N11< 40075567 021

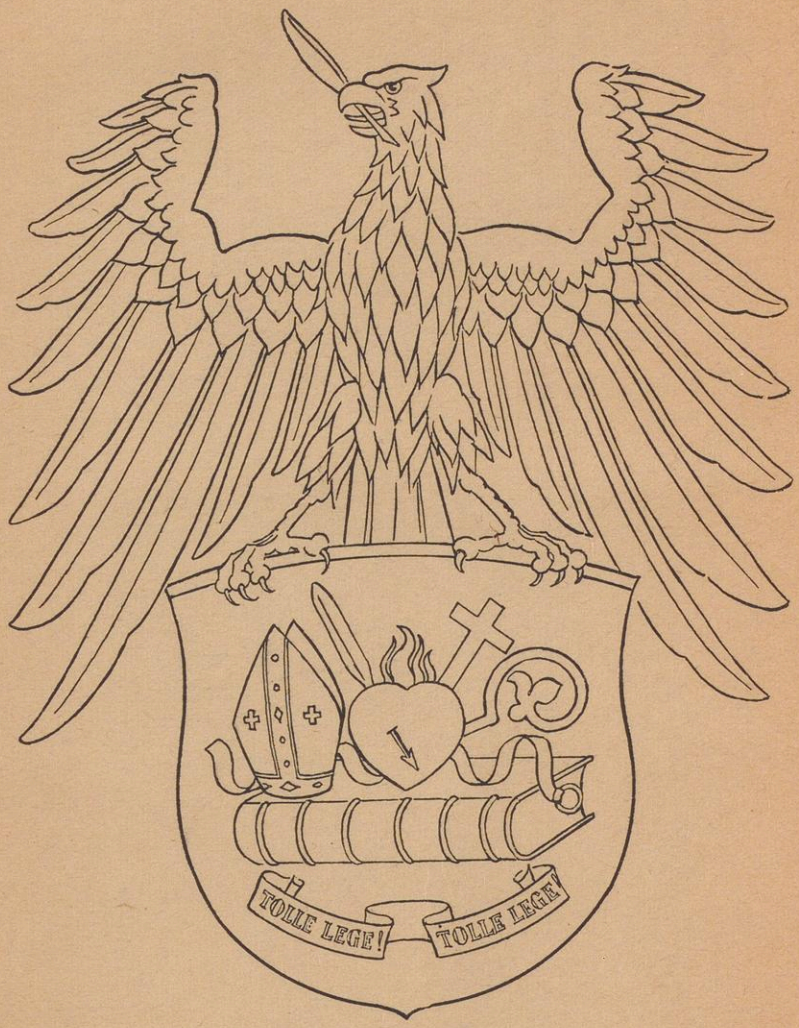
UB Tübingen

W. BEUERLE
BUCHBINDEREI
TÜBINGEN

263/1821

DFG

AUGUSTINIANA



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

ANNUS XII FASC. 1-2 1962

ZA 4778

U.B. TÜB.

30. APR. 1963

Z1

INHOUD — SOMMAIRE

J. LAMOTTE, Saint Augustin et la fin du monde 5-26

A. ZUMKELLER, O. E. S. A., Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken (*Fortsetzung*) 27-92

F. ROTH, O. E. S. A., A History of the English Austin Friars (*continuation*) 93-122

E. YPMA, O. E. S. A., Jean De Blois O. E. S. A. et ses ouvrages 123-141

F. X. MARTIN, O. E. S. A., The registres of Giles of Viterbe. A source on the reform before the Reformation, 1506-1518 142-160

B. VAN LUIJK, O. E. S. A., Bullarium Ordinis Eremitarum S. Augustini. Periodus formationis 1187-1256 (*prosequitur*) 161-195

R. H. LUCAS, Two Notes on Jacques Legrand 196-217

L. CEYSSENS, O. F. M., Antoine Triest et la communion quotidienne 218-242

Recensiones 243-244

Augustiniana, Driemaandelijks tijdschrift voor de studie van Sint Augustinus en de Augustijnenorde, uitgegeven door het Augustijns Historisch Instituut te Heverlee-Leuven.

Redactie en Administratie: PP. Augustijnen, 109, Pakenstraat, Heverlee-Leuven. — Tel. 233.19.

Abonnementsprijs: voor België 200 fr., voor Nederland fl. 16, voor de overige landen $ 5.

Oude jaargangen: IV-V, 1954-1955, 250 fr. per jaargang ; VI, 1956, 400 fr. ; VII-XI, 1957-1961, 250 fr.

De betaling kan gedaan worden door storting op postcheckr. 5067.94 : Paters Augustijnen, Pakenstraat 109, Heverlee-Leuven. Voor Nederland door overschrijving op giro 85843 : Boekhandel H. Coebergh, Haarlem.

Augustiniana, Revue trimestrielle pour l'étude de Saint Augustin et de l'Ordre des Augustins, publiée par l'Institut Historique Augustinien d'Héverlé-Louvain (Belgique).

Rédaction et Administration: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Héverlé-Louvain. — Tél. 233.19.

Prix de l'abonnement: pour la Belgique 200 fr., pour les Pays-Bas fl. 16, pour les autres pays $ 5.

Tomes antérieurs: IV-V, 1954-1955, 250 fr. le volume ; VI, 1956, 400 fr. ; VII-XI, 1957-1961, 250 fr.

L'abonnement est payable, soit par mandat postal ou par chèque sur une banque belge, soit par virement au C. C. P. 5067.94: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Héverlé-Louvain.

CUM APPROBATIONE ECCLESIASTICA

AUGUSTINIANA

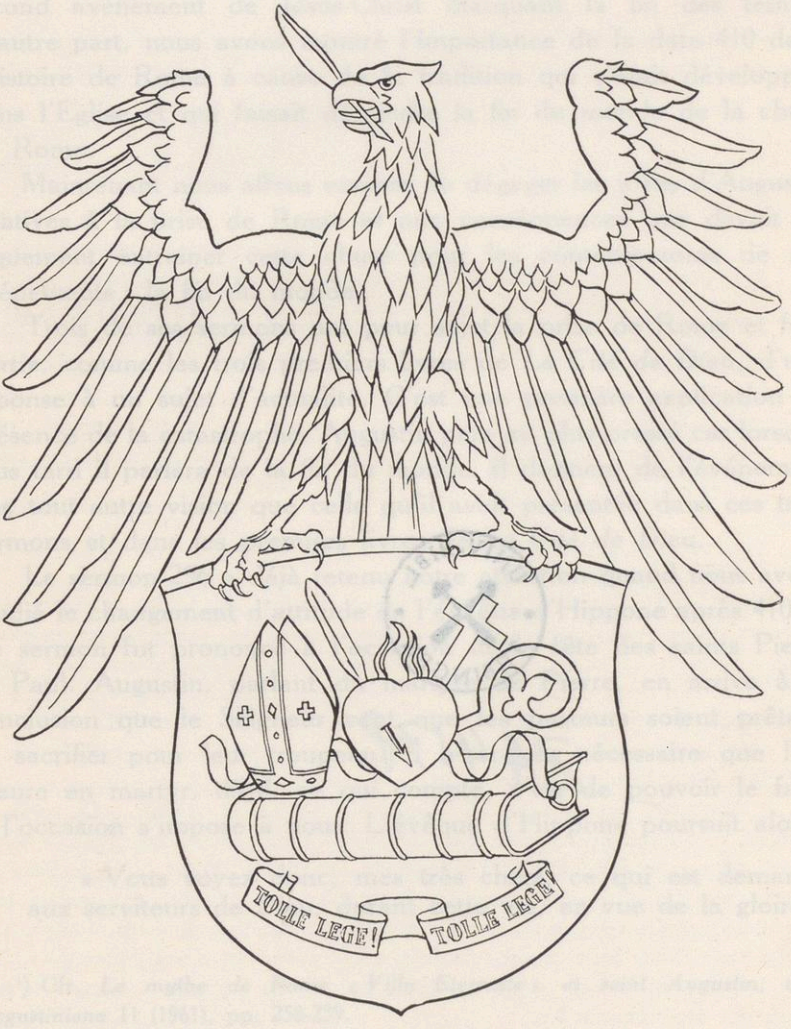
AUGUSTINIANA

TIJDSCHRIFT VOOR DE STUDIE VAN SINT AUGUSTINUS EN DE AUGUSTIJNENORDE

REVUE POUR L'ETUDE DE SAINT AUGUSTIN ET DE L'ORDRE DES AUGUSTINS

JAARGANG XII ANNÉE

1962



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII



UNIV·BIBL.
TUBINGEN
ZA 4778

Saint Augustin et la fin du monde

Nous avons rappelé qu'au mythe païen de la Ville Eternelle, les chrétiens ajoutèrent une croyance propre à leur doctrine : le second avènement de Jésus-Christ marquant la fin des temps. D'autre part, nous avons montré l'importance de la date 410 dans l'histoire de Rome à cause de la tradition qui s'était développée dans l'Eglise et qui faisait dépendre la fin du monde de la chute de Rome.

Maintenant nous allons essayer de dégager les idées d'Augustin relatives à la prise de Rome et aux conséquences que devait logiquement entraîner cette chute pour les contemporains de ces événements : la fin du monde.

Trois de ses sermons ont pour sujet la prise de Rome et font partie, comme les trois premiers livres de *La Cité de Dieu*, d'une réponse à un sujet d'actualité. C'est une première explication en présence de la catastrophe. Augustin pare au plus pressé car lorsque plus tard il parlera de la fin du monde, il donnera de l'événement une tout autre vision que celle qu'il avait présentée dans ces trois sermons et dans les premiers livres de *La Cité de Dieu*.

Le sermon 296 a déjà retenu notre attention quand nous avons étudié le changement d'attitude de l'évêque d'Hippone après 410 [1]). Ce sermon fut prononcé à l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul. Augustin, parlant du martyre de Pierre, en arrive à la conclusion que le Seigneur veut que les pasteurs soient prêts à se sacrifier pour leur troupeau. Il n'est pas nécessaire que l'on meure en martyr, dit-il, ce qui compte, c'est de pouvoir le faire si l'occasion s'impose à nous. L'évêque d'Hippone poursuit alors :

> « Vous voyez donc, mes très chers, ce qui est demandé aux serviteurs de Dieu, durant cette vie, en vue de la gloire à

[1]) Cfr. *Le mythe de Rome « Ville Eternelle » et saint Augustin*, dans *Augustiniana* 11 (1961), pp. 258-259.

venir qui éclatera en nous, gloire immense à laquelle ne font point équilibre toutes les afflictions du temps si énormes qu'on les suppose. Les souffrances de ce temps, dit en effet l'apôtre, ne sont point proportionnées à la gloire future qui éclatera en nous (*Rom.*, VIII, 18). Puisqu'il en est ainsi, que nul ne se laisse aller à des pensées charnelles, que nul ne se dise : 'C'en est fait du temps, le monde s'ébranle, c'est le vieil homme qu'on secoue [2]) : la chair est sous le pressoir, que l'esprit en découle' » [3]).

Augustin répond alors à un certain nombre d'objections qui sont toutes relatives à la chute de Rome, comme par exemple ce grief :

« Les dieux protecteurs n'ont point préservé Rome parce qu'ils n'y sont plus ; quand ils y étaient, ils l'ont conservée » [4]).

La réponse que donne Augustin est faite pour nous surprendre, en effet n'invoque-t-il pas les Prophètes et le Christ qui ont annoncé la fin du monde ?

« N'avez-vous pas entendu les Prophètes, n'avez-vous pas entendu Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même prédire ces maux à venir ? Plus le monde avance en âge, plus on approche de la fin. Vous avez entendu, mes frères, ensemble nous avons entendu ces mots : 'Il y aura des guerres, il y aura des séditions, il y aura des afflictions, il y aura des famines' (*Luc*, XXI, 9. 11). Pourquoi sommes-nous en contradiction avec nous-mêmes jusqu'à croire ces prédictions quand nous les lisons et murmurer quand elles s'accomplissent ? » [5]).

[2]) Remarquons que saint Augustin fait sans doute allusion au célèbre traité de CYPRIEN, *Ad Demetrianum* 3.

[3]) AUGUSTIN, *Sermon* 296, 6 (*Patrologie Latine* 38, 1355) : « Videtis ergo, carissimi, quae sunt proposita in hoc tempore servis Dei, propter futuram gloriam quae revelabitur in nobis : contra quam gloriam non appenditur quaelibet quantalibet tribulatio temporalis. Indignae, enim, sunt passiones hujus temporis, ait Apostolus, ad futuram gloriam, quae revelabitur in nobis (*Rom.* VIII, 18). Si haec ita sunt, modo nemo cogitet carnaliter : non est tempus, concutitur mundus, excutitur vetus homo : premitur caro, liquescat spiritus ».

[4]) AUGUSTIN, *Sermon* 296, 8 (*Patrologie Latine* 38, 1356) : « Dii praesides Romam modo non servaverunt, quia non sunt ; tunc servaverunt, quando erant ».

[5]) AUGUSTIN, *Sermon* 296, 8 (*Patrologie Latine* 38, 1356) : « Non audistis Prophetas, non audistis ipsum Dominum Jesum Christum praedicentem mala futura ? Quantum accedit aetas mundo, tantum propinquatur fini. Audistis, fratres, simul audivimus : Erunt bella, erunt tumultus, erunt pressurae, erunt fames (*Luc*, XXI, 9-11). Quare nobis ipsi contrarii sumus, ut quando leguntur credamus, quando implentur murmuremus ? ».

Vient une dernière objection :

> « Maintenant, dit-on encore, maintenant le genre humain est en proie à des maux plus grands. Je ne sais, en considérant l'histoire ancienne et sans préjuger de la question, si c'est vrai. Supposons toutefois que le monde souffre davantage, je le pense même, et le Seigneur a tranché cette question ; oui le monde est en proie à plus de désastres. Eh bien, sache pourquoi tous les désastres quand partout on prêche l'Evangile. Tu remarques bien avec quel éclat on le prêche, mais tu ne remarques pas avec quelle impiété on le méprise ? Pour le moment, mes frères, laissons un peu les païens de côté et tournons les yeux vers nous-mêmes » [6]).

L'argument invoqué ici est assez curieux. Avant que l'on prêche l'Evangile, dit-il, la volonté de Dieu n'était pas connue, maintenant l'Evangile est prêché, l'univers connaît la volonté de Dieu, donc l'univers a plus l'occasion de le mépriser et c'est ce qu'il fait. Et l'évêque d'Hippone invite ses fidèles à faire un examen de conscience, il reproche à ses ouailles d'être trop attachées aux biens matériels, et déclare que ce n'est pas pour cela que sont morts les saints Pierre et Paul. L'auteur termine en invitant les fidèles à pratiquer une très grande charité. Ainsi, nous voyons que saint Augustin est persuadé que la chute de Rome est le signe avant-coureur de la fin du monde.

Dans d'autres œuvres, nous retrouvons des affirmations qui relèvent du même ordre d'idées. En effet, si nous examinons le sermon 105, nous y lisons une phrase assez surprenante.

> « Qu'on ne dise donc pas à propos de moi :
> Oh ! si seulement il ne parlait pas de Rome » [7]).

Or, le mutisme au sujet de la prise de la Ville Eternelle n'était pas souhaité seulement par les fidèles mais encore par les autorités. En effet, dans une lettre adressée à Augustin, nous voyons Mace-

[6]) AUGUSTIN, *Sermon* 296, 9 (*Patrologie Latine* 38, 1357) : « Sed plus, inquiunt, plus vastatur modo genus humanum. Interim considerata praeterita historia, salva quaestione, nescio utrum plus. Sed ecce sit plus : credo quia plus. Dominus ipse solvit quaestionem : plus modo vastatur mundus, plus vastatur. Audi quare modo plus vastatur, cum Evangelium ubique praedicatur. Attendis quanta celebritate Evangelium praedicatur, et non attendis quanta impietate contemnatur ? Jam, fratres, dimittamus paululum Paganos foris, oculum ad nos ».

[7]) AUGUSTIN, *Sermon* 105, 12 (*Patrologie Latine* 38, 624) : « Sed non dicat de Roma, dictum est de me : O si taceat de Roma ».

donius, *vicarius* d'Afrique, inviter l'évêque à ne point trop parler de Rome.

> « Vous vous êtes servi du puissant exemple d'un malheur récent ; toutefois, malgré les fortes preuves que vous en tirez au profit de notre cause, j'aurais voulu, si c'eût été possible, qu'il ne vous eût pas servi. Mais cette calamité ayant donné lieu à tant de plaintes folles de la part de ceux qu'il fallait convaincre, il était devenu nécessaire de tirer de cette catastrophe même des preuves de la vérité » [8]).

Cet étrange désir, n'est-il pas la preuve que les chrétiens étaient embarrassés et ne montre-t-il pas le désarroi dans lequel ils se trouvaient, n'est-ce pas qu'aux yeux des chrétiens les païens avaient raison et qu'aucune réponse valable ne pouvait être donnée aux adorateurs des dieux ? Cependant, saint Augustin ne donne pas suite au souhait de ses fidèles, il parle de Rome et montre d'après des textes profanes que la Ville de Romulus était destinée à périr.

> « Il est des hommes qui ont promis cette immortalité aux royaumes de ce monde, ils ne disaient pas vrai, l'adulation les faisait mentir. Un de leurs poètes représente Jupiter disant des Romains : 'Je ne leur fixe ni limites ni durée, je leur donne un empire éternel' (Virgile, *Enéide* I, 278-279). Mais tel n'est point le langage de la vérité. O donneur qui n'as rien donné, ce prétendu royaume éternel où l'as-tu placé ? Sur la terre ou au ciel ? Sur la terre assurément. Du reste, fût-ce au ciel ; 'le ciel et la terre passeront' (*Luc*, XXI, 33), or, si les œuvres de Dieu même doivent passer, combien plus vite encore l'œuvre d'un Romulus ! Peut-être même si nous voulions attaquer Virgile et lui reprocher d'avoir ainsi parlé, nous prendrait-il à part pour nous dire : 'Je sais comme vous ce qu'il en est, ne devais-je pas les flatter et leur faire de mensongères promesses ? Remarquez toutefois quelles précautions j'ai prises en écrivant ces paroles. Je leur donne un empire éternel. C'est leur Jupiter que j'ai mis en scène pour lui prêter ce langage. Ce n'est pas en mon nom que j'ai dit ce mensonge ; c'est à Jupiter que j'ai fait remplir ce rôle trompeur. Ne fallait-il pas qu'il fût aussi faux prophète qu'il était faux dieu ? D'ailleurs, voulez-vous savoir que je ne me faisais pas d'illusion ? Quand ailleurs, je n'ai pas prêté la parole à Jupiter, c'est-à-dire à une pierre,

[8]) Macedonius, *Epître* 154 (*Patrologie Latine* 33, 666) : « Et usus es validissimo exemplo recentis calamitatis, quo licet firmissime causam muniveris, tamen si utrumvis licuisset, id tibi nolueram suffragari. Sed quando orta inde fuerat convincendorum stultitiae querela, necesse fuit inde argumenta veritatis accersere ».

mais que j'ai parlé en mon nom, j'ai dit expressément : 'ce n'est ni la fortune de Rome, ni son règne périssable' (Virgile, *Géorgiques* II, 498). Observez comment j'ai nommé son règne 'un règne périssable', je l'ai dit sans hésitation. Il parlait donc sincèrement quand il a nommé ce règne périssable, et en flatteur quand il l'a dit éternel » [9]).

Ce procédé est habile ; Augustin cite d'abord le premier témoignage connu qui confère l'éternité à l'empire romain et fait ensuite déclarer par l'auteur même de ce texte que cette assertion est fallacieuse. L'évêque d'Hippone répond alors à une autre objection. On prétendait que Rome avait été prise et saccagée aussitôt après la destruction de ses dieux. Rien de plus faux, dit-il, les idoles étaient renversées bien auparavant. Rhadagaise qui était un adorateur des dieux et qui sacrifiait chaque jour à Jupiter vint mettre le siège devant Rome avec une armée beaucoup plus puissante que celle d'Alaric, mais il fut vaincu. Alaric vint après, il n'était pas chrétien catholique, mais il détestait les idoles, ce fut lui qui s'empara de Rome, triomphant ainsi de ceux qui mettaient leur espoir dans les faux dieux. Augustin termine ce sermon 105 en disant un mot des Romains qui ont soit accepté leurs souffrances et par là même mérité le ciel, soit blasphémé le nom du Seigneur et qui se sont ainsi perdus à jamais.

Le dernier des trois sermons composés à propos de la chute

[9]) AUGUSTIN, *Sermon* 105, 10 (*Patrologie Latine* 38, 622) : « Qui hoc terrenis regnis promiserunt, non veritate ducti sunt, sed adulatione mentiti sunt. Poeta illorum quidam induxit Jovem loquentem et ait de Romanis :

His ego nec metas rerum, nec tempora pono
Imperium sine fine dedi (Virgilius, *Enéide* I, 278-279).

Non plane ita respondet veritas. Regnum hoc, quod sine fine dedisti, o qui nihil dedisti, in terra est an in caelo ? Utique in terra. Et si esset in caelo, 'caelum et terra transient' (*Luc*, XXI, 33). Transient quae fecit ipse Deus, quanto citius quod condidit Romulus. Forte si vellemus hinc exagitare Virgilium, et insultare, quare hoc dixerit ; in parte tolleret nos, et diceret nobis : Et ego scio ; sed quid facerem qui Romanis verba vendebam, nisi hac adulatione aliquid promitterem quod falsum erat ? Et tamen et in hoc cautus fui, quando dixi : 'Imperium sine fine dedi'. Jovem ipsorum induxi qui hoc diceret. Non ex persona mea dixi rem falsam, sed Jovi imposui falsitatis personam : sicut Deus falsus erat, ita mendax vates erat. Nam vultis nosse quia ista noveram ? Alio loco, quando non Jovem lapidem induxi loquentem, sed ex persona mea locutus sum, dixi : 'Non res Romanae perituraque regna' (Virgilius, *Géorgiques*, II, 498). Videte quia dixi peritura regna. Dixi peritura regna, non tacui. Peritura, veritate non tacuit : semper mansura, adulatione promisit ».

de Rome est le sermon 81 dans lequel l'évêque d'Hippone déclare à plusieurs reprises que le monde est fini :

> « Oui réponds ainsi, et quand on te dit : C'est depuis le Christianisme qu'il y a tant de maux et que le monde est dévasté, réponds : Le Christ me l'avait annoncé avant l'événement » [10]).
>
> « Que t'apprend-on en effet, chrétien, que t'apprend-on de nouveau ? Sous le règne du Christianisme, le monde est dévasté, le monde touche à sa fin. Ton Maître ne t'avait-il pas dit que le monde aurait une fin ? Tu le croyais quand il le prédisait, et maintenant que se vérifient les prédictions, tu te troubles ? » [11]).
>
> « Que ta foi s'éveille et le Christ commence à t'adresser ainsi la parole : Pourquoi te troubler, dit-il ? Ne t'ai-je pas prédit tout cela ? Or je te l'ai prédit pour te porter à avoir bon espoir quand viendraient les épreuves et à n'y pas succomber ? Tu t'étonnes de voir le monde toucher à sa fin ? Etonne-toi plutôt de le voir parvenu à cet âge avancé » [12]).

Augustin reprend alors à saint Cyprien — pour qui il avait une grande estime [13]) —, l'image du monde qu'il compare à un vieillard perclus de maux.

> « Le monde est un homme qui naît, grandit et vieillit ; que de chagrins dans la vieillesse ! La toux, le dérangement des humeurs, la faiblesse de la vue, l'inquiétude, la fatigue, tout est réuni. Dans sa vieillesse, l'homme est donc rempli de maux et le monde dans son grand âge est ainsi rempli de calamités » [14]).

[10]) AUGUSTIN, *Sermon* 81, 7 (*Patrologie Latine* 38, 504) : « Responde, et tu : dic homini dicenti tibi, Ecce temporibus christianis tantae pressurae sunt, vastatur mundus : responde tu, hoc mihi antequam eveniret praedixit Christus ».

[11]) AUGUSTIN, *Sermon* 81, 8 (*Patrologie Latine* 38, 504) : « Quid enim tibi novi dicitur, Christiane ? Quid enim tibi novi dicitur ? Temporibus christianis vastatur mundus, deficit mundus. Non tibi dixit Dominus tuus, vastabitur mundus ? Non tibi dixit Dominus tuus, deficiet mundus ? Quare credebas quando promittebatur, et turbaris quando completur ? ».

[12]) AUGUSTIN, *Sermon* 81, 9 (*Patrologie Latine* 38, 504) : « Evigilet fides tua, incipit tibi loqui Christus. Quid perturbaris ? Haec omnia praedixi tibi. Ideo praedixi, ut cum venissent mala, sperares bona, ut non deficeres in malis. Miraris quia deficit mundus ? Mirare quia senuit mundus ».

[13]) Cfr. les cinq sermons composés en son honneur : *Sermons* 309 à 313.

[14]) AUGUSTIN, *Sermon* 81, 8 (*Patrologie Latine* 38, 504) : « Homo est, nascitur, crescit, senescit. Querelae multae in senecta : tussis, pituita, lippitudo, anxietudo,

Puis Augustin parle de la venue du Christ, et il poursuit :

> « Il est venu effectivement au moment où tout vieillissait et il l'a rajeuni. La création, l'univers, ce qui doit périr courait à sa ruine et les calamités ne pouvaient que se multiplier. Le Christ est donc venu te consoler au milieu de ces douleurs et te promettre un éternel repos. Ah ! garde-toi de vouloir t'attacher à ce vieux monde et ne refuse pas de te renouveler dans le Christ. Le Christ te dit : le monde s'en va, le monde est vieux, le monde succombe, le monde est déjà haletant de vétusté, mais ne crains rien, ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle (*Psaume* 102, 5) » [15]).

Or, il y a dans ce sermon un élément qui ne se trouve pas dans les autres sermons. En effet, après avoir donné la parole au Christ dans le passage qu'on vient de lire, Augustin poursuit par ces phrases qui semblent remplies d'espérance :

> « C'est, dit-on, sous le Christianisme que Rome est détruite. Mais peut-être ne l'est-elle point ? Peut-être est-elle frappée et non ruinée, châtiée et non renversée. Est-elle détruite d'ailleurs si les Romains ne le sont pas ? Or, ceux-ci ne périront pas s'ils louent Dieu, tandis qu'ils périront s'ils le blasphèment. Qu'est-ce en effet que Rome, sinon les Romains ? Car il ne s'agit pas ici d'amas de pierres ni de monceaux de bois, de palais qui ressemblent à des îles entières, ni de remparts immenses. Tout cela était construit pour tomber en ruine quelque jour. La main de l'homme en bâtissant mettait pierre sur pierre et la main de l'homme en démolissant ôtait pierre de dessus pierre. Ce qu'un homme a fait, un autre l'a détruit » [16]).

lassitudo inest. Ergo senuit homo; querelis plenus est: senuit mundus, pressuris plenus est ».

[15]) AUGUSTIN, *Sermon* 81, 8 (*Patrologie Latine* 38, 504 sq.): « Venit cum omnia veterascerent et novum te fecit. Res facta, res condita, res peritura jam vergebat in occasum. Necesse erat ut abundaret laboribus: venit ille et consolari te inter labores, et promittere tibi sempiternam quietem. Noli adhaerere velle seni mundo et nolle juvenescere in Christo, qui tibi dicit: Perit mundus, senescit mundus, deficit mundus, laborat senectutis. Noli timere, renovabitur juventus tua sicut aquilae (*Psalm.* CII, 5) ».

Cfr. pour ce mythe: J. HUBAUX et M. LEROY, *Le Mythe du Phénix*, dans *Bibl. de la Fac. de Ph. et L. de l'Un. de Liège*, Fasc. LXXXII, 1939, pp. 136-138-141-146-153.

[16]) AUGUSTIN, *Sermon* 105, 9 (*Patrologie Latine* 38, 505): « Ecce, inquit, Christianis temporibus Roma perit. Forte Roma non perit: forte flagellata est, non interempta: forte castigata est, non deleta. Forte Roma non perit, si Romani

Nous voyons ici Augustin déclarer que Rome ne périt pas si les Romains vivent. N'aurait-il pas saisi, ou n'aurait-il pas voulu comprendre que le souhait des adorateurs des dieux était de voir subsister la ville ? Virgile, Florus, Symmaque, Claudien, Ausone, Ammien Marcellin croyaient, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, que Rome était une personne dont les Romains étaient les serviteurs dévoués, que Rome était, pour ainsi dire, le pilier de l'univers, et que si ce pilier venait à disparaître, le monde disparaîtrait avec lui.

Comme l'a si bien noté J. HUBAUX, quand, à la suite de Virgile, il a comparé Rome à une ruche dont les abeilles sont les descendants de Romulus : « le romain Symmaque s'inquiète pour la ruche, le chrétien Augustin ne voit que l'abeille » [17]).

L'évêque d'Hippone n'aurait-il pas compris ce que recouvrait de désespoir le cri lancé par ses adversaires et qu'il nous a conservé dans *La Cité de Dieu* ?

> « Mais à ceux qui honorent et aiment des dieux comme ceux-là dont ils se flattent d'imiter les crimes et les hontes, qu'importe que la corruption et le vice règnent dans l'Etat. Que l'Etat demeure debout, disent-ils, qu'il prospère grâce à ses ressources, qu'il se glorifie de ses victoires, ou ce qui est mieux encore qu'il ait la sécurité de la paix » [18]).

J'ai cité ici la traduction de P. DE LABRIOLLE mais je pense qu'il faut la modifier en prenant comme sujet de *stet*, non pas *res publica* de la phrase précédente, mais *Roma* dont l'idée est contenue dans le passage. Je pense donc qu'il faut comprendre « Que Rome demeure debout... etc. ». En effet, dans le chapitre suivant, où l'auteur résume ce qui précède, nous lisons que

> « S'ils récusent avec mépris l'historien qui a qualifié de

non pereant. Non enim peribunt, si Deum laudabunt: peribunt, si blasphemabunt. Roma enim quid est, nisi Romani ? Non enim de lapidibus et lignis agitur, de excelsis insulis et amplissimis moenibus. Hoc sic erat factum, ut esset aliquando ruiturum. Homo cum aedificaret, posuit lapidem super lapidem; et homo cum destrueret, expulit lapidem a lapide. Homo illud fecit, homo illud destruxit ».

[17]) J. HUBAUX, *Les grands mythes de Rome*, p. 64.

[18]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* II, 20, l. 1 à 6: « Verum tales cultores et delictores deorum istorum, quorum etiam imitatores in sceleribus et flagitiis se esse laetantur, nullo modo curant pessimam ac flagitiosissimam (non) esse rem publicam. 'Tantum stet, inquiunt, tantum floreat copiis referta, victoriis gloriosa, vel, quod est felicius, pace secura sit' ».

détestable et de parfaitement corrompue la République romaine, si peu leur importe la dégradation morale, les hontes, les souillures déshonorantes dont elle est remplie, pourvu qu'elle se maintienne et subsiste » [19]).

Ici nous voyons clairement ce que disaient les adversaires d'Augustin. « Peu importent la corruption des mœurs et toutes les catastrophes qui peuvent s'abattre sur l'empire ; nous ne demandons qu'une chose, que Rome subsiste et demeure ». Or, dans les trois premiers livres de *La Cité de Dieu*, Augustin ne doute nullement que Rome ne soit détruite, et il connaît assez les auteurs chrétiens et profanes qui l'ont précédé pour être informé que le sort du monde est lié à celui de Rome. D'ailleurs pourrait-on encore en douter après avoir lu les citations des sermons 81, 105 et 296. Voici néanmoins deux textes de *La Cité de Dieu* qui viennent corroborer ces témoignages :

« Quelle démence ! Quel prodige, je ne dis pas d'erreur mais de folie ! Quoi, tous les peuples d'Orient — nous l'avons su — pleurent votre désastre ; aux extrémités de l'univers les plus grandes cités sont plongées dans une affliction, dans un deuil publics et vous autres, vous vous enquérez des théâtres... » [20]).

Augustin fait ici, sans aucun doute possible, allusion au cri désespéré de saint Jérôme : *Quid salvum est, si Roma perit* ? Un peu plus loin, l'évêque d'Hippone affirme, d'une manière assez implicite mais cependant accessible, que le cycle de Rome est achevé car ses destructeurs ont prescrit la même mesure que ses fondateurs.

« Romulus et Remus ouvrirent, dit-on, un asile où quiconque s'y réfugiait était assuré de l'impunité. Leur dessein était d'accroître la population de la cité en voie de création. Merveilleux exemple qui forme précédent en l'honneur du Christ !

[19]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* II, 21, l. 1 à 4: « Sed si contemnitur qui Romanam rem publicam pessimam ac flagitiosissimam dixit, nec curant isti quanta morum pessimorum ac flagitiosorum labe ac dedecore impleatur, sed tantummodo ut consistat et maneat ».

[20]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* I, 33, l. 1 à 5: « O mentes amentes! quis est hic tantus non error, sed furor, ut exitium vestrum, sicut audivimus, plangentibus orientalibus populis et maximis civitatibus in remotissimis terris publicum luctum maeroremque ducentibus vos theatra quaereretis... ».

Les destructeurs de Rome ont prescrit ce qu'avaient prescrit les fondateurs de Rome » [21]).

Ainsi, nul doute ne peut subsister, que ce soit dans les sermons ou dans les premiers livres de *La Cité de Dieu*, Augustin pense que Rome est détruite et que le monde approche de son trépas.

Parmi toute la littérature eschatologique de cette époque, il est un texte dont l'évêque d'Hippone n'a parlé que tardivement et l'on comprendra immédiatement les raisons pourquoi il en fut ainsi. Ce texte est une prophétie en vers grecs qui assure à l'Eglise du Christ une durée de 365 ans, période que Pierre a su obtenir grâce à des rites magiques dans lesquels un enfant d'un an (*puer anniculus*) est tué, mis en morceaux et enseveli suivant un rite abominable. Or, pour les chrétiens, fin du monde et fin de l'Eglise ne sont que des aspects d'une chose identique : le second avènement du Christ.

La meilleure réfutation que puisse donner Augustin à cet oracle est d'affirmer que ce délai de 365 ans est depuis longtemps dépassé au moment où il parle ; or ceci se trouve au livre XVIII, qui fut composé vers 425 [22]).

J. HUBAUX a montré que le *puer anniculus* est un enfant de 365 jours et que la transposition magique est claire ; on immole un enfant de 365 jours, c'est-à-dire une année dont chaque jour est un jour ordinaire, afin que l'Eglise vive 365 ans, autrement dit une année dont chaque jour est un an [23]).

Je ne puis m'empêcher de citer l'article où J. HUBAUX a traité ce sujet à fond. Qu'il me soit néanmoins permis d'ajouter quelques arguments qui renforcent sa thèse. Au moment de se prononcer sur l'auteur de la prophétie, J. HUBAUX conclut qu'il faut le rechercher dans l'entourage de Julien l'Apostat. En voici les raisons :

« Il faut pour que cette invention ait quelque portée qu'elle se situe fort peu de temps avant le moment où cette manière

[21]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* I, 34, l. 4 à 8: « Romulus et Remus asylum constituisse perhibentur, quo quisquis confugeret ab omni noxa liber esset, augere quaerentes creandae multitudinem civitatis. Mirandum in honorem Christi processit exemplum. Hoc constituerunt eversores Urbis, quod constituerant antea conditores ».

[22]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XVIII, 53 et 54.

[23]) J. HUBAUX, *L'enfant d'un an*, dans *Hommages à J. Bidez et F. Cumont*, Coll. Latomus, II, pp. 143 à 158.

de Grande Année (365 ans sans plus) parviendra à son terme. Le rédacteur, quel qu'il soit, de l'oracle n'a pas les mêmes raisons qu'Augustin d'assigner pour point de départ à la période, la date de la première Pentecôte. Si l'on admet qu'il a parfaitement pu considérer que l'ère chrétienne débute à la naissance de Jésus (c'est aujourd'hui ce que nous faisons nous-mêmes) on se trouve amené à situer la formulation et le lancement de cette pseudo-prophétie dans les années qui précèdent immédiatement l'an 365 de notre ère. C'est l'époque où règne l'empereur Julien » [24]).

« Les vers grecs de la prophétie ont été écrits par un *homo doctus* à un moment où les persécutions se sont révélées inefficaces » [25]).

Or, quand Julien devient empereur, l'Eglise a passé victorieusement le cap des persécutions et se développe sans contrainte. L'Apostat veut combattre le Christianisme mais renonce aux moyens employés par ses prédécesseurs.

Je voudrais maintenant citer quelques textes qui viennent renforcer cette séduisante hypothèse.

AMMIEN MARCELLIN a beaucoup d'admiration pour Julien, aussi essaie-t-il de l'excuser quand il rapporte à son propos les reproches des *malivoli* qui en l'occurrence ne peuvent être que des chrétiens.

« Un secret motif fortifiait encore chez Julien la résolution de prévenir l'attaque de Constance : il était adepte dans l'art de la divination et tirait d'une suite de songes et de présages la certitude de la fin prochaine de cet empereur.

Or, comme la malveillance n'a pas craint de jeter d'odieuses insinuations sur les pratiques divinatoires de Julien, prince si éclairé et si curieux de tout ce qui peut étendre le domaine de l'intelligence, il est bon d'exposer en peu de mots comment concilier avec une raison supérieure ce genre de spéculation, bien moins frivole qu'on ne pense communément » [26]).

Or, quand il parle de Valens qu'il n'aime pas, Ammien n'hésite

[24]) J. HUBAUX, *L'enfant d'un an*, p. 157 sqq.

[25]) ID., *Les Grands Mythes de Rome*, p. 146.

[26]) AMMIEN MARCELLIN, XXI, 1 : « Accidebat autem, incendebatque ejus cupiditatem incessere ultro Constantium: conjiciens eum per vaticinandi praesagia multa (quae callebat) et somnia e vita protinus excessurum. Et quoniam erudito et studioso cognitionum omnium principi malivoli praenoscendi futura pravas artes adsignant, advertendum est breviter, unde sapienti viro hoc quoque accidere poterit doctrinae genus haud leve ».

pas à rapporter les pratiques magiques effectuées pour connaître l'avenir de l'empire.

> « Au moment même où il poussait la cruauté contre ses victimes jusqu'à regretter que leur mort y mît des limites, un homme d'une atroce barbarie, le tribun Pollentianus fut convaincu (et lui-même en convint) d'avoir éventré vive une femme enceinte et d'en avoir arraché son fruit de ses entrailles afin d'évoquer les mânes de l'enfer et de surprendre par des conjurations le secret de la succession à l'empire. Or, l'empereur n'eut pour lui que des regards de bienveillance et ce monstre au milieu des murmures du sénat put se retirer absous, en possession tranquille de son grade et de sa fortune : fortune assez considérable cependant pour être convoitée » [27]).

Ce que Pollentianus a fait, pourquoi Julien ne l'aurait-il pas fait en vue d'acquérir les mêmes connaissances, ou ce qui semble plus exact, ne l'aurait-il pas attribué aux chrétiens ? Quand Augustin parle de l'Apostat en tant qu'empereur, il lui reconnaît de belles qualités.

> « Celui-ci avait d'heureux dons naturels que gâta par amour de la domination une sacrilège et détestable curiosité » [28]).

Que recouvrent les mots *sacrilega et detestanda curiositas* sinon un ensemble haïssable de pratiques divinatoires, car lorsqu'il fait allusion à la consultation des livres Sibyllins par le même, il dit simplement : « Devenu le jouet d'oracles absurdes : *vanis deditus oraculis* » [29]).

Ainsi, sans atteindre la certitude absolue, l'hypothèse émise par J. Hubaux peut passer dans la catégorie des faits très probables, car si Augustin n'a pas voulu nous livrer le nom de l'auteur de la prophétie afin de ne pas attirer l'attention sur un texte anti-

[27]) Ammien Marcellin, XXIX, 2: « ... quod, cum in aliis saeviret infeste ut poenarum atrocitatem aegre ferret finiri cum morte; Pollentianum tribunum malitia quemdam exsuperantem, iisdem diebus convictum confessumque, quod exsecto vivae mulieris ventre, atque intempestivo partu extracto, infernis manibus excitis de permutatione imperii consulere ausus est: familiaritatis contuitu, ordine omni mussante abire jussit illaesum, salutem et invidendas opes et militiae statum integrum retenturum ».

[28]) Augustin, *Cité de Dieu* V, 21, l. 23 sqq.: « ... (apostatae Iuliano), cuius egregiam indolem decepit amore dominandi sacrilega et detestanda curiositas ».

[29]) Augustin, *Cité de Dieu* V, 21, l. 24 sqq.

chrétien, cette hypothèse découvre le milieu dans lequel l'oracle a pu naître de la manière la plus vraisemblable.

Dans ce paragraphe consacré à l'évolution de la pensée d'Augustin devant la fin du monde, nous devons encore examiner quelques textes d'une époque où il ne croit plus que la chute de Rome soit l'annonce de la catastrophe finale. Ainsi, lorsque l'évêque Hésychius lui demande ce qu'il faut penser de la date de la fin du monde, l'évêque d'Hippone répond en exposant ses idées, qui ont évolué depuis 410. Hésychius évêque écrit à Augustin pour lui demander son avis sur une question qui préoccupe les fidèles et à laquelle il ne peut apporter une solution qui le satisfait. Nous n'avons pas cette première lettre d'Hésychius à Augustin, mais nous avons la réponse de ce dernier et nous pouvons facilement conjecturer la demande. Les trois lettres 197, 198 et 199 constituent la réponse d'Augustin à Hésychius, ensuite les objections de celui-ci à l'évêque d'Hippone, et enfin la réponse d'Augustin qui met un point final à toute cette discussion. Les trois lettres, dont il est fait mention ici, datent l'ép. 197 fin 418 ou début 419, les ép. 198 et 199 toutes deux de 419 [30]).

On demande à Augustin si de ce texte des *Actes* I, 7 : « Ce n'est pas à nous de connaître les temps que le Père a mis en sa puissance », on peut tirer des prévisions sur la date de la fin du monde. Après une discussion sur les semaines de Daniel et d'autres textes bibliques, l'évêque d'Hippone conclut :

> « Je crois donc que calculer les temps (χρόνους) pour savoir la fin du monde ou l'avènement du Seigneur, ce serait vouloir connaître ce que Jésus-Christ lui-même a dit que personne ne pouvait savoir » [31]).

Nous avons conservé la réponse d'Hésychius qui cite une multitude de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, relatifs à la fin du monde. Les temps sont venus, dit-il : « Car les signes annoncés par les évangiles et les Prophètes et qui sont accomplis à notre époque, annoncent l'arrivée du Seigneur » [32]).

[30]) AUGUSTIN, *Epîtres* 197-198-199 (*Patrologie Latine* 33, 899 à 925).

[31]) AUGUSTIN, *Epîtres*, 197, 3 (*Patrologie Latine* 33, 900) : « Tempora ergo computare, hoc est, χρόνους, ut sciamus quando sit finis hujus saeculi vel adventus Domini, nihil mihi aliud videtur quam scire velle quod ipse ait scire posse neminem ».

[32]) HESYCHIUS, dans AUGUSTIN, *Epîtres*, 198, 5 (*Patrologie Latine* 33, 903) :

Suit alors un examen des signes qui doivent annoncer la fin du monde.

— Jérusalem sera piétinée par les païens.
— Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles.
— Les hommes seront dans une grande épouvante.
— Cet évangile sera prêché au monde entier, et alors viendra la fin (*Matth.*, XXIV, 14).

Or, dit Hésychius,

— Jérusalem a été foulée et le sera encore.
— Des signes plus nombreux à notre époque qu'à n'importe quelle autre ont été visibles de tous. (L'auteur fait sans doute allusion à l'éclipse du 19 juillet 418 qui fut suivie d'une grande sécheresse et qui fit mourir grand nombre d'hommes et de bêtes).
— Est-il une patrie, est-il un lieu qui, à l'époque où il écrit, n'ait connu le deuil ou la tribulation dans la frayeur et l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers.
— L'évangile est prêché dans toute la terre. (Notons que ceci est une idée répandue à l'époque puisque le célèbre philosophe platonicien Porphyre, citant le texte de saint Matthieu que l'on a lu plus haut, avait déjà tiré argument de ce fait pour montrer que l'Evangile était rempli de fausses promesses) [33]).

Et, en se fondant sur des textes d'auteurs sacrés, Hésychius qui est d'une parfaite bonne foi, semble-t-il, avoue qu'il attend la fin.

Augustin réplique alors dans la lettre 199 que dans *La Cité de Dieu*, où il y fait allusion, il a lui-même intitulée *De fine saeculi* [34]).

Dans ce petit traité, Augustin reprend tous les textes cités par Hésychius et en donne des explications qui, avec le recul du temps, nous paraissent les plus vraisemblables. Tous ces textes ne sont pas toujours clairs, dit-il, et il nous donne une leçon de critique et un exemple de prudence devant l'obscurité, notamment à propos d'un passage de Paul qui, dans l'Antiquité, revêtait une importance

« Signa ergo evangelica et prophetica quae in nobis completa sunt, adventum Domini manifestant ».

[33]) PORPHYRE, *Fragments*, 13.

[34]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 5.

toute spéciale. En effet, c'est en se fondant sur ce texte que TERTULLIEN avait écrit que l'empire romain était le dernier [35]). Dans le livre XX de *La Cité de Dieu*, Augustin reviendra encore sur cette compréhension abusive de Paul pour inviter à la prudence dans l'interprétation de textes prophétiques. Reprenons la lettre 199 où Augustin cite PAUL et examinons le commentaire qu'il en donne :

> « Vous citez aussi les paroles de l'apôtre. 'Ne vous souvenez-vous pas que je vous ai dit ces choses lorsque j'étais encore auprès de vous ? Et vous savez bien ce qui le retient maintenant pour qu'il se révèle en son temps. Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent ; seulement que celui qui tient présentement tienne jusqu'à ce qu'il soit enlevé. Et alors paraîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche' (II *Thess.* 2, 5-8). Plût à Dieu que vous ne vous fussiez pas borné à citer les paroles de l'Apôtre et que vous eussiez bien voulu les expliquer ! Elles sont obscures et mystérieuses ; il est évident cependant qu'elles ne marquent rien sur le temps précis qui doit s'écouler avant le second avènement du Seigneur. L'apôtre dit : 'Pour qu'il se révèle en son temps', mais il ne dit pas quand cela doit venir. Il ajoute : 'Le mystère d'iniquité se forme dès à présent'. Il y a différentes manières d'entendre ce mystère d'iniquité, mais sa durée c'est ce que nous ne savons pas. L'Apôtre ne nous l'apprend pas, car il est un de ceux à qui il a été dit : 'Ce n'est pas à vous de connaître les temps'. Il est vrai qu'il n'était pas encore au nombre des apôtres quand cette parole leur fut dite ; mais pourtant nous ne doutons pas qu'il appartienne à leur collège et société. On lit ensuite : 'Seulement que celui qui tient présentement, tienne jusqu'à ce qu'il soit enlevé et alors paraîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche'. Il semble plus clairement marqué quand il est dit de lui qu'il sera tué par le souffle de la bouche du Seigneur Jésus Christ ; mais, pour ce qui est de l'époque de cette apparition, l'Apôtre n'en dit rien, pas même obscurément. Chacun peut faire effort pour découvrir ou pour conjecturer quel est 'celui qui tient présentement', mais il n'est pas dit combien de temps 'il tiendra' ni après combien de temps 'il sera enlevé' » [36]).

[35]) Pour cette croyance, cfr. J. P. WALTZING, *Apologétique de Tertullien, commentaire analytique grammatical et historique*. Paris, Les Belles Lettres, 1931, p. 218.

[36]) AUGUSTIN, *Epîtres*, 199, 10 (*Patrologie Latine* 33, 908) : « Ponis etiam quod idem ipse dixit apostolus :

Non retinetis memoria quia cum essem apud vos, haec dicebam vobis ? Et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore. Nam mysterium jam

L'évêque d'Hippone traite de la même manière chaque point soulevé par Hésychius de telle façon que l'on ne puisse plus lui donner de réplique. Parlant des signes dans le ciel, mentionnés par son correspondant, il déclare qu'il est exact que des signes sont apparus dans le ciel mais que l'Evangile ne dit pas le temps qui s'écoulera entre l'apparition des signes et la fin du monde ; cela peut varier de cinquante à mille ans. De plus, poursuit Augustin, si nous ouvrons les ouvrages des historiens profanes, nous y trouvons, avant la naissance même du Christ, un aussi grand nombre de phénomènes célestes qu'à notre époque. L'évêque d'Hippone termine en affirmant que l'attitude du vrai chrétien n'est pas d'attendre la fin du monde, mais de croire, d'espérer et d'aimer la venue du Seigneur.

> « C'est pourquoi celui qui dit que le Seigneur doit bientôt venir, dit quelque chose de plus souhaitable, mais ce n'est pas sans danger qu'il pourrait se tromper. Plût à Dieu qu'il dît vrai, car le contraire serait fâcheux. Mais celui qui dit que le Seigneur doit tarder à venir, tout en espérant et en aimant son avènement, son erreur même, en cas qu'il se trompe, devient une douce erreur ; si les choses arrivent comme il le pense, quelle grande patience sera la sienne ! Si les choses

operatur iniquitatis; tantum qui tenet, modo teneat, donec de medio fiat, et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui (II *Thess.* II, 5-8. Cfr. *De civitate Dei* XX, 19). Quae verba apostolica utinam non tantummodo ponere, verum etiam exponere dignareris; ita sane obscura sunt et mystice dicta, ut tamen appareat eum nihil de statutis dixisse temporibus, nullumque eorum intervallum spatiumque aperuisse. Ait enim 'ut reveletur in suo tempore': nec dixit post quantum temporis hoc futurum sit. Deinde subjunxit, 'Jam enim mysterium operatur iniquitatis'. Hoc iniquitatis mysterium, quomodolibet intelligatur quid sit, ab alio sic, ab alio autem sic; quamdiu tamen operetur, occultum est. Neque id expressit Apostolus tanquam homo ex eorum numero quibus dictum est, Non est vestrum scire tempora: quamvis enim nondum inter eos erat, quando eis hoc dictum est: ad eorum tamen collegium atque societatem etiam ipsum non ambigimus pertinere.

Item quod sequitur 'Tantum qui modo tenet, teneat, donec de medio fiat: et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui' docet nos Antichristum manifestum futurum: siquidem ipsum videtur aliquanto evidentiori significatione tetigisse interficiendum spiritu oris Domini Jesu Christi; sed post quantum temporis istud erit, nec saltem obscure locutus est. Quisnam sit enim 'qui modo tenet' vel quid 'teneat' vel quid sibi velit quod ait 'de medio fiat' potest quisque se coarctare ut intelligat, vel aliquatenus suspicetur, quoniam quoquo modo scriptum legit: quamdiu autem teneat et post quanta temporum spatia 'de medio fiat' hic omnino tacetur ».

arrivent autrement, quelle sera sa joie ! Ainsi pour ceux qui aiment la manifestation du Seigneur, il est plus doux de croire le premier, plus sûr de croire le second ; mais celui qui avoue ne pas savoir où est la vérité entre ces deux sentiments, souhaite que le premier ait raison, se résigne à l'avis du second et il est certain de ne pas se tromper, parce qu'il n'affirme et ne nie rien. Je suis, quant à moi, comme ce troisième serviteur, et je vous conjure de ne pas me mépriser » [37]).

Plus tard, dans le vingtième livre de *La Cité de Dieu* consacré à la fin du monde, Augustin a repris toute cette discussion depuis son point de départ.

« Je vais maintenant, avec la grâce de Dieu, parler du jour du dernier jugement, et pour l'établir contre l'incrédulité des impies, poser d'abord la pierre fondamentale des témoignages divins » [38]).

Ensuite l'auteur analyse beaucoup de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament relatifs à cet événement. Au chapitre 11, alors qu'il commente un passage de l'*Apocalypse* où JEAN déclare qu'à la fin des temps paraîtront Gog et Magog (*Apoc.* XX, 8), Augustin écrit :

« Il ne faut pas entendre par Gog et Magog des peuples barbares d'une certaine contrée du monde comme quelques-uns qui pensent que ce sont des Gètes ou des Massagètes à cause des premières lettre de ces noms » [39]).

[37]) AUGUSTIN, *Epîtres*, 199, 54 (*Patrologie Latine* 33, 925) : « Quapropter qui dicit Dominum citius esse venturum, optabilius loquitur; sed periculosius fallitur. Utinam ergo sit verum; quia erit molestum, si non erit verum ! Qui autem dicit Dominum tardius esse venturum, et tamen credit, sperat, amat ejus adventum; profecto de tarditate ejus etiamsi fallitur, feliciter fallitur: habebit enim majorem patientiam, si hoc ita erit; majorem laetitiam, si non erit. Ac per hoc ab eis qui diligunt manifestationem Domini, ille auditur suavius, isti creditur tutius: qui autem quid horum sit verum ignorare se confitetur, illud optat, hoc tolerat, in nullo eorum errat, quia nihil eorum aut affirmat aut negat. Obsecro te ut me talem non spernas... ».

[38]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 1, l. 1 à 3 : « De die ultimi iudicii Dei quod ipse donaverit locuturi eumque adserturi adversus impios et incredulos tamquam in aedificii fundamento prius ponere testimonia divina debemus ».

[39]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 11, l. 11 à 15 : « Gentes quippe istae quas appellat Gog et Magog, non sic sunt accipiendae, tamquam sint aliqui in aliqua parte terrarum barbari constituti, sive quos quidam suspicantur Getas et Massagetas propter litteras horum nominum primas ».

Ceci nous montre qu'au Ve siècle il y avait des gens inquiets au point d'interpréter les Ecritures par la similitude de deux lettres. Arrivé au chapitre 19, l'évêque d'Hippone reconnaît que développer tous les points serait trop long :

> « Je vois qu'il me faut passer sous silence de nombreux témoignages de l'Evangile et des apôtres sur ce dernier jugement de peur que ce livre ne prenne de trop longs développements mais il est impossible d'omettre ces paroles de l'apôtre Paul aux habitants de Thessalonique » [40]).

Il s'agit de la fameuse épître aux Thessaloniciens dont j'ai parlé plus haut. Expliquant ce texte verset après verset, Augustin montre que les chrétiens de cette époque avaient des connaissances qu'aujourd'hui personne ne possède plus ; il poursuit ensuite :

> « Mais ce qu'ils savaient, nous l'ignorons, et tous nos désirs, tous nos efforts, ne peuvent atteindre jusqu'au sens de l'Apôtre, d'autant plus que le verset suivant augmente l'obscurité, car que signifie : 'Déjà le mystère d'iniquité s'accomplit, seulement que celui qui tient présentement tienne jusqu'à ce qu'il soit enlevé et alors paraîtra l'impie'. Ici, je l'avoue, le sens m'échappe entièrement. Toutefois, je ne tairai point certaines conjectures que j'ai pu recueillir par lecture ou par entretien. Les uns prétendent que ces paroles ont trait à l'empire romain que l'apôtre n'a pas voulu dénoncer clairement de peur d'être accusé de formuler des vœux contre l'empire romain à qui l'on promettait l'éternité » [41]).

Le mystère d'iniquité serait donc Néron dont les œuvres semblaient déceler l'Antéchrist ; d'où la croyance que Néron ressusci-

[40]) Augustin, *Cité de Dieu* XX, 19, l. 1 à 5 : « Multas evangelicas apostolicasque sententias de divino isto iudicio novissimo video mihi esse praetereundas, ne hoc volumen in nimiam longitudinem provolvatur ; sed nullo modo est praetereundus apostolus Paulus, qui scribens ad Thessalonicenses... ».

[41]) Augustin, *Cité de Dieu* XX, 19, l. 44 à 56 : « Et ideo nos, qui nescimus quod illi sciebant, pervenire cum labore ad id, quod sensit apostolus, cupimus nec valemus ; praesertim quia et illa, quae addidit, hunc sensum faciunt obscuriorem. Nam quid est : Iam enim mysterium iniquitatis operatur. Tantum qui modo tenet teneat donec de medio fiat ; et tunc revelabitur iniquus ? Ego prorsus quid dixerit me fateor ignorare. Suspiciones tamen hominum quas vel audire vel legere potui, non tacebo. Quidam putant hoc de imperio dictum fuisse Romano, et propterea Paulum apostolum non id aperte scribere voluisse, ne calumniam videlicet incurreret quod Romano imperio male optaverit, cum speraretur aeternum ».

tera et est l'Antéchrist ; pour d'autres il n'est pas mort, quoi qu'on en ait dit, mais est gardé en secret plein de vie comme à l'époque de sa mort présumée. Et Augustin de s'étonner de cette étrange légende. Certains prétendent que la parole *tantum qui modo tenet, teneat donec de medio fiat* de cette même épître aux Thessaloniciens pourrait s'appliquer à l'empire romain comme s'il était dit : *tantum qui modo imperat, imperet, donec de medio fiat, id est, de medio tollatur* : « Seulement que celui qui commande maintenant, commande jusqu'à ce qu'il sorte, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on lui ôte l'empire » [42]). Autrement dit, que l'empire romain assurera sa mission aussi longtemps qu'il le pourra. C'est ainsi qu'Augustin rapporte ces conjectures et d'autres, à titre documentaire, mais, pour lui, il n'y a plus de problème. La chute de Rome n'était qu'un épisode dans l'histoire du monde. C'est ce qu'il dit dans la conclusion :

> « C'est ainsi que l'on explique diversement ces paroles obscures de l'Apôtre ; mais au moins on ne doute point qu'il ait dit que Jésus-Christ ne viendra point juger les vivants et les morts avant que l'Antéchrist ne soit venu séduire ceux qui seront déjà morts dans l'âme » [43]).

Puis l'évêque d'Hippone aborde le chapitre de la résurrection des morts et il poursuit cette discussion jusqu'à la fin du livre. Mais nous voyons très bien qu'il a compris que, pour les fidèles, le problème important était là. (Nous étudions en ce moment la partie de cet ouvrage que nous avons appelée dogmatique). C'est la récompense ou le châtiment final qui dirige la vie des chrétiens et plus que tout, l'amour de Dieu. Rome est tombée mais n'est pas morte puisque les Romains sont toujours là. La fin du monde qu'on attendait n'est pas pour maintenant puisque tout ce qui en avait été dit est nébuleux, le seul signe certain est la venue de l'Antéchrist. Or, il n'est pas venu, donc aucune raison de s'effrayer.

Ainsi, nous voyons que dans la première décade du V[e] siècle, alors que l'Afrique est sérieusement menacée, Augustin eut le courage de se lever contre les défaitistes au nombre desquels se trou-

[42]) Augustin, *Cité de Dieu* XX, 19, l. 62 sqq.

[43]) Augustin, *Cité de Dieu* XX, 19, l. 90 à 94 : « Alius ergo sic, alius autem sic apostoli obscura verba coniectat, quod tamen eum dixisse non dubium est : non veniet ad vivos et mortuos iudicandos Christus nisi prius venerit ad seducendos in anima mortuos adversarius eius Antichristus ».

vait Jérôme et osa proclamer que la vie continuait, que si le monde traversait une période sombre, ce n'était pas nécessairement le début des catastrophes qui doivent annoncer la fin puisque le monde avait déjà connu d'autres malheurs et c'est dans cet esprit qu'il confia à Paul Orose le soin d'écrire l'histoire du monde pour prouver que toujours il y avait eu des catastrophes et que toujours on avait continué à vivre.

Conclusion

Parvenus au terme de cette enquête, nous constatons que la personnalité de saint Augustin se trouve grandie à nos yeux.

En effet, alors que tous ses contemporains voient, dans la prise de Rome, l'événement annonciateur de la fin des temps, l'évêque d'Hippone qui d'abord croit lui aussi que le monde touche à sa fin, prodigue ses encouragements à la charité, multiplie ses exhortations à la pénitence, et répond à ses adversaires. Mais son attitude nous est apparue ensuite sous un autre aspect : celui de la polémique. Augustin ne s'est engagé à fond dans une controverse contre les païens qu'après la prise de Rome et ce n'est pas tant pour réfuter ses adversaires que pour encourager la communauté chrétienne dont il est le chef, à supporter ses maux et à ne pas se laisser abattre par les attaques des païens contre l'Eglise. Ainsi l'année 410 marque une étape décisive dans l'évolution d'Augustin car, en même temps qu'elle est la cause d'un revirement dans son attitude à l'égard de ses adversaires, elle est aussi l'occasion de *La Cité de Dieu*. Dès longtemps avant cette date, il avait décidé d'écrire un ouvrage sur les deux Cités, mais peut-être cet ouvrage n'aurait-il jamais vu le jour si Rome n'avait pas été prise. Il entreprend alors la rédaction de cette œuvre. Quand il rédige les trois premiers livres, il est toujours persuadé que le monde va finir, il vise avant tout un but apologétique et il écrit une œuvre d'actualité. Au fur et à mesure que le temps s'écoule, sa pensée devient plus indépendante et il ose prétendre que le monde ne va pas s'écrouler uniquement parce qu'une ville a été saccagée. *La Cité de Dieu* devient alors une œuvre dogmatique et constructive.

Et cependant la menace barbare se fait de plus en plus précise sur l'Afrique et quand il meurt le 28 août 430, dans la ville d'Hip-

pone assiégée par Genséric, c'est après avoir prononcé les paroles de saint Jean dans sa première épître, chap. 3, 2 : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu et ce que nous serons, n'est pas encore apparu. Nous savons que lorsque cela apparaîtra, nous serons semblables à Dieu parce que nous Le verrons tel qu'Il est » .

Dans de telles circonstances, une âme faible se serait découragée. Augustin resta ferme dans ses convictions.

H.-I. MARROU exprime de la sorte son opinion sur l'œuvre d'Augustin :

> « Toute la vie d'Augustin se déroule sur cet arrière-fond (les troubles suscités par les invasions), et c'est là, pour le lecteur d'aujourd'hui, la première valeur de son enseignement : il nous apprend, par son exemple, un art de vivre par temps de catastrophe. Son enfance est contemporaine des derniers sursauts de la force romaine ; son âge mûr verra — le 24 août 410 — les remparts de Rome succomber devant les Wisigoths d'Alaric, événement décisif, non pour sa portée politique, mais pour le retentissement qu'il eut sur les contemporains et la pensée d'Augustin : c'est en méditant sur la chute de cette capitale du monde civilisé, de cette Rome qui s'était crue éternelle, qu'il a élaboré un de ses chefs-d'œuvre, les XXII livres de *La Cité de Dieu* : celui de la caducité radicale des civilisations et celui de la vocation surnaturelle de l'humanité, et qui demeurent le traité fondamental de la théologie chrétienne de l'histoire ».

Quant à nous, ce n'est pas l'écrivain fécond, ni le polémiste vigoureux que nous nous plaisons à saluer en lui, mais l'homme qui avant Antoine de Saint-Exupéry a su : « Ce qu'il faut dire aux hommes » afin de rendre « un sens à la vie » et ne pas faire perdre à l'Humanité confiance en sa destinée, car en se rendant compte que les croyances sont aussi utiles à l'homme que l'air qu'il respire, Augustin se révéla très fin psychologue. Comme le mythe de Rome, Ville Eternelle, était périmé, il a donné le coup de pioche qu'il fallait pour finir de renverser l'édifice païen. Mais détruire ne suffisait pas, il fallait apporter un moellon à l'édification d'une société nouvelle et il a établi les assises de la Cité de Dieu dont les prolongements s'étendent jusqu'à nous à travers le moyen âge chrétien dont son ouvrage constituait l'idéal puisque Charlemagne voulait réaliser le programme qu'il contient.

Nous nous étions proposé de jeter un pont entre l'ouvrage de P. DE LABRIOLLE *La réaction païenne* et celui de P. COURCELLE *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques* en prenant pour point de départ de notre enquête une phrase extraite de l'*Histoire de la Littérature Chrétienne* de P. DE LABRIOLLE où l'auteur déclare qu'« Augustin comprit que le malaise provoqué par la chute de Rome ne se dissiperait qu'au prix d'un renouvellement de la mentalité publique ».

Au terme de notre étude, nous espérons avoir contribué à établir le bien-fondé de ces vues du savant humaniste français sur une des œuvres de la littérature latine qui ont exercé sur l'histoire des hommes l'influence la plus profonde et la plus durable.

Jean LAMOTTE.

Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken

(*Fortsetzung*) *)

HERMANNUS (SCHWAB) DE MINDELHEIM († 1420).

Der Autor fehlt bei Ossinger. Zu seiner Persönlichkeit vgl. P. Keller, Index episcoporum OESA Germanorum, Münnerstadt 1876, 31 und F. M. Bartoš, Doktor Heřman z Mindelheimu, Oběť Táboru, in : Jihočeský sborník historický 12 (1939) 17-18. Wenn sein Beiname oft mit « Eurab » angegeben wird, so dürfte es sich um eine Verlesung des Wortes « Swab » handeln.

375 Lectura super Apocalypsim (Pragae anno 1402).
Vgl. dazu : A. Neumann, Augustiniána Heřmana « Lektura na Apokalypsu », Hlídka 42 (1925) 247-251.
« Johannes apostolus ob insuperabilem evangelizandi constantiam... ».

Ossegg StiB 37, a. 1402. f. 1-129 : « edita per reverendum magistrum et doctorem... pro tunc in Praga existentem ac gloriosam universitatem regentem necnon et promoventem ».

HERMANNUS DE OSNABRUG (OSNABRÜCK).

376 *Er schrieb als studens Bononiae 1449 einen Teil der Handschrift Stuttgart LB Theol. fol. 141.*

HERMANNUS DE SCHILDESCHE (SEU DE ALEMANNIA SEU DE WESTFALIA) († 1357).

Zur Ueberlieferung seiner Werke vgl. A. Zumkeller, Schrifttum

*) *Augustiniana*, XI (1961), 27-86, 261-319, 475-532.

und Lehre des Hermann von Schildesche, Würzburg 1959, 4-152, 302-307 und Derselbe, Wiedergefundene exegetische Werke Hermanns von Schildesche, Augustinianum 1 (Rom 1961), 236-272, 452-503, sowie Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum III, 42 sq. nrr. 3242-45. — Siehe auch oben nr. 316 : Henricus de Frimaria (Tractatus de occultatione vitiorum sub specie virtutum) und nr. 325 : Henricus de Frimaria (Tractatus de decem praeceptis).

377 Expositio super *Ave* Maria ; oder : Sermo de annuntiatione Virginis gloriosae factus ad populum.
Hermanns ausführliches Inhaltsverzeichnis ist mitgeteilt in Augustinianum 1 (Rom 1961), 486 sqq. — Ebenda 490 sqq. Exzerpte.
« Ave Maria gratia plena... Secundum quod patet ex sacra lectione evangelica ista verba... ».
Windsheim Ratsb. 43 (91), 15. s., f. 65v-101v : Ende verstümmelt.

378 Postilla super *Cantica* ; oder : Opus Canticorum ; oder : Collationes postillares in libro Canticorum editae.
Hermanns umfangreiches Inhaltsverzeichnis findet sich auszugsweise ediert in : Augustinianum 1 (Rom 1961) 245-262. — Der « prologus epistolaris » und das « principium in ipsam expositionem postillarem » sind in der einzigen, bis jetzt bekannten Handschrift nicht überliefert.
Principium : « Dilectus meus candidus... ».
Prohemium : « Beati pauperes spiritu... Prout dicit gloriosissimus doctor Augustinus in tractatu de sermone Domini in monte : Si quis sobrie pieque... ».
Text. : « Osculetur me osculo... Mens contemplativa perfici cupiens et beatitudinum praemiis insignari ut abysso amoris sponsi... petit osculum, id est purgationem amorosam ipsius summae et ultimae unionis, quam sponsus in coena... ».
Brünn i. M. UB Mk. 36, 14. s., f. 134r-263r.

379 Collationes praedicabiles per circulum anni de materia *Canticorum.*
Davon sind bis jetzt nur 11 Sermones bekannt. Vgl. Augustinianum 1 (Rom 1961) 240 sq.
Serm. domin. 17. p. Pent. : « Odor unguentorum tuorum reficit. Sed istam excelsam... ».

Serm. in assumptione b. Mariae virginis : « Adiuro vos, filiae Jerusalem... Virgo gloriosissima Maria... ».

Donaueschingen Fürstenberg'sche Hofbibl. 280, 15. s., f. 25-40 : 11 Sermones in loser Reihenfolge.

380 *Claustrum* animae (1347-49 in Würzburg).

Hermanns Kapitelsverzeichnis ist ediert bei Zumkeller, Schrifttum und Lehre 71-78. Ebenda 238-294 Exzerpte. — Trier SdB 1918 (15. s.), f. 1-18 enthält ein Claustrum animae, das mit dem gleichen Schriftwort « Hortus conclusus soror mea sponsus... » beginnt, aber mit unserem Werk nichts zu tun hat, wie Bloomfield (nr. 864) fälschlich vermutete. In der Handschrift wird Wilhelm von Paris als Autor genannt.

Praef. epistol. : « Reverendo in Christo patri domino Philippo digna Dei providentia abbati monasterii sancti Jacobi prope muros Herbipolenses... ».

Prohem. : « Hortus conclusus est soror mea... Secundum quod Hugo de sancto Victore... ».

Prima pars : « Veni ergo in hortum meum, soror... Intra in cubiculum, ait Christus, et clauso ostio ora... ».

Secunda pars : « Hortus conclusus est soror mea... Viso in primo tractatu spiritualis claustri animae, quomodo... ».

Conclusio operis : « Demum, reverende pater et domine abbas sancti Jacobi, cui ex singulari amore... ».

Mainz SdB 114.

Rom Angelica 765, a. 1349, 65 ff.

381 Quod *clerus* quoad personas et bona sustentationis sui status sit exemptus a iurisdictione et iudicio laicorum.

Es handelt sich vielleicht um ein Exzerpt aus einem anderen uns nicht erhaltenen Werk (vgl. Zumkeller, Schrifttum 143 sqq).

« Quod clerus quoad personas et bona sustentationis sui status sit exemptus a iurisdictione et iudicio laicorum, hoc potest probari multipliciter. Primo iure gentium, quo etiam... ».

Würzburg UB M. p. mi. f. 6, um 1340, f. 67va-68va.

382 Tractatus de *conceptione* gloriosae Virginis Mariae (ca. 1350 in Würzburg).

Ediert bei Petrus de Alva, Monumenta antiqua Immaculatae Conceptionis... ex variis Authoribus antiquis tam manuscriptis quam

olim impressis I, Löwen 1664, 139-182 und von A. Zumkeller in : Würzburger Diözesan-Geschichtsblätter 22 (1960) 20-65.
Sententia summaria : « Ne intellectus alicuius circa continentiam huius opusculi dispergatur, utilitas... ».
Prol. epistolaris : « Honorabili ac reverendo viro suoque domino spirituali ac in Christo Jesu amico fidelissimo domino Lippoldo de Bebenberg... Beatissimus pater et doctor Augustinus in tricesima quarta epistolarum suarum sic scribit ad Macedonium... ».
Prima pars : « Necdum erant abyssi... Beatus Ambrosius in Commentario super Lucam dicit sic : Non mirum, si Dominus... ».
Secunda pars : « Secundo ergo notatur eius humana conceptio, in qua repletur omnis benedictionis spiritualis plenitudine, cum adiungitur : Et ego iam concepta eram... ».
Kiel UB Bord. 48, a. 1447, f. 62r-76v : mit Prolog.
Lüneburg Ratsb. Theol. fol. 73, a. 1439, f. 126vb-137vb.
Paris NB Nat. lat. 2922, 15. s., f. 278r-312v.

383 Tractatus contra haereticos negantes immunitatem et iurisdictionem sanctae *Ecclesiae.*
Im Auszug ediert bei R. Scholz, Unbekannte kirchenpolitische Streitschriften aus der Zeit Ludwigs des Bayern II, Rom 1914, 131-153. Ausführliche Exzerpte bei Zumkeller, Schrifttum 168-216.
Prol. : « Sanctissimo in Christo patri ac domino domino Johanni divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae summo pontifici... In dicione tua, Domine, cuncta sunt posita... ».
Prima pars : « Primum capitulum, in quo probatur, quod credere... Audistis, quod antichristus venit... Omnis enim, qui non credit... ».
Secunda pars : « Postquam auxiliante Deo ostensum est, quod sancta Ecclesia est independens ab omni homine tam in spiritualibus... ».
Tertia pars : « Confundantur omnes... ».
Paris NB Nat. lat. 4232, 15. s., f. 152r-174v : der dritte Teil ist in der Handschrift nicht ausgeführt.

384 Tractatus de septem *horis* canonicis (Op. dub.).
In der Münchener Handschrift Clm. 5338 wird der Traktat — wahrscheinlich zutreffender — dem Dominikaner Heinrich de Bitterfeld zugewiesen (vgl. Zumkeller, Schrifttum 149 sqq.).
« Septies in die laudem dixi tibi, in psalmo. Quamvis Deus semper et omni tempore a nobis sit laudandus... ».

München BStB Clm. 3255, a. 1441, f. 217v-220v (anonym).
— Clm. 5338, 15. s., f. 207r-210v : Henricus de Bitterfeld zugewiesen.
— Clm. 28493, 15 s., f. 86r-91v (anonym).
Paris Bibl. Mazarine 337 (750), 15. s., f. 102-104 (anonym).
Trier SdB 760a (308), 15. s., f. 305r-309r : von einer Hand des ausgehenden 15. Jahrhunderts unserem Augustiner zugeschr.

385 Introductorium *iuris* ; oder : Declarationes terminorum legalium ac legum.
Vgl. E. Seckel, Beiträge zur Geschichte beider Rechte im Mittelalter I, Tübingen 1898, 129-221 und 503-507. — Ebenda 149-151 ist der Prolog des Werkes ediert.
Prol. : « Nobili viro domino Eberhardo, praeposito ecclesiae Hoyensis necnon Coloniensis et Leodiensis ecclesiarum canonico, ex praeclara prosapia... Plantari et aedificari... ».
Modus legendi : « Si quis autem desiderat studio iuris operam dare, omnia observare debet ea, quae Hostiensis ponit in principio Summae suae : Si quis forte cupit... ».
Text. : « Abavus est pater proavi ; proavus pater avi. Abavia mater proaviae... (Ende :) Ypotomos vel ypotomus dicitur ab ypos, quid est sub, et comos-villa. Inde ypotomi, qui sunt sub sillariis, secundum pla. accur. C. de cursu publico l. non patimur ».
Augsburg SdB Fol. 407, a. 1433, f. 74ra-159va : mit Prolog.
Berlin StB Lat. fol. 167, 15. s., f. 255ra-295rb : Anfang verstümmelt.
Braunschweig SdB 34, 15. s., f. 188ra-216vb : mit Prolog. — Johannes de Saldam ord. her. s. Aug. zugeschrieben.
Einsiedeln StiB 218, a. 1471, f. 1r-29v : ohne Prolog (anonym).
Erfurt SdB Amplon. Fol. 77, 15. s.
Freiburg i. Br. UB 255, 14./15. s. : mit Prolog, interpolierter Text.
Greifswald UB 19. C. II, f. 1-43 : mit Prolog.
Halle UB Fol. Y. e. 14, 15. s., f. 204r-253v : ohne Prolog, überarbeiteter Text.
Hannover LB 272, 15. s., 53 ff. : Hermannus de Fulda zugeschrieben.
Kassel LB Jur. fol. 26, 15. s., f. 148v-165r : ohne Prolog, überarbeiteter Text.

— Jur. fol. 67, 14. s. : mit Prolog, unvollständig.
Kiel UB 106, 15. s., f. 1-42 : mit Prolog.
Königsberg UB 113, 15. s., f. 139r-178v.
Krakau UB 327 (Aaa. I. 36), 15. s., f. 129-233 : mit Prolog.
Leipzig UB 903, 15. s., f. 3r-34r : ohne Prolog, überarbeiteter Text.
— 930, 15. s., f. 134ra-179rb : ohne Prolog, überarbeiteter Text.
Leningrad Oeffentl. Bibl. ohne Nr.
München BStB Clm. 466, 15. s., f. 12r-13v : Einleitung mit Prolog.
— Clm. 3041, 15. s., f. 1r-32v : ohne Prolog, überarbeiteter Text.
— Clm. 3061, 15. s., f. 190-246 : mit Prolog.
— Clm. 7612, 15. s., f. 1r-72v : ohne Prolog, überarbeiteter Text.
— Clm. 8804, 15. s., f. 223ra-269rb : mit Prolog.
Nürnberg SdB Jur. fol. 571, 15. s., f. 208r-264v : überarbeiteter Text.
Prag UB 2108, 15. s., f. 93r-547v : mit Prolog.
— 2327, 15. s., f. 8r-52v.
Sankt Florian StiB 615, 15. s., f. 143r-196r : mit Prolog.
Seitenstetten StiB 143, 15. s., 2. Stück : ohne Prolog, überarbeiteter Text.
Stettin Marienstiftsgymn. 34, 15. s., f. 1r-85v : ohne Prolog (anonym).
Stuttgart LB Jur. et pol. 106, 14. s., f. 1-97 : mit Prolog.
— LB H. B. I, 136.
— LB H. B. VI, 106 cod. C.
Trier SdB 918 (1109), 15. s., f. 34v-103r : mit Prolog.
— 958 (881), 15. s., f. 152r-221r : mit Prolog.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 674, 14. s., f. 86r-233r : mit Prolog.
Vorau StiB 199, 15. s., f. 162-206 : ohne Prolog.
Wien NB 2871, 15. s., f. 78r-149v.
— 5350, 15. s., f. 1r-163r.
— 5404, 15. s., f. 236r-273v : ohne Prolog, überarbeiteter Text.
— 5468, 15. s., f. 129r-161v.
Würzburg UB M. ch. f. 63, 15. s., f. 5ra-58rb : mit Prolog.
Zeitz Domherrenbibl. 49 (36), 15. s., f. 312-366 : mit Prolog.

386 Breviloquium de expositione *missae.*
Ueber Autentizität und Inhalt des Werkes vgl. Zumkeller, Schrifttum 11-23.
Prol. : « Sic nos existimet homo... Verba haec Apostoli dicta sunt ex persona omnium sacerdotum mysteria... ».
Prima pars : « Christus autem pro nobis passurus introductus est ad Annam primum, deinde ad... ».
Secunda pars : « Non in manufactis sanctis Jesus... Licet vasa, vestes et ritus oblationum et caeremoniarum veteris legis fuerint exemplaria caelestium... ».
Conclusio : « Hoc breviloquium ex intimo caritatis affectu vestrae reverentiae offerens supplex peto, ut vos et, quicumque eo usus fuerit, pro me exoret... ».
Würzburg UB M. p. mi. f. 6, 14. s., f. 2ra-10ra (anonym).

387 Tractatus contra Leonistas seu pauperes de Lugduno et eorum sequaces, dicentes *missae* comparationem esse speciem simoniae (1342 oder 1343 in Würzburg).
Exzerpte daraus bei Zumkeller, Schrifttum 104-114. — Der « prologus epistolaris » ist in doppelter Fassung überliefert, sofern er sich in den meisten Handschriften an den Würzburger Klerus, in zwei Manuskripten aber an den Bamberger Klerus richtet.
Prologus epistolaris (an den Würzburger Klerus) : « Deo amabilibus viris... abbatibus, archidiaconis... necnon sacerdotibus universis per honorandam civitatem Herbipolim et dioecesim constitutis... ».
Prologus epistolaris (an den Bamberger Klerus) : « Amabilibus viris abbatibus, archidiaconis... necnon sacerdotibus universis per honorandam civitatem Babenbergensem et dioecesim constitutis... ».
Prologus (secundus) pro excusatione et recommendatione magistri Conradi dicti Hager quasi vere poenitentis cum metro per ipsum facto appositus : « Virga tua et baculus tuus... Prout dicit beatus Gregorius vicesimo libro Moralium capitulo decimo... ».
Text. : « O praesumptio nequissima... Quod praesumptione iniqua novitatum quasi omnes haereses... ».
Eichstätt StB 220, a. 1452, f. 13r-30v : gerichtet an den Würzburger Klerus.
Lüneburg Ratsb. Theol. fol. 73, 15. s., f. 114rb-126va : gerichtet an den Würzburger Klerus.
München BStB Clm. 2956, 14. s., f. 147r-160v : gerichtet an den Würzburger Klerus.

— Clm. 15543, 15. s., f. 164r-173v : gerichtet an den Würzburger Klerus.

Nürnberg SdB II. 10, 15. s., f. 256r-263r : gerichtet an den Bamberger Klerus ; im zweiten Teil fehlen zwei Blatt.

Pommersfelden Graf Schönborn'sche Bibl. 180, 14. s., f. 1r-17v : Anfang verstümmelt, Text beginnt im zweiten Prolog.

Würzburg UB M. ch. q. 23, 14. s., f. 15r-38v : im ersten Teil fehlen fünf Blatt ; gerichtet an den Bamberger Klerus.

388 Expositio dominicae orationis (*Pater* noster) duplex.
Hermanns ausführliches Inhaltsverzeichnis ist mitgeteilt in Augustinianum 1 (Rom 1961) 460 sqq. — Exzerpte ebenda 471 sqq.
Ded. : « Honorabili viro domino Theoderico de Maspach venerandae ecclesiae Herbipolensis archidiacono praedigno... ».
Prol. : « Oportet autem semper orare... Secundum quod dicit beatus Augustinus De orando Deo : Illud, quod valde magnum est... ».
Text. : « Augustinus dicit : Quaeri potest sive rebus sive verbis orandum sit, quid opus sit oratione, si Deus iam novit, quid nobis necessarium sit. Et respondet Augustinus : Nisi quia ipsa orationis intentio... ».

Krakau UB 1707 (AA. V. 10), 14. s., f. 555-589 : betitelt « Expositio super orationem dominicam duplex » (anonym) (??).

Windsheim Ratsb. 43 (91), 15. s., f. 1r-65r : es handelt sich aber nur um eine « Expositio orationis dominicae secundum Matthaeum ».

389 Tractatus de divisione universali *philosophiae* in suas partes cum earum descriptione et de modo ac ordine studendi philosophiam et eius partes et quam partem eius quilibet debeat eligere secundum proportionem complexionis suae ; oder : Tractatus de ordine studendi pro iuvenibus.
Nur eine Inhaltsübersicht des Traktats ist erhalten (ediert bei Zumkeller, Schrifttum und Lehre des Hermann von Schildesche 86-88).
« Primum capitulum, in quo ostenditur, quomodo philosophia vera, quae nullam falsam vel superstitiosam doctrinam continet, prima sui divisione... ».

München UB 731, 14. s., f. 256ra-va.

Würzburg UB M. p. mi. f. 6, 14. s., f. 21 ra-va.

390 Divisio metrica ac generalis descriptio totius *philosophiae* ac

omnium artium ; oder : De divisione philosophiae tractatus metricus. *Ediert bei A. Zumkeller, Schrifttum und Lehre des Hermann von Schildesche, Würzburg 1959, 130-132.*
« A Domino caeli tibi mittitur hoc Michaeli
Carmen versifice sectivum philosophiae... ».
München UB 731, 14. s., f. 256va-258ra.
Würzburg UB M. p. mi. f. 6, 14. s., f. 21va-23ra.

391 Speculum manuale *sacerdotum.*
Ediert : Löwen s. a., Speyer s. a., Nürnberg 1479, 1480, Mainz 1480, Trier 1481, Nürnberg 1482, Strassburg um 1484, Bamberg 1491 (vgl. Hain 14516-23). Der Traktat ist mit wenigstens zehn verschiedenen Widmungen überliefert. Seine Verbreitung in der Strassburger Diözese übernahm der Augustiner Johannes de Schaftholzheim (siehe unten nr. 581). Einige Manuskripte und Drucke zeigen am Ende der Ausführungen über die hl. Eucharistie eine Erweiterung des Textes von ca. zwei Quartseiten (vgl. Zumkeller, Schrifttum 43).
Ded. I (an irgendeinen Bischof und die Priester der Kirche im allgemeinen) : « Venerabili in Christo patri ac domino suo gratioso N. episcopo cunctisque Deo amabilibus sacerdotibus ubilibet locorum constitutis tam praesentibus quam futuris... Gloriosus doctor Johannes Chrysostomus... ».
Ded. II (an alle Priester der römischen Kirche) : « Deo amabilibus et sibi in Christo reverendis omnibus sacerdotibus sub sanctae Romanae et universalis Ecclesiae obedientia constitutis... Gloriosus doctor... ».
Ded. III (an den Kölner Erzbischof Walram von Jülich und seinen Klerus) : « Venerabili in Christo patri ac domino suo gratioso domino Walramo digna Dei providentia sanctae Coloniensis ecclesiae archiepiscopo cunctisque sacerdotibus per Coloniensem... Gloriosus doctor... ».
Ded. IV (an den Osnabrücker Bischof Gottfried und seinen Klerus) : « Venerabili in Christo patri ac domino suo gratioso domino Gotfrido digna providentia ecclesiae Osnaburgensis episcopo cunctisque Deo amabilibus sacerdotibus civitatis ac dioecesis Osnaburgensis... Gloriosus doctor... ».
Ded. V (an den Bamberger Bischof Friedrich I. von Hohenlohe, dessen Oheim, den Bamberger Domdekan Friedrich von Hohenlohe, und den Bamberger Klerus) : « Venerabili in Christo patri ac domino domino Friderico digna Dei providentia episcopo ac reve-

rendo patri domino Friderico decano venerandae Babenbergensis ecclesiae et omnibus sacerdotibus... Gloriosus doctor... ».
Ded. VI (an den Münsterer Bischof Ludwig II. von Hessen und seinen Klerus) : « Venerabili in Christo patri ac domino suo gratioso domino Ludovico digna Dei providentia ecclesiae Monasteriensis episcopo cunctisque... Gloriosus doctor... ».
Ded. VII (an den Propst der Hamburger Kirche Erich von Schauenburg und seinen Klerus) : « Venerabili in Christo patri ac domino suo gratioso domino Erico digna Dei providentia ecclesiae Hamborgensis praeposito cunctisque... Gloriosus doctor... ».
Ded. VIII (an den Herforder Kanoniker Heinrich von Brokelhusen und den Herforder Klerus) : « Honorabili domino Henrico de Brokelhusen, canonico hebdomadario cunctisque Deo communicabilibus saecularibus ecclesiae et oppidi Hervordensis... Gloriosus doctor... ».
Ded. IX (an den Lütticher Bischof Engelbert von der Mark und seinen Klerus) : « Venerabili in Christo patri et domino domino Engelberto Dei gratia ecclesiae Leodiensis episcopo cunctisque... Gloriosus doctor... ».
Nachgestellte Ded. X (an den Strassburger Bischof Berthold von Bucheck) : « Istud speculum sacerdotum est compilatum per venerabilem... ad reverentiam sui in Christo sui patris et domini domini Bertholdi episcopi Argentinensis... » (siehe auch unten nr. 581).
Speculanda circa baptismum : « Prima superficies speculi sacerdotum repraesentat speculanda circa baptismum sub quatuor speciebus repraesentatis... Prima species primi superficiei repraesentat... Tenenda circa materiam baptismi : Materia baptismi debet esse aqua pura... ».
Speculanda circa Eucharistiam : « Secunda superficies huius speculi sacerdotum repraesentat speculanda circa sacramentum Eucharistiae sub quatuor speciebus repraesentatis... Tenenda circa materiam Eucharistiae : Materia Eucharistiae est panis de puro... ».
Speculanda circa poenitentiam : « Tertia superficies speculi sacerdotum repraesentat speculanda circa materiam sacramenti poenitentiae sub quatuor speciebus repraesentatis... Tenenda circa materiam poenitentiae : Materia in sacramento poenitentiae est quilibet peccator... ».

Augsburg SdB Qu. cod. adl. 26, 15. s., 12 ff. : Ded. X (nachgestellt).
Bamberg StB Q. III. 10, 14./15. s., f. 191r-195v : ohne Ded. — Q. IV. 38, 15. s., f. 212v-219v : ohne Ded.

Basel UB A. XI. 51, 15. s., f. 99ra-108ra.
Berlin StB Germ. qu. 1577, 15. s., f. 138ra-145vb (anonym).
— Lat. qu. 355, 15. s., f. 138-148.
— Lat. qu. 815, 15. s.
Brünn i. M. UB Mk. 21 (II, 98), a. 1403, f. 96v-102r : ohne Ded. (anonym).
— Mk. 46 (II, 149), a. 1402, f. 138r-143r : ohne Ded. (anonym).
Brüssel Bibl. Royale 2060 (2146-54), 15. s., f. 187-198 : Ded. IX.
Budapest Nat. Mus. 155, a. 1436, f. 187r-191v : Ded. X (nachgestellt).
Cheltenham Bibl. Philippica, Phil. 575, a. 1435, f. 138v-146r (anonym).
Darmstadt LB 2221, 15. s. : ohne Ded. (anonym).
Den Haag Kön. Bibl. 70 (G. 19), 15. s., f. 7-20.
Düsseldorf LB B. 206, 15. s., f. 4r-15r : Hinweis auf Ded. VI.
Edinburgh UB 112, 15. s., f. 275r-278v.
Erlangen UB 549, a. 1443, f. 297r-307r : unvollständig.
Frankfurt a. M. SdB Praed. 125, 15. s., f. 100r-122r (anonym).
Giessen UB 736 (B. G. XVI. 87. 4), 15. s., ca. f. 90-100.
Göttingen UB Luneb. 15, 15. s., f. 244-247.
— Theol. 124, 14. s., f. 97-101.
Graz UB 655, 15. s., f. 35r-42r.
Halberstadt Gymn. Bibl. 14, a. 1457 : Ded. III.
Hildesheim Dombibl. 640, a. 1409, f. 113-117.
— 641, 15. s., f. 156r-166v : Ded. VII.
Hohenfurt StiB 97, a. 1414, f. 88-94 : Ded. X.
Innsbruck UB 59, 15. s., f. 240v-246r (anonym).
Ithaca N. Y., Cornell Univ. B. 22, a. 1437, f. 282r-286v (anonym).
Karlsruhe LB Reich. pap. 72, 15. s., f. 42v-43v : Exzerpt, Ded. X.
Klagenfurt StuB Pap. 157, 15. s., f. 75r-80r.
Koblenz Gymn. Bibl. 212, 14. s., f. 190r-201r : Ded. VI.
— 233, a. 1406.
Kolmar Kons. Bibl. 31 (151), a. 1454, f. 177r-185v : ohne Ded.
Kolmar SdB 251, 15. s., f. 216r-227r : Ded. X (nachgestellt).
Köln Seminarbibl. 80 : Ded. VI.
Köln Stadtarch. G. B. Fol. 94, a. 1416, f. 77r-82v : ohne Ded.
— G. B. Quart. 102, 15. s., f. 96r-107v : Ded. VI.
— G. B. Quart. 142, 14./15. s., f. 170r-177r : ohne Ded.

— G. B. Quart. 155, a. 1424, f. 1r-11v, 24r-25r : gewidmet « episcopo N. Coloniensis ecclesie » (auf dem Rand : « vel Osnaburgensis ecclesie episcopo »).
— G. B. Quart. 184, 15. s., f. 132r-138r : ohne Ded.
— G. B. Quart. 230, 15. s., f. 135r-142r : Hinweis auf Ded. VI.
Kopenhagen Königl. Bibl. Gl. kgl. S. 72. fol., 15. s., f. 81v-86v : Ded. III.
— Gl. kgl. S. 3396 oct., 15. s., f. 87-108 : Ded. III.
Krakau UB 344 (DD. 14, 6), 14./15. s., 3. Stück.
Kremsmünster StiB 182, 15. s., f. 221v-225r.
— 217, f. 76v-82r : ohne Ded.
Kues Hosp. 113, 15. s., f. 1r-10r : Ded. III.
— 128, 15. s., f. 156r-163r.
Leipzig UB : nach Feller 191, 9 (??).
— nach Feller 375, 554 (??).
London Brit. Mus. Arundel. 491, 14. s., f. 42v-46v : ohne Ded. (anonym).
Lübeck SdB Theol. lat. 112, a. 1447, f. 75rb-79va : Ded. II.
— Theol. lat. 147, 15. s., f. 161v-177r : Ded. II (nicht wörtlich).
Magdeburg SdB 81, 15. s., f. 91r-95v : Ded. VII.
Mainz SdB 12.
— 166.
— 471a.
— II, 172.
München BStB Clm. 2956, 14. s., f. 160v-167v : ohne Ded.
— Clm. 3762, a. 1435-7, f. 120v-127r : ohne Ded.
— Clm. 5596, 15. s., f. 50r-60v : Ded. X.
— Clm. 5604, 15. s., f. 270r-278v : Ded. I.
— Clm. 5878, 15. s., f. 19r-24r : Ded. X.
— Clm. 7643, 15. s., f. 105r-116r : Ded. II.
— Clm. 14373, 15. s., f. 21v-26v : Ded. X.
— Clm. 16194, 15. s., f. 116r-121v : Ded. X.
— Clm. 16475, 14. s., f. 94r-99r : ohne Ded.
— Clm. 17660, a. 1446-52, f. 343r-347v : Ded. X.
— Clm. 18403, 15. s., f. 192v-198v : Ded. X.
— Clm. 18931, 15. s., f. 128r-139v : Ded. I.
— Clm. 19634, 15. s., f. 12r-18r : ohne Ded., Schluss verstümmelt.
— Clm. 26706, 15. s., f. 127r-130r : ohne Ded.
— Clm. 26821, 15. s., f. 91r-101r : Ded. V.

— Clm. 26847, 15. s., f. 257r-264r : unvollständige Ded. X.
— Clm. 28469, 15. s., f. 152v-157v : Exzerpt.
Oehringen Stiftskirche 3, a. 1430, f. 131-137 ; ohne Ded.
Paris Bibl. Mazarine 337 (750), 15. s., f. 104-109 : Ded. III.
Paris NB Nat. lat. 10731, 15. s., f. 118r-129r : ohne Ded.
— Nat. lat. 17500, 15. s., f. 2r-5v : unvollständig, unvollständige Ded. VIII.
— Nat. lat. nouv. acqu. 1733, 15. s., f. 314r-333v : unvollständig, Ded. II.
Pommersfelden Graf Schönborn'sche Bibl. 158, a. 1470, f. 166r-171r : ohne Ded.
— 180, 14. s., f. 63r-76r : ohne Ded.
Prag Metr. Kap. 123 (A. 73, 3), 15. s., f. 94v-96v : unvollständig, Ded. V.
— 390 (B. 78), 14. s., f. 152r-163v.
— 455 (C. 34, 3), 15. s., f. 156r-184r.
— 551 (C. 119), 14. s., f. 33v-37v.
— 1189 (I. 76), 14. s., f. 18r-24v.
— 1214 (K. 20), 16. s., f. 63r-79r.
— 1652 (O. 68), 14. s., f. 71r-72r : unvollständig.
Prag Nat. Mus. 2691 (X. D. 5), 14./15. s., f. 209v-220r : ohne Ded. (anonym).
— 3667 (XVI. C. 4), 15. s., f. 183r-189r : ohne Ded. (anonym).
— 3726 (XVI. F. 12), 14. s., f. 131r-153v : ohne Ded. (anonym).
Prag UB 439, 14./15. s., f. 200r-202v.
— 820, 15. s., f. 65r-69v.
— 922, 15. s., f. 70r-76r : Ded. IV.
— 923, 15. s., f. 1r-11r.
— 1769, 14. s., f. 9v-17r.
— 1838, a. 1405, f. 130v-135r.
— 1854, 14. s., f. 117r-121v.
— 2180, 15. s., f. 146r-155v : Ded. V.
— 2568, 15. s., f. 80r-87v.
Pressburg Kap. Bibl. 86, a. 1384, ca. f. 57-60 (anonym).
Rom Angelica 1287, 15. s., f. 1r-11v : Ded. II.
Sankt Gallen StiB 36, 15. s., f. 503 sqq.
— 691, 15. s., f. 3 sqq.
— 785, a. 1437, f. 1-15.
— 940, 15. s., f. 273-292 : Ded. X.
— 1068, 15. s., f. 245-262.

Schlägl StiB 67, 15. s., f. 227 sqq.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 141, 15. s., f. 40ra-44vb : ohne Ded. (anonym).
— II. Lat. 1. Qu. 10, 14. s., f. 225r-234v : Ded. V, am Schluss verstümmelt.
— II. Lat. 1. Qu. 10, 14. s., f. 241r-247r : ohne Ded.
— II. Lat. 1. Qu. 16, 15. s., f. 188r-197v : Ded. X (nachgestellt).
— II. Lat. 1. Qu. 59, 15. s., f. 154r-168r : ohne Ded. (anonym).
Strassburg UB 98, 15. s., f. 108r-119v : Ded. I.
Stuttgart LB Theol. fol. 219, 15. s.
— Theol. quart. 144.
— H. B. I, 248, 15. s., f. 1r-10v : ohne Ded.
Trient Kap. Bibl. N. 82, 15. s., gegen Ende : Ded. X (nachgest.).
Trier SdB 298, 15. s., f. 211r-218v : ohne Ded.
— 349, 15. s., f. 1r-23v.
— 616, 15. s., f. 1-7 (anonym).
— 648, 15. s., f. 270r-279v.
— 670, 15. s., f. 69r-80r : Ded. VI.
— 718, 15. s., f. 128v-133r : Ded. VI (nachgestellt).
— 763, 15. s., f. 278-288 : ohne Ded. (anonym).
Tübingen UB Mc. 126, 15. s., f. 191r-201r : Ded. VI.
Uppsala UB C. 636, 14./15. s., f. 35va-41va.
Utrecht UB 387, 15. s., f. 65r-71v : ohne Ded. (anonym).
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 152, 14. s., f. 188rb-192rb : ohne Ded.
— Pal. lat. 362, 15. s., f. 119r-122v : ohne Ded.
— Pal. lat. 714, 15. s., f. 140r-158r : Hinweis auf Ded. VI.
— Pal. lat. 717, 14./15. s., f. 49r-57r : unvollständige Ded. V.
Wien NB 818, 15. s., f. 48r-63v (anonym).
— 3722, a. 1437, f. 158v-163v.
— 3757, 15. s., f. 290v-297r.
— 3895, a. 1382, f. 84r-90r.
— 4153, a. 1456, f. 284v-290v.
— 4694, 15. s., f. 123r-131v : ohne Ded. (anonym).
— 4745, 15. s., f. 163r-170r.
— 4760, a. 1419, f. 74r-84v.
Wilhering StiB 92, 15. s., f. 206-214 : Ded. X.

Windsheim Ratsb. 62 (98), 14. s., f. 61v-65r : nur « De sacramento poenitentiae » (anonym).
— 62 (98), 14. s., f. 174ra-179vb : ohne Ded.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2836, 15. s., f. 293ra-300ra : Ded. VII.
Würzburg UB M. p. mi. f. 6, um 1350, f. 32ra-35rb : Ded. II (auf dem Rand ist von alter Hand in diese Widmung der Name des Würzburger Bischofs Otto von Wolfskeel eingefügt).
— M. ch. q. 23, 14. s., f. 56r-64r : ohne Ded.
— M. ch. q. 98, 15. s., f. 102r-108r : ohne Ded.

392 Compendium de quatuor sensibus Sacrae *Scripturae*.
Exzerpte daraus bei Zumkeller, Schrifttum und Lehre des Hermann von Schildesche 26-39.
Prol. : « Honorabili viro magistro Michaeli de Leone... Et si plures ipsorum libros propterea perlegere studuerim seriose, descriptiones proprias istorum... ».
Prol. (verkürzt) : « Rem difficilem postulasti, 4 Reg. 4. Descriptiones proprias istorum sensuum... ».
Text. : « Et ecce quatuor rotae... Cherubim interpretatur scientiae plenitudo... ».
Conclusio : « In hoc ergo istud de Sacrae Scripturae sensibus compendium concludatur ad laudem et gloriam Dei... ».
Basel UB A. VII. 45, 15. s., f. 133r-145v.
Lüneburg Ratsb. Theol. fol. 73, 15. s., f. 106ra-114ra.
München BStB Clm. 26831, 15. s., f. 71r-84r : mit verkürztem Prolog.
Stuttgart LB Theol. quart. 55, 15. s., f. 106ra-114ra : ohne Prolog und Conclusio (anonym).
Wien Dominikanerkl. 46/268, 15. s., f. 131v-141v : am Schluss verstümmelt.

393 *Sermo* mysticus (mittelhochdeutsch).
Ediert bei Zumkeller, Schrifttum 114 sq. — Der Sermo ist auszugsweise in dem « Heiligenleben » des Hermann von Fritzlar, welches in Wirklichkeit auf den Dominikaner Giselher von Slatheim zurückgeht, überliefert (vgl. die Edition dieses Werkes bei F. Pfeiffer, Deutsche Mystiker des 14. Jahrhunderts I, Leipzig 1845, 3-258, p. 129).

« Nu merkit ein wêninc vornunftiges dinges. Augustinus sprichit, daz ein kraft sî... ».

Heidelberg UB Pal. germ. 113 und 114, 14. s. : der Sermo findet sich in dieser Handschrift des « Heiligenlebens » beim Feste Kreuzauffindung.

394 *Sermo* de angelis (Op. dub.).
« Angelis suis mandavit de te... Beatus Bernardus in sermone de angelis de eis loquens dicit sic : Simus devoti, simus grati tantis custodibus... ».

Prag UB 649, a. 1375, f. 152v-156r : einem magister Hermandus zugeschrieben.

395 *Sermo* de s. Augustino (a. 1334 zu Paris).
Ausführliche Inhaltsangabe bei Zumkeller, Schrifttum 117-128.
« Unus autem ex illis, ut vidit,... Sciendum, quod dicit gloriosus pater et doctor Augustinus... ».

Prag Metr. Kap. 812 (E. 54), 14. s., f. 29r-35v.

396 *Sermo* de passione Domini (Op. dub.).
« Ecce morior, cum nihil horum fecerim... Beatus Gregorius quinto Moralium loquens de tormento et supplicio tam iuste quam iniuste afflictorum dicit sic : Mens forti intentione... ».

Prag UB 649, a. 1375, f. 147v-152r : einem magister Hermannus zugeschrieben.

397 *Summa* versificata (Op. spur.).
Das Werk wird in der Prager Handschrift zwar nicht vom Schreiber, aber doch von einem mittelalterlichen Benützer unserem Autor zugewiesen. In Wirklichkeit handelt es sich um die sog. « Summula Raimundi », die um die Mitte des 13. Jahrhunderts von einem Unbekannten unter Zugrundelegung der « Summa de poenitentia » des Raimund von Pennaforte verfasst wurde.
« In summis festis ad missam dicitur una
Tantum collecta, ni sit coniuncta diei... ».

Prag UB 2640, 13./14. s., f. 136r-140v : einem frater Hermannus vom Schreiber zugeschrieben.

398 Tractatus de *vitiis* capitalibus duplex ; oder : Breviloquium

de differentia peccatorum mortalium et venialium in speciebus et filiabus singulorum septem vitiorum capitalium.
Hermanns Kapitelsverzeichnis ist mitgeteilt bei Zumkeller, Schrifttum 61-64 ; Exzerpte aus dem Text ebenda 218-237.
Prol. : « Venerabili in Christo patri ac domino abbati monasterii sancti Jacobi civitatis Leodiensis ordinis sancti Benedicti... Beatus Anselmus in libro de similitudinibus... ».
Intentio auctoris : « Beatus Job dicit Deo : Responde mihi... Quae verba bene... ».
Prima pars : « Quantum ergo ad primum ante omnia huic operi est praemittendum, quod beatus Augustinus... ».
Regula pro toto opusculo : « Regulae tamen huius opusculi... Quod licet confessor vel doctor... ».
Secunda pars : « Est via, quae videtur homini recta, novissima... Quanta sit pernicies vitiorum sub specie virtutum latentium... ».
Conclusio : « Adhuc autem nonnulla vitia sunt alia, quae sub virtutum specie se colorant... ».

Erfurt SdB Amplon. Q. 122, a. 1352, f. 1r-59v.
Klosterneuburg StiB 352, 14. s., f. 175-207.
München BStB Clm. 8434, a. 1418, f. 209ra-258rb : nur prima pars.
New York, Union Theol. Seminary 13, 15. s., f. 13r-37r : unvollständig.
Wien NB 13537, 15. s., f. 288r-317v.

HERMANNUS SCHUTER.

399 *Er wirkte seit 1448 als Prior im Augustinerkloster Windsheim (vgl. J. Bergdolt, Die frühere Reichsstadt Windsheim im Zeitalter der Reformation, Leipzig-Erlangen 1921, 288). Aus seinem Besitz stammen folgende Handschriften der Windsheimer Ratsbibliothek : 72 (36), 73 (28), 74 (58), 75 (19), 76 (116) ; vielleicht ausserdem Windsheim Ratsb. 41 (114).*

HERMANNUS DE WESTFALIA siehe HERMANNUS DE SCHILDESCHE.

HERMANNUS ZACHARIAE († 1439).

Er war Provinzial der thüringisch-sächsischen Augustinerprovinz 1432, 1433-34 (vgl. A. Zumkeller, Hermann von Schildesche, Würz-

burg 1957, 114). Predigten, die auch von ihm stammen können, siehe unten nr. 634 : Johannes Zachariae (sermones compositi pro seminatoribus Verbi Dei).

Heusner Johannes siehe Johannes Heusner de Windsheim.

Hieronymus Candelphius (Gandelfing) († nach 1521).

Er war 1504/05 in Padua Sententiarier und promovierte 1512 in Pavia zum doctor theologiae. 41 Inkunabeln und Frühdrucke aus seinem Besitze, teilweise mit handschriftlichen Eintragungen, befinden sich in der Universitätsbibliothek zu Freiburg i. Schw. Vgl. A. Horodisch, Ein unbekannter Bibliophile aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts : Der Augustiner H. C., Freiburger Geschichtsblätter 38 (1945) 96-120. Ebenda sind die handschriftlichen Notizen abgedruckt.

Hieronymus Leonardi (Savius) Ariminensis († 1435).

In den Handschriften wird er bezeichnet als « electus (episcopus) Ariminensis », « sacrae theologiae professor » und « ambassiator dominorum de Malatesta » auf dem Konzil von Konstanz.

400 *Sermo* in Concilio Constanciensi (13. XII. 1416).
Vgl. H. Finke, Acta Conc. Const. II, Münster 1923, 479.
« Pax Dei exsuperat omnem sensum... Licet saepius a pluribus patribus clarissimisque viris in hoc praesenti loco... ».
München BStB Clm. 13421, 15. s., f. 206 sqq.
Tübingen UB Mc. 282, 15. s., f. 151 sqq.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 593, 15. s., f. 279-289.
Wien NB 4998, 15. s., f. 241-246.

401 *Sermo* in Concilio Constanciensi (16. XII. 1414) (Op. spur.).
Ediert bei H. Finke l. c. II, 383-386. — Nach dem Zeugnis von fünf anderen Manuskripten gehört der Sermo Johannes de Almaria zu.
Wien NB 4998, 15. s., f. 246-254 : unserem Autor zugeschr.

Hieronymus Streitel (Proeliolinus) († nach 1518).

Er war 1515-1518 Prior des Klosters Regensburg. Nicht bei Ossinger. Siehe W. Rügamer in : Programm des Human. Gymnasiums Mün-

nerstadt 1910/11, Würzburg 1911, 7-40. Bei Christopherus Hoffmann Ostrofrancus, De Ratispone metropoli Bavariae et subita ibidem Judaeorum proscriptione, Augsburg 1519, p. 42 ist ein Brief dieses Autors an unseren Augustiner abgedruckt.

402 *Collectanea* historica.
Es handelt sich dabei vorwiegend um Material zur Geschichte von Regensburg. Aus Clm. 167 wurde in « Rerum Boicarum Scriptores » (I, Augsburg 1763, 499-523) ediert : « Anonymi Ratisbonensis farrago historica rerum Ratisbonensium 508-1519 ». — Vgl. unten nr. 434 : Jacobus Philippus Bergomensis.

München BStB Clm. 167, 16. s., 480 pp. (anonym).
— Clm. 14053, 15./16. s., 216 ff. : Autograph (Clm. 167 ist weithin eine Abschrift davon).
Wien NB 13710, 15./16. s., f. 1r-20r und 31r-38v : Cronicalia sine ordine germanica et latina civitatem et episcopatum Ratisbonensem concernentia (anonym) (??).

403 Vita beati *Friderici* de Ratisbona OESA, latine conscripta (a. 1519).
Ediert von A. Podlaha in : Editiones archivii et bibliothecae S. F. Metropolitani Capituli Pragensis vol. III, Prag 1905, 14-19.
Prol. : « Praeclarissimum fere Germaniae oppidum ac munitissimum est Ratisbona a Tiberio... ».
Text. : « (De ingressu eius ad Augustinianam religionem :) Beatus frater Fridericus natione Bavarus ex urbe Ratisbona... ducens originem, vir admodum sanctus. Hic erat ea in urbe... ».
Conclusio : « Ipsum itaque dominum nostrum Jesum deprecor, qui hunc beatum virum multis virtutum gradibus sublimavit... ».
Prag Metr. Kap. Ms. beigebunden der Inkunabel « J. 2. Inc. », 16. s., p. 1 und 4-26 : Autograph ; mit 12 ganzseitigen Federzeichnungen aus dem Leben des Seligen.

404 Legenda metrica de vita beati *Friderici* Ratisbonensis germanice exarata.
Ediert von Podlaha (l. c. 19-24).
Prol. : « Ainer kam tet mich wol fragen
Ob ich nie gehört het sagen
Von ainem gar geistlichem mon
Zu Regenspurg in der stat schon... ».

Text. : « O herr vnd got von himelreich
Dein gros genad itz mir verleich
Zu loben den heiligen man
Fridrich ich den genennet han... ».
Prag Metr. Kap. Ms. beigebunden der Inkunabel « J. 2. Inc. », 16. s., p. 2 und 28-33 : Autograph.

405 *Hymnus* « Magne pater Augustine » in linguam germanicam translatus.
Ediert bei Podlaha l. c. 9. — Die Uebersetzung umfasst nur die zwei ersten Strophen.
« O grosser vater Augustin,
unser gepet auffnim,
Pring das fur unsern schopffer gut... ».
Prag Metr. Kap. Ms. beigebunden der Inkunabel « J. 2. Inc. », 16. s., p. 36.

406 *Metrum* germanicum.
Ediert bei Podlaha l. c. 8.
« In ainem gutten leben will ich bleiben fest
Seit got nun ist der aller pest... ».
Prag Metr. Kap. Ms. beigebunden der Inkunabel « J. 2. Inc. », 16. s., p. 35.

407 *Metrum* de s. Augustino (deutsch).
Ediert bei Podlaha l. c. 9
« Vernembt euern Vater Abraham... ».
Prag Metr. Kap. Ms. beigebunden der Inkunabel « J. 2. Inc. », 16. s., p. 36.

408 *Notabilia* pro religiosis et de officio procuratoris.
Nicht veröffentlicht.
Prag Metr. Kap. Ms. beigebunden der Inkunabel « J. 2. Inc. », 16. s., p. 53-62.

409 *Regesta* historiam conventus Ratisbonensis et Provinciae Bavaricae OESA. concernentia.
Ediert bei Podlaha l. c. 10-12.
Prag Metr. Kap. Ms. beigebunden der Inkunabel « J. 2. Inc. », 16. s., p. 51-52.

410 *Regula* sancti Augustini, latine germaniceque exarata.
Nicht veröffentlicht.
« Ante omnia, fratres carissimi... Vor allen dingen, ir aller liebsten bruder, habt got lieb, darnach den nechsten ; wan die zwaij gepot seint... ».
Prag Metr. Kap. Ms. beigebunden der Inkunabel « J. 2. Inc. », 16. s., p. 38-49.

HILTALINGEN JOHANNES siehe JOHANNES HILTALTINGEN.

HOFFMEISTER JOHANNES siehe JOHANNES HOFFMEISTER.

HOLLEN GOTTSCHALCUS siehe GOTTSCHALCUS HOLLEN.

HORSTMANS JACOBUS siehe JACOBUS HORSTMANS.

HUCKER JOHANNES siehe JOHANNES HUCKER.

HUGONIS SIGISMUNDUS siehe SIGISMUNDUS HUGONIS.

HUGOLINUS DE URBEVETERI († 1373).

Zu seinem Schrifttum vgl. A. Zumkeller, Hugolin von Orvieto und seine theologische Erkenntnislehre, Würzburg 1941, 104-162. — Siehe auch Fr. Stegmüller, Repertorium commentariorum in Sententias Petri Lombardi I, Würzburg 1947, 179 sqq. nr. 378 sq.

411 In (I-IV) libros *Sententiarum.*
Ediert sind bei Zumkeller l. c. 124-145 : Verzeichnis der Quästionen ; 265-391 : Prolog zu den Sentenzen. — Umfangreiche Exzerpte in : Augustiniana 3 (1953) 35-62, 165-193 ; 4 (1954) 25-46, 109-156 ; 5 (1955) 5-51. Siehe auch unten nr. 413. — Recollector des Werkes ist Simon de Cremona OESA (vgl. D. Trapp in Augustiniana 6 (1956) 255 sqq).
Prohemium des Recollectors (Simon de Cremona) : « Exemplo veri summique magistri dicentis Johannis 15 : Quaecumque audivi a Patre meo... ».
Princ. I : « De spiritu metet vitam aeternam... Utrum per se vita, quae est Deus, sit rationali spiritui... ».
Prol. : « Circa prologum primi libri sententiarum quaero primo istam quaestionem : Utrum omne theologicum verum sit perfectius cognoscibile quolibet... ».

Lib. I : « [Veteris.-] Quaero igitur primo circa materiam primae distinctionis : Utrum quaelibet fruitio sit quolibet usu... ».
Princ. II : « De spiritu metet vitam aeternam... Ex sententia colligitur... Circa principium libri secundi quaero : Utrum Dei velle omnem bonum effectum... ».
Lib. II : « [Creationem.-] Circa distinctionem primam secundi sententiarum ostendit primo magister unicum esse... ».
Princ. III : « Circa principium tertii libri quaero : Utrum ex merito Christi infinito recepturi erant... ».
Lib. III : « [Cum venit.-] Pia namque fides veraciter ac salubriter profitetur, Christum generatione incommutabili... Utrum idem filius sit Dei Filius et Virginis filius... ».
Princ. IV : « Pro materia quarti principii libri sententiarum quaero : Utrum omnis meritoria sacramentorum susceptio sit electionis aeternae... ».
Lib. IV : « [Samaritanus.-] Quia homo visibilia concupiscens... Utrum sacramenta novae legis efficiant ad suscipientis salutem... ».

Brügge Grand Sémin. Theol. 25-143, 14. s., 139 ff. : I-IV, mit einigen Lücken.

Brüssel Bibl. Royale 1724 (21191), 15. s., f. 112-152 : « Ex lectura Hugolini super quartum in tractatu de matrimonio ».

Jena UB El. fol. 27, 15. s., 103 ff. : I und III.

Prag UB 1443, 14./15. s., 161 ff. : II-IV.

412 *Sermones.*

Krakau UB 2041 (BB. XXVII. 14), 15. s., ca. f. 290 sqq : « sermo fr. Hugolini de Urbeveteri ».

— 2367 (AA. XIII. 22), 15. s., ca. f. 510 sqq : « sermo fr. Hugolini lectoris Bononie » (??).

Lambach StiB 42, 15. s., f. 277r-303v : « fr. Hugolinus doctor s. theologiae ordinis Augustinensis » zugeschrieben. Es handelt sich um folgende Sermones :

f. 277r : In vigilia nativitatis Christi : « Cras cum rege pransurus sum... Quia oportet omnem... ».
f. 277r : In nativitate Domini : « Vidi similem... ».
f. 280v : In nativitate Domini : « Exiit edictum... ».
f. 283r : In festo s. Augustini : « Hortus conclusus... ».
f. 284v : De s. Augustino : « Quasi vas... ».
f. 287r : In festo s. Augustini : « In gutture... ».
f. 289v : In epiphania : « Doctor acutissimus... ».

f. 291v : In epiphania : « Apparuit gratia... ».
f. 293v : In purificatione b. Mariae virginis : « Impleti sunt... ».
f. 295v : De s. Johanne Evang. : « Vidi alterum angelum... ».
f. 297v : De s. Hieronymo : « Vidi alterum angelum... ».
f. 302r : De dominica sec. adv. : « Erit radix... ».

413 Tractatus de perfectione *specierum.*
Ediert von Fr. Corvino in : Acme, Annali della Facoltà di filosofia e lettere dell'università statale di Milano 8 (1955) 119-204. — Es handelt sich um einen Auszug aus dem Sentenzenkommentar : lib. I dist. 3 qu. 2.
« Quia magister dicit in littera distinctione tertia... : Utrum aequalitas perfectionis essentialis inter creaturas... ».
München BStB Clm. 26838, 15. s., f. 58r-76v.
— Clm. 26838, a. 1412, f. 105r-117v.

414 Tractatus de Deo *trino* et uno (a. 1372).
Ediert auszugsweise von J. Rousset in : Melanges d'arch. et d'hist. 47 (1930) 83-91 und vollständig von Fr. Stegmüller in : Annali della Biblioteca Gov. di Cremona 7 (1954) 19-57.
« Quia cuncti cives superni Deum trinum unicumque cum stupore laudant canentes : O Deus simplex pariterque trine... ».
Prag Metr. Kap. 1923 (L. 49), 14. s., f. 19v-23v.

HUNSSHEIM (HUVERSHEIM ?) JOHANNES siehe JOHANNES HUNSSHEIM.

HURLINI JACOBUS siehe JACOBUS HURLINI.

INZELERIUS (EPISC. BUDUENSIS) († nach 1299).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. P. Keller, Index episcoporum OESA Germanorum, Münnerstadt 1876, 17 sqq und W. Engel, Siegel und Grabmal des Würzburger Weihbischofs Inzelerius, in : Altfränkische Bilder 55 (1956) 1 sq.

415 *Aus seinem Besitz stammt die Handschrift der SdB Frankfurt a. M. Barth. 124, 13./14. s., die in etwa sein Pontificale darstellt. Sie enthält :*
f. 2r-37r : Boetius, De consolatione philosophiae.

f. 37v-38v : Sermo « Estote misericordes » (anonym).
f. 39r-52r : Ordo ad confirmandos crismate pueros.
f. 53r-59v : Ordo de septem gradibus ecclesiasticis.
f. 60r-65v : Consecratio coemeterii, Consecratio altaris, Ordo ad benedicendam ecclesiam, Benedictio vel ordinatio abbatis etc.
f. 52v und 59v : Federproben und Formeln, in denen sich mehrfach der Name Incelerius findet. Ferner eine « Littera indulgentiarum pro formula aliarum adiecta » mit dem eingesetzten Namen : « Frater Enzellerius de ordine fratrum heremitarum miseratione divina episcopus Buduensis ».

ISIDORUS.

Siehe oben nr. 344 : Henricus de Ratisbona (Vocabularius : Ms. Görlitz Ch. fol. 432).

JACOBUS OESA (14. s. ?).

415a Quadragesimale ; oder : Sermones per totam quadragesimam. *In der Handschrift Clm. 8347 wird das Werk, wohl schon von der Hand des Schreibers, am Anfang und Schluss einem « fr. Jacobus ord. fratrum heremitarum s. Augustini » zugewiesen. Eine Hand der Barockzeit hat später an den betreffenden Stellen den Namen « Jacobus » getilgt und durch « Jordanus » ersetzt. Indes ist das Werk von Jordans Quadragesimale (siehe unten nr. 650) völlig verschieden. Anlass zu dieser irrigen Zuweisung an Jordan gab vielleicht die Beobachtung, dass eine der Passionspredigten unseres Jacobus mit den Worten beginnt : « Inspice et fac... », eine Schriftstelle, die auch den Anfang von Jordans weitverbreiteten « Meditationes de passione Christi » (siehe unten nr. 646) bildet.*
Prol. : « Revertere, revertere, Sunamitis, Eccl. 13 (Cant. 6, 12). Sicut scribitur Eccl. 3 : Omnia tempora tempus habent... Propter quod, sicut ex humana perversitate transivit... ».
Fer. 4. cinerum : « Terra, terra, terra, audi vocem Domini, Jer. 22. Hodie super capita hominum cinis ponitur... ».
Fer. 5. ante domin. 1. quadr. : « Domine, puer meus... Omne agens operatur secundum aliquid exemplar, quod patet... ».
Domin. 1. quadr. : « Ductus est Jesus... Hodie est principium quadragesimae, qui inter reliquas partes anni magis... ».

Passio (serm. 1) : « Foderunt manus meas... Quia ista sacra die passio Christi est, cuilibet fideli devotissime meditanda... ».
Passio (serm. 2) : « Inspice et fac secundum exemplar, quod tibi monstratum est in monte, Ex. 25. In verbis propositis mystice intellectis Moyses legislator passionem Domini plus quam mille annis in spiritu providens ipsam animam devotam dupliciter describens : Nam primo ipsam proponit in speculum gratiosae contemplationis, secundo in titulum virtuosae imitationis... ».
Passio (serm. 3) : « Clamans voce magna Jesus ait... Bis legitur Dominus voce magna in cruce clamasse, una vice... ».
Explicit : « ... memoriae commotionem, omni intellectui admirationem, omni affectui vulnerationem prosequere de talibus, ut libet ».

München BStB Clm. 7718, a. 1437, f. 294r-307r (serm. 1. passionis) ; f. 330r-344r (serm. 2. sqq. passionis) (anonym).
— Clm. 8347, a. 1416, f. 134ra-241va : fr. Jacobus OESA. zugeschrieben.

JACOBUS DE ALCZEIA (ALZEY).

Er dürfte mit Lektor Jacobus Albericus (Alberich) de Alzeia identisch sein, der 1477 als Definitor der rheinisch-schwäbischen Provinz, sowie 1483 als Definitor und Prior von Alzey bezeugt ist (Höhn 116, 119 und 130). Nach Clm. 8423 p. 423 erhielt er am 18. I. 1468 vom Ordensgeneral die Erlaubnis, in Perugia zum Lektor zu promovieren.

416 *Er schrieb 1466 die Handschrift des Priesterseminars Sankt Peter/Schwarzw. 1.*

JACOBUS DE APPAMIIS (PAMIERS) († 1350 ?).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. D. Trapp in : Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 835.

417 Quodlibetum.
Gedruckt als « Quodlibetum secundum » des Gerhard von Siena OESA : Rimini 1626 und Cesena 1630.
« In nostra disputatione de quolibet quaedam quaesita fuerunt circa passiones transcendentes, quaedam circa entia specialia... Quaestio I : Utrum inter extrema realia, quorum utrumque est res, possit esse distinctio rationis ?... ».

Leipzig UB 529, 14. s., f. 94-122 : unvollständig.

JACOBUS DE AQUILA, prior generalis († 1476).

418 Gratiae speciales ei pro Ordine anno 1475 a Sixto papa IV. concessae.

Berlin StB 851 (Theol. fol. 54), 15. s., f. 129-130.

JACOBUS ARCUFICIS DE KAZIUVIA (?).

419 *Er schrieb im 15. Jahrhundert die Münchener Handschrift BStB Clm. 8441 (vgl. f. 95vb).*

JACOBUS CARACCIOLO DE NEAPOLI († 1357).

420 Tractatus de perfectione specierum.

« Cupientibus inquam vobis venerabilibus studentibus Neapolitani... ».

Brüssel Bibl. Royale 1631 (21856), 15. s., f. 68v-76v.
Erfurt SdB Amplon. Q. 387, 14. s., f. 79-85.
München BStB Clm. 4377, 15. s., f. 143-148.
— Clm. 26838, 15. s., f. 76-85.
— Clm. 26838, 15. s., f. 118-124.

JACOBUS CROONE DE DORDRACO (DORDRECHT).

421 *Er schrieb 1461 als « studens Florentiae, cursor et lectorandus » die Handschrift Erlangen UB 611. — Zu seiner Persönlichkeit vgl. Augustiniana 10 (1960) 429 sq. n. 339.*

JACOBUS FOLQUERIUS (FOLQUIER) DE TOLOSA († nach 1345).

Er wird in unserer Handschrift als magister theologiae bezeichnet. — Vgl. auch Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum III, 196 sq. nr. 3882.

422 *Sermo* dominicae secundae post octavam Epiphaniae.

« Vade, ostende te sacerdotibus... Beatus Gregorius doctor egregius undevicesimo libro Moralium... ».

Wien NB 4195, 14. s., f. 34-36.

423 *Sermo* de s. Thoma apostolo.
« Oculus meus videt te... Beatus Gregorius doctor egregius considerans... ».
Wien NB 4195, 14. s., f. 19-21.

JACOBUS FRANCUS.

424 *Er schrieb 1535 die Handschrift Freiburg i. Schw. UB L. 516 (Graduale OESA).*

JACOBUS GUNTENSPERGER DE MONACO.

425 *Er war « filius conventus Monacensis » und schrieb 1476 « in universitate Ingolstat » bezw. 1489 « in studio Lipsensis universitatis » die Münchener Handschrift BStB Clm. 8401.*

JACOBUS HORSTMANS (15. s.).

426 *Aus seinem Besitz stammt die Handschrift Lübeck SdB Theol. lat. 121, die er als lector secundarius (in Erfurt ?) aus der Erbschaft des Johannes de Dorsten empfing.*

JACOBUS HURLINI DE METZ.

Er könnte mit Jacobus de Metis identisch sein, der 1394 als magister regens in Paris bezeugt ist (Chartul. Univ. Paris., ed. H. Denifle und A. Chatelain III, Paris 1894, nr. 1619, S. 605 u. 611 n. 8).

427 *Er schrieb im Jahre 1400 die römische Handschrift Angelica 835.*

JACOBUS MAGNI († 1414/15).

Vgl. Fr. Roth, Jacques Legrand (Jacobus Magni) in : Augustiniana 7 (1957), vor allem 320 sqq. und 489; A. Combes, Jacques Legrand, Alfred Coville et le « Sophilogium », ebenda vor allem 341 sqq. — Zur Liste seiner Werke können wir ergänzend beifügen : Expositio in psalmos (siehe unten nr. 430), sowie : Commentaria in I-IV libros Sententiarum. Der Sentenzenkommentar ist in Tarragona Prov. 103, f. 1r-229r überliefert und beginnt mit den Worten : « Teste Augustino in exordio libri secundi de Trinitate Deus sacram Scripturam inspirat... ».

428 *Aristotelis*, Senecae, Boetii dicta communiora.
« Praedilecto socio ac constudenti fratri Laurentio Anglici (Langlois) ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini... Ut Aristotelis, Senecae, Boetii dicta communiora promptius occurant... ».
Würzburg UB M. ch. q. 3, 15. s., f. 116-145.

429 Postilla tam litteralis quam mystica super librum *Genesis*.
Vgl. Fr. Stegmüller Rep. Biblicum III, 212 sq. nr. 3976.
Ded. : « Illustrissimi principis regis Francorum devotissimo confessori domino Michaeli... episcopo Antissiodorensi... ».
Prol. : « Sacri eloquii dogmata nuper cum cernerem, penes me conclusi nil studio dignius sacra Scriptura... ».
Text. : « In principio creavit. — Praetermissis prologorum expositionibus sciendum, quod liber praesens, qui sacer... In principio creavit. — Hic per principium temporis exordium intelligitur, quod praecessit omne tempus... ».
München BStB Clm. 18085, a. 1477, 217 ff.
— Clm. 26903, a. 1471, 114 ff.

430 Expositio in *psalmos*.
Wie die Regensburger Handschrift, so enthält auch das Manuskript der Kathedralbibliothek von Pamplona 33 (15. s., f. 100-135) nur die Erklärung zu Ps. 1-7. Vielleicht muss man daraus schliessen, dass Jakobus überhaupt nur diese sieben Psalmen erklärt hat.
Ded. : « Illustrissimi principis regis Francorum devotissimo confessori domino Michaeli divina providentia Antissiodorensi episcopo humilis sui patrocinii capellanus... ».
Prol. : « Si congruit sacrae Scripturae libros evolvere atque difficultates enodare, potissime fas est psalmorum cum Augustino nectar degustare dicente Propheta... ».
Exordium : « Quia cum huius voluminis actor saltim pro maiori parte scilicet David... Ad quorum declarationem talem formo quaestionem : Utrum David actor psalmorum propheta sit prophetarum ?... In praesenti quaestione duo erunt articuli : Primus est de divinationibus, sortilegiis et somniis. Secundus erit de prophetis et consequenter de quaesito... ».
Text. : « (ps. 1) Beatus vir. — Iste est primus psalterii psalmus, cuius divisio patet ex textu eo, quod per versus... (endet mit ps. 7, 5) Quanta enim sustinuit Joseph a fratribus suis, quibus non pepercit (?), Gen. 37 et 45. Quanta gentilium et cetera ».

Marburg UB 48, 15. s., f. 142ra-144vb : nur Prolog und Exordium, betitelt : « Libellus de divinationibus et sortilegiis ».
Regensburg Bibl. d. Alten Kap. 1911 (56), 14./15. s., f. 212v-297v : endet in ps. 7.

431 *Sophilogium.*
Gedruckt : Köln ca. 1474 und oft (vor 1500 wenigstens zwanzigmal ; vgl. Hain 10467 sqq).
Ded. : « Illustrissimi principis regis Francorum devotissimo confessori domino Michaeli divina providente gratia episcopo Antissiodorensi... ».
Prol. : « Lecta colligere et ad summulam ordinatim redigere quam utile sit experientia saepius didici, quamobrem praesentem libellum ex dictis poetarum... ».
Text. : « Dicit Aristoteles decimo Ethicorum, quod homo sapiens... ».
Aarau Kantonsbibl. W. 27. fol., 14. s., f. 1r-91v.
Basel UB F. II. 12, a. 1445, f. 1ra-121va.
Brünn UB A. 101 (IV. Y. c. 12), 17. s., 74 ff.
Danzig SdB Mar. F. 141, a. 1474, f. 1-160.
Darmstadt LB 718.
— 2690.
Dillingen Kreis- und Hochschulbibl. 76, 15. s., 3. Stück : 137 ff.
Eichstätt StB 706, 242 ff.
Erfurt Marienstift Th. 3, 15. s., f. 1-145.
Freiburg i. Br. UB 161, 15. s., 145 ff.
— 162, a. 1470, f. 2r-106r.
— 230, 15. s., f. 1r-129v.
Genf Bibl. publ. et univ. Lat. 90, um 1400.
Gnesen Seminarbibl. 14, 15. s., 1. Stück (anonym).
Göttweig StiB 371.
— 420, a. 1476, f. 1r-152v.
Jena UB El. fol. 80, 15. s.
Karlsruhe LB E. M. 407, 15. s., f. 1-125.
Klagenfurt StuB Pap. 171, 15. s., f. 1r-131r.
Klosterneuburg StiB 308, 15. s., f. 49-168 und 317-324.
— 383, 15. s., f. 1-132.
Kolmar SdB 53, 15. s., f. 1r-130r.
— 222, 15. s., f. 1r-129v : Anfang verstümmelt.
Köln Stadtarch. G. B. Fol. 70, 15. s., f. 1ra-106vb.
Kopenhagen Königl. Bibl. Gl. kgl. S. 214. fol., 15. s., 112 ff.

Krakau UB 701 (CC. VI. 38), 15 s., 168 ff.
— 1613 (BB. II. 16), 15. s., f. 635-638 : nur Beginn.
Kremsmünster StiB 13, a. 1472, f. 1r-276v.
— 224, 15. s., f. 2r-165v.
Leipzig SdB 210, 15. s., f. 2r-138v : unvollständig.
Leipzig UB : nach Feller 378/771 (??).
London Brit. Mus. Arundel. 229, 15. s., 224 ff.
Lübeck SdB Theol. lat. 50, a. 1470, f. 323-429.
— Theol. lat. 112, a. 1443, f. 246-323.
— Theol. lat. 131, 15. s., f. 13r-201v.
Magdeburg Domgymn. 197, a. 1470, f. 25r-252v.
Melk StiB 738 (792), 15. s., f. 61r-63r : nur « tabula ».
Metz Bibl. munic. 154, a. 1464.
München BStB Clm. 8176, 15. s., f. 1-126.
Oxford Bodl. Libr. 24440 (Hamilton 10), aus Erfurt, 15. s., f. 1-112.
Prag Metr. Kap. 893 (F. 45, I), 14. s., 6 ff. (vorgebunden) : Exzerpt aus l. II. tr. 3 c. 12 : « De stultitia hominis. Vesanus esset ».
— 1297 (L. 53), 15. s., f. 1r-230r.
Regensburg Bibl. d. Alten Kap. 1911 (56), 14./15. s., f. 1r-212r.
Salzburg StiB a. III. 1, 1. Stück : lib. II und III.
— b. X. 32, 7. Stück.
Seitenstetten StiB 39, a. 1466, 7. Stück.
Stuttgart LB Theol. fol. 143, 15. s., f. 1r-140r.
— Theol. fol. 145, 15. s., f. 170r-320v.
— H. B. I. 170.
— H. B. X. 18, 15. s.
Trier SdB 1975, 15. s., f. 1-121.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 280, a. 1444, f. 86-112 : Exzerpt.
— 401, 15. s., 152 ff.
Wien NB 5473, 15. s., 146 ff.
Würzburg UB M. ch. f. 224, a. 1455, f. 191-252.

431a *Sophilogii* pars secunda et tertia, französische Uebersetzung : Le livre de bonnes mœurs.
Diese französische Ausgabe stammt vom Autor selbst und ist mehrfach im Druck erschienen, zuerst Chablis 1478 (Hain 10481).
« Tous orguilleux se veullent a Dieu comparer... ».

Bern Bongarsiana 274, 15. s., f. 5-113 (anonym).
Freiburg i. Schw. UB L. 603, 15. s., f. 1r-59v : unvollständig (anonym).
Luxemburg Bibl. 28, 16. s., f. 1-102.

431b *Sophilogium*, mittelhochdeutsche Uebersetzung.
Der Uebersetzer ist vielleicht der Schreiber der Handschrift Berlin Germ. fol. 653, ein Konrad Lymmerstörfer aus Thurnau/Ofr. — Vgl. auch W. Stammler, Die deutsche Literatur des Mittelalters IV, 224 sq.
« Hie hebt sich an das puch der weisen spruchen, des ende jst liephaben kunst und tugende. Jacobus ein grosser Bruder dez ordens der Eynsidel sant Augustini eyn demutiger capplan herren michels, der do ist eyn pischoff... teglich begerung ymmer zu dienen... (Ende :)... und nyme welches durch sich selber nit gut ist, das ist man nemen und das redet er zu der witibin ».
Berlin StB Germ. fol. 477, 15. s., 248 ff : Anfang verstümmelt. — Germ. fol. 653, a. 1437, f. 1r-388v.

Jacobus Parmensis (OESA ?) (14. s. ?).

432 Sermones quadragesimales.
In die cinerum : « Cum ieiunatis, nolite fieri... Per omne opus bonum et virtuosum debet regulari rationis regula... ».
Fer. 5. ante domin. 1. quadr. : « Cum intrasset Jesus Carpharnaum... Hoc evangelium expositum est dominica prima post octavam epiphaniae, ubi agitur de leproso. Legitur autem in quadragesima, quod est tempus flendi... ».
Fer. 6. ante domin. 1. quadr. : « Audistis, quia dictum est... Sicut a sanctis dicitur et verum est, tempus quadragesimale institutum ad sanctificandas animas... ».
In sabbato sancto : « Vespere autem sabbati... Heri sub, id est post vesperas sepultus fuit Dominus et iacuit in sepulchro nocte tota praecedente... ».
Sermo ultimus de planctu Mariae : « Nolite me vocare Noemi... Historia huius verbi potes incipere Virginis amaritudines, sic postquam Filius... ».
München BStB Clm. 14294, 14./15. s., f. 41ra-90vb : die Handschrift, die aus St. Emmeram in Regensburg stammt,

dürfte ursprünglich dem dortigen Augustinerkloster gehört haben.

Jacobus Perez de Valencia († 1490).

Vgl. W. Hümpfner in : Lex. f. Theol. und Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 848 sq. und W. Werbeck, Jacobus Perez de Valencia, Untersuchungen zu seinem Psalmenkommentar, Tübingen 1959. Siehe auch Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum III, 214 sq. nr. 3982 sqq.

433 Commentarii in psalmos.
Sie sind wenigstens 30 mal im Druck erschienen, zuletzt Madrid 1749 (vgl. Werbeck l. c. 39 sqq). — Die vollen Initien siehe bei Stegmüller l. c. III, 214 nr. 3983. — Handschriften sind sonst nicht bekannt.
Ded. : « Commentarios in psalmos David prophetae regii et sanctissimi... ad quem potius mitterem, quam ad tuam dignationem, reverendissime pater et domine vicecancellarie (sc. Rodericus Borgia cardinalis Valentinus)... ».
Argumentum : « Postquam sanctissimum David ad regnum Israel Spiritus Sanctus advocasset et ad eiusdem regni culmen... ».
Prol. : « Aperiam in psalterio propositionem... Quia non solum in illo psalmo, sed etiam in quolibet psalmo huius libri... ».
Ps. 1 : « Beatus vir, qui non abiit... Iste liber vulgariter appellatur liber psalmorum David, in quantum omnes generaliter appellantur psalmi, quia continet totam sacram... ».
Wien NB 3381, 16. s., f. 113v : Excerptum de ps. 81.

Jacobus Philippus Bergomensis († 1520).

434 De pluribus claris selectisque *mulieribus*.
Ediert : Ferrara 1497, Venedig 1516, Paris 1525.
München BStB Clm. 14053, 15./16. s., enthält daraus folgende Exzerpte :
f. 49va-51rb : Vita beatae Helenae de Udine OESA († 1458) : « Helena Utinensis nostri ordinis heremitarum divi Augustini de poenitentia religiosissima soror anno a natali christiano 1458... » (= Ferrara 1497, f. 146v-148v).
f. 51rb-vb : Vita beatae Clarae de Montefalco OESA († 1308) : « Clara italica virgo eius nominis secunda in

oppido Montisfalci Spoletanae urbis in Umbria... » (l. c. f. 138v-139r).

435 *Speculum* regiminis ; oder : Cato moralizatus (Op. spur.).
Das Werk wird von Perini (II, 79) und W. Hümpfner (Lex. f. Theol. u. Kirche IV, Freiburg i. Br. 1960², 202) unserem Autor zu Unrecht zugeteilt. Verfasser ist der Benediktiner Philippus de Bergamo, Prior von S. Maria in Vango zu Padua († um 1380). Der Kommentar ist in zwei Fassungen überliefert. Die erste wurde 1475 in Augsburg gedruckt, die zweite : Lyon um 1485, Basel um 1486/87 und Lyon 1497/98 (GKW VI, 275 sqq. nrr. 6277-6280). Da die Zuteilung an den Benediktiner in den Handschriften und Druckausgaben einhellig ist, erübrigt es sich für uns, auf die zahlreichen Manuskripte (in München allein zehn) einzugehen.
Initien der ersten Fassung (Augsburg 1475) :
Tabula : « Omnia quaecumque facitis... Doctor egregius Augustinus volens divini... ».
Prol. : « Ad gloriam et laudem Domini... Omne quodcumque facitis in verbo... Praemissa igitur debita divina invocatione sciendum est priscos illustres oratores... ».
Text. : « Quia praesens opus speculum regiminis quoad utrunque (!) hominis reformationem necnon et virtutum apprehensionem intitulare decrevi... ».
Initien der zweiten Fassung (Lyon um 1485) :
Tabula : « Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere... ».
Prol. : « Illustris industriae ac grandis benevolentiae speculo Francisco novello genito... domini Francisci de Carraria... ».
Pars prohemialis Catonis : « Cum animadverterem, quam plurimos homines errare graviter in via morum. Quia praesens opus speculum regiminis... ».
Pars prosaica Catonis : « Primum autoris praeceptum : Itaque Deo supplica. Expeditis quatuor partibus prohemialibus nunc... ».
Pars metrica Catonis : « Si Deus est animus, nobis ut carmina dicunt. Hic tibi praecipue sit pura mente colendus. Viso supra in primi huius libri prosaicali parte de primo speculo metaphorico... ».

Jacobus Praepositi (Propst) († 1562).

Er war vormals Prior in Antwerpen. Bald nach seinem Widerruf wandte er sich endgültig der Lehre Luthers zu und starb zu Bremen.

436 Anathematizatio et revocatio.
Gedruckt : Antwerpen 1522 (8 Blatt). Nachstehend erwähnte Handschriften sind Abschriften des Druckes.
Antwerpen StB B. 10833, 18. s., 55 ff.
Brüssel Bibl. Royale 4243 (16593), f. 1r-7r.
— 4373 (16667-76), 18. s., f. 2r-11v.

JACOBUS SEBER DE GOTHA.

437 *Er schrieb 1466 als Student in Padua die Münchener Handschrift BStB Clm. 8369.*

JACOBUS DE VERONA (JAKOB VON « BERN ») (14. s.).

438 Liber peregrinationis, mittelhochdeutsche Uebersetzung : « Buch der Kirchfahrt ».
Der lateinische Text, verfasst 1335, wurde zuletzt von U. Monneret de Villard in : Il nuovo Ramusio I, Rom 1950 kritisch ediert. Der Name des Uebersetzers ist unbekannt. Perini (IV, 49) kennt diese deutsche Uebertragung nicht.
Verzeichnis der Heiligen Stätten : « Ditz sind die erwirdigen stet die von den pilgrenn des heiligen lanndes frolichen haim zu süechen sind... ».
Die Meerfahrt : « Seitemalen der heilig zwelffpot sannd Jacob in seiner Episteln spricht, das das aller pesst geben... Das hab ich brüeder Jacob von Bern lesmaister... gemerkchet... Nach Christi unnsers herren gepurd 1437 (!) jar... pin ich geschiden von der stat pern... ».
München BStB Cgm. 235, 15. s., f. 1ra-105rb.
— Cgm. 298, 15. s., f. 1r-109v.

JACOBUS DE VILLACO (OESA ?).

439 *Er schrieb 1416 die Handschrift Graz UB 247.*

JACOBUS DE VITERBO († 1308).

Zu seinem Schrifttum vgl. D. Gutiérrez, De vita et scriptis beati Jacobi de Viterbio, Anal. Aug. 16 (1937/38) 216-224, 282-305, 358-381.

440 *Eine Streitschrift gegen seine zwei ersten Quodlibeta hat der Dominikaner Bernardus de Alvernia um 1300 verfasst. Sie findet sich in den Handschriften Berlin StB Lat. 298 (Theol. fol. 226), 14. s., f. 77r-125v und Erfurt SdB Amplon. F. 321, 14. s., f. 62-92. Das Initium lautet : « Frater Jacobus quaerit in primo quolibet suo : Utrum de ente communiter accepto... Contra : Cuius est unus conceptus... ».*

441 *Quodlibeta* I-IV.

Die fünfte Quaestio des Quodlibetum I wurde ediert in Divus Thomas 29/30 (Piacenza 1927) 334-336, Exzerpte aus der vierten Quaestio in Acta hebdom. Thomisticae, Rom 1924, 165-176.

Quodl. I : « In disputatione de quolibet praehabita quaesita sunt in universo viginti duo... Quaestio I : Utrum id, quod concipitur nomine entis, concipitur uno simplici conceptu... ».

Quodl. II : « In disputatione secunda de quolibet praehabita quaesita sunt in universo viginti quatuor... (Quaestio I :) Utrum Deus possit facere quodcumque accidens sine subiecto... ».

Quodl. III : « In tertia disputatione de quolibet praehabita quaesita sunt in universo viginti sex... Quaestio I : Utrum sacra doctrina debeat dici speculativa simpliciter vel practica simpliciter... ».

Quodl. IV : « Quaestio est : Utrum Deus possit facere materiam sine forma... ».

Bamberg StB Q. V. 3, 14. s., f. 80-92 : 6 Quaestiones aus Quodl. I und II.

Erlangen UB 341, pars III (368), 14. s., f. 123r-161r : Quodl. I.

Krakau UB 1577 (CC. VII. 8), 14. s., f. 96-132 : Quodl. I und II (cum suis reprobationibus).

Prag Nat. Mus. 3595 (XV. F. 5), a. 1447-51, f. 220v-297r : « Variae quaestiones ex Quodlibetis Jacobi de Viterbio et aliorum ».

442 De *regimine* christiano.

Ediert von G. L. Perugi (Rom 1914) und H. X. Arquillière (Paris 1926).

Ded. : « Sanctissimo in Christo patri ac reverendissimo domino Bonifatio... pontifici summo... Opusculum subditum de regimine christiano... ».

Text. : « Gloriam regni tui dicent... Sacrae fidei confessio circa duo... ».

Wien NB 4941, 15. s., f. 255v-256r : Exzerpt.
Wittingau-Krumau Oefftl. Bibl. 17 (A. 16), 15. s., f. 173r-v : Exzerpt.

443 Lectura super quatuor libros *Sententiarum* (Op. dub.).
Diese meist anonym überlieferte Sentenzenlesung wird in den Handschriften London Brit. Mus. Royal. 9. B. 1 und Siena Bibl. commun. G. V. 15 unserem Autor zugewiesen. V. Doucet (Commentaires sur les Sentences, Florenz 1954) vermutet einen Dominikaner als Verfasser.
Prol. : « Cupientes. — Huic operi Magister praemittit prohemium, in quo principaliter tria facit. Quia primo reddit auditorem benevolum... ».
Lib. I : « Veteris. — Finito prohemio hic incipit tractatus. Et dividitur in duas partes. Primo enim praemittit quaedam generalia... ».
Lib. II : « Creationem. — In hoc secundo libro principalis magistri intentio circa tria versatur, scilicet circa rerum... ».
Lib. III : « Cum venit. — In hoc libro tertio determinat magister de sacramento incarnationis, de mysterio passionis... ».
Lib. IV : « Samaritanus. — In praecedentibus libris huius operis determinat magister de rebus. In isto vero quarto... ».
Basel UB B. V. 25, 14. s., f. 106ra-169rb : lib. I-IV (anonym).
Brünn UB Mk. 27 (II, 207), 14./15. s., f. 2r-185v : lib. IV (anonym).
Erfurt SdB Amplon. F. 123, 14. s., f. 75r-122v : lib. I-IV (anonym).
Innsbruck UB 943, 15. s., f. 49 sqq. : lib. I-IV (anonym).
Krakau Kap. Bibl. 64 (50) : Jacobus de Lausanne zugeschr.
München BStB Clm. 5175, 15. s., f. 260-357 : lib. I-IV (anonym).
— Clm. 5959, 14./15. s., f. 1-94 : lib. I-IV (anonym).
— Clm. 17229, a. 1380, f. 1-90 : lib. I-IV (anonym).
Prag UB 122, a. 1411, f. 157-170 : lib. IV dist. 1-13 (anonym) (??).

444 *Sermones* de sanctis (Op. dub.).
Sermo I de nativitate Domini : « Natus est nobis... Carissimi, intonuit angelico oraculo... ».
Kopenhagen Königl. Bibl. Gl. kgl. S. 1388. quart, 15. s., f. 1-111 : von alter Hand auf dem Deckel unserem Autor zugeschrieben.

JACOBUS WELSER DE VIENNA.

445 *Er erwarb 1448 als Lektor die Münchener Handschrift BStB. Clm. 26918, sowie « tempore cursoratus sui » die Handschrift Clm. 26881. Beide Manuskripte waren vor der Säkularisation Eigentum des Regensburger Augustinerklosters.*

JOHANNES (Bruder Hans, Augustiner) (15. s. ?).

Vgl. Stammler II, 159.

446 Epistola cuiusdam monachi Carthusiani ei transmissa (mittelhochdeutsch).
« Die almechtickeit des vater, die weissheit des sunes vnd die lieb des heiligen geistes sey alle Zeit mit euch vnd mein armes gebet zu vor, lieber bruder hanss... ».
Würzburg UB M. ch. fol. 66, 15. s., f. 272r-274v.

JOHANNES DE ALEMANNIA siehe JOHANNES DE HUXARIA.

JOHANNES DE ALEN (15. s.).

447 *Er erwarb als terminarius in Unna für den Konvent von Lippstadt die Handschrift des 15. Jahrhunderts Berlin StB Lat. 447 (Theol. fol. 237). — Mit dem bei P. Keller (Index episcoporum OESA. Germanorum, Münnerstadt 1876, 10) genannten Kölner Weihbischof dieses Namens (um 1400) kann er kaum identisch sein.*

JOHANNES DE ALSFELD.

448 *Er stammte offenbar aus dem Kloster Alsfeld, einem Konvent der thüringisch-sächsischen Ordensprovinz, und schrieb 1350 das Manuskript Mailand Ambrosiana H. 36. inf.*

JOHANNES ANTONIUS (DATO) DE IMOLA († nach 1464).

449 Tractatus de distinctione attributorum.
Prol. : « Frater Johannes Antonius Imolensis... venerabili in Christo domino Johanni Esfordensi, artium et decretorum doctori... ».
Primum capitulum : « Jure ab attributi diffinitione incohabit... ».
München BStB Clm. 26867, um 1460/70, f. 82r-106r.

JOHANNES DE ARGENTINA.

450 *Er schrieb 1472 in Deutschland die Handschrift London Brit. Mus. Add. 40152.*

JOHANNES DE AUGEA (AUB bei Würzburg).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. A. Zumkeller in : Augustiniana 6 (1956) 570 n. 103. Er ist vermutlich mit dem späteren Provinzial der thüringsich-sächsischen Augustinerprovinz Johannes Mayer de Augea identisch, der 1435-39 diese Provinz leitete (vgl. A. Zumkeller, Hermann von Schildesche, Würzburg 1957, 114).

451 *Er schrieb 1406 in Florenz einen Teil der Münchener Handschrift BStB Clm. 26838, die den Beständen des Regensburger Augustinerklosters entstammt (vgl. f. 202). — Siehe auch unten nr. 489 : Johannes de Franconia.*

JOHANNES DE AUSTRIA.

452 *Er schrieb als Student in Padua 1408 die Handschrift Rom Angelica 213. — Auch Angelica 120 (15. s.) ist von seiner Hand geschrieben.*

JOHANNES DE B. (magister OESA).

Es könnte sich um Johannes de Braculis handeln (siehe unten), der um 1380 als Magister in Prag wirkte.

453 Sermones super evangelia dominicalia per circulum anni ; oder : Linea salutis.
« Vae mihi, quia tacui. Haec verba locutus est Isaias sexto capitulo commemorans in se et in aliis... ».
Prag Metr. Kap. 506 (C. 75), a. 1446, f. 50r-121v.

JOHANNES DE BASILEA siehe JOHANNES HILTALINGEN DE BASILEA.

JOHANNES DE BASILEA (lector, OESA ?).

454 *Er schrieb 1412 die Handschrift Basel UB F. II. 9. — Er könnte allenfalls mit dem Lektor Johannes Hekerer de Basilea identisch*

sein, der 1433 als Definitor auf dem Provinzialkapitel von Breisach erwähnt wird (vgl. A. Höhn, Chronologia provinciae Rheno-Suevicae OESA, Würzburg 1744, 91).

JOHANNES (DE) BECHOFFEN (BECHHOFEN) (um 1500).

455 Quadruplex missalis expositio, litteralis scilicet allegorica, tropologica et anagogica.
Ediert: Basel 1505, 1509, 1515 und 1519. — Handschriften sind nicht bekannt.
Prol. : « Decet, ut quos in Ecclesia altior gradus sublimat, eorum mentes magis sincera puritas... ».
Expositio missae : « Missae officium a mittendo dictum, tum quia Filius Dei vivi Dominus noster Jesus Christus ibi mittitur, tum quia per illud... ».
Expositio canonis : « Tertia particula, in qua petitur consecrandae materiae benedictio et acceptatio. Et primo generaliter praemittitur... ».

JOHANNES BENFELT († nach 1456).

456 Metrum de beato Nicolao de Tolentino.
Er verfasste das Metrum 1456 als Lektor in Strassburg.
« Primum capitulum de sancti Nicolai nativitate :
Est ortus sanctus Tolentini Nicholaus
Ordinis Augusti, qui sunt heremisque morati... ».
Basel UB AN. IV. 13 (F. VIII. 8), 15. s., f. 152r-161v.

JOHANNES BERNOLDI.

457 Er besass als Prior des Augustinerklosters Basel zwischen 1325 und 1355 die Handschriften Basel UB B. II. 1 und B. II. 2.

JOHANNES DE BOCHOLDIA (15. s.).

Er ist vielleicht identisch mit dem Johannes de Bocholdia « conventus Vessaliensis » (Wesel), dem der Ordensgeneral Julianus de Salem am 11. VI. 1455 die « gratias jubilaei » gewährte (Augustiniana 10 (1960) 321).

458 Sermones de tempore, collecti et excerpti ex dictis antiquorum magistrorum sive doctorum.
Sermo domin. primae adv. : « Ecce rex tuus venit tibi mansuetus... ».

Münster UB 437 (535), 15. s., 229 ff. : im Kriege vernichtet.

JOHANNES DE BRACK († nach 1415).

458a *Er war 1415 Lektor im Augustinerkloster Osnabrück (vgl. auch Stammler II, 588) und übersetzte als solcher den « Tractatus de regimine principum » des Aegidius Romanus ins Mittelniederdeutsche (siehe oben nr. 54 c). Auf Grund obiger Datierung, die sich auf die Wernigeroder Handschrift stützt, kann er nicht, wie wir vermuteten (vgl. oben nr. 54 c), mit Johannes de Braculis († 1385) identisch sein.*

JOHANNES DE BRACULIS SEU BRACLIS SEU BRACLE (BRAKEL) († 1385).

459 *Ossinger erwähnt diesen Pariser Magister, der später in Prag gewirkt hat, nicht. Zu seiner Persönlichkeit und seinem Schrifttum vgl. D. Trapp in : Rech. de théol. anc. et méd. 24 (1957) 327 sqq. — Siehe auch Augustiniana 9 (1959) 346 n. 54. Eine weitere Urkunde, die ihn betrifft, siehe in : Archiv des Vereins f. Geschichte u. Altertumskunde Westfalens, Abtlg. Paderborn Cod. 166, f. 30. — Nach einem Eintrag im hinteren Deckel der Handschrift Prag Metr. Kap. 192 vom Ende des 14. Jahrhunderts vermachte « magister Johannes de Braclis » der Bibliothek eines Prager Klosters (St. Thomas ?) ein Manuskript mit dem Hoheliedkommentar des Aegidius Romanus. Ueber ihn berichtet auch Johannes Schiphower in seiner « Epistola pro recommendatione librorum Gottschalci Hollen » (siehe unten nr. 586) ; er bezeichnet das Augustinerkloster Herford als seinen Heimatkonvent. — Siehe auch oben nr. 453 : Johannes de B. (Sermones).*

460 Rationes de *cognitione* animae Christi anno 1381 Pragae contra dicta Conradi de Ebraco O. Cist. replicatae.
Diese Rationes sind zwar nicht in der ursprünglichen Redaktion des Autors, aber durch ihre ausführliche Widerlegung von Seiten des Zisterziensers erhalten geblieben (vgl. D. Trapp l. c.).

München BStB Clm. 27034, a. 1391, f. 1r-81r : Determinatio,

resumptio responsioque magistri Conradi de cognitione animae Christi contra magistrum de Braculis.

461 *Sermones* dominicales.
Der Verfasser « Johannes de Bracle » bezeichnet sich als Mitglied des Augustinerklosters Lippstadt. Er widmete seine Sermones dem Paderborner Bischof Balduin von Steinfurt (1341-61). — Einen « Sermo magistri Johannis Breckel (!) » enthielt auch eine andere im Kriege vernichtete Handschrift der UB Münster, Cod. 468 (402) (16. s.) auf Blatt 232 (vgl. Fl. Landmann, Das Predigtwesen in Westfalen, Münster 1900, 36 Anm. 3).

Münster UB 153 (392), 15. s., f. 109r-223v : im Kriege vernichtet.

462 Tractatus de *symbolo.*
Prol. : « Aggrediens oculis lippis, aspectibus caligantibus, aciebus (?) tremulis de solis aeterni luce contra caecutientes... ».
Text. : « Dicturus ergo de quibusdam pro nunc me magis aggravantibus contentis in symbolo... ».

München BStB Clm. 28607, a. 1361, 37 ff. : « tractatus... lectoris Johannis de Braculis Vestvali... compilatus... sub anno Domini 1361 ».

JOHANNES DE BRUNA (BRÜNN i. M.) SEU DE MORAVIA.

463 *Er schrieb 1473 die Handschrift der Vatikanischen Bibliothek Chig. B. VIII. 133. — Nach Clm. 8423 (p. 329) wurde er am 5. VII. 1472 vom Ordensgeneral zum Cursor am Bologneser Studium bestimmt.*

JOHANNES CAPGRAPHIUS (CAPGRAVE) († 1464).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. A. de Meijer, John Capgrave, Augustiniana 7 (1957) 118-148, 531-575 und F. Lang in : Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg 1960², 1015 sq.

464 Liber de illustribus *Henricis* (a. 1446/47).
Ediert von F. C. Hingeston-Randolph in : Rolls Series — London 1858 (vgl. de Meijer l. c. 545 sqq.). — Siehe auch N. Toner, in : S. Augustinus vitae spir. magister II, Rom 1959, 507 sqq.

Ded. : « Henrico Dei gratia regi Angliae et Franciae dominoque Hiberniae... ».
Text. : « De Henrico imperatore primo... ».
Giessen UB 188, a. 1728, 189 ff. : abgeschr. von London Brit. Mus. Cott. Coll. Tiberius A. VIII.

465 The Life of S. *Katherine* in five books (ca. 1445).
Ediert durch C. Horstmann London 1893 (vgl. de Meijer l. c. 563 sqq.).
Prol. : « Jesu cryst, crowne of maydenys alle... ».
Vita : « Sumetyme ther was a grete kyng in grees... ».
London Brit. Mus. Arundel. 20, um 1450, f. 1-43 : ohne Prol.
— Arundel 168, um 1450, f. 15-65.
— Arundel 396, um 1450, f. 1-118.

JOHANNES CHAMPENEL († nach 1343).

Er ist 1336 als Lektor in Reims, 1340 als Prior daselbst und 1343 als Prior in Paris bezeugt (Anal. Aug. 4 [1911/12] 162, 187 u. 253).

466 *In der Handschrift Paris B. de l'Arsenal 541 (15. s., f. 1-99) werden Predigten mit dem nachstehenden Initium unserem Autor zugewiesen. Es bleibt zu prüfen, ob die anonymen Brünner Predigten aus dem Augustinerkloster daselbst mit dem gleichen Initium wirklich von ihm stammen.*
« Ecce rex tuus venit... Quando aliquis rex vel princeps venturus est in aliquam civitatem vel villam, praemittit nuntios suos... ».
Brünn UB A. 37 (IV. Y. a. 1), 15. s., f. 1r-206v (anonym) (??).

JOHANNES DE COLONIA.

467 *Er schrieb 1390 als Student in Pavia die Erfurter Handschrift Amplon. F. 115 (vgl. f. 85). Vielleicht ist er mit dem Johannes de Colonia identisch, der 1384 für das Studium in Rimini bestimmt wurde und der 1387 einen Brief des Ordensgenerals aus Italien nach Köln mitnahm (Augustiniana 9 (1959) 342 und 354 nrr. 42 und 71). Schon 1385 ist er in Pavia bezeugt (vgl. l. c. 437 n. 89). 1388 hielt er sich vorübergehend in Forlivio auf (l. c. 431 nr. 82).*

JOHANNES CORBICHON († nach 1369).

468 Libri Bartholomaei Anglici « De proprietatibus rerum » traductio Gallica, « Le livre des propriétés des choses » intitulata (a. 1372).
Ediert : Lyon 1482, 1485, 1485/86, 1486, 1487, 1491, Paris um 1493, Lyon 1500, Paris 1525 usw. (vgl. GKW III nrr. 3415-3422).
Prol. des Uebersetzers : « A treshault et trespuissant prince Charles par la diuine pouruoyance de dieu roy de france... ».
Prol. des Autors : « Comme ainsi soit que la propriete des choses ensuyuent leur substances... ».
Text. : « Encouuoitant aulcunes choses declairer des proprietes et des natures des choses... ».
Brüssel Bibl. Royale 2952 (9093), 14. s., 264 ff.
— 2953 (9094), 14. s., 381 ff.

JOHANNES DE CORONA († 1423).

469 *Er war 1408-1423 Prior des Augustinerklosters Brünn i. M. (vgl. C. Janetschek, Das Augustiner-Eremitenstift S. Thomas in Brünn, Brünn 1898, 47-59). Sein Name steht im Deckel der Handschrift des 15. Jahrhunderts Brünn UB A. 88 (IV. Z. e. 8).*

JOHANNES DE CRIMERIA (14./15. s.).

Er wird in der Aachener Handschrift als magister theol. bezeichnet. Vielleicht stammen weitere in dem Manuskript enthaltene « Tractatuli ascetici » und eine « Compilatio de virginitate » ebenfalls von ihm.

470 Tractatus decalogi legis.
Aachen SdB Q. I. chart. 6, 15. s. : « qui anno Domini 1414 finitus et completus est Daventrie ».

JOHANNES (BAUER) DE DORSTEN († 1481).

Unser Augustiner ist nicht zu verwechseln mit dem gleichnamigen Weltgeistlichen, der 1475 in Zutphen starb und als Schreiber der Handschriften Haarlem, Bischöfl. Museum 2927 und Zutphen, Libr. d. Ned. Herv. Kerk 234 bezeugt ist, sowie mit einem weiter nicht bekannten Johannes Dursten, der 1444 die Handschrift des Kölner

Stadtarchivs G. B. Quart. 223 schrieb. — Auf diese Doppelgänger unseres Autors machte mich in liebenswürdiger Weise der Leiter der Handschriftenabteilung der UB Leiden Dr. P. C. Boeren aufmerksam. — Zur Persönlichkeit unseres Augustiners siehe R. Kestenberg-Gladstein, The « Third Reich ». A fifteenth-century polemic against Joachism and his background, in : Journal of the Warburg and Courtauld Institutes 18 (1955) 245-295 und F. Lang in : Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg 1960², 1029. Vgl. auch Nikolaus von Siegen, Chronicon ecclesiasticum, ediert von Fr. Wegele in : Thüring. Geschichtsquellen II, 1855, 177. — Von Dorstens Schriften scheint nur ein kleiner Bruchteil auf uns gekommen zu sein. Denn gemäss dem Vorwort des Paltz zu Dorstens « Tractatus de forma absolutionis » (siehe unten nr. 472) hinterliess er mindestens drei Manuskripte mit Collectanea. An anderer Stelle spricht Paltz davon, dass schon der erste Band dieser Autographa wenigstens sechs Traktate enthielt (vgl. unten nr. 475 : Tractatus de indulgentiis).

471 *Nach L. Meier (Handschriftennotizen zum Erfurter Geistesleben im Mittelalter, Mitteilungen des Vereins für Geschichte und Altertümer von Erfurt 54 (1941) 209-236, p. 226 und 231) wird unser Autor in einem Erfurter Quodlibet vom 7. IX. 1455 als 53. Fragesteller kurz erwähnt (Leipzig UB 1348, 15. s., f. 190v). — Aus seinem Besitz stammt die Handschrift Lübeck SdB Theol. lat. 121.*

472 Tractatus de forma *absolutionis* (Andrea Prole desiderante ex scriptis Johannis de Dorsten ab Johanne de Paltz collectus).
Vgl. auch L. Meier, Die Rolle der Theologie im Erfurter Quodlibet, Rech. de théol. anc. et méd. 17 (1950) 283-302, p. 298 n. 97 und R. Weijenborg, Doctrina de immaculata conceptione apud Johannem de Paltz, in : Acta congressus Mariologici-Mariani 1954, vol. XIV, Rom 1957, 160-183, p. 163 n. 9. — Das Schriftchen des Johannes de Paltz « De cautelis servandis in absolutione sacramentali » (siehe unten nr. 551) fusst auf diesen Ausführungen des Johannes de Dorsten.
Prol. collectoris : « Cum idem pater reverendus (sc. Johannes de Dorsten) ultimam aegritudinem incidisset, contigit me quaerere ab eo, an ne aliquid de forma absolutionis collegisset. Qui respondit, quod sic, describens mihi tres libros, in quibus sparsim omnia invenirem. Et addidit se credere satis esse, si talis modus ex omnibus illis tractus servaretur, quo meliorem ipse laborando invenire non potuis-

set. Sed quia reverenda paternitas vestra (sc. Andreae Proles) desideravit eius collecta conspicere, in hac materia decrevi apud me nihil addere vel deponere, sed in forma omnia rescribere et vobis transmittere, secundum quod in praefatis libris invenirem, licet nondum ordinate posuerit, sicut et multa alia, nucleum tamen et fundamentum reliquit... ».

Text. : « Formula absolutionis plenariae remissionis, qua absolutus fuit praefatus pater Dorsten in extremis, quam propriis manibus conscripsit et dedit priori legendam : Auctoritate... ».

Köln Stadtarch. G. B. Quart. 60, 15./16. s., f. 113r-119r.

Wiesbaden LB 14, 15. s., f. 2r-12v : « Collecta sunt hec per rev. patrem Johannem de Dorsten a. D. 1484 (! ?), scripta autem hic 1486 ».

472a *Chronica* imperatorum ab anno 1 usque ad annum 1456 continuata (Op. dub.).

Aus dem Text selbst ergibt sich, dass das Werk 1454-56 verfasst ist (vgl. f. 26ra und 26va). Im Explicit findet sich der Eintrag : « Per Jo. de Dursten anno Domini 1477 ». Ob dieser Johannes von Dorsten nur Schreiber oder auch Verfasser des Werkes und überdies mit unserem Augustiner identisch ist, wie eine Hand des 17./18. Jahrhunderts vermutete (vgl. f. 1r und f. 26vb), bleibt zweifelhaft. Für den Erfurter Augustiner könnte sprechen, dass die Chronik mit einer Mitteilung aus der damaligen thüringischen Landesgeschichte endet.

« Post nativitatem Domini nostri Jesu Octavianus Augustus imperavit annis quatuordecim Romanus genere, patre Octaviano senatore, genus ab Aenea ducens... Neque vir tantus vitiis caruit... (f. 26vb) Ideo Apel cum suis amicis amissis castris expulsi sunt de terra Thuringiae ».

Brüssel Bibl. Royale 4566 (1726), a. 1477, 26 ff.

473 Sermo de *cometa* (qui apparere coepit infra octavam epiphaniae Domini anno 1472) (Op. dub.).

Vgl. L. Meier, Contribution a l'histoire de la théologie à l'université d'Erfurt, Rev. d'hist. eccl. 50 (1955) 454-479, 839-866, p. 857 n.14. Der Sermo wurde 1472 zu Erfurt gehalten. — Nicht erwähnt bei L. Thorndike, Some tracts on comets 1456-1500, in : Archives internationales d'Histoire des Sciences 11 (1958) 225-250.

« Dedisti metuentibus te significationem... Magister Sententiarum libr. II dist. 21 dicit... ».

Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 609 (Helmst. 561), 15. s., f. 282v-289v.

473a Sermones sive tractatus de *conceptione* beatae Mariae virginis.
Siehe unten nr. 482b : Sermones magistrales (f. 189 sqq. und 202 sqq.).

473b Determinatio de *cruore* miraculoso (in conventu Gotensi OESA. asservato, quem quondam in hostia transportavit Lantgravius Thuringiae de partibus transmarinis).
Die Determinatio hat unser Autor 1480 in Erfurt verfasst. Handschriften sind nicht bekannt. Johannes de Paltz hat sie in seinem « Supplementum Celifodine » veröffentlicht (Erfurt 1504, f. FF IVv-VIv).
« Circa reliquias cruoris miraculosi in conventu fratrum ordinis heremitarum s. Augustini in Gota ad gloriam Dei omnipotentis, qui mirabilis praedicatur... Primo itaque quaeritur, an historiae seu relationi adductionis huiusmodi reliquiarum de terra sancta fides sit adhibenda... ».

474 Tractatus de sacramento *Eucharistiae* (quatenus confortari queant pusillanimes in fide ad credendum ea, quae miraculose circa ipsam fiunt et ad sumptionem eius digne praeparentur communicaturi) (Op. spur.).
Gedruckt : Erfurt s. a., zugleich mit dem « Tractatus de celebratione missarum » unseres Autors (siehe unten nr. 478). Ein Exemplar des seltenen Druckes ist der Handschrift Prag Metr. Kap. 696 (D. 126) als f. 83-91 beigebunden. — Das Werk ist in der Inkunabel am Anfang und Ende ausdrücklich als Auszug aus einem grösseren Werk des Albertus (Magnus) gekennzeichnet ; es wurde somit von dem Herausgeber des gedruckten Handschriftenkatalogs zu Unrecht unserem Augustiner zugewiesen.
« De corpore Christi, ex tractatu Alberti aliqua : Unde Johannis 6 quaerentibus Judaeis, quid faciendum sit, ut cibum, quae non pereat, suscipere mereantur. Dominus respondit... ».

475 Tractatus de *indulgentiis*, compositus tempore iubilaei (ca. 1475).
Auszugsweise ediert bei Johannes de Paltz, Supplementum Celifodine, Erfurt 1504, f. BI v - B IV r : « Scribit enim rev. pater noster

magister meus Johannes de doerstin sacre theologie professor in tractatu suo de indulgenciis, qui est sextus in ordine tractatuum eius in primo volumine eius quoddam exemplum vel factum, quod sibi accidit dicens, quod quidam erat vir doctus, qui tamen in materia indulgentiarum satis erat dubius... In primis igitur valde nobis in hac materia et consimilibus advertendum... ».

« In Christo carissime, saepe numero recepta a diligenti studio vestra scripta studiosa diligentia pro salute fidelium super materiam indulgentiarum... Inprimis igitur valde nobis in hac materia et consimilibus advertendum... ».

Giessen UB 696, 15. s., f. 212r-215r.

476 Quaestio quodlibetalis de tertio statu mundi contra errores abbatis *Joachim* de Fiore (Erfurt a. 1465).

Auszugsweise ediert durch J. B. Trapp in : Journal of The Warburg and Courtauld Institutes 18 (1955) 266-282. — Die Ausführungen Dorstens wurden auch weitgehend übernommen von der gedruckten anonymen « Quaestio determinata... in Quodlibeto studii Erfordensis anno 1486 post Bartholomaeum ad petitionem multorum tam religiosorum quam saecularium contra triplicem errorem » (Erfurt nach 1486 und Memmingen nach 1486). Wie mir P. R. Weijenborg persönlich mitteilte, ist ihr Verfasser wahrscheinlich Johannes de Paltz (vgl. Antonianum 31 (1956) 299 nr. 119). — Vgl. L. Meier, Die Rolle der Theologie im Erfurter Quodlibet, Rech. de théol. anc. et méd. 17 (1950) 283-302, p. 296 sq.

« Quia diebus istis, viz. circa a. d. 1465 quidam periculosi ac venenosi de latebris... Utrum tertius mundi status quem Joachim abbas imaginatur et haereticorum conventiculum minatur catholice venturus astruatur postquam annus Domini 1471 compleatur ? Et arguitur ad partes quaestionis istius utrasque ad partem affirmativam auctoritate... ».

Giessen UB 696, 15. s., f. 216r-218v : « Quaestionem istam composuit doctor Joh. Dorsten et dedit cuidam lectori, qui haereticum conveniat coram imperatore Frederico III. ex ea, et fuit combustus haereticus, lector factus episcopus ».

Trier SdB 2064 (723), 15. s., f. 61-76 : « disputata et determinata... in disputatione de quolibet alme universitatis Erffordensis a. 1465 ».

477 Quaestio quodlibetalis de *jubilaeo* et de ceteris peregrinationis indulgentiis (Erfurt 1474).
Vgl. L. Meier, Die Rolle der Theologie... 297.
« Utrum unusquisque tempore jubilaei versus Romam devotius peregrinatur... ».

Limburg/Lahn Seminarbibl. Ms. beigebunden der Inkunabel 34 : « determinata per egregium doctorem Johannem Dorstensem ord. s. Augustini in aula disputationis de Quolibet studii Erfordensis a. D. 1474 ».

478 Tractatus de celebratione *missarum* (qualiter praeparare se debeat, ut secure et meritorie sacrificium Deo offerat celebraturus) (verfasst in Erfurt).
Gedruckt Erfurt s. a., zugleich mit dem unechten « Tractatus de sacramento Eucharistiae » (siehe oben nr. 474). Ein Exemplar des seltenen Druckes ist dem Prager Manuskript Metr. Kap. 696 (D. 126) als f. 76-82 eingebunden. Ein anderes befindet sich in der UB zu Lüttich (vgl. M. L. Polain, Catalogue des livres imprimés au XV^e siècle des bibliothèques de Belgique II, Brüssel 1932, nr. 2269). Handschriften sind nicht bekannt.
« Ad libenter et frequenter celebrandum debent hominem inter cetera tria movere : Primo gratitudo ad Dominum. Multa enim, immo plurima beneficia a Domino Deo continue... ».

479 Sermo de *patientia.*
Ediert im Auszug bei Johannes de Paltz, Supplementum Celifodine, Leipzig 1504, f. JJ II r sqq. — Handschriften sind nicht bekannt.
« Ut simus patientes in adversis, sciendum quod ad patienter ferendum quaelibet adversa... Primo ut cogitemus, quidquid patimur, hoc Deus... ».

480 De quindecim gradibus *peccatorum* (quibus homo descendit in deterius).
Ediert bei Johannes de Paltz, Celifodina, Leipzig 1504, f. K II vb - K VI vb. — Das Werk wird unserem Autor ausdrücklich im « Supplementum Celifodine » (f. K III v) zugewiesen. — Handschriften sind nicht bekannt.
« Ubi diligenter advertendum, quod in argento, aere et ferre tres ruinae designantur, quibus homo descendit in deterius, videlicet in nocivas cogitationes, in turpes sensitivas operationes et in pessimas

consuetudines. Prima igitur ruina hominis est in nocivas cogitationes... Et habet quinque gradus : Primus est, quando cogitatio obscoena concipitur... ».

481 *Sententia* theologica in quaestione ei Henricoque Ludowici OESA proposita : Utrum approbandum sit statutum quarundam ecclesiarum : Nemo accipiatur ad praebendam, canoniam vel beneficium, nisi tantum contribuat ad fabricam aut aedificium ? (Erfurt a. 1471).

Gedruckt Erfurt 1489 als Anhang zu dem « Tractatus sive collatio synodalis de statutis ecclesiarum habita 1471 » des Johannes de Lutrea (Hain 10351). — Vgl. oben nr. 341. — Siehe auch J. Chr. Motschmann, Erfordia literata I, Erfurt 1729/32, 36 sqq.

« Bonorum laborum gloriosum fructum percipere cum humili recommendatione sui. Venerabilis domine licentiate, recepi nuper litteras vestras cum collatione quadam synodali per vos facta, quam petistis, ut una cum reverendo patre nostro seniore doctore Henrico Ludowici conspicerem, ut quid in ea verum reperiretur, veritatis et salutis... ».

Giessen UB 696, 15. s., f. 117r-v : « approbatio... duorum venerabilium doctorum studii Erfordensis... consultatorum ».

Trier SdB 1925, 15. s., f. 429v-430v : « Responsio duorum venerabilium doctorum et professorum facultatis theologicae studii Erffordensis ».

482 *Sermones* in nativitate et assumptione beatae Mariae virginis. *L. Meier (Contribution a l'histoire de la théologie à l'université d'Erfurt, Rev. d'hist. eccl. 50 (1955) 454-479, 839-866, p. 857 n. 14) glaubte in der Berliner Handschrift Lat. 851 (Theol. fol. 54) Predigten unseres Autors gefunden zu haben. Doch bietet das Manuskript, ein Sammelband des Augustiners Johannes Voteken de Tremonia (siehe unten nr. 611 sqq.), keinen Anhaltspunkt dafür, dass anonyme Sermones, die sich darin finden, von unserem Autor stammen sollten. — Ossinger (p. 300) teilt mit, dass sich zu seiner Zeit im Würzburger Augustinerkloster ein « Collectaneum concionale de festis BMV ex sermonibus P. Mag. Joannis Dorsten, conscriptum manu Bartholomaei de Usingen » befand. Dieses ist seit den turbulenten Zeiten der Säkularisation verschwunden.*

Serm. in nativitate BMV : « Vasthi quoque regina fecit convivium... In istis verbis, sicut dictum est, commendatur beata Virgo a status

dignitate et refectionis delectabilitate et ab habitationis amoenitate. Primo commendatur a status dignitate dupliciter : primo quia regina ; secundo quia Vasthi, quod intelligitur : Illa signata, quia non solum est regina, sed etiam signata regina. Unde dico, quod ipsa tribus modis dicitur vere regina... ».

Serm. in assumptione BMV : « Vasthi quoque regina fecit convivium... In istis verbis gloriosa virgo Maria commendatur a tribus. Primo a status sui dignitate, ut praemittitur : Vasthi quoque regina. Secundo a refectionis suae delectabilitate cum dicitur : Fecit convivium feminarum. Tertio ab habitationis suae amoenitate, cum concluditur : In palatio... ».

Augsburg SdB Oct. 106, 16. s., f. 95r-98v (serm. in nativitate BMV) ; f. 98v-106r (serm. in assumptione BMV : darin auch ausführliche theologische Begründung der immaculata conceptio und der assumptio Mariens) : beide ausdrücklich « doctor Dorsten » zugewiesen.

482a *Sermones* varii (Op. dub.).

Die genannte Augsburger Handschrift bietet unmittelbar im Anschluss an die beiden erwähnten Marienpredigten des Erfurter Augustiners zahlreiche anonyme Predigten, die anscheinend gleichfalls Johannes von Dorsten zugehören. Wenn z. B. die zweite von ihnen in der Ueberschrift als « Sermo eiusdem » bezeichnet wird, so kann sich dies nur auf Dorsten beziehen. Dass die Sermones aus Erfurt stammen, ist für den dritten — einen Sermo auf den Stadtpatron Sankt Adelar — ausdrücklich bezeugt. Bei den Predigten VII-XVII handelt es sich offensichtlich um einen Zyklus ein und desselben Autors ; das Ende dieses verkürzten Quadragesimale dürften die Predigten III und IV darstellen.

Augsburg SdB Oct. 106, 16. s. :

f. 106r-113v : Sermo in die paschae : « Filii colligunt ligna, patres succendunt... Venerabilis Beda, et est glossa super illud Tob. 2 : Contingit autem, nemo miretur, si quandoque in sacra Scriptura... — Filii colligunt... Pro cuius iam latiore intellectu videndum, quia secundum Aristotelem octavo Ethicorum... ».

f. 113v-120v : Sermo dominica Quasimodogeniti : « Haec est victoria, quae vincit mundum..., in hodierna epistola. Chrysostomus super Matthaeum homilia secunda super secundum capitulum Matthaei in principio : Paterfamilias homo dives Christus, cuius caelum... ».

f. 120v-127v : Sabbato ante palmarum in festo s. Adelarii episcopi : « Ego pro eis rogo..., in hodierno evangelio. Beatus Augustinus super Johannem tractatu 104 et legitur pro homilia in quibusdam ecclesiis : Ante ista, quae iam... ».

f. 127v-138v : Quarta feria post palmarum : « Filius hominis, secundum quod definitum est, vadit... Et in hodierno evangelio. Leo papa in sermone de passione Domini primo, qui incipit : Desiderata nobis etc., in fine concludit : Ordo, inquit, dominicae passionis salva fide... ».

f. 138v-141v : Dominica quartadecima : « Primum quaerite regnum... Salvator noster volens regulare affectionem hominis ad Deum, nititur excludere ipsius affectionem et intentionem ab operibus vanae gloriae... ».

f. 141v-144r : Sermo de omnibus sanctis : « Nolite nocere terrae... Ad laudem Dei et omnium sanctorum in praesenti sermone, in quantum Deus dederit, tres declarabo articulos, quorum primus erit thematis declarativus, secundus dogmatis positivus, tertius difficultatis motivus. Quoad primum : Pro ».

f. 144r-145v : Quarta feria cinerum : « Cum ieiunatis... Omnium malorum prima et fortiora sunt tria, scilicet avaritia, gula et vana gloria. Sic et omnium bonorum tria sunt, scilicet eleemosina, oratio, ieiunium, quae, quia contraria... ».

f. 145v-147r : Sabbato ante dominicam Invocavit : « Confidite nolite timere... Sic multi hodie in tanta pusillanimitate inveniuntur (?), ut consolationem, quae bonis datur, raro videant, phantasma fidem Christi putant... ».

f. 147r-148v : Quarta feria post domin. Invocavit : « Generatio mala et adultera... Beda in homilia : Narratur, inquit, in superioribus, quod Dominus daemoniacum... ».

f. 148v-151v : Sabbato ante Reminiscere : « Hic est Filius meus... Leo papa in homilia hodierna : Ista transfiguratio ideo facta est, ut a cordibus apostolorum... ».

f. 151v-153v : Quarta feria post Reminiscere : « Ecce ascendimus Hierosolymam... Chrysostomus : Omnis gloria Dei et omnis salus hominum in morte Christi posita est. Cuius mysterium solis apostolis... ».

f. 153v-154r : Sabbato ante dominicam Oculi : « Pater peccavi... Ambrosius super Lucam lib. sexto : Cavendum est, ne reconciliationis faciamus moram, quam pater non facit... ».

f. 154r-157r : Quarta feria post dominicam Oculi : « Omnis planta-

tio, quem non... Hieronymus in originali super Matthaeum dicit : Hoc locum favere sibi... ».
f. 157r-159r : Sabbato ante dominicam Laetare : « Nemo te condemnavit... Magnitudo divinae bonitatis ex his verbis ostenditur, quia novit peccatoribus misereri... ».
f. 159r-162r : Quarta feria post dominicam Laetare : « Quamdiu sum in mundo... Caecus ille genus humanum designat eo, quod in primo parente in tenebras ignorantiae... ».
f. 162r-165r : Sabbato ante dominicam Judica : « Ego sum lux mundi... Augustinus : Clarum esse puto, inquit, eis, qui habent oculos, quomodo lucis huius possint fieri participes... ».
f. 165r-168r : Quarta feria post dominicam Judica : « Non peribunt oves meae... Hic Dominus ipse per se distinguit status eorum, qui sibi adhaerent, et eorum, qui se ab eo elongant... ».
f. 168r-169r : Dominica octava post Pentecosten : « Quid hoc audio de te... Tres hic notandi articuli : Primus declarativus, secundus thematis positivus, tertius difficultatis motivus. Pro primo esse debet omnibus superioribus... ».
f. 169r-170r : In die animarum : « Beati mortui, qui... Homo per omne tempus vitae suae non est in maiori periculo et angustia... ».
f. 170r-171r : In die animarum : « Scio, quod redemptor... In quibus verbis Job circa resurrectionem quinque facit : Primo futuram resurrectionem asserit... ».
f. 171r-171v : Dominica Septuagesimae : « Venit filius hominis quaerere... Tria dicit hic de Christo : Primo, quod venit, quia venit utique per nativitatem... ».
f. 171v-172r : In dedicatione ecclesiae : « Vidi civitatem sanctam... Est autem duplex civitas, scilicet terrena et caelestis. Terrena conservatur unitate civium... ».

482b *Sermones* magistrales, Erfordiae praedicati.
London Brit. Mus. Add. 15105, a. 1463-78, aus St. Peter in Erfurt, f. 176r-210r : es handelt sich um folgende Sermones :
f. 176r-181r : Sermo de animabus sanctis : « Laudate Dominum in sanctis eius, ps. 150. Beatissimus pater noster Augustinus libro secundo De civitate Dei cap. 5 scribit de Berecinthia, matre deorum... Hic rationabiliter possunt moveri tres quaestiones valde utiles : Prima : Utrum sancti cognoscant devotiones et orationes nostras, similiter et pugnas et miserias ? Secunda : Si cognoscunt, an

velint nobis bona ? Tertia : Si volunt nobis bona, an possint nos iuvare ?... ».

f. 181v-186r : Sermo de praesentatione beatissimae virginis Mariae (Erfordiae praedicatus 1475 in monte beatae Mariae virginis) : « In habitatione sancta coram... Per ista verba alloquitur beata Virgo sanctam matrem ecclesiam et quamlibet fidelem animam inducens ad recolendam suam sanctissimam praesentationem... Circa festum praesentationis tria veniunt investiganda : Primum : Utrum beatam Virginem sub nomine et ratione praesentationis venerari et colere liceat ? Secundum : Utrum institui festum celebre sub nomine et ratione praesentationis expediat ? Tertium : Quale officium observari conveniat ?... ».

f. 186v-189r : Sermo de praesentatione spirituali : « In habitatione sancta coram... Sive loquamur de habitatione sancta corporali... In habitatione sancta mentali tripliciter ministratur coram Domino : Primo ipsius ubique praesentiam credendo. Secundo seipsum ad eius praesentiam continue reducendo. Tertio per conformitatem voluntatis in ipso manendo... ».

f. 189v-196r und f. 200v-202r : Sermo sive tractatus de conceptione beatae Mariae virginis (« in quo multa utilia continentur de originali iustitia et de peccato originali et de beate Virginis preservatione et utilitate venerantium eius preservationem et modo venerandi ») : « Qui mane vigilaverit ad me... Beatus Anselmus in libro orationum sic ait de beatissima virgine Maria : O femina mirabilis... Qui mane vigilaverit ad me... hic possunt solvi tres rationabiles quaestiones pro aedificatione populi : Prima : An beata Virgo in sua conceptione fuerit praeservata a peccato originali ? Secunda : Si fuerit praeservata quid utilitatis consequatur homo honorans talem praeservationem ? Tertia : Quid sit cotidie faciendum ob reverentiam conceptionis eius ?... ».

f. 196r-198r : Sermo de dedicatione Ecclesiae : « Quaerebat videre Jesum, quis esset... in hodierno evangelio. Augustinus quinto Confessionum sic inquit : Infelix homo... Ubi nota, quod delectabile valde exit videre Jesum corporali specie... De visione Dei erit dicendum... : Primo qualiter Deum videbimus. Secundo, quid in eo videbimus. Tertio, quantum gaudium inde habebimus... ».

f. 198v-200v : Sermo in nativitate Domini : « Vocabitur nomen eius admirabilis,... Beatus Augustinus in libro ad sanctum Simplicianum episcopum : Sunt quaedam, quae in homine laudabilia sunt... Ecce, dilectissimi, in Christo est considerare tres naturas... Secundum

naturam divinam invenitur mirabilis... Secundum animam rationalem fuit mirabilis... Secundum corpus fuit valde mirabilis... ».
f. 202r-204r : Sermo secundus de conceptione gloriosae virginis Mariae : « Sanctimonia et magnificentia in sanctificatione... Beatus Ambrosius in commentario super Lucam dicit sic : Non mirum, si Dominus... Primo dico, quod Deus potuit eam praeservare... Secundo dixi, quod Deum decuit matrem suam praeservare... Tertio (corr. ex : quarto) dico, quod Deus debuit matrem suam praeservare... ».
f. 204r-206v : Sermo pretiosissimus, quomodo festum circumcisionis est principaliter festum beatae Virginis : « Postquam consummati sunt... Magister in Rationali divinorum de officio praesentis diei ponit, quod hunc diem venerabilem faciunt quinque... Quaeritur cur hodie eam (sc. Mariam) specialiter Ecclesia veneratur. Respondetur : Propter tria, scilicet : primo [propter] rationabilem honoris debiti suppletionem, secundo [propter] laudabilem sui habitum ad circumcisionem, tertio [propter] desiderabilem ab ea nominis expressionem... ».
f. 206v-210r : Sermo pretiosissimus de purificatione : « Lumen ad revelationem... Magister sententiarum libro secundo dist. 13 ex ore sancti Augustini docet duplex esse lumen... De quo tria consideranda... : Primum est de cereorum in Ecclesia institutione, secundum de eorundem consecratione, tertium de eorum usu et frequentatione... ».

483 De cursu simplicium ad sacrum cruorem in *Wilsnack* asservatum (1475).
Auszugsweise ediert von W. Wattenbach in : Sitzungsberichte der Preuss. Akad. d. Wiss. 1882, p. 605-607. — Die zweite Frage der Abhandlung : « Quid significet cursus iste ? » hat auch Johannes de Paltz in sein « Supplementum Celifodine » (Erfurt 1504, f. EE Vlr - FF Ir) übernommen.
« Circa cursum plurimorum simplicium ad locum vulgariter dictum ad sacrum cruorem, qui incepit circa festum sancti Viti martyris hoc anno 1475, de tribus videndum est, scilicet de principio motivo, hoc est de causa, de prodigio significativo, hoc est de significatione, et de remedio consultivo, hoc est de consultatione... ».
Berlin StB Lat. 844 (Lat. fol. 171), 15. s., f. 280r-281r.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 3070, 15. s., f. 31v-32v.

484 Determinatio unius vel plurimorum doctorum Erfordensium de cruoribus in *Wilsnack* (Op. dub.).
Vgl. auch L. Meier in : Aus der Geisteswelt des Mittelalters, Münster 1935, 1251 sqq.
« In nomine Domini nostri Jesu Christi. Amen. — Ad tangendum cultum Deo debitum nobis pro salute necessarium... formabo processum per s. paginae professores emendandum... ».
Giessen UB 686 fol., 15. s., f. 134vb-138rb (anonym).
Marburg UB 58, a. 1467, f. 303ra-309ra : erweiterter Text, einem doctor Erfordensis zugewiesen.
Trier SdB 268, 15. s., f. 334va-339ra (anonym).
— 1902, 15. s., f. 1-16 : mehreren doctores Erfordenses zugewiesen.

Johannes Dynen (Dijnen) (De Lovanio).

485 *Er schrieb 1459 als Student in Venedig die Handschrift Maastricht StB 12. — 1456 erhielt er vom Ordensgeneral die Erlaubnis, sich an irgendeinem Ordensstudium den Lektorgrad zu erwerben (Augustiniana 10 (1960) 327 nr. 580).*

Johannes Eisenmüller (Eyssenmuller).

486 *In einer Urkunde von 1419, die als Einband der Handschrift Windsheim Ratsb. 71 (54) dient, ist er als Prior des Augustinerklosters Windsheim/Mfr. bezeugt. Er liess die erwähnte Handschrift im Jahre 1424 schreiben. Er selbst hat 1407 die Handschrift Windsheim Ratsb. 70 geschrieben.*

Johannes Ertzem († nach 1465).

487 Collectanea.
Aix-en-Provence Bibl. de Méjanes 1756 (1621), a. 1464 sq., 157 ff. : Er schrieb sie 1464-65 als Prior und « primarius constans » des Augustinerklosters Freiburg i. Br. — Es bleibt zu untersuchen, ob er nachstehend aufgezählte anonyme Stücke selbst verfasst oder anderswoher übernommen hat :
f. 1-31 : Tractatus super Esther : « scripsi a. 1464 ».
f. 32-61 : Tractatus super Judith.

f. 62-84 : Tractatus super Ave Maria : « collegi a. 1465 constante et predicavi per adventum ».

JOHANNES FASNACHT (VASNACHT).

488 *Er schrieb 1468 als « diaconus de Memmingen » einen Teil der Münchener Handschrift BStB Clm. 8485 (f. 62r-92r). — Eine von ihm als Prior des Memminger Augustinerklosters ausgestellte Urkunde findet sich in der Berliner Handschrift StB Germ. Fol. 1275.*

JOHANNES DE FRANCONIA.

489 *Er schrieb um 1410 einen Teil der Handschrift München BStB Clm. 26838 (vgl. f. 99r). — Er ist wohl mit Johannes de Augea identisch, der sich in der gleichen Handschrift f. 202 verewigt hat (siehe oben nr. 451).*

JOHANNES FRYTAG.

490 *Er schrieb 1462 das Münchener Manuskript BStB Clm. 26689, das den Beständen des Regensburger Augustinerklosters entstammt.*

JOHANNES FURTTER DE RATTENBERG.

491 *Er schrieb 1465 als « conventualis Terrae fluminis » die Münchener Handschrift BStB Clm. 26704 (aus dem Kloster Regensburg).*

JOHANNES (CURRIFEX SEU GAYSWEGNER) DE GAMUNDIA (SCHWÄBISCH-GMÜND) († nach 1441).

492 *Er ist nicht mit dem bekannten Wiener Universitätsprofessor Johannes de Gamundia († 1442) zu verwechseln. Sein Beiname « Gayswegner » ist in der Handschrift Stuttgart LB Theol. qu. 196 (f. 288) überliefert. Die Latinisierung des Namens, die in derselben Handschrift (f. 1) von einer Hand des 17. Jahrhunderts fälschlich mit « Aurifex » wiedergegeben wurde, lautet nach dem Zeugnis der Karlsruher Handschrift LB Blas. 9 (f. 1r) « Currifex ».*
Johannes ist nicht der Verfasser der « Sermones Parati », wie wir — gestützt auf den gedruckten Handschriftenkatalog der Trierer Stadtbibliothek — vermuteten (vgl. Zeitschrift für katholische Theologie

81 (1959) 291). Eine Einsichtnahme der Trierer Handschrift 283 ergab nämlich, dass die Notiz « Sermones estivales Johannis de Gamundia ord. fratrum her. s. Augustini » auf Blatt 169v sich nicht auf die nachfolgenden « Sermones Parati de sanctis » (f. 170-262) bezieht, wie der Verfasser des gedruckten Handschriftenkatalogs annahm, sondern auf die vorausgehenden anonymen « Sermones estivales et festivales », die auch in ihrem postillenartigen Aufbau ganz der Manier unseres Autors entsprechen. Als Autor der « Sermones Parati de sanctis » wird übrigens in der Handschrift Würzburg Franziskanerkl. I. 56 der Franziskaner Berthold von Wiesbaden bezeichnet, — eine Zuteilung, die freilich näherer Nachprüfung bedarf.

Ueber die Person des Johannes wissen wir nur das Wenige, was die Handschriften mitteilen. Sein Heimatkloster war das Augustinerkloster Schwäbisch-Gmünd. Einen Anhaltspunkt für seine Lebenszeit gibt die Handschrift Stuttgart LB Theol. qu. 196 aus dem Gmünder Augustinerkloster, die von ihm selbst geschrieben und im Jahre 1441 beendet wurde. Im Prolog zu seinen « Sermones de tempore » berichtet er von sich, dass er als Prediger eingesetzt war und sich als solcher offenbar grosser Beliebtheit erfreute. Wenn er sich dabei als « rudis ideota et simplicis intellectus » bezeichnet, so wird man daraus wohl schliessen müssen, dass er sich keinen wissenschaftlichen Grad erworben hat. Mit dem als Provinzial der rheinisch-schwäbischen Ordensprovinz (1468-71) bezeugten Johannes Binder de Gamundia († 1479), der ebenfalls aus Schwäbisch-Gmünd stammte, oder dem zwischen 1480 und 1500 als Prior von Breisach bezeugten Johannes Currificis (Höhn 131) ist er nicht gleichzusetzen. Dagegen wird er wohl mit jenem Johannes de Gamundia identisch sein, der 1418 urkundlich als Prior des Augustinerklosters Zürich bezeugt ist (vgl. A. Schönherr, Katalogisierung mittelalterlicher und neuzeitlicher Handschriften, in : Bericht der Zentralbibliothek Solothurn über das Jahr 1960, Solothurn 1961, 31-60, S. 49f). — Warum unser Augustiner in der Münchener Handschrift BStB Clm. 8365 auf Bl. 252r (siehe unten nr. 496) von einem Unbekannten am Ausgang des Mittelalters als « hereticus » bezeichnet wurde, bleibt zu untersuchen. — Gayswegners Name fehlt bei Ossinger.

493 Sermo de *corpore* Christi (Op. dub.).

Wahrscheinlich ist dieser Sermo dem Wiener Professor zuzuweisen.

« Probet autem seipsum homo... In verbis istis circa sacramentum dominici corporis duo notanda inveniuntur... ».

Graz UB 1375, a. 1425, f. 113 sqq. : « De corpore Christi... ex sermonibus Johannis de Gmunden ».

494 Sermones *festivales*.

Sermo de assumptione Mariae virginis : « Vidi caelum novum... Augustinus : Omnis honor a nobis Domino nostro Jesu exhibitus, est honor Patris... (Subsermo :) Vidi caelum novum... Haec sunt verba aquilae caelestis in devotione sui spiritus... ».

Sermo de s. Johanne Baptista : (Introductio :) « Quis putas puer iste... Secundum Augustinum nova et inconsueta faciunt mirari... (Sermo :) Quis putas puer iste... Secundum philosophum in Metaphys. omnes homines a natura scire desiderant... ».

Trier SdB 283, 15. s., f. 3r-169 : auf die « pars aestiva » der « Sermones de tempore » (vgl. unten nr. 497) folgen hier Predigten für die Festtage : Assumptio BMV, Purificatio BMV, S. Johannis Bapt., Ss. Petri et Pauli, S. Laurentii, S. Bartholomaei, Exaltatio s. Crucis, S. Matthaei, Ss. Angelorum, Ss. Simonis et Judae, Omnium sanctorum, S. Martini, S. Catharinae.

495 *Postilla* (Op. dub.).

Wahrscheinlich gehören auch diese Sermones dem Wiener Professor zu.

« Erunt signa... In praecedenti dominica cantavit Ecclesia : Domino misericordiam quam fecit... — Erunt signa... Expositio de primo adventu Christi. Nota ergo, quod quatuor signa legimus... ».

Michaelbeuern StiB Man. cart. 97, a. 1440, f. 16r-123v : auf dem Rand von alter Hand — wenigstens zum Teil — « Johannes Gmündt » zugeschrieben.

496 *Quadragesimale* (Redaktion Clm. 8365).

Diese kürzere Textüberlieferung des Quadragesimale trägt in der Münchener Handschrift auf f. 252r den Titel : « Quadragesimale collectum per fr. Johannem de Gamundia ». Doch ist der Name nachträglich gestrichen und zum Teil ausradiert worden. Als Begründung für diese Namenstilgung hat eine fast gleichzeitige Hand auf den Rand geschrieben : « Fuit hereticus ».

Serm. 1 in die cinerum : « Convertimini ad me... Sapiens in Eccl. 3

dicit : Est tempus gaudendi et est tempus flendi... Q. d. a die nativitatis Christi, quamdiu actum est de infantia Christi, habuimus tempus gaudendi... — Convertimi et cetera. Secundum beatum Augustinum a largitate divina accepimus tria bona, scilicet temporalia... ».
Serm. 2 in die cinerum : « Memento homo, quia cinis es... Nota, quod antiquitus dolentes et poenitentes solebant cinerem super capita... ».
Domin. 1 quadr. : « Ductus est Jesus in desertum... Vidimus, quod quanto quis periculosiorem viam habet ire, tanto... — Ductus est Jesus in desertum... Secundum Chrysostomum diabolus navat (?) et primo dic textum consequenter per Scripturas... — Ductus est Jesus in desertum... Secundum quod dicit Leo papa, parum aliis temporibus... ».
Domin. palmarum : « Ecce rex tuus... Sicut est in temporalibus, sic suo modo debet esse in spiritualibus. Sed sic est in tempore, cum novus rex coronatur... — Ecce rex tuus... Appropinquante die palmarum appropinquare voluit Dominus loco passionis... ».
Fer. 2. hebd. sanct. (serm. ultimus) : « Ante sex dies... Sicut est in naturalibus, sic suo modo in spiritualibus. Sed sic est in natura, quod nullus ad plenum... — Ante sex dies... Augustinus : Quidam sunt, qui Deo non serviunt... ».
Explicit : « ... ibi enim videbimus Deum sicuti est, in caritatis vinculo ei unimur, in maiestatis dominio ipso fruimur et cetera ».
München BStB Clm. 8365, a. 1428, f. 252ra-329rb.

496a *Quadragesimale* (Redaktion Stuttgart Theol. qu. 196).
Das Werk wird auf Blatt 2r ausdrücklich als « Quadragesimale Curificis » bezeichnet und zeigt in seinen Initien Anklänge an das Quadragesimale der Münchener Handschrift. Doch handelt es sich zweifellos um eine andere Redaktion, die durch Zahl und Umfang der Sermones die erste bedeutend übertrifft.
Sermo in die cinerum : « Convertimini ad me in toto corde vestro, Joel 2. Sapiens in Eccl. 3 sic ait : Omnia tempora tempus habent et omnia, quae sub caelo... Ex quo ergo sic, quod omne tempus habet suum tempus. Ideo addit dicens : Est tempus gaudendi et est tempus flendi, est tempus amplexandi... Q. d. a die nativitatis pueri Jesu, quamdiu actum est de ipsius amabili infantia, habuimus tempus valde gaudiosum... — Convertimini ad me etc. Cum igitur secundum prophetam Deus vult omnes homines salvos fieri et neminem perire, ideo... (nach mehr als zwei Seiten Text). Dat conversionis

modum dicens : In toto corde vestro. Super quo Augustinus dicit : A largitate Dei recepimus tria bona, scilicet temporalia... ».
Alius sermo in die cinerum : « Memento homo, quia cinis es... Sanctus Bernardus dicit : Quamvis homo in infimo loco sit,... — Memento homo etc. Legimus quod antiquitus poenitentes solebant super capita cinerem... ».
Sermo in die cinerum de evangelio : « Cum ieiunatis... Dicunt magistri naturales, quod serpens levius antiqua exuitur pelle et renovatur, quando primo diu ieiunat... — Cum ieiunatis etc. Sanctissimus pater noster Augustinus dicit : Principium transgressionis humanae fuit vitium gulae quantum ad esum... ».
Explicit (des letzten Sermo über die sieben Worte Christi am Kreuz) : « Septimum Christi verbum fuit : Pater in manus tuas... Hoc fuit verbum summae sapientiae, scilicet in morte animam Deo commendare... — nobis tam humiliter ei servire, ut mereamur ab eo salvari, qui vivit et regnat Deus in saecula saeculorum ».

Stuttgart LB Theol. qu. 196, früher Augustinerkloster Schwäbisch-Gmünd, a. 1441, 288 ff. ; am Schluss die Notiz : « Hoc quadragesimale est finitum... a. d. 1441. Ille liber scriptus et comparatus est a fr. Johanne Gayswegner bone memorie et ab eodem datus in utilitatem et profectum huic liberarie ».

497 Sermones de *tempore* (Redaktion der Karlsruher Handschrift Blas. 9).
Die Kenntnis der anonymen Schweizer Handschriften verdanke ich Herrn Dr. Alfons Schönherr, Solothurn.
Domin. prima adv. : « Erunt signa... Sanctissimus pater noster Augustinus dicit : Quamvis Dominus noster Jesus Christus unicuique in extrema necessitate appareat in forma, qua in cruce... — Erunt signa... Hugo de sancto Victore dicit : Omnia, quaecumque Deus fecit in caelo et in terra, propter sensus creavit. Nam omnia audibilia... — Erunt signa... Quia igitur visum est supra de adventu Christi ad iudicium, qui partim est pro... — Erunt etiam signa in sole... Ubi sciendum est, quod per solem intelligendum perfecti et contemplativi... ».
Domin. secunda adv. : « Tu es qui... Sicut est in naturalibus, sic suo modo est in spiritualibus. Sed sic est in natura, quod incarceratus libenter videt principem, qui... — Tu es qui... Ezechiel propheta

videbat in spiritu unam arborem in medio terrae stantem quatuor radices habentem... ».
Vigilia nativitatis Domini : « Cum esset desponsata... Sicut est in naturalibus, sic suo modo est in spiritualibus. Sed sic est in natura, ut legitur in naturalibus, quod est quaedam nobilis herba... — Cum esset desponsata... Beatissimus pater noster Augustinus ad fratres heremitas... ».
In nativitate Domini : « Evangelizo vobis... Sanctissimus pater noster Augustinus in sermone de nativitate pueri Jesu sic inquiens ait... ».
Parasc. : « Mortuus est iustus... Josephus de vita Christi sic ait : Dum Maria virgo percepisset... — Mortuus est iustus... Sanctissimus pater noster Augustinus in sermone hodierno sic ait... ».
Pentecostes : « Veni sancte Spiritus... Secundum Dionysium ecclesia militans exemplificata est ab ecclesia triumphante... — Veni sancte Spiritus... Verbum propositum pro laude et praeconio... — Veni sancte Spiritus... Sicut est in naturalibus... — Veni sancte Spiritus... Sciendum, quod sanctus Spiritus aliquando est in cordibus nostris... ».
De ss. Trinitate : « In tribus beneplacitum... Communiter dicitur : Illud, quod est in vase, exit de vase et non... — In tribus beneplacitum..., scilicet in sancta Trinitate. Sciendum ergo, quod sancta mater Ecclesia... ».

Aarau Kantonsbibl. Wett. 29, um 1435, f. 1r-181v (anonym).
Karlsruhe LB Blas. 9, 15. s., 212 ff. : « Sermones collecti fr. Johannis Currificis de Gamundia » ; Advent bis Pfingsten.
Solothurn Zentralbibl. S. I. 195, 15. s., f. 1r-135v : Advent bis Karsamstag (anonym).
— Fragment-Einzelblatt, 15. s. : Fragment der Sermones des 3. und 4. So. nach Epiph. (anonym).
Trier SdB 283, 15. s., f. 3r sqq. : « Sermones estivales Johannis de Gamundia ord. fratrum herem. s. Aug. » ; Dreifaltigkeitssonntag bis 24. So. nach Pfingsten.

498 Sermones de *tempore* (Redaktion mit Prolog).
Prol. : « Johannes est nomen eius, Luc. 1. Nam secundum beatum Augustinum et secundum omnes doctores spectant ad officium sacerdotale... Ecce mundus sacerdotibus quodammodo est plenus, sed tamen in messe Dei raro invenitur operator idoneus... Frater igitur Johannes de Gamundia ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini videns, quod doctrina Verbi Dei centuplum fructum affert et consi-

derans sanctissimi patris Augustini dictum, qui ait... Praedictus igitur frater Johannes collegit, reportavit necnon per se praedicavit in forma et modo infra posito ex diversis libris subsequentes sermones. Et supplicat devote et humiliter omnibus legentibus, ut si quid distortum vel falsum occiderit..., cum fuerit rudis ideota et simplicis intellectus, licet ex divina gratia ad praedicandum ultra condignum fuerit dispositus... ».

Domin. prima adv. : « Erunt signa... Sanctissimus pater noster Augustinus sic inquirens ait : Quamvis dominus noster Jesus Christus in morte cuiuslibet singulare iudicium — Erunt signa... Sciendum, quod inter ceteras quaestiones, quas in Evangeliis invenimus... — Erunt signa... Sciendum secundum beatum Bernardum, quod quadruplex est Christi adventus... ».

Domin. secunda adv. : « Tu es qui... Sicut est in naturalibus, sic suo modo est in spiritualibus... — Tu es qui... Legitur, quod propheta Ezechiel in spiritu contemplatus est arborem habentem quatuor radices... — Tu es qui... Notandum, quod ante Christi adventum fuerunt multae et diversae... ».

In nativitate Domini : « Evangelizo vobis... Sanctus Augustinus in sermone de nativitate pueri Jesu sic ait... — Evangelizo vobis... In tribus solent homines gaudere cordialiter... — Evangelizo vobis... In verbis istis notatur terna praesentis festivitatis excellentia... ».

Pentecostes : « Veni sancte Spiritus... Haec oratio a sancto Gregorio dicitur... Secundum Dionysium ecclesia militans... ».

Domin. prima post Pent. (Incipit pars aestivalis. — Super evangelium saecularium) : « Factum est autem, ut moveretur... Sicut est in naturalibus, sic suo modo est in spiritualibus. Sed sic est in natura, quod maior virtus vincit minorem, ut in stellis et planetis videmus... — (Super evangelium religiosorum :) Estote misericordes... Sapiens in proverbiis dicit : Prudens homo debet esse memor... ».

Domin. vicesima quarta post Pent. : « Cum videritis abominationem... Sicut est in naturalibus, sic suo modo est in spiritualibus... ».

Heidelberg UB Sal. 79, a. 1456, 212 ff. : 1. — 24. So. nach Pfingsten, ohne Prolog, Schluss verstümmelt.

Karlsruhe LB Blas. 101, 16. s., f. 1ra-188rb : Schluss verstümmelt.

— Blas. 101, 16. s., f. 191r-212v : eine Anzahl Sermones, die schon auf den vorausgehenden Blättern enthalten sind.

Kolmar Konsist. Bibl 30 (1954/55), a. 1467, f. 1ra-187rb : vollständig.

München BStB Clm. 26931, 15. s., f. 1ra-46rb : 1. Adv. bis 5. So. n. Epiph.

JOHANNES DE GANDAVO (GENT).

499 *Er schrieb 1455 als Magister in Brügge die Handschrift Madrid NB Bibl. Duque de Osuna é Infantado 42 (Breviarium secundum morem curiae Romanae). — Hochwst. P. Ex-Generalvikar Ignatius Aramburu machte mich darauf aufmerksam.*

JOHANNES GAZZELSMID DE MONACO.

500 *Er schrieb 1407 als « lector secundarius Viennae » die Handschrift Windsheim Ratsb. 78 (26).*

JOHANNES GEUS (GENS ODER GEWS) († 1440).

Die Annahme Fr. Rennhofers (Die Augustiner-Eremiten in Wien, Würzburg 1956, 112 und Register), dieser Wiener Magister sei Augustiner gewesen, ist nicht zutreffend. Das beweist schon die Tatsache, dass im Druck seines « Tractatus de vitiis linguae » der 1479 bei den Augustinern in Nürnberg erschien, von einer solchen Ordenszugehörigkeit nichts zu finden ist. — Vgl. auch Stammler II, 48 sqq.

JOHANNES HÄRDER DE MONACO.

501 *1467 schrieb er einen Teil der Handschrift München BStB Clm. 17662, die aus den Beständen des Augustinerklosters Seemannshausen stammt (vgl. f. 53rb).*

JOHANNES HARTRADE DE ALSFELD.

502 *Er schrieb im 15. Jahrhundert die Trierer Handschrift SdB 274.*

JOHANNES HEUSNER (HEWSSNER) DE WINDSHEIM.

503 *Er schrieb 1467 die Handschrift München BStB Clm. 8335 (f. 310-341), sowie in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts Clm. 8485 (f. 296r-302v). — Siehe auch unten nr. 622 : Johannes de Windsheim.*

JOHANNES HILTALINGEN DE BASILEA († 1392).

504 *Responsiones* seu Quaestiones theologicae.
Prol. : « Dilecto socio et amico fratri Gysoni de Colonia bachalario actu legenti Sententias in universitate Oxoniensi famosa... ».
Qu. prima : « Utrum Dei et purissimae Virginis Mariae filius qualibet dignitate sive perfectionis forma sit immensus ?... ».
Freiburg i. Schw. Cordeliers 26, 15. s., f. 34r-69v : mit Prolog.
München BStB Clm. 26711, 15. s., f. 214ra-301ra : ohne Prolog.
Wien NB 4319, a. 1410 sq., f. 1 sqq. : mit Prolog.

505 Super (I-IV) libros *Sententiarum*.
Princ. : « Vultum tuum deprecabuntur omnes... Reverendissimi domini et patres dilectissimi. Singula quoque nascentium propria quaedam... Utrum vultus primi summa et totalis pulchritudo sit omnis perfectionis radicalis contentiva plenitudo ?... ».
Prol. : « Cupientes. — Iste liber principali sua divisione dividitur in tres partes... Cupientes. — Iste est prologus libri Sententiarum... ».
Lib. I : « Veteris. — Praemisso prohemio sive prologo sequitur tractatus. In quo magister duo facit... Utrum universaliter quaelibet sola perfectio Deo intrinseca et immensa... ».
Lib. II : « Creationem. — Postquam magister determinavit de divinis perfectionibus et rebus, quibus est... Utrum velle immensi Dei solum esse liberum creativum principium omnium... ».
Lib. III : « Cum venit. — Postquam magister determinavit de essentiali Dei dignitate et perfectione... Utrum Verbum aeterni Patris in plenitudine iam temporis... ».
Lib. IV : « Samaritanus. — Postquam magister determinavit de essentiali Dei perfectione in primo... Utrum veteris legis sacramenta, quae habuerunt vim obligatoriam... ».
Basel UB F. II. 9, 15. s., f. 137r-204v : Lib. II.
München BStB Clm. 26711, 15. s., f. 2ra-213vb und 310ra-386rb : Lib. I-IV.
Toulouse Bibl. de la Ville 248, 14. s., f. 1-117 : Lib. I-II.
Wien NB 4319, a. 1410 sq., 2. Stück : 3 Quaestiones des dritten Buches.

506 *Sermo* de s. Johanne Evangelista.
« Sic eum volo manere... In verbis istis Salvator noster Jesus Christus quinque commendabilia applicat de suo praedilecto apostolo... ».

Einsiedeln StiB 45 (Fol. 97), 15. s., f. 228rb-230rb : betitelt : « Sermo optimus magistri Johannis de Basilea magni doctoris ord. fratrum herem. s. Augustini ».

507 *Vesperiae.*
« Utrum vultus filialis aeterna forma idealis primum sit principium ?... ».
München BStB Clm. 26711, 15. s., f. 386va-396ra.

JOHANNES HOFFMEISTER († 1547).

508 *Vgl. F. Zoepfl in Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 415 sq. — Ein erschöpfendes Verzeichnis seiner gedruckten Werke findet sich bei N. Paulus, Der Augustinermönch Johannes Hoffmeister, Freiburg i. Br. 1891, 384-394. — Eine handschriftliche Vita Hoffmeisters mit dem Titel « Historia von einem Augustiner Mönich 1547 » ist in der Handschrift Leipzig SdB 222, 16. s., f. 4r-v enthalten.*

509 Collatio super universos Lutheranae confessionis *Augustanae* anno 1530 Caesari adhibitae articulos, quatenus hi a catholicis vel suscipiendi vel reiciendi.
Gedruckt : Mainz 1559 ; deutsch : Konstanz 1597 (vgl. N. Paulus l. c. 390 sq. nr. 18).
« Articulus primus de Trinitate. Hunc articulum ipsi adversarii fatentur a Confutatoribus approbatum. Hinc non est, quod pluribus tractetur. Hunc enim a nobis acceperunt, hic in Ecclesia nostra... ».
Karlsruhe E. M. 44, a. 1540, 113 ff. : Autograph mit vielen Randglossen von der Hand des Schreibers. Es ist das einzige erhaltene Autograph von Hoffmeisters Schriften.

510 Antzeigung wie unbillich das aufgeschriben *Concilium* von dem Lutherthumb abgeschlagen und gehindert wurdt.
Hoffmeisters Autorschaft für dieses anonyme Stück ist gesichert (vgl. N. Paulus l. c. 78 n. 1). — Umfangreiche Exzerpte aus der Schrift ebenda 78-87. — Die « Antzeigung » bildet auch den ersten Teil der Schrift : « Warhafftige Endeckung und widerlegung deren Artikel, die M. Luther auff das Concilium zu schicken und darauff beharren furgenommen. Mit vorgesetzter anzeig wer das Concilium

fliehe oder hindere », *gedruckt Kolmar 1539 (ein Exemplar des seltenen Druckes in Kolmar SdB).*
« Es seind bis auf diesen Tag etlich Jahr her vil und mancherlei Schriften ausgangen von wegen eines Conciliums... ».
Wien NB 11804, 16. s., f. 157r-176v (anonym).
— 11804, 16. s., f. 323r-332r (anonym).

511 *Sermones*, partim latini, partim italici.
Vielleicht handelt es sich um eine Bearbeitung von Predigten aus Hoffmeisters lateinischer Postille (vgl. N. Paulus l. c. 394).
« Sermo de confessione. Paulo apostolo nelle sue epistole... ».
Rom Angelica 124, 16. s., 584 ff.

DDr. Adolar Zumkeller, O. E. S. A.

München.

A History of the English Austin Friars

(*continuation*) *)

Chapter 3

Preliminary

The Order after the Great Schism (1422-1500)

« A renovation in the head and members of the Church » was the cry of the councils of Constance and Basel. The assembled prelates sought to solve the problem by legislation, but if renewal is to be true and permanent it must come from within. Men must arise whose spotless lives and high ideals bring about a voluntary reform ; whose steady courage and persuasive powers will carry along the average religious. The Austins had many such men. Reform Congregations rose in every nation save in France in England. France, however, had a belated, violent reform movement in the seventeenth century. England perished before Observance changed certain deplorable conditions. Reform would not have saved the English province but its end might have been more glorious.

Reform does not necessarily mean things new and spectacular. It does mean a return to the exact observance of the vows and constitutions. In the next chapter we shall show in detail the destructive force of endless exceptions to the Rule and the ruination caused by the neglect of true poverty. A spirit of selfishness which only sought its personal comfort and welfare had entered the Augustinian Order whose ideal is the common good. Everyone provided for himself, and nothing was left for the repair of buildings or the education

*) *Augustiniana* 8 (1958), 22-47, 465-496; 11 (1961), 533-563.

of youth. Good religious chafed under this lawlessness but could do nothing because lawlessness had become legal. Every exception had been granted by some pope or general with strictest orders to lower superiors not to interfere. The Reform Congregations abolished every personal privilege, every exception to the Rule. Above all they bound themselves to practice perfect common life in which no one called anything his own. Frequently this true new way of life was bitterly attacked and the reformers found that the best solution was to unite their followers in houses from which non-observant members were excluded. They protected themselves against the interference of antagonistic provincials by the union of observant houses into new governmental districts. These were called congregations to distinguish them from provinces and were placed directly under the general.

The reform, as might have been expected, started in Lecceto [162]), the house which has been the greatest center of holiness in Augustinian history. Its congregation remained small never exceeding more than twelve houses, but from it came some of the most famous Austins of this period, for example Charles Sforza of Attendola, a brother to the duke of Milan, and archbishop of the same city ; and Mariano of Genazzano, the well-known opponent of Savanarola [163]). Another was the famous cardinal, Giles of Viterbo. The Congregation of Lecceto began in 1387. It was followed by the mighty Congregation of Lombardy which grew from the reform of Matthew de Introduco. In 1540 it comprised almost eighty houses but had an unfortunate tendency towards complete independence from the general [164]). The reform came to southern Italy through the Carbonaria of Naples which was approved in 1421 [165]). Its greatest

[162]) Unless other sources are given we follow David GUTIÉRREZ, « Les Ermites de Saint-Augustin », *Dictionnaire de Spiritualité* fol. 27/29 (1960) col. 683-1018. Father Gutiérrez is one of the best informed and most reliable historians of the Order. — The number of 12 houses for Lecceto is given in Ms. 958 fol. 18, Angelica.

[163]) D. PERINI, *Un Emolo di Fr. Girolamo Savonarola, Fr. Mariano da Genazzano* (Rome 1917). Perini successfully cleared Mariano's name from many calumniations of Villari: PASTOR, *Gesch. d. Päpste* III, ed. 8 (Freiburg 1926) 160n.

[164]) The names of the provinces and houses of the Order at the time of Seripando are enumerated in AA VI (1915).

[165]) The oldest document quoted by EMPOLI is « Sacrae religionis sinceritas » of 22 March 1463 (*Bullarium* 308). It gives Carbonaria some of the privileges previously granted to Lecceto.

son was Cardinal Jerome Seripando, papal legate to the Council of Trent. Simonetus of Camerino brought observance to the north-east section of Italy in 1436. By his great influence and reputation he was able to mediate peace between Milan and Venice after every other means had failed [166]). His Congregation of Monte Ortone remained the smallest, its houses never numbering more than five. It gave the Order Blessed Gratia a Cattaro (Jugoslavia) a laybrother of extraordinary holiness [167]). The north-western part of Italy was reformed by the Congregation of Genoa, approved in 1473. Other reform groups were the Congregations of Perugia in 1436, Santa Maria del Popolo, Rome, in 1470, and Puglia in 1492. The Congregation of Santa Maria del Popolo is of special interest for our history because the reform movement in Ireland became affiliated with it [168]). All these congregations added lustre to the Order. Their excellent monastic life induced King James IV of Scotland to petition Pope Julius II in 1509 for a foundation in his kingdom (D 1176). Only one congregation failed and brought the Order to the brink of disaster : the Congregation of Saxony which produced Martin Luther. The fact of his membership has continued to haunt the Austins, though they consoled themselves with the saying of Cardinal Seripando : « Lutherus erat nobiscum, sed non ex nobis ». Whatever the Saxon Congregation lost for the Order was more than regained by the Observants of the Iberian peninsula. They gave the Order Saints John of Sahagun and Thomas of Villanova. The latter initiated the great missionary work in South America from where it expanded to the Philippines, Japan and China. Reform also prepared Portugal for its missions in India especially along the Bay of Bengal.

The Observance succeeded only after a long and at times bitter struggle. Provincials deeply resented the constant efforts of the Observants to wrest the largest and most substantial houses from their control. The latters' retort that the bad example of such houses

[166]) PASTOR, *Gesch. d. Päpste* I, ed. 8, p. 638-639. C. CREPI, *Le Case degli Sforza e fra Simone da Camerino* (Venice 1913).

[167]) The latest lives of Bl. Gratia are; Ivo MATKOVIĆ, *Život i Štovanje Bl. Gracije Kotoranina* (Spljet 1910); St. VUKAŠINOVIĆ, *Život Blaženog Gracije iz Mula u Boki Kotorskoj* (Kotor 1939); V. CAPANAGA, *El B. Gracia de Cataro* (Rome 1938); B. VAN LUIJK, « Hagiografia Agustiniana », *Archivo Agustiniano* 53 (1959) 28. A group of Gratia's countrymen under the direction of V. Knaus, a lawyer of Chicago, agitates for his canonization.

[168]) MARTIN, « Ir. Aug. Reform Movem. » 247.

in important cities was more scandalous than in small places was convincing, but the conventuals seldom credited the Observants with such noble motives [169]). The Observants usually won out because the secular arm supported them in most instances and the populace has ever admired a strict religious life. The attitude of the generals veered from the conventuals to the observants according to their own affiliation. All the great generals of the fifteenth century came from the Observance.

Two popes of this period showed marked favor towards the Order : Eugene IV, 1431-1447, and Sixtus IV, 1471-1484. Of late the claim has been made that Pope Eugene was actually a member of the Austin Friars. Even the great historian, Ludwig Pastor, regarded this as a fact [170]) but none of the reliable historians of the Order ever did. There is not a single document known which supports this claim even though some aspects of the pope's daily life seem to favor it. For instance he chose two Austins to recite the divine office with him daily together with two secular priests. He promoted the observantine movement within the Order [171]) but had no intention of letting the latter be torn asunder by extremists of either group. Thus he stopped the efforts of the Lombardic Congregation for complete independence [172]). The greatest favor he bestowed upon the Austins was the canonization of St. Nicholas of Tolentine in 1446 [173]). This process had begun more than a century previous but was delayed time and again through no fault of the Order. The impetus of this canonization was tremendous. It was the first in the Order since the Great Union of 1256 and gave it great prestige in

[169]) « Propter introducendam reformationem et observantiam, vel potius absorbentiam meliorum conventuum Provinciae Rheno-Suevicae » : Höhn, *Chronologia* 121.

[170]) Pastor, *Gesch. d. Päpste* I, 297.

[171]) « Regimini universalis ecclesiae », 6 Sept. 1434 exempts the Congregation of Lecceto from the jurisdiction of the provincial of Siena : Empoli, *Bullarium* 115.

[172]) « Laudabilem in Domino », 18 December 1445 : Empoli, *Bullarium* 112/3 AA VI, 1-2.

[173]) The bull of canonization « Licens militans in terris » of 1 February 1446 in Empoli, *Bullarium* 112/4. A list of biographies in A. Ruelli, *Compendio della Vita di S. Nicola da Tolentino* (Viterbo 1905) 93-100. In 1926 the saint's relics were found again (AA XIII, 48-52). Father Hermann Seller, a German Augustinian, contributed essentially to their discovery. See also Pastor, *Gesch. d. Päpste* I, 363 and Van Luijk, *Hagiogr. Agust.* 32. Concerning the English lives of 1510 see chapter on authors.

the eyes of men. Little is known of the life of St. Nicholas but the many miracles wrought through his intercession quickly spread his devotion and the Austins did everything to promote his cult. Two lives of the saint, printed about 1510, are among the earliest English books published by Augustinians (D 1029).

In the year of St. Nicholas' canonization Eugene IV gave the Austins their greatest cardinal protector since the days of Richard Annibaldi. He was William Estouteville [174]), archbishop of Rouen, a blood relative of the royal house of France. Immensely rich and powerful he came within one vote of winning the papacy in 1458. He had been created cardinal by Eugene IV on 9 January 1440 and in 1452 won the love of his nation by starting the process of rehabilitation of Joan of Arc. One of the star witnesses at this trial was the saint's confessor, the Augustinian John Pasquerel. Due to the Great Schism he has remained completely unknown to historians of the Order though he played at least as great a role for the maid of Domrémy as Wiliam Flete did for St. Catherine of Siena [175]). Another outstanding Augustinian with whom Estouteville became intimately acquainted was Alexander Oliva of Sassoferrato, prior general and cardinal [176]). Oliva's early death on 20 August 1483 frustrated

[174]) At te general chapter of Perugia in 1482 an extraordinary tribute was paid to the cardinal. It begins: « Item considerantes excellentissima beneficia nostro collata ordini, indefessos labores, quos *sex et triginta annos* pro nostra protectione pertulit Reverendissimus in Christo pater et dominus (G(uillelmus) Estoutevilla... attendentes etiam mirificum eius animum in hedificiis coenobii et ecclesie Sancti Augustini, quam mirandam nobis in Urbe a fundamentis extruxit, in quibus non minus centum milibus aureorum expendendum est, ut opus ad perfectionem ducatur... » (AA VII, 275). For Estouteville's life see PASTOR, *op. cit.* I, 375/6. — A history of the cardinal protectors of the Augustinian Order has not yet been written.

[175]) The testimony of Pasquerel is published in J. QUICHERAT, *Procès de Condamnation et Réhabilitation de Jeanne d'Arc III* (Paris 1849) 100-112 and J. B. AYROLES, *La Vraie Jeanne d'Arc* IV (Paris 1898) 216-234. See also my article « Die Jungfrau von Orleans und die Augustiner ihrer Zeit », *Cor Unum* 12 (1954) 83-86.

[176]) He became cardinal under Pope Pius II on 5 March 1460 (EUBEL, *Hier.* II, ed. 2, p. 13. PASTOR, *op. cit.* II, ed. 10 (1928) 205.

[176]) Sassoferrato became cardinal on 5 March 1460 (EUBEL, *Hier.* II, 13). Pope Pius II called him « a man celebrated for his knowledge of theology and illustrious for the purity of his life » (Fl. ALDEN - L. GABEL, *The Commentaries of Pius II, Smith College Studies in History* 30 (1947) 305/6). See also PASTOR, *op. cit.* II (1928) 205 and PERINI, *Bibl. August.* III, 31-35 and I, 96. G. RAPONI, *Il Cardinale*

all hopes the Order may have had for gaining special support for its needs. Estouteville, on the other hand, left a lasting monument by the erection of the church of St. Augustine, the finest example of early Renaissance in Rome [177]). It was built between 1479 and 1484 in place of the church St. Trifon to which the remains of St. Monica had been transferred in 1430 [178]). In order to have proper administrative facilities a great General Curia was added to the church. In 1482 more than 100.000 ducats was still needed for the completion of the double undertaking and the Order pleaded at its general chapter of Padua for the continued support of its protector but his death on 27 January 1463 placed a severe strain on the finances of the Order, a strain which also had its repercussions in the English province.

What Eugene IV did for the Order was not forgotten. When Amadeus, count of Savoy, took the name Felix V and set himself up as antipope [179]) the Order valiantly rallied to Eugene's support (D 783).

The other pope to whom the Austins and all mendicants owe a great debt of gratitude was Pope Sixtus IV, 1471-1484, the former

Alessandro Oliva, O. S. A. (1407-1463), Dr. Thesis Gregorian Univ. Rome 1959, has not yet been published.

[177]) J. P. KIRSCH, « La Chiesa di S. Agostino », *Archeologia Cristiana* IX (1932); PASTOR, *op. cit.* I, 376.

[178]) The translation granted by Pope Martin V upon he request of Augustine Favaroni, prior general OESA, was one of the great religious events in Roman history (PASTOR, *op. cit.* I, 244-5). The inscription which once decorated St. Monica's tomb in Ostia was re-discovered by the Augustinian A. Casamassa: R. ARBESMANN, « A Lucky Archeological Find », *The Classical Bulletin* 23 (1946) 9-10. The oration which Pope Martin V supposedly gave at this occasion seems to be fictitious: A. CASAMASSA, « L'Autore di un Preteso Discorso di Martino V », *Miscellanea Pio Paschini* II (Rome 1949) 109-125.

[179]) In French circles Felix V is venerated as a saint; his cult, however has not been officially recognized. He established a house of the Order in Thonon (Switzerland) before he was chosen anti-pope. « Libravit fratri Johanni de Friburgo ordinis Augustinorum (ad) fabricam eorum ecclesie de proximo tunc Thononii, deo hospite, incepturo... dimidium modii frumenti... 11 dec. 1427 ». A year later the friary was being erected. In 1443, while anti-pope, he granted an indulgence for its completion: M. BRUCHET, in *Mémoires et Documents publiés par l'Académie Chablaisienne* 21 (1907) 908-910. French Austins, for example the historian of the house in Seyssel (LUBIN's Collection, State Library, Bruxelles, Ms. II. 2590 p. 125) and M. ALLOBROGE, *Sacra Eremus Augustiniana* (Chambery 1658) 205 do not hesitate to make Felix an Austin friar. His hermitage at Ripaille, however, was united with the Augustinian Canons.

general of the Franciscans. In his very first year he revoked the obnoxious decree of Callistus III which had abrogated all exemptions and privileges of the mendicants [180]). He followed it with the *Mare Magnum* which guaranteed to the individual Orders not only their former privileges but vastly increased them. It was given to the Austins in 1475 [181]) and proved to be one of the most important pieces of legislation within the Order's history. A copy of it was found in all important houses because it was their bulwark of defense against any attacks on their rights. It was, however, not sufficient that Orders be protected from without. They also had to be strong within themselves and this by harmonious cooperation. In the same year in which Sixtus IV granted the *Mare Magnum* he also forbade the Augustinian Observants to take over the houses of conventuals by force [182]) and put a stop to the altercations between the Hermits and Canons of St. Augustine as to their descent from St. Augustine [183]). To show the Austins his personal favor the pope at his own expense, rebuilt St. Maria del Popolo, a place which the Austins had obtained before their Great Union in 1256. The pope placed it into the hands of the Observants [184]).

It may have been a sign of sincere affection that Sixtus IV appointed his own nephew, Raphael Sansoni-Riario, as cardinal protector of the Austins after the death of Cardinal Estouteville [185]). The Order, however, could scarcely be pleased with the choice. Raphael was only seventeen years old when created a cardinal in 1477 and became almost immediately involved in the foul attempt against the life of Lorenzo de Medici. Though unaware of the plot he was nevertheless imprisoned and in great danger of losing his life. Like the other papal relatives on whom the pope wasted the income of the Church, he lived like a great secular lord and was of

[180]) « Quia in futurorum eventibus », 7 Dec. 1471, EMPOLI, *Bullarium* 318-24; OVERMANN, *Urk. Buch Erfurter Klöster* III n° 266 falsely reads « Quod futurorum eventibus ».

[181]) EMPOLI, *Bullarium* 329-350. The fee of the Papal Curia for the lengthy document was 720 ducats (AA VII, 261).

[182]) « Dum singulos regulares », 1 May 1475: EMPOLI, *Bullarium* 359-363.

[183]) « Quia apostolis precepit », 9 September 1484, EMPOLI, *Bullarium* 321/7,

[184]) Constitutions VI-X in EMPOLI, Bull. 350/9. The pope granted some special privileges to the Austins of Vienna, Austria, upon the request of Frederic III: « Promptum et benevolum », 10 Dec. 1474: *Quellen zur Geschichte der Stadt Wien* I (1895) n° 179. See also the indulgence to OESA - Huntingdon: D 918.

[185]) PASTOR, *Gesch. d. Päpste* II, 537.

little help to the Order in its most difficult time, the outbreak of the Reformation. He died in 1521.

The forerunner of the Reformation was the Rinascimento, the rebirth of classical antiquity. It had its greatest impact on Italy, the land of its origin .The Austins did not shy away from this movement but tried to foster a Christian humanism by the fullest participation in classical studies without acceptance of pagan vices [186]). The center of this movement was the convent S. Spirito in Florence. Humanism came to England rather late. Its cultivation of the mother tongue found eager adherents in Capgrave and Bokenham ; its purely clasical revival came to Cambridge through the unfortunate Barnes.

Humanism was not the downfall of the Order. It was caused by the Reformation which supported by the powerful personality of Martin Luther and the greed of princes, brought untold harm to the Church. It is a puzzling mystery that such great catastrophies within the Church are always preceded by an increase of devotion to Our Lady. The Austins fostered three such devotions [187]). Two originated in Italy, devotion to Our Lady of Good Counsel and Our Mother of Consolation, the third began in Portugal and is known as devotion to Our Lady of Grace. In medieval England only the latter devotion seems to have gained a foothold. The origin of all three is more or less shrouded in mystery. In 1467 — it is said, — the picture of Our Lady of Good Counsel suddenly appeared on the unfinished walls of the Austin Friars church in Genazzano, a little town south of Rome. Whether it was really a miracle or just the discovery of an antient fresco is disputed. The event, however, caused the greatest excitement and an unbelievable concourse of people. The church has remained one of Our Lady's favored shrines even until to-day. The devotion to Our Lady Mother of Consolation was known under various titles until it gained its final form towards the end of the

[186]) R. ARBESMANN, « Outstanding Augustinian Humanists », *The Tagastan* 10 (1946) 101-112. See also COMBES on Jacques Le Grand (*Magni*) OESA and his contacts with the prince of French humanists, John Montreuil, AUG VII (1957) 334-341.

[187]) A. GIACOMINI, « L'Ordine Agostiniano e la Devozione alla Madonna », *Sanctus Augustinus Vitae Spiritualis Magister* II (Rome 1959) 109-113. A greater degree of caution and doubt as to the actual events at Genazzano in 1467 is expressed to-day than in the otherwise excellent work of A. F. ADDEO, *Apparitionis Imaginis Beatae Mariae Virginis a Bono Consilio Documenta* AA 20 (1947) 3-149 and separate. See *Acta Ordinis E. S. Augustini* 6 (1961) 25-33.

fifteenth century. It originated in Bologna and was more or less connected with the formation of the Third Order. Its privileges far surpassed those of any other devotions of the Order.

The development of the English province during the fifteenth century was influenced little by continental movements, Its history during this period rather reflects the spirit of the nation, which, driven from France by the victories of Joan of Arc, lost its political leadership in European affairs. Through Wyclif's heresies and the rise of the new universities especially those of Padua and Bologna it lost ist spiritual pre-eminence. Attendance of foreign students at English universities dropped to a tiny trickle while more and more English students set out for Italy. Weakened by the lack of vocations expansion ceased in all Orders and also among the Austins. Individual efforts for personal sanctification are recorded but no great saint to move the majority towards observantism appeared. Neither did any other Order in England produce a saint in this period. In Augustinian Ireland Observance did get a foothold but only outside the English pale and without English support. All English religious life was at a standstill. Stagnant would be the right word.

1. The English Prior Provincials 1427-1487

John Lowe 1427-1433

The *Martiniana* precluded the re-election of Thomas Sharington. In his stead Master John Lowe, one of the outstanding Augustinians of the fifteenth century, was chosen. Born [188]) near Droitwitch about the year 1380 he entered the Austin friary of that small town, made his theological studies most probably in Lincoln where he was also ordained acolyte on 18 September 1400 and deacon on 20 December 1403. By 1420 he had obtained the *magisterium* in Oxford and was urged by Masters Richard Dodington and Frank Clerk to seek affiliation with London (D 716) [189]). Dodington who had partaken in

[188]) Best accounts on Lowe in Emden, *Biogr. Reg. Oxford* II, 1168-9 and N. Toner « Augustinian Spiritual Writers of the English Province in the Fifteenth and Sixteenth Centuries », *St. Augustinus Vit. Spir. Mag.* II, 504-7 and DNB XII, 194/5.

[189]) The general granted the request on 19 April 1420 under the condition that after Lowe's death half of his goods should go to his native convent Droitwich and he other half to London: D 716.

the process against Oldcastle, lord of Cobham [190]) saw in Lowe a kindred soul burning with desire to stamp out heresy. He was not mistaken. Throughout his life Lowe waged a vigourous battle against Lollardism and partook zealously in all convocations called for their suppression. In 1423 he was a member of the panel of theologians appointed by the Convocation of Canterbury for the examination of Master William Taylour, a secular priest. Taylor was found guilty, refused to recant and was, therefore, burnt at the stake in Smithfield on 2 March 1422 [191]). Like Lowe other learned mendicants supplied the weapons for the destruction of the Lollards, whose hatred of friars is, therefore, fully understandable. Their constant attacks upon all religious could not fail to stir up people who disliked the friars for reasons quite different from those of the Lollards. In 1422 an Augustinian canon published one more tract ridiculing the direct descent of the Austin friars from St. Augustine [192]), and a year later Lowe himself experienced some of the dislike which was abroad. On Sunday, 23 October 1423, he was scheduled to preach at St. Paul's Cross, London. A canon of the cathedral, named Peter Henewyk, stopped him from entering the pulpit, and bitterly villified him. The chapter acts of St. Paul reporting the incident do not give the reason for Henewyk's action nor the content of his tirade, but merely report his trial and punishment (D 1173). The judges seem to insist only on keeping discipline within their own ranks ; indirectly, however, their action reveals a high regard for Lowe. It is, therefore, not surprising that he was elected provincial in 1427. His regime must have won the full approval of his brethren because they re-elected him at Northampton in 1428 (D 747) and at York in 1430 (D 757). There is no record of a dispensation from the *Martiniana*. Lowe did not think it necessary because canonists had found a loophole through which its prescriptions could be avoided. They claimed that the papal decree had not been authentically intimated to the general of the Austins and, therefore, need not be followed by them (D 825). Pope Eugene supplied the juridical form in 1453 and for the next sixty years its precepts were carried out.

Lowe's appointment to provincial did not stop his fight against heresy. In 1428 he spent much time as co-examiner of Ralph Mun-

[190]) J. Fox, *Acts and Monum. of Christian Martyrs* I (London 1851) 771.
[191]) *Fasc. Ziz.* 412.
[192]) Now Brit. Mus. Add 38-665.

gyn, Richard Monke and William White (D 749). In his own province, however, he did nothing to stop the accelerated trend towards personal privileges (D 748). He personally followed this easy path by obtaining permission from the prior general to secure a chantry for himself (D 760). Whether he made use of this permission is not known. It should not have necessary because on 25 February 1432* he was appointed confessor to the king with all privileges of former chaplains [193]) and on 11 August 1433* was appointed bishop of St. Asaph, Wales. The choice of a mendicant as ordinary of an English diocese had become most unusual towards the middle of the fifteenth century. It required, therefore, not only personal competence but also the concurrence of several fortunate circumstances to make this appointment possible. They were given through the friendship and high esteem in which both Eugene IV, the pope, and Humphrey, duke of Gloucester and regent of England, held the Austins.

The records of Lowe's ten years at St. Asaph are lost. As far as his contacts with his former confreres are concerned we only know that his rooms at Austin Friars, London, remained reserved to him for life and Master Henry Kirton of OESA, Clare was called to preach « in this mountainous dioncese, inhabited by rude men, whose idiom he speaks » (D 782). Lowe seems to have expressed in these lines his own feelings towards his diocese. Its people were rude and backward and his work among them was made difficult by their Welsh tongue which he probably did not speak. Despite these sentiments he seems to have dedicated himself wholly to the affairs of his difficult diocese and reappears in the public eye only towards the end of his regime. In 1442 he was associated with the foundation of Eton College and two years later of King's College, Cambridge. He was also sent on a political mission to Frankfurt, Germany which lasted from 15 March to 14 August 1442. It has always been uncertain when he built the new library for Austin Friars, London [194]). He

[193]) He received 3s a day « for the maintenance of himself, his fellow, his men and servants within the king's household, and for the wages of each of four grooms keeping his four horses and one « hakeney » in the household, one and half penny a day and for small necessaries 116s a year at the Exchequer... in like manner as brother William Siward, confessor to King Edward (III), brother Robert Madcall, confessor to Henry IV, and brother Stephen Patryngton, confessor to Henry V, were wont to receive »: *Pat. Henry VI 1429/33* p. 196.

[194]) « In biblioteca Augustinianorum Londini, quam Lous (Lowe) episcopus

donated a manuscript [195]) to this monastery in 1436 but this does not necessarily indicate the date for its beginning. It seems more probable that the regulations which the prior general gave for the London library on 3 February 1456* mark the date for its completion. Lowe enriched it with many books of which only three could be identified so far. Two other manuscripts given by him to the Austins of Oxford are now kept at Cambridge.

On 22 April 1444 he was transferred by Pope Eugene IV to the See of Rochester. His still extant register shows him a strict disciplinarian whenever infractions of moral or canon law occurred. He also showed a firm hand with pastors and curates who refused to make their annual payments ; his rebuilding of the episcopal palace probably demanded such firmness.

Throughout his life Lowe made the preservation of true faith his principal concern. His efforts reached their climax in the condemnation of Reginald Pecock, bishop of Chichester [196]). The rationalistic tendencies and extreme criticism of this bishop had done much harm and had to be stopped. The case was difficult because bishops do not easily proceed against their equals and Pecock was a highly intelligent man. Lowe proceeded, therefore, with great care. He engaged his former confrere, Master John Bury of Clare, to write a detailed refutation of Pecock's errors and assisted in the composition of this book to such an extent that he might be called co-author. Bury entitled it *Gladius Salomonis*. It contributed essentially to Pecock's condemnation. He recanted on 4 December 1457 before Thomas Bourchier, archbishop of Canterbury, John Kemp, bishop of London, and Lowe. His books were burnt and he was deprived of his see.

Lowe has been criticized for these activities though only praise should have been his due. Medieval men did not know modern tolerance. Believing in an eternal destiny they regarded the loss of true faith worse than death. Hence a heretic was thought a greater cri-

fundamentis construxit et libris ornavit » : Joh. LELANDI, *De Rebus Britannicis Collectanea* 4 (London 1774) 54. For the manuscripts in question: EMDEN, *Biogr. Reg. Oxf.* II, 1168/9.

[195]) Now Ms. E. 21, Trinity College, Dublin.

[196]) V. G. GREEN, *Bishop Reginald Pecock* (Cambridge 1945); E. H. EMERSON, « Reginald Pecock, Christian Rationalist », *Speculum* 31 (1956) 235-242; TONER, *St. Augustinus Vitae Spir. Mag.* II, 504/7.

minal than a murderer. Lowe was a churchman of his time and did his dury as he was bound to do it.

Political matters interested him as little in Rochester as they had in St. Asaph but his position as member of Parliament and his duties as bishop did not allow a complete separation from public affairs. After the revolt of Cade (1450) he impeached John Paston, servant of Sir John Fastolf, as one who had been involved in the revolt. « So I was arrested in Marshal sea », writes Paston, « and there was in right great duress and fear of mine life and was threatened to have been hanged, drawn and quartered ». He could prove, however, that he had been forced to fight and lived to tell his story in the *Paston Letters*. Ten years later Lowe like most Austins favored the Yorkist cause and joined Richard, earl of Warwick, whose forces had gathered at Rochester. He was sent from Dunstable as an emissary to Henry VI at Northampton, where he had an unsatisfactory interview with the king's delegate, the duke of Buckingham. After the battle of St. Alban's he was a member of a delegation of the citizens of London to ask Edward, duke of York, what his intentions were.

By this time Lowe had passed his eightieth year and the infirmities of old age pressed heavily upon him. In 1465, therefore, he asked King Edward IV for his resignation but died before the pope's answer to the king's letter arrived. He passed away on 3 September 1467 at Halling at about eleven in the morning.

« All night he had labored in prayer and watching. Then rising and sitting in his chair, as it were made new for the occasion, and placed before the chimney of his parlor, in the midst of his chaplains, servants and officers who were praying for and in attendance upon him, he expired as if sleeping and without a groan yielded upon his spirit most purely to his Creator, whose soul the same God may receive in his glory. Amen » [197]).

He was buried in the north-east transept of the cathedral. His episcopal register is still preserved at Rochester but has not yet been edited.

William Wells Jr. 1433-1441

Lowe did not relinquish his office of provincial immediately

[197]) A. T. PEARMAN, *Rochester* (London 1897) 228.

after he had been appointed to the See of St. Asaph ; he held it even after his consecration on All Saints of the same year (D 1172a). The chapter which elected Master William Wells Jr. must have taken place in December (D 768/9). He had inherited not only the name but also the administrative gifts of his older namesake, since the brethren re-elected him at Hull 1 August 1435*, at Canterbury 22 June 1437 (D 781) and a fourth time on 15 August 1439 (D 189/90, 793). He had been ordained priest on 17 May 1410 while stationed at Oxford, had been declared *baccalaureus formatus* in 1422 and received at the same time the right of continuing the practice of medicine which he had studied for a long time (D 722).

Wells was in the best years of his life when elected provincial. One should expect a great deal of action from a young superior, but his term in office seems to have been handicapped by a greater lack of vocations than at any period in English history. To remedy the situation the prior general suggested that special favors be granted to priors of greater houses who gained five and to priors of lesser houses who gained at least three novices within a period of three years. The favors were to be purely spiritual. They could confess five time (respectively three times) a year, their confessors having the right to absolve from all censures, whose remission the general could grant. For the relief of immediate needs Wells was allowed to grant conventuality more often than any previous provincial. He was allowed to send four men to Rye, twelve to Cambridge and Oxford, and three to any house (D 789). The permission for the two *studia generalia* shows a great drop in attendance and signifies the low prestige of the two universities. Talented students came no longer to England ; they went to Bologn and Padua or to the universities of their own countries of which many were established during this century. The impression of a lowered standard is also given by the regulations of Gerard of Rimini, prior general and theologian of repute, to the *studium* in Cambridge (D 788). They clearly point to the losses suffered by the Cambridge library through carelessness and to the easygoing ways of some of professors. The rules had been suggested by the provincial who added some of his own which the general also approved (D 788). This shows Well's desire to create order. Unhappily, part of Rimini's register is lost, especially the sections on England and thus we know little about Well's regime and that of his successors during the next ten years. One important fact, however, which is recorded in the annals of

Oxford, illumines the darkness and clearly reveals the status of the province. Philip Norreys [198]), professor at Oxford, had waged a continuous battle against the mendicants, until the Augustinian Master William Musylwyck declared him a heretic and caused him to be cited by the chancellor of England in 1438. By this citation Musylwyck had broken his oath to respect the laws of the university which alone claimed jurisdiction over its members and consequently Musylwyck was expelled and his convent put under interdict. But times had changed. The Austins no longer bowed meekly to unjustified demands. Their protest found a willing ear of the mighty Humphrey, duke of Gloucester, brother of Henry V and regent of England. He asked the university to lift either the ban or forfeit his patronage. The university complied (D 784) but the attacks of Norreys continued and though all mendicants became arrayed against him, nothing was done on the part of the university to silence him. In the same year in which the university bowed to Humphrey, John Capgrave dedicated to him his commentary on the book Genesis (D 786). His friendship with the duke might have been more important in gaining Humphrey's support than the plea of the provincial.

Robert Godwick 1450

The name of the next known provincial, a Master Robert, has been preserved only in the account books of the Order under the year 1450 (D 856). He is most probably identical with Master Robert Godwick whose tombstone before the sanctuary of Clare's old parish church calls him « provincial of our Order » (D 820). By a strange quirk of history his family name is omitted in the Roman document while the year of his death is completeley erased from the tombstone thus making a positive identificatio impossible. His relatives must have held Master Robert in high respect otherwise they would not have transferred his grave and tombstone to the parish church when the monastic church was suppressed.

During the year 1450 the dislike against the friars reached such heights that a certain John Norreys did bodily harm to Thomas English, an Austin of Oxford. The culprit had to do public penance imposed by the chancellor of the university.

[198]) EMDEN, *Biogr. Reg. Oxf.* II, 1365/6; MARTIN, « Irish August. Ref. Movement » 244n. The two bulls against Phil. Norreys (1440 and 1448) are published in TORELLI, *Sec. Agost.* VI, 713/5, 777.

John Capgrave Jr. 1453-1457

At the chapter of Winchester held 22 July 1453*, the voters chose Master John Capgrave Jr. [199]) as their new provincial. The reasons for their choice were well founded. Capgrave's prolific literary output had gained him renown and influence. He was guided by sound religious principles and could take a firm stand despite a natural inclination towards mildness. Most of all he led a saintly life and had been eminently successfull as prior of Lynn in attracting so many vocations that in August 1446 his house numbered 30 priests and 16 young students not counting deacons, subdeacons and clerics in minor orders [200]). Since Lynn's membership [201]) excells that of other houses its flourishing state must have been due to Capgrave's attractive personality. The election to the provincialate came somewhat late ; for Capgrave had just passed his sixtieth year having been born at Lynn on 21 April 1393. About the same year an Austin friar of the same name and apparently a relative obtained the *magisterium* at Oxford. We may surmise that this relative directed his younger namesake to the Austins. According to the prescripts of the province he had to enter at Lynn where he probably made all studies preparatory for the priesthood which he received in 1417. Known as being very studious — « he clung to his books like a limpet to his rock » — he was sent to the *studium concursorium* in London where he stayed until 1422 teaching and studying. During that time he was made *cursor* and at the end of five years he was declared *lector formatus* (1427) and sent to the university of Cambridge with the right to « oppose » within four years. He should have obtained the *magisterium* about 1433.

His coming to Cambridge signifies the beginning of an intense literary activity which continued until he was elected provincial. He wrote commentaries on the Lombard and all books of the Bible in

[199]) We rely in our narrative on the latest and best study of Capgrave's life by Alberico de Meijer OESA in AUG. 1955 and 1957 and separate.

[200]) Though a school at Lynn is not mentioned in the Registers of the priors general it existed. Capgrave omits the exact number of clerics because some came from other houses of the limit and were not actual members of his convent.

[201]) Data on membership are very rare in the 15th century. In 1448 a gift was made for 20 priests in York, but the total number of members is not given (*Test. Ebor.* II, 129). In 1463 the names of 15 priests are listed for Clare (D 868). In 1504 we count 18 members in Hull (D 275) and at least 24 for York (D 46).

addition to several theological treatises. His literary importance, however, does not seem to rest with these works, though none of the few still extant has yet been critically evaluated. It lies in his historical studies and the advocacy of the mother tongue, in the form of the Suffolk dialect. His long rhymed lives of the saints are clearly dated, an important fact for students of the English language, and his *Chronicle of England* is the first history written in the mother tongue. His English works seem to have been composed in Lynn, where he appears as prior in 1446, when King Henry VI stayed at Austin Friars. Someone used the occasion to make false accusations against the Austins but Capgrave firmly stood his ground before the angry king basing his defense on a solid knowledge of the documents of the friary. Impressed by his fearlessness and the flourishing status of his house the pacified king took them under the special protection of the royal family.

During the great jubilee of 1450 Capgrave visited Rome. His expenses were paid by the mighty Sir Thomas Tudenham. It would be interesting to know whether he met the great Augustinian saint, Rita of Cascia, who also pilgrimaged to Rome in that year. While being in the Holy City Capgrave took seriously ill but was carefully nursed back to health by his life-long friend and Maecenas, William Grey, later bishop of Ely (1454-1478). The exact notes he had taken in Rome enabled him to write a guide to the city called *Ye solace of Pilgrims* which was rediscovered in 1907. It was the last but also the best guide written by an Englishman during medieval times. The accuracy of his transcript of ancient inscriptions qualify him as a trustworthy historian. « His keenness of observation is remarkable, and has this one great superiority to most medieval writers : viz., that he is most careful not to put down a thing unless he has either seen it himself, or has, in his opinion, the best of authority for it » [202]). His thirst for knowledge made him study wherever he went. In the great Augustinian house of Paris he found Jordan's *Collectanea* from the works of St. Augustine and made it the basis for his Life of St. Augustine [203]). There he also found Jordan's *Vitas fra-*

[202]) YE *Solace of Pilgrims* p. VIII.

[203]) R. ARBESMANN, « Jordanus de Saxony's Vita Sancti Augustini, the Source for John Capgrave's Life of St. Augustine », *Traditio* I (1943) 343/353 and Geo. SANDERLIN, « John Capgrave speaks up for the Hermits », *Speculum* 18 (1943) 358/61. It is a rare occurrence that scholars of repute report on a literary find at the same time. It should be noted, however, that Arbesmann had noted Capgrave's

trum and made use of it for his biography of Henry Friemar in his *Famous Henries*. In this search for manuscripts Capgrave reveals another humanist trend.

Literary men of great repute always attract a large audience. When such men combine the creative word with a well-developed inclination to kindness and the power of sanctity the attraction is doubly strong. Capgrave united all these qualities in his person. He was also humble and gracious. He did not glory in the brilliance of sharp rejoinder at public debates he rather promoted good will among men. For a long time a bitter dispute had raged between the Hermits and Canons of St. Augustine as to their descent from the great doctor of Hippo. In the year in which Capgrave started his graduate work at Cambridge a new tract on the subject contemptuous in tone and insulting in contents had appeared. It might have been one of the reasons why Capgrave occupied himself with the question. He chose it for his university sermon and followed it with the *Concordia* or *De Augustino et suis Sequacibus*, added a rhymed life of his spiritual father which is still extant and a book on famous Augustinians which unhappily is lost. In all these works Capgrave did not answer in kind. He wrote his *Concordia* « to reforme charite » between the Hermits and Canons dedicating it to John Watford, abbot of the Augustinian Canons in Northampton. He composed the Life of St. Gilbert of Sempringham in deference to Nicholas Reysby, master general of the Gilbertines who also followed the Rule of St. Augustine. His admiration for this Order, its origin and mode of life could scarcely be expressed in warmer words.

His literary work gained him and his province some excellent friends. In addition to Bishop Grey and Sir Tudenham he found much favor with Humphrey, duke of Gloucester, Thomas Kemp, bishop of London and later cardinal, and of course his own confrère John Lowe, bishop of St. Asaph and Rochester. He dedicated books to all of them and they in turn, no doubt, paid for the high expense of their publication. Capgrave's example stimulated other gifted men of his province to imitate their « father ». Ralph Marham wrote his *Manipulus Chronicorum*, in Latin, John Bury on the other hand used the mother tongue frequently and Osbern Bokenham exclusively.

source in his edition of *Vitasfratrum* p. XXV note 3. This work had appeared before either article.

Capgrave's conscious cultivation of the mother tongue did not only proceed from humanistic tendencies, but also from a deep love of his country, a love which was increased by his contact with the mighty of the land. He deeply felt the humiliation of his people, when he saw Bordeaux, England's last hold on France, taken in 1453 ; when he saw piracy rampant againt British merchant vessels and some of his confrères held for ransom. Unafraid he told young King Henry VI :

« Our enemies laugh at us and say : « Take the *ship* off from your precious money, and stamp *sheep* on it, showing thereby your own cowardice » — we, since we used to be the conquerors of all nations, are now being conquered by all nations » [204]).

This keen resentment over the loss of English prestige might also be the reason why he does not dedicate a single line to the heroic deeds of Jeanne d'Arc in his *Henries*.

Capgrave was re-elected at Lynn on 6 August 1455. Only a few facts are known of both his terms in office. As he had zealously protected his friary against calumnations so he resisted any infringement upon the rights of his province. When a few months after his election the sanctuary rights of Clare were violated by the local sheriff he found quick and strong support from John Kemp, bishop of London (D 827). A difference with the university of Oxford was apparently composed before it fully erupted into the open (D 836). He also helped the impoverished house of Oxford by granting the privileges of founder to Sir Edmund Rede of Boarstall, a descendant of Sir Haudlow of Boarstall. Salter, the well known historian of Oxford, thought the granting of this right historically unsound as it was given only for the material benefit of the friary and the aggrandizement of Rede. Salter's statement was not based on the knowledge of facts. Capgrave was better versed in the history of his province than we are to-day and being a saintly man he would not lie for the sake of some material profit. Haudlow was really the founder or at least the chief benefactor of Oxford. He was a knight in Kent and having killed a man in self-defense in 1269 (D 291n), he apparently atoned for his deed by endowing the friary in which the king took a great interest. Indeed, his gift may have been the fine imposed by the king. The recognition of Rede was, therefore, justi-

[204]) *History of the Henries*, 156.

fied. It was incidental that he gained in stature and the house in Oxford some regular income from the advowson of the parish in Werplesgrave which Rede donated (D 866).

While Capgrave's literary activity seems to have ceased during the busy years of the provincialate he promoted the love of books throughout his jurisdiction He gave new regulations for the library in London which were approved by the general in 1456 (D 839). This date probably signifies the completion of this fine library built and enriched by Bishop Lowe. Towards the end of his second term in office another new library was established in Norwich through the generosity of Margaret Wetherby, widow of the former mayor of the city (D 849).

Nothing quickened monastic life in England during this period when Ireland passed through the regeneration of reform and the excitement of new foundations. It is not known to what extent Capgrave favored this movement. Most probably he had little control over it because the observant houses were located on the west coast of Ireland where English law did not prevail and where travel was both difficult and dangerous ; furthermore, any interference in the movement was forbidden by the general. Within the English province Capgrave is not known to have done anything against the ever growing tendency for personal independence, though his dislike is evident from his attitude towards honorary papal chaplains (D 627). For the same reason he probably disliked the constant recruiting of his best men for the services of noble families. John Mowbray, duke of Norfolk, employed the Austins Robert Newark and Clement Wells. John Crowche served as chaplain to Henry Percy, earl of Northumberland, and John Hettingham, alias Byart, of Clare held the same position in the household of John Vere, earl of Oxford. John South was assigned to Humphrey, duke of Gloucester, and John Tyson to Queen Margaret of England (D 822). Some of these men served as secretaries to these lords or as educators of their children, others were needed as military chaplains and went with the troops overseas or to the northern parts of England. Such services were as necessary then as they are to-day but they have not always been beneficial to individuals. Many of these chaplains needed benefices to maintain « a proper standard of living », consequently the vows of poverty and obedience suffered. Nicholas V, therefore, renewed in 1451 the constitution of Martin V which for-

bade the acceptance of such positions to members of the Order [205]) but dispensation was easily obtained in Rome when the great lords signed the requests.

The great lack of vocations which worried Capgrave's predecessors seems to have abated [206]) ; his main trouble seems to have been the lack of means to provide for a real increase. He tried to solve the problem by promising the privileges of lector to those who provided for three professed clerics until their ordination to the priesthood.

It is doubtful that Capgrave was elected a third time, because the *Martiniana* had been put into effect for the Augustinians by Eugene IV in 1453 (D 825) and was since then strictly enforced. After his retirement he wrote a Commentary on the Apocalypse and his *Chronicle of England*. He died on 12 August 1464 at the age of 71 and was buried in his beloved Lynn.

John Bury (Beri) 1459-1465 ; 1475-1485

The year 1459 in which John Bury was elected prior provincial was crowded with events and excitement. The saintly Alexander of Sasso Ferrato was appointed general and a year later created cardinal. William of Worcestre started his famous journey leaving us the description of various Augustinian houses [207]). Bishop Pecock recanted and his books were burnt. Above all, the War of Roses erupted. The Austins being for the most part Yorkists must have taken a keen delight in the exploits of one of their confrères who single-handed inflicted a serious setback to the cause of the Lancastrians.

[205]) « Solicitudo pastoralis officii » of 17 May 1451 (EMPOLI, *Bullarium* 262).

[206]) Any special efforts of Capgrave to increase vocations should appear in the episcopal odination lists about a decade or so later. Only the Lincoln registers favor Capgrave. They give 92 ordinations for the years 1473/89 which percentage-wise triples the figure of 100 ordinations between 1401-1451. On the other hand, Hereford and Canterbury, show a decrease of 50 %. A definite answer could be given if the lists of all bishoprics in which *studia concursoria* were located were avaible, i. e. York, Lincoln, London and Norwich (or Lynn). Absolute certainty will never be achieved because the registers of Norwich are almost void of ordination lists, those of Lincoln have no entries for more than 50 years and other extant registres have similar *lacunae*.

[207]) *Itinerarium Symonis Simeonis et Willelmi de Worcestre*, ed. Jac. Nasmith Cantabrigiae 1778. The authors give the measurements of the houses in Bristol (233, D 218), Oxford (297), Norwich (307) and Gorleston (375, D 853).

Richard Neville, one of York's lieutenants, had avoided a complete rout of his forces at Blore Heath when darkness broke off the battle. During the night he could withdraw unobserved because an Austin friar stayed behind and fired canons all night making the Lancastrians believe that the Yorkists were still encamped. One can imagine their chagrin when in the morning they found only the Austin friar who said « that for fear he had abode in that park all night » (D 855). The momentary advantage was erased, when the Yorkists were defeated at Ludlow. The city was sacked, but it is not known how much its Austin friary suffered.

John Bury was a product of these turbulent times. Unrest, warfare and strife mark his career. Born probably in the village of Bury or Beri [208]) in Sussex he entered the Austin friary in Clare which then experienced one of its prosperous periods. He was ordained subdeacon 18 December 1417 and his ordination to the priesthood must have followed a year or two later. Without permission of his superiors he left the province in 1419 for a visit of Italy, but the kind superior general, Augustine Favaroni, absolved him from the punishment incurred by this serious breach of discipline and sent him first to the *studium* of Siena then to those of Perugia and Rimini. On 12 April 1420* the prior general permitted Bury and his confrère, John Morton, to stay one year with Lord William Bardolf. It must have been during his stay in France as chaplain to this war lord that he was taken prisoner and regained his freedom only by the payment of a large sum of borrowed money. On 1 March 1423* he was sent as a student to Oxford for three years but the creditors insisted on payment and Bury was allowed in 1424 to go to Picardy to serve some lord in order to repay the loan. The time of his return and of his advancement to the *magisterium* is unknown.

A man with Bury's background seldom gets elected provincial. He seems to have been carried into the office by a wave of enthusiasm over his *Gladius Salomonis* which had essentially contributed to Bishop Pecock's downfall in April 1459. On August 5 of the same year he was elected provincial at the chapter held in Orford.

The exacting new prior general, Alexander Oliva of Sassoferrato, seems to have forgotten about the special dispensations granted to England and ordered a chapter to be held at Penrith on 2 August 1460 (D 857) and another to take place in 1451 (D 861). Whether it

[208]) EMDEN, *Biogr. Reg. Oxford* I, 323.

was the confusion created by these changes or the serious disorders in London we do not know but some special reason brought the prior general, William Becchi, to England. He stayed from 21 April to 1 May, 1463. His principal concern seems to have been the lawfullness of Bury's re-election. It depended on the right of the papal legate, Francis Coppini, to dispense from the provisions of the *Martiniana* which had reserved any dispensation to Rome. The conduct of Becchi in this difficult question was rather vacillating. First he doubted its legality, then he accepted it and approved Bury, but before departing from Sandwich he changed his opinion again. Trying to do the least possible harm to himself and Bury he declared Bury to be only vicar provincial, a change which made little difference to the actual direction of the province, but upheld the canonical requirements. The uncertainty of the general in this matter seems to have been connected with the fate of Coppini who had been recalled to Rome, condemned for his excommunication of the Lancastrians (who had become victorious) and accused of simony during the crusade. After his condemnation on 2 March 1463 he was deprived of all honors and positions and sent to a monastery where he died shortly after [209]). In his other decisions Becchi appears quite forceful. Being very displeased with the poor government of London, he took away its privileges and placed it under the jurisdiction of the provincial. Not a single document ever calls an English house a *conventus generalis*, that is a house exempt from the jurisdiction of the provincial and placed directly under the general. This directive, however, points to London as such a convent. Equally significant is the rule that no one could depose its prior, subprior, sacristan and procurator without the general's permission (D 956).

The other regulations which the general left at the of his visitation (D 871) reveal little of a startling nature. In the main he tried to correct faults which must be corrected time and again. He stressed, for example, the participation in conventual mass and Vespers on weekdays and demanded that financial accounts be given regularly. Deeply revealing for the materialistic attitude which had crept into the Order are two regulations. One demanded the auction of all goods left by a deceased brother [210]) ! The other confirmed a previous

[209]) PASTOR, *Gesch. d. Päpste* II, 75.

[210]) William Bechi prescribed also for Paris in 1463 « Item quod camere conventus, decedentibus fratribus, vendantur ad utilitatem conventus... » E. YPMA, *Les Statuts pour le couvent de Paris promulgués au XV^e siècle* (Rome 1959) 48.

statute of Bury that each graduate must gain a novice and provide for his sustenance ; refusal would brand him as rebel (D 879, 871). The visitation ended on a sour note when the general had to defend himself against the accusation of extravagance in his journey. He did so most successfully by pointing out that the whole cost for the journey from Ancona to England had amounted to only 15 nobles. The historian cannot pass over this offensive criticism because it reveals an inimical attitude towards all expenses for the common government, an attitude which reflects the spirit of the whole English nation and which becomes more evident during the next decades. There was also grumbling against the special assessment for the new curia general in Rome. Each province had to pay annually two ducats and each provincial a like amount from his provision. This was to be paid in addition to the annual assessment of 24 florins. It constituted a fair share of an obligation binding the whole Order and should have been discharged with ease if all houses had done their share. This was not the case. During his visitation William Becchi threatened the priors of Bristol, Stafford, Stamford, Shrewsbury and Ludlow with excommunication if they would not pay their taxes within two months (D 871).

Money matters must always take second place in any society, most of all in a religious community devoted to poverty. When subjects, however, fail to live up to essential requirements, material problems can become of primary importance. In the moment they take first place and are strictly enforced they seem to be a perversion of all things spiritual, lead to heated arguments and create lasting discontent. This ominous attitude took hold of England and slowly became a festering wound during the following decades. A serious effort to fulfill the prescribed obligations would have been very much easier on mind and heart but it was not made. The situation worsened when faulty bookkeeping in Rome led to accusations of nonpayment where payments had been made ; or when econômes of the Order insisted on payment though the general himself had cleared the English province. As a result tempers became frayed and the antipathy against the entire « Roman » monetary system, which infected all England, raised also its dangerous head among the English Austins. It was, therefore, important for the general not only to have his representative in England but also to have men appointed as provincials who by personal acquaintance had an understanding of Roman ways and customs. Bury was such as supe-

rior, so were his successors John Halam and Thomas Penketh, but not John Sloley who felt the ire of the prior general as no provincial before him. Each of these men ruled but three years as demanded by the *Martiniana*. Bury was again elected in 1475 and ruled until 1478. During the interval he was appointed president of the chapter held in 1466 ; he is mentioned as prior of London in 1472 (D 902) and was still alive in 1486 (D 946). He must have been close to 90 years of age. No wonder that he excused himself from attending the general chapter held in Rom in 1476.

John Halam 1463-1466

John Halam had obtained the *magisterium* in 1456 at the university of Naples together with Robert Stocton. Though both had been students at the university of Oxford (D 852), their doctorate in Naples was apparently not considered on a par with a promotion at either Oxford or Cambridge because the prior general, Julian of Salemi, had to state explicitly that they had to be honored like English masters and should enjoy all their privileges (D 839). In the same letter Salemi appointed the two new doctors as vicars for the next provincial chapter. When Halam was again made vicar general for the chapter in Penrith in 1460 (D 851) the voters understood that he was *persona gratissima* in Rome and elected him provincial in 1463 (D 819).

Halam is a town in West Riding, Yorks. Master John was, therefore, one of the few provincials from the north country. He had been ordained priest by the bishop of Coventry and Lichfield on 2 December 1436 and was, therefore, about 50 years old when elected (D 839n). Of his term in office nothing is known beyond the fact that he paid the prescribed assessments regularly (D 886). He was still alive in January 1476 when he was appointed vicar general for the coming provincial chapter (D 913). Despite his pro-Roman attitude he did not attend the general chapter of Pamiers in 1465 [211]), the first such chapter of which we have all the acts. From 1465 until the suppression in 1538 not a single Englishman appears in these many acts. In order not to deprive England and other distant provinces of their right to vote the generals obtained from Pope Sixtus IV the privilege allowing other masters present at the chapter to

[211]) AA VII (1917) 106-120.

substitute for the absentees [212]). It was not a satisfactory move, because it did nothing to further the unity within the Order, served as an easy excuse for staying away and laid itself wide open for a rigged election. It was again abolished some time after the Reformation but meanwhile the loss of contact was to bear bitter fruit. True, the generals also contributed to this loosening of bonds by handing more and more of their rights to the provincials ; for example the right of accepting apostates, giving letters of confraternity [213]), appointing men to academic degrees and affiliating members with a house not their native convent. Some of these delegations of power were, no doubt, necessitated by the many wars, others by a quicker and more sensible transaction of business but as a whole they weakened the contact of the prior general with his provinces and vice versa. The generals felt this weakness and tried to counteract it by having a permanent Italian vicar in London. He was not allowed to interfere with the business of the provincial but proved an excellent source of information and was a vital factor in collecting the prescribed assessments (D 902). The first resident master was Dominic of Sangimignano whose troubles fill many pages in the registers of the general. We shall speak of them later.

Non-attendance at general chapters was not the only cause of weakening the ties with Rome. Provincials sent their own chapter acts much later than the prescribed six months. Communication had broken down to such an extent that the general had to inquire who the provincials were between 1460-1463 (D 891) ! This separation became more pronounced as the suppression came closer. It reflected a general tendency within the entire English church, but could have only evil consequences. No member can live by itself ; it must be joined to the body and the head.

John Sloley 1466-69 ; 1472-75

Sloley, a town in Norfolk, was the birthplace of Halam's successor, Master John Sloley. Its proximity to Norwich automatically

[212]) « Quia ut plurimum » of 2 May 1482 (AA VII. 256), renewed by Innocent VIII in 1486 (AA VII p. 342).

[213]) Halam received the right to grant fifty letters of confraternity « if they profited the Order » (D 879) and received like Penketh unlimited freedom in transferring members from one house to the other (*ibidem*).

affiliated young John with the great Austin friary of this episcopal city which like Clare found many generous patrons during this period. John obtained the doctorate of theology in Cambridge and was supposedly prior of Norwich in 1420 [214]). His oratorical ability made him famous throughout England and the general expressed his regard by appointing him president for the chapters of 1454 and 1463. In 1466 he was elected provincial (D 888). The War of Roses which ended only in 1485 had impoverished many houses and Sloley may have found it difficult to pay the Roman assessments. When several warnings of the general did not produce results he was deposed and excommunicated. His successor, Thomas Penketh, however, took care of the payments and consequently was delegated to lift the ban (D 945). Sloley's failure did not stop the electors from recalling him to the provincialate at the chapter of Hull on 2 August 1472*. He ruled until 1475 and died two years later on June 4. He must have been over 80 years of age when he found his last resting place among his brethren in Norwich. Bale mentions a few manuscripts which he had composed but not one has survived.

*Thomas Penketh 1469-72 ; 1480-7**

When Master Thomas Penketh [215]), also called Penker or Penkyer, assumed the reins of government in summer of 1469 (D 891) few of the voters could foresee that he would be the last of the great scholastic masters of the province.

Born in Penketh, Lancashire, he joined like so many noblemen of the neighborhood the Austin friary in Warrington, whence he was sent to Oxford. For some unknown reason he transferred to the university of Cambridge for his inception and became Doctor Cantabrigiensis [216]) in 1468-9. Though the laws of the university bound him to teach during the following two years (D 893) he was chosen provincial in summer 1469. At the end of his term in office (1473) he went to Rome to get a brief against some apostates and also a dispen-

[214]) BLOMEFIELD, *History of Norfolk* IV, 90/1.

[215]) BEAMONT, *Hist. Warrington Friary* 44/8; EMDEN, *Biogr. Reg. Oxford* III, 1457.

[216]) It is quite evident that the title doctor was given before a candidate had become master. It seems that he was styled doctor when he was admitted to « incept ». When this usage became general is not certain but it explains the difficulty which we could not solve in our life of Jacques Le Grand: AUG VII, 491.

sation from the *Martiniana* [217]), but without success (D 904). It was probably on his return trip that he received an invitation to teach at Padua, then Christendom's most famous university. A special chair of Scotist philosophy had been erected and he became its first salaried professor [218]). His contemporaries boasted that he had the works of Scotus so firmly impressed upon his mind that he could have re-written them, had they been lost [219]). This reputation caused the famous printer Albert Stendahl to approach him for an edition of Scotus' works. Penketh complied and in quick succession brought out Duns' *Quaestiones Quodlibetales* and the *Commentarius in Petrum Lombardum* in four separate volumes. The *Quodlibetales* saw at least four editions by 1481. It had been believed that Penketh was the first editor of Scotus' works but this is not the case ; the honor belongs to Wendelin of Speyer OFM, but Penketh used a good manuscript and sound judgment in his corrections. Stendahl's excellent printing made the edition famous [220]).

On 20 May 1477* Penketh received permission to return to England. He returned as a scholar of European reputation and the prior general, William Bechetti, was so conscious of this fact that

[217]) There seems to be a contradiction in the Roman documents. The Register of the General speaks only of the dispensation from the *Martiniana* (D 708) while the econome of the Order charged the English province ten ducats for the revocation of the *Callistina* (D 945 and note 180 *supra*). The entries in both books are correct; they concern two distinct matters. The fee charged by the Papal Curia for recalling the *Callistina* was over 200 ducats and, therefore, each of the 24 provinces was taxed ten ducats by the prior general (AA VII, 260).

[218]) G. Brotto - G. Zonta, *La Facoltà Teologica dell'Università di Padova* I (Padova 1922) 179-181 and the passage from James Foresti of Bergamo p. 99n.

[219]) A. Cora, prior general 1475-1486, for example writes: « Trigesimus nonus est Magister Thomas Penket Anglicus: qui non modo Anglicana sed Italica illustravit ginnasia. Hic doctor subtilissimus sic Johannis scoti opera mente habet soluta et trita: ut si perdita essent ea posset facillime reficere: Cui omnes multum Scotiste debent: quoniam ipse eius opera elucidavit: emendavit et in publicum dedit: multos in dialecticis: et in philosophia et theologia edidit tractatus: et quidem subtilissimos ». Ambrosius Massari de Cora, *Chronica Sacratissimi Ordinis Fratrum Heremitarum S. Augustini* (Rome 1481) fol. 113v. Penketh is the only Englishman of the 15th century mentioned by Cora. The passage on Penketh was verbally taken over by Schiphower (*Chronicon* II, 178).

[220]) Penketh's edition was a very commendable effort considering the problems involved. His contribution to Scotism has received a fair evaluation in Joannis Duns Scoti, *Opera omnia* I (Vatican 1950) *Prolegomena* 80, 128-135. We have not seen this work which was printed in an extremely small edition but rely on the kind communication of Father L. Meier OFM.

he gave him permission of placing his « spiritual sons » wherever he thought they would advance most in their studies (D 917). If Penketh had expected an immediate re-election he was mistaken. A Master William of Cambridge (*Cambrixi*) was chosen but seems to have died before his term was completed. Penketh followed him being elected at the chapter of Oxford in 1480 (D 924). This second term was to prove very stormy because he let himself be involved in the politics of an ambitious king.

Richard, duke of Gloucester, had been appointed protector of the children of King Edward. Instead of protecting their just inheritance he coveted the throne for himself and looked for persons who might help him. Among many others he found Sir Edmund Shaw, mayor of London, his brother John, a well-known doctor of divinity, and the Augustinian Thomas Penketh. Shakespeare gave both divines immortality by including them in his drama *Richard III* (act 3, scene 6) :

> « Go, Lovel, with all speed to Doctor Shaw
> Go thou to friar Penker — bid them both
> Meet me within the hour at Baynard Castle ».

Penketh participation, however, was not as immediate as Shakespeare would make us believe. The famous Scotist preached his sermon in favor of Richard III many months after the Coronation, viz. in St. Mary's Hospital on Easter Sunday. He could not finish the sermon because of a throat ailment. Years later, when the righteousness of Henry VII's cause was « proved » by the continuance of his Tudor dynasty historians could not find words of condemnation strong enough against Richard III and his adherents. To-day such sentiment is under attack ; even a society has been formed in defence of Richard III [221]). Bale who loved to chastise his former brethren would like to convince us that the sermon turned all people against Penketh and through him against the Austins, when he writes : « Under him fell the Austins as under Mylverton the Carmelites ». It is time to stop believing Bale's statements. Facts speak a different language. Penketh lost neither the respect of the people nor of his brethren, because he had preached for a king

[221]) *The New York Times* 22 August 1960. Th. B. COSTAIN, *The Last of the Plantagenets* (New York 1962) 371 calls the story of the murder of the two princes pure propaganda without any basis in fact.

actually in power. His brethren apparently did not know anything of the foul murder of Edward's children in 1484 (if murder it was) and re-elected him a third time in 1485. A year later the general invited him to dispute on indulgences at the coming general chapter of Siena, but there is no record that he attended. He died on 20 May 1487 before the completion of his third term and was buried in Austin Friars, London.

Penketh was not the only Austin whom Richard III tried to win for his side. He made York's very capable prior, William Bewick, surveyor of all his works within that friary. We are not certain whether the king started to build some personal living quarters within the monastery or on its ground (D 940). He also presented Richard Bleuet, prior of London, to the parish of Pilham (D 937), the only time an English king gave the advowson of a parish to a member of the Order. This prior was most probably related to Walter Bleuet, gentleman of London, who was decapitated for taking part in the revolt of Perkin Warbeck (D 978). An effort to gain the Austins to his side may have been the reason for Richard's gift of five marks annually to their house in Tickhill. Penketh himself was granted 10 M annually (D 910). The Italian Mancini who wrote a contemporary defence of Richard's usurpation is also believed to have been an Austin [222]).

Rome did not hold the partisanship of Penketh against him, neither did King Henry VII show any signs of dislike for the Austins. He had received holy communion in their church of Atherstone before the battle of Bosworth which gave him the crown [223]). He stayed with Queen Elizabeth and many great lords at their house in Lynn in 1498 (D 975) and most of all he made the French Augustinian Bernard André tutor of Prince Edward. As long as we know André he was blind ; his appointment is, therefore, difficult to understand though he was a masterful Latinist. He became the official historiographer of Henry VII as well as his poët laureate and continued in this position under Henry VIII.

F. Roth, O. S. A.

(To be continued).

[222]) *The Usurpation of Richard III* (Oxford 1936), ed. C. A. Armstrong.

[223]) J. Lisle, *Warwickshire* (London 1936) 191. The author adds: « The king does not, towever, appear to have considered that this in any way contributed to his victory, for he made no special gifts or dispensations to the convent after he had ascended the throne ».

Jean De Blois O. E. S. A.
et ses ouvrages

A cet Augustin Ossinger attribue une préface et une synopse de tous les psaumes, figurant en tête d'une traduction de la Bible faite par Guiart Des Moulins. Il lui attribue également une traduction du Te Deum, de ce qu'on chante à la Messe et du Petit office de la Sainte Vierge [1]). Ces informations lui ont été fournies par le « Allgemeines Gelehrten Lexicon » de Jöcher [2]). A son tour Jöcher avait puisé ses renseignements dans l'ouvrage bien connu du p. Echard [3]), en traduisant « cantica quae per hebdomadam leguntur in officio ecclesiastico Athanasii dicto, Te deum laudamus etc. gallice verso » par « Verfertigte auch eine französische Uebersetzung von den Gesangen bey der Messe und vom Te Deum Laudamus ».

Après avoir signalé cette interprétation inexacte, regardons de plus près la note sur Jean de Blois faite par le p. Echard. D'abord il mentionne que celui-ci est originaire de Blois, promu maître en théologie à Paris d'après les actes de la faculté de théologie qui le disent « augustin ermite » [4]). La preuve que ce Jean de Blois n'est pas un

[1]) F. Ossinger, *Bibliotheca Augustiniana*, Ingolstadt 1768, p. 136.

[2]) C. G. Jöcher, *Allgemeines Gelehrten Lexicon*, Leipzig 1750, t. II, c. 1911.

[3]) J. Quétif - J. Echard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, Paris 1719, t. I, p. 908, 909.

[4]) Voir Bibl. Nat. ms lat. 5657a « Ordo licentiatorum in sacr. theol. facult. expeditorum... — f. 10 — 1386 — (12) » fr. Joan. (de) Blesis alias (le Besgues) de Blois aug. « Dans cette note on a d'abord barré le mot « de » et ajouté « alias le Besgue »; la même plume a barré ensuite « le Besgue » et écrit audessus « de Blois ». Lisant « Blesus » plutôt que « de Blesis » une autre plume a barré « de Blois » et de nouveau ajouté « Le Besgue ». Ce processus explique la note de Denifle, H., *Chartularium Univ. Paris.* — Paris — 1889 sq. III, p. 396, 398 note 16.

Voir aussi Bibl. Nat. ms lat. 15440, pp. 5-21 « Ordo licentiorum S. Facultatis ab anno 1373 » p. 9. — 1386 — n° 12 « f. Joannes de Blessis, august. » et ms franc. N. A. 22278 ff. 1-49: Ordo licentiatorum seu magistrorum in sacratiss. Theologiae facultate, ab anno Domini 1373... » f. 4. — 1386 — « fr. Joannes ... alias, aug. Le Besgue aug. ».

dominicain mais un augustin lui est fournie par le prologue qui se trouve en tête d'une traduction des psaumes par Des Moulins dans un manuscrit de la bibliothèque de Coislin. Voici le texte cité par le p. Echard : « Cy commence un nouvel prologue & ce par frere Jehan de Blois de l'ordre des Augustins maistre en sainte theologie a Paris sur les pseaumes, & sur les causes pourquoy les pseaumes du psautier furent faits & composez... ... Pour ce frere Jehan de Blois Augustin a la requeste & priere de aucunes devotes personnes ay extrait selon les docteurs, & mis cy par maniere de cas brief la cause et le motif, pourquoy chacun pseaume fut fait. Et pour ce que d'icelles causes plusieurs docteurs ont devisez differens opinions, je dessus nommé ay esleu comme la plus seure et la plus ferme opinion du seur et ferme docteur mon seigneur & maistre la lumiere des docteurs S. Augustin... ».

Cependant dans le MS 3090 de la bibliothèque de Colbert [5]), le même prologue est attribué cette fois-ci à un dominicain. « Pour ce frere Jehan de l'ordre des freres precheurs... ». En outre ce prologue est orné d'une belle miniature représentant à droite Saint Augustin en habit des Ermites de Saint Augustin, et à gauche, devant une table où il écrit, un dominicain, avec au dessous la légende « f. Jehan de l'ordre des precheurs ».

Le doute du p. Echard, déconcerté par ce deuxième texte et cette légende, ne fut pas immédiatement dissipé par le fait qu'à la fin des cantiques, dans le même manuscrit colbertin, on lit : « Cy finent les cantiques translatées par f. Jehan de Blois augustin ». Mais finalement il s'est rendu au témoignage du manuscrit de Coislin confirmé par les actes de la faculté de Paris [6]).

Nous n'avons pas retrouvé le manuscrit de Coislin que le p. Echard a eu entre les mains, mais l'exactitude de sa conclusion se trouve confirmée par une pièce imprimée à Paris vers 1490 [7]). Cet imprimé de quatre feuillets in quarto ne comprend qu'une partie du traité, mais il nous donne quelques indications supplémentaires sur Jean de Blois et la composition de son ouvrage.

Dans le prologue de son traité il dédie celui-ci au prince royal Jean, duc de Berry, dont il est chapelain et orateur. Puisqu'on ne

[5]) Actuellement le ms franç. 964 de la Bibl. Nat.

[6]) Voir note 3.

[7]) « L'exposition pourquoy David fist chascune (!) pseaulme du psaultier » Bibl. Nat. (Rés. B. 277 95 (2)).

trouve dans aucun texte de la Bible, soit en latin, soit en français, une explication de la raison pour laquelle David a composé tel ou tel psaume, lui, Jean de Blois, son humble orateur, les résume ici en se conformant à l'opinion de S. Augustin [8]). Cette dédicace nous fait voir qui étaient les « devotes personnes » dont parlent les deux autres exemplaires, mais elle nous permet aussi de fixer approximativement la date de la rédaction de l'ouvrage [9]).

Après avoir trouvé ainsi confirmée la paternité littéraire de l'augustin Jean de Blois concernant le prologue aux psaumes, poursuivons les recherches sur les traductions que le p. Echard lui attribue.

Dans le manuscrit colbertin en question la traduction des psaumes est suivie de celle du Petit office de la S. Vierge, des sept psaumes pénitentiaux avec les litanies et oraisons et finalement de l'office des morts. La traduction des psaumes de la pénitence et de ceux qui figurent dans les deux offices est bien différente de celle de Des Moulins. Voici le premier verset du premier psaume traduit par celui-ci. « Beneoit est l'omme qui n'ala pas ou conseil des felons et qui ne esta pas en la voie des pescheurs et qui ne fist pas en la chaiere de pestilence ».

Dans l'office de la S. Vierge le même verset est traduit ainsi :

[8]) O. c. « A tres hault et excellent prince Jehan filz de Roy duc de Berry. Vostre tres humbe chappelain et orateur frere Jehan de Blois augustin... Et comme il soit ainsi que es bibles tant en latin comme en francois ne furent assignees clerement les causes et raisons pour quoy David fist ung chascun psaulme du psautier, que moult de gens desir a savoir. Je vostre humble orateur dessusnomme ay extrait selon les docteurs et cy mis par maniere de cas brief. la cause et le motif pour quoy chascun psalme fut faist... Je dessus dit ay esleu comme la plus seure et la plus ferme l opinion du seur et ferme docteur mon pere et maistre: La lumiere des docteurs sainct Augustin ».

[9]) Le roi Jean II le Bon érigea les comtés de Berry et d'Auvergne en duchés-pairies et en fit don à son troisième fils Jean en 1360. Ce Jean duc de Berry mourut le 15 juin 1416. ANSELME. *Hist. Généol.... de la Maison royale*, éd. 1728, III, p. 208. Dans le ms franç. 964 on lit au f. 145vo « le douziesme septembre mil iiij^{c} et quinze moy Girart Morel prestre cure de Montnanthueil ou diocese de Laon fis faire et escripre ce present livre... ». Voir aussi L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*. Paris, III, p. 315.

L'auteur dédie son petit traité à Jean duc de Berry, dont il était chapelain. Il est peu probable que Jean de Blois ait rempli cette fonction au cours des années qui précédèrent sa promotion au « magisterium » en 1386. Etant provincial en 1392, 1393 il l'aurait plutôt rédigé entre 1386 et 1415, peut-être après 1393.

« Beneure est l'omme qui ne s'en ala pas en la voye des mauvais et n'arreta pas en la voye des pescheurs et ne s'assit pas en la chaiere de pestilence » La différence entre les deux traductions est plus grande encore pour les autres psaumes, comme nous le signale d'ailleurs le p. Echard. Il conclut que Jean de Blois est probablement l'auteur de cette deuxième traduction, et par conséquent de l'Office de la S. Vierge, de l'Office des morts et des différents cantiques, en se référant aux notes mises en marge du cantique « Ego dixi in dimidio », du « Te Deum Laudamus », du « Magnificat » et du « Nunc dimittis », dans ce qu'il appelle la « versio canticorum quae ipsi (Joh. de B) adscribitur ». Car ces notes renvoient à l'Office des morts et à l'Office de la S. Vierge [10]).

Pour bien voir ce que vaut cet argument, il faut que nous regardions de près ce manuscrit. Le volume en question se compose de deux parties. La deuxième partie (les ff. 150-163) est un fragment d'un autre manuscrit portant encore les chiffres iiij^{c} - iiij^{xx} I et contient les vies de plusieurs saints.

La première partie (les ff. 1-149) comprend :

ff. 1-12	le « prologue sur les causes pourquoy les pseaumes furent fais »
ff. 12-12vo	« Cy apres s'ensuivent les pseaumes qui sont nommés cantiques »
ff. 13-71	la traduction des psaumes
ff. 71-72	la traduction du symbole d'Athanase
ff. 72-74vo	la traduction des cantiques des prophètes
ff. 75-87	la traduction du Petit office de la S. Vierge
ff. 87-90vo	la traduction des psaumes pénitentiaux
c. 91-102	la traduction de l'Office des morts
ff. 102vo	resté blanc

[10]) ECHARD, *l. c.* « Cantica quae per hebdomadam leguntur in officio ecclesiastico cum symbolo Athanasii dicto, Te Deum Laudamus etc. gallice verso, proprio ut videtur marte ipsius Johannis de Blesis... Officium parvum B. Virginis... ab eodem gallice versum ex eo conjicio quod alia sit psalmorum versi quam G.i Desmoulins... Horum vero omnium interpretem esse Blesensem, colligo quod in versione Canticorum, quae ipsi adscribitur, ad latus cantici « Ego dixi in dimidio etc. » legitur: « Require es vigiles des morts es laudes ». Ad latus « Te Deum laudamus »: « Require es heures nostre dame ». Sic et ad « Magnificat » et ad « Nunc dimittis ».

ff. 103-145vo la traduction des hymnes de l'office divin, précédée d'une introduction du traducteur anonyme.
ff. 146 resté blanc
ff. 146vo-148 des vers pour le comput de Pâques
ff. 148vo-149vo des tables.

A part les textes qui couvrent les ff. 12 col. B - 12vo col. B et les ff. 72 col. B - 74vo, toute la première partie du manuscrit a été écrit par la même main de f. 1 jusqu'à f. 145vo inclus, où le copiste signe son travail. Cependant les deux parties que le premier copiste (A) n'a pas écrites ne sont pas d'une seule main.

D'une écriture plus serrée, la main (B) qui a écrit le texte des ff. 72 col. B - 74vo se rapproche le plus de celui de A. Les dernières pages d'un cahier de trois feuillets doubles (ff. 69-74) que le copiste A avait laissé en blanc, commençant le texte de l'Office de la S. Vierge par un nouveau quaternion (ff. 75-82), ont été utilisées par B pour y ajouter la traduction des cantiques suivants :

Confitebor tibi Domine...
Exultavit cor meum...
Cantemus gloriose...
Domine audivi auditum tuum
Audite celi que loquor...

L'autre texte a été ajouté par une troisième main (C). Celle-ci a utilisé la dernière page d'un cahier de six feuillets doubles (ff. 1-12), réservé par A pour le traité de Jean de Blois, et restée en blanc. Pour la traduction des psaumes A a pris un nouveau quaternion (ff. 13-20). Au f. 12 col. b., après le texte du traité de Jean de Blois écrit par A, le copiste C continue « Cy apres commencent les pseaumes qui sont nommez cantiques lesquels furent fais de plusieurs personnes autres que David, tant hommes comme femmes ».

Comme dans l'exposé qui précède, où l'on donne la raison pour laquelle les psaumes ont été composés, on expose ici le motif de la composition de différents cantiques figurant dans l'Office divin. Voici les cantiques en question, que nous avons numérotés :

1 Quicumque vult
2 Confitebor tibi Domine
3 Ego dixi
4 Exultavit cor meum

5 Cantemus Dominum
6 Domine audivi
7 Audite celi
8 Te Deum Laudamus
9 Benedicite omnia
10 Benedictus Dominus Deus Israel
11 Magnificat anima mea
12 Nunc dimittis.

Dans le marge, à coté des numéros 3, 8, 9, 11, 12 le copiste C a mis les renvois suivants :

(3) Soit mis ; require es vigiles des mors
(8) Soit mis ; require es heures nostre dame
(9) Soit mis ; require es heures nostre dame
(11) Soit mis ; require es vepres nostre dame
(12) A complies

A la fin de cet exposé on lit : « Cy finent les cantiques translatees par frere Jehan de Blois augustin ».

En réalité il ne s'agit pas d'une traduction des cantiques. C'est plutôt la suite du traité sur la composition des psaumes mis en tête de la traduction de Des Moulins par le copiste A. Celui-ci avait mis à la suite des psaumes la traduction du « Quicumque » (f. 72). Plus tard le copiste B y avait ajouté celle des cantiques 2, 4, 5, 6, 7 (ff. 72-74vo). Parmi les cantiques dont traite la deuxième partie de l'exposé de Jean de Blois, les numéros 3, 8, 9, 10, 11, et 12 manquaient.

Ayant trouvé dans le manuscrit un exposé de Jean de Blois incomplet, puisqu'il ne comprenait pas les cantiques, bien que le volume en contienne plusieurs, C a d'abord terminé la copie de ce traité, laissé inachevé par A. Et sans difficulté il pouvait le continuer parce qu'il y avait encore plus d'un folio en blanc.

Après avoir terminé son travail, il a dû constater que tous les cantiques dont traite Jean de Blois ne figurent pas dans la série commencée au f. 72. Il les a retrouvés dans les offices des morts et de la S. Vierge ; ce qu'il a marqué en marge des cantiques en question. Seul le n° 10 ne se trouve pas dans le volume.

Les notes mises par C dans la marge sont donc des simples renvois. Elles n'ont rien à faire avec la paternité littéraire de la traduction de ces textes, malgré le mot « translatees » qu'on trouve à la fin du traité et malgré la différence entre les traductions des psaumes.

La conclusion du p. Echard, basée sur ces notes, va donc trop loin, me semble-t-il.

Outre l'exposé sur la composition des psaumes et cantiques deux autres ouvrages de la main de Jean de Blois nous ont été conservés. Le premier se trouve dans un volume provenant de l'ancienne bibliothèque de St Victor, dont les ff. 231-267 contiennent ses « Postilla super evangelia dominicalia » [11]). C'est un ouvrage peu connu et d'ailleurs peu répandu comme nous le communique l'auteur lui-même. Mais cet ouvrage est d'autant plus intéressant qu'il fournit quelques renseignements précieux.

Ayant rédigé cette « recollectio postillarum », extraites des « postillis et glossis... secundum Hugonem », il ne l'avait jamais communiquée pour la simple raison que personne ne l'avait demandée. Il ne l'appelle d'ailleurs que « modicus labor meus ». Il l'avait composée lorsqu'il était Maître Régent à Paris. Il nous révèle aussi que, originaire de Blois, il était fils du couvent de Paris, lorsqu'il écrit « per fratrem Johannem de Blesis ordinis heremitarum sancti Augustini conventus et civitatis parisiensis » [12]).

Le troisième ouvrage, provenant également de la bibliothèque de St Victor, se trouve actuellement aussi à la Bibliothèque Nationale [13]). Ce livre s'appelle « La Glenne des quatre estas de devocion » [14]). C'est une anthologie. Ayant recueilli un grand nombre de

[11]) Bibl. Nat. ms lat. 14741, ff. 231-267.

[12]) Ms lat. 14741, f. 231: « Incipit postilla extracta de ... per me fratrem Johannem de Blesis Super omnia Euvangelia dominicalia, dum eram magister regens Parisius nullibi alius communicata » (d'une autre main que le texte même de ces postilles).

f. 267: « ... quia nihil invenio amplioris utiliter. Et sic est finis recolleccionis postillarum tocius anny super dominicas secundum hugonem per fratrem johannem de blesis ordinis fratrum heremitarum sancti augustini conventus et civitatis parisiensis anno domini m° ccc lxxiij° die 20 mensis maij. — Ad laudem dei omnipotentis hec recolleccio facta est per me fratrem Johannem de Blesis ordinis heremitarum sancti Augustini conventus parisiensis. Et hoc collegi de postillis et glossis nec umquam communicavi qui non fui requisitus — valeat modicus labor meus quibus valere potest Johannes de Blesis. Le texte entre — — est de la même main que le titre. La signature est de la main de J. de Blois, à ce qu'il paraît. La date du 20 mai 1373, à laquelle il aurait terminé cet ouvrage, est en contradiction avec la remarque « dum eram magister regens Parisius ».

[13]) Bibl. Nat. ms franç. 14981.

[14]) « Glenne signifie proprement dit une poignée d'épis épars que les pauvres ramassent après que les moissonneurs ont lié les bottes de grain », nous révèle une note du 18e siècle sur la fueille de garde.

textes chez les meilleurs auteurs, Jean de Blois les a groupés d'après les « quatre estas de devocion » dans lesquels l'homme peut se trouver. L'ouvrage est peu original de ce point de vue ; mais ce qui lui donne un certain intérêt c'est qu'il a été rédigé en français et en latin, pour pouvoir servir aussi bien aux laïcs qu'aux clercs. Malheureusement rien ne permet de fixer, même approximativement, la date de la composition de ce recueil.

Après l'introduction en français sur les « quatre estas de devocion », il donne les tables des quatre livres, correspondant à ces quatre états ; chaque livre est divisé en 16 chapitres, dont il exprime en quelques mots l'idée. A chaque idée, exposée en français en guise de titre, correspond un texte choisi dans les ouvrages de « saints docteurs ». Les textes mêmes n'ont pas été traduits « afin que les clercs y ayent plus grant devoccion et leur soit plus agreable ». Mais il a mis de propos délibéré les titres en français « afin que les simples gens lays saichent par les tiltres la sentence du latin ».

Sans nommer l'auteur qu'il cite et sans mentionner l'ouvrage auquel il emprunte le passage, il reproduit simplement le texte latin. Cependant on a essayé de les retrouver, car une main postérieure a ajouté les noms probables des auteurs. D'après ces notes la plupart des textes sont de Saint Augustin, mais on y trouve parfois les noms de S. Anselme et de S. Bernard, quelques fois aussi Innocent, Antoine et encore Hugues et Bède.

En résumé nous pouvons dire que l'augustin Jean de Blois, du couvent de Paris, fut promu au « magisterium » en 1386. Il était encore Maître Régent à Paris lorsqu'il termina les « Postilla ». En 1392 et 1393 il était prieur provincial de la province de France [15]). Il rédigea l'exposé sur la composition des psaumes et des cantiques probablement entre 1386-1415, à l'époque où il était chapelain de Jean, duc de Berry, peut-être encore après 1393. Il composa également « La Glenne des quatre estas de devocion ».

Nous reproduisons ici le texte français de ce dernier ouvrage, l'introduction et les tables. Les titres se trouvent d'abord dans les tables et ensuite dans l'ouvrage même en tête des textes latins. Il y a peu de différence entre les deux rédactions, à part l'orthographe. Nous suivons l'orthographe des tables.

Mettant entre parenthèses les chiffres des feuillets où com-

[15]) Arch. Nat., S. 3640, p. 100; L 922, n° 2. LL 1471, f. 16vo.

mencent les textes latins, nous donnons aussi les « incipits » et « explicits » et le nom qui figure dans la marge.

E. Ypma, O. E. S. A.

(f. 1) Cy commence le livre nommé la glenne
des quatre estas de devocion

Selon la dottrine saint Augustin en son livre des meurs de l'église, il n'ayme pas son prochayn, et par consequant n'acomplist pas le commandement de dieu, qui a son pouvoir ne maine et conduit son proyme au bien souverain. C'est assavoir a dieu auquel il mesmes tent a parvenir. Et pour ce charité m'a constraint de cueillir certaines auctorités des sains docteurs appliquées par maniere de quatre floretes a quatre sentemens selon quatres estas de creature humaine pour mener et coduyre a dieu les povres pecheurs forsvoyés en la voye de leur salut. Et pour les justes aussi aydier de plus legierement parvenir au terme qui dieu par doulces meditacions chascun selon son estat.

(f. 1vo) Le premier estat sera des pecheurs qui par contriction et repentance pleurent et lamentent leurs pechiés en demendant a dieu pardon. Et a ceulx cy sera appliquee la fleur d'ortye pour ce que l'ortye point et longuement endure la douleur et la trace et aussi doit longuement durer la douleur de nos pechiés par memoire de recordation contricte.

Le secont estat sera de ceulx qui par humilité de cuer ont consideracion de leur povre fragilité et sensualité corporelle et de leur mortalité. Et a ceulx cy sera appliquee la fleur du chardon qui de toutes pars est plain d'espines. Car aussi creature humaine des le commencement de sa vie jusques a la mort ne treuve en soy que pointures et douleurs quant elle se considere.

Le tiers estat sera de ceulx qui par piteuse compassion et doulce meditacion recordent et pensent a la benoite passion et au martyre de Jhesucrist. Et a ceulx cy sera appliquee la passerose qui en soy est verde et vermeille signifiant les deux substance unies en Jhesucrist deité et humanité.

(f. 2) Le quart estat sera de ceulx a qui le monde et ceste mortelle vie deplaist qui desja ont cuer et pensee elevee a la vie immortelle qui est dieu et a la benoite gloire de paradis. Et a ceulx cy sera appliquee la soussye qui est une fleur qui tousjours suyt le soleil et qui

se clost quant le soleil se rescouse et se euvre quant il lieve. En demonstrant que les vraiz contemplatifs quoy qu'il facent suyvent tousjours leur createur de cuer et de voulonté.

Et de ces quatres matieres ainsi appliquees selon les quatres estas dessus diz, pour prouffiter espirituelment tant a moy comme a tous ceulx qui ce livret auront, auxquelz je frere Jehan de Bloys humble religieux de l'ordre saint Augustin, humblement me recommande, ay cueilly et extrait les sentences des docteurs de plusieurs livres, par les quelles porra chascun eslire ce que bon sera pour son estat.

Les premieres pour esmouvoir leur cuers a contriction et repentance et confession de leurs pechiés.

(f. 2vo) Les secons a humilité, en considerant leur miserable nature et fragilité humaine.

Les tiers a pityé et compassion, considerans les tormens et paines de la passion de Jhesucrist.

Les quars a contemplacion et jubilacion par ardant desir de estre joings et uniz a leur createur.

Et toutes ces choses peuent apparoir par maniere de briefveté en ce dittié qui cy aprés s'ensuyt

Car tout ce qui dessus dict
appert par ce dit que ditt } ay

Ainsi com Ruth jadis glenna
les espis que mis en glenne a
des sains Docteurs les fleurs glennay
et en ce livret englennay ;
Lequel on puet nommer la glenne
du povre mendiant qui glenne
les espis, et met en un tas
pour donner a plusieurs estas
congnoissance d'eulz, de leurs fais
(f. 3) tant des bien que de leurs mesfais
et pour cryer a dieu mercy
qu'il ont failli a amer cy.

Cy cueilleront la fleur d'ortye
ceulz que contriction ortye,
en pensant a leurs griefs pechiés
dont il se sentent entechiés ;
C'est l'ortye qui l'ame point
et qui par douleur de sont point
fait faire au pecheur conscience
des maulx commis par non science ;

de cest ortye sent la trace
pecheur qui son dieu quiert et trace
quant ses maulx devant dieu recorde
en demandant misericorde.
Les secons la fleur des chardons
disans : « las ! quel chose est char de homs :
ce n'est que porriture et terre,
tousjours doubtant que mort l'aterre
et lors que mort la aterré
(f. 3[vo]) avec les vers est enterré ».
de ce chardon fay ta pointure
pour abatre orgueil de nature
en pensant ton commancement
ton moyen, ton definement ;
c'est chardon poignant pour abatre
la layne d'orgueil et rabatre.

Les tiers la fleur de passerose
pensans au sanc qui nous arose
yssant du costé Jhesucrist
comme vraye foy nous descript ;
cueilleront par compassion
meditans la grief passion
et les griefs tormens qui souffri
quant pour nous a mort il s'offri.
Ceste fleur cueille la saint ame
quant pityé de son dieu l'entame ;
c'est fleur amoureuse a sentir
dieu l'a nous doint du cuer sentir.

(f. 4) Cy cueille la fleur de soussye
la saint ame qui se soussye
comment a son dieu sera joingte
et unye com doy a joingte
ainsi qui ce livre lyra
sa fleur en lisant eslyra
et trouvera en maint chapitre
cause de soy tenir chapitre ;
car qui bien veult ce livre lyre
bonne fleur pour luy puet eslyre ;
ainsi chascun sa fleur eslise
selon son estat et cy lise.

Et est assavoir que chascun estat contient xvi chapitres ; si en porra chascun lyre plus ou moins c'est assavoir deux ou trois de l'estat a quoy se sentira encliné selon la grace que dieu li fera pour l'eure, et aussi selon ses occupations et selon (f. 4[vo]) l'estat a

quoy dieu l'a appellé. Et ce li sera grant ayde et grant confort pour bien vivre devotement selon dieu, car devotes paroles esmeuvent les bons cuers a devos sentemens.

Et est assavoir que j'ay fait les tiltres des chapitres en françoys, et les chapitres ay lessiés en latin comme les sains docteurs les ont frais et dittez, afin que les simples gens lays saichent par les tiltres la sentence du latin, et les clercs y ayent plus grant devoccion et leur soit plus agreable.

(f. 5) Cy commence la table de chapitres du premier estat

Comment le pecheur est prevenu de la grace de dieu, et par contriction congnoist les maulx que pechié luy a fait. — Le premier chapitre — I.

(9vo) Nunc domine illuminasti me lux ut viderem te... ego non vidi, tu me liberasti. — Augustinus —

Comment par contriction le pecheur vient a congnoissance de soy et de l'estat de pechié. II.

(11) « Si non me aspicio, nescio me ipsum. Si autem aspicio, tolerare... inde punimur, unde mala delectamur ». — Bernardus —

Comment contriction constraint le pecheur a confesser nommeement ses pechiés. III.

(12) « Confiteor tibi pater rex celi et terre, tibique bone et... secula seculorum Amen. Amen ». — confes. Hugon. —

Comment contriction fait au pecheur examiner sa conscience. IIII.

(13vo) « Solus solitudinem cordis mei ingrediar et cum corde meo... consule quid agendum sit ». — Bernardus —

Comment contriction avec esperance amene le pecheur a dieu pour mercy demander. V.

(14) « Ad te domine deus meus rex angelorum confugio, pius pater... regnas per omnia secula seculorum. Amen ». — Augustinus —

Comment le pecheur demande devotement a dieu sa grace en luy ramantenant ses grans benefices. VI.

(15) « O clementissime deus et domine omnium celestium, terrestrium... et aliorum viciorum vanitatem ». — Anselmus —

Comment le pecheur recongnoist sa coulpe en regehissant les biens que dieu luy a fais. VII.

(16vo) « Miser ego, deus meus, quantum teneor diligere te ostende michi... semper tibi gratias agere ». — Augustinus —

Comment le pecheur se complaingt de l'empeschement de son corps et de sa char. VIII.

(18vo) « Adesto michi lumen verum deus pater, adesto michi verum lumen... ut videam te in te et me sub te ». — Augustinus —

Comment le pecheur contrict pense a la noblesse de son ame en soy complaignant de son corps. IX.

(19vo) « Domine pater omnipotens et bone domine miserere... quod per dilectionem datum est ». — Augustinus —

Comment l'ame se plaingt du corps et luy conseille que il la veuille enfuyuir. X.

(20vo) « Ecce domine coram te est cor meum, conatur ad te, sed per se... multo infelicius ista deo, quam illa hominibus ». — Antonius (?) —

(f. 5vo) Comment l'ame contricte se plaingt a dieu de son corps et de ceste presente vie. XI.

(22vo) « Anima mea arbor infructuosa ubi sunt fructus tui, arbor... hoc sentiam quam presumo sperare ». — Augustinus —

Comment l'ame contricte plaignt la misere de sa nature, de sa vie et de sa fin. XII.

(24vo) « O inaudita insania scienter peccare sciebas quia spiritus... ante conspectum suum tormenta sceleris sui ». — Augustinus —

Comment l'ame contricte plaingt la misere de sa nature, de sa par son filz luy a fais. XIII.

(26) « Respira o peccator, respira tendere aliquando et fuge... benignissime Jhesu miserere mei. Amen ». — Anselmus —

Comment l'ame en temptacion fait son refuge de la passion Jhesucrist. XIIII.

(26vo) « O bone Jhesu domine deus meus da cordi meo te desiderare,... familiares impietatem, erga proximos duritiam ». — Bernardus —

Comment l'ame contricte requiert a dieu que il luy donne les vertus. XV.

(27vo) « Deus meus misericordia mea, oro per dilectum filium tuum ut... ante plenitudinem usurpat celsitudinem ». — Augustinus —

Comment l'ame contricte ramentoit les biens que dieu luy a fais, non obstant les pechiés que elle a commis. XVI.

(29) « Quid mi pater me egisse recolo, merui mortem, et peto vitam... quanto magis infelix ego dicere possum ». — Anselmus —

(f. 6) Cy commence la table des chapitres du secont estat

Comment l'ame se complaingt des trois anemis qu'elle a, c'est assavoir le deable, le monde et la char. — le premier chapitre — I.

(31) « Caro mea de luto lutea est et ideo luttuosas et voluptuosas... longua exercitatio huius malicie ». — Bernardus —

Comment inspiracion divine donne advis a l'ame de sa dignité et l'enhorte d'enfuyuir les desirs de sa char. II.

(32) « O anima insignita dei ymagine, decorata similitudine,... ibit cum eo in supplicium sempiternum ». — Bernardus —

Comment divine inspiracion descript les maulx que le corps fait a l'ame. III.

(34) « Caro est que animam perdit. Caro est que dyabolum recipit... tibi soli inheream, tibi soli intendam ». — Bernardus —

Comment inspiracion divine reprent l'ame qui se fye en la felicité de son corps et du monde. IIII.

(36vo) « Caro inimica est anime quia etsi inimica ei non fuisset... ad querendum deum et vitam beatam ». — Innocentius —

Comment l'ame reprent et desprise son corps en luy reprouchant les maulx qui il luy a fais. V.

(37vo) « Ve anime misere quam corpus persequitur ; Caro nostra cotidie... et cum ipsis eternis gaudiis perfruemur ». — Innocentius —

Comment l'ame se complaingt de sa nature en luy ramentenant les miseres de nature. VI.

(39) « Quare de vulva matris egressus sum, ut viderem laborem et... que sordet horribilis ». — Bernardus —

Comment l'ame se complaingt a dieu et se rent indigne de parler a luy pour les dangiers de sa sensualité. VII.

(39vo) « Parce michi domine, nichil enim sunt dies mei. Quid est homo... appare in quam et vivam ». — Augustinus —

Comment l'ame ramentoit au corps quel il est et de quel lignage. VIII.

(41) « Set nudum exteriorem hominem de parentibus illis venio qui... districtius iudicabit si neglexerimus ». — Bernardus —

(f. 6vo) Comment raison plaingt la misere de nature humaine et luy monstre les commandemens aux quieulx elle est encline. IX.

(42) « Heu miser, heu miser semper et ubique miser. Quanta est captivitas... nescio ubi fugiturus sum ». — Anselmus —

Comment l'ame se complaingt de ce que par l'empeschement du corps ne se peut elever vers son createur comme elle desire. X.

(43vo) « Ve michi misero quid faciam, heu quanto tempore languet mens... tanti mali servus esses peccatum fecisti ». — Anselmus —

Comment raison reprent ceulx qui mettent leur fiances es biens mondains (et leur corps). XI.

(44vo) « Quot et quanta mortales de mundane promissionis incertitudine... modo consumitur a vermibus in sepulchro ». — nom gratté —

Comment raison envoie les orgueilleux de ce monde aux sepulcres, et aux cymitieres des mors pour procurer humilité. XII.

(45vo) « Ite ad sepulchra mortuorum, et videte exempla viventium... totum habebit quia tu et ille unum eritis ». — Innocentius —

Comment l'ame se plaingt de son cuer, pour les variables et mauvaises pensees que il luy admenistre. XIII.

(47) « Nichil est in me corde meo fugatius quod quociens me deserit... exclusit sed impedivit necessitas ». — Augustinus —

Comment raison fait esvahir l'omme de sa vie et luy conclut que elle est ou infructueuse ou dampnable. XIV.

(49) « Terret me vita mea, nam quoniam diligenter disscussa apparet,... inter omnes qui diligunt nomen tuum ». — Augustinus —

Comment l'ame requiert l'aide de dieu en soy complaingnant de la charge de son corps. XV.

(51) « Adiuva me domine deus meus quoniam inimici animam meam... deficientes sublevat, vincentes coronat ». — Bernardus —

Comment l'ame pense et medite la briefveté de ceste vie incertaine et la certaineté de la mort. XVI.

(52vo) « Nichil morte certius, nihil incertius hora mortis. Cogitemus... malorum suorum cor intento dolore tangitur ». — Anselmus —

Cy commence la table des chapitres du tiers estat

Comment l'ame devote regratie dieu le pere des biens qu'elle a receuz par le moyen de son filz Jhesucrist. Le permier chapitre. I.

(53vo) « O immensa pietas, o inextimabilis caritas, ut liberatores... destruxit et vitam resurgendo reparavit ». — Augustinus —

Comment l'ame devote supporte toutes temptations par la souvenance de la passion Jhesuscrist. II.

(54vo) « Cum me pulsat aliqua turpis cogitatio recurro ad vulnera Christi... exterioris hominis voluntatibus adversetur ». — Bernardus —

Comment l'ame devote loue le doulz nom de Jhesucrist en recordant les biens que par ce nom elle a receux. III.

(55) « O dulce nomen Jhesus, sub quo nemini est desperando, ad hanc... precedit spes nostra, sequatur vita nostra ». — Bernardus —

Comment l'ame devote raconte les graces que Jhesucrist luy a faites et humblement l'en remercye. IV.

(55vo) « Medite spirituum domine Jhesu Christe, sana animam meam ut... vulneratus est propter delicta nostra ». — Augustinus —

Comment l'ame devote se repute indigne de remercyer dieu des biens que il luy a fais. V.

(57) « Domine Jhesu Christe redemptio mea, misericordia mea, salus mea... nec tardabis quoniam pius es ». — Augustinus —

Comment l'ame devote espere a estre joingte a sa deyté pour ce que dieu c'est joingt a nous par humanité. VI.

(60) « O dulcedo amoris, et amor dulcedinis comedat venter meus, et... mundo revelata fideles reficit in terris ». — Augustinus —

Comment l'ame devote par humilité recongnoist que elle ne puet souffire a dieu remercier de ses biens. VII.

(62vo) « Quid tibi retribuere possumus deus noster pro tantis... neque vicissitudinis obumbratio ». — Augustinus —

(f. 7vo) Comment l'ame requiert a dieu que il luy enseigne a li louer et glorifier dignement. VIII.

(64vo) « Domine deus noster, pie deus, bone deus... regnas deus per omnia secula seculorum. Amen ». — Anselmus —

Comment l'ame a esperance d'avoir pardon par la misericorde de dieu quelques pechiés que elle ayt faiz. IX.

(66) « Quid penitenti non ignoscitur pro quo effusus est... quietus est quoniam sua quies ipse sibi est ». — Anselmus —

Comment l'ame recongnoist le peril de dampnacion que par pechié avoit encorue, se misericorde ne l'eust delivree. X.

(67vo) « Pondera et considera o homo quid tibi erat, et quid tibi... sine condictione, fac totum tuum dilectione ». — Anselmus —

Comment l'ame medite les singulieres graces que dieu luy a faites. XI.

(68vo) « Que maior esse misericordia super miseros potuit quam... bonum est deus meus misericordia mea ». — Augustinus —

Comment l'ame demande singulierement la grace de congnoistre son dieu. XII.

(70) « Da michi in via, qua te duce gradior, intellectum atque... tecum in eternum mansuros ». — Antonius —

Comment l'ame devote a congnoissance de son dieu et recense les articles de la foy en louant son createur par ardeur de charité et ferme foy et creance. XIII.

(71) « Cognovi te deum et dominum Jhesum Christum filium dei... vivis in eternam nunc et per secula regnas. Amen ». — Augustinus —

Comment l'ame devote se dit avoir tres grant fyance en la misericorde de dieu et comment nul quelque pechié qu'il ayt commis ne se doit desesperer ne deffier de la grant misericorde de dieu. XIV.

(72vo) « Quanto potentior est deus ad salvandum tanto securior ego... fecit diem mortis incertum ». — Bernardus —

Comment l'ame recense les graces que dieu le pere nous a faites par son filz Jhesucrist. XV.

(74vo) « Qui ut usque omnipotens deus cordis mei inspector et... non pereat sed habeat vitam eternam ». — Anselmus —

Comment l'ame devote, des graces qu'elle a receues, demande a dieu la confirmacion. XVI.

(76vo) « O pulcherrime rogo te Jhesu Christe per illam... et veniam ad te et repausam in te ». — Beda —

(f. 8) Cy commence la table des chapitres du quart estat

Comment raison parle a l'ame en disant que elle elieve tout son entendement a penser au bien souverain. le premier chapitre. I.

(77) « O immensa bonitas que omnem intellectum excedis, veniat super... nec oculus vidit nec in cor hominis ascendit ». — Augustinus —

Comment divine inspiracion reprent l'ame de ce qu'elle s'espart ez biens mondains. II.

(77vo) « Cur ergo per multa vagaris homuncio quirendo bona anime... vere est, ubi tale, et tantum bonum est ». — Anselmus —

Comment raison appele dieu a venir en son ame qui par luy se sent inspirée. III.

(78vo) « Te igitur clementissime invoco ut visites animam meam quam... et tu presta ut querendo non deficiat ». — Augustinus —

Comment l'ame renonce a tous biens mondains et ne desire que son createur pour tous biens. IV.

(79) « O deus lumen cordium te videntium et vita animarum te amantium... tibi soli inheream, tibi soli intendam ». — Augustinus —

Comment l'ame demande a dieu que il luy doint grace a souffisance. V.

(79vo) « Amo te deus meus, da michi domine Jhesu Christe speciose... adulterinis amoribus pateat locus ». — Augustinus —

Comment divine inspiracion ramentoit a la beauté de sa creacion et l'amour qu'elle doit avoir a son createur. VI.

(80) « Anima mea insignita dei ymagine, redempta Christi sanguine,... mcihi dicere ut amem deum deum ». — Bernardus —

Comment l'ame se complaingt a dieu que elle n'a point encore veu clerement cellui qui l'a faite. VII.

(81) « Domine deus meus es et numquam vidi te, tu me fecisti et refecisti... inveniam amando, amem inveniendo ». — Anselmus —

Comment l'ame elevee en contemplacion descript et confesse les haulx secrés de la benoite trinité. VIII.

(81vo) « Summa trinitas, virtus una et indivisa maiestas, deus noster... immortalia secula seculorum. Amen ». — Augustinus —

Comment l'ame contemplative descript quelle (f. 8vo) chose est beatitude et gloire perdurable. IX.

(82vo) « Premium est videre deum, vivere cum deo, esse cum deo, esse in deo... fidelis servus, amabilis socius ». — Augustinus —

Comment l'ame contemplative s'escrye disant que divine amour luy a tollu tout autre amour. X.

(84) « O amor preceps vehemens flagrans impetuose qui preter te... quam desiderium gracie amplioris ». — Bernardus —

Comment l'ame contemplative renonce aux biens transitoires et ne quiert amer que dieu. XI.

(86vo) « Diligo celum et terram et cetera omnia que in eis sunt ymo... sed in fide novitatis ». — Augustinus —

Comment l'ame contemplative regrette les joyes que les sains de paradis ont. XII.

« O vere beati qui malorum omnium exuti, securi iam de sua... et precisus e terra celum petam ». — Augustinus —

Comment l'ame contemplative s'escrye que hors son dieu elle ne treuve que misere et povreté. XIII.

(89) « Hec scio domine deus meus, quia ubicumque sim sine te malum... pascis me a iuventute mea ». — Augustinus —

Comment l'ame contemplative desire a veoir son dieu, et par humilité s'en repute indigne. XIV.

(93) « Domine deus virtutum converte nos et ostende faciem tuam et... irrefragabilis perfectio incorruptibilis beatitudo ». — Anselmus (barré) — Bernardus —

Comment l'ame contemplative d'ardant desir plaingt la longue dilation et attente de veoir la face du son createur. XV.

(93) « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat... securi perveniamus ad portem ». — Augustinus —

Comment l'ame contemplative conclut que la perfection de tout son desir sera en la vision et fruicion de la deyté. XVI.

(95) « Cum igitur pervenerim ad fontem sapientie, ad te lucem indeficiens... clementia sit deo patri et filio et spiritui sancto. Amen ». — Augustinus —

Cy fine la table des chapitres dessus escrips.

The registers of Giles of Viterbo

A source on the reform before the Reformation, 1506-1518

The Dd registers

The core of the Augustinian General Archives in Rome is composed of the Dd registers [1]). The series was begun before the end of the thirteenth century so that there might be a continuous, and sometimes a day to day, record of the decisions of the priors general concerning the affairs of the order [2]). Although a number of the volumes have been lost — the earliest extant register dates from the year 1357 — the series has been continued up to the present day. There are 271 registers available for inspection, covering from the year 1357 to 1900 [3]).

[1]) For general information on the Dd registers see F. X. Martin and A. de Meijer in *Archivium Hibernicum*, XIX (1956) 61-4; N. Teeuwen and A. de Meijer in *Augustiniana*, IX (1959) 203-5. No detailed study of the Augustinian General Archives, or of the Dd registers, has yet been published, but see the useful guide by B. A. L. van Luijk, 'Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins: les archives générales de l'Ordre', *ibid.*, VIII (1958) 397-424.

[2]) A decree of the general chapter at Regensburg in 1290 provided for provincial archives — 'Diffinimus quod in qualibet provincia per provincialem et diffinitorem provincialis capituli ordinetur locus et arca in qua papales lictere, ad ipsam provinciam pertinentes, conserventur; et hoc facere debeant usque ad festum Sancti Michaelis, alioquin eos vestimentorum provisione privamus', in *Anal. Aug.*, II (1907-8) 295. One may therefore presume that central archives for the order had already been established in Rome.

The priors general were keeping registers (the present Dd series) before the end of the thirteenth century. The acts of the general chapter held at Siena in 1295 refer to entries 'in registro Fratris Egidii archiepiscopi, olim generalis prioris', *ibid.*, II, 374. Aegidius Romanus, elected prior general in 1292, was appointed archbishop of Bourges in 1295.

[3]) The present organization of the general archives can be traced back to the prior general, Filippo Visconti. In his register, under the date 23 Dec. 1649, it is stated, 'Coepimus archivum Ordinis in ordinem redigere, adiectis capsulis et

The surprising fact is not that some of the volumes have perished or been mislaid but that so many have survived and have been preserved together in one collection. The wonder grows when one recalls that in medieval times the Augustinian general and his curia often followed the papal court on its prolonged travels around Italy, and settled with it at whatever Italian city became the temporary residence of the pope. The change of the papal court to Avignon for seventy years (1309-76) did little to assist the maintenance of central archives, though a register for part of this period (Sept. 1357 - July 1360) has survived [4]). The Great Schism (1378-1417) which divided the order into Roman and Avignon obediences, as it did the Church in general, has left a further gap (Jan. 1394 - Aug. 1419) in the Dd series [5]). Add to these unsettling events the disastrous Sack of Rome by the Imperial troops in 1527, when archives were pillaged and manuscripts littered the streets of the city [6]) ; the exile of the vicar general, Rotelli, by Napoleon in May 1810, and the transport of the general archives to Paris [7]) ; and finally, as a consequence of the occupation of

auctis libris de rebus Religionis et praecipue ibi reposuimus Registrum [Dd 1] sapientissimi Magistri Generalis Gregorii Ariminensis, quod nuper Ianuae repertum erat, et quaedam alia, quae in indice eiusdem archivi describentur', A. G. A., Dd 84, 405. This was the register of Gregory of Rimini which Giles of Viterbo had ordered to be bought at Cesena in March 1509, see *infra*, n. 12; it was subsequently mislaid but was re-discovered at Genoa in 1649 by the Augustinian historian, Torelli, see L. TORELLI, *Secoli Agostiniani*, II (Bologna 1667), *praefatio*, f. [Iv], VII (Bologna 1682) 604. In June 1652 Visconti was responsible for having a copy, Ff 1(B), made of one of Giles's registers, Ff 1, see *infra*, nn. 24, 31.

[4]) This is Dd 1. The section concerning the prior generalship of Gregory of Rimini (Sept. 1357 - Nov. 1358) has been prepared for publication by Rev. Alberic de Meijer, O. E. S. A.

[5]) For the general state of the order in this period see F. ROTH, 'The Great Schism and the Augustinian Order', in *Augustiniana*, VIII (1958) 281-298.

[6]) For the general destruction and pillaging in the city see L. PASTOR, *History of the Popes*, trans. R. F. Kerr, IX (London 1950) 388-423; for the damage inflicted on libraries and archives, *ibid.*, 414-415. Giles's personal library was heavily pillaged, see Filateo to Contarini, Pavia 8 Aug. 1527, in *Philaltei libri tres epistolarum* (Pavia 1564), 41r-42v; also Filalteo to Giles, 5 April 1530, *ibid.* 92v.

[7]) See entry of 24 May 1810, describing the exiling of Rotelli and the forcible despatch of the general archives to Paris, in Dd 244, Part IV, 13v. I am indebted to Rev. Stanislaus Roche, O. S. A., for this reference. For documentation concerning the transport of the registers to Paris and their later restitution to the Augustinians, see VAN LUIJK cit. in *Augustiniana*, VIII, 424.

Rome by Victor Emmanuel in 1870, the confiscation of the monastery of Sant' Agostino where the general archives had been re-assembled [8]).

Giles of Viterbo and the history of the order

Looking back over the centuries one cannot but admire the fidelity with which the registers of the order were continued despite the personal vicissitudes of individual priors general and the upheavals and injuries which the order as a body had to sustain. It is a tribute to the historical sense of the priors general that they tenaciously guarded the registers not merely because they were useful reference records for administrative purposes, but because they were an essential source for the history of the order. Of few can this be said with greater truth than of Giles of Viterbo. He was a historian in his own right, and had all the intense interest of the Renaissance scholar in the men of the past [9]). He had a particular devotion to St Augustine as founder of the Augustinian order. Giles relates with sorrow that when he was travelling by sea to Naples with Mariano da Genazzano in 1497 a violent storm arose, so that all their luggage had to be jettisoned, including a manuscript history of the house at Lecceto from its supposed foundation in the time of Augustine up to the Great Union of 1256 [10]).

Giles was appointed vicar general of the order by a papal brief of 27 June 1506, and was elected prior general in May 1507 [11]). During his terms of office (June 1506 - January 1518) he was on the alert for records of the Augustinian past, despite his manifold preoccupations with the affairs of the order and the papacy. His

[8]) See the documents of the years 1871-1884 in *Anal. Aug.*, XIV (1931-2) 26-32.

[9]) See L.-G. Pélissier, *De opere historico Aegidii Cardinalis Viterbiensis* (Montpellier 1896); Martin *cit.* in *Augustiniana*, X (1960) 46-7.

[10]) Giles in an unpublished work of his now lost, *Panegyricus pro Monasterio Ilicetano*, mentioned the storm at sea, and described the manuscript history as 'Liber grandis rerum gestarum ab Ilicetanis a fundatione coenobii usque ad Unionem Generalem, praelo tradendus (proh dolor!) amissus est', cited in A. Landucci, *Sacra Ilicetana Sylva, sive origo et chronicon breve coenobii et congregationis de Iliceto, Ord. Erem. S. P. Augustini in Tuscia* (Siena 1653), 29.

[11]) Papal brief of appointment as vicar general, 27 June 1506, in *Anal. Aug.*, IX (1921-2) 17; papal brief confirming his election as prior general, 7 Oct. 1507, *ibid.* 18-19.

most important acquisition is mentioned in his register under 9 March 1509, when he directed that the register of Gregory of Rimini, which had come to light at Cesena apparently in the hands of other than Augustinians, was to be bought for the order [12]). We are thus indebted to Giles for what is today the oldest register in the general archives. He appears to have placed no limit on the sum of money to be expended on the purchase.

While Giles showed himself well pleased over the news from Cesena he grew positively excited over the discoveries which he witnessed at Orvieto in August 1508. There he was shown registers and letters belonging to several priors general, in particular of Ugolino da Orvieto who ruled the order from 1368 to 1371. Yet, it is a measure of Giles's limitations as a historian that his greater joy was expressed because of manuscripts discovered at the same time and in the same place, giving an account of St Augustine and of the history of the order from 387 to 1256 [13]). We read with

[12]) 'Die 9 Mart. 1509 ... Emeri jubetur liber Gregorii Ariminensis de Actis Ordinis, qui Caesenae esse ferebatur', in Tombeur MSS, Augustinian Archives, Ghent, VI, 455. This and other entries in Giles's first register, now lost, were copied at Rome during the years 1638-1640 by Augustin de Backere († Antwerp, 13 Oct. 1654); for de Backere and the Tombeur MSS see N. TEEUWEN, 'Nicolaus de Tombeur, O. E. S. A. (1657-1736) en zijn « Provincia Belgica »', in *Augustiniana*, VI (1956) 659-93, especially p. 683; also N. TEEUWEN and A. DE MEIJER *ibid.*, IX (1959) 205. I am deeply indebted to Fr. N. Teeuwen who generously made me a complete copy of all the extracts of Giles's registers in the Tombeur MSS. For the importance of these extracts see infra, pp. 152-153. For other references by Giles of Viterbo, under the date 11 March 1509, to the discovery of the register of Gregory of Rimini, see Dd 11, f. 1v.

[13]) 'Die 2 Augusti [1508]:

Cum ante hunc diem, diu, multumque, per universae Religionis domos, Religionis monumenta vestigata essent, nihil inventum est clarius de rerum et Ordinis Eremitarum antiquitatum certitudine et veritate, quam hoc die inter multa librorum volumina Urbevetani monasterii inventum est. Praeter libros et epistolas multorum Generalium, et praecipue Magistri Ugolini Urbevetani, Constantinopolitani Patriarchae, libri quidam obtulerunt sese, alta vetustate venerandi, in quis multa, et lecta, et cognita sunt, de D. Parentis Augustini conversione, de suscepto cum zona habitu, de tesquis, silvisque petitis, de eremitica institutione, de sodalibus, de discipulis, de morte, de haeredibus ad eremum colendam substitutis; de his, qui in demortui locum suffecti sunt, ac de multis, quae usque ad Alexandri [IV] Pontificis Unionem intercessere, ubi septingentorum fere annorum successus quam brevissime, et colligi, et cognosci potuit. Et si suae quemquam reipublicae delectat, et claritas, et antiquitas, cuiusque eremitae interesse constat, eam historiam manibus versare, patrum sanctissimorum exempla condiscere, illos

dismay how these manuscripts, as well apparently as all the registers and letters discovered at Orvieto, were lost at sea while on their way to Felice da Puglia, who as historiographer of the order was to have used these sources for the compilation of annals of the Augustinians [14]).

There is other substantial evidence of the exertions made by Giles to gather together documents on the history of the order [15]), but we shall here confine our attention to the question of the registers which record the events of his rule as general.

It is pointed out elsewhere that a distorted picture of Giles has been commonly accepted by historians [16]). This inaccurate image of Giles was transmitted to the historians by the writers of Giles's own day. Humanists such as Pontano, Bembo, Sadoleto, were interested in Giles primarily in so far as he was a polished

sibi imitatores proponere, dareque operam, ut quales illi se patres exhibuere, tales se filios, et nepotes inveniant', cited by TORELLI *cit.*, II, *praefatio*, f. [1v] from the first volume of Giles's register, now lost. Nothing appears to be known about these registers and letters of Ugolino da Orvieto, see A. ZUMKELLER, *Hugolin von Orvieto und seine theologische Erkenntnislehre* (Wuerzburg 1941) 93.

[14]) TORELLI, *cit.* II, *praefatio*, f. [1r]. Felice da Puglia, founder of the Observant Congregation of Puglia, is mentioned in the Dd registers in the years 1487, 1491, and 1521, but the year of his death is unknown, see T. DE HERRERA, *Alphabetum Augustinianum*, (Madrid 1644), I, 226. Torelli, whose second volume was published in 1667, gives 'fama costante' as his source for the story of the loss of the manuscripts at sea. Was this oral tradition a convenient excuse to explain the loss of the precious registers and letters ? The temporary disappearance of Dd 1 after Giles's term of office, and its re-discovery in 1649 (see *supra*, n. 3), suggests that plain negligence may have been the reason for the loss of the registers and letters discovered in August 1508.

[15]) For example: 'Die 9 Julii [1509]: Magistro Gregorio Cornetano ut libros duos ad nos mittat quos Corneti esse audimus de rebus ordinis', in Dd 11, 15v. 'Die 16 Oct. [1512]: Scripsimus patentes litteras provinciali provinciae Angliae ut micteret collectas ad nos nec non pecunias quas ordinis tenebat... etiam quod curaret perquiri in universa provincia sua summa solertia an in ea quicquid inveniatur ad decorem religionis pertinens tam de privilegiis, quam de contractibus, quod etiam de historiis antiquis quilibetcumque nosque de omni redderet certiores ac micteret ad nos fidelissime quicquid de his rebus inveniretur, quod si ageret foret nobis quam gratissimus', *ibid.*, 82v. Similar letters were sent to ten provinces outside Italy. We are in the dark about the response to the appeal, and what happened to the documents sent to Giles. Perhaps they were destroyed during the Sack of Rome in May 1527.

[16]) F. X. MARTIN, 'The problem of Giles of Viterbo: a historiographical survey', in *Augustiniana*, IX (1959) 357-79, X (1960) 43-60.

orator, a delicate stylist, a renowned orientalist, an engaging conversationalist. Giles filled all these roles but he was before all else a reformer ; a reformer in theology, in biblical studies, in his efforts through preaching to improve the daily religious lives of the people. However, his principal efforts at reform were for twelve years during the prime of his life devoted to the Augustinians. Yet this is the aspect of his life which has been overlooked even by the historians of his own order [17]). Apart from the inaccurate image created by the humanists, an obvious reason for this defective view of Giles's life and work had been the assumption by Catholic historians that there must have been some radical shortcomings in the condition of the order, and in Giles's government of it, to have allowed the appearance of Martin Luther. Nobody has yet published a study of the order as it was in the three decades immediately preceding that fateful hour on 31 October 1517 when Luther affixed his placard with its list of ninety five theses to the door of the Schlosskirche at Wittenberg. In reality there are two problems for the historian : that of Luther, and that of his order. The problem of Luther is obviously too complicated to discuss here, but the importance of the Augustinian aspect of his life is indicated by the fact that in 1505 he joined the Observant Congregation of Germany, one of the strict or reformed branches of the order [18]).

Giles's registers

The answer to the second problem lies principally in the registers and letters of Giles. Here a host of difficulties present themselves. An examination of the Augustinian General Archives leads to the disheartening conclusion that they include only a minor section of Giles's records. There is one complete register, Dd 12, covering from May 1514 to April 1518, merely a third of his period as general, and in some ways the less important years from the viewpoint of reform. There is another register, Dd 11, a rough

[17]) *Ibid.*, IX, 368-75.

[18]) For the most recent information on Luther's part in the Observant-Conventual dispute and in the negotiations with Giles of Viterbo see R. Weijenborg, O. F. M., 'Neuentdeckte Dokumente im Zusammenhang mit Luthers Romreise', in *Antonianum*, XXXII (1957) 147-202; Idem, 'Luther et les cinquante et un augustins d'Erfurt', in *Rev. d'Hist. Ecclés.*, LV (1960) 819-75.

incomplete copy, covering from March 1509 to June 1513. The authenticity of this register was challenged in 1921 by a German scholar, Mueller. In consequence a major source for the history of Giles and the Augustinians was scored with a question mark. Finally, none of Giles's correspondence as prior general survives in the general archives. There are, as we shall see, fragments and sections of the missing records in various libraries and archives, but since they differ in several instances where they should be identical one may understand why historians have fought shy of the problem. Let us now attempt to sort out the pieces into a logical pattern.

Today there are two Egidian registers in the Augustinian General Archives, Dd 11 and Dd 12. There is also a volume, Ff 1, comprising extracts from Dd 12 and a register now lost. Dd 12 demands no special investigation. It is the original register, a large volume of which 157 folios concern Giles, and cover his terms of office from May 1514 to January 1518. The remainder of the volume deals with Giles's successor, Gabriele Della Volta.

The problem — Dd 11.

The crux arises over Dd 11. Indeed, the title 'Dd 11' is a misnomer. The present volume is the rough draft, and not even the complete rough draft, on which the official Dd 11 (now missing) was based. For convenience sake we shall accept Dd 11 as the title of the register now in the general archives, and refer to the missing official Dd volume as Dd 11(A).

Dd 11 is composed of 155 folios, and five quires. Three different hands appear successively in the compilation. As a record of Giles's decisions it is incomplete : it does not begin until March 1509, whereas Giles was elected prior general in May 1506, having already acted as vicar general since June 1506. It runs from March 1509 to December 1510. There is then a gap until June 1512, and it continues on to June 1513. This is followed by a further gap since Dd 12 does not begin until May 1514.

The scribbled and at times almost indecipherable appearance of the entries in Dd 11, compared with those in the other Dd registers, shows that it is no more than the rough draft on which

the official Dd was based [19]). The nature of the entries, so laconic when compared with the rounded sentences in the extracts which have survived from Dd 11(A), confirms that it was an aide-mémoire for the compilation of the official register. Not merely is there a gap of fifteen months between the two surviving parts of Dd 11, but within those parts there are important omissions [20]). This shows that Dd 11 was not the complete draft for Dd 11(A). The very appearance of Dd 11 — it is an unusually tall narrow volume with paper of poor quality — completes the impression of a notebook or jotter.

In 1921 Alphons V. Mueller published his short but searching analysis of the German Observant movement, and discussed the quotations from Dd 11 cited in Heinrich Boehmer's study of Luther's visit to Rome [21]). Mueller pointed out that some of the entries were mis-dated by a year, and he came to the conclusion that the register was unreliable. This naturally undermined confidence in Giles's records as a whole. However, the question was re-opened by Dr Hubert Jedin in 1928, who made a masterly examination of Dd 11, and completely vindicated it as an authentic and reliable source [22]). He pointed out that while Mueller's arguments were logical they were based on the evidence supplied by Boehmer from Dd 11. Boehmer, who had conducted a rather hurried examination of the register, was led astray by dates which had been added

[19]) Those who wish to study Dd 11 have their task substantially lightened by the thorough index of the register compiled by Rev. Reinhold Schraml, O. E. S. A. A typescript copy of the index is in the Augustinian General Archives.

[20]) E. g., Dd 11, f. 70v, includes entries for 14 July 1512, but it omits to mention the establishment of the province of Sardinia, which is referred to thus in Ff 1, f. 5v, under 14 July 1512: 'Sardiniam de per se provinciam facimus, cuius caput sit conventus Succursus de Valentia, et membra septem conventus etc. cum privilegiis aliarum provinciarum'. Dd 11, 70v, under 14 July 1512, does however mention the letters sent to the seven houses, and names the houses.

[21]) A. V. MUELLER, 'Der Augustiner-Observantismus und die Kritik und Psychologie Luthers', in *Archiv für Reformationsgeschichte*, XVIII (1921) 1-34 at 18-21. H. BOEHMER, *Luthers Romfahrt* (Leipzig 1914) 36-75, devotes a chapter to 'Egidio Canisio und der Unionstreit'. « Canisio » is a mistaken surname for Giles of Viterbo, see G. SIGNORELLI, *Il Cardinale Egidio da Viterbo* (Florence 1929), 1, 119-120.

[22]) H. JEDIN, 'Die römischen Augustiner-Quellen zu Luthers Frühzeit', in *Archiv für Reformationsgeschichte*, XXV (1928) 256-70 at 256-61.

at the head of certain pages by a different hand and at a later date to the entries in the register [23]).

It would seem that Giles did not begin a separate register until he was elected prior general in May 1507. During the previous eleven months, when he was in charge of the order as vicar general, he apparently recorded his activities and decisions in Dd 9, the register which had served for the three previous generals, Mariano da Genazzano (1495-8), Graziano Ventura (1498-1504), and Agostino Faccioni (1504-6). This register is now lost.

The Dd series therefore lacks the records for Giles's terms in office, June 1506 - March 1509, January 1511 - June 1512, and July 1513 - May 1514. Nevertheless, the gaps can be filled to an appreciable extent by copies of parts of the missing register Dd 11(A). Sometime, perhaps in 1518 when Giles relinquished the government of the order, a two-volume copy was made of Dd 11(A) and Dd 12. We shall refer to these volumes as Ff 1(A) and Ff 1. While Ff 1 (A) was a full copy of Giles's register for the years 1507-11, Ff 1 was merely a selection of what were believed to be the most important entries in Dd 11(A) after the year 1511 and in Dd 12. Ff 1(A) is now lost, but Ff 1 is in the Augustinian General Archives. The latter is a slim volume of 52 folios, containing extracts from Dd 11(A) and Dd 12. It is an official compilation in so far as it was copied by Francesco Gambassio, the scribe of Dd 12 for the years 1516-17 [24]). The year 1511 marked the end of Giles's first period as prior general and his re-election but there is no clear reason why a full copy should have been made of the events for the years 1507-11, and merely a synopsis for the years 1511-18. It is true, however, that after the year 1511 the increasing press of business obliged Giles to revert to the traditionally concise type of entries in the registers of the previous priors general. For this reason the events mentioned after 1511 were described with less detail and colour than those between 1507 and 1511, and so proved less attractive to those seeking information on his years as general of the order.

[23]) *Ibid.*, 257. BOEHMER, *Luthers Romfahrt*, 27 n. 1, mentions that he had only six hours at his disposal to examine Dd 11, his eyes were tired from studying the Vatican registers, and he had to work in an ill-lighted room. The scribbled script in Dd 11 did not ease his task. See Boehmer's extracts from, and comments on, the Dd registers, *ibid.*, 26-9.

[24]) Jedin *cit.*, 263-4, discusses Ff 1.

Herrera : de Backere : Torelli : Noris

Herrera, a Spanish Augustinian historian (1585-1654), when gathering materials for his work in Rome during the years 1630-33, was unlucky in his quest for documents illustrating Giles's career as prior general. The extracts which he made from Giles's records are now in the Biblioteca Nacional, Madrid, MS 8435, and Biblioteca Angelica, Rome, MS 1118. These extracts show that the only register to which he had access, apart from Dd 12, was a 'Compendium Registri, 1511-19', that is Ff 1, the synopsis covering the better documented part of Giles's activities [25]).

It is uncertain at what stage Giles's first register, namely Dd 11(A), disappeared. It was not available for Herrera when he was at work in the general archives during 1630-33, nor did he see Ff 1(A) which was a copy of the major part of Dd 11(A). Yet, five years later when the Belgian Augustinian, de Backere, visited Rome he copied substantial parts of Ff 1(A) [26]). How account for the appearance of this volume between 1633 and 1638 ? Why was it not made available for Herrera, a friar of no small influence in Augustinian and clerical circles ? The solution may simply be that Ff 1(A) lay unnoticed in the Biblioteca Angelica until the interest aroused by Herrera in the records of the priors general resulted in its being brought to the light of day once again, after Herrera's departure from Rome. On the evidence at present available it is fruitless to speculate further.

Happily we know that Ff 1(B) was copied from Ff 1 in June 1652 at the behest of the prior general, Filippo Visconti (1649-55) [27]). More important still, Visconti's own marginalia on the copy of Herrera, *Alphabetum Augustinianum*, in the Biblioteca Angelica,

[25]) For a bio-bibliographical account of Herrera see G. de Santiago Vela in *Ensayo de una biblioteca Ibero-Americana de San Agustin*, III (Madrid 1917) 590-631; F. Roth, 'Augustinian historians of the XVIIth century', in *Augustiniana*, VI (1956) 639-41. For Biblioteca Nacional, Madrid, MS 8435, see Santiago Vela *cit.*, 610-16; for Biblioteca Angelica, Rome, MS 1118, *ibid.*, 623-4. For Herrera's use of Giles's registers see *ibid.*, 612, 616.

[26]) The de Backere transcript is in the Tombeur MSS, Augustinian Provincial Archives, Ghent, VI, 453-6, 478-9. For de Backere and the Tombeur MSS see *supra*, n. 12.

[27]) Jedin, *cit.*, 263. For the inscription of Ff 1(B) see *infra*, p. 153.

Rome, prove that he consulted Ff 1(A) [28]). Torelli, in the seventh and eight volumes of his *Secoli Agostiniani*, published respectively in 1682 and 1686, drew frequently on Ff 1(A), and to a lesser extent on Ff 1(B) [29]). It was about this time also that Enrico Noris (1631-1704), a distinguished Italian theologian and historian, assembled materials for a life of Giles. He took copious notes and extracts from a register which can hardly have been other than Ff 1(A) [30]). It is strange that Noris did not also make use of the records for Giles's years as prior general, 1511-18.

The importance of the de Backere and Noris transcripts is evident. They contain the only known copies of the earlier entries in Giles's first register, and thus help to bridge the gap from May 1507 to March 1509. By means of Ff 1(A) de Backere and Noris were also able to supply entries additional to Dd 11 for the period March 1509 - January 1511. As between the de Backere and Noris transcripts the extracts by de Backere may be considered the more valuable since he invariably quotes verbatim from Giles's registers, whereas Noris sometimes synopsises the entries, sometimes gives them obliquely, sometimes verbatim. Yet, it would be foolish to underestimate the value of the Noris MS. The two transcripts supplement one another. For example, the Noris MS mentions facts

[28]) This copy of Herrera bears the library number T. 15.8. An interleafed note in tome I, p. 41, has an excerpt from Giles's first register, p. 33. A note on this copy of Herrera by David Perini, O. S. A., states that the marginalia are by Visconti not Marcolini. For the copy of Herrera with Marcolini's marginalia see *infra* n. 35.

[29]) Verbatim quotations from Giles's registers are given in L. TORELLI, *Secoli Agostiniani*, VII (Bologna 1682), 576, 582, 592, 594, 594-5, 596-7, 602, 604, 615, 617, 623; VIII (Bologna 1686) 19; also II (Bologna 1667) *praefatio* [Iv]. Torelli, discussing Giles, refers in VII, 576, 'nel tomo primo del suo Registro'; and in VIII, 19, he mentions 'nel tomo secondo del suo registro generale'. It would seem from TORELLI, *cit.* VIII, 4, that he did not use Dd 12.

[30]) 'Vita et epistolae Aegidii Cardinalis Viterbiensis', now Biblioteca Laurenziana, Florence, MS 210 (formerly Ashburnham 287-219). Edited by L. PÉLISSIER, 'Pour la biographie du Cardinal Gilles de Viterbe: extraits des registres de Gilles de Viterbe', in *Miscellanea di studi critici edita in onore di Arturo Graf* (Bergamo 1903) 789-815. For comments on Pélissier's edition see MARTIN *cit.* in *Augustiniana*, X (1960) 45-8. For Noris see D. PERINI, *Bibliographia Augustiniana*, III (Florence 1935) 20-27. *Miscellanea di studi critici cit.* is a rare work; there is a copy in the Bodleian Library, Oxford, but none in the British Museum Library, the Cambridge University Library, or the Bibliothèque Nationale, Paris.

not recorded in the de Backere MS about the Augustinian general chapter at Naples in May 1507, about the message which Giles sent in September 1508 to Cardinal Ximenes who was setting off with an army against the Moors in North Africa, about the near-fatal illness which laid Giles low in the hermitage on Cimino in August 1510. On the other hand the de Backere MS has information not found in the Noris MS, for example on the efforts which Giles made during October and November 1507 to ensure that the papal sacristan would always be an Augustinian, on the French friar, Claude Catalina de Stella, who had been procurator general of the order in the 1460's and met Giles early in 1508, on the proposal mentioned in 1508 that Giles be sent to the Near East to negotiate an alliance between one of the princes there and the christian powers in Europe.

The registers in the eighteenth century

Ff 1(A) and Ff 1(B) were available for consultation in the Biblioteca Angelica where they were seen by J. C. Amadutio as late as 1781. He gives the titles as follows [31]) :

Ff 1(A) : 'Incipiunt Acta Ordinis Eremitarum S. Augustini an. MDVII Maio m. tempore magistratus supremi Aegidii Viterbiensis, usque ad ann. MDXI'.

Ff 1(B) : 'Registrum Aegidii Viterbien. ab ann. MDXI usque ad MDIX a P. Francisco Gambasita Ord. secret. iussu eiusdem Aegidii, ac de mandato Rm̄i. P. M. Philippi Vicecomitis Gen. Ord. hic transcriptum ann. MDCLII. men. Iun.'.

Between the years 1728-1730 a German Augustinian, Fulgentius Mayr, had a series of extracts concerning the German, Polish, and Hungarian provinces copied from these two volumes [32]). The extracts are few but useful. The same made be said of the extracts

[31]) J. C. Amadutio, *ed.*, L. Grana, *Oratio in funere Aegidii Canisii Card. Viterbiensis* (Rome 1781), 5 n(a).

[32]) Munich, Staatsbibliothek, Clm 8423, see *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, II, pt 1 (Munich 1874) 26 (206). For further information see *infra*, p. 160.

made by the German scholar, Friederich Muenter, during a stay in Rome [33]). His interest in Giles's registers was confined to what concerned the German provinces and the dispute of the German Conventuals with the Observants.

An Italian friar, Tommaso Bonasoli, who drew up an index of the general archives in 1780, listed a register of Giles, Dd 10, covering the years 1507-18 [34]). He did not refer to Ff 1(A) and Ff 1(B) in the Biblioteca Angelica. The Dd 10 register, now lost, was a conflation of extracts from Dd 11(A) or Ff 1(A) and Dd 12. Another Italian friar, Daniele Marcolini (1716-1794), a contemporary of Bonasoli, also made use of a register of Giles for events of the years 1507-9. His references to the registers are found in his marginalia in a copy of Herrera, *Alphabetum Augustinianum*, now in the Irish Augustinian Provincial Archives [35]). Marcolini, first as assistant general, and later as procurator general of the order, had access to the general archives as well as the run of the manuscripts in the Biblioteca Angelica. It is uncertain whether the register of Giles he consulted was Dd 10 or Ff 1(A).

[33]) Deutsche Staatsbibliothek, Berlin, Ital. Fol. 173, see *Mitteilungen aus der königlichen Bibliothek*, IV (Berlin 1918) 77. For further information see *infra*, p. 159.

[34]) The index is edited by B. VAN LUIJK *cit.* in *Augustiniana*, VIII (1958) 397-424; for Dd 10 see *ibid.*, 411. For Bonasoli (1734-1801) see PERINI, *Bibliographia Augustiniana, cit.*, I, 136.

[35]) It has an inscription on the fly-leaf, 'This work I give to V. Rev. John Hutchinson, O. S. A. for the use of the Novitiate [at Orlagh, co. Dublin]. I give it with the condition that it shall be always kept in the Irish Province. It is a most valuable work, and I believe this is the only copy of the work now in Ireland.

John St. Convent — Martin Crane, O. S. A.,
Dec. 29, 1874 — Bishop of Sandhurst'.

For Martin Crane see S. ROCHE, O. S. A., 'Dr Crane, O. S. A., first bishop of Sandhurst (1874-1901)', in *Good Counsel* (Dublin), II (1940) 977-81, 990. For John Hutchinson see E. A. FORAN, O. S. A., 'The Right Rev. J. Hutchinson, O. S. A., Vicar-Apostolic of Cooktown, Australia (1887-97)', in *Good Counsel College Annual* (*New Ross*), *1926*, 12-15.

On another fly-leaf is the inscription, 'Adnotationes quae extant ad calcem paginarum sunt de manu Danielis Marcolini'. In his 'Autobiographia', now in the Biblioteca Angelica, Marcolini states, 'Feci pure più di dugento e trenta note nell'Alfabeto Agostiniano dell'Herrera di mio carattere, che spero non saranno inutili: è il libro segnato T. 15.8', see PERINI, *cit.* II (1931) 177. The copy of Herrera in the Irish Augustinian Provincial Archives has the library number T. 15.8 on a fly-leaf; see also *supra*, n. 28. For Marcolini see PERINI *cit.*, II, 176-7.

We can do no more than guess as to the subsequent fate of Dd 10. It may have been lost during the transport of the archives by Napoleon to Paris in 1810, or during the journey back to Rome. It is even more likely that the loss in due to some Augustinian who took the register on loan in order to study the history of the order in the period immediately previous to the Reformation. This suggestion is strengthened by the fact that Ff 1(A) and Ff 1(B), the copies in the Biblioteca Angelica of Giles's two registers, are also now missing, though as already remarked they were there for examination by Amadutio in 1781. However, the loss of Dd 10, Dd 11(A) and Ff 1(A) is compensated for to an appreciable extent by Dd 11 and by the extracts which survive in the de Backere, Noris, Berlin, Madrid and Munich copies, as well as in the seventh and eight volumes of Torelli's *Secoli Agostiniani*. Ff 1(B) is lost but Ff 1, the original from which it was copied, is still in the general archives.

The Siena Ms

There remains a gap for the eleven months, June 1506 to May 1507, when Giles was vicar general of the order. This period was not covered by Ff 1(A) nor apparently by Dd 11(A). The gap can be bridged to some extent by a volume of Giles's letters in the Biblioteca Comunale, Siena [36]). This collection of 249 letters is concerned almost entirely with the period 1506-1511, and 50 of the letters were written while he was vicar general. They were copied from a larger collection, probably from Giles's volumes of prior general's letters. The loss of his first register, Dd 11(A), is also made good in part by the copies, which survive in the Biblioteca Angelica, of 66 letters written between 1507-1518 concerning the affairs of the order [37]). Many more of his letters survive, but they are personal and literary [38]).

[36]) Siena, Biblioteca Comunale, MS G. X. 26; see Lorenzo da Ilari, *La biblioteca pubblica di Siena*, I (Siena 1847) 108.

[37]) Rome, Biblioteca Angelica, MS 1170; see E. Narducci, *Catalogus codicum manuscriptorum in Bibliotheca Angelica praeter graecas et orientales*, I (Rome 1893) 489-90.

[38]) Apart from the volume of letters in the Biblioteca Comunale, Siena, the four main collections of letters are in the Biblioteca Angelica, Rome, MSS 688,

The character of Giles's registers

Apart from the fact that Giles's registers cover an exciting period of Augustinian history his range of interests in religious affairs, literature, and politics, means that the registers touch on a rich variety of topics. In addition he had a gift for pungent expression in his letters and even in his registers [39]).

A French historian, Pélissier, once accused Giles of being a place-hunter and a fawner upon the great [40]). Although Pélissier subsequently eat his own words on this point it is stimulating to meet such a challenge when examining Giles's registers. There is no doubt that in his sermons and orations before popes, kings and princes, Giles could flatter as expertly as any Renaissance artist. Yet, his real scale of values can be judged from those entries in the registers which were never intended for the public eye. For example, the visit of the bellicose Pope Julius II to the Augustinian church of Santa Maria del Popolo on 2 February 1510, with the college of cardinal and Giles in his train, receives bare mention [41]). In contrast there is the eulogy of a holy lay-brother, Bernardo da Novara, of the Perugian Congregation, entered in the register under 27 April 1508 [42]).

762, 1001, and 1170, described in Narducci, *cit.*, 292, 316, 416-18, 489-90, and L.-G. Pélissier, 'Manuscrits de Gilles de Viterbe à la Bibliothèque Angélique', in *Revue des bibliothèques*, II (1892), 228-40.

[39]) See the examples quoted by Pélissier in *Miscellanea di studi critici, cit.*, 801, n. 2. One in particular deserves mention, revealing Giles's hard-headed attitude towards past glories as contrasted with the need for present reform, 'Cum aliquis veteres suos laudaret, [Aegidius] dixit: « Miserum esse antiqua laudare si praesentia nihil habeant quod sit laude dignum »'.

[40]) See Martin *cit.* in *Augustiniana*, X (1960) 47-8.

[41]) '2 Feb. [1510]: Itur ad Aedem D. Mariae de Populo, ubi Pontifex Iulius luminaria cardinalium collegio populoque distribuit', in Torelli, *Secoli Agostiniani*, VII, 617. The same event is mentioned as briefly but in a different form in Dd 11, 34r — 'Celebrata sunt solemnia hac die in Sancta Maria de Populo, S. D. N., assistente cum universo collegio'.

[42]) '27 Aprilis [1508]: Reditus ad conventum Sanctae Mariae Novellae concessus est fratri Bernardo Novariensi, qui conventum Sancti Felicis multorum annorum labore ingentique industria opulentissimum fecit. Hic quamquam ignarus litterarum esset, nec ullum unquam sacrorum Ordinum suscepisset, tanta tamen sanctitatis opinione vixit, ut nonnulli Generalium nostrorum suam illi authoritatem reliquerint, voluerintque tantam apud hunc hominem esse auctoritatem,

A PROPOSAL : AN EDITION OF Dd 11(A)

When the publication of the *Monumenta Historica Ordinis Eremitarum Sancti Augustini* is eventually undertaken pride of place will be given in the series to the Dd registers. Among the registers those which concern the government of Giles of Viterbo merit special attention. A practicable proposition would be to re-construct and publish the missing Dd 11(A) from the various parts which now remain — Dd 11, Ff 1, the extracts in the de Backere, Noris, Berlin, Madrid, and Munich manuscripts, as well as in Torelli, *Secoli Agostiniani*. The result would undoubtedly resemble a patchwork quilt, but like many a patchwork quilt it would be both attractive and effective. *Colligite fragmenta ne pereant* ! Giles's letters and the extracts from his registers taken together form a solid body of material on his activities as general of the order.

GILES AS REFORMER

Giles's efforts as reformer of the Augustinians date from July 1506, and continued throughout his eleven months as vicar general. After he was elected prior general in May 1507 he launched out with confidence on his programme to rejuvenate the order. The fever of impatience which consumed him during these years is well expressed in a letter of 3 October 1508 [43]) :

> 'Day and night we are busy with reform. All our concern, thoughts, and actions have this one aim : that we obey the pope and cardinal protector by restoring the order to its former glory from its present state of decay. Otherwise we cannot satisfy God, man, or our own conscience'.

quantam penes Congregationis Vicarium esse noluerunt. Testatumque reliquerunt posteris eo exemplo semper vitae integritatem doctrinarum claritati esse anteponendam: hanc semper salutem mereri, illam plenumque saluti repugnare', TORELLI, *cit.*, VII, 592.

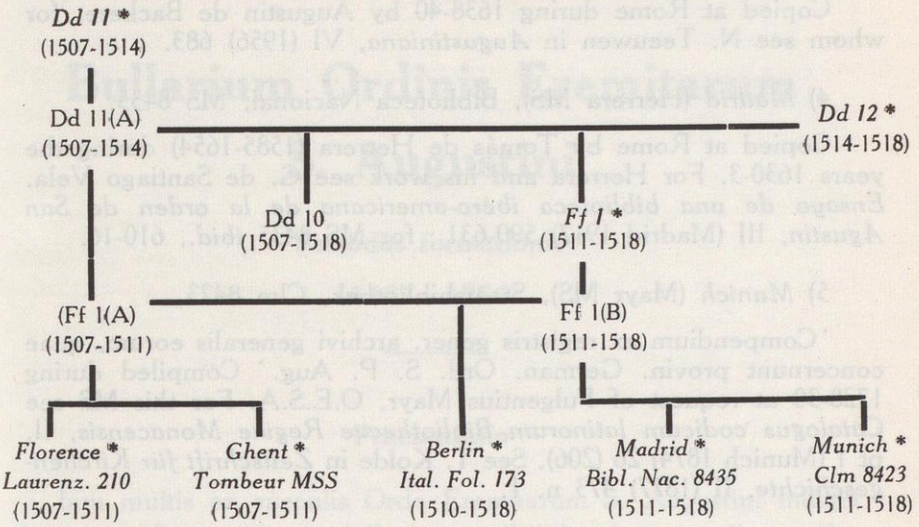
[43]) 'Sumus die noctuque in labore reformandi, nihilque alius agimus, inspicimus, cogitemus, nisi ut iubente et pontifice et protectore collapsa nostra res publica faciem recuperet antiquae maiestatis, ne Deo, ne hominibus, ne nostrae ipsorum conscientiae adversarii simus', Giles to Fra Stefano Zoalio at Genoa, Rome 3 Oct. 1508, in Biblioteca Angelica, MS 1170, 21v.

Since many other letters in this strain could be quoted, one will be pardoned inquiring whether Giles was exaggerating about his efforts. The answer is written on every page of his registers. The words 'reformatio' and 'vita communis' form the untiring refrain which he continued to repeat in his exhortations and directives to houses, provinces, and individual friars. He did not hesitate to threaten even the elected heads of the provinces ; as for example in November 1509 when he warned the Hungarian provincial, Martin of Pecs, that unless he reformed the province he would be superseded by a nominee sent from Rome [44]). Nor were these hollow threats. For example, in May 1509 the vicar general of the Pugliese Observants was deposed on the score that he was a man of evil repute and had been elected at a chapter held without Giles's permission [45]). These instances are typical of the pattern of Giles's reform programme, and applied to all countries where there were Augustinian houses. A study of his registers and letters will thus enable us for the first time to see what was the condition of the order on the eve of the Reformation, what were his efforts for reform, and how successful were they. Until these sources are published an unnecessary fog-bank will continue to obscure a most controverted period of Augustinian history.

[44]) '4 Nov. [1509] : Ad provincialem Ungarum, M. Martinum de Quinque Ecclesiis, ut omnino provinciam reformet, quod nisi ipse fecerit mittemus aliquem id facturum', Dd 11, 26r.

[45]) '14 Maii [1509] : Privatur vicarius congregationis Iliceti de Apulia, eo quod sine litteris nostris et praesentia vicarii capitulum celebrarunt, et virum elegerunt exulem et malae famae. Instituimus autem vicarium Fratrem Simonem de Roccha Montis Ragoni. Priores vero factos confirmamus et de novo creamus. Et visitatores instituimus Fratrem Felicem et Fratrem Augustinum de Esculo', *ibid.*, 7v.

GILES'S REGISTERS AND THEIR COPIES



I. Those with an asterisk are still available.

II. Dd 11 is incomplete in its present form. The original draft must have run from May 1507 - May 1514.

1) *Berlin* (Muenter MS), Deutsche Staatsbibliothek, MS Ital. Fol. 173.

'Collectanea ad historian Reformationis ex bibliothecis Romanis'. Compiled in the 18th century by Friederich Muenter. Described in *Mitteilungen aus der königlichen Bibliothek*, IV (Berlin 1918) 77. Formerly in the Philipps collection, no. 14260, see *Catalogus librorum manuscriptorum Biblioteca D. Thomae Philipps, A. D. 1837-*, p. 270.

Edited by G. Kawerau, 'Aus den Actis Generalatus Aegidii Viterbiensis', in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XXXII (1911) 603-6.

2) *Florence* (Noris MS), Biblioteca Medicea Laurenziana, MS 210.

'Vita et epistolae Aegidii Cardinalis Viterbiensis'. Compiled by Enrico Noris (1631-1704), for whom see Perini, *Bibl. Aug.*, III, 20-7.

Edited by L.-G. Pélissier in *Miscellanea di studi critici edita in onore di Arturo Graf* (Bergamo 1903) 789-815.

3) *Ghent* (de Backere MS), Archives O.E.S.A., Tombeur MSS, VI.

Copied at Rome during 1638-40 by Augustin de Backere, for whom see N. Teeuwen in *Augustiniana*, VI (1956) 683.

4) *Madrid* (Herrera MS), Biblioteca Nacional, MS 8435.

Copied at Rome by Tomás de Herrera (1585-1654) during the years 1630-3. For Herrera and his work see G. de Santiago Vela, *Ensayo de una biblioteca ibero-americana de la orden de San Agustin*, III (Madrid 1917) 590-631 ; for MS 8435 *ibid.*, 610-16.

5) *Munich* (Mayr MS), Staatsbibliothek, Clm 8423.

'Compendium ex registris gener. archivi generalis eorum, quae concernunt provin. German. Ord. S. P. Aug.' Compiled during 1728-30 at request of Fulgentius Mayr, O.E.S.A. For this MS see *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, II, pt 1 (Munich 1874) 26 (206). See T. Kolde in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, II (1877) 473 n. 1.

6) *Rome*

a) Archivum Generale O.E.S.A.

Dd 11. See Jedin in *Archiv für Reformationsgeschichte*, XXV (1928) 256-61.

Ff 1. *Ibid.* 263-4.

Dd 12.

b) Biblioteca Angelica.

MS 1118. See Santiago Vela *cit.* 623-4.

7) Torelli, *Secoli Agostiniani*, II (Bologna 1167) *praefatio*, [v] ; VII (Bologna 1682) 576, 582, 592, 594, 594-5, 596-7, 602, 604, 615, 617, 623 ; VIII (Bologna 1686) 19.

F. X. Martin, O. S. A.

Dublin, University College.

Bullarium Ordinis Eremitarum S. Augustini

Periodus formationis

1187 - 1256

Praesentatio

Iam multis ex saeculis Ordo Eremitarum S. Augustini indiget plenarium chartarum ac privilegiorum sibi elapsis temporibus a Romanis Pontificibus, Archiepiscopis et episcopis necnon Principibus saecularibus concessorum ad illustrandam et aperiendam suam historiam, quae ab initiis non praebet facilem accessum. Iam antea collectiones magni momenti a nostris consolidalibus inchoatae sunt, sed solummodo paucae in lucem editae. In mentem revocamus in primis opus Laurentii Orsacchi, Empolitani, et series ab Aloysio Torelli non paulo post praeparatas, in quibus antiquae collectiones resp. alphabetice et chronologice ordinatae sunt. Saeculo decimo octavo, in quo historiographia se renovabat secundum criticam modernam fontes publicando, etiam in Ordine Eremitano haec studia inchoata sunt iussu Generalis totius Ordinis, Augustini Gioia, † 1751, sub directione Johannis Laurentii Berti, † 1765, ob eius filiationem monasticam Florentini nuncupati, sed nunquam ad finem desideratum perducta, quia interrupta maiorum sumptuum causa in inchoatis processibus canonizationis ac beatificationis servorum Dei eiusdem Ordinis sub generalatu Francisci Xaverii Vazquez. Neque opus et studium ultimi historiographi Ordinis, Saturnini Lopez, † 1944, felici exitu coronata sunt.

Quorum autem collectiones ac adnotationes usque in nostris temporibus in diversis archiviis asservantur, et sub impulsu desiderii eos imitandi necnon supplendi iam ante tredecim annos bibliothecas publicas necnon privatas, archivia intra et extra Ordinem in prin-

cipalibus civitatibus Europae necnon usque in dissitis locis regni Italiae visitavimus ad quaerenda prima vestigia Ordinis. Hac in re post recessum ex Urbe, ubi superiores ibidem noviter a Sede Apostolica constituti finem nostris laboribus imposuere, in praeparandis praelectionibus hisce in materiis nobis in studio provinciali civitatis Neomagi concreditis, magnam lacunam didiscimus quam complere statuimus. Omni conatu ex genuinis fontibus veram evolutionem Ordinis studentibus offere nobis proposuimus et ergo fontes, quas novimus, accessibiles facere necessarium fuit. In hoc nobis adiuvabant et perutiles erant indices in hac materia noviter editae, sc. B. Rano - B. Van Luijk, *El fondo* [Lopez] *del Archivo General de la Orden de San Agustin*, Archivo Agustiniano 55 (1961), 198, nota 2 ; F. Roth, *Augustinian historians of the XVII*th *century*, Augustiniana 6 (1956), 635-647, specialiter nota 4 ; A. Zumkeller, *Das historische Archiv der deutschen Augustinerprovinz*, Augustiniana l. c., 537-601 ; B. Van Luijk, *Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins*, Augustiniana 3 (1953), 128-139, 314-327 ; 4 (1954), 98-106, 185-195 ; 8 (1958), 418 ; R. Kuiters, *Bullarum saeculorum XII et sequentium ad religiosos interpretatio*, Commentarium pro Religiosis et Missionariis, 38 (1957), 361-364 et quaedam elucubrationes horum documentorum, sc. F. Roth, *Cardinal Richard Annibaldi. First Protector of the Augustinian Order*, Augustiniana 2-4 (1952-54) ; eiusdem *Sources for a history of the English Austin Friars*, l. c. 8 (1958), Appendix, 5*-16* (ac separatim, Lovanii 1961) necnon studium nostrum quod anno 1962-63 in lucem edere intendimus : *Eremieten in het Duecento*.

F. Roth, qui iam longe, ut patet, eadem praemeditabat, nobis vero editionem bullarii humaniter et iucunde relinquit necnon in ea adiuvit, modo speciali relate ad numeros 50, 145, 155, quos ex propriis collectionibus nobis transmisit ; de quo grato animo hoc in loco mentionem facimus.

Distantias a collectionibus archivisticis principalibus ad nihilum reduxerunt confratres Carolus Alonso et Balbinus Rano, qui in fine anni 1961 Archivista Ordinis renundiatus est. Primus in primis nobis carus est, quia multum Romae fecit in ordinanda necnon quaerenda materia ad reproductionem photographicam et, in momentis difficilibus, in legendis ac transscribendis accurate documentis papalibus. Omnibus, etiam addictis archiviis ecclesiasticis et statalibus Italiae, sc. Romae, Bononiae, Senis, Luccis, Mediolani ac Venetiis, necnon Viennae in Austria, Münnerstadii in Germania, Lovanii in Belgio et

aliove, gratias studio ac labori in nostri favorem factis ad perficiendam hanc editionem agimus. Cui titulum Bullarium imposuimus, quia solummodo documenta papalia continet ; alia documenta aliis ac futuris temporibus relinquenda.

In fine desiderium nostrum palam facimus invitando omnes, ad quos pertinet et in futurum pertinebit, ad prosequendum in collaboratione hoc opus incoeptum, quod modo speciali Provinciae nostrae Neerlandicae dedicamus, quia eius superiores nobis possibilitatem necnon libertatem ad studia prosequenda, fovenda tradendaque reliquere.

Neomagi, 24 Decembris 1961.

Benignus A. L. VAN LUIJK, O. E. S. A.

Abbreviationes

AA	Analecta Augustiniana 1-23 (Romae 1905-1954).
A. G.	Archivio Generale OESA, Via S. Uffizio 25, Romae.
Aug.	Augustiniana 1 ss. (Lovanii 1951 ss.).
Auvray	L. AUVRAY, Les registres de Grégoire IX, Paris 1899-1910.
B. A.	Biblioteca Angelica, Romae.
Berger	E. BERGER, Les registres d'Innocent IV, Paris 1884.
Berti-Lopez	Collectiones ac summaria bullarum et privilegiorum a J. L. Berti († 1765) preparata ac a S. Lopez († 1944) noviter digesta et aucta, A. G.
Billi	A. C. BILLI, Brettino e Simone Cantarini. Cenni storico-artistici, Fano 1866.
Bourel-Coulon	BOUREL-COULON, Les registres d'Alexandre IV, Paris 1898-1959.
Colinas	G. COLINAS, Compendio de las Bulas concedidas a la Orden de Nuestro Santo Padre Agustín, Burgos 1757.
Empoli	LAURENTIUS (ORSACCHI) EMPOLI(TANUS), Bullarium Ordinis Eremitarum S. Augustini, Romae 1628 (cum appendice : M. HECKIUS, Constitutiones Apostolicae, Lugduni 1680).
Gandolphus	D. A. GANDOLPHUS (Gandolfo), Dissertatio historica de ducentis celeberrimis Augustinianis scriptoribus etc., Romae 1704.
Helyot	HELYOT, Histoire des Ordres monastiques, religieux et militaires et des Congrégations séculières, Paris 1714-1719.
Hh 2	Bullae originales 1227-1260 (A. G., cod. Hh 2).
Landucci	A. LANDUCCI, Sacra Ilecitana Silva, sive origo et chronicon breve coenobii et congregationis de Iliceto, Senis 1653.
Lucca	Archivio di Stato, Lucca ; fondo Corporazioni Soppresse, Diplomatico, Convento di S. Agostino.
Potthast	A. POTTHAST, Regesta Pontificum Romanorum.
Reg. Vat.	Archivio Secreto Vaticano, Registri Vaticani.
Schier	X. SCHIER, Antiqua Romanorum Pontificum diplomata pro fratribus Eremitis Ordinis S. Augustini a Clemente III (1190) usque ad Innocentium IV (1254), B. A., cod. 1390.
Torelli	L. TORELLI, Secoli Agostiniani, ovvero historia generale del sagro Ordine Eremitano del Gran Dottore di Santa Chiesa, S. Aurelio Agostino, vescovo d'Hippona, IV, Bologna 1675.

GREGORIUS VIII (21 Octobris - 17 Decembris 1187)

1. 1187 11-17 Dec. ***Apost... nobis licet.***

Eremus S. Jacobi in Aquaviva propre Liburnium recipit Indulgentiam unius anni et 40 dierum, facultas sacerdotibus conceditur confessiones audiendi ac loco ius fideles sepeliendi.

Dilectis filiis Priori (et fratribus) Ordinis (S.) Augustini in eremo Sancti (Jacobi) Aquaviva prope Liburnam Pi(sanae) D(iocesis) deg(entibus), Salutem et Apostolicam benedictionem.

(In) Apost(olicae Sedis administratione) Nobis, licet imbecillibus (viribus) collat(a) (decet), ut honestis pet(entium) deside(riis) (cum solita benignitate provideamus). Exhibita siquidem Nobis (iusta) vest(ra) peti(ti)o, dilectissimi (Prior et fratres), in qua... = sequitur pars particularis, quae coniecturis restauranda non est =)... (vobis) indul (gentiam unius anni) et quadraginta dierum annuatim (in ann)i (versario dedicationis ecclesiae vestrae) S. Jacobi (indulgemus), (item facultatem) Christi fidelium confessiones audiendi, prae (terea) (in) coemeteria (fideles) sepeliendi quotquot in caemeteriis atque ecclesiis... sepulturam. Nos vestr(is) (pre)cibus inclinati... dictam ecclesiam. Datum Pisis...

Bollettino Storico Agostiniano 3 (1926), 103; Empoli, p. 391, nº 27; Colinas, 15.

INNOCENTIUS III (8 Januarii 1198 - 16 Julii 1216)

2. 1205 18 Octobris ***Iustis petentium.***

Eremus S. Mariae Morimundi ac incolae sub protectione B. Petri cum omnibus possessionibus generaliter indicatis.

Dilectis filiis fratri L. eremitae et fratribus eius de radice Montis Nevoniensis, Salutem etc.

Iustis petentium desideriis dignum est Nos facilem praebere assensum, et vota, quae a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere.

Quapropter dilecti in Domino filii devotionem, quam erga

B. Petrum et Nos ipsos habere noscimini, attendentes personas vestras cum omnibus bonis tam ecclesiasticis quam mundanis, quae in praesenti rationabiliter possidetis aut in futurum iustis modis, praestante Domino, poteritis adipisci, sub B. Petri et nostra, felicis recordationis Innocentii Papae praedecessoris nostri vestigiis inhaerentes, protectione suscipimus. Specialiter autem possessiones, quas nobilis mulier Italia et filii eius eidem eremo in eleemosynam concesserunt : aut eas iuste et pacifice possidetis, vobis et per vos domui vestrae auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Laterani VIII Kalendas Aprilis, Pontificatus nostri anno septimo.

Gandolphus, p. 10.

3. 1208 18 Decembris ***Ne quis de caetero.***

Vita et activitas Durandi de Osca et fratrum eius, Pauperum Catholicorum, exacte regulantur, ad calumnias deprimendas.

Dilectis filiis Durando de Osca eiusque fratribus, qui Pauperes Catholici nuncupantur, in fide catholica permanentibus, Salutem etc.

Ne quis de caetero conversationis vestrae propositum calumnietur iniuste, maxime circa illos, qui secundum formam, quam in aliis litteris nostris expressimus, reconciliati fuerint ecclesiasticae unitati, Nos illud auctoritatis nostrae munimine approbando praesenti pagina duximus adnotandum ; quod quidem est tale.

Ad honorem Dei et eius Ecclesiae Catholicae et ad salutem animarum nostrarum fidem catholicam per omnia et in omnibus integram et inviolatam corde credere et ore proposuimus confiteri ; sub magistris et regimine Romani Pontifiicis permanendo, saeculo abrenunciavimus et quae habebamus, velut a Domino consultum est, pauperibus erogavimus et pauperes esse decrevimus, ita quod de crastino solliciti esse non curamus, nec aurum vel argentum vel aliquid tale, praeter victum et vestitum quotidianum, a quoquam accepturi sumus ; consilia evangelica sive praecepta servare proposuimus ; orationi iuxta horas canonicas septies insistentes, dicendo quindicies

Pater Noster, insuper Credo in Deum et Miserere mei Deus et orationes alias.

Cum autem ex magna parte clerici simus et paene omnes litterati lectioni, exhortationi doctrinae et disputationi contra omnes errorum sectus decrevimus desudare. Disputationes tamen a doctoribus fratribus, in fide catholica comprobatis et instructis in lege Domini, dispensentur, ut adversarii catholicae et apostolicae fidei confundantur. Per honestiores autem et instructiores in lege Domini et in sanctorum Patrum sententiis, verbum Domini censuimus proponendum in schola nostra fratribus et amicis. Cum praelatorum vero licentia et veneratione debita per idoneos et instructos in Sacra Pagina fratres, qui potentes sint in sana doctrina, arguere gentem errantem et ad fidem modis omnibus trahere et in gremio sanctae Romanae Ecclesiae revocare [statuimus].

Virginitatem vel castimoniam continuam inviolabiliter observando, duas quadragesimas et ieiunia, secundum ecclesiasticam regulam instituta, annis singulis facere proposuimus. Religiosum et modestum habitum ferre decrevimus, qualem consuevimus deportare ; calceamentis et vestimentis ita speciali signo compositis et variatis, ut aperte et lucide cognoscamur nos esse, sicut corde sic et corpore a Lugdunensibus et nunc et in perpetuum segregatos, nisi reconcilientur catholicae unitati.

Ecclesiastica sacramenta suscipimus ab episcopis et sacerdotibus, in quorum dioecesibus vel parocchiis commorabimur, et eis oboedientiam et reverentiam debitam impendemus. Qui vero saecularium in nostro voluerint consilio permanere consulimus, ut, exceptis idoneis ad exhortandum et contra haereticos disputandum, ceteri in domibus religiose et ordinate vivendo permaneant, res suas in iustitia et misericordia dispensando, manibus laborando, decimas, primitias et oblationes ecclesiae debitas persolvendo.

Datum Laterani XV Kalendas Januarii, Pontificatus nostri anno undecimo.

Schier, f. 3v-4.

4. 1209 3 Aprilis ***Ex tuarum.***

Archiepiscopus Mediolanensis non debet fere 100 Pauperes Catholicos, sub conditione restitutionis alicuius possessionis antea ab maculam haeresiae a

gubernio civitatis, occupatae reconciliare unitati Ecclesiae.

Venerabili fratri Archiepiscopo, Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinali, et dilectis filiis capituli Mediolanensis, Salutem etc.

Ex tuarum, frater Archiepiscope, tenore accepimus litterarum, quod cum dilectus filius Durandus de Osca et quidam alii socii eius, qui Pauperes Catholici nuncupantur, ad te cum nostris litteris accessissent, eos benignitate debita suscepisti ; et quod pro illis tuae fraternitati mandavimus, satagens pro viribus adimplere, quosdam de societate ipsorum in Italia commorantes iuxta formam, qua idem Durandus reconciliatus fuerat coram Nobis, reconciliasti ecclesiasticae unitati.

Idem quoque Durandus et socii eius suis Nobis litteris intimarunt, quod, reconciliatis Ecclesiae per te dictis fratribus, eorumdem quidem alii fere centum reconciliari volebant, dummodo quoddam pratum, quod Commune Mediolanense ipsis olim concesserat, in quo sua schola constructa consueverant convenire ac exhortari fratres ad invicem et amicos, quam bonae memoriae... praedecessor tuus destrui fecerat, dum essent excommunicationis vinculo innodati, et nunc iterum est erecta, ipsis concedere velles, ut ad exhortationem mutuam faciendam fratribus et amicis libere valeant convenire.

Unde Nobis humiliter supplicarunt, ut pratum praedictum eisdem faceremus concedi ad proponendum in schola praedicta more solito verbum Dei. Cum igitur non propter res mundanas sed propter aeternam mercedem reconciliari debeant ecclesiasticae unitati, cum nullus salvari valeat extra arcam, petitionem huiusmodi non duximus approbandam, cum in reconciliatione ipsorum conditio non debeat huiusmodi adhiberi. Quocirca discretioni vestrae per Apostolica scripta mandamus, quatenus si propriae salutis intuitu Deo et Ecclesiae reconciliari voluerint, eos iuxta formam, qua reconciliatus in praesentia nostra Durandus exstitit supradictus et quam tibi, frater archiepiscope, per alias litteras nostras expressimus, ipsos in Ecclesiae gremium recipere mansuetudine debita satagatis. Et si demum secundum datam vobis a Deo prudentiam tam ecclesiasticae honestati quam eorum saluti videritis expedire, pratum praedictum seu alium locum idoneum, in quo ad exhortandum se ipsos et amicos eorum cum timore Domini valeant convenire, concedatis eisdem

sine gravi scandalo aliorum, quoniam aliter est conversis quam cum perversis agendum.

Datum Laterani III Nonas Aprilis, Pontificatus nostri anno duodecimo.

Schier, f. 4.

5. 1210 17 Septembris ***Sacrosancta Romana Ecclesia.***

Prior Bernardus et fratres eremi Costae de Acqua sub protectione B. Petri.

Dilecto filio Bernardo fundatori et fratribus eremi Costa de Acqua, Salutem etc.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos et humiles filios ex assuetae pietatis officio propensius diligere consueverit et, ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tamquam pia mater suae protectionis munimine confovere.

Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis precibus inclinati personas vestras cum omnibus bonis tum ecclesiasticis quam mundanis, quae in praesentiarum rationabiliter possidetis aut in futurum iustis modis, praestante Domino, poteritis adipisci, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem terras, vineas et domum de Caprile, castanetum de Hedere, castanetum de Maro, castanetum de Planellis et castanetum de Fontanis, possessiones et alia bona, quae iuste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eremo vestrae auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo etc.

Datum Laterani XV Kalendas Octobris, Pontificatus nostri anno tertiodecimo.

Schier, f. 4v; AA 8 (1920), 299.

6. 1213 25 Septembris ***Quanto callidius.***

Fratres Morimundi in celebrando divino officio consuetudines Canonicorum Regularium assumere possunt et observare in vestibus et vita conventuali Regulam S. Augustini cum consuetudinibus Petri Damiani.

Dilectis filiis S. Mariae de Morimundo, Salutem etc.

Quanto callidius antiqui hostis invidia extendit ad desiderabiliora membra Ecclesiae manus suas et electos nititur supplantare, dicente Scriptura escae eius electi. Tanto prudentius Nos, qui super muros Jerusalem positi sumus custodes et deputati prae caeteris ad lecti custodiam Salomonis, circa religiosos potissimum vigilare debemus, ut in domo Domini luceant sibi per meritum et aliis per exemplum.

Sane postulastis vobis Apostolica auctoritate licere in celebrandis divinis officiis uti super peliciis in morem Canonicorum Regularium, in aliis autem, vestibus nigris, victu, vigiliis, ieiuniis, silentio, inhabitatione cellularum et caeteris institutionibus formam servare quam bonae memoriae Petrus edidit Damiani. Petistis etiam mulierum accessu ad vestram heremum interdici et vobis iniungi de solis eleemosynis vivere, possessionibus abdicatis. Quia vero tam B. Augustini Regulam quam institutionem praedicti Petri Sancta recipit Ecclesia vobis secundum illas concedimus postulata.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Signiae VII Kalendas Octobris, Pontificatus nostri anno sextodecimo.

D. A. Gandolphus OESA, Dissertatio historica de ducentis celeberrimis Augustinianis, Romae 1704, p. 8.

Honorius III (18 Julii 1216 - 18 Martii 1227)

7. 1216 27 Septembris ***Cum a Nobis petitur.***

Eremus Montis de Branca Luccensis Dioecesis et duo sacerdotes : Joannis et Martinus sub protectione B. Petri.

Dilectis filiis Johanni et Martino presbyteris heremitis Montis de Branca, Salutem etc.

Cum a Nobis petitur quod iustum est et honestum tam vigor acquitatis quam ordo exigit rationis, ut per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum.

Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus

gratis concurrentes assensu, ad exemplar felicis recordationis Innocentii Papae praedecessoris nostri, personas vestras cum omnibus, quae in praesentem rationabiliter possidetis aut in fututrum iustis modis, Deo propitio, poteritis adipisci, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo etc.

Datum Laterani V Kalendas Octobris, Pontificatus nostri anno primo.

Lucca, Archivio di Stato, Diplomatico; B. A., cod. 1390, f. 6; Empoli, 391, nº 30.

8. 1217 18 Octobris ***Iustis petentium.***

Eremus S. Mariae Morimundi ac incolae sub protectione B. Petri cum omnibus possessionibus nominatim indicatis.

Dilectis filiis Oberto priori et fratribus Eremi de Morimundo, Salutem etc.

Iustis petentium desideriis dignum est Nos facilem praebere assensum, et vota, quae a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere.

Quapropter dilecti in Domino filii devotionem, quam erga B. Petrum et Nos ipsos habere noscimini, attendentes personas vestras cum omnibus bonis tam ecclesiasticis quam mundanis, quae in praesenti rationabiliter possidetis aut in futurum iustis modis, praestante Domino, poteritis adipisci, sub B. Petri et nostra, felicis recordationis Innocentii Papae praedecessoris nostri vestigiis inhaerentes, protectione suscipimus. Specialiter autem possessiones, quas nobilis mulier Italia et filii eius eidem eremo in eleemosynam concesserunt : clausuram iuxta Pontem Novellum et ecclesiam S. Luciae cum tota Valle Munda et aliis possessionibus, quas habetis in Monte Equi et in faucibus eius, sicut eas iuste et pacifice possidetis, vobis et per vos domui vestrae auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Laterani XV Kalendas Novembris, Pontificatus nostri anno secundo.

Gandolphus, p. 9.

9. 1220 28 Aprilis ***Cum a Nobis petitur.***

Eadem constitutio ut sub die 27 Septembris 1216 sed concessa: Dilectis fratribus eremi de Valle Rosiae, Vulterrae dioecesis, excepto: ad exemplar fel. rec. Inn. PP. praedec. nostri.

Datum Viterbii III Kalendas Maii, Pontificatus nostri anno quarto.

Schier, f. 5v.

GREGORIUS IX (20 Martii 1227 - 22 Augusti 1241)

10. 1227 8 Junii *(Omissis titulo textuque).*

Decisio curilis in causa vertente inter priores S. Martini et S. Vigilii Senenses ac priorem et capitulum S. Leonardi de Sylva de Lacu.

Datum Anagniae VI Idus Junii, Pontificatus nostri anno primo.

Gandolphus, p. 9.

11. 1227 26 Novembris ***Sacrosancta Romana Ecclesia.***

Ecclesia S. Blasii de Brictinis sub protectione B. Petri cum suis pertinentiis et omnibus bonis praesentibus et futuris.

Dilectis filiis Priori et Fratribus Ecclesiae Eremi de Brictinis, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos et humiles filios ex assuetae pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater suae protectionis munimine confovere.

Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum, in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis, quae in praesentiarum rationabiliter possidetis aut in futurum honestis modis (dante Domino) poterit adipisci, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem ecclesiam S. Blasii de Brictinis cum pertinentiis suis, possessiones et alia bona vestra sicut ea omnia iuste ac

pacifice possidetis, vobis et per vos eidem ecclesiae vestrae auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae protectionis et confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit indignationem Omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Laterani VI Kalendas Decembris, Pontificatus nostri anno primo.

Archivum Generale Ord. Er. S. Aug., Romae, codex Hh 2, 1; Empoli 122; Torelli IV, 280; Auvray 22186; Potthast 26186; Schier, f. 7; Colinas, 31.

12. 1228 3 Februarii ***Cum a Nobis petitur.***

Confirmatio sub protectione B. Petri suscipiendi nemus et eremum Sylvae Lacus, Senensis Diocoesis.

Dilectis filiis priori et fratribus eremi, sitae in Sylva de Lacu, Salutem etc.

Cum a Nobis petitur quod iustum est et honestum tam vigor aequitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum.

Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum, in quo divino etis obsequio mancipati, cum omnibus bonis, quae in praesentiarum rationabiliter possidet aut in futurum iustis modis, praestante Domino, poterit adipisci, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus ; specialiter autem nemus, iura, ipsam eremum, possessiones et alia bona vestra, sicut ea omnia iuste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem eremo auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo etc.

Datum Laterani III Nonas Februarii, Pontificatus nostri anno primo.

Schier, f. 7.

13. 1228 5 Februarii ***Cum ecclesiam eremi.***

Bonfilius, episcopus Senensis, ecclesiam eremi Sylvae Lacus consecrans solitam indulgentiam in die dedicationis ac eius anniversario tam pro subditis quam pro extraneis publicare potest.

Venerabili Fratri (Bonfilio) Episcopo Senensi, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum ecclesiam eremi sitae in Sylva de Lacu dedicare disponas, praesentium tibi auctoritate concedimus ut indulgentiam, quam de more facturus es eis, qui in diem Dedicationis et anniversario ipsius ecclesiae vel in competentem terminum, quem duxeris praefigendum, personaliter cum debita devotione ad ipsam accesserit extendas non solum ad eos, qui tibi sunt lege dioecesana subiecti, sed etiam ad quoslibet alios illuc personaliter accessuros.

Datum Laterani Nonas Februarii Pontificatus nostri anno primo.

Torelli IV, 293; Potthast 8123a; Schier, f. 7v.

14. 1228 7 Martii ***Conquesti sunt.***

Archidiaconus ecclesiae Aretinae in causa vertente inter Eremitas Ordinis S. Augustini et quosdam laicos circa quasdam possessiones sententiam ferre debet.

Dilecto filio archidiacono Aretino, Salutem etc.

Conquesti sunt Nobis prior et fratres heremitarum de Rosia, Ordinis S. Augustini, quod de Radicundula, de Radi de Montanea, de Mantiano et de Sancto Quirico de Toni universitates hominum. Rusticucius de Rosia, Mercatante et Brachius, filii quondam Baldizoni de Monte Chiani, fratres laici Volterranae et Senensis dioecesum super terris, domibus, vineis, oliveriis, possessionibus et rebus aliis iniuriantur eisdem. Ideoque discretioni tuae per apostolica scripta mandamus, quatenus, patribus convocatis, audias causam et, appellatione remota, debito fine decidas, faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observare, proviso ne in universitates praedictas excommunicationis vel interdicti sententias proferas, nisi a Nobis super hoc mandatum receperis specialem. Testes

autem qui fuerint nominati, si de gratia, odio vel amore subtraxerint, censura simili appellatione cessante compellas verum testimonium perhibere.

Datum apud Urbem Veterem Nonis Martii, Pontificatus nostri anno primo.

Archivio di Stato Siena, Diplomatico S. Agostino.

15. 1228 8 Decembris ***Cum olim sicut intelleximus.***

Confirmatio electionis Regulae S. Augustini, quae est approbata et absolutio ab observantia Ordinis huic praecedentis.

Dilectis filiis Fratribus Eremi de Brictinis Fanensis Dioecesis et aliis Fratribus Eremo ipsi subiectis, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum olim, sicut intelleximus, motu proprio quendam novum Ordinem inveneritis et ad ipsius observantiam vos duxeritis astringendos, quia tandem illo relicto, cum non esset de Ordinibus approbatis, Beati Augustini regulam recepistis eamque cupitis in perpetuum irrefrangabiliter observare, Nos vestris supplicationibus inclinati vos ab observantia praedicti Ordinis absolventes, a vobis perpetuis temporibus inviolabiliter observari concedimus regulam memoratam.

Nulli ergo etc.

Datum Perusii VI Idus Decembris, Pontificatus nostri anno secundo.

Hh. 2, 1; Empoli, 123; Torelli IV, 295; Potthast 8288; Schier, f. 7v; Colinas, 32.

16. 1231 3 Januarii ***Dilecti filii de Monte Speculo et de Sylva Lacus.***

Priores dictorum locorum regulam approbatam petunt; episcopus Senensis de consilio virorum prudentum eis unam ex approbatis concedat et fratres sententiis canonicis adsctrictis absolvere potest.

Venerabili fratri Episcopo Senensi, Salutem et Apostolicam benedictionem.

§ 1. Dilecti filii de Montespeculo et de Sylva Lacus fratrum

eremitarum priores Nobis humiliter supplicarunt, ut cum tam ipsi quam fratres in eisdem locis et aliis tuae dioecesis eremiticam vitam ducentes in ingressu locorum ipsorum abrenuntient propriis, continentiam voveant, promittant oboedientiam et sub regulari habitu perpetuo se victuros, quia non habent Regulam specialem secundum quam tam in divinis officiis quam in aliis vivere debeant seu delinquentium corrigantur excessus vel alias cum expedit ipsorum valeat provideri saluti, eis super iis, ne tanquam acephali promissionis factae inveniantur temerarii transgressores, providere misericorditer dignaremur.

§ 2. Nos igitur supplicationes eorum dignas favore benevolo reputantes, fraternitati tuae, de qua plenam in Domino fiduciam obtinemus, per Apostolica scripta mandamus, quatenus de ipsorum salute prout tua noscitur specialiter interesse solicitus, habito religiosorum et aliorum virorum prudentum consilio huiusmodi fratribus in tua dioecesi commorantibus unam de Regulis approbatis, quam ipsis secundum Deum magis videris expedire concedas ac in locis eorundem fratrum officium visitationis impendas, corrigas et reformes ibidem, quae secundum Regulam quam eis concesseris correctionis et reformationis officio noveris indigere, facturus quae statueris ab omnibus inviolabiliter observari, contradictores per censuram ecclesiasticam (appellatione postposita) compescendo.

§ 3. Illis quoque de praedictis fratribus qui pro violenta manuum iniectione in canonem inciderint sententiae promulgatae iuxta formam Ecclesiae beneficium absolutionis impendas, cum eisdem etiam delinquentibus, quoties opus fuerit, provide dispensabis, prout secundum Deum videris dispensandum, nisi tam iniectorum manuum quam eorum qui gratia dispensationis eguerint adeo fuerit enormis excessus, quod merito sit ad Sedem Apostolicam recurrendum.

Datum Laterani III Nonas Januarii Pontificatus nostri anno quarto.

Hh 2, 2; Empoli, p. 125; Potthast 8646; Schier, f. 8.

17. 1232 5 Decembris ***Dilecti filii fratres.***

Eremitae Turris Palmarum a Regula S. Augustini absolvuntur et confirmatio electionis Regulae S. Guillelmi.

Venerabili fratri. episcopo Firmano, Salutem etc.

Dilecti filii fratres eremi Turris Palmarum Nobis humiliter supplicarunt ut, licet iidem dudum ibidem sub B. Augustini Regula disposuerunt Domino famulari, quia tamen ad frugem arctioris vitae desiderant se transferre, eis ad B. Willelmi Regulam transferendi, quae arctior esse dignoscitur, licentiam concedere dignaremur.

Nos igitur de discretione tua plenam fiduciam obtinentes dictum negotium tibi, qui cum de loco diocoesanus existas, de ipsius circumstantiis intelligere poteris plenius veritatem, duximus committendum. Fraternitate tuae per Apostolica scripta mandamus, quatenus super huius statuas auctoritate nostra quod saluti eorum videris expedire.

Datum Anagniae Nonis Decembris, Pontificatus nostri anno sexto.

Reg. Vat. 16, f. 58 (191).

18. 1233 17 Februarii ***Sua Nobis.***

Praepositus Plebis Casole et archipresbyter Plebis Menzano in causa vertente inter eremitas Montis Speculi et quosdam laicos circa quandam summam pecuniae ac possessiones sententiam ferre debent.

Dilectis filiis praeposito Casulensi et archipresbytero de Menzano, Volterranae dioecesis, Salutem etc.

Sua Nobis dilecti filii prior et fratres eremi de Monte Speculo conquestione monstrarunt, quod Jacobus filius quondam Bartholomaei Ranaldini et quidam alii Grossetanae et Senensis civitatum et dioecesum quandam summam pecuniae, terras, silvas et res alias ad ipsos de iure spectantes contra iustitiam detinent et eis ad vim (?) contradicunt. Ideoque discretioni vestrae per Apostolica scripta mandamus, quatenus patribus convocatis audiatis causam et, appellatione remota, fine debito terminetis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel amore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, cogatis veritatis testimonium perhibere.

Datum Anagniae XIII Kalendas Martii, Pontificatus nostri anno sexto.

Archivio di Stato Siena, Diplomatico S. Salvatore di Lecceto.

19. 1235 13 Martii ***Quae omnium Conditoris.***

Confirmantur Constitutiones Brictinorum circa ieiunium, gubernium, paupertatem in vestimentis et possessionibus, hospites ad mensam.

Dilectis filiis Priori et Fratribus Eremi de Brictinis Fanensis Dioecesis, Salutem et Apostolicam benedictionem.

§ 1. Quae omnium Conditoris honorem et profectum continent animarum amore praecipuo diligentes, eo quod quidquid in desiderio praeter illa geritur apud Dei sapientiam pro nihilo reputetur, dignum fore providimus, ut in iis, quae intuitu salutis aeternae cupitis, Nos favorabiles ad Redemptoris gloriam habeatis.

§ 2. Sane praesentata Nobis vestra petitio continebat, quod vos vitia carnis cupientes extinguere, ut succedente virtutum gratia possitis perennis vitae bravium obtinere, deliberatione provida statuistis, ut semper in communi refectorio comedentes, a festo Exaltationis Sanctae Crucis usque ad festum Resurrectionis Dominicae, praeterquam in diebus Dominicis (exceptis positis minutis in necessitate fratribus) ieiunetis ; bis in die reliquo tempore comesturi, praeterquam in quarta et sexta feria ac temporibus aliis ab Ecclesia constitutis, nisi prior, qui pro tempore fuerit, aliter cum fratribus duxerit dispensandum.

§ 3. Debiles quoque ac iter agentes ad observantiam dicti ieiunii minime teneantur, praeterquam in sexta feria Quadragesimae S. Martini et temporibus aliis per Ecclesiam constitutis.

§ 4. Insuper fratres, quorum unusquisque cultellum habeat non acutum, ab esu carnium et condimento sanguinis (*melius* sagiminis), praeter infirmos, penitus abstinebunt.

§ 5. Caseum et ova tribus diebus in hebdomada comesturi, exceptis Quadragesima Sancti Martini ac Septuagesima et solemnibus ieiuniis per Ecclesiam constitutis, in quibus nec iter agentes caseum et ova comedant, licet illis vescendi singulis aliis temporibus liberam habeant facultatem.

§ 6. Statuistis praeterea ut a vobis annis singulis celebretur Capitulum generale, in quo diffinitores a Priore et visitatoribus eligantur. Ipsi vero diffinitores cum visitatoribus anni praeteriti, corrigendi et reformandi tam in capite quam in membris, quae correctionis et reformationis officio noverint indigere, liberam habeant potestatem.

§ 7. Item quod visitatores etiam ordinentur, qui omnia loca fratrum visitent, corrigant et reforment, prout secundum Deum et Beati Augustini Regulam, secundum quam statuistis Domino in perpetuum famulari, viderint expedire.

§ 8. Ceterum humiliter attendentes quod Regnum Dei non in pretiosa veste consistit et quod induit paupertatis habitum Conditor singulorum, laudabiliter statuistis, ut fratres vestri Ordinis de colore seu valore vestium minime contendentes semper in eis vilitatem observent, et quattuor tunicis, una cuculla et duobus scapulariis sint contenti ; item quilibet frater cingatur desuper ampla corrigia non consuta et illa contentus existat ; item quod non utantur lineis indumentis, nec extra eremum possessiones, praeter hortum et silvam, habere praesumant. Super habendis caligiis, calceis et similibus prior secundum suum arbitrium potestatem habeat disponendi.

§ 9. Item quod nullus in mensa fratrum recipiatur, nisi religiosus extiterit vel constitutus in aliqua praelatura. Quare Nobis humiliter supplicastis, ut statutum huiusmodi apostolico dignaremur munimine roborare.

§ 10. Nos igitur vestris iustis precibus inclinati statutum ipsum auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus, iure dioecesanorum episcoporum in omnibus semper salvo.

§ 11. Nulli ergo etc.

Datum Perusii III Idus Martii, Pontificatus nostri anno octavo.

Hh 2, 3; Empoli 123-25; Torelli IV, 327-28; Billi, p. 31; Potthast 9856; Schier, f. 8v.

20. 1236 5 Maii ***Ad veneranda B. Mariae Virginis merita.***

Indulgentia 100 dierum visitantibus ecclesiam B. Mariae Virginis de Monte Rozanese Viterbiensis dioecesis in anniversario consecrationis ipsius.

Dilectis filiis priori et fratribus ecclesiae S. Mariae de Monte Rozanese Viterbiensis dioecesis, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Ad veneranda Beatae Mariae Virginis merita gloriosa fideles Christi eo libentius invitamus, quo id ad eorum salutem novimus specialiter pertinere. Hinc est, quod Nos ecclesiam vestram de Monte

Rozanese facientes in honore ipsius Virginis consecrari, omnibus vere poenitentibus et confessis qui ad eandem ecclesiam cum devotione accesserint veneraturi ibidem Virginis merita et devote illius suffragia petituri in anniversario consecrationis ipsius die, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi centum dies de iniuncta sibi poenitentia misericorditer relaxamus.

Datum Viterbii III Nonas Maii Pontificatus nostri anno decimo.

AA II (1925), 227, nota 1; Schier, f. 9.

21. 1236 1 Junii ***Iustis petentium.***

Constitutio eiusdem tenoris 18 Octobris 1217 eremo Morimundi.

Dilectis filiis priori et fratribus S. Mariae de Morimundo, Callensis Dioecesis, Salutem etc.

Datum Interamni Kal. Iunii, Pontificatus nostri anno decimo.

Gandolphus, p. 9.

22. 1240 24 Martii ***Dudum apparuit.***

Ad solvendam controversiam eum Fratribus Minoribus in Marchia Anconitana Janbonitae et alii eremitae debent constitutionem in favore OFM observare circa habitum; debent portare habitum ita lungum ut calceamenta videri possunt, sit coloris nigri cum manicis largis ac protensis, desuper perampla corrigia et in manu baculum quinque palmorum.

Venerabilis fratribus Episcopis per Anconitanam Marchiam constitutis. Salutem etc.

§ 1. Dudum apparuit in partibus Lombardiae religio, cuius professores vocati Eremitae Fratris Joannis Boni Ordinis S. Augustini, nunc succincti tunicas cum corrigiis baculos gestantes in manibus, nunc vero dimissis baculis incedebant pecuniam pro eleemosynis aliisque subsidiis deposcentes, et adeo variantes Ordinis sui substantiam, ut dilectis filiis Fratribus Minoribus uniformes in derogationem

multiplicem ipsorum Ordinis crederentur, eisdem propter hoc minorem apud fideles sentientibus in suis oportunitatibus charitatem.

§ 2. Sane cum per venerabilem fratrem nostrum Ostiensem episcopum et bonae memoriae T(homam) tituli S. Sabinae presbyterum Cardinalem, tunc in partibus illis legatione fungentem, huiusmodi praesumptio ad nostram audientiam pervenisset, Nos, ne identitas vestium in Ordinibus ipsis confusionem pareret et inde scandala graviora consurgerent, ad utrorumque quietem providimus statuendum, ut Prior et universi ac singuli fratres praedicti Ordinis S. Augustini in exterioribus vestimentis, quae nigri vel albi debebant esse coloris, quorum altero, videlicet nigro iam electo ab eis ipsos volumus manere contentos : largas et protensas manicas quasi ad instar cucullarum et desuper ipsa ferant peramplas corrigias et patenter omnibus apparentes, ita quod omnes cincti deforis eas vestibus nequaquam contegant, et portantes in manibus baculos quinque palmorum grandium, ac expresse in eleemosynarum petitione cuius sint Ordinis declarantes, adeo suarum vestium longitudinem temperent, quod a quibusque ipsorum calceamenta libere videantur, ut sic habitus confusione semota et sublata materia scandali a praedictorum Ordinum fratribus possit virtutum Domino liberius et gratius deserviri.

§ 3. Verum cum quidam Eremitae praefati Ordinis S. Augustini ac alii religiosi supradicti eremitis conformes habitu in eadem Marchia constituti formam praedictae identitatis prohibitam gestare dicantur in eorundem Fratrum Minorum infamiam et scandalum plurimorum, Fraternitatibus vestris mandamus, ut universis et singulis eremitarum et religiosorum praedictorum districtius iniungatis, ut circa praemissa memoratae provisionis statutum inviolabiliter observantes, eum, qui veniens monitus non resipuerit, excommunicandum ab eis, donec redeat ad mandatum, a suo consortio excludere, non postponant [1]).

§ 4. Caeterum quia pietas persuadet, ut ipsi ex obedientiae studio premium honoris et gratiae consequantur, eos praedictam provisionem laudabiliter observare studentes, curetis benigno favore prosequi et tanquam catholicos Ecclesiae filios faciatis ab aliis confoveri.

[1]) *Torelli*: ... singulis eremitarum ac religiosorum praedictorum districtius iniugatis ut circa praemissa, memoratae provisionis statutum inviolabiliter observantes, eum, qui monitus non resipuerit, donec redeat ad mandatum, a suo consortio excludere non postponant

§ 5. Si vero voluntatis arbitrium praeferendo iudicio contravenire praesumpserint in eos excommunicationis sententiam promulgetis, quam per vestras civitates et dioeceses publicari solemniter, et eosdem tanquam excommunicatos usque ad satisfactionem condignam arctius evitari ab omnibus faciatis.

Datum Laterani nono Kalendas Aprilis, Pontificatus nostri anno decimoquarto

Empoli, 126; Torelli IV, 332 et 349; Auvray 5122; Potthast 10860 et (8504 cum data errata, sc. 1230); Colinas, 33 (cum data errata 1236).

23. 1240 18 Julii ***Apparente dudum in.***

Eiusdem tenoris ac Dudum apparuit cum adnotatione episcopi in exsequendo mandato negligentes esse et ergo iterum excitari ad oboediendum.

Apparente dudum in partibus Lombardiae etc. (usque ad § 5 inclusive, ut supra, deinde :).

§ 6. Sed vos, ut accepimus circa mandatum nostrum tepidi et remissi occasione cuiusdam appellationis, quam ad Nos super his interposuisse dicuntur illud exequi et contra provisionis nostrae contemptores procedere, de quo miramur plurimum, ommistis. Licet igitur contra vestram in hac parte desidiam non immerito moveri possemus, adhuc tamen obedientiam vestram experiri volentes, universitati vestrae per iterata scripta districtius praecipientes mandamus, quatenus ad executionem praedicti mandati sub praefatae appellationis et contradictionis obtenu ac more dispendio, singuli in vestris civitatibus et dioecesibus procedatis ita, quod ulterius de negligentia redargui non possitis.

Datum Laterani XV Kalendas Augusti Pontificatus nostri anno quartodecimo.

Torelli IV, 352; Auvray 5260; Potthast 10917.

24. 1240 18 Augusti ***Dudum apparuit.***

Idem ac prima bulla eiusdem initii usque ad § 3 inclusive. Deinde exitus audientiae P. Generalis Andreae narratur et indicitur ut exsequantur mandata iam recepta excepto eo in quo Brictinis inhi-

betur cinturam. Debent portare discincte habitum Eremitis Fratris Johannis Boni praescriptum, grisei coloris.

Venerabilis Fratribus Episcopis per Anconitanam Marchiam constitutis, Salutem et Apostolicam benedictionem.

§ 1. Dudum apparuit *ut supra usque ad* § 3 *inclusive.*

§ 4. Si vero voluntatis arbitrium praeferendo iudicio rationis contravenire praesumerent, in eos excommunicationis sententiam proferetis, ipsam per vestras civitates et dioeceses publicari solemniter et eosdem tamquam excommunicatos usque ad satisfactionem condignam appellatione remota arctius evitari ab omnibus facientes. Sed vobis, ut accepimus, circa mandati nostri executionem tepidis existentibus et remissis contra nostrae provisionis contemptores occasione cuiusdam appellationis, quam ad Nos super his interposuisse dicuntur minime procedendo, Frater Andreas Generalis Prior maioris partis Eremitarum Marchiae cum quibusdam fratribus suis in nostra praesentia constitutus, se admitti ad prosecutionem appellationis iam dictae cum instantia postulavit. Nos autem frivolam reputantes eandem, ipsum super hoc, sicut nec debuimus, non duximus audiendum. Caeterum dicti Prior et fratres pro se et eremitis praedictis Nobis humiliter supplicarunt, ut eis cucullas portare discinctas concedere curaremus, mandatum nostrum de cucullis nigri coloris ferendis misericorditer relaxantes, eo quod talis usus cucullarum ad distinctionem praedictorum habituum satis sufficere videretur.

§ 5. Nos autem in hac parte supplicationibus duximus annuendum. Quare vobis per Apostolica scripta firmiter praecipimus et mandamus, quatenus praedictos eremitas cucullas de caetero, ut dictum est, gestare discinctas singuli vestrum per suas civitates et dioeceses, sub cuiuscumque appellationis et contradictionis obtentu, post terminum, quem Venerabilis Frater noster N. Firmanus episcopus et dilectus filius Abbas Clarevallis de Chiento Cisterciensis Ordinis, Camerinensis dioecesis, quibus super hoc scripta nostra dirigimus, eis duxerint praefigendum, per censuras ecclesiasticas compellatis. Non obstante statuto de ferendis corrigiis super cucullis ab eis edito et per Nos, ut dicitur, confirmato. In aliis vero eremitis et religiosis superius nominatis, qui se ad portandum cucullas, similiter discinctas, adstringere noluerint, faciatis statutum iuxta traditam vobis formam inviolabiliter observari.

Datum apud Cryptam Ferratam XV Kal. Septembris, Pontificatus nostri anno decimoquarto.

Torelli IV, 353; Auvray 5277; Potthast 10932.

25. 1240 21 Augusti ***Cum venerabilibus fratribus.***

Episcopus Firmanus et Abbas Claravallensis curare debent ut Eremitae Fratris Andreae ante diem ab eis stabiliendum cucullas distinctas portent.

Venerabili Fratri N. Episcopo Firmano et dilecto filio Abbati Clarevallensis de Chiento Cisterciensis Ordinis, Camerinensis dioecesis, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Cum venerabilibus Fratribus nostris, universis episcopis de Anconitana Marchia dederimus in praeceptis, ut singuli per suas civitates et dioeceses Fratrem Andream Priorem et eremitas eiusdem provinciae sibi subiectos, post terminum quem vos ei duxeritis praefigendum, sub cuiusvis appellationis et contradictionis obtentu, per censuras ecclesiasticas cucullas discinctas gestare compellant, mandamus, quatenus eremitis praedictis ad hoc faciendum competentem auctoritate nostra terminum [imponatis].

Datum apud Cryptam Ferratam XII Kal. Septembris, Pontificatus nostri anno decimoquarto.

Torelli IV, 355; Auvray 5278; Potthast 10933.

26. 1240 24 Augusti ***Licet vobis dederimus.***

Ad gestandas cucullas discinctas debent ut terminum praefigere: ante proximum festum Nativitatis Domini.

Venerabili Fratri N. Episcopo Firmano etc. *ut supra.*

Licet vobis dederimus in mandatis ut Fratri Andreae Priori et eremitis Anconitanae Marchiae sibi subiectis ad gestandum cucullas discinctas praefigeretis terminum competentem ; nolentes tamen, ut negotium huiusmodi diutius retardetur, districte vobis per iterata scripta mandamus, quatenus Priori et eremitis praedictis ad id faciendum proximum Festum Nativitatis Dominicae auctoritate nostra terminum praefigatis.

Datum apud Cryptam Ferratam X Kal. Septembris, Pontificatus nostri anno decimoquarto.

Torelli IV, 355.

INNOCENTIUS IV (25 Junii 1243 - 7 Decembris 1254)

27. 1243 24 Septembris ***Vota devotorum.***

Fratres sacerdotes Brictinorum de consensu rectorum parochialium et diocoesanorum confessiones fidelium audire et praedicare possunt. Necnon intra tres menses post obitum Prioris (Generalis) a visitatoribus anni illius ac prioribus locorum in capitulo convocatis successor eligitur.

Dilectis priori et fratribus de Brictinis, Fanensis dioecesis.

§ 1. Vota devotorum Ecclesiae, quae fructum salutis aeternae continere perspicimus, quo potiora sunt omnibus, libenter ad effectus deduci gratiam procuramus.

Hinc est quod Nos vestris piis desideriis annuentes ut de licentia et assensu diocoesanorum ac rectorum parochialium ecclesiarum fratres sacerdotes Ordinis vestri recurrentium ad ipsos confessiones audire ac eis paenitentiam iniungere salutarem necnon ut illi ex eisdem, quibus virtutum Dominus contulit scientiam praedicationis et gratiam, possint populis proponere verbum Dei vobis auctoritate praesentium concedimus facultatem.

§ 2. Caeterum, quia per Nos providi cupitis quod vestra pia Religio digna spiritualibus proficere incrementis sibi pro tempore oportune commodum provisionis acceleret et diutina dispendia vacationis ignoret, statuimus, ut obeunte te, fili prior, vel tuorum quolibet successorum, visitatores qui a Priore ac diffinitoribus vestri Ordinis annuatim in generali capitulo statuuntur, convocatis universis et singulis prioribus locorum ad heremum vestram spectantium, ab eis per electionem canonicam et concordem de priore faciant providi, ita ut ultra tres menses heremus ipsa priore non vacet. Ad quod si forte iustum impedimentum in causa non fuit, dicti priores et fratres ab eisdem visitatoribus per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compellantur.

Nulli ergo etc.

Datum Anagniae VIII Kalendas Octobris, Pontificatus nostri anno primo.

Berger 128; Arch. Vat. Reg. Vat. 21, f. 21 (128).

28. 1243 1 Octobris ***Quoties a nobis petitur.***

Confirmatio protectionis B. Petri ac electionis Regulae B. Augustini necnon descriptio accuratior paupertatis, valoris professionis ac potestatis ordinarii loci in Brictinos. De taxis, de electione prioris ac de iure sepeliendi fideles. Bulla in forma Mare Magnum.

Dilectis filiis Priori Eremi S. Blasii de Brictinis eiusque fratribus, tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum.

§ 1. Quoties a Nobis petitur quod religioni et honestati convenire dignoscitur, animo Nos decet libenti concedere ac petentium desideriis congruum suffragium impartiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus clementer annuimus et eremum vestram S. Blasii de Brictinis Fanensis dioecesis, in qua divino mancipati estis obsequio, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut Ordo, qui secundum Deum et B. Augustini Regulam in eodem loco institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

§ 2. Praeterea quoscumque hortos et quascumque sylvas eadem eremus iuste et canonice in praesentiarum possidet et in futurum concessione Pontificum, largitione Regum et Principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis praestante Domino poteritis adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum, in quo praefata eremus sita est cum horto et sylva et circumadiacentibus et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis.

§ 3. Liceat quoque vobis clericos et laicos, liberos et absolutos, e saeculo fugientes ad conversionem recipere et absque contradictione aliqua retinere.

§ 4. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in eremo vestra professionem fas sit sine prioris sui licentia, nisi arctioris religionis obtentu de eodem loco dicedere ; discendentem

vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere.

§ 5. Cum autem generale interdictum terrae fuerit, liceat vobis clausis ianuis, interdictis et excommunicatis exclusis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto.

§ 6. Chrisma vero, Oleum Sanctum, Consecrationes altarium seu basilicarum, Ordinationes clericorum, qui ad Ordines fuerint promovendi, a dioecesano suscipient episcopo, si quidem catholicus fuerit et gratiam et communionem Sacrosanctae Romanae Sedis habuerit et ea omnia vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Ad haec novas et indebitas exactiones ab archiepiscopo, episcopis, archidiaconis seu decanis aliisque omnibus ecclesiasticis saecularibusve personis a vobis omnino fieri prohibemus.

§ 7. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extremae voluntati, qui se illic sepelliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint aut publice usuarii, nullus obsistat, salva tamen iustitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur.

§ 8. Obeunte vero te, nunc eiusdem loci priore, vel tuorum quolibet successorum nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia proponatur, in quem fratres communi consensu vel fratrum maior pars consilii sanioris secundum Deum et B. Augustini Regulam providerint eligendum .

§ 9. Paci quoque et tranquillitati vestrae paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate Apostolica prohibemus, ne infra clausuras eremi vestrae nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere seu violentiam audeat exercere.

§ 10. Praeterea omnes libertates et immunitates a praedecessoribus nostris Romanis Pontificibus eremo vestrae concessas, necnon libertates et exemptiones saecularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti privilegio communimus.

§ 11. Decernimus ergo, ut nulli omnino liceat praefatam eremum temere perturbare aut eius hortos et sylvas auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione

concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicae auctoritate et dioecesani episcopi canonica iustitia.

§ 12. Si qua igitur in futurum ecclesiastica saecularisve persona hanc nostrae constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove communita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a Sacratissimo Corpore et Sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat atque in extremo examine districtae subiaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua iura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum Iudicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen.

Ego Innocentius Catholicae Eccl. Episcopus
Ego Joannes tit. S. Praxedis Presb. Card.
Ego Stephanus S. M. Transt. tit. S. Call. P. Card.
Ego Rainaldus Ost. et Vellitr. Episcopus
Ego fr. Iacobus Praenestinus episc.
Ego Aegidius SS. Cosmae et Dam. Diac. C.
Ego Oddo S. Nic. in Carcere Diac. C.
Ego Richardus S. Angeli Diac. C.

Data Anagniae per manum Fratris Iacobi de Ord. Praed. S. Rom. Eccl. Vice-cancellarii Kal. Octobris, indictione II, Incarn. Dominicae anno 1243, Pontificatus vero Domini Innocentii Papae IV, Anno primo.

Hh 2, 5; Torelli IV, 365-67; Berger 141; Schier, f. 9v-10v.

29. 1243 20 Novembris ***Quia confusio habitus.***

Generali ministro et fratribus Ordinis Minorum indulgetur, ut nemo habitum ipsius Ordinis vel ei consimilem, qui non eiusdem Ordinis sit alumnus, deferre possit et contrafacientes ad deponendum ipsum habitum a praelatis Ecclesiae compelli debent.

Datum Laterani XII Kalendas Decembris, Pontificatus nostri anno primo.

Potthast 11178 (cf. etiam 11184, 11405, 11407). Idem Praedicatoribus Potthast 10804; L. Wadding OFM, Annales Minorum, vol. 3, Quaracchi-Firenze 1931, p. 467.

30. 1243 15 Decembris ***Pium est.***

Eremus S. Mariae de Lupocavo recipit ecclesiam S. Quirici de Populonia, Massanae dioecesis, ad domum suam transferendam.

Archiepiscopo Pisano etc.

Pium est et etiam laude dignum, ut viros religiosos, qui relictis omnibus serviunt soli Deo, dignis attollamus favoribus et foveamus consiliis opportunis, ut nostri suffulti subsidio possint liberius Domino famulari.

Cum igitur dilecti filii prior et fratres heremi S. Mariae de Lupocavo, Lucanensis dioecesis, Nobis exponere curaverint Religioni sit eidem heremus minus apta, propter quod cupiunt ad locum alium se transferre, in quo quietius et liberius possint impendere Domino famulatum, Nobis humiliter supplicaverunt, ut monasterium S. Quirici de Popolania, Massanensis dioecesis, quod Ecclesiae Romanae iuris et proprietatis existens, inhabitatum a tempore suae fundationis extitit heremitis, quodque etiam ad tam miserabilem statum dicitur devenisse, quod non nisi solus abbas remanserat in eodem, eis de benignitate Sedis Apostolicae concedere curaremus, ut in ipso divinis vacare laudibus et sacrificium gratum reddere Domino possint. De tua igitur circumspectione plenam in Domino fiduciam obtinentes mandamus quatenus, inquisita super praemissis plenius utilitate, si rem inveneris ita esse, concedas eidem priori et fratribus ac per ipsos eorum Ordini perpetuis temporibus supradictum monasterium vice nostra, proviso sollicite quod praedicto abbati de bonis eiusdem monasterii, quoad vixit, necessaria prout eum decuit congrue ministrarentur.

Datum Laterani XVIII Kal. Januarii Pontificatus nostri anno primo.

Berger, 326; Reg. Vat. 21, f. 54 (324).

31. 1243 16 Decembris ***Pium est.***

Richardus Diaconus Cardinalis pauperibus fratribus eremi SS. Trinitatis de Centumcellis, si convenerit, ecclesiam S. Severae penitus derelictam concedere potest.

Richardo S. Mariae in Cosmedin Diacono Cardinali, Apostolicae Sedis Legato.

Pium est et etiam laude dignum, ut viros religiosos, qui relictis omnibus serviunt soli Deo, dignis attollamus favoribus et foveamus consiliis opportunis, ut nostri suffulti subsidio possint liberius Domino famulari.

Cum igitur sicut dilecti filii prior et fratres heremi S. Trinitatis de Centumcellis Nobis exponere curaverint eorum facultates adeo sint tenues et exiles, quod ipsi, relicto sanctae contemplationis otio, coguntur necessaria mendicare. Nobis humiliter supplicaverunt, ut quietius et liberius possint impendere Domino famulatum, ecclesiam S. Severae penitus derelictam, quae iuris et proprietatis Ecclesiae Romanae existit, eis de benignitate Sedis Apostolicae concedere curaremus. De tua igitur circumspectione plenam in Domino fiduciam obtinentes mandamus quatenus, inquisita super praemissis plenius utilitati, si rem inveneris ita esse, concedas eisdem priori et fratribus ac per ipsos eorum Ordini in perpetuum supradictam ecclesiam. Si expedire videris vice nostra contradicere etc.

Datum Laterani XVII Kal. Januarii, Pontificatus nostri anno primo.

Berger 325; Reg. Vat. 21, f. 54 (323).

32. 1243 16 Decembris ***Incumbit Nobis.***

Eremitae, exceptis fratribus S. Guilielmi, in Tuscia Regulam et Ordinem B. Augustini assumant; Card. Richardus ut corrector eorum deputatur.

Dilectis filiis universis Eremitis, exceptis Fratribus S. Guilelmi, per Tusciam constitutis, Salutem etc.

Incumbit Nobis ex officii debito pastoralis et plantare sacram Religionem et fovere plantatam et, quantum in Nobis est, universos et singulos in pio proposito confirmare, ne si favore fuerint Apostolico destituti non proficiant in incepto, sed deficiant potius vel tepescant.

Cum enim per dilectos filios fratres S(tephanum), H(ugonem), G(uidonem) et P(etrum) eremitas propositum vestrum fuisset Nobis expositum diligenter ; Nos nolentes vos sine pastore sicut oves errantes post gregum vestigia evagari universitati vestrae per Aposto-

lica scripta mandamus, quatenus in unum vos regulare propositum conformantes, Regulam Beati Augustini et Ordinem assumatis ac secundum eum profiteamini de caetero vos victuros : salvis observantiis seu constitutionibus faciendis a vobis, dummodo eiusdem Ordinis non obvient institutis. Provisuri vobis nihilominus de Priore (Generali) idoneo per electionem canonicam, cui praestetis oboedientiam et reverentiam debitam impendatis. Si vero super praemissis aliquid difficultatis emerserit ad dilectum filium nostrum Richardum Sancti Angeli Diaconum Cardinalem, quem vobis correctorem ac provisorem deputavimus, recurratis.

Datum Laterani XVII Kalendas Januarii Pontificatus nostri anno primo.

Empoli, p. 164; Torelli IV, p. 367; Berger 335; Potthast 11199; Colinas 35.

33. 1243 16 Decembris ***Praesentium vobis.***

Eremitis, exceptis fratribus S. Guilielmi, in Tuscia mandatur, ut in termino a Card. Ricchardo stabilito unum vel duos fratres ad S. Sedem pro tractanda unione mittant.

Dilectis filiis universis eremitis, exceptis fratribus S. Guilielmi, per Tusciam constitutis, Salutem etc.

Praesentium vobis auctoritate mandamus quatenus de singulis domibus vestris unum vel duos in termino quem dilectus filius noster Richardus S. Angeli Diaconus Cardinalis, quem vobis correctorem et provisorem deputavimus, duxerit praefigendum, ad Sedem Apostolicam transmittatis super reformatione Ordinis vestri nostris beneplacitis parituros.

Datum Laterani XVII Kal. Januarii Pontificatus nostri anno primo.

Torelli IV, 378; Berger 336; AA 4 (1911), 273; Colinas, 36.

34. 1244 23 Martii ***Vota devotorum.***

Fratres sacerdotes Ordinis Eremitarum in Tuscia praedicare et confessiones fidelium ad eos advenientium, de licentia tamen dioecesanorum ac rectorum parochialium, audire possunt.

Dilectis filiis Priori et fratribus eremitis in Tuscia Ordinis S. Augustini, Salutem etc.

Eiusdem tenoris ut supra 24 Septembris 1243, sed solummodo § 1.

Datum Laterani X Kal. Aprilis, Pontificatus nostri anno primo.

Berger 572; Schier, f. 11; Siena, Archivio di Stato, Diplomatico S. Agostino.

35. 1244 26 Martii ***Cum vos et.***

Fratres de Murceto, qui nuper ordinem et regulam B. Augustini assumpserunt, de observatione regulae S. Benedicti absolvuntur.

Dilectis filiis Priori et fratribus eremi S. Mariae de Murceto, Ordinis S. Augustini, Pisanae dioecesis, Salutem etc.

Cum vos et alii eremitae per Tusciam constituti de mandato nostro nuper Ordinem et Regulam B. Augustini duxeritis assumendam, eamque porpetuis temporibus servaturi, ad observationem Regulae B. Benedicti, quam in heremo vestra fuisse vos professos asseritis, denuntiamus vos auctoritate praesentium non teneri.

Datum Laterani VII Kal. Aprilis Pontificatus nostri anno primo.

Berger 578; Potthast 11308; Reg. Vat. 21, f. 93 (577); Lucca, Archivio di Stato, Diplomatico.

36. 1244 28 Martii ***Cum a Nobis.***

Fratres eremitae in Tuscia ab observando ordine S. Benedicti absolvuntur, quia Regula S. Augustini eis concessa est.

Dilectis filiis Prior et fratribus heremitis in Tuscia Ordinis S. Augustini, Salutem etc.

Cum a Nobis petitur, quod iustum est et honestum, tam vigor acquitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum.

Exhibita siquidem Nobis vestra petitio continebat, quod cum Regulam B. Augustini vobis concedendam duxerimus, ut a vobis et

successoribus vestris perpetuis futuris temporibus observetur, ac per dilectum filium nostrum Richardum S. Angeli Diaconum Cardinalem a promissione, quam de observando Ordine S. Benedicti vel quocumque alio feceratis de speciali mandato nostro sitis penitus absoluti, Nos absolutionem ipsam ratam et gratam habentes, illam auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Laterani V. Kal. Aprilis Pont. nostri anno primo.

Schier, f. 11; Berger 577; Potthast 11310; Lucca, Diplomatico.

37. 1244 28 Martii ***Cum per dilectum.***

Eremitae in Tuscia OSA absolvuntur ab obervantia Regulae S. Benedicti et cuiuslibet aliae regulae.

Dilectis filiis Priori et fratribus eremitis in Tuscia Ordinis S. Augustini, Salutem etc.

Cum per dilectum filium nostrum R(iccardum) S. Angeli diaconum cardinalem a promissione, quam de observando Ordine S. Benedicti vel quocumque alio feceratis, de speciali mandato nostro sitis penitus absoluti, Nos absolutionem ipsam ratam et gratam habentes, illam auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Datum Laterani V Kal. Aprilis, Pontificatus nostri anno primo.

Torelli IV, 384; Colinas 40.

38. 1244 30 Martii ***Justis petentium.***

Fratres Eremi de Centumcellis sub protectione B. Petri; donatio ecclesiae S. Severae a Card. Richardo proposita confirmatur.

Dilectis filiis Priori et fratribus eremi S. Trinitatis de Centumcellis, Salutem etc.

Justis petentium desideriis dignum est Nos facilem praebere consensum et vota, quae a rationis tramite non discordant, effectu consequente complere.

Eapropter, dilecti filii in Domino, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu personas vestras et heremum S. Trinitatis in qua divino vacatis obsequio cum omnibus bonis tam ecclesiasticis quam mundanis, quae in praesenti rationabiliter possidetis aut in futurum iustis modis, praestante Domino, poteritis adipisci, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem ruralem ecclesiam S. Severae, quam ad Romanam Ecclesiam, ut asseratis, immediate spectantem dilectus filius noster R(ichardus) S. Mariae in Cosmedin Diac. Card. de mandato nostro, considerata tenuitate facultatum vestrarum, vobis contulit intuitu pietatis, prout in eisdem Cardinalis litteris plenius dicere contineri, vobis et eidem eremo per vos auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo etc.

Datum Laterani III Kal. Aprilis Pont. nostri anno primo.

Berger 579; Reg. Vat. 21, f. 93 (578).

39. 1244 31 Martii ***Pia desideria.***

Fratres Eremitae de Tuscia Regulam S. Augustini observare tenentur et divinum officium secundum consuetudinem Ecclesiae Romanae recitare possunt.

Dilectis filiis Priori et fratribus eremitis in Tuscia Ordinis S. Augustini, Salutem etc.

Pia desideria devotorum eo debemus benigno favore prosequi, quo in ipsis Dei gloria et animarum salus noscitur contineri. Cum igitur perennis obtentu praemii sub Beati Augustini Regula Conditori omnium humiliter famulari et divinum officium secundum Ecclesiae Romanae consuetudinem elegeritis celebrare, Nos vestris precibus favorabiliter annuentes dictam Regulam auctoritate Apostolica devotioni vestrae duximus concedendam. Statuentes, ut vos et successores vestri perpetuis futuris temporibus observetis eandem et officium ipsum secundum praefatam consuetudinem celebretis.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Laterani II Kal. Aprilis Pont. nostri anno primo.

Hh 2, 4; Empoli, p. 165; Torelli IV, p. 385; Potthast 11315; Schier, f. 11v. Simile privilegium. Datum Laterani VIII Kal. Aprilis (25 Martii) Schier, f. 11.

40. 1244 11 Aprilis ***Sacrosancta Romana Ecclesia.***

Eremus S. Mathaei de Montisci, Florentiae dioecesis sub protectione S. Sedis.

Dilectis filiis... Priori et fratribus eremi S. Matthaei de Montisci, Florentiae dioecesis, Salutem etc.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos et humiles filios ex assuetae pietatis officio propensius diligere consuevit, et, ne pravorum hominum molestiis agitentur eos tamquam mater suae protectionis munimine confovere.

Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum, in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis quae in praesentiarum rationabiliter possidet aut in futurum iustis modis praestante Domino poterit adipisci sub B. Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem ecclesiam S. Matthaei, quam... Prior S. Stephani de Capite, Pontis Florentini, venerabilis fratris nostri Florentini episcopi, loci dioecesani necnon capituli sui accedente consensu, eremo vestrae pia et provida liberalitate donavit, sicut eam iuste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem eremo auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Laterani III Id. Aprilis Pont. nostri anno primo.

Schier, f. 11v.

Two Notes on Jacques Legrand

I. The Translations of the " Sophilogium "

The *Sophilogium* of Jacques Legrand needs little introduction here. This encyclopedia of morals and the arts, which enjoyed an enormous popularity in the 15th and 16th centuries, has recently emerged from the obscurity of three centuries thanks to a renewed interest of scholars in the « official court preacher » of Charles VI and his work.

Seventy years have passed since the Augustinian friar first attracted critical notice in the strangely disparaging doctoral thesis of Alfred Coville [1]). The burden of this dissertation would seem to be a restoration of the fame once enjoyed by Legrand. But in labelling his work a poor contrast to the enlightened humanism of his contemporaries Gontier Col, Nicole de Clamanges, and Jean de Montreuil, and dismissing his thought as « inanis », « jejunus », and « indigestae puerilisque plenus eruditionis », the opposite effect is achieved. Coville himself doubted that his pen would renew interest in Jacques Legrand [2]), and his fear was justified.

Recently however, with the researches of Francis Roth [3]) and André Combes [4]), a juster analysis has succeeded Coville's, presenting the course of Legrand's life and work in a clearer light, and the problem of his relationship to nascent French humanism in a more perceptive framework.

The problem which concerns us here is connected with the most important of Legrand's writings, the *Sophilogium*. Composed

[1]) A. COVILLE, *De Jacobi Magni, vita et operibus*, thesis, Paris, 1889.

[2]) *Ibid.*, p. 97.

[3]) F. ROTH, « *Jacques Legrand (Jacobus Magni)* », in *Augustiniana*, VII, 1957, with additions and corrections in « The Epitaph of Jacques Legrand », in *ibid.*

[4]) A. COMBES, « Jacques Legrand, Alfred Coville, et le 'Sophilogium' », in *Augustiniana*, VII, 1957, and VIII, 1958.

originally in Latin about 1404 for Michel de Creney, bishop of Auxerre, the *Sophilogium* was translated in two parts, each with considerable revision, by Legrand himself. Yet to be indicated is the relationship between the *Sophilogium* and its French versions. And though the final word must await the appearance of critical editions, an examination of representative manuscripts should help to clarify this relationship.

The translation of the first part of the *Sophilogium*, which bears the title *Archiloge Sophie*, opens with a dedication to Louis, duke of Orléans [5]), in which Legrand explains « ... ja [6]) fait ce livre cy present en français lequel premierement j'avoye composé en latin et est appellé l'archiloge sophie ... » [7]). He promises : « je parleray de toutes les sciences dont Dieu m'a donné aucune cognoissance et puis apres de toutes vertus et finalement de tous estat » [8]). But this is an outline of the entire *Sophilogium* ; the *Archiloge Sophie* as we shall see, does not even complete its exposition of the sciences, that is, the first of the three parts of the *Sophilogium*. Legrand continues, touching the problem of translation :

> Et ja soit ce que j'aye ce present livre en latin composé comme il est dessus dit, touteffois plusiers choses en françois c'est assavoir en ce livre cy je laisse comme pou proffitables, lesquelles en latin sont assez necessaires. Mais en français ne se peuvent bonnement declairer. Et de fait en françois aucunes sont escriptes ou proces de ce livre lesquelles de prime face se monstrent estranges neantmoins le lisant les pourra bien entendre se il se veult diligemment adviser [9]).

Concluding his dedication, Legrand has composed a poem of 42 lines, lacking in the Latin, in which Philo seeks the love of Sophie, daughter of Minerva and Ulysses, who appears to him, and inspires his pen :

[5]) Bibl. nat. f. fr. 143, of which B. N. f. fr. 1508 is a hurried copy. The remaining two mss. of the *Archiloge Sophie*, B. N. f. fr. 214, and 24,232, lack any dedication or table or rubrics. The 3/4 page illumination on fol. 339r of B. N. f. fr. 143, depicting Louis of Orléans receiving the *Archiloge Sophie* from Jacques Legrand, may well be a personal portrait, as a clear attempt has been made to individualize the features of both subjects.

[6]) B. N. f. fr. 1508, fol. 393r: « j'aye ».

[7]) B. N. f. fr. 143, fol. 359v.

[8]) *Ibid.*

[9]) *Ibid.*

En escoutant les ditzs de sa tres plaisant bouche
Lesquelz sont cy escrips en prose et en vers
Par forme de proverbes a propos moult divers,
Et pour tant je requier en l'honneur de m'amye
Que ce livre soit dit l'archiloge sophie [10]).

There follows a prose paraphrase in explanation of the poem, in which Legrand explains the meaning of « archiloge » as « principal langaige », and « sophie » as « sapience » [11]). Finally, the division of parts is sketched, but again it is a plan of the complete *Sophilogium* that Legrand offers, and not of the *Archiloge Sophie*.

The task of giving the chapter rubrics of the *Archiloge Sophie*, and attempting to trace their sources in the *Sophilogium*, is complicated by the varying degrees of dependence of the translation upon its model. Though the *Sophilogium* is of course the source of the *Archiloge*'s main themes, Legrand's translation is by no means literal. Occasionally, new elements are introduced, and there are parts where no more than the general theme of a chapter or certain exempla can be traced to the Latin. With this in mind, I have cited as inspiring the *Archiloge* only those chapters of the *Sophilogium* whose exempla provide important motifs for Legrand's translation.

ARCHILOGE SOPHIE, Partie I :

De l'amour (B. N. f. fr. 24,232, fol. 4c-17d) [12]

SOPHILOGIUM, Liber I :

De amore sapientie (B. N. f. lat. 3235, fol. 1d-17d) [13])

[10]) *Ibid.*, 360r, lines 38-42.

[11]) *Ibid.*, 360v.

[12]) In the ms. intended for the library of Louis, duke of Orléans (B. N. f. fr. 143) there are no individual chapter titles, each chapter being introduced, as Legrand has said, « par forme de proverbes ». However, in the later copy of this ms. (B. N. f. fr. 1508) they begin to appear, and in the remaining two (B. N. f. fr. 214 and 24,232) they are very well developed, the proverbs being increasingly incorporated into the text.

[13]) See A. COMBES, *op. cit.*, pp. 20ff., for the chapter rubrics of the entire *Sophilogium*.

Tractatus I : De quibusdam que inducunt
ad amorem sapientie (1d-10a)

1) Comment l'amour de sapience fait venir a honneur (4a-5a) —
1) Qualiter sapientia facit felices et de amore sapientie (1d-2b).
2) Comment plusiers hommes par sapience ont acquis grant honneur (5b-6a) —
2) Quomodo veteres sapientiam amaverunt (2b-c).
3) Comment plusiers femmes par sapience ont jadis acquis grant renom (6a-d) —
3) De mulieribus sapientibus (2d-3a).
4) Comment on doit en jeuneste estudier science et sapience (6d-8a) —
4) De studio sapientie a iuventute (3a-c).
5) Comment les philosophes ont amé sapience (8a-d) —
14) De famosis illustribusque philosophis qui sapientiam amaverunt (7c-8b).
6) Comment vraye philosophie enseigne bonnes meurs (8d-9d) —
12) De philosophia et eius descriptione et usu (6c-7a).
7) Comment nul n'est sage ne philosophe s'il ne maintient bonne vie (9d-11a) —
15) De studiis et sectis philosophorum (8b-9a).
8) Comment le sage est tousjours riche et le fol povre (11a-12b) —
6) Quomodo sapiens omnia possidet et stultus nichil (3d-4a).
9) Comment par sapience on puet congnoistre Dieu et les choses souveraines (12b-13b) —
8) Quomodo sapientia docet omnia (4c-5a).
10) Comment on doit estudier diligement car la vie est briefve et les sciences longues (13b-14b) —
9) Quomodo iugiter est studendum (5a-d).
11) Comment il ne souffist mie lire es livres pour bien estudier ains convient il les sages escouter (14b-15a) —
10) Quomodo non sufficit legere sed etiam opportet audire 5d-6a).)
12) Comment nul ne doit croire ne avoir fiance es vii ars de magique ne en songes (15a-17d) —
16) Quomodo magice artes sunt inutiles (9a-10a).

Partie II : De gramaire (18a-23b)

Tractatus II : De inventione scientiarum et earum fine (10a-17d)

1) De ceulx qui premierement trouverent le latin (18a-20a) —
   1) De inventione grammatice atque litterarum (10a-11b) [14])
2) Des lettres grecques et des inventeurs (20a-21b)
3) Des lettres latines et des inventeurs (21b-22b)
4) De gramaire et de ses autteurs (22b-23b).

Partie III : De logique (23b-30c)

Tractatus II : De inventione scientiarum et earum fine (10a-17d)

1) De logice (23b-25d) —
   2) De inventione logique (11b-c) [15])
2) Des aultres livres et parties de logique (25d-26d)
3) Des plusiers manieres d'arguer (26d-28b) [16])
4) Les sillogismes de la premiere figure, de la seconde figure, et de la tierce figure (28b-c)
5) Des autres argumentations de logique (28d-30c).

Partie IV : De rethorique (30d-98c)

Tractatus II : De inventione scientiarum et earum fine (10a-17d)

1) De rethorique (30d-31c) —
   3) De inventione rethorice (11c-d) [17])
2) De descripcion comme une couleur de sentence (31c-32d) [16])
3) De louenge (32d-35a) [16])
4) De l'abregement (35a-d) [16])

[14]) This chapter of the *Sophilogium* is the basis of this and the following three chapters.

[15]) This chapter of the *Sophilogium* is the basis of this and the subsequent four chapters.

[16]) The place provided for this rubric has been left blank by the copyist. I supply it from the text.

[17]) Unless otherwise indicated, the remaining chapters show no clear borrowings from the *Sophilogium*.

5) De vitupere (35d-36c) [16])
6) De l'allegement (36c-40d) [16])
7) Comment alegement se puet fonder en la descripcion de ycellui contre le quel on a mespris (40d-42d)
8) De agrement et comment se doit faire (42d-48b)
9) Des autres ix couleurs de sentence (48b-50b)
10) [Definitions of rhetorical terms, untitled] (50b-53b) [18])
11) De rethorique (54a-55d) [16])
12) Des autres couleurs de rethorique (55d-57b)
13) De rime (57b-59c) [19])
14) De memoire et de la maniere de impettor pour retenir aucune chose (59c-61c)
15) De poetrie et comment on doit user de ycelle (61c-62d) — 4) De inventione poetrie (11d-12b) [20]).
16) De poetries (62d-63b) [16])
17) De poetes solempnelz et de leur renommee (63b-65b) — 5) De poetis famosis (12b-13a).
18) De l'allegation (65b-d) [16])
19) Ci ensuivent les arbres contenans en brief fixions et histoires (65d-91b) [21])
20) Cy finent les fictions des xv livres Ovide [22]) et apres ensuivent les hystoires plus especiales de la Bible (91b-98c) [21]).

Partie V : De arismetique (98d-113d)

Tractatus II : De inventione scientiarum et earum fine (10a-17d)

1) De arismetique (98d-99d) — 6) De inventione arismetice (13a-b).
2) De proportiones qui sont entre les nombres (99d-101b)
3) Des algorismes (101b-105d) [16])
4) La prattique comment on puet legierement compter par algorisme (105d-108c)

[18]) Lacks in B. N. f. fr. 143 and 1508.

[19]) Edited by E. LANGLOIS, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, tome 84), Paris, 1902, pp. 1-10. A rubric is lacking for this, the only portion of the Archiloge Sophie that has been printed.

[20]) This is the source of both chapters 15 and 16.

[21]) Lacks in B. N. f. fr. 143 and 1508.

5) Comment par algorisme on puet un nombre adjouster a l'autre pour faire une somme totale (108c-110c)
6) De substraction c'est assavoir comment on puet un nombre oster de l'autre et veou combien il demeure (110c-111d)
7) Comment on peut diviser (111d-113a) [16])
8) Comment tu porras un nombre quel qu'il soit doubler (113a-d)
9) Comment on peut multiplier (113d- [23])
10) Comment tu porras diviser un nombre par l'autre et de partir une somme en plusiers parties.
11) Comment on peut savoir la somme d'un nombre total quant il monte omnement [24])
12) Comment on doit compter par getz comme il est de coustume

* * *

It is apparent that the *Archiloge Sophie* is only a fragment of the first part of the *Sophilogium*, though with elaborate additions in the translation of the second treatise. The modest chapters on grammar, logic, rhetoric, and arithmetic furnish the idea, if not the substance, of Legrand's much more ambitious revisions in the French text [25]). In translation, Legrand discards four chapters of the first treatise (i. e., chapters 5, 7, 11, and 13), though occasional exempla are transferred to other parts of the *Archiloge Sophie*. Nor again, do we have any treatment of the last eleven chapters of the second treatise.

Thus the rubrics announced at the beginning of the manuscript have by no means been realized. With this in mind, and the fact that all the manuscripts investigated end abruptly in medias res, it becomes clear that Legrand contemplated a complete translation of the *Sophilogium* for Louis, duke of Orléans, under the title of

[22]) I. e., *L'Ovide moralisé*. Cf. edition of C. de Boer, 5 vol., Amsterdam, 1915-1936 (Publ. de l'Acad. royale de Hollande, nouv. série).

[23]) B. N. f. fr. 24,232 breaks off here. This chapter is incomplete in all four mss. The remain rubrics are taken from B. N. f. fr. 1508.

[24]) B. N. f. fr. 214 ends with this chapter.

[25]) Thus the chapter on rhetoric becomes, as we have seen, a self-contained treatise of over 60 folios in the mss. f. fr. 214 and 24,232. Of these, however, the « fiictions des xv livres Ovid », and the « hystoires plus especiales de la Bible » are lacking in the mss. f. fr. 143 and 1508.

Archiloge Sophie, but that his task was interrupted by the assassination of Louis in November, 1407 [26]).

Under the title *Livre des bonnes mœurs* [27]), Jacques Legrand completed in 1410 his translation of the *Sophilogium* for Jean, duke of Berry. The presentation manuscript (B. N. f. fr. 1023) tells us that

> Ce livre fist frere Jacques Le Grant de l'ordre des hermites de Saint Augustin. Et le donna a Jehan filz de roy de France, Duc de Berry, et d'auvergne, contre de Poitou, d'Estampes, de Boulosgne, et d'auvergne. Flamel (1r).

There is no doubt that it entered the library of Legrand's new patron, for it contains the notation : « Ce livre est du duc de Berry, Jehan I » (88r). Unfortunately, the dedicatory epistle contains no observations on the problems or the program of translation. Rather Legrand comments simply : Jugai que bon seroit d'escrire en langage commun aucuns enseignements. Et ce j'ai fait en [2v] ce petit livret ».

With but little more, the chapter rubrics are presented and the text follows [28]).

[26]) By the same token, it is possible to date the ms. B. N. f. fr. 143, which is obviously intended for presentation, at 1406/7, and not the late 16th century, as it was previously thought.

[27]) The editions of Lyon, 1513, and Paris 1539 are entitled *Le tresor de sapience et fleur de toute bonté.* It is doubtful that the *Livre des bonnes meurs* ever was circulated under the title of *Mémoires pour le gouvernement du royaume de France,* du temps de Charles VI, as LA CROIX DU MAINE, *Les Bibliothèques françoises* (ed. B. de la Monnoy), apparently attributes to it (I, 428, under « Jacques Petit »). More probably, this is a variant title of Jean Petit's *Justification* of he murder of Louis, duke of Orleans by Jean the Fearless of Burgundy.

[28]) For notices on individual mss., see P. PARIS, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi,* 7 vol., Paris, 1836 et seqq., I, p. 279, and II, p. 213; H. AUBERT, « Manuscrits Petau », in *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* LXXII, 1911, pp. 294f.; and Paul MEYER, « Les Manuscrits français de Cambridge », in *Romania,* XV, 1886, pp. 236-357, which cites other literature.

The number of mss. that have come down to us reflect the relative popularity of the translations of the *Sophilogium.* Of the *Livre des bonnes meurs,* the Bibliothèque nationale possesses 25 examples; of the *Archiloge Sophie,* four. And while the latter has never been printed in its entirety, there are ten recorded editions of the *Livre des bonnes meurs* between the editio princeps of Chablis, 1478 and the last impression of Paris, 1539. For a descriptive bibliography of Legrand incunabula, see (under « Magni »), L. HAIN, *Repertorium Bibliographicum,* 4 vol., Paris, 1826-1838; W. A. COPINGER, *Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum,* 3 vol., London, 1898-1902; and D. REICHLING, *Appendices ad*

LIVRE DES BONNES MEURS, Partie I :

Le remede qui est contre les sept pechiez mortelx (5r-37r)

SOPHILOGIUM, Liber II :

De amore virtutum (17d-69b)

Tractatus IV : De virtutibus capitalibus (46c-69b)

1) Comment orgueil desplaist a dieu (5r-6v) —
   1) Quomodo humilitas placet et exaltet, superbia vero deprimit (46c-47b) [29])
2) Comment orgueil avugle l'entendement (7r-8v)
3) Comment humilite fait que l'omme se congnoist (8v-10v) —
   2) De humilitate 47b-d).
4) Comment humilite est agreable a dieu et au monde (10v-12v) —
   3) Quomodo humilitas facit homines acceptos (47d-48b)
5) Comment creature doit humblement obeyr a dieu (12v-14r) [30])
6) Comment ingratitue desplaist a dieu (14r-16r) [30])
7) Comment on doit avoir pacience en adversite (16v-18r)
   6) De patientia habenda (51b-53a).
8) Comment ire et hainne nuisent a toute creature (18r-19v) —
   7) De ira vitanda (53a-d).
9) Comment nul ne doit estriver ne engendrer ou esmouvoir noises (19v-20v) —
   9) De contemptione et procacitate (54a-55a).
10) Comment on doit vivre sobrement (20v-22r) —
    10) De abstinentia et sobrietate (55a-d)
    11) De ebrietate (55d-56b)
11) Comment abstinence est cause de plusiers biens (22r-23v) —
    24) De castitate et pudicitia (65b-66c).
12) Comment on doit vivre chastement (23v-25r) —
    12) De vitio gule (56b-d).

Hainii-Copingerii, Munich, 8 vol., 1905-1911. A further edition of the *Sophilogium*, printed in Joannes Galliensis, *Summa collationum*, ed. N. Bonaspes, Paris 1516 may be added to those recorded in the studies of F. Roth and A. Combes. The English translations of the *Livre des bonnes meurs* are listed in F. ROTH, « Jacques Legrand (Jacobus Magni) », in *Augustiniana*, VII, 1957, p. 326.

[29]) This is the source of chapters one and two.

[30]) There is no clear source in the *Sophilogium* for this chapter.

13) Comment luxure fait plusiers maulx avenir (25v-26v) —
25) De luxuria vitanda (66c-67c)
26) De voluptate carnis (67c-68c)
14) Cy ensuit la vertu de benivolence qui est contre le pechie d'envie (27r-29r) —
27) De invidia (68c-69b).
15) Cy ensuit la vertu de diligence qui est contre le pechie de negligence (29r-31v) —
23) De negligentia (64d-65b).
16) Cy ensuit la vertu de liberalite qui est contre le pechie d'avarice (31v-33r) —
14) De liberalitate (57b-d).
17) Comment avarice maine l'omme a mauvais port (33r-34r) —
18) De avaritia vitanda (60a-d).
18) Comment l'estat de povrete est moult agreable a dieu (34r-37r) —
18) De avaritia vitanda (60a-d),
19) De rapina et fraude (60d-61d),
20) De fortuna et eius stabilitate (61d-62c).

Partie II : Les trois estas (37r-73v)

1. Des gens d'eglise

Liber III : De instructione statuum (69b-99b)

Tractatus II : De statu ecclesiasticorum (74c-80a) [31])

1) Comment on doit honorer les gens de l'eglise et les avoir en reverence (37r-38v) —
4) Quomodo principes debent colere Deum et ecclesiam (81d-82b) [32]).
2) Comment les gens d'eglise et singulierement les prelas doivent vivre chastment et vertueusement (38v-40r) —
3) De electione prelati (75d-76b),
7) De moribus prelatorum (77d-78a)

[31]) The first treatise of Book III, De casu statuum mundi et de consideratione mortis (69b-74c), is put last in the *Livre des bonnes meurs*.

[32]) This chapter is transferred from the third treatise of this same book, De statu nobilium (80a-90c).

3) Comment les prelas doivent les subgiez enseignier et aux povres aumosnes donner (40r-41r) [30])
4) Comment les gens d'eglise doivent preschier et dire la verite et la foi (41r-42r) —
   9) De predicatoribus (78c-79b).
5) Comment on doit estudier et aprendre et singulierement la sainte escripture (42r-43r)
   10) De scolasticis (79b-80a).

2. L'estat des seigneurs (43r-54v)

Tractatus III : De statu nobilium (80a-90c)

1) Comment le prince doit estre piteux et misericors (43r-44v) —
   3) De misericordia et pietate principum (81a-d),
   15) De moribus principum (86b-87a).
2) Comment les princes doivent estre de bonne vie et de bonne meurs (44v-45v) —
   2) De bonis principum (80d-81a).
3) Comment les princes ne doivent point estre couvoiteux ne avaricieux (45v-47v) —
   10) De tyranno (84c-d),
   16) De liberalitate principum (87b-d).
4) Comment les princes doivent justice maintenir et garder (47v-48v) —
   11) De iustitia principum (84d-85b).
5) Comment les princes doivent estre doulx, humbles et debonnaires (48v-50r) —
   9) De dominio principum quomodo debet esse virtuosum (83d-84c),
   13) De humilitate principum (85c-86a).
6) Comment les princes doivent estre sobres, chastes et de bonne vie (50r-51v) —
   9) De dominio principum quomodo debet esse virtuosum 83d-84c),
   14) De castitate principum (86a-b).
7) Comment et en quoi les princes se doivent employer (51v-53r) —
   8) De ludis principum (83c-d).
8) Comment les chevaliers se doivent gouverner (53r-54v) —
   12) Quomodo victoria a deo est (85b-c),

20) De militibus (88c-89b),
21) De fidelitate militum (89c-d),
22) De bellis (89d-90a).

3. L'estat du commun peuple (55r-73v)

Tractatus IV : De statu plebanorum (90c-99b)

1) De l'estat des riches et comment ilz ne se doivent point glorifier en leurs richesses (55r-56r) —
1) De divitibus et eorum statu (90c-91b).
2) Comment l'estat de povrete doit estre agreable (56v-57v) —
2) De pauperibus et eorum statu (91b-92a).
3) De vieillesse et comment les anciens doivent estre bons et vertueux (57v-59r) —
6) Quomodo senes debent esse virtuosi (93c-94b),
7) De sapientia senum (94b-d).
4) De joennesse et comment les joennes se doivent gouverner sagement (59r-60v) —
8) De iuventibus et eorum statu (94d-95b).
5) De mariage et comment on sy doit gouverner et maintenir (60v-62v) —
9) Quomodo coniuges debent vivere in amicitia (95c-d),
10) De fidelitate coniugum (95d-96a),
11) Quomodo coniugia sunt contrahenda (96a-c).
6) Comment les femmes mariees se doivent gouverner et les condicions quelles doivent avoir (62v-64r) —
15) De mulieribus (97c-98b).
7) Comment se doit maintenir virginite et pucelage (64r-66r) —
16) De virginibus (98b-99a).
8) Comment se doit garder l'estat de veuvage (66r-67r) —
17) De viduis (99a-b).
9) Comment les parents et par especial pere et mere doivent penser de leurs enfants (67v-68v) —
12) De parentibus ad filios (96c-d).
10) Comment les enfans doivent obeysance et honeur a leurs parens (68v-70r) —
13) De filiis ad parentes (96d-97b),
14) De obedientia filiorum erga parentes (97b-c).
11) De marchandise et des marchans (70r-71r) —
3) De mercatoribus (92a-c).

12) Comment les serviteurs se doivent maintenir en leurs services (71r-72r) —
    4) De servis et laborantis (92c-d).
13) De pelerinage (72r-73v) —
    5) De peregrinatione (92d-93b).

4. De la mort et
comment nul ne se doit de son estat glorifier (74r-88r)

Tractatus I : De casu statuum mundi
et de consideratione mortis (69b-74c)

1) Comment la vie de ce monde est brieve et de petite duree (74r-75v) —
    1) De brevitate huius vite (69b-70a).
2) Comment ceulx qui mainent mauvaise vie doivent mourir mauvaisement (75v-77r) [30])
3) Comment tous pechiez mortelx desservent la mort (77r-78v) [30])
4) Comment la bonne vie attrait la bonne fin (78v-80r) [30])
5) Comment on doit mesprisier la vie presente (80r-81v) —
    2) Quomodo vita presens est carcer anime mediante corpore (70a-c).
6) Comment nul ne doit la mort doubter (81v-82v) —
    3) De contemptu mortis (70c-71b),
    4) De preparatione et desiderio bone mortis (71c-72b).
7) Comment penser a la mort est chose moult proufitable (82v-84r) —
    7) De consideratione mortis (73c-74a).
8) Comment nul ne doit estre curieux de la sepulture (84r-86r) —
    6) De resurrection mortuorum et immortalite anime (72d-73b).
9) Comment on doit penser au jour du jugement (86r-88r) [30]).

The *Livre des bonnes meurs* is usually described as a translation of the second and third books of the *Sophilogium*. A glance at the sequence of chapters reveals this to be only partly true. Indeed, three of the four treatises in the second book, De amore virtutum (17d-69b), are omitted in translation [33]). The *Livre des*

[33]) De quibusdam inducentibus ad amorem (7d-25a); 2) De virtutibus theologicis (25b-34b); 3) De virtutibus cardinalibus (34b-46c).

bonnes meurs begins with a treatment of De virtutibus capitalibus (46c-69b), the fourth and last treatise of the second book, and then turns to the third book, De instructione statuum (69b-99b), for its main source of inspiration.

Though taking its general themes from these treatises, the *Livre des bonnes meurs* begins with scarcely more than a sharing of chapter headings and certain exempla. But as the translation progresses through the five treatises it comes to resemble its source much more closely, until, with the interpretation of the closing treatise, De statu plebanorum, little is changed indeed. Further, the *Livre des bonnes meurs* may be called a condensation of the *Sophilogium* in that it possesses not one-half the length of the relevent parts of its model, nor in contrast to the *Archiloge Sophie*, does it contain any long interpolations.

The *Livre des bonnes meurs* has been called a « traité de morale chrétienne », and rightly so. But in this, its most characteristic feature, lies the essential difference from its source. Legrand appeals more often to Quintilian, Cicero, Seneca, Valerius Maximus, and Ovid [34]) to illustrate the ethical teaching of his *Sophilogium* than to the Old and New Testaments and the Church Fathers. In the *Livre des bonnes meurs* the opposite is true. The classical authors, though not entirely banished, appear much less frequently. Whether from the tastes of his patron, the duke of Berry, or the knowledge that his translation would reach an audience as yet unsympathetic to the first faint rays of French humanism, Legrand permits the Scriptures and the Church Fathers to dominate the page, imparting a different spirit to its final form.

II. The Sophilogium and Le Jouvencel

In Jean de Bueil's *Le Jouvencel*, a work very different in purpose from the *Sophilogium*, we have a striking illustration of Jacques Legrand's influence among his near contemporaries. Written between 1462 and 1477, *Le Jouvencel* is a *roman à clé* drawn

[34]) A. COVILLE, *op. cit.*, p. 87ff. cites Vincent de Beauvais as the source of Legrand's varied quotations, but many appear in Bernard Gui's *Flores chronicorum* (1311) as well. Cf. B. N. f. fr. nouv. acq. 1409.

from the life of Jean de Bueil (1406-1477) [35]), as a lieutenant of the ecorcheur La Hire, a companion of Joan of Arc, and finally admiral of France and count of Sancerre. Combining elements of fiction and memoir it is, rather than a manual of knighthood, a book of instruction for the professional soldier. With a didactic purpose ever in mind, the plot of *Le Jouvencel* traces its hero's career from his humble beginnings as a « varlet d'aventure » to the high honors which decorate his later career, both in the struggle against the English in the Hundred Years War, and in a highly romanticized adventure in the realm of « king Amadis ».

Le Jouvencel, though reflecting the decline of the chivalric ethic and the beginnings of modern military theory, is not without its debt to the past. The use of three stages of authority through which the Jouvencel advances : « monostique », « economique », and « politique », suggests a familiarity with Aegidius Romanus' *De regimine principum* (1277) [36]) which presents the same division of parts. Much surer is Bueil's dependence on the *Faits d'armes et de chevalerie* of Christine de Pisan (1408), from which he draws « aucuns advertissements touchant le fait de la guerre » [37]). Lastly, in a long discourse on the character of a good prince which serves to instruct the Jouvencel in his duties as the king's lieutenant in « Crathor » [38]), Bueil reflects his debt to the work of Jacques Legrand [39]).

[35]) FAVRE, C. and LECESTRE, Léon, edd., JEAN DE BUEIL, *Le Jouvencel,* 2 vol., Paris 1887-1889 (Soc. Hist. de France), I, Introduction biographique. See also R. L. KILGOUR, *The Decline of Chivalry,* Cambridge, Mass., 1937.

[36]) For a study of Aegidius Romanus' (Gilles of Rome, Aegidius Colonna) importance for medieval political theory see W. BERGES, *Die Fürstenspiegel des hohen und späten Mittelalters,* Stuttgart, 1952, pp. 320-8; « Saggio di bibliografia Egidiana » in *La bibliofilia* ,X-XII, 1908-1911; and F. MAILLART, « Les traductions du 'De regimine principum' de Gilles de Rome », in *Ecole des chartes, Positions des thèses,* 1948, pp. 93-96.

[37]) See G. W. COOPLAND, « 'Le Jouvencel' Revisited », in *Symposium,* V, 1951, pp. 137-186.

[38]) *Le Jouvencel,* II, ch. 17, pp. 66-79. This may be reminiscent of Bueil's occupation of Tours in 1427-28, or his more important captaincy of Cherbourg in 1450.

[39]) Though the sequence has been changed, it is probable that Bueil utilized the *Sophilogium* in translation, that is, through the *Livre des bonnes meurs,* due to the absence of certain exempla found only in the Latin.

Le Jouvencel, tome II,

p. 74, line 3 - p. 74, line 11 :

Aussi devez savoir qu'il n'est riens plus necessaire a ung bon prince ou chevalier que estre piteulx et enclin a misericorde. A ce propos, raconte Valere, en son huitiesme livre, comme Marcelinus prist la cite de Cyracuse ; mais, quant il vit les prisonniers, femmes et enfants, lesquieulx pleuroient, se prist a plouer. En ce mesme livre, lisons que Julius Cesar, voyant la teste de Pompeyus, son ennemi mortel, fut moult courroucie et eust moult grant pitie.

p. 74, line 18 - p. 75, line 2.

Aussi devez savoir qu'il n'est riens en ce monde plus convenable en l'estat de chevalerie que liberalite, par laquelle on peult amyz avoir et conquerir, si comme dit le Saige en ses Proverbes, ou xix[e] chapitre. Et ad ce propos racompte Policrates, en son tiers livre, ou chapitre xxiiii, comme Titus fut liberal et a cause de sa liberalite estoit moult ame, et de fait estoit courroucie la journee qu'il ne donnoit quelque chose, et disoit que le bon prince ou chevalier ne devoit riens refuser, quant c'estoit chose qu'il povoit raisonnablement faire et donner. Ad ce propos dit Boece, De Consolation, en son premier livre, ou V cha-

Le Tresor de Sapience et Fleur de toute bonte (Paris, 1539) [40]).

f. E vi verso, line 1 - E vii recto, line 2.

Prince sans pitie met en peril sa seigneurie et ne fait pas comme seigneur naturel, mais comme tyrant cruel, et si doyt adviser la condition des anciens, car nous lysons comment pitie faict les Roys et princes vivre en seurete. Et a ce propos racompte Valere en son cinquiesme livre comment Marcellinus print la cite de Ciracuse, mais quant il veit que les prisonniers plouroient, il se mist a plourer.

Semblablement nous lysons en ce mesme livre comme Cesar voyant la teste de Pompee son ennemy mortel fut courrouce et eut grant pitie.

f. F i r°, line 1 - F i r°, line 13.

Le prince doibt estre comme le chief lequel doit tous les membres adresser, et non pas les biens de ses subgectz couvoiter, et n'est riens au monde a ung prince plus convenable que liberalite, par laquelle il peult amy avoir et conquerir, comme dict le saige en ses proverbes au xix chapitre. Et a ce propos racompte Policrate en son tiers livre au xxiiii chapitre comment Titus fut tres liberal, et pourtant il estoit moult ayme et de faict il estoit moult courrouce la journee qu'il ne donnoit aulcune chose, et disoit que ung prince ne debuont riens refuser quant c'est chose qu'il peult raisonnablement faire, comme dict

[40]) See *supra* for an examination of the translations of the *Sophilogium*. The *Tresor...* is a variant of the more common title, *Livre des bonnes meurs*.

pitre, que largesse fait les princes et bons chevaliers ennoblir et nobles reclamer.

p. 75, line 2 - p. 76, line 2

Seneque aussi, en son premier livre des Benefices, racompte comme Alexandre donna une cite a ung povre homme qui lui demandoit l'aumosne, et disoit que ung grant seigneur, en donnant, devoit plus regarder sa grandeur que la petitesse du demandant.

Et ja soit ce que liberalite soit moult a prisier, neantmoins devez savoir que le prince ou bon chevalier en donnant doit considerer quoy, a qui et pourquoi il donne, et par especial, si le don est grant ; car autrement n'est mye liberalite, mais est prodigalite, qui vault autant a dire comme folle et oultraigeuse despense. Et, pour tant, dit Tulles, en son premier livre des Offices, ou xvii^{e} chapitre, que largesse se doit faire ordonneement et raisonnablement. Bien est vrai que plusiers princes et chevaliers faillent plus par convoittise qu'ilz ne font par folle largesse. Et touteffoys il n'est rien plus malseant a ung bon chevalier que convoitise, ne les autres vices ne nuysent pas tant au peuple ne aux subgectz comme l'avarice du seigneur et du prince, lequel doit estre comme l'estomac, qui distribue a tous les membres ce qu'il recoit et ne retient pour lui fors tant seullement sa nourriture, et, quant il fait autrement, c'est assavoir quant il retient la viande oultre sa necessite, adonc il devient malade par trop grande replettion et fait devenir l'homme ydropique, et lors l'estomac s'en-

Boece en son premier livre de consolation au v chapitre, largesse fait les princes anoblir.

f. F i v°, line 7 - F i v°, line 18.

Et pourtant la felicite ne fut pas grande, mais l'opposite fist le grand Alexandre, duquel racompte Seneque en son premier livre des Benefices comment il donna une cite a ung qui luy demandoit l'aulmosne, car il disoit que ung grand seigneur en donnant doit plus regarder sa grandeur que la petitesse du demandant. Et ja soit ce que liberalite est proffitable, neantmoins le prince en donnant doit considerer quoy, et a qui, et pourquoy il donne, par especial si le don est grant. Car aultrement ce n'est pas liberalite, mais prodigalite, qui vault autant a dire comme sotte et oultraigeuse depense. Et pource dit Tulle en son premier livre des Offices au xvii chapitre que largesse se doit faire ordonneement et raisonnablement...

f. F i v°, line 21 - F ii r°, line 1.

Bien est vrai que plusiers gens faillent plus par couvoitise que par folle largesse. Et toutefois il n'est rien plus malseant a ung prince que est couvoitise, car les autres vices ne nuysent pas tant au peuple et aux subgectz comme l'avarice du prince, lequel doit estre l'estomac qui distribue aux aultres membres la viande qu'il recoit, et ne retient pour lui sinon tant seullement sa nourriture, et quant il faict autrement c'est assavoir quant il retient la viande oultre sa necessite adonc il devient maladieux par repletion, et faict l'homme devenir ydropique, et lors l'estomac se enfle,

fle et tous les autres membres deviennent gresles et chetifz ; et tout ce mal advient pour ce que l'estomac ne destribue pas la viande qu'il recoit aux aultres membres du corps. Semblablement est du prince et seigneur convoiteux, lequel fait son payz pouvre et ses subgectz aneantir.

p. 76, line 3 - p. 77, line 2.

A ce propos, dit Job en son xxxv^{e} chappitre, que mauldiz sont les princes qui apouvrissent leurs subgectz et qui, par avarice et mauvaiz conquest assemblent grans tresors ; viendra ung temps que Dieu exaulcera les povres, et les grans et mauvaiz riches auront assez affaire de mauldire l'eure que oncques eurent rechesse et tresors mauvaisement acquiz. Ad ce propos, nous racompte Pierre Damyen comment sainct Gregoire donna malediction et affliction a ung chevalier qui avoit a une povre femme oste son argent, et ung petit de biens qu'elle avoit. Si se peult ung chascun moult esbahir sur le fait des chrestiens, pourquoi l'ung destruit l'autre, veu que les bestes mues d'une condition et espece ne mangent point l'une l'autre, comme dit Aristotle, en son livre des Bestes, et qui plus est, les bestes sont de l'omme piteuses. Ad ce propotz, nous lisons es ystoires des Rommains comme deux loupves nourrirent ung enfant, nomme Romulus, lequel estoit donne aux bestes pour devourer ; mais, apres, il fut roy et fonda et edyfia la cite de Romme. Par plus forte raison, ung noble chevalier doit estre piteux de son semblable, et ne doibt pas le prince ses subgectz deserter, mais doibt prendre exemple a

et tous les autres membres deviennent gresles et chetifz. Et tout ce mal luy advient pour ce qu'il ne distribue la viande recue. Semblablement est du prince convoiteux, le quel faict le pays perir et les membres aneantir...

f. F ii r°, line 22 - F ii v°, line 14.

Car comme dict Job en son xxxv chapitre. Maulditz sont ceulx qui desertent leurs subgectz, lesquelz par avarice assemblent grandz tresors par maulvais conquest car le temps viendra que Dieu exaulcera les pauvres, et que les tyrans auront assez a souffere, et assez a faire de maudire l'heure que oncques eurent tresor maulvaisement acquis. Et a ce prepos racompte Pierre Damian comment saint Andry et saint Gregoire donnerent grand affliction a ung chevalier qui avait a ung paovre femme oste partie de sa chevance,... Et suis moult esbahy pourquoi ung homme destruit l'autre, veu que les bestes d'une et d'une espece ne mangent point l'une l'autre, comme dict Aristote en son vi livre des Bestes, et qui plus est les bestes sont de l'homme piteuses. Et a ce propose nous lysons es hystoires Rommaines que deux loups nourrirent ung enfant dict Romulus, lequel estoit donne aux bestes pour devorer, mais apres il fut roy, et fist faire et edifier Romme. Par plus forte raison ung homme doibt estre piteux et courtoys de son semblable, et ne doibt pas le prince ses subgectz deserter, mais doibt prendre exemple a

blable et non pas ses subgectz desrobber ne pillier, mais doit prendre exemple a Thiberius, duquel nous lisons es croniques, comme ses conseilliers et ses officiers luy conseilloient qu'il ordonnast subsides et tribuz sur son peuple, lequel respondit que le bon chevalier ne doit pas robber ses subgectz ne apouvrir, mais les doit garder et nourrir.

p. 71, line 7-27.

Et tel chevalier doit estre honnorable, courrageux, loyal en ses faiz, bon aux armes, saige habondainment et prest de deffendre le droit de son prince, de son pays et de ceulx qu'il a en son gouvernment. Et ses condicions icy doivent avoir toutes gens de guerre, lesquelx sont compris soubz l'estat de chevalerie. Et principalement le bon chevalier se doit excerciter et usaiger es faiz d'armes et de guerre, et non pas estre oyseux en querant ses delices et plaisances ; car ainsi qu'on dit, usaige rent maistre et fait l'omme prest et habille ; et doit tenir le bon chevalier ce qu'il promet.

A ce propotz raconte Valere comme ung chevalier nomme Fabius promist a hannibal certain argent pour la rencon de certains prisonniers Rommains qu'il tenoit, mais qu'il les voulsist delivrer ; et lors Hannibal lui octroya sa demande. Fabius s'en vint a Romme et racompta sa promesse aux Rommains, lesquieulx ne voullurent payer ce qu'il avoit promiz. Et ce voyant, Fabius vendist son heritage et tint sa promesse a Hannibal. Ainsi doit faire toute noble chevalier...

Tyberius duquel nous lysons es croniques comment ses officiers luy conseilloient qu'il ordonnast subsides et tributz sur le peuple. Lequel respondit que le bon pasteur ne doibt point ses brebis devorer, mais nourrir et garder.

f. F viii v°, line 1-5 ; 9-22.

Le chevalier doibt estre entre mille bon et honnorable, en cueur et courage, et loyal en ses faictz, de armes hardy, saige, preux, et prest de deffendre le droict de son pays. Et de ceulx ausquelz il doit servir, et de ceulx aussi lesquelz il a en son gouvernment. ... Et pource les chevaliers se doibvent exerciter, et usager en faict d'armes, et ne doibvent point estre oyseux en querant leurs ayses tellement que de fois a aultre ilz ne s'essaient de porter le faiz et la peine de chevalerie. Oultreplus les chevaliers doibvent estre loyaux, et tenir ce qu'ilz prometent. Et a ce propos racompte Valere en son vii livre comme ung chevalier Rommain nomme Fabius promist a Hannibal certain argent pour rancon de aulcuns prisonniers Rommains qu'il tenoit, mais qu'il les voulsist delivrer, et lors Hannibal uy octroya sa demande, et Fabius s'en vint a Romme et racompta aux Rommains sa promesse, lesquelz ne voulurent payer ce qu'il avoit promis. Et voyant ce Fabius il vendit son heritage et tint sa promesse a Hannibal.

p. 72, line 1 - p. 73, line 20.

A ce propotz, dit Egezipus en son v^e^ livre et alegue Titus, qui disoit que a chevalerie est aussi neccessaire sens que force de corps. Outre, le bon chevalier, en ses fais d'armes, ne doit estre presumptueux ne sa partie trop depriser ; car, ainsi que dit Chaton, il advient souvent que le foible desconfit le grant ; comme David, petit et humble, surmonta et desconfit Golyas, qui estoit grant, fort, et presumptueux.

Et doit savoir le bon chevalier que la victoire ne vient pas de l'omme, mais principalement de Dieu, comme il appert ou premier livre des Machabees. Aussi avons pareillement comme Moyse impetra victoire envers Dieu pour les enfans de Israil non mye par force, mais en priant Dieu et levant es yeulx et les mains au ciel, comme est escript ou livre d'Exode, ou xvii^e^ chappitre. Et pour ceste cause, anciennement, quant bataille se faisoit, le prestre de a loy estoit tousjours devant la chevalerie en priant Dieu, comme il appert ou livre Deuteronome, ou xx^e^ chappitre. Et pour tant, dit le prophete : « L'homme ne se doit point fier en son force ne en la force de sa chevalerie ne de ses chevaulx, mais en la grace de Dieu ; car les hommes font la bataille, mais Dieu donne la victoire ». Et, pour tant sainct Augustin, ou livre de la Cite de Dieu, en son cinquiesme livre, ou xxii chappitre, dit que bataille ne se doit faire, si ce n'est a grant cause et a grant neccessite. Et pour ce, anciennement le peuple requeroit Dieu, quant bataille voulloit entreprendre, qu'il leur voulsist de-

f. G i r°, line 8-20.

Et a ce propos Egesipus en son cinquiesme livre alegue Titus qui disoit qu'en chevalerie plus estoit necessaire sens et bon advis, que force de corps.

Oultreplus le chevalier en ses fais d'armes ne doibt point estre presumptueux, ne sa partie trop depriser, car comme dit Chaton il advient souvent que le foible desconfint le fort, et le petit le grand, comme David Golias surmonta. Et dois scavoir que la victoire ne vient pas de l'homme, mais principallement de Dieu, comme il appert au premier livre des Machabees au troisieme chapitre, et pour ce le chevalier ne doibt en soy glorifier. Et a ce propos nous lysons comment Moyse impetra victoire, non pas par force, mais en priant Dieu, et en levant ses mains au ciel, comme il apert au livre de Exode au xvii chapitre.

f. G i r°, line 24 - G i v°, line 15.

Et pource anciennement quant bataille se faisoit, le prestre de la loy estoit devant en priant Dieu, comme il appert au livre Deuteronomie au xxx chapitre. Et pource dict le prophette que l'homme ne se doibt point fier principallement en la vigueur de ses jambes ne en la force de son cheval, mais en la grace de Dieu. Oultreplus le chevalier ne doibt point entreprendre bataille se ce n'est pour tres grande cause, ou pour tres grand mal eschever. Et pource dict sainct Augustin en son v livre de la Cite de Dieu au xxii chapitre que bataille ne se doit point faire se ce n'est a tres grande neccessite. Et pource anciennement le peuple reque-

monstrer s'ilz avoient droit ou non et s'ilz avoient riens fait contre Dieu, par quoy deussent perdre la bataille. Car il est a croire et est chose vraye que ceulx qui ayment Dieu et ont bonne cause et sont repentans et confes de leurs pechiez, finablement auront victoire de leurs ennemiz, comme il appert ou livre des Levites, ou xxvi[e] chappitre. Ce seroit bien fort qu'il peust venir bien a ung prince ou chevalier, qui va en bataille en desrobbant les povres et tyrannisant le peuple et meisme en leur propre payz. Tel homme ne doit pas estre prince ou chevalier, mais doit estre dit tirant. Le prince ou bon chevalier desire le bien commun et de ses subgectz ; le tirant demande et quiert son prouffit particulier et l'oppression du peuple. Les tirans font loix et coustumes iniquer pour opprimer leur peuple.

roit Dieu qu'il leur voulsist demonstrer se ilz avoyent riens faict contre Dieu. Parquoy ilz deussent perdre la bataille, car ilz disoient et est chose vraye que ceulx qui ayment dieu, et ont bonne cause, auront victoire de leurs ennemys, comme il appert au livre des Levites au xxvi chapitre mais grand inconvenient seroit se les batailles se faisoient par tyrannie, et a cause de couvoitise, car comme dict le commun proverbe, peche nuyst. Et pource il n'est advis que raisonnablement plusiers chevaliers ont eu a souffrir, car plusiers foys ils ont fait des entreprinses non pas a bonne cause, mais par orgueil, et a cause de leurs couvoitises, et seroit qui leur peust bien venir veu qu'ilz vont en bataille non pas du leur, mais des biens maulvaisement acquis, car en allant ilz desrobent les paovres gens et mesmes en leurs pays.

f. G i v°, line 23-26.

A ce respond Aristote en son huytiesme livre Dethiques disant, que entre roy et tirant il y a difference car le roy quiert et desire le commun, et le tyrant quiert son personal proffit et la suppression du peuple.

Jean de Bueil's use of the *Livre des bonnes meurs*, for all the duplication of text, is not indiscriminate. What he rejects of Legrand's thought is as important as what he accepts. Almost without exception Bueil's modifications and deletions to the borrowed text turn upon one point : tyranny. At times Beuil seems to avoid the mere mention of the word, as in the opening lines of the speech [41]).

[41]) As in p. 76, line 3, which is introduced in Legrand by « Semblablement font ceulx qui desertent leurs subgectz par tyrannie lesquelz seront finablement punitz de Dieu. Comme dit Job en son xxv chapitre... » (f. F ii r°, lines 20-22).

The most striking omission, however, is one which illustrates Legrand's attitude toward tyrannicide :

> Et ceulx qui font ainsi ne sont pas dignes de estre appellez nobles, ou chevaliers, mais sont de la condition des tyrans desquelz parle Policrate en son tiers livre disant, que tuer tyrant seroit chose just. Et Tulle en son troisiesme livre des offices au hytiesme chapitre, dict que le tyrant tuer est chose de l'honneste, comme nous voyons que l'homme faict couper le membre qui cause de destruction des autres, mais tu pourroys demander comment on peult congoistre le tyrant [42]).

The reasons for Bueil's seeming aversion to the question of tyranny are not far to seek. As a political problem it no longer held the attention of philosophers and polemicists as it had at the time of Louis of Orlean's assassination (1407). Clearly too, for Bueil, who had just become reconciled to Louis XI after his part in the revolt of the Ligue du Bien Publique, it would have been impolitic to debate the merits of tyrannicide. And if there is yet another reason for the differing emphases of *Le Jouvencel* and the *Livre des bonnes meurs,* it may well be traced to the personalities and careers of the authors themselves, one an unsophisticated soldier, the other a philosopher, a diplomat, and « professor in sacra pagina ».

Robert H. Lucas.

[42]) f. G i v°, lines 15-23; see *Le Jouvencel,* supra, p. 72, line 15 ff.

Antoine Triest et la communion quotidienne

Dans l'histoire du jansénisme, la communion fréquente [1]) est un thème important. N'a-t-on pas voulu voir dans le fameux livre d'Antoine Arnauld : *De la fréquente communion où les sentiments des Pères, des Papes et des Conciles touchant l'usage des sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie sont fidèlement exposés* (Paris 1643) une des bases théologiques du jansénisme [2]) ?

S'il est utile de connaître les opinions des théoriciens du parti, il n'est pas moins nécessaire d'examiner la pratique qui en est dérivée. Même, il ne sera pas superflu d'avoir devant les yeux les difficultés réelles qu'en face de la communion fréquente gagnant du terrain, avaient à affronter les évêques, jansénistes ou non.

Dans la présente étude [3]), nous allons examiner celles qui atten-

[1]) Sur la communion fréquente, il existe une riche littérature. Je me limite à citer : P. BROWE, *Die häufige Kommunion im Mittelalter*, Munster, 1939, où on trouvera un chapitre spécial sur la communion chez les membres des confréries, du tiers ordre, et chez les béguines et les recluses ; J. NOUWENS, *De veelvuldige communie in de geestelijke literatuur der Nederlanden*, Bilthoven-Anvers, 1952, qui touche de près notre sujet, et enfin H. DE GENSAC, *Le problème de la communion fréquente chez le P. J. J. Surin*, dans la *Revue d'ascétique et de mystique*, 37 (1961) 354-367 ; c'est, je crois, la dernière étude parue : on peut s'y renseigner sur la littérature courante.

[2]) Dans les siècles successifs, ce livre a été l'objet d'attaques violentes et quelquefois injustes. Pour la doctrine, je renvoie à J. LAPORTE, *La doctrine de Port-Royal. La Morale*, II, Paris, 1952 ; pour la condamnation de propositions soi-disant tirées du livre d'Arnauld, voir S. PERA, *Historical notes concerning ten of the thirty-one rigoristic propositions condemned by Alexander VIII (1690)*, dans *Franciscan Studies*, 20 (1960) 19-95.

[3]) Notre source principale est un dossier de Gand, *Archives du Royaume, Evêché*, nos B 2787 et B 2788. Les documents que plus loin on trouvera cités sans référence sont tirés de ce dossier, où sans difficulté on pourra les repérer. Pendant l'été 1961, je me suis présenté chez la « Grande Dame » du Béguinage de Notre-

daient Antoine Triest, évêque de Gand (1622-1657), janséniste et administrateur d'envergure [4]).

Avant d'en aborder le récit, il faut remonter un peu plus haut, non pas tant pour donner un aperçu historique de la communion fréquente avant Triest, que pour fournir les détails nécessaires à la compréhension des faits.

I. — La communion fréquente avant Triest

Si on peut admettre que l'Eglise a toujours considéré la communion fréquente et même quotidienne comme un idéal, on ne pourra pas nier que durant de longs siècles cet idéal avait été perdu de vue. Par exemple, l'ancienne règle du Petit Béguinage (dit Ter Hoye) à Gand, fondé en 1234 [5]), portait à l'article 17 :

« Tous les quinze jours, elles [les béguines] se confesseront aux confesseurs désignés à cet effet ; et au moins sur le conseil de leur confesseur et au su de la Maîtresse, elles communieront à toutes les grandes fêtes et aux fêtes de Notre-Dame. En ces jours-là et en tous les autres où elles auront reçu la sainte communion, il ne leur sera pas permis de sortir de l'enclos pour quelque repas ou pour toute autre raison, si ce n'est en cas de nécessité particulière et au su et avec la permission de la Maîtresse » [6]).

Dame-du-Pré pour prendre connaissance des archives. On m'a éconduit sous le prétexte qu'il n'y avait pas d'archives. Au cours de cette étude nous désignerons la « Grande Dame » du béguinage par le nom plus commun de Maîtresse.

[4]) L'histoire d'Antoine Triest, évêque de Gand (de 1622 à sa mort en 1657), reste à écrire. Nous y avons contribué par les études suivantes: *La publication officielle, aux Pays Bas, de la bulle In eminenti*, dans *Augustiniana*, 9 (1959) 339-356, 412-430; 10 (1960) 77-114, 245-296, 365-423; *Les dernières années de Triest*, dans *Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis... te Gent*, nouvelle série, 13 (1959) 1-16; *Triest et les rigueurs romaines*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 31 (1958) 207-280. Cette dernière étude, où sont exposées les démêlés de Triest avec des religieuses rebelles de Termonde qui surent gagner protection à Rome, est très importante pour l'affaire que nous avons à raconter ici. Les rebelles de Termonde ont montré le chemin à suivre à celles de Gand.

[5]) Sur le béguinage de Notre Dame du Pré, dit communément Petit Béguinage, voir L. Joos, *Begijnhof O. L. V. Ter Hoye. Geschiedenis en gids*, Wetteren 1934. Il s'agit d'un aperçu historique très bref, qui m'a surtout servi par son appendice fournissant les listes des Maîtresses et des curés.

[6]) L'extrait de l'article 17 se rencontre souvent dans nos dossiers. En général il est suivi de l'article 19 conçu comme suit dans la langue originale : « Sij en sullen bij ghenen middele tot ghenen tyde hemlieden moghen onderwinden te gaen in eenighe bruylofften, kinderbedden, kermissen, processiën, ommegangen,

Pour donner du relief à cette législation, on peut la comparer à celle, beaucoup plus récente, du béguinage de Hoogstraten. Ici, le règlement de 1509 stipule : les religieuses se confesseront à leur curé et seulement avec sa permission, elles pourront s'adresser à un autre confesseur. Elles se présenteront au confessionnal en plein jour, à la veille des fêtes. Avant de communier, elles se confesseront. Quant à la communion, elles la recevront aux quatre fêtes : Noël, Pâques, Pentecôte, Toussaint. Avec la permission du curé-confesseur, elles pourront encore se présenter le jour de l'Assomption de la Vierge. Une petite concession est faite aux novices, supposées très ferventes : sur le conseil du curé-confesseur, elles peuvent communier en plus à l'Epiphanie, à l'Ascension, aux fêtes de Notre Seigneur, de Notre-Dame, de sainte Marie-Madelaine, de saint Michel. Une exception supplémentaire est prévue pour les béguines les plus saintes « qui sont mortes au monde et aux sens ». Elles peuvent, toujours sur le conseil du curé-confesseur, s'approcher des sacrements, soit le quatrième, soit le troisième, soit le deuxième dimanche du mois [7]). Ce choix de dimanches servait sans doute à régulariser l'affluence au confessionnal : toute béguine était censée s'y présenter avant de communier.

Comme on le voit, même dans ces instituts religieux, la communion, réglée d'office, n'est pas fréquente. Elle est obligatoire aux quatre grandes fêtes, permise à quelques autres. A certains jours prévus, le confesseur peut permettre, à des catégories déterminées, des communions supplémentaires, qui d'ailleurs ne sont pas nombreuses Toujours la confession précède la communion.

Si le Concile de Trente [8]), Sess. XXII, *De sacrificio missae*, chap. VI (*De missa in qua solus sacerdos communicat*) déclare :

« Optaret quidem sacrosancta synodus, ut in singulis missis

noch in vergaederinghen van maeltijden ofte elders van manspersoenen. Insghelycx gheene huysen bewaeren, ofte siesken dienen ofte bewaeren, daer gheen vrauwe ten huys en behoort ».

[7]) R. LAMBRECHTS, *Het begijnhof van Hoogstraten*, Hoogstraten, 1959, 165. Quant à la confession des béguines, il y eut vers 1620 ce cas de morale : *Queritur obligatne regula beghinarum et particulariter ubi vetat confessionem promiscue fieri quibusvis sacerdotibus* ? Une réponse fut donnée par les professeurs de Louvain : Fabricius, Jansonius, Mercerius, Wiggers, Rampen et Schinckels ; Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 6958-7018, f° 185-195.

[8]) A. DUVAL, *Le concile de Trente et le culte eucharistique*, dans *Studia Eucharistica*, Anvers, 1946, 379-413.

fideles adstantes non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam eucharistiae perceptione communicarent, quo ad eos sanctissimi huius sacrificii fructus uberior proveniret, nec tamen, si id non semper fiat, propterea missas illas, in quibus solus sacerdos sacramentaliter communicat ut privatas et illicitas damnat... »,

cependant il est loin de se faire le propagandiste de la communion fréquente. A la Sess. XIII, *De eucharistia*, chap. VIII (*De usu admirabilis huius sacramenti*), on lit :

« Demum autem paterno affectu admonet sancta synodus, hortatur, rogat et obsecrat per viscera misericordiae Dei nostri, ut omnes et singuli qui christiani nomine censentur in hoc unitatis signo... iam tandem aliquando conveniant et concordent... ».

A la Sessio XXV, *De regularibus et monialibus*, où il est spécialement question des religieux et religieuses, le chap. X stipule :

« Attendant diligenter episcopi et caeteri superiores monasteriorum sanctimonialium ut in constitutionibus earum admoneantur sanctimoniales ut saltem semel singulis mensibus confessionem peccatorum faciant et sacrosanctam eucharistiam suscipiant ut eo se salutari praesidio muniant ad omnes oppugnationes daemonis fortiter superandas ».

Une telle recommandation montre combien encore on est éloigné de la communion quotidienne. D'ailleurs, le Concile lui-même rappelle la sainteté et la divinité du Saint-Sacrement pour conclure :

« Eo diligentius cavere ille debet, ne absque magna reverentia et sanctitate id percipiendum accedat, presertim cum illa plena formidinis verba apud Apostolum legamus : *Qui manducat et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit non diudicans Corpus Domini* (I Cor. 11, 28). Ecclesiastica autem consuetudo declarat eam probationem necessariam esse, ut nullus sibi conscius mortalis peccati quantumvis sibi contritus videatur, absque praemissa sacramentali confessione ad Sacram Eucharistiam accedere debere » ; (Sess. XIII, *De eucharistia*, cap. 7).

Pour finir, au même chapitre, le Concile exhorte les fidèles : ayez un tel culte eucharistique que vous puissiez communier *fréquemment.*

C'est ce conseil que retient le Catéchisme romain (qui est celui

de Trente), mais il l'exprime avec les mots du pseudo-Ambroise : « *sic vive ut* quotidie *possis sumere* » [9]).

Néanmoins, sous l'influence du Concile de Trente, la communion fréquente fait des progrès rapides. Avec Charles Borromée elle s'impose de plus en plus [10]).

Saint François de Sales va plus loin : « Pour communier tous les huit jours, il est requis de n'avoir ni péché mortel, ni aucune affection au péché véniel, et d'avoir un grand désir de se communier ; mais pour communier tous les jours il faut outre cela avoir surmonté la plupart des mauvaises inclinations et que ce soit par advis du père spirituel » [11]).

Mais, dans la pratique, la communion vraiment fréquente pose des problèmes difficiles à résoudre. Quelle attitude prendre à l'égard des gens mariés, des commerçants, des femmes vivant en communauté ?

Quant aux mariés, la 26e des règles que (vers 1580) la Compagnie de Jésus prescrivit aux prêtres stipule :

« Ut pium est ad frequentem communicandum fideles exhortari, ita quos ad id propensos viderint, admonere debent ne crebrius quam octavo quoque die accedant, praesertim si matrimonio sint coniuncti » [12]).

En 1587, Jean-François Mauroceno, évêque de Brescia, propose à la Congrégation du Concile un cas [13]) embrassant les trois catégories de personnes qui posent des difficultés :

In Brixiensi Ecclesia et diocesi iam ab hinc aliquot annos inolevit consuetudo, non paucos utriusque sexus laicos et idiotas et negotiis saecularium admodum implicatos ac etiam coniugatos non solum singulis diebus festivis Sanctissimum Eucharistiae Sacramentum [sed] quotidie sumere. Unde evenit ut cum minori reverentia nonnulli ad tantum sacramentum accedant, quo fit ut multi scandalizentur viden-

[9]) C'était aussi l'opinion d'Arnauld, paraît-il ; voir LAPORTE, II, 229, et H. BREMOND, *Histoire du sentiment religieux en France*, IX, Paris, 1932, 48-56. Voir cependant les réactions du Père PAUL DUDON ; cf. J. DE GUIBERT, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus*, Rome, 1953, 375-376.

[10]) A. DE MEYER, *Les premières controverses jansénistes en France*, Louvain, 1917, 54.

[11]) ID., 55.

[12]) *Institutum Societatis Iesu*, III, Florence, 1893, 16. Cf. DE GUIBERT, 373.

[13]) Sur ce cas, voir plusieurs documents dans *Analecta iuris pontificii*, 7 (1864) 789-790 ; cf. 782-783.

tes coniugatos, mercatores et huius saeculi negotiatores quotidie communicare, communem tamen caeterorum hominum vitam ducentes.

Hoc etiam communicandi quotidie vehemens desiderium nonnullarum ipsius civitatis monialium corda occupavit. In eisdem monasteriis nonnullae moniales quotidie sumere vellent, aliquae vero diebus tantummodo dominicis et solemnioribus, et haec differentia, etiam in spiritualibus rebus, solet alquando inter ipsas moniales simultates et rixas excitare cum singularitas monasteriis sit maxime perniciosa ».

Pour porter remède à cet état de choses, l'évêque propose de fixer un nombre de jours de communion ; par exemple « quod tantummodo diebus festivis et quarta et sexta feria liceret sacerdotibus, monialibus, et saecularibus Eucharistiae sacramentum ministrare ».

La Congrégation tire, de la supplique de l'évêque, le cas suivant :

« An episcopo volenti certa tempora statuere, nempe dies dominicas, quartam et sextam feriam, quibus liceat viris laicis, coniugatis, negotiatoribus et mulieribus etiam non coniugatis Sanctissimam Eucharistiam sumere, ob irreverentiam quam posset quotidiana huius sacramenti sumptio in sua diocesi parere, obstet decretum Concilii, cap. VI, sess. XXII » ?

Dans sa solution, la congrégation refuse d'imposer des limites maxima. Elle donne des instructions à suivre à l'égard des différentes catégories des communiants. Par exemple, quant aux religieuses, elle écrit :

« Quod autem de monialibus quotidie sacram communionem petentibus Amplitudo Tua queritur, admonendae illae erunt, ut diebus ex earum ordinis instituto praestitutis communicent. Si quae vero puritate mentis eniteant et fervore spiritus ita incaluerint, ut dignae quotidiana Sanctissimi Sacramenti perceptione videri possint, id illis a superioribus permittatur ».

La Congrégation n'est pas très nette dans sa réponse. Mais, certainement, elle ne va pas dans le sens de l'évêque de Brescia. Si elle fait exhorter les religieuses à communier aux jours déterminés par la règle, entend-elle, qu'il faut les persuader de ne communier qu'à ces jours-là ? De plus, en faisant une exception pour les âmes privilégiées, elle encourage, peut-être sans s'en apercevoir, l'extension de la communion quotidienne.

Donnée comme un rescrit, cette réponse n'a pas été publiée par la Congrégation elle-même, mais elle est citée en abrégé dans un

recueil privé de décisions de la Congrégation, paru à Lyon en 1608 sous ce titre énigmatique et trompeur : *Decisiones variae Rotae Romanae sive Sacri Palatii Romani, cum declarationibus Concilii Tridentini e bibliotheca D. N. Prosperi Farrinacci, iurisconsulti Romani, nunc primum cum Summariis et Indice in lucem edita Lugduni, sumptibus Glaudii Landry.* Titre trompeur, puisque le livre ne contient pas de décision rotale, ni n'appartient à aucune collection [14]). Mis à l'index en 1609, le recueil fut repris par Jean de Gallemart [15]), professeur à Douai, dans un livre qui parut dans cette ville en 1618 et connut plusieurs éditions sous des titres quelque peu différents : *Decisiones et declarationes Illustrissimorum Cardinalium Sacri Concilii Tridentini interpretum, quae in quarto volumine Decisionum Rotae Romanae habentur.* Ce recueil fut à son tour mis à l'index en 1624. Tout auteur catholique, à moins d'avoir une permission spéciale, était donc supposé ne pas le posséder, et par conséquent ignorer la réponse donnée à l'évêque de Brescia. Mais il y a plus. Cette réponse ne fut pas citée intégralement et textuellement ; elle avait été réduite à ce résumé :

« obstat Concilium Tridentinum episcopo volenti praescribere certa tempora (veluti dies dominicos, quartam et sextam feriam) quibus tantum liceat viris laicis coniugatis, negotiatoribus et mulieribus etiam non coniugatis, sanctissimam Eucharistiam sumere, ob irreverentiam, quam potest quotidiana huius Sacramenti sumptio in sua diocesi parere. Quia antiquo tempore peracta consecratione, omnes adstantes sumebant Eucharistiam et ideo licitum est quotidie Eucharistiam sumere, canone *quotidie, De consecratione,* distinctione 2. Quapropter exhortandi sunt fideles, ut sicut quotidie peccant, ita quotidie medicinam accipiant, canone *si quotiescumque, De consecratione,* distinctione 2 [16] ».

Très manipulée, la réponse à l'évêque de Brescia a pris la forme d'un décret catégorique : le Concile de Trente interdit aux évêques de fixer les jours de communion. Cependant, il ne l'empêche qu'en ce qui concerne certaines catégories de personnes, parmi lesquelles sont mentionnées les femmes, mariées ou non. Il ne fait plus mention

[14]) Voir S. Tromp, *De duabus editionibus Concilii Tridentini, commentario vario et declarationibus Cardinalium Concilii interpretum desumptis e bibliothecis Prosperi Farinacci et Roberti Card. Bellarmini illustratis,* in *Gregorianum,* 38 (1957) 51-96, surtout 61-67.

[15]) Voir *Biographie nationale... de Belgique,* VII, Bruxelles, 1880-1885, 461-462.

[16]) Il s'agit de deux citations du *Corpus iuris, Decretum Gratiani*; cf. A. Friedberg, *Decretum Magistri Gratiani,* Leipzig, 1822, p. 1318, 1319.

des religieuses vivant en communauté, que cependant l'évêque de Brescia avait citées explicitement.

Le Concile empêche-t-il donc les évêques de prendre des mesures à l'égard de la communion de religieuses, mesures qui ont été prises de tout temps depuis l'origine des ordres religieux ? Les chapitres cités du *Decretum Gratiani* n'ont-ils de valeur qu'à partir de Trente, qu'à partir de la lettre à l'évêque de Brescia, ou plutôt des formules privées des collections privées de Lyon et de Douai, mises d'ailleurs à l'Index ?

II. — Le premier règlement de Triest (1625)

Administrateur énergique, Triest entreprenait courageusement, dès son arrivée à Gand en 1622, l'application des décrets du Concile de Trente. Dans cette besogne, il rencontra mainte difficulté avec les religieux, et plus encore avec les religieuses. Nous parlerons ici de celles qu'il éprouva au Petit Béguinage à Gand.

Fondé en 1234 par Jean de Constantinople en la paroisse de Saint-Jean et sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Pierre, le Petit Béguinage avait vu depuis lors changer sa position juridique. Surtout, il avait perdu son ancienne splendeur. S'il arbritait toujours quelque 300 religieuses, l'esprit n'y était pas excellent. Vers 1602, il y eut une enquête sur un mouvement mystique suspect qui y recrutait des adeptes [17]). Vers 1625, il y régnait un malaise, dû à la discorde entre les deux confesseurs : Jean De Raet [18]), curé du Béguinage [19]), et Adrien Adriaenssen [20]), confesseur-adjoint ; le désaccord s'étendait naturellement aussi à leurs pénitentes respectives.

[17]) Voir plus loin la lettre de Triest du début de 1648. Au dossier B 2788, fol. 57, on trouvera quelques dépositions sur le cas 1602. Au dossier B 2787, on trouvera une documentation sur la guérison soi-disant miraculeuse obtenue en 1647 par Marie-Anne Galiana, grâce à l'invocation de la Croix miraculeuse d'Eksaarde. Une enquête fut instituée. Les deux enquêteurs Nicolas Breydel et Jean Le Monnier, chanoines, conclurent le 27 mars 1648: « curationem aut recuperationem sanitatis... nullo modo esse approbandam ut miraculose factam, minus uti obtentam per invocationem crucium de Exaerde ».

[18]) Il fut curé de 1608 à 1639.

[19]) La compétence du curé du béguinage était souvent mise en doute par le curé de la cathédrale. Triest essaya (en vain d'ailleurs) d'y mettre fin en 1639 et 1652; cf. B 2787.

[20]) Adrien Adriaenssen Venedael était le frère de Charles. Le 9 décembre

L'un des confesseurs, porté vers les idées neuves, est très large et permet volontiers la communion très fréquente ; l'autre, plus rigide, veut limiter le nombre des communions. Il ne faut pas l'oublier, au nombre des communions correspondait le nombre des confessions. Qui s'approchait tous les jours de la sainte table, devait se présenter également tous les jours au confessionnal.

Une émulation peu édifiante était née parmi les religieuses. Celles qui, sur l'avis du confesseur plus indulgent, se confessent et communient plus fréquemment, regardent de haut leurs compagnes, qui, suivant le conseil du directeur plus rigide, reçoivent les sacrements moins souvent. De plus changer de confessionnal est une entreprise difficile, chaque confesseur connaissant ses brebis et tenant à se les conserver.

Enfin, à l'autre bout de la ville, dans l'église paroissiale de Saint-Martin à Akkergem, Michel Zaachmortel, auteur spirituel et directeur d'âmes très connu [21]), attire sous sa chaire une clientèle d'élite. Mais pour s'y rendre, les béguines ont à parcourir la ville d'un bout à l'autre. Cette ferveur voyageuse ne plaît pas trop aux supérieurs, qui pourtant, ne réussissent pas à l'endiguer.

L'archidiacre Guillaume Arents, membre du vicariat [22]), est chargé par Triest de faire une visite au béguinage. Accompagné de deux assistants (l'un d'eux est le frère du confesseur-adjoint, Charles Adriaenssen, curé de Saint-Jacques, qui en 1639 sera nommé évêque de Ruremonde [23]), mais renoncera en 1643 avant d'avoir pris possession de son siège), il se rend à Ter Hoye et entend les supérieures. Vers la fin de 1625, de commun accord, paraît le document suivant :

« Ex commissione Domini Episcopi R. D. Archidiaconus, cum

1643 il écrit à Pierre Roose, chef-président, qu'il n'a pu amener son frère Charles à accepter l'évêché de Ruremonde. Bruxelles, *Archives générales, Conseil privé espagnol*, reg. 1561, f° 118.

[21]) De cet éminent écrivain spirituel, il est souvent question dans la revue *Ons Geestelijk Erf*; voir le registre I-XXV (1927-1951), Tielt 1951. En 1630, il présenta à la réunion des évêques des remarques importantes. Cf. De Ram, *Nova et absoluta collectio... Mechliniensis*, 504-503.

[22]) De Ram, *Nova et absoluta collectio... Gandavensis*, 300, Hellin, *Histoire... des évêques et du chapitre... de Saint-Bavon*, 131. Le vicariat était un conseil particulier de l'évêque composé de cinq personnes, institué par Triest en 1623.

[23]) Voir Ceyssens, *Henri Calenus, évêque manqué*, dans *Bulletin de la commission royale d'histoire*, 117 (1961) 33-128.

duobus adiunctis, cepit informationem in Beginagio B. Mariae super discordiis ortis inter Dominos Joannem de Raet et Adriani, confessores dicti loci ac eorum respective poenitentes.

Ante omnia audita est Domina Maior, cum duabus suis assistentibus senioribus, de statu quaestionis, quae reperitur ortum habere ex aemulatione dicentium *ego sum Cephae, ego sum Pauli* [1 *Cor.* 1, 12], ex causis sequentibus :

Prima [*querela*] : quod communio sacramentalis non detur aequaliter omnibus, cui sedandae expedire visum est remedium sequens :

Constitutio prima : communio sacramentalis singulis beginis biennalibus permittitur omnibus dominicis et festis per annum ac insuper feriis quintis cuiusque hebdomadis quando festum occurrens incidit in feriam secundam et sabbatum, extra quem casum omni prorsus die feriali communio interdicitur, tam in ecclesia propria, quam extra ; porro inter festos dies numerantur hi : festum Praesentationis B. Mariae, S. Francisci, Portiunculae, S. Josephi, indulgentiarum Societatis, ante quadragesimum, S. Barbarae, feriam octavam Assumptionis B. Mariae, ad indulgentias Montis Blandinii, item quatuor feriis secundis quae dicuntur *Vercoren Maendaegen* pro animabus purgatorii.

Secunda querela : quod confessio sacramentalis esset frequentior etc.

Constitutio secunda : confessio sacramentalis licita erit tantum bis in septimana, scilicet pridie diei communionis aut die ipsa pro iis qui superfuerint, adeoque festo incidente in feriam secundam vel sabbathum bis licebit communicare, unica facta confessione, ita ut non liceat confessariis saepius poenitentes audire sine licentia expressa praebenda a Domina Maiore loci.

Super *reliquas quaerelas* visum est ordinare sequentia :

Constitutio tertia : inhibemus confessariis ne extra confessionale habeant confabulationes cum ulla beguinarum, tam domi, quam in publico, monemusque ut, iuxta decreta nostra hoc anno emanata [24]), meminerint propter quod eas in confessione audiunt debere ab illarum familiaritate abstinere, qua propter consortia illarum sedule declinabunt nisi morbi corporalis aut gravis spiritualis (a Domina Maiore approbandi) necessitas requirat, vel cum aliis honeste convivandi gratia.

[24]) Une addition marginale: *tit. 3 de poenitentia, cap. 2* renvoie donc à la neuvième congrégation décanale, du 18 nov. 1625. Ce détail permet de dater le document en question entre le 18 novembre en le 31 décembre 1625. Le chapitre II, cité, porte: « Meminerint etiam confessarii, tam strictum esse de secreto servando confessionis sigillum, quod neque ad externum regimen ea notitia uti licet; quare nullo quaesito colore, de peccato in confessione detecto, etiam cum ipso poenitente extra confessionem loqui praesumant » ; cf. De Ram, *Nova et absoluta collectio synodorum episcopatus Gandavensis*, 127.

[*Constitutio*] *quarta* : districte mandamus utrique confessario, quatenus omnibus et singulis poenitentibus liberam facultatem praestent alterutrum adeundi quem velint, et redeundi quoties placuerit, idque sine venia rogata et absque eo quod signum aliquod indignationis ostendant, nec teneras conscientias coarctantes suammet propriam alieno onere gravent, nostram insuper incursuri indignationem.

[*Constitutio*] *quinta* : in festis solemnioribus anni senior confessarius celebrabit officium divinum ex recepta consuetudine, secundum quam etiam in anniversariis defunctorum id coelebrantem comitabitur sacerdos vacans ad locum sepulturae, responsurus ad *miserere* et *de profundis*, nisi confessionibus audiendis vel aliis legitime impediatur.

Evagationis ansam praebebant frequentantibus quibusdam collationes spiritales pastoris S. Martini in Eckergem, quod etiam expedit interdici, cuius loco fiet adhortatio domestica in proprio templo ab aliis ».

La mesure, cependant, ne sort pas tous ses effets. Chicanières, certaines religieuses mettent en doute la valeur du nouveau règlement, et même celle de tous les changements apportés au cours des siècles au règlement primitif. Le malaise persiste donc. Le 23 mars 1627, Triest fait une visite, à la suite de laquelle les supérieures lui demandent de confirmer tous les statuts, anciens et modernes, et d'obliger les religieuses à s'astreindre à leur observation au moment de la profession [25]). De bon gré, Triest s'y prête : le 9 juin 1627, il rend le décret désiré.

Néanmoins, même confirmé, le règlement n'a pas un résultat satisfaisant. Les abus continuent. Triest le laisse entendre en 1644.

[25]) « Verthoonen met alle oitmoet ende reverentie die Groote Jouffrouwe ende Raetvrouwen vanden Kleynen Begijnhove binnen deser stadt Gent hoe dat Uwe Eerweerdieheyt sal konnen bemerckt hebben in syne laetste visitatie, gehouden den 23 Meert 1627, dat sy versien zijn van sekere regels ende statuten die zij onderhouden, maer niet gegeven noch geconfirmeert [syn] doer hunnen wettighen overste, waerdoer is geschiedende dat die selve bij sommighe slappelick onderhouden worden, jae van sommighe weynich gheestimeert. Souden daeromme oitmoedelijk bidden dat Uwe Eerweerdicheyt geliefde ghedient te wesen doer zyne ordinarisse auctoriteyt die selve statuten ende regelen te confirmeren, mitsgaders, als hunnen wettighen prelaet (waervoer sy Uwe Eerweerdicheyt syn verkennende) t'ordonneren dat niemande tot hunne vergaderinghe en sal moghen geadmitteerd worden tensy sylieden gheloven t'onderhouden die selve regels ende statuten soo langhe zy opden hove sullen woonen.

Signées: Adriane Backers, Josyne Van Reeckem, Cathelijne Vanden Woestijne ».

Depuis 18 ans déjà il est évêque de Gand, et très souvent il a parcouru son diocèse pour la visite canonique. Depuis 4 ans, il soutient la cause de son ami et collègue, l'évêque d'Ypres. Depuis un an, il a pu lire le livre d'Antoine Arnauld *De la fréquente communion* ; depuis un an, il a eu de graves difficultés avec les jésuites sur l'enseignement du catéchisme. Il en a gros sur le cœur. Pour la prochaine réunion des évêques de la province de Malines (en réalité elle n'eut lieu qu'en 1645), il prépare une longue liste de points à soumettre à l'examen de ses collègues. Son sixième chapitre est consacré à l'Eucharistie et à la communion. Des huit desiderata qui y sont exprimés, le quatrième est le suivant :

« Videtur omnino impedienda communio quotidiana quarumcumque foeminarum devotariarum, beguinarum et monialium. Experientia namque docet, eas per eam non meliorari, sed obstinatas fieri in illa opinione, ut eam difficillime deponant, etiam iussae sub obedientia. Propterea serio agendum cum provincialibus, maxime capucinorum et sociorum [Iesuitarum] » [26]).

Il se peut que Triest vise ici plus d'un cas, mais, sans aucun doute, celui du Petit Béguinage était parmi eux.

A la réunion des évêques de janvier 1645, Triest n'a aucun succès concernant le point mentionné. Rien n'est statué sur la communion quotidienne. Au contraire, le danger des confessions trop fréquentes a retenu l'attention [27]).

Mais n'ayant pas eu raison à Malines, Triest s'adresse à Rome. A peine trois mois plus tard, le 22 avril 1645, il soumet sa question à la Congrégation du Concile. Dans le rapport diocésain qu'il lui adresse, il insère :

« Non pauci regulares sacerdotes et aliqui saeculares in supradictis civitate et oppidis student suas poenitentes inducere ut quotidie vel saltem frequentissime communicent, quod a plerisque pientissimis et doctissimis viris improbatur, quibus compertum est magnam

[26]) De Ram, *Nova et absoluta collectio synodorum... archiepiscopatus Mechliniensis*, 530. Triest avait un frère chez les capucins. Eugène de Gand ; H. Hildebrand, *De Kapucijnen in de Nederlanden*, VII, Anvers, 1953, 248.

[27]) Il y eut cette résolution relative à la confession : Videndum qua ratione impedire possit familiaritas confessariorum et filiarum spiritualium, frequentes etiam et longae confessiones mulierum. Item an non expediret ut religiosi et alii non approbentur ad ministerium sacramenti poenitentiae nisi cum restrictione ut sine ulteriori licentia non audiant confessiones illarum monialium. De Ram, *Nova et absoluta collectio archiepiscopatus Mechliniensis*, 555.

inter illas et earum confessarios (plerumque) contrahi familiaritatem et subinde minus decentem reverentiam debitam augustissimo Sacramento per quotidianam illam communionem diminui, et quod magis considerandum, plures sibi persuadentes quotidie communicando se aliis esse perfectiores, caeteras vel contemnunt, vel ut inferiores in virtutibus negligunt, sibique omnia licere praesumunt et humilitatem denique exuunt.

Unde in has partes irrepere vidit orator easdem difficultates quae in Francia iam diu ortae sunt, non sine magno scandalo ; variae hinc inde sunt opiniones et iudicia, an expediat impedire aut connivere. Plurimi censent id non permittendum nisi valde piis. Probatissimorum decisio submittitur prudentiae Sanctitatis Vestrae. Porro quod maxime oratorem conturbat est quod huiusmodi nimis frequenti confessione et communione sive spirituali confessione [directione] sentiat subinde nasci carnalia ac deinde nonnullos confessarios cum suis poenitentibus tractasse et fecisse obscena. Dignabitur Sanctitas Vestra pro sua prudentia providere de convenienti remedio. Putavit aliquando orator isti malo posse mederi si Vestrae Sanctitati placeret per aliquod decretum auferre confessariis qui in his deliquerunt facultatem absolvendi complices, sollicitatas et sollicitantes [28]) ».

Triest a-t-il eu une réponse ? C'est peu probable. Rome est si lente, surtout quand il s'agit de répondre nettement à des questions précises mais difficiles. Tout au plus l'aura-t-on renvoyé aux *probati auctores*. L'évêque serait donc forcé d'affronter lui-même les difficultés qui allaient se présenter.

III. — Le second règlement (1646)

En bref, ses difficultés sont celles d'autrefois. Elles sont dues surtout au nouveau curé Jean David, qui dirigea l'institut de 1642 à 1648. C'est un mystique un peu exalté, qui fait sur la communion des exhortations capables de monter la tête à ses auditrices et pénitentes [29]).

La Maîtresse Phillipote Dysenbaert [30]), femme de bon sens, demande l'intervention de l'évêque, réclamant un règlement pour

[28]) Gand, *Archives du Royaume, Evêché, Varia* s. XVII. Cf. L. Ceyssens, *La première bulle contre Jansénius*, I, Bruxelles, 1961, 213-214.

[29]) Nous apprendrons beaucoup sur son compte au cours de la présente étude.

[30]) Son nom s'écrit de plusieurs manières. Elle fut Maîtresse de 1606 à 1609 et de 1629 à 1663. Sous elle commença l'ère des reconstructions du béguinage. Cf. Joos, 50-51.

les communions de la communauté. Connaissant les écueils du sujet et administrateur paternel, Triest ne veut pas agir d'autorité. Il fait intervenir les supérieures, le curé, ses collaborateurs. Parmi ceux-ci, il faut mentionner le chanoine Baudouin De Beer [31]), qui a eu autrefois, comme curé de Saint-Bavon, juridiction sur le béguinage et qui, de plus, est un ascète de valeur, directeur de plusieurs communautés religieuses, futur auteur d'un livre *Den Geestelijke Leydsman* (Anvers, 1654). Celui-ci écrira dans une déclaration du 16 novembre 1646 :

« Ego infrascriptus attestor quod ex commissione Perillustrissimi [et] Reverendissimi Episcopi Gandavensis, cum aliis canonicis nostrae cathedralis ecclesiae, egerim aliquoties cum D. Pastore, praefecta aliisque domicellis Parvi Beguinagii huius civitatis ut ex communi consilio et consensu uniformem regulam conciperemus a beguinis dicti beguinagii in sumptione Eucharistiae servandam, conformem anterioribus ordinatis quae a multis ita violabantur, ut saepissime et in dies fere communicarent et ea propter extra beguinagium ad alias ecclesias discurrerent »...

Ces consultations ont laissé des traces. Voici par exemple une pièce du dossier, écrite de main de femme, intitulée *Memorie van de H. Communie*, mentionnant les jours où la communion devrait être permise :

« Eerst de sondaeghen ende heylichdaeghen.
Alle de feestdaeghen die sijn Eerweerdigheyt afgestelt heeft sedert 't jaer 1644 [32]).
Up sulke daeghen als het voelen aflaet es tot de Paters Capucijnen.
Elck Beginken upden dach van synen patroon ofte patronesse ;
Als eeneche Beghynkens vuytter stadt rysen ende tsavents niet thuis keeren.
Twee maendaeghen in het jaer welcke men nompt *vercooren maendach*, [om] voor de sielen te bidden.
Eenege van de principaele daeghen vanden aflaet welcke staet in forme van jubilé vande confrerie vande alderheelichste Dryvuldicheyt.
Aengaende de heelege maegdekens, eerst den heeligen Josep

[31]) Voir HELLIN, 336; J. N. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire* (édit. in-fol.), II, Louvain, 1768, 121; *Bibliographie nationale... de Belgique*, IV, 781-782.

[32]) A la suite de la bulle du 13 septembre 1642.

[sic], Mater Terese, S. Agnes, S. Cecilia, S. Barbara, S. Anna, S. Ursula, S. Geertruyt, dach-Missus [33]), S. Begga.
Maendach voor de vastenavond.
H. Augustinus [34]) ».

On le voit, la religieuse, auteur de ce projet, n'a pas été gourmande. Elle ne demande qu'une communion fixe par semaine, le dimanche, sans faire mention du jeudi que Triest va concéder.

Au dossier se trouve encore un autre projet de règlement, soumis à l'approbation du curé le 12 août 1645. En marge, on lit cette suggestion : « De jonger begijntjes sijn gelaeten in de discretie van den pasteur met communicatie van de Grooten Vrouwen ». De Beer poursuit son attestation :

« ... At quia conferentia nostra feliciter non succedebat, contranitente Domino Ioanne David, pastore dicti Beguinagii, fuit a Perillustri et Reverendissimo dicto Episcopo cum maturo [consilio] dictarum domicellarum praescripta et illis tradita regula uniformiter ab omnibus beguinis servanda... ».

Il appert en effet que Triest, avant d'en venir à une mesure, a fait une visite canonique au Béguinage et qu'il a pris conseil de son vicariat [35]). De plus, ayant pris sa décision, il prévient les intéressés. A la Maîtresse Philipote Dysenbaert il écrit le 25 mars 1646 :

« Wij hebben vuyt de acte van visitatie in U. L. Heylighe Vergaderinghe, over eenighe daghen bij ons ingestelt, met contentement gesien en bevonden dat het gemeente vanden Hove van U. L. regeringhe ten vollen satisfactie heeft, waer omme wij U. L. wel hebben willen mits desen versoucken daer inne met eenen nieuwen ijver te continueren ende altijt particuliere sorge te draghen dat den reghel ende loffelicke costuimen des Hofs behoorlick moghen onderhouden worden ; ten welcken eynde den Heere Pasteur van Sinte Baefs U. L. in handen sal geven een duplicat vande provisionele ordonnantie vande communiedaghen bij ons gestatueert voor U. L. Vergaderinghe, verhopende dat U. L. en alle de gene die professie maken vande obedientie niet en sullen naerlaten deselve puntuelick te volbrenghen, niet connende voorts toestaen dat iemant vande priesters, sieck wesende, souden blijven liggen in yemants huis binnen den Hove, nochte oock dat den pasteur soude hebben voor maerte een begijnken teghens het oudt gebruick. Daeromme sult met U. L. authoriteyt ende vuyt crachte van dese, dienende voor

[33]) C'est-à-dire le jour de la messe d'or.
[34]) Addition postérieure de la même main.
[35]) De Ram, *Nova et absoluta collectio... Gandavensis*, 300.

ordonantie dienaengaende, discretelick voorsien ende voorts de Heylich-Gheest-Vrouwen belasten dat sy haerlieden rekeninghe ten naesten claerder ende beter stellen en namentlich dae inne expresseren de hipotequen tsy van huisen ofte landen daeroppe de renten beset sijn, ende oock niet permitteren dat de penninghen van dien worden tot andere saecken gediverteert, twelck beter punctuelick sult achtervolgen ; wenschen wy U. L. een goeden saelighen aenstaenden hoochtyt van Paesschen [30 Maart] met vermeerderinghe van alle geestelicke gaven ende blijven ».

Quelques jours plus tard, le 28 mars, l'évêque annonce au curé le règlement qu'il a établi et va faire promulguer par le pléban de Saint-Bavon. Il souligne que ce règlement n'est pas à considérer ni à proposer comme un conseil qu'on est libre d'observer, mais comme un précepte, auquel tout le monde devra se tenir. Il ajoute encore, assez paternellement, quelques remarques sur l'enseignement à donner concernant la communion. Voici cette lettre :

« Mittimus R. D. Pastorem S. Bavonis ad publicandum in Beguinagio provisionale nostrum decretum quoad dies communionis... qui Reverentiae Tuae duplicatum tradet, ut eidem [decreto] praecise sese conformet, neque amplius illud consilii tantum esse, non praecepti, beguinis persuadeat.

Cum autem ex visitatione nostra, nuper in dicto beguinagio instituta, plurimarum depositionibus ac aliunde deprehendamus a Reverentia Tua interdum, ex professo relictis Evangeliis, *Cantica canticorum* pro concione exponere [!], exoticasque opiniones et speculationes ad rem non pertinentes illis inculcare, quod scilicet quotidie communicantes in hoc saeculo feliciores sint beatis in coelo, utpote qui ibi Deum tantum cognoscant et ament, hic autem cognoscant, ament et fruantur, quodque in Sacramento Eucharistiae cor Beatae Virginis pie considerari possit, aliaque huiusmodi per quas assertiones, incautae animae in errores trahi possent, mandamus Reverentiae Tuae, ut posthac a similibus abstineat, dictas beguinas in cordis simplicitate, humilitate, obedientia erga superiores, reverentia erga Venerabile Sacramentum, charitate erga proximos aliisque virtutibus instruat solidamque doctrinam iuxta sensum evangelicum et expositionem Sanctorum Patrum illis tradat. Insuper ut Sanctissimam Eucharistiam, ubi opus fuerit, ad aegrotas nonnisi publice deferat cum reverentia et caeremoniis ab Ecclesia praescriptis [36]) ».

Mais le curé, Jean David, ne se sentait coupable en rien. Au

[36]) Le port public de la communion aux malades est un point qui revient continuellement, à l'époque, dans les préoccupations des évêques, soucieux de l'honneur dû à l'Eucharistie.

contraire, il était convaincu que, dans son enseignement sur la communion, il avait raison contre son évêque. Aussi ne dut-il pas être fort flatté de la lettre qu'il venait de recevoir, ni disposé à soutenir, d'après le désir de l'évêque, le nouveau règlement.

Celui-ci, daté du 23 mars 1646, était le suivant :

« Considérant [37]) qu'en toute congrégation ès quelles les personnes ne font qu'une sorte de profession, il convient aussi qu'elles s'accordent en même façon de vivre, aussi bien en fréquentant le service divin, comme aussi en jouissant des saints Sacrements. Pour ce est-il qu'après une soigneuse recherche faite [tant] par nos députés que par notre visite instituée au béguinage de Notre Dame en cette ville, y joint une mûre délibération des Sieurs de notre Vicariat, nous ordonnons à la souveraine [maîtresse], ses assistantes, maîtresses des couvents et aux autres béguines d'icelui béguinage que d'ici en avant elles se contenteront des jours de communion comme il s'ensuit.

A savoir tous et chaque dimanche et jours de fêtes de l'an qui s'observent en cette ville (horsmis les dernières fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte) ; et de plus toutes les fêtes à dévotion, la Présentation de Notre Dame, l'octave du saint Sacrement, Portiuncula, l'octave de l'Assomption de Notre Dame, le jour de saint François, saint Joseph, sainte Anne, saint Bonaventure, sainte Beggue, sainte Barbe, saint Augustin, lundi gras, les deux lundis parjurés, la commémoration des fidèles trépassés, jeudi saint, les jours des prières générales, et chacune le jour de son patron ou patronesse, et quand quelqu'une va hors la ville et n'y retourne le même soir. Et en outre chaque jeudi de la semaine quand il n'y échoit aucune fête sur le mardi, mercredi ou vendredi, ou bien quelque jour à dévotion échoira en la semaine, le pasteur dudit béguinage, avec avis et communication de la souveraine, pourra remettre ledit jour de communion du jeudi au jour de fête à dévotion susdite, horsmis toutefois quant au regard de béguines plus nouvelles, qui n'ont pas achevé quatre ans dans la congrégation, lesquelles ne communieront qu'aux dimanches et jours de fêtes et quelques jours davantage selon que le confesseur, avec l'avis des maîtresses des couvents là où elles demeurent, jugera convenir. Et afin que ladite sainte communion se fasse dignement, nous ordonnons par cette, que tous les susdits jours de communion, on observera ponctuellement les conditions et ordonnances de ne pouvoir sortir ou d'aller manger hors du béguinage et de ne recevoir personne de dehors à manger au béguinage, et de ne recevoir personne, n'y d'aller à aucune assemblée de récréation, comme il est dit par le XVII[e] et XVIII[e] article, bien au long, de la règle dudit béguinage.

[37]) Le règlement était rédigé en flamand. La traduction que nous suivons fut faite sur l'ordre de Triest, pour servir aux professeurs de Douai. Cf. infra.

Et si avant quelques béguines étaient trouvées d'avoir fait contre cette notre ordonnance en communiant aux autres églises, ou bien sur des autres jours, icelles seront pour la première fois privées de la communion ordinaire prochainement suivante ; pour la seconde fois, elles en seront privées durant quatorze jours ; et pour la troisième fois, durant un mois. Et en cas d'ultérieure désobéissance, on nous les dénoncera pour y être pourvu selon raison.

Finalement nous défendons aux béguines qui deviendront malades de recevoir le saint Sacrement en secret, ains le feront toujours solennellement et en public selon l'usance de l'Eglise.

Le tout par provision et jusques à ce qu'autrement par nous sera ordonné.

Et afin que personnes ne vienne à ignorer cette notre ordonnance tendant au bien commun, avancement spirituel et profit du béguinage, et que le pasteur d'icelui s'ait à se régler selon icelle, commandons au pasteur de Saint-Bavon, comme pasteur principal d'icelui béguinage, de la publier en présence dudit pasteur, de la souveraine, ses assistentes, des maîtresses, des couvents et de toutes celles qu'il appartiendra selon que s'observe en chose de pareille nature ».

Pour l'époque, ce règlement est plutôt large [38]). Pour les sœurs ayant quatre ans de profession, il prévoit deux communions par semaine à jours fixes : le dimanche et le jeudi. Il mentionne tant de jours supplémentaires que Triest doit être dans le vrai quand il affirme que les béguines communaient souvent trois fois par semaine.

[38]) Voici quelques points de comparaison. Jean Hauchin, archevêque de Malines, ordonne aux béguines de se confesser et de communier une fois par mois, à moins que le curé ou le confesseur ne le leur défendent; car, dit-il, le Concile de Trente n'en ordonne pas davantage pour les couvents clôturés; *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, 23 (892) 74 et 87; Cf. BROWE, 110. Jacques Boonen, le successeur de Hauchin au siège de Malines, recommande aux doyens en 1629: « Curent archipresbyteri, ubi commode fieri poterit ut moniales communicent semel quaqua hebdomada, praevia confessione »; DE RAM, *Nova et absoluta colletio... Mechliniensis*, II, 295. En 1648, pour couper court aux excès, le recteur des jésuites de Bruxelles, Jean de Renterghem, ne trouva rien de mieux que de garder en chambre la clef du tabernacle et de ne la remettre au sacristain que le dimanche et le jeudi; cf. A. PONCELET, *Histoire de la Compagnie de Jésus*, II, Bruxelles, 1927, 350. Pour citer une étude se rapprochant de notre sujet, j'ajoute encore l'opinion de saint Albert le Grand: « De his autem qui mulieres omni die communicant, videtur mihi quod acriter reprehendendi sunt, quia nimio usu vilescere faciunt sacramentum vel potius ex levitate mulierum putatur esse desiderium quam ex devotione causatum »; L. MENS, *De vereering van de H. Eucharistie bij onze vroegste begijnen*, in *Studia eucharistica*, 177; ALBERTUS MAGNUS, *Opera*, XXXVIII, 432.

Mais pour le reste, les mesures étaient restrictives. Plus question de se rendre aux églises voisines les jours où le tabernacle restait fermé au béguinage ; la désobéissance entraine des peines.

IV. — L'accueil fait au second règlement

Pareil règlement était-il vraiment obligatoire ? L'évêque pouvait-il, en ces matières, aller au delà d'un conseil ? L'usage de la communion n'avait-il pas été fixé par le Christ lui-même dans l'Evangile, ainsi que par l'ancienne Eglise ?

C'est ainsi que le comprenait (nous allons le voir) le curé David, qui sans doute avait lu le fameux traité *Luz de la noche* d'Antonio de Rojes dans sa traduction flamande parue à Bruges en 1633 sous le titre significatif : *Een gouden traectaetken vande H. Communie, betoonende hoe profytigh dat het is... dagelyks te gaen ter taefel des Heeren* [39]), petit livre auquel Libert Froidmond, futur janséniste, avait donné son approbation.

Le curé avait-il eu, avant la promulgation du décret, l'occasion de faire connaître son opinion à quelques-unes de ses pénitentes les plus résolues ? En tout cas, lorsque le mercredi saint, 28 mars, Jean Vander Meulen, pléban de Saint-Bavon, du haut de la chaire de vérité, promulgua le décret devant la communauté rassemblée dans l'église, il y eut un pénible incident. Le pléban en dressa le lendemain le procès-verbal suivant :

« Infrascriptus, vigore commissionis mihi in superiori decreto dato, a Perillustrissimo ac R^mo^ D. Episcopo contuli me die 28 martii 1646 ad beguinagium Beatae Mariae Ter Hoyen, ibidemque circa medium secundae pomeridianae in ecclesia e suggestu, coram RR. DD. Pastore et Capellano, praefecta, reliquisque beguinis, a dicta praefecta ante meridiem, rogatu meo, praemonitis, et certo praefixoque campanae pulsu congregatis, praevia brevi quadam exhortatiuncula, qua tamquam praeludio dictas omnes personas praesentes ad debitam R^mo^ D. Episcopo, legitimo suo superiori, obedientiam in omnibus praestandam inducere conabar, vel maxime in suprascripta ordinatione et regula iamiam per me promulganda, utpote concernente convenientem et reverentem usum sacrosanctorum Ecclesiae sacramentorum, praecipue Venerabilis Eucharistiae, aliisque paucis in eamdem sententiam additis, clara, distincta et facile perceptibili voce dictum ordinatum de verbo ad verbum praelegi et

[39]) Nouwens, 132-140.

promulgavi ; quo summo cum silentio peracto, dum pro epilogo nonnihil superaddere in promptu habebam, quo convenientiam, utilitatem, immo necessitatem dicti decreti pro eo loco persuaderem, nonnullae ex dictis beguinis, octo vel decem numero plus minus, inter reliquas N (Barbara) [40]) d'Hertoghe, Catharina d'Eeckhove, coram omnibus subito et impertinenter se opposuerunt, alta voce clamantes et dicentes : se istud decretum nihili facere, sese velle se referre ad antiqua statuta, non esse cuiusquam illa vel innovare vel immutare et similia. Immo quaedam adiecit quod vere mallet videre beginagium absorptum, vulgo *versoncken*, quam cum talibus constitutionibus ibidem permanere, idque non sine tum mediocri confusione in ecclesia Dei, tum non sine stomacho et gravi dolore, immo et lacrimis ac scandalo plurimum aliarum, quae omnem in eo aliisque, sicut et praedictus Pastor, R^mo^ Domino promptissimam obedientiam pollicebantur. Adeo ut coactus fuerim silere, concionem dimittere et defectu ulterioris audientiae discedere. Quorum ».

Les deux chefs de file de l'opposition, Barbe d'Hertoghe et Catherine d'Eeckhove semblent déjà avoir eu une certaine réputation tant au béguinage qu'à l'évêché. En prenant leurs réclamations au sens strict, on pourrait croire qu'il s'agissait de religieuses relâchées, trouvant le nombre de communions obligatoires trop élevées et désirant en rester à l'ancienne coutume. Cependant il n'en est rien. Il s'agit d'adeptes du *hoge sin*, du haut esprit, qui s'opposent au nouveau règlement parce qu'il interdit expressément les communions furtives dans les églises avoisinantes.

Aussi bien, sans tenir compte du nouveau décret épiscopal, un certain nombre de religieuses continuent de fréquenter ces églises. Elles trouvent une excuse à leur conduite dans une lettre anonyme, mais due vraisemblablement au curé Jean David.

Cette lettre circule bientôt dans le béguinage. Malgré sa longueur, il a semblé utile de la reproduire.

« Vive Jésus [41]). Bien aimée ès plaies de Jésus-Christ. Pour répondre en bref à ce que vous m'écrivez de la communion journalière, que saint Augustin dirait que ceux qui ne veulent s'en abstenir par obéissance, qu'iceux n'en jouiront pas en toute éternité, je ne crois pas qu'on me pourra montrer ces mots en saint Augustin, ou bien s'il a laissé cela en ses livres, il le faut entendre d'un autre sens, car ces paroles contiennent une pure hérésie et sont directement

[40]) Le nom a été ajouté postérieurement. Ailleurs cette religieuse porte le nom de Catherine.

[41]) Cet écrit était rédigé en flamand. Je le cite ici d'après la traduction faite sur ordre de Triest pour la commodité des professeurs de Douai. Cf. infra.

contraires à la Sainte Ecriture, car *Christus dicit, Jo.* 6 : que celui qui ne mangera pas sa chair, qu'il n'aura pas de vie en lui. Il dit : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas de vie en vous. Voyez comme ceci s'accorde avec ces autres paroles : que ceux qui n'omettent de communier par obéissance, qu'iceux en seront privés pour l'éternité ; et si cela ne se contrarie directement. A quoi nous arrêterons-nous de ces deux choses ? Vraiment je croirai aux paroles de Christ, la vérité éternelle ; en le suivant je ne puis faillir ; quand je lui obéis, je ne puis être désobéissant à personne, et même je ne dois aucune obéissance à autrui en ce qui est contraire au salut de mon âme ; et personne ne me peut obliger à l'obéissance ès choses auxquelles il n'a aucun droit. Et personne ne me peut ôter par l'obéissance ce que me touche de droit, comme la communion journalière, tellement qu'encore bien que Christus me parlerait par l'hostie et me dirait que je ne le recevrai pas, ce nonobstant je ne m'en abstiendrais pas, si avant que je me sentirais exempt de péché mortel, car alors il ne peut me damner non plus que soi-même quand je suis en état de grâce. J'ai plein droit au regard de ce pain ; ni le pape, ni personne m'en peut priver par obéissance, et je ne dois aucune obéissance en ce dont dépend le salut de mon âme. Et même c'est péché mortel d'être obéissant en cela. Plût à Dieu qu'on rencontrerait beaucoup de personnes ainsi désobéissantes, lesquelles poussées intérieurement par le Saint Esprit iraient journellement à cette table céleste, encore bien que ce serait contre le gré de leurs supérieurs, car ils ont alors un plus relevé supérieur auquel ils doivent obéir. Et ce n'est pas une désobéissance, lorsque faisant contre le commandement du lieutenant, on se conforme à la volonté du capitaine.

Quand vous vous sentez intérieurement poussées et invitées d'aller à cette table, et que vous vous trouvez sans péché mortel, allez hardiment, car la volonté du Christ est telle et ces incitements peuvent procéder du diable, car il n'est pas en sa puissance d'inciter ainsi par charité une personne qui est en grâce, mais bien au contraire, il engendre une volonté répugnante à cette communion journalière telle que vous pourriez avoir, et cause tous les empêchements qu'on vous amène, soient-ils procédents des supérieurs, même contre cette ladite communion journalière quand vous êtes sans péché mortel.

Tout ceci procède du diable, et même je dis qu'ils sont possédés du diable, car s'ils étaient possédés de l'esprit de Dieu, ils parleraient autrement et reconnaîtraient mieux l'indicible dommage qu'ils font à une âme quand ils l'empêchent tant seulement une fois de communier. Ils auraient peur du compte exacte qu'ils en rendront au jour du jugement. Ils avoueraient le grand tort qu'ils ont de priver les enfants de Dieu du sang du Christ, sans lequel ils ne peuvent vivre. Ils confesseraient que la communion journalière a été une coutume des premiers temps de la sainte Eglise ; que c'est une doctrine commune de tous les Saints Pères, et que personne ne la peut im-

pugner, ne soit qu'avec instinct et un esprit maligne. C'est pourquoi, Très Chère, allez hardiement, sur ma parole, à cette table céleste, aussi souvent que vous pouvez. Je prends sur moi tout le mal que vous faites par cette action. J'en répondrez au jugement. Quand sainte Catherine de Sienne était privée de cette viande céleste pour quelques jours par obéissance et selon le commandement de son confesseur, Christ ne la lui aurait apportée, si cela ne lui avait été plus agréable qu'elle la recevrait plus tôt que de s'en passer.

Et pour montrer le grand tort que le confesseur avait en lui donnant un tel commandement, Christus lui prenait une pièce de l'hostie quand il célébrait la messe, pour la donner à cette vierge et la repaître en la faim qu'elle souffrait. Belle leçon, à la vérité, pour ceux qui veulent si fort exalter cette obéissance ; car s'il était meilleur d'omettre la communion par obéissance que de la recevoir par amour, pourquoi donc cette vierge ne s'en excusait-elle pas à Christ, disant que son confesseur ou supérieur la lui avait défendue ? Ou bien si l'omission est plus agréable à Christ, étant par obéissance, pourquoi vient-il lui-même lui donner occasion d'y contrevenir. Je deviendrai insensé quand je pense à une semblable obéissance, et ne puis comprendre comment une personne est si aveugle et se sait tromper en sa sagesse, pensant qu'il serait plus méritoire et plus profitable que l'homme donnerait lieu en soi-même à une simple vertu tant seulement, plutôt qu'à celui-là même qui donne toutes les vertus et tous mérites, et s'ils disent qu'en se privant de la sainte communion par obéissance, on les obtient de même comme en communiant, je dis que c'est un mensonge, une fausse doctrine et une tromperie ; car ceci est certain et c'est la vérité, qu'en s'abstinant, l'homme a le mérite de l'obéissance, tant seulement, mais en la recevant par dessus les merites des vertus innombrables, comme de la charité, foi, espérance, confiance, dévotion etc. Il jouit encore de l'efficace du saint Sacrement que les doctes appellent *opus operatum*, ce que ne se peut autrement obtenir qu'en mangeant corporellement le saint Sacrement. Et cette opération du saint Sacrement, de sa force et efficace naturelle, est plus digne et de plus grand mérite que toutes les bonnes œuvres et vertus tout ensemble que jamais une personne pourrait avoir opéré et fera jusques à la fin du monde.

La doctrine contraire à celle-ci est fausse ; c'est une tromperie du diable, lequel, sous prétexte d'un petit bien, en veut empêcher un plus grand. Voilà pourquoi il vient aussi avec le masque de révérence, disant qu'il n'y faut pas aller si souvent, que cela se tourne à mépris d'un si adorable Sacrement, que celles qui s'en approchent si souvent semblent aller prendre un morceau de pain. Ceci est un blasphème, et ceux qui disent telle chose, méritent qu'on perce la langue d'un fer brûlant. L'Apôtre ne dit-il pas : *probet autem seipsum homo* ; que ceux qui veulent communier journellement s'éprouveraient, c'est-à-dire qu'ils regarderaient si leur conscience est exempte de péché ; et qu'alors ils iraient hardiement à la com-

munion. Et de dire que ceux qui s'en approchent de telle façon semblent aller pour un morceau de pain, je dis que c'est un grand blasphème, car quand je m'en approche avec la préparation requise par l'Apôtre et par la sainte Eglise, à savoir sans péché mortel, il ne se requièrt rien plus de moi, puisqu'encore bien que j'irais avec tous les péchés véniels du monde, toutefois on ne pourrait dire que je m'en approcherais comme d'un morceau de pain, mais bien comme de ce qui me peut donner l'esprit et la vie, de tant plus grand j'y viens par charité et dévotion et avec faim intérieure pour être repu de cette viande céleste. O celui, lequel une fois a été incité à venir à cette table, il ne jugera pas de la façon au regard de ceux qui s'en approchent tous les jours. Et ne s'abstiendra pas tant seulement de leur donner quelque empêchement, ains au contraire, il les incitera et les poussera avant, sachant ce qu'il y a à trouver ; et ceux qui n'en font ainsi, c'est signe évident, soient-ils supérieurs ou autres, qu'ils n'ont pas encore bien goûté la divine douceur, laquelle est cachée en cette viande du ciel, car s'ils l'avaient véritablement goûté, ils n'inciteraient pas tant seulement leurs inférieurs d'y aller, mais encore les y porteraient-ils sur les épaules quand ils n'y voudraient aller d'eux-mêmes. Et le supérieur qui ne fait cela, soit-il aussi dévot, aussi zélé et aussi saint qu'il voudra, je dis qu'il n'a pas une miette de l'amour divin, car s'il avait tant seulement une fois goûté cette douceur, il y inviterait tout le monde et le forcerait d'y venir ; car c'est la vraie nature de l'amour que de donner volontiers part à autrui de ce qu'il possède. O union, union, combien peu êtes-vous connue et goûtée des sages du monde ! Combien rarement vous retrouvez-vous parmi de tels supérieurs ! Lesquels veulent tout diriger, non pas selon la vérité, ains selon leur opinion propre et selon les jugements humains. Car s'ils entendaient bien la vérité de ce mystère, ils avoueraient que manger journellement de ce pain divin est un moyen puissant pour aider l'âme à s'unir le plus hautement avec son doux Sauveur de laquelle union depend tout son bonheur et son salut. Ils avoueraient qu'une âme laquelle s'approche avec une vraie faim et soif pour se voir repue par la chair et sang divin de Jésus-Christ, et être remplie et totalement engloutie en lui acquiert davantage en une seule fois, recevant cette union, qu'en laissant cent fois de s'en approcher par obéissance et se contentant de le recevoir spirituellement et pardessus ce en faisant des prières de cent années de durée. C'est pourquoi ils déploreraient avec larmes de sang l'inestimable dommage qu'ils font à de telles âmes, en les détournant une seule fois de ce banquet céleste. Mais, o union du saint Sacrement, combien peu êtes-vous goûtée, combien peu êtes vous expérimentée, combien peu êtes vous connue ! Manger corporellement le saint Sacrement porte le nom de *communion*, c'est-à-dire union de deux choses ensemble, à savoir de Dieu et de l'homme, afin que Dieu et l'homme deviendraient un. Il ne se requiert rien davantage que de manger de bouche ce saint Sacrement sans péché mortel, ce que m'empêche de faire celui qui

devrait m'inciter. O injure, o impiété, o œuvre du diable ! Lequel ne sait faire autre chose que de haïr et empêcher un si grand bonheur de l'homme. Même je le dis encore une fois, pour faire que l'homme et Christ, Fils de Dieu, soient entièrement qu'un selon l'âme et le corps, divinité et humanité, il ne se requiert rien davantage et on n'a pas à faire d'autre préparation, et Dieu et la Sainte Eglise ne requiert rien d'autre que l'on doit être sans péché mortel pour recevoir ce Sacrement par la bouche du corps comme si on prenait un morceau de pain. Car ce ne sont pas nos préparations, nos mérites, nos vertus et nos perfections, mais c'est le manger de bouche, sans péché mortel tant seulement, qui cause cette union admirable en nous.

Et ne me croyez pas en ceci, mais croyez à la bouche de la vérité même disant : celui qui mange ma chair et boit mon sang, celui-là demeure en moi et moi en lui. Pourquoi donc faut-il avoir une si grande perfection ? Pourquoi faire tant d'éclat pour en retirer les personnes, attendu que par ce moyen si facilement elles obtiennent cette union avec Christus, leur Dieu et leur sauveur, et que par la communion journalière elle s'augmente de jour en jour.

C'est donc une grande et subtile tromperie du diable de requérir davantage que le manger corporellement, tant seulement sans péché mortel, par le moyen de quoi s'obtient cette union simplement par l'action de l'homme jointe avec l'effet et l'efficace du saint Sacrement, comme la Sainte Eglise le donne assez à entendre par le nom de *communion*, avec lequel elle donne à connaître le manger corporellement le saint Sacrement, encore bien que pour goûter cette union et pour la retrouver en nous par une véritable expérience, on a besoin d'une préparation plus parfaite à cette fin-là, car l'obtenir et la retrouver par expérience, ce sont deux choses ; l'obtenir c'est l'obligation, car sans obtenir cette union, personne ne se peut sauver, mais de la retrouver en soi, personne ne s'y trouve obligée et cela appartient tant seulement aux âmes pures qui languissent d'amour et qui ne cessent pas jusques à ce qu'elles l'obtiennent et retrouvent en elles-mêmes, par une véritable divine connaissance, un goût céleste.

Allez donc hardiment avant, bien aimée, en vous fortifiant, et renouvelant journellement votre esprit par cette viande céleste, car comme disent S. Denys et S. Cyprien, l'esprit s'affaiblit quand la communion journalière ne le renforce et ne le récrée. Et si par avanture quelqu'un s'en offensait, vous n'êtes pas obligée de vous en mettre en peine, ni de laisser pourtant de communier, car par des bonnes œuvres on ne peut donner scandale, ains au contraire ceux-là donnent du scandale qui y prennent du mal. Christus, notre sauveur, encore bien que les Juifs s'offensaient souventes fois et se scandalisaient en lui et qu'il était souvent leur pierre d'achoppement, il ne laissait pourtant d'accomplir les bonnes œuvres qui lui étaient enjointes par son Père céleste, à quoi il se trouvait poussé intérieurement.

Et Dieu priez pour moi et veuillez recevoir une fois à mon intention ce doux enfant aux fêtes de Noël et je dirai une messe pour vous. Le saint Jésus vous veuille donner ce qui vous est salutaire. Votre plus petit aux plaies de Jésus-Christ ».

On ne rencontre pas souvent à l'époque pareil enseignement : direct et subtil, il est également très large [42]) ; à part l'absence de péché mortel, il ne retient guère d'autre condition pour pouvoir communier quotidiennement. Sûr de lui-même, l'auteur s'oppose hardiment à l'évêque, et, sans aucune retenue, il exhorte les béguines à la désobéissance, pour, dit-il, mieux obéir au Christ. Il se couvre si bien de diverses autorités que Triest se trouve embarrassé. Une telle lettre pourra faire un énorme mal au béguinage. N'ébranlera-t-elle pas aussi les bonnes religieuses, jusques-là dévouées à leurs supérieurs ?

L. Ceyssens, O. F. M.

(*A suivre*).

[42]) Du temps du quiétisme, Rome allait réprouver ce laxisme. Elle condamna : « Le sacrement de pénitence, avant la sainte communion n'est pas nécessaire aux âmes intérieures et contemplatives, mais seulement à celles qui sont dans la vie active et s'exercent encore dans la méditation » ; « Avant et après la communion, il n'est pas requis d'autre préparation ou d'autre action de grâces que de demeurer dans la résignation passive habituelle... » ; cf. P. Dudon, *Le quiétiste espagnol Michel Molinos*, Paris, 1921, 81.

Recensiones

P. Nicola KOWALSKY, O. M. I., *Inventario dell'Archivo storico della S. Congregazione « de Propaganda Fide »* (Schriftenreihe der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft, XVII). Schöneck/Beckenried (Schweiz), Administration der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft, 1961, 40 pp.

On exagérera difficilement l'importance qu'ont pour l'histoire moderne les archives de la Congrégation de la Propagande de la Foi à Rome. Depuis quelques années on a pu se réjouir du fait que l'accès à ce fonds a été rendu plus facile. Dorénavant la consultation, elle aussi, sera plus commode grâce à l'*Inventario dell'Archivo storico della S. Congregazione « de Propaganda Fide »*, que l'archiviste actuel, le R. P. Nicolas Kowalsky, O. M. I., vient de publier dans *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 1961, t. 17, pp. 9-23, 109-117, 190-200. Fondée en 1627 par le pape Urbain VIII, la Propagande suivit jusqu'en 1893 (c'est l'époque qu'embrasse l'*archivo storico*) une organisation très organique de ses archives. Aux Congrégations générales, correspondent les *Atti delle Congregazioni generali* et les *Scritture originali riferite nelle Congregationi generali* ; aux Congregations particulières correspondent les *atti* particuliers ; aux congrès hebdomadaires du préfet et des secrétaires, les *Scritture riferite nei congressi*. Ensuite viennent les rapports des *Udienze di Nostro Signore*, ainsi que les décrets, les instructions, les lettres provenant de la congrégation. A cela s'ajoutent les sept *Fondi minori* : révisions de règles des congrégations missionnaires, synodes diocésains, « Informationi » (17 vol. qui semblent provenir de la Compagnie de Jésus, le Fonds de Vienne (partie intégrante des archives de la Propagande, mais qui en 1814 fut renvoyée de Paris à Vienne et non à Rome), trois séries de *Miscellanee* (les *Varie*, les *Generali*, et les *Diverse*), le fonds Spiga (c'est-à-dire d'Augustin Stefani, évêque titulaire de Spiga, nonce en Saxe de 1705-1728), enfin un fonds Consalvi (37 volumes ayant surtout rapport à sa personne et à sa famille).

Bien que très sommaire, cet inventaire a été rédigé avec un sens très avisé de la pratique. Par exemple, les tables de noms géographiques avec références aux volumes des grands fonds seront précieux pour les chercheurs. Beaucoup de ceux-ci auront gré au P. Kowalsky pour avoir inséré l'extrait de son article dans la *Schriftenreihe* (fascicule XVII) *der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft*, Schöneck, Beckenried, Suisse.

L. CEYSSENS, O. F. M.

Gabriel DEL ESTAL, O. S. A., *La « Orestiada » y su genio jurídico. Justicia de sangre y espíritu urbano.* Prólogo de José Camón AZNAR. (Pax Iuris Escurialensium utriusque studiorum excerpta, 5). El Escorial, Biblioteca « La Ciudad de Dios », 1962, 511 pp., 21 × 14 cm. Prix : 215 ptas.

El padre Gabriel del Estal, profesor en las Universidades de El Escorial y de Salamanca, nos ofrece en este libro como una introdución a su próxima obra « La dialéctica de los « dos reinos » y el espíritu de Occidente (agustinismo y cristianismo en la filosofía de la historia, del derecho, y del Estado). Una vez establecidas algunas cuestiones preliminares : argumento, inspiración y genio de la tragedia (cc. I-IV), el autor pasa a considerar la razón principal de la Orestiada, es decir, la abolición de la ley de talión (c. V) por medio del ardid psicológico del amor de Apolo por Casandra (c. VI). El mensaje de Esquilo a Atenas es considerado por G. del Estal como un mensaje a toda la historia y a todas las culturas — con sus tres periodos vitales señalados por el autor — dando un toque de alerta a la nuestra de hoy día (c. VII). Finalmente trata del aspecto jurídico-penal en la criminología de la Orestiada, y hace diversas consideraciones acerca de la actual ciencia penal (cc. VIII-IX). En la última parte del libro el autor presenta el desarrollo argumental de la Orestiada, con notable mejora de la traducción española, y con numerosos comentarios y textos paralelos, a fin de hacer resaltar las ideas que propuso anteriormente.

La bibliografía, bien ordenada y escogida, y cinco índices (analítico de materias, onomástico, esquíleo, bíblico, y lexicográfico griego) ocupan más de 100 páginas. El libro está escrito con un elegante estilo que el autor sabe brillantemente usar para expresar sus ideas.

Manuel VILLEGAS, O. S. A.

The Latin Text of the Gospel Quotations in St. Augustine's « De Diversis Quaestionibus LXXXIII Liber Unus »

Some years ago, in an attempt at a partial revision of C. H. Milne's work on the Gospel text used by St. Augustine before the year 401 [1]), we examined in this Journal the Latin version of Mt. V-VII found in *De Sermone Domini in Monte* [2]). With a view to establishing its character in as complete a way as possible, the Augustinian text has been compared with the African witnesses, all the other extant Old-Latin Mss. and the Vulgate.

Adhering strictly to this comparative method, we propose now to extend the enquiry into another small section of the ground Milne has already surveyed, but, as we venture to think, not in a quite satisfactory manner. The Gospel text here reviewed has been reconstructed from the quotations contained in *De Diversis Quaestionibus LXXXIII liber unus* [3]), a work the African Doctor composed somewhere between the years 389-396 [4]).

It is well to point out at once that with two exceptions (Mt. XXV, 1-13 ; Jn. IV, 6-20, 25-26, 31-34), the quotations from the Gospels found in *De Diver. Quaest.* are short ones or simply mere

[1]) C. H. MILNE, *A Reconstruction of the Old-Latin Text or Texts of the Gospels used by Saint Augustine*. Cambridge 1926.

[2]) J. MIZZI, *The Latin Text of Matt. V-VII in St. Augustine's « De Sermone Domini in monte »* in *Augustiniana* IV (1954), 450-494.

[3]) P. L. XL, 11-100.

[4]) P. DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*. 3e édition par G. BARDY. Paris 1947, Vol. II, Tableau N. 8. 19.

allusions weaved into Augustine's own words. This may seem at first sight unfortunate for our investigation as an author does not generally consult his Bible for short quotations, but he rather trusts to his memory. And when adapting a reference to the trend of his argument, he is apt to recast it in his own language. But in spite of their brevity, these quotations have proved to be highly instructive and the references, although paraphrased to a considerable extent, bear as a rule no slender evidence of their pre-Vulgate origin.

It may not be perhaps altogether inopportune to recall at this stage that when looking for Old-Latin readings in the works of the Fathers, the search should not be limited to the direct quotations only. A careful scrutiny of the passages containing Scriptural allusions reveals not infrequently valuable pre-Vulgate readings. These Biblical references, it is worth noting, were less liable to suffer corruption at the hands of the scribes than the direct quotations. It is, in fact, common knowledge that the scribes have often enough conformed direct quotations to that form of the Bible with which they were familiar.

In view of this not unimportant consideration, it has been thought advisable to take into account also any allusion to the Gospels which could be identified with sufficient certainty and to single out the precious relics of the Old-Latin versions. In order, however, that the direct quotations may be readily distinguished from the mere references, the latter have been placed between square brackets [ ].

Milne has attempted to determine the nature of the Gospel text used by St. Augustine by the exclusive help of the African authorities and the Vulgate. This process, as we have shown in our paper referred to above, is both incomplete and misleading. The safest way to determine the character of an Old-Latin text of the Gospels and to test it for Africanisms, i. e. renderings *homogeneous with the Biblical text used by St. Cyprian* [5]), is to compare it not only with the African witnesses and the Vulgate but also with the other Old-Latin codices. It is this fuller comparative method that is applied here to the quotations under review.

The Gospel quotations and references found in *De Diver. Quaest.* are printed in full together with a complete critical appara-

[5]) F. C. BURKITT, *The Old Latin and the Itala*. Cambridge 1896, p. 13.

tus of the various readings of the Old-Latin and the Vulgate at the end of this paper, ordinary type indicating coincidence with the Vulgate, while disagreements are clearly represented to the eye by the use of different type as follows :

Thick type denotes readings in which Augustine (*Aug*) agrees with *e k Cyp* together or singly, or in combination with one or two other Old-Latin codices, against the other texts.

A double caret (⩓) denotes an omission found only in *Aug* and the African group.

ORDINARY CAPITALS represent readings which *Aug* shares with one or more non-African texts, or with several of the latter in conjunction with the Afrcian witnesses, against the Vulgate.

A single caret (∧) denotes an omission found in *Aug* and in one or more non-African texts, or in several of the latter in conjunction with the African witnesses, but not in the Vulgate.

Italics denote readings peculiar to *Aug*.

The mark × is employed to indicate omissions distinctive of *Aug*.

DETAILED ANALYSIS OF THE TEXT

We shall proceed first to set forth in detail the relations of the Gospel text found in *De Diver. Quaest.* (*Aug.*) to the Old-Latin Mss., to the quotations of St. Cyprian (C. S. E. L. vol. III, Vienna, 1868-71 ; Hans von Soden, *Das lateinische Neue Testament in Afrika zur Zeit Cyprians*. Leipzig, 1909 = *Cyp*) and to the Vulgate (ed. Wordsworth and White, Oxford, 1889-98 = *vg*).

For the convenience of the reader we give the list of the Old-Latin Mss. we have consulted :

a. *Vercellensis* s. IV/V, ed. Gasquet (Rome, 1914).
aur. *Aureus* Holmiensis s. VII, ed. Belsheim (Christiania, 1878).
b. *Veronensis* s. V, ed. Buchanan (Oxford, 1911).
c. *Colbertinus* s. XII, ed. Vogels (Bonn, 1953).
d. *Bezae Cantabrigiensis* s. VI, ed. Scrivener (Cambridge, 1864) ; facsimile (Cambridge, 1899).
e. *Palatinus* s. V, ed. Tischendorf (Leipzig, 1847), Todd (Dublin, 1847), Souter (London, 1922).
f. *Brixianus* s. VI, ed. Wordsworth-White (Oxford, 1889-98).

ff^1. *Corbeiensis* s. X, ed. Bianchini (Rome, 1749) = Migne XII, Belsheim (Christiania, 1881).
ff^2. *Corbeiensis II* s. V/VI, ed. Buchanan (Oxford, 1907).
g^1. *Sangermanensis* s. VIII, ed. Wordsworth (Oxford, 1883).
h. *Claromontanus* s. V/VI, ed. Mai (Rome, 1828), Belsheim (Christiania, 1892) ; cf. Hoskier, *Concerning the Genesis of the Versions of the N. T.*, vol. 2, appendix I (London, 1911).
j. *Sarzanensis* s. V/VI, ed. Godu (Montecassino, 1936).
k. *Bobiensis* s. V/VI, ed. Wordsworth-Sanday (Oxford, 1886), recollated by Burkitt and Turner (*Journal of Theol. Studies* V (1904), 88-107) ; facsimile by Cipolla (Turin, 1913).
l. *Rehdigeranus* s. VII/VIII, ed. Vogels (Rome, 1913).
q. *Monacensis* s. VI/VII, ed. White (Oxford, 1888).
r^1. *Usserianus I* s. VI/VII, ed. Abbott (Dublin, 1884).
r^2. *Usserianus II* s. IX, ed. Hoskier (London, 1919).

We pass on now to point out the coincidences of *Aug* with the Old-Latin authorities. Approximate agreements are marked by placing the Ms. in brackets, e. g. (*a*), (*b*) and the abbreviation *vl* is used to indicate all or almost all the Old-Latin Mss.

Readings common to

	a Aug only	
Mk. III, 23	satanaM	satan *l*, satanan *vl vg*.
Jn. II, 20	quadraginta (— et) sex *Aug*, XLVI *a*.	quadraginta et sex *vl vg*.
Jn. IV, 14	— ei *a* (?).	+ illi [*post* dabo] *q*. + ei *vl vg*.
Jn. XI, 34	~ *eum* POSUISTIS *Aug*, ~ *illum* POSUISTIS *a*.	posuistis (-sti *d ff*^{2}) eum (illum *e*) *vl vg*.
	a b Aug only	
Jn. XI, 44	diXit	dicit *vl vg*.
	a q Aug only	
Jn. IV, 25	IPSE	ille *vl vg*.
	a r^1 *Aug* only	
Lk. VI, 30	POSCenti	petenti *aur b c d f l vg*. potenti *ff*^{2}. poenitenti *r*^{2}. qui petit *e*.
	a Cyp Aug only	
Jn. XV, 15	+ **sed amicos** [*post* servos]	— sed amicos *vl vg*.

	a ℓ *Cyp Aug* only	
Mt. VII, 24	— ergo	+ ergo [*post* omnis] *vl vg.*
	a aur r^1 *Aug* only	
Jn. XI, 44	— eis	+ eis *l vg.* + discipulis suis *e.* ~ illis (ad eos *b*, illi *d*, ei *f*) Iesus *b c d f* ff^2.
	a b d Aug only	
Lk. XVIII, 8	SUPER	in *vl vg.*
	a e l Aug only	
Jn. VII, 37	— dicens	+ dicens [*post* clamabat] *vl vg.*
	(*a*) (*f*) *q Aug* only	
Jn. XIX, 11	~ IN ME POTESTATEM *q Aug*, ~ in me ullam potestatem *f*, potestatem in (?) me nullam *a.*	cf. *apparatum.*
	a aur e ff^2 *Aug* only	
Jn. XIV, 27	pacem MEAM relinquo	cf. *apparatum.*
	a b d r^1 *Aug* only	
Jn. IV, 32	quAm	quem *vl Cyp* et *vg.*
	a d e r^1 *Aug* only	
Jn. XXI, 11	retiA	retem ff^2, rete *aur b c f vg.*
	a d q r^1 *Aug* only	
Jn. IV, 25	— ergo	+ ergo [*ante* venerit] *cet. omnes et vg.*
	a b c ff^2 *q Aug* only	
Mt. XXV, 1	VENerunt	exierunt *aur d f* ff^1 g^1 *h l vg.* prodierunt r^1 r^2.
	a b c g^1 *h Aug* only	
Mt. III, 16	IN	super *cet. omnes et vg.*
	a b d l r^1 *Aug* only	
Jn. IV, 32	ESCAM	cibum *cet. omnes Cyp et vg.*
	a b g^1 *h l Aug* only	
Mt. XI, 14	SCIRE	accipere *d.* audire *c.* percipere *f* ℓ *q.* recipere *aur* ff^1 *vg.*
	a c d ff^2 r^1 *Aug* only	
Jn. XVI, 12	portare ILLA	cf. *apparatum.*

a c e ff^2 *q Aug* only

Jn. VII, 39 AUTEM *Aug* $^2/_3$ — enim [*ante* erat] *aur b d l r*^{1} *vg*. — enim *f*.

a c ff^2 *g*^{1} *q Aug* only

Mt. XV, 35 IN — supra *b d ff*^{1}. super *aur e f k l vg*.

a e ff^2 *l* (*Cyp*) *Aug* only

Jn. VIII, 32 liberaVit — liberabit *aur b c f q r*^{1} *Cyp vg*.

Cyp : Ad Fort. c. 8 : *cod.* R(eginensis), *De bono patient.* c. 13 : *cod.* W(ürzeburgensis).

a aur b e l r^1 *Aug* only

Jn. XI, 44 IRE — abire *c f ff*^{2} *vg*. ut vadat *d*.

a b c f ff^2 *r*^{1} *Aug* only

Jn. XI, 44 exiIT — exivit *d e l*. prodiit *aur vg*.

a b d f ff^2 *j Aug* only

Jn. VI, 44 ADtraxerit — cf. *apparatum*.

a b e ff^2 *q Cyp Aug* only

Jn. I, 11 + SUA [*ante* propria] — sua *aur c f vg*.

a aur b c f l r^1 *Aug* only

Jn. IV, 32 NEscitis — non nostis *e q Cyp*. ignoratis *d*. non scitis *ff*^{2} *vg*.

a aur d e ff^2 *j l Aug* only

Jn. IV, 18 verUM — vero *b*. verbum *l**. vere *c f q r*^{1} *vg*.

a b c e ff^2 *l r*^{1} *Aug* only

Lk. XXIV, 27 interpretaNS — interpraetari *d*. interpretabatur *aur f vg*.

a b c f g^1 *h q Aug* only

Mt. VII, 23 NON — numquam *aur ff*^{1} *k l Cyp vg*.

a b c g^1 *k q Cyp Aug* only

Mt. IX, 12 SANIS — sani *f h*. fortes *d*. valentibus *aur ff*^{1} *l vg*.

a b d e j l r^1 *Aug* only

Jn. IV, 19 — tu — + tu [*post* es] *aur c f q vg*. est*, + u *m. 2 ff*^{2}.

a b e f ff^2 *q Cyp Aug* only

Jn. I, 10 + HOC [*ante* mundo] — hoc *aur c vg.*

(*a*) *aur b c d g*^{1} *h k Aug* only

Mt. XI, 9 DIRIpiunt DeRIpiunt (*a*) rapiunt *f ff*^{1} *q vg.*

a aur b d e ff^2 *l q Aug* only

Lc. I, 56 — quasi + quasi [*ante* mensibus] *c f r*^{2} *vg.*

a (*aur*) *b e ff*^{2} *l q* (*r*^{1}) *Aug* only

Jn. IV, 9 CUM sIm, sum (*r*^{1}) quae CUM sIm (*aur*) — cum sim *d j.* quae sum *c f vg.*

a b c d e f q r^1 *Aug* only

Jn. XXI, 6 + PARTEM [*post* dexteram] — partem *aur vg.*

a b d e f ff^2 *q Cyp Aug* only

Jn. IV, 34 ~ ME MISIT misit me *aur c l vg.*

a b d e ff$^*_2$ *j l r*^{1} *Aug* only

Jn. IV, 11 — ergo + ergo [*post* unde] *aur c f q vg.*

a b d e ff^2 *j q r*^{1} *Aug* only

Jn. IV, 13 DE [*ante* aqua *sec.*] ex *aur c f l Cyp vg.*

a b e f j l r^1 *Cyp Aug* only

Jn. IV, 13 biBERIT bibit *aur c d vg.* bibet *q.* vivit *ff*^{2}.

a b c d e ff^2 *i l q Aug* only

Lc. XVIII, 8 terraM terra *aur f r*^{1} *r*^{2} *vg.*

a b c e ff^1 *ff*^{2} *g*^{1} *h q Aug* only

Mt. XIV, 21 PUERIS parvulis *aur f l vg.* infantibus *d.*

a aur b c d e f ff^2 *l r*^{1} *Aug* only

Jn. XI, 44 EIUS illius *vg.*

a aur (*b*) *c d e* (*ff*^{2}) *l q r*^{1} *Aug* only

Lc. II, 52 ~ AETATE ET SAPIENTIA (-TIAm (*b*) (*ff*^{2})) sapientia et aetate *f vg.*

a aur b c d f ff^2 *l q r*^{1} *Aug* only

Jn. XVI, 13 + IN [*ante* omnem] — in *e vg.*

	a aur b c f ff² l q r¹ r² Aug only	
Lc. II, 14	— in [*tert.*]	+ in *d vg.*
	a aur b c ff¹ g¹ k l q Cyp Aug only	
Mt. IX, 12	medicUS	medicum *f h.* medico *d vg.*
	a b c d e f ff² l q r¹ Aug only	
Jn. VII, 39	nonDUM	non *aur vg.*
	(*a*) *b d* (*e*) (*f*) *ff²* *j l* (*q*) *r¹ Aug* only	
Jn. IV, 9	~ CUM SIS IUDAEUS QUOMODO A ME BIBERE PETIS. *cum Iudaeus sis a.* quomodo tu CUM SIS IUDAEUS (-deus *q*) *f q.* PETeS *a me bibere e.*	quomodo tu Iudaeus cum sis *aur c vg* bibere a me poscis *aur c f vg.*
	a aur b c d f ff¹ ff² g¹ q r² Aug only	
Mt. XVII, 12	EI	in eum *e l.* in eo *vg.*
	a aur b c d e f ff² l q r¹ Cyp Aug only	
Jn. VIII, 31	VERBO	sermone *vg.*
	aur Aug only	
Jn. X, 18	ANIMAM MEAM	eam *vl Cyp vg.*
	aur Cyp Aug only	
Jn. VII, 38	dicit	dixit *vl vg.*
	aur e Cyp Aug only	
Jn. XIX, 11	~ **data esset tibi** *Aug* $^{1}/_{2}$	cf. *apparatum.*
	(*aur*) (*e*) (*r¹*) *Aug* only	
Jn. XI, 44	~ *man***ibus** et *pe-***dibus** *Aug. pedi-***bus** et man**ibus** *aur e r¹.*	pedes et manus *a b c d f ff² l vg.*
	aur l r¹ Aug only	
Jn. IV, 12	HUNC puteum	~ puteum nobis hunc *a.* ~ puteum hunc (hoc *b*, istum *j*) *b e f ff² j l q.* — hunc *c d vg.*
	aur e f l Aug only	
Mt. XXII, 37	EX toto corde	in *vl vg.*

aur b ff² l r¹ Aug only

Lc. VI, 30	— autem	+ autem [*post* omni] *a c d e f vg.*

aur c ff² l q Aug only

Jn. VII, 39	diCEBAT	dixit *a b d e f r¹ Cyp vg.*

aur b c e ff² l Aug only

Jn. XI, 39	— soror eius qui mortuus fuerat	+ soror Lazari [*ante* Martha] *r¹.* + soror Lazari [*post* Martha] *a.* + soror defuncti erat *d.* + soror eius qui mortuus fuerat *f vg.*

aur c f ff¹ g¹ h Aug only

Mt. VII, 2	REmetietur	metietur *a b ḳ l vg.* cf. Mc. IV, 24 remetietur *vg.* cf. Lc. VI, 38 remetietur *vg.*

aur b c e ff² l q r¹ Aug only

Mt. VII, 26	supER	supra *a b ff¹ g¹ h q vg.*

aur b f ff² l q r¹ Cyp Aug only

Jn. VIII, 31	ESTis	eritis *a c d e vg.*

aur b c e ff² l q r¹ Aug only

Lk. V, 6	retiA	retiae *a d f.* rete *r² vg.*

aur b d e f ff² q r¹ Cyp Aug only

Jn. IV, 34	+ ET [*ante* ut]	— et *a c vg.* ~ ut et *l.*

aur b c d ff² h q r¹ r² Aug only

Mt. XXV, 1	+ ET [*post* suas]	— et *f ff¹ g¹ l vg.*

b Aug only

Jn. I, 12	CREDENTIBUS	his (— his *e Cyp*) qui credunt *vl Cyp vg.*

b e Aug only

Jn. XI, 44	+ **et** [*ante* dicit]	— et *vl vg.*

b r¹ Aug only

Jn. IV, 13	SEMPIternum	umquam *j.* aeternum *vl Cyp vg.*
Jn. IV, 33	dicUNT	dicent *d.* dicebant *vl vg.*

b q Cyp Aug only

Jn. XIV, 27	~ PACEM MEAM DO VOBIS, PACEM MEAM RELINQUO VOBIS	pacem (+ meam *a aur e ff²*) relinquo (dismitto *d*, remitto *e*) vobis, pacem meam do vobis *vl vg.*

b c r^2 *Aug* $^1/_2$ only

Mt. XXV, 12 + QUOD [*post* vobis] + quia *f* ff^1 *h*. — quod *aur d* ff^2 g^1 *l q vg*.

b e r^1 *Aug* only

Jn. XIII, 35 ~ **discipuli mei** mei discipuli *a aur c d f* ff^2 *q vg*.

b l r^1 *Aug* only

Jn. IV, 33 ad ALTERUTRUM ad invicem *a aur c d e f vg*. intra semetipsum ff^2. inter se *q*.

b q (r^1) *Aug* only

Lk. XXIII, 42 ~ DOMINE [*post* mei], DOMINum r^1. Domine [*ante* memento] *aur c e f* ff^2 *l vg*.

b d e Cyp Aug only

Jn. VII, 37 — ad me + ad me [*post* veniat] *vl vg*.

b c ff^1 ff^2 *Aug* only

Mt. XXV, 1 AESTIMABITUR erit *aur f l vg*. est g^1 *q*. similabitur *d h* r^1. simulabitur r^2.

b c ff^1 r^2 *Aug* only

Mt. XVII, 12 ET sed *a aur d e f* ff^2 g^1 *l q* r^1 *vg*.

b e j q Aug only

Jn. IV, 6 AB de *d*. ex *a aur c f* ff^2 *l* r^1 *vg*.

b e l r^1 *Aug* $^1/_2$ only

Jn. VII, 39 ERAT fuerat *a aur c d f* ff^2 *vg*.

b d f q Cyp Aug only

Jn. XIV, 28 quONIAM quia *a aur c e* ff^2 *l* r^1 *vg*.

b e f q Cyp Aug only

Jn. IV, 13 DEDERO do *aur j*. dabo *a c d* ff^2 r^1 *vg*.

b c e ff^2 *q Aug* only

Jn. IV, 33 + EIUS [*post* discipuli] + illius *a*. — eius *aur d f l* r^1 *vg*.

b j l q r^1 *Aug* only

Jn. IV, 10 MAGIS [*post* tu] — magis *a d e*. forsitan (-am ff^2) *aur c f* ff^2 *vg*.

b c d e q r^{1} *Aug* only

Lk. XVI, 23	in Abrahae sinu — REQUIESCIT *Aug*, in sinu eius REQUIESCENTEM *b c d e q r*^{1}.	— requiescentem *a aur f ff*^{2} *l vg*.

b d e j l q r^{1} *Aug* only

Jn. IV, 11	HAURITORIUM	in quo haurias (aurias *f*, haurire *c*) *aur c f ff*^{2} *vg*. unde haurias non habes *a*.

b c d ff^{2} *h q r*^{1} *r*^{2} *Aug* only

Mt. XXV, 1	accEPERUNT acci*P*ERUNT *r*^{1}.	accipientes *aur f g*^{1} *l vg*. acceptis lampadibus suis *ff*^{1}.

b c (d) f ff^{1} *ff*^{2} *h (q) r*^{2} *Aug* only

Mt. XXV, 3	+ SUIS [*post* lampadibus] + SUaS *d q*.	— suis *aur g*^{1} *l vg*.

b d e f ff^{2} *j l q r*^{1} *Aug* only

Jn. IV, 9	~ CUM SIS IUDAEUS	cf. *apparatum*.

c Aug only

Jn. XI, 44	+ DE MONUMENTO [*post* prodiit]	— de monumento *vl vg*.

(*c*) *e Aug* only

Jn. VII, 39	**cla**rificatus, **cla**rificatu*rus* (*c*).	honoratus *a d*. honorificatus *b ff*^{2} *l q r*^{1}. glorificatus *aur f vg*.

c ff^{1} *Aug* only

Mt. XV, 34	piscES	pisciculos *vl vg*.

c ff^{2} *Aug* only

Mt. XV, 35	terrA	terram *vl vg*.
Mt. XXV, 6	SURGite	servite *b*. ite *ff*^{1}. exite *vl vg*.
Jn. XIX, 11	~ DATA TIBI ESSET *ff*^{2} *Aug*$^{1/}_{0}$, DAT*um* TIBI ESSET (*c*).	data esset tibi *aur e Cyp*. tibi data fuisset *f*. tibi fuisset data *r*^{1}. tibi esset datum *vg*.

c e Cyp Aug only

Mt. XXII, 39	**tamquam**	sicut *vl vg*.

c e r^{1} *Aug* only

Lk. X, 20	**quoniam** [*ante* nomina]	quia *a d*. quod *cet. omnes et vg*.

c f ff^2 *Aug* only

Mt. XXV, 11	+ AUTEM [*post* novissime]	+ vero *ff*^{1} — autem *cet. omnes et vg.*

c (g^1) (*h*) *Aug* only

Mt. VII, 2	+ IN EADEM [*post* fueritis] *c Aug*, + EADEM [*tantum*] (g^1) (*h*).	— in eadem *vl vg.*

c h r^1 *Aug* $^1/_2$ only

Mt. XXV, 10	~ ET dum irent (*eunt c h r*^{1})	dum autem irent *aur f g*^{1} *l vg.* dum eunt *b ff*^{2}. cum vadunt *d*. ~ illae autem, dum vadunt *ff*^{1}. abeuntibus autem illis *q Aug* $^1/_2$. euntes emere *r*^{2}.

c q r^1 *Aug* only

Jn. XXI, 6	retIA	— retia *a*. retem *b*. retiam *d e f*. rete *aur vg.*

c d ff^1 *h Aug* only

Mt. XIV, 19	supER	in *e*. supra *cet. omnes et vg.*

c d f ff^1 *h Aug* only

Mt. XXIV, 24	electOS	electis *Cyp*. electi *cet. omnes et vg.*

c ff^2 *h r*^{1} *r*^{2} *Aug* only

Mt. XXII, 13	~ MANIBUS ET PEDIBUS	pedibus et manibus *a b d e ff*^{1} *q*. pedibus eius et manibus *aur g*^{1} *l vg*. pedes et manus *f*.

c ff^2 *j q r*^{1} *Aug* only

Jn. IV, 14	— ego	+ ego [*post* quam] *a aur b d f vg.*

d Aug only

Mt. IV, 2	dieS	diebus *vl vg.*
Mt. V, 8	quIA	quoniam *vl vg Cyp.*
Mt. XXV, 2	STULTAE *Aug* $^1/_2$	fatuae *vl vg Aug* $^1/_2$.
Mt. XXV, 7	APTaverunt	acceperunt *b c h r*^{1}. acceperunt *r*^{2}. ornaverunt *aur f ff*^{2} *g*^{1} *l vg*. composuerunt *ff*^{1} *q*.
Mt. XXV, 9	SAPIENTES	prudentes *vl vg.*
Lk. VI, 46	DICITIS MIHI *Aug* MIHI DICITIS (*d*)	~ me vocatis *a c e r*^{1}. vocatis me *aur b f ff*^{2} *l q vg.*

Jn. XI, 39	ILLI	— illi *e. ei vl vg.*
	— enim	cf. *apparatum.*
	PUTET	cf. *apparatum.*
Jn. XVII, 2	HABEAT	det eis (illis *a c q*, ei *e f*, illi ff^{*}_{2}) *vl vg.*
	d e Aug only	
Lk. X, 20	**quoniam** [*post* gaudere]	quod *a f.* quia *cet. omnes et vg.*
	d Cyp Aug only	
Lk. XVI, 12	— quod	+ quod [*ante* vestrum] *vl vg.*
	— est	+ est [*post* vestrum] *vl vg.*
	d f Aug only	
Mt. III, 16	EUM	ipsum *a b c* g^1 *h.* se *aur* ff^1 *l vg.*
Mt. XXV, 13	ERGO	itaque *vl vg.*
	d ff^1 *Aug* only	
Mt. XXV, 5	TARDANTE autem sponso	moram (mora *b* ff^2 g^1 *h l q*) autem sponso (-us r^2) faciente (-tem ff^2, ~ faciente (-tem *f*) sponso *aur f* g^1 *l* r^1 r^2 *vg*) *vl vg.*
Mt. XXV, 8	STULTAE	fatuae *vl vg.*
	d q Aug only	
Mt. XXV, 9	+ AUTEM [*post* responderunt]	— autem *vl vg.*
	d r^1 *Aug* only	
Jn. XIII, 35	quONIAM	quod *e q.* quia *cet. omnes et vg.*
	d f r^1 *Aug* only	
Lk. V, 6	rumpeRENtur	rumpebantur *a aur c* ff^2 *l q.* dirumperetur *e.* rumpebatur *b* r^2 *vg.*
	d k q Aug only	
Mt. XI, 9	propheta profeta *d q.*	prophetam *vl vg.*
	d (r^1) r^2 *Aug* only	
Mt. XXV, 2	SAPIentes r^1(?), *Aug* $^1/_2$.	prudentes *vl vg Aug* $^1/_2$.
	d g^1 *q* r^1 r^2 *Aug* only	
Mt. XXV, 4	AUTEM	vero *cet. omnes et vg.*

	e Aug only	
Mt. XIV, 19	**in**	super *c d ff*^{1} *h.* supra *cet. omnes et vg.*
Jn. IV, 25	veniet	venturus est *a f l.* venit *cet. omnes et vg.*
Jn. IV, 34	dixit	ait *a.* dicit *vl vg.*
Jn. VI, 44	+ **quem** [*post* nisi]	— quem *vl vg.*
Jn. XI, 39	**quarta dies** *Aug.* **quarta die***i e.*	cf. *apparatum.*
Jn. XVI, 13	**inducet**	cf. *apparatum.*
	e Cyp Aug only	
Jn. VII, 39	**qui in eum**	cf. *apparatum.*
	e ff^1 *Aug* only	
Mt. XIV, 21	**hominum**	— hominum *d f.* virorum *cet. omnes et vg.*
	e q Aug only	
Jn. IV, 26	~ **tecum loquor**	loquor tecum *vl vg.*
	e j Cyp Aug only	
Jn. IV ,13	— ei	+ ei [*post* dabo] *vl vg.*
	e f l Aug only	
Mt. XXII, 37	**ex** [*ante* tota anima]	in *vl vg.*
	e f j q Cyp Aug only	
Jn. IV, 13	ISTA [*post* aqua *prim.*]	hoc *aur.* hac *cet. omnes et vg.*
	f Aug only	
Mt. XV, 3	RELIQUIAE FRAGMENTORUM	cf. *apparatum.*
Mt. XXII, 37	EX [*ante* tota mente]	— ex *q.* in *vl vg.*
Jn. IV, 7	diXit	ait *a.* dicit *vl vg.*
	f h q Cyp Aug only	
Mt. VII, 24	**eum**	illum *k.* — eum *cet. omnes et vg.*
	f k q Cyp Aug only	
Mt. VII, 24	**similabo** **simulabo** *k.*	similis est *a aur b c g*^{1}, adsimilabitur *ff*^{1} *l vg.*
	ff^1 *Aug* only	
Mt. XV, 32	ADHAERENTES *Aug*, ADHAERENT *ff*^{1}.	cf. *apparatum.*

Mt. XXIV, 24	~ ETIAM si fieri potest	— etiam *e.* si fieri potest etiam (et *d*) *vl vg Cyp.*
	ff^1 *r*^{2} *Aug* only	
Mt. XXV, 4	+ SECUM [*post* oleum]	— secum *vl vg.*
	h Aug only	
Mt. VII, 24	PRUDENTI	sapienti *vl vg Cyp.*
	h r^1 *Aug* only	
Mt. XXV, 29	ETIAM	*trans.* etiam [*ante* auferetur] *r*^{2}. et *vl vg.*
	h k q Aug only	
Mt. XI, 12	**qui vim faciunt**	cogentes *a b c.* qui cogunt *d.* vim facientes *l.* violenti *aur f ff*^{1} *g*^{1} *et vg.*
	(*j*) (*l*) *Aug* only	
Jn. IV, 11	MIHI *habes* DARE aquam vivam *Aug*, *trans.* DARE MIHI [*post* vivam] *j l.*	— mihi dare *vl vg.*
	j l q Aug only	
Jn. IV, 14	DEDERO	— dedero *e.* do *aur.* dabo *cet. omnes et vg.*
	j l r^1 *Aug* only	
Jn. IV, 6	PUTEUM	fons *vl vg.*
	k Aug only	
Mt. I, 17	ad **adventum** Domini *Aug*, **in adventum Iesu Christi** *k*.	ad Christum *vl vg.*
Mt. XIII, 47	similitudo **reticuli** *Aug*, **retiaculum** *k*.	retiae *a b c e g*^{1} *h.* reti *ff*^{2} *q.* sagenae *aur d ff*^{1} *l et vg.*
	k Cyp Aug only	
Mt. VII, 26	**similabo simulabo** *k*.	similabitur *f.* similis est (erit *aur ff*^{1} *l vg*) *cet. omnes et vg.*
	l Aug only	
Jn. VII, 39	+ HI [*post* accepturi erant]	— hi *vl vg Cyp.*
	q Aug only	
Mt. XXV, 10	EUNTIBUS (*ab*EUNTIBUS *q*) AUTEM ILLIS *Aug* $^1/_2$	cf. *apparatum.*

Jn. IV, 13	DE	ex *vl vg Cyp.*
Jn. XV, 15	dicAM	dico *vl vg Cyp.*
	r[1] *Aug* only	
Lk. X, 20	NOLITE IN HOC	~ in hoc (isto *e*) nolite *vl vg.*
Lk. XXIV, 35	PANIS FRACTIONE	~ fractione (-em *ff*[2] *l*) panis *vl vg.*
Jn. VII, 39	CREDITURI ERANT	cf. *apparatum.*
Jn. XI, 41	et SUBlato lapide *Aug*, SUStulerunt igitur lapidem *r*[1].	cf. *apparatum.*
Jn. XXI, 11	non SUNT	non est *vl vg.*
	Cyp Aug only	
Mt. VII, 26	**eum**	illi : illum *m. 2 k.* — eum *vl* ***vg.***
Mt. XXV, 31	**claritate**	gloria *d.* maiestate *vl vg.*
Jn. VIII, 31	— vos	+ vos *vl vg.*
Jn. XV, 13	+ **quam** [*post* habet]	— quam *vl vg.*

Select readings or renderings in which *Aug* differs from the African witnesses (*e k Cyp*) :

Mt. I, 17	ad transmigrationem *Aug vl vg.*	**in traslationem** *k.*
	a transmigratione (-em *b ff*[1]) *Aug vl vg.*	a **traslationem** *k.*
Mt. V, 8	beati *Aug vl vg.*	**felices** *Cyp. b*aeti *k.*
	Deum *Aug vl vg Cyp.*	**Dominum** *k.*
Mt. V, 43	tuum [*prim.*] *Aug vl vg.*	**tibi** *m. 3 k Cyp.*
	oderis *Aug.* odies *vl.*	**odibis** *k Cyp.*
	odio habebis *h vg.*	
	tuum [*sec.*] *Aug vl vg.*	**tibi** *k Cyp.*
Mt. VII, 1	ut non *Aug vl vg.*	**ne** *k Aug* (*De Serm. Dom.* II, 59, 61 ; *Agon.* 27, 29 ; *Wilm.* XII, 5)
Mt. VII, 21	dicit (-cent *ff*[1]) mihi *Aug vl vg.*	**mihi dicit** (-cet *c*) *c k Cyp.*

	intrabit [*prim.*] *Aug vl vg.* intravit *f l.*	intr**oi**vit *k.* intr**oi**bit g^1 *Cyp*
	intrabit [*sec.*] *Aug vl vg.* intravit *a l.* intrabunt g^1.	intr**oi**vit *k.* intr**oi**bit ***Cyp.***
Mt. VII, 23	novi *Aug vl vg.*	**cog**novi *k Cyp Aug* (*De Serm. Dom.* II, 84)
Mt. VII, 24	+ haec [*post* mea] *Aug vl vg.*	— haec *a* g^1 *k Cyp.*
	supra *Aug vl vg.*	super *c* ff^1 *k Cyp Aug* (*De Serm. Dom.* I, 1 ; II, 87 ; *In Job* 38 ; *Bapt.* 6, 24, 44)
Mt. VII, 26	+ haec [*post* mea] *Aug vl vg.*	— haec *f k Cyp.*
Mt. IX, 15	cum illis *Aug vl vg.* cum ipsis *d.*	cum **eis** *f h k.*
Mt. XI, 14	scire *Aug a b* g^1 *h l.* audire *c.* accipere *d.* recipere *aur* ff^1 *vg.*	**percipere** *f k q.*
Mt. XIV, 16	non opus habent *Aug.* non habent necesse *vl vg.*	non habent **causa***m e*, **causas** *k.*
Mt. XIV, 19	super (-pra *a aur b f* ff^2 g^1 *l q vg*) faenum *Aug vl vg.*	**in herbis** *e.*
Mt. XV, 32	deficiant *Aug vl vg.*	*dis***sol***b***antur** *d.* **resolvantur** *k.*
Mt. XXII, 37	— et in omni iustitia *Aug vl vg Cyp.* mente *Aug vl vg.* virtute *c.*	+ **et in omni iustitia** [*post* anima tua] *e.* **cogitat**i**one** *e.*
Mt. XXIV, 13	perseveraverit *Aug e f* g^1 *h l* r^1 *vg.* remanserit *a.* permanserit *aur b c* ff^1 ff^2 *q.* sustinuerit *d.*	**tole**raverit *Cyp.*
Mt. XXIV, 24	prodigia *Aug vl vg.*	**portenta** *Cyp.*
	fallant *Aug* et cf. *apparatum.*	**errent** *e.* **ad errorem faciendum** *Cyp.*

Mt. XXIV, 36	illa *Aug vl vg.*	illo *d e h.*
Lk. I, 24	occultabat *Aug vl vg.* abscondebat d.	**cel**abat *c e.*
Lk. II, 14	in terra pax *Aug vl vg.* super *a d* terram *a.*	~ **pax in terra** *c e.*
Lk. VI, 30	poscenti te *Aug a* r^1. petenti te *aur b c d f l vg.* poenitenti te r^2.	**qui petit** [*sine* te] *e.*
Lk. VI, 46	quae *Aug vl vg.*	qu**od** *e.*
Lk. XVI, 12	vestrum *Aug vl vg Cyp.*	**meum** *e i l.*
Lk. XVI, 16	praedicatur *Aug.* evangelizatur (-zantur *a*, -zat *d*) *vl vg.*	**adnunti**atur *e.*
Lk. XVI, 23	Lazarus *Aug vl vg.*	**Ele**azarum *c e Cyp Aug* (*Denis XXIV*, 3, 6 : cod. Casinensis XVII).
Lk. XVIII, 8	veniens *Aug vl vg.* — veniens r^2.	**cum venerit** *e Cyp*, **cum** veniet *Aug* (*C. Manich.* I, 41).
Lk. XXIII, 43	— Patris *Aug vl vg.*	+ **Patris** *e l* r^1.
Lk. XXIV, 27	de ipso *Aug* et cf. *apparatum.*	de **eo** *e.*
Lk. XXIV, 35	fractione (-em ff^2 *l*) *Aug vl vg.*	fract**ura** *c e.*
Jn. I, 1	erat Verbum *Aug vl vg.*	**fuit sermo** *Cyp.*
	Deus erat Verbum *Aug vl vg.*	Deus erat **sermo** *Cyp*
Jn. I, 3	ipsum *Aug vl vg Cyp.*	ips**o** *e.*
Jn. I, 4	et vita erat *Aug vl vg.*	et vita **fuit** *Cyp.*
Jn. I, 10	erat *Aug vl vg.*	**fuit** *Cyp.*
Jn. I, 12	filios Dei fieri *Aug vl vg.*	ut fil**ii** Dei fier**ent** *e Cyp.*
Jn. I, 14	Verbum *Aug vl vg.*	**sermo** *Cyp.*

Jn. IV, 9	mulier Samaritana *Aug* et cf. *apparatum.*	— mulier *a e.* Samarit**es** *e.*
Jn. IV, 10	dicit tibi *Aug vl vg.*	~ **tibi dicit** (-et *d*) *d e q.*
Jn. IV, 12	numquid *Aug vl vg.*	**ne** *e.*
	ipse ex eo *Aug vl vg.* ex illo bibit ipse *j.*	**de quo ipse** *e.*
Jn. IV, 13	— illa *Aug vl vg Cyp.*	+ **illa** [*ante* aqua *sec.*] *e.*
Jn. IV, 14	fiet in eo (illo *j*, eum *q*) *Aug vl vg.*	**erit** *e* **illi** *a e.*
Jn. IV, 15	ut neque *Aug.* ut non *vl vg.*	**ne** *e j.*
	huc *Aug* et cf. *apparatum.*	ho**c** *a e.*
Jn. IV, 16	ei *Aug vl vg.* illi *a d q.*	**ad illam** *e.*
Jn. IV, 18	et nunc *Aug vl vg.*	**nam** et **h**unc *e.*
	tuus vir *Aug vl vg.*	~ **vir tuus** *e l q.*
Jn. IV, 20	hoc *Aug vl vg.*	**isto** *e.*
Jn. IV, 25	adnuntiabit *Aug* et cf. *apparatum.*	**nu**ntiabit *e.*
Jn. IV, 32	eis *Aug vl vg.*	**illis** *a e q.*
	— Iesus *Aug vl vg.*	+ **Iesus** [*post* eis] *e.*
	+ manducare [*post* habeo] *Aug vl vg.*	— manducare *Cyp.*
	nescitis *Aug* et cf. *apparatum.*	**non nostis** *e q Cyp.*
Jn. IV, 33	+ ergo (+ autem *a b q r*[1]) [*ante* discipuli] *Aug vl vg.*	— ergo *d e.*
Jn. V, 46	crederetis *bis Aug* et cf. *apparatum.*	crede**dissetis** *bis e.* cred*i***dissetis** [*prim.*] *q.*
Jn. VI, 44	— ad me *Aug vl vg.*	+ **ad me** [*post* traxerit] *e.*
Jn. VII, 38	dicit (dixit *vl vg*) Scriptura *Aug vl vg.* ~ Scriptura dicit *Cyp.*	**scriptum est** *e.*

Jn. VII, 39	crediturí erant *Aug* et cf. *apparatum.*	cred**ebant** *e Cyp.*
Jn. VIII, 32	cognoscetis *Aug vl vg.* scietis *a b* r^1.	cognoscitis *e* ff^2 *Cyp.*
Jn. X, 18	+ iterum [*ante* sumendi] *Aug vl vg.*	— iterum *e* ff^2.
Jn. X, 30	— meus *Aug vl vg.*	+ **meus** [*post* Pater] *e*
Jn. XIII, 35	quoniam *Aug d* r^1. quia *a aur b c f* ff^2 *vg.*	qu**od** *e q.*
	estis *Aug vl vg.*	**sitis** *e.*
Jn. XVI, 12	— de *Aug vl vg.*	+ **de** [*ante* vobis] *e.*
Jn. XVII, 2	ei *bis Aug vl vg.*	**illi** [*pro* ei *prim.*] *a e* r^1.
	— ei [*prim.*] *aur.*	**illi** [*pro* ei *sec.*] *e.*
Jn. XVII, 3	est autem *Aug vl vg.*	~ **autem est** *e Cyp.*
Jn. XX, 7	sudarium *Aug vl vg.*	**o**rarium *e.*

Readings which *Aug* shares with the Vulgate, either alone or in combination with any of the Old-Latin Mss. more akin to it, against the rest :

Mt. XXV, 4	— suis *Aug aur f* ff^2 g^1 *l vg.*	+ suis [*post* lampadibus] *b c d h q* r^1 r^2.
Mt. XXV, 7	virgines illae *Aug c f* g^1 *q vg.*	— illae *d.* — virgines *l.* ~ illae virgines *aur b* ff^1 ff^2 *h* r^1 r^2.
Mt. XXV, 10	irent *Aug* $^1/_2$ *aur f* g^1 *l vg.*	vadunt *d* ff^1. eunt *b c* ff^2 *h* r^1. abeuntibus autem illis *q.* euntibus autem illis Aug $^1/_2$. euntes r^1.
	ad nuptias *Aug aur c d f* ff^1 g^1 *vg.*	in nuptias *b* ff^2 *h q* r^1. ab *l.*
Mt. XXV, 11	novissime *Aug aur c d* ff^1 g^1 *q vg.*	novissimae *b* ff^2 *l.* postea *f h* r^2. et... r^1 (*mut.*).
	+ et [*post* veniunt] *Aug* ff^1 g^1 *l vg.*	— et *aur b c d f* ff^2 *h q* r^1 r^2.
Mt. XXV, 12	— quod *Aug* $^1/_2$ *aur d* ff^2 g^1 *l q vg.*	+ quod [*post* vobis] *b c* r^2 *Aug* $^1/_2$. + quia *f* ff^1 *h.*

Mt. XXV, 29	quod videtur habere *Aug aur f* g^1 *l vg.*	quod habet *vl.*
Lk. III, 6	salutare *Aug c f l q vg.*	salutarem *a aur b d e ff*^{2} r^1.
Lk. X, 20	subiciuntur *Aug aur vg.*	subiecti (-ta *e*, subdita *d f*) sunt *b c d e f l q* r^1. obaudiunt *a.*
	caelis *Aug aur d vg.*	caelo *vl.*
Lk. XXIII, 42	memento *Aug a aur d f vg.*	memor esto *b c e ff*^{2} *l q* r^1.
Jn. XV, 13	maiorem dilectionem *Aug.* maiorem hac dilectionem *b c ff*^{2} *vg.* ~ ponat quis *Aug.* quis ponat *aur f vg.* + si quis [*ante* animam] *q.*	maiore *a f ff*^{2}. hac *f*, hanc *a aur e q* r^1 *Cyp*, huius *d.* dilectione *f.* caritatem *a e q* r^1 *Cyp.* — quis *a b c d e ff*$^*_2$ r^1 *Cyp.*

Readings peculiar to *Aug* :

Mt. I, 17	ad transmigrationem *in* Babyloni*am* (cf. *Tract. in Ioh.* IX, 6)	ad transmigrationem Babylonis (Babyllonis *ff*^{1} g^1) *vl vg.*
	a transmigratione *in* Babyloni*am* (cf. *Tract. in Ioh.* IX, 6)	a transmigratione Babylonis (Babyllonis g^1) *vl vg.*
Mt. V, 16	luceant *opera* vestra (*In Gal.* 9 ; *Tract. in Ioh.* XLV, 15).	luceat lux vestra *vl vg.* luceat lumen vestrum *d k q Cyp Aug* (*De Serm. Dom.* I, 18 ; II, 2 ; *Tract. in Ioh.* LXXXII, 1).
Mt. V, 37	sit *in ore* vestro (*De Mend.* 6 ; *Agon.* 18, 20).	sit autem sermo vester *vl vg Cyp Aug* (*De Serm. Dom.* I, 51).
Mt. V, 43	*oderis* (*De Serm. Dom.* I, 69).	odies *a aur b c d f ff*^{1} g^1 *l.* odio habebis *h vg.* odibis *k Cyp.*
Mt. VI, 2, 5	acceperunt	habent *a.* consecuti sunt *k.* *v. 2 tantum* : conpensaverunt *Cyp codd. opt.* perceperunt

		b c d f g^1 (*v. 2 tantum*) *h q* (*v. 5 tantum*) *Aug* (*De Serm. Dom.* II, 5, 8 ; *Tract. in Ioh.* XLVI, 5). receperunt *aur* ff^1 *l vg.*
Mt. VII, 6	*proiciamus* *proieceritis* (*Mai* XXVI, 1, 3)	miseritis *a b c f* g^1 *h k Cyp Aug* (*De Serm. Dom.* II, 67, 68 ; *Mai* XXVI, 2, 4). mittatis *aur* ff^1 *l vg.*
Mt. VII, 26	— omnis	+ omnis [*post* et *prim.*] *vl vg Cyp Aug* (*De Serm. Dom.* I, 1 ; II, 87).
Mt. IX, 12	*aegrotantibus* *Aug* $^1/_2$ (*C. Parm.* III, 2, 5).	male habentibus (habentes *d f h*) *vl vg Aug* $^1/_2$.
Mt. IX, 15	*non ieiunant* filii sponsi	numquid (-it *k*) possunt filii (fili *a* (?) *b d* g^1 *h k*) sponsi ieiunare (iaiunare *b d*, lugere *k vg*) *vl vg.*
Mt. XI, 14	*Iohannes Baptista* (*Tract. in Ioh.* IV, 5).	Helias (Elias *l*) *vl vg.*
Mt. XIII, 49	in *fine* saeculi	consummatione (-nem *aur c e f* ff^1 *l*) *vl vg. Aug* (*Wilm.* XIII, 13 ; *Tract. in Ioh.* CXXII, 6).
Mt. XIV, 16	non *opus* habent	necesse habent *d.* ~ habent necesse (causam *e*, causas *k*) *vl vg.*
	+ *sed* [*ante* date]	— sed *vl vg.*
Mt. XIV, 20	duodecim cophini *buccellarum*	fragmentorum (— fragmentorum *a* ff^1 g^1 *q*) duodecim cophinos (cofinos *b d* ff^2 *q*) plenos *vl.* ~ duodecim cofinos plenos fragmentorum *h.* duodecim cophinos (cofinos *c*) fragmentorum *c l vg.*
Mt. XVII, 12	— et non cognoverunt eum	+ et non cognoverunt (agnoverunt *e*) eum [*post* venit] *vl vg.*
	multa ei *homines fecerunt*	~ fecerunt ei (in eum *e l*, in eo *vg*) quanta (quaecumque *e f l vg*) voluerunt *vl vg.*
Mt. XX, 1	*ad*	in *vl vg.*

Mt. XXIV, 13	— autem	+ autem [*post* qui] *vl vg Cyp.*
Mt. XXIV, 24	*multa signa* (C. *Faust.* XIII, 5).	~ signa magna *vl vg Cyp.*
	fallant (C. *Faust.* XIII, 5).	cf. *apparatum.*
Mt. XXV, 1	— et sponsae	+ et sponsae (-se r^2) [*post* sponso] *vl vg.*
Mt. XXV, 5	*vero Aug* $^1/_2$.	autem *vl vg Aug* $^1/_2$.
Mt. XXV, 7	— omnes *Aug* $^1/_2$.	+ omnes [*post* surrexerunt] *vl vg Aug* $^1/_2$.
Mt. XXV, 8	*et dixerunt illae* (— illae *Aug* $^1/_2$) stultae *ad sapientes.*	cf. *apparatum.*
Mt. XXV, 9	*magis Aug* $^1/_2$.	potius *vl vg Aug* $^1/_2$.
Mk. III, 23	*non excludere* : εκβαλλειν cf. Mt. VII, 22 : exclusimus *k Cyp.* Mt. IX, 33 : cum exclusum esset *k.* Mt. XII, 24 : excludit *k.* Mk. IX, 18 : excluderent *k.* Mk. IX, 28 : excludere *k.* Mk. XI, 15 : excludere *k.* Lk. XIII, 28 : excludimini *e*, excludi r^1.	quomodo *vl vg.* expellere *a b e.* eicere *cet. omnes et vg.*
Lk. I, 24	+ *Elisabeth* [*ante* mensibus]	— Elisabeth *vl vg.*
Lk. VI, 46	+ *ut* [*ante* quid] — autem + *vobis* [*post* dico]	— ut *vl vg.* + autem [*post* quid] *vl vg.* — vobis *vl vg.*
Lk. X, 20	+ *sed in hoc* [*ante* gaudete] cf. *sed* gaudete (*De Serm. Dom.* II, 84).	— sed in hoc *vl vg.*

Lk. XVI, 16	+ *Baptistam* [*post* Iohannen]	— Baptistam *vl vg.*
	ab hinc	ex (a *d*) quo (tunc *q*, eo *aur vg*) *vl vg.* de (ex *e*) inde *e f.*
	*praedic*atur	adnuntiatur *e.* evangelizatur (-zantur *a*, -zat *d*) *vl vg.*
Lk. XVIII, 8	*putasne veniens Filius hominis*	cf. *apparatum.*
Lk. XXIII, 42	*dum*	quando *b q.* cum *vl vg.*
Jn. IV, 7	+ *ergo* [*post* dicit]	— ergo *vl vg.*
	ad eam	illi *a d e.* ei *cet. omnes et vg.*
	+ *mulier* [*post* Iesus]	— mulier *vl vg.*
Jn. IV, 14	+ *illa* [*post* aqua]	— illa *vl vg.*
Jn. IV, 15	ut *neque*	ne *e j.* ut non *vl vg.*
Jn. IV, 17	— quia	+ quod [*post* dixisti] *a.* + quoniam *f.* + quia *vl vg.*
	non habe*re te* virum	~ virum non habes (habeo *f q*) *d e f ff*^{2} *j l q.* non habeo (habes *b c* r^1) virum *aur b c* r^1 *vg.*
Jn. IV, 26	+ *enim* [*post* dicit]	— enim *vl vg.*
Jn. IV, 34	*cibus meus*	~ mea esca *a b d.* ~ mea est esca *q.* ~ meus cibus *aur c e f ff*^{2} *Cyp et vg.*
	eius voluntatem	— eius *d.* voluptatem *d.* ~ voluntatem eius *vl vg Cyp.*
Jn. V, 46	— enim (*C. Adim.* 5 ; *Quaest. evang.* II, 38 ; *Trin.* II, 26 ; *C. Faust.* XII, 3 ; XIII, 5 ; XVI, 11 ; XVII, 3 ; XXII, 69).	+ enim [*ante* crederetis *prim.*] *vl vg Cyp.*
	ille enim de me (*C. Adim.* 5 ; *Quaest. evang.* II, 38 ; *C. Faust.* XVI, 22).	~ de me enim ille *vl vg Cyp.*
Jn. VI, 44	*venit*	potest venire *vl vg.*
	— qui misit me	+ qui misit me (~ me misit *a b d e f ff*^{2} *j*) [*post* Pater] *vl vg Cyp.*

Jn. X, 18	— potestatem habeo *sec.*	+ potestatem habeo [*ante* iterum] *vl vg Cyp Aug* (*C. Fort.* 34).
Jn. XI, 34	*eum* POSUISTIS *Aug* *illum* POSUISTIS *a.*	~ posuistis (-sti *d* ff^2) eum (illum *e*) *vl vg.*
Jn. XI, 39	*auferte* *et* PUTET *d.*	tollite *vl vg.* cf. *apparatum.*
Jn. XI, 44	*involutus* — institis *tecta erat sudario*	ligatus *b c d f* ff^2 *l vg et* cf. *apparatum.* + institis *vl vg.* + fasceis r^1. cf. *apparatum.*
Jn. XIII, 35	cognosc*etur* (*Quaest. Simpl.* II, 1, 9). si *vos invicem diligatis* (*Quaest. Simpl.* II, 1, 9 ; *C. Faust.* XVII, 16).	cognoscent (scient *a d q* r^1) omnes *vl vg.* cf. *apparatum.*
Jn. XV, 13	— hac (*De Mend.* 9 ; *Trin.* IV, 17). *ponat quis*	+ hac (hanc *a aur e q* r^1 *Cyp*, huius *d*) *vl vg.* cf. *apparatum.*
Jn. XVI, 12	+ *nunc* [*post sed*]	— nunc *vl vg.*
Jn. XVI, 13	*ipse* (*Fid. et symb.* 19 ; *C. Faust.* XXXII, 16, 17).	— ipse *vl vg.*
Jn. XVII, 2	+ *non pereat sed* [*post* dedisti ei]	— non pereat sed *vl vg.*
Jn. XIX, 11	— ullam (*Quaest. Simpl.* II. 1, 4 ; *C. Faust.* XXII, 20).	+ ullam cf. *apparatum.*
Jn. XXI, 6	*magni*	multi *e.* tanti *vl vg.*

Conclusion

Having set forth in detail in the foregoing tables the relations between *Aug*, the Old-Latin texts and the Vulgate, we believe we have now available the necessary data to proceed confidently to draw our inferences. These, as we shall see later, are in no small degree different from, and, we venture to hope, far more exact and reliable than, the conclusions Milne has come to.

Milne has limited his examination of the Augustinian text to a mere comparison of it with the African authorities (*e k Cyp*) and the

Vulgate [6]). But the Latin version of the Gospels used by the Bishop of Hippo before the year 401 is certainly not the Vulgate. Nor is it uniformly and consistently African in character. It departs in many respects from the African witnesses and shows an unmistakable relationship to the other Old-Latin codices belonging to the European and Italian families.

In view of this consideration it is evidently indispensable that we should turn to these important sources also if we wish to establish with any accuracy the character of the Augustinian Gospels.

Having, however, neglected the substantial contribution which the non-African Mss. supply for an adequate solution of our problem, Milne has found it « surprising and even disconcerting to discover that he (Augustine) was more often independent of both (i. e. the African witnesses and the Vulgate) than dependent on either » [7]). And while he admits that « many of the expressions which Augustine uses thus independently are to be found in other codices », he contends, however, that « the evidence is not sufficiently strong to warrant the belief that the instances of agreement with these are to be regarded as anything more than cases of mere coincidence » [8]).

In our study of the Latin version used by St. Augustine in *De Sermone Domini in monte* already referred to, we have proved, we hope, convincingly that both the Africanisms and the readings peculiar to the Bishop of Hippo are not as numerous as one might be inclined to infer from a perusal of Milne's work.

A not indifferent percentage of the readings printed in **thick type** in Milne's book and regarded by him as Africanisms and a large number of the words he considers as « independent differences » and which are set down in *italics* may be traced to the non-African Mss. and therefore they are by no means Africanisms or independent variations.

The results of our inquiry into the text of *Aug* marshalled in the above tables go a long way to confirm our former conclusions and to disprove in an unequivocal manner Milne's contention to the effect that « the evidence is not sufficiently strong to warrant the belief that the instances of agreement » of the Augustinian text

[6]) C. H. Milne, o. c., p. x.
[7]) C. H. Milne, o. c., p. xv.
[8]) C. H. Milne, o. c., p. xv.

with the other Old-Latin codices « are to be regarded as anything more than cases of mere coincidence » [9]).

According to Milne, in the Gospel quotations found in *De Diver. Quaest.*, which by the way represent only a very small fraction of the whole text of the four Gospels, there are no less than 63 words — all printed in **thick type** — and 10 omissions which he reckons as characteristic of Augustine and the African authorities.

Again, if we were to place any trust in the results of his investigation, we would be induced to conclude that the crop of independent variations is really impressive. For the independent differences marked out by being printed in *italics* add up in Milne's work to no less than 152. When it is recalled that this array of independent variations is reinforced by 24 peculiar omissions one begins to think that he is dealing with a special Latin version. A text which, within the relatively very small portion of the Gospels covered by the quotations under review, exhibits no less than 176 typical variations must be very particular indeed.

Yet when *Aug* is subjected to a closer examination the number of genuine Africanisms dwindles down to 39 words and 7 omissions and these include 16 African readings found in quotations which Milne failed to take into account.

They are the following :

Mt. I, 17	ad **adventum** Domini *Aug.* **in adventum Iesu Christi** *k.*	ad Christum *vl vg.*
Mt. VII, 24	— ergo *a k Cyp Aug.*	+ ergo [*post* omnis] *vl vg.*
Mt. VII, 26	**eum** *Cyp Aug.*	illi : illum *m. 2 k.* — eum *vl. vg.*
Mt. XI, 9	propheta *Aug*, profeta *d k q.*	prophetam *vl vg.*
Mt. XIII, 47	similitudo **reticuli** *Aug*, **retiaculum** *k.*	retiae *a b c e* g^1 *h.* reti ff^2 *q.* sagenae *aur d* ff^1 *l et vg.*
Mt. XIV, 19	**in** *e Aug.*	super *c d* ff^1 *h.* supra *cet. omnes et vg.*
Mt. XIV, 21	**hominum** *e* ff^1 *Aug.*	— hominum *d f.* virorum *cet. omnes et vg.*

[9]) C. H. MILNE, *o. c.*, p. XV.

Mt. XXII, 39	**tamquam** *c e Cyp Aug.*	sicut *vl vg.*
Mt. XXV, 31	**claritate** *Cyp Aug.*	gloria *d.* maiestate *vl vg.*
Jn. VIII, 31	— vos *Cyp Aug.*	+ vos *vl vg.*
Jn. XI, 44	~ mani**bus** et pe-di**bus** *Aug*, pedi-**bus** et mani**bus** *aur e* r^1.	pedes et manus *a b c d f* ff^2 *l vg.*
	+ **et** [*ante* dicit] *b e Aug.*	— et *vl vg.*
Jn. XV, 13	+ **quam** [*post* habet] *Cyp Aug.*	— quam *vl vg.*
Jn. XV, 15	+ **sed amicos** [*post* servos] *a Cyp Aug.*	— sed amicos *vl vg.*

When these 16 readings are deducted, the number of real Africanisms in the Gospel quotations of *De Diver. Quaest.* examined in Milne's work shrinks to only 30.

We come now to the independent differences. Our fourth and last table shows that the readings peculiar to *Aug* amount all told to 110, namely 90 words and 20 omissions. But this list includes 25 readings, viz., 21 words and 4 omissions which are found in quotations that have escaped Milne's attention.

They are the following :

Mt. I, 17	ad transmigrationem *in* Babyloniam	ad transmigrationem Babylonis (Babyllonis ff^1 g^1) *vl vg.*
	a transmigratione *in* Babyloni*am*	a transmigratione Babylonis (Babyllonis g^1) *vl vg.*
Mt. VII, 6	*prociamus*	miseritis *a b c f* g^1 *h k Cyp.* mittatis *aur* ff^1 *l vg.*
Mt. VII, 26	— omnis	+ omnis [*post* et *prim.*] *vl vg Cyp.*
Mt. XIII, 49	in *fine* saeculi	consummatione (-nem *aur c e f* ff^1 *l*) *vl vg.*
Mt. XIV, 20	duodecim cophini *buccellarum*	cf. *apparatum.*
Mt. XX, 1	*ad*	in *vl vg.*
Mt. XXIV, 13	— autem	+ autem [*post* qui] *vl vg Cyp.*
Mt. XXV, 5	*vero Aug* $^1/_2$.	autem *vl vg Aug* $^1/_2$.

Mt. XXV, 9	*magis Aug* $^1/_2$.	potius *vl vg Aug* $^1/_2$.
Lk. I, 24	+ *Elisabeth* [*ante* mensibus]	— Elisabeth *vl vg*.
Jn. IV, 7	+ *ergo* [*post* dicit] *ad eam*	— ergo *vl vg*. illi *a d e*. ei *cet. omnes et vg*.
	+ *mulier* [*post* Iesus]	— mulier *vl vg*.
Jn. IV, 17	— quia	+ quod [*post* dixisti] *a*. + quoniam *f*. + quia *vl vg*.
Jn. IV, 26	+ *enim* [*post* dicit]	— enim *vl vg*.
Jn. XI, 44	*involutus*	ligatus *b c d f ff*^{2} *l vg et* cf. *apparatum*.
	— institis	+ institis *vl vg*. + fasceis r^1.
	tecta erat sudario	cf. *apparatum*.
Jn. XXI, 6	*magni*	multi *e*. tanti *vl vg*.

Put to the test of a rigorous comparative examination, the Gospel quotations of *De Diver. Qaest.* reviewed by Milne present, then, only 85 peculiar variations, just about one half of the 176 readings he has singled out as independent differences.

As we have already observed, our last table which includes readings found in quotations that have escaped Milne's attention exhibits no less than 110 independent variations, a number which may still appear considerable. But bearing in mind that the shorter quotations were most likely produced from memory or are mere free adaptations, accuracy to a nicety cannot be expected.

These deviations from the extant authorities do not therefore necessarily imply an unknown Old-Latin version nor do they postulate a revision made by Augustine himself.

We shall now consider the non-African element.

The text of *Aug* offers a large harvest of coincidences with the non-African Mss., either alone or in conjunction with the African witnesses, against the Vulgate. There are, as a matter of fact, 177 non-African readings, viz., 159 words — all printed in ORDINARY CAPITALS — and 18 omissions, but in about 50 instances *Aug* agrees not only with the non-African codices but also with the African witnesses.

The Gopel text of the African authorities, it should be recalled, presents many wide gaps and in a number of cases, such as for example Mt. XXV, 1-13, it is not available for comparison.

The question now at once arises : When *Aug* deserts the Africans to which of the non-African Mss. is it more closely allied ?

The instances of agreement between *Aug* and the Old-Latin Mss. set forth in full in our first table supply us with the data required for the solution of the problem before us. But it will simplify the process of our inquiry and it will provide a more definite answer to our question if we take into consideration only the older non-African texts, *a b d f ff*^{2} *r*^{1}.

Collating *Aug* with the group of codices we have just indicated, we find the following agreements : *d* is alone with *Aug* fourteen times, *r*^{1} ten, *b r*^{1} five, *a, f, ff*^{2} four, *b, d f, d r*^{1} three, *a b, a r*^{1}, *ff*^{2} *r*^{1}, *a b d r*^{1}, *b d ff*^{2} *r*^{1}, *a b d f ff*^{2}, *a b f ff*^{2} *r*^{1} twice, *a ff*^{2}, *b ff*^{2}, *a b d, a b f, a b ff*^{2}, *a d r*^{1}, *b ff*^{2} *r*^{1}, *d f r*^{1}, *a b f r*^{1}, *a d ff*^{2} *r*^{1}, *b d f ff*^{2} and *a b d f ff*^{2} *r*^{1} once.

In this statistical summary one cannot fail to be struck by the rather close connexion between *Aug* and *d r*^{1}. This impression as to the affinity between *Aug* and *d r*^{1} is further strenghtened by the consideration that *Aug* agrees with *r*^{1} in combination with one or more of the leading non-African Mss. in not less than twenty-four instances and with *d* in eighteen.

It is also worth observing that *Aug* agrees with *b* in conjunction with one or more of the same group of Mss. in twenty-three readings, with *a* in eighteen, with *ff*^{2} in fifteen and with *f* in twelve.

While our second table shows how far *Aug* departs from the African pattern, the coincidences with *a b d f ff*^{2} *r*^{1} we have just noted reveal to what great an extent it is indebted to the European and, in a lesser degree, to the Italian texts.

The evidence we have collected and summed up statistically goes a long way to prove that when *Aug* differs from both the Africans and the Vulgate — which is often enough — it bears a stronger resemblance to the European Mss. *a b d r*^{1} than to *f*.

But the fact that an African streak runs through *a d* and *r*^{1} should not be overlooked [10]).

For the sake of completeness we give here the agreements of *Aug* with the other Old-Latin codices : *q* is alone with *Aug* three times, *c* and *ff*^{1} twice, *aur, h, l, c ff*^{1} *r*^{2}, *j l, j l q* once.

[10]) cf. H. C. Hoskier, *Concerning the Genesis of the Versions of the New Testament*. London 1910, Vol. I, pp. 167ff and A. H. A. Bakker, *A Study of Codex Evang. Bobbiensis (k)*. Amsterdam 1933, Vol. I, pp. 41-52; 68-71.

Before bringing the discussion to an end, it is pertinent to our subject to touch upon the relations between *Aug* and the Vulgate.

The agreements of *Aug* with the Vulgate, either alone or in conjunction with any of the Old-Latin Mss. more akin to it, against the rest have been set down in our third table. A glance at this rather short list of readings will discover at once that there are six instances (Mt. XXV, 4 — suis *aur f ff*^{2} *g*^{1} *l vg* ; Mt. XXV, 7 virgines illae *c f g*^{1} *q vg* ; Mt. XXV, 10 irent *aur f g*^{1} *l vg* ; Mt. XXV, 11 + et [*post* veniunt] *ff*^{1} *g*^{1} *l vg* ; Mt. XXV, 29 quod videtur habere *aur f g*^{1} *l vg* ; Lk. III, 6 salutare *c f l q vg*) in which *Aug* agrees with the Vulgate and with some of the Old-Latin codices more closely allied to it against the European group. But, on the other hand, there is only one reading in *Aug* which may be considered as truly distinctive of the Vulgate, viz. Lk. X, 20 subiciuntur which is found exclusively in the Vulgate and in *cod. Aureus* Holmiensis (*aur*), a Ms. which appears to exhibit a Vulgate text with an admixture of Old-Latin readings.

The text of *Aug*, we think we may safely remark, does not seem to have come under any special influence of the Vulgate, though a few Vulgate readings may have crept into it in the course of transmission.

We may confidently conclude that the Latin version used by St. Augustine in *De Diver. Quaest.* does not present a pure, unrevised African text. It is a composite or mixed structure which discloses on examination undoubted traces of having undergone considerable revision under the influence of Italian and more especially European Mss.

EVANGELIUM SECUNDUM MATTHEUM

I. 17 [Ab Abraham usque ad David, et inde usque ad transmigrationem *in* Babylon*iam*, et inde usque ad **adventum** (*k*) Domini, quatuor denis generationibus figurantur.] [Quarta (aetas), a David usque ad transmigrationem *in* Babylon*iam*. Quinta, a transmigratione *in* Babylon*iam* usque ad **adventum** Domini.] LVIII, 2

I. 17. in translationem *k*. Babylonis (Babyllonis *ff*^{1} *g*^{1}) [*pro* in Babyloniam] *vl vg*. a transmigrationem *b ff*^{1}. a translationem *k*. Babylonis (Babyllonis *g*^{1}) [*pro* in Babyloniam *sec.*] *vl. vg.* in [*pro* ad *ter.*] *k*. — adventum *vl vg.*

III. 11 [Et ideo baptizavit Iohannes in paenitentiam.] LVIII, 1
13 [Quando ut baptizaretur venit ad Iohannem, et tamen postea quam 16 baptizatus est, descendere IN (*a b c g*^{1} *h*) EUM (*d f*) Spiritus Sanctus visus est in columbae specie.] LXII [cf. Lc. III, 21, 22]
IV. 2 [Quadraginta diES (*d*) Dominus ieiunavit.] LVII, 2
V. 8 Beati mundo corde quIA (*d*) ipsi Deum videbunt. LXVIII, 3
16 Luceant *opera* vestra coram hominibus. LIX, 3
37 Sit *in ore* vestro, est, est, non, non. LIII, 1, 2 [cf. Iac. V, 12]
43 Diliges proximum tuum, et *oderis* inimicum tuum. [cf. Lev. XIX, 18 ; Dt. XXIII, 6]
44 Diligite inimicos vestros. LIII, 4
VI. 2, 5 *Acceperunt* mercedem suam. LV
9 Sanctificetur nomen tuum. LXIX, 4
VII. 1 Nolite iudicare ut non iudicemini :
2 et in qua mensura mensi fueritis IN (*c*) EADEM (*c g*^{1} *h*) REmetietur (*aur c f ff*^{1} *g*^{1} *h*) vobis. LXXI, 6 [cf. Lc. VI, 37. 38]
6 [Nec eos reveriti sanctum canibus demus, aut *proiciamus* margaritas nostras ante porcos.] LXVIII, 1
21 Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum : sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in caelis est, ipse intrabit in regnum caelorum. LXXVI, 2

III. 11. paenitentia *aur*. 13. Iohannen *b d*. + bapitistam *d*. 16. super *aur d f ff*^{1} *l vg*. ipsum *a b c g*^{1} *h*. se *aur ff*^{1} *l vg*. IV. 2. diebus *vl vg*. ~ dies quadraginta *d*. V. 8. baeti *k*. felices *Cyp*. mundi *c f ff*^{1} *k Cyp*. qui mundo sunt corde *d h*. quoniam *vl vg Cyp*. Dominum *k*. 16. luceat *vl vg Cyp*. lux *a aur b c f ff*^{1} *g*^{1} *h l vg*. lumen vestrum *d k q Cyp*. 37. sic [*pro* sit] *h*. autem sermo vester *vl vg Cyp*. etiam etiam *d*. + et [*post* est *sec.*] *b g*^{1} *h*. 43. diligis *h l*. ubi [*pro* tuum] *k*. tibi *m. 3 k Cyp*. odies *a aur b c d f ff*^{1} *g*^{1} *l*. odio habebis *h vg*. odibis *k Cyp*. tibi *k Cyp*. VI. 2, 5. habent *a*. receperunt *aur ff*^{1} *l vg*. perceperunt *b c d f g*^{1} (v. 2 *tantum*) *h q* (v. 5 *tantum*). consecuti sunt *k*. v. 2 *tantum*: conpensaverunt *Cyp. codd. opt*. VII. 1. ne *k*. iudicetur de vobis *a*. 2. — in [*sec. tantum*] *g*^{1} *h*. — in eadem *a aur b f ff*^{1} *k l vg*. metietur *a b k l vg*. + de *b*. 6. miseritis *a b c f g*^{1} *h k Cyp*. mittatis *aur ff*^{1} *l vg*. 21. omnes *ff*^{1}. dicent *ff*^{1}. ~ mihi dicit (-cet *c*) *c k Cyp*. intravit *f l*. introibit *g*^{1} *Cyp*. introivit *k*. regno *f*. set *k*. + his *b*. hi *g*^{1}. ii *k*. is *Cyp*. fatiunt *g*^{1}. voluptatem *b*. quo: qui *m. 2 k*. — est *k*. ipsi intrabunt *g*^{1}. intravit *a l*. introivit *k*. introibit *Cyp*. — ipse... caelorum *f h*. regno *a b*.

23 NON (*a b c f* g^1 *h q*) novi vos. LXV ; LXVI, 5

24 Omnis 𝔸 (— ergo : *a* ḳ *Cyp*) qui audit verba mea haec et facit ea, **similabo** (*f* ḳ *q Cyp*) **eum** (*f h q Cyp*) viro PRUDENTI (*h*) qui aedificavit domum suam supra petram.

26 Et × (— omnis) qui audit verba mea haec et non facit ea, **similabo** (ḳ *Cyp*) **eum** (*Cyp*) viro stulto qui aedificavit domum suam supER (*aur c f* ḳ *l Cyp*) arenam. LXXVI, 2

IX. 12 Non est opus SANIS (*a b c* g^1 ḳ *q Cyp*) medicUS (*a aur b c* ff^1 g^1 ḳ *l q Cyp*), sed male habentibus (*aegrotantibus* : LXXI, 6). LXIV, 4 ; LXXI, 6 [cf. Mc. II, 17 ; Lc. V, 31]

15 *Non ieiunant* filii sponsi quamdiu cum illis est sponsus. LXXV, 1 [cf. Mc. II, 19 ; Lc. V, 34]

XI. 9 Plus quam propheta (*d* ḳ *q*). LVIII, 1

12 Regnum caelorum vim patitur : et **qui vim faciunt** (*h* ḳ *q*) DIRIpiunt (*a aur b c d* g^1 *h* ḳ *l*) illud. LIII, 1

14 Si vultis SCIRE (*a b* g^1 *h l*), ipse est *Iohannes Baptista* qui venturus est. LVIII, 3

25 [Hoc est absconditum a sapientibus et prudentibus, et revelatum parvulis.] LXIX, 9

XIII. 47 [Nam illa similitudo **reticuli** (ḳ) non in dexteram missi, simul cepit bonos et malos, qui separantur in littore...

49 Fit autem separatio in *fine* saeculi.] LVII, 2

XIV. 16 Non *opus habent* ire : *sed* date illis vos manducare. LXI, 7

23. numquam *aur* ff^1 ḳ *l vg Cyp*. ∼ vos novi *c*. ∼ vos cognovi ḳ *Cyp*. 24. + ergo *aur b c f* ff^1 g^1 *h l q vg*. — haec *a* g^1 ḳ *Cyp*. eam [*pro* ea] *f*. similis est *a aur b c* g^1. similem aestimabo eum *h*. adsimilabitur ff^1 *l vg*. simulabo ḳ. — eum *a aur b c* ff^1 g^1 *l vg*. illum ḳ. sapienti *vl vg Cyp*. super *c* ff^1 ḳ *Cyp*. petra *a*. 26. + omnis [*post* et *prim.*] *vl vg Cyp*. — haec *f* ḳ *Cyp*. similis est *a b c* g^1 *h q*. similis erit *aur* ff^1 *l vg*. similabitur *f*. simulabo illi: illum *m. 2* ḳ. aedificabit *b Cyp*. supra *a b* ff^1 g^1 *h q vg*. + maris [*post* arenam] g^1. IX. 12. opus habent sani medicum *f*. necesse habent fortes medico *d*. aegent sani medicum *h*. valentibus *aur* ff^1 *l vg*. medico *vg*. set ḳ. habentes *d f h*. 15. numquid (-it ḳ) possunt filii (fili *a* (?) *b d* g^1 *h* ḳ) sponsi ieiunare (iaiunare *b d*, lugere ḳ *vg*) *vl vg*. in quantum *d*. eis *f h* ḳ. ipsis *d*. XI. 9. amplius *d q*. — quam ḳ. profeta ḳ *q*. prophetam *vl vg*. 12. cogitur [*pro* vim patitur] *a b c d h*. cogentes *a b c*. qui cogunt *d*. vim facientes *l*. violenti *aur f* ff^1 g^1 *vg*. deripiunt *a*. rapiunt *f* ff^1 *q vg*. illut ḳ. 14. audire *c*. recipere *aur* ff^1 *vg*. accipere *d*. percipere *f* ḳ *q*. Helias (Elias *l*) [*pro* Ioh. Bapt.] *vl vg*. quo [*pro* qui] ḳ. 25. sensatis [*pro* prudentibus] *d*. parvolis ḳ. XIII. 47. retiae *a b c e f* g^1 *h*. reti ff^2 *q*. retiaculum ḳ. sagenae *aur d* ff^1 *l vg*. 49. consummatione (-nem *aur c e f* ff^1 *l*) *vl vg*. XIV. 16. necesse *d*. ∼ habent necesse (causam *e*, causas ḳ) *vl vg*. — sed *vl vg*. — illis *d*. + autem [*post* illis] *c*. + eis [*post* manducare] *d*.

19 [Quod autem supER (*c d ff*^{1} *h*) faenum turba illa discubuit significat...] LXI, 3

20 [Quod autem de reliquiis fragmentorum duodecim cophini *buccellarum* repleti sunt, significabat...] LXI, 3

21 [Sane et ibi (Mt. XIV, 21) quinque milia **hominum** (*e ff*^{1}) et hic (Mt. XV, 38) quatuor milia, exceptis mulieribus et PUERIS (*a b c e ff*^{1} *ff*^{2} *g*^{1} *h q*) fuisse memorantur.] LXI, 5

[Sed sive ibi quinque milia, sive hic quatuor milia, exceptis mulieribus et PUERIS fuisse dicuntur.] LXI, 5

XV. 32 [Huius vero turbae, quae ad septem panes pertinet, ultro se misereri dixit, quod iam tertius dies esset ex quo ei ieiuni HAESISSENT (*ff*^{1}).] LXI, 7

[Quia tertio die Domino ADHAERENTES et ab illo pasti, non deficiemus in via.] LXI, 7

[Propterea se dicit turbam illam reficere Dominus,] ne deficiant in via. LXI, 7

[Et ideo non hic duo pisces (Mt. XIV, 17) fuisse scribuntur...

34 sed pauci piscES (*c ff*^{1}).] LXI, 4

[Hic tamen non **in** (*e*) faeno (Mt. XIV, 19) discumbitur,

35 sed IN (*a c ff*^{2} *g*^{1} *q*) terrA (*c ff*^{2}).] LXI, 6

37 [Sed tamen septem sportas RELIQUIAE FRAGMENTORUM (*f*) impleverunt.] LXI, 8

XVII. 12 Elias iam venit, × (— et non cognoverunt eum) ET (*b c ff*^{1} *r*^{2}) *multa* EI (*vl*) *homines fecerunt.* LVIII, 3 [cf. Mc IX, 13]

19. supra *a aur b f ff*^{2} *g*^{1} *l q vg.* in herbis *e.* 21. virorum *a aur b c ff*^{2} *g*^{1} *h l q vg.* — hominum *d f.* ~ pueris (infantibus *d*) et mulieribus *a b c d e ff*^{1} *ff*^{2} *g*^{1} *h q.* parvulis *aur f l vg.* [cf. Mt. XV, 38: exc. mul. et parvolis *f.* ~ exc. infantibus et mul. *d.* ~ exc. pueris et mul. *e ff*^{1}. ~ extra pueros (parvulos *aur g*^{1} *l vg*) et mulieres *a aur b c ff*^{1} *g*^{1} *l q vg.*] XV. 32. adhaerent mihi *ff*^{1}. perseverant (-rat *q*, perdurant *aur*) mecum *a aur b c f ff*^{1} *g*^{1} *l q vg.* sustinent me *d.* ~ mecum manent (manente *k*) *e k.* + forte [*post* ne] *e f ff*^{2} *k.* dissolbantur *d.* resolvantur *k.* itinere *d.* 34. pisciculos *vl vg.* 35. recumberet *b c ff*^{1} *k.* super *aur e f k l vg.* supra *b d ff*^{1}. terram *vl vg.* 37. reliquias fragmentorum *f.* quod abundavit (-verat *ff*^{2}) de panibus *a b c ff*^{2}. quod superavit (abundavit *q*) fragmentorum *d q.* quod superavit *tantum ff*^{1}. quod superfuit (superavit *g*^{1}) de fragmentis (panibus *e*) *aur e g*^{1} *l vg.* XVII. 12. + quidem [*post* Elias] *a.* + et non cognoverunt (agnoverunt *e*) eum *vl vg.* sed [*pro* et] *a aur d e f ff*^{2} *g*^{1} *l q r*^{1} *vg.* ~ fecerunt ei (in eum *e l*, in eo *vg*) quanta (quaecumque *e f l vg*) voluerunt *vl vg.*

XX. 1 [Qui conducuntur *ad* vineam.] LVII, 1

XXII. 13 [Et MANIBUS ET PEDIBUS (*c ff*^{2} *h r*^{1} *r*^{2}) ligatis mittatur in tenebras exteriores.] XXXVI, 4

37 Diliges Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. XXXV, 2
[Qui diligunt Deum EX (*aur e f l*) toto corde et **ex** (*e f l*) tota anima et EX (*f*) tota mente sua, 39 et diligunt proximos suos **tamquam** (*c e Cyp*) se ipsos.] LXVIII, 6
[Quare diligere Deum tripliciter iubemur, EX toto corde, **ex** tota anima et EX tota mente.] LXXXI, 1 [cf. Mc. XII, 30 ; Lc. X, 27]

XXIV. 3 [Interrogatus igitur Dominus noster secreto a discipulis de consummatione saeculi...] LIX, 2

13 Qui × (— autem) perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. LXI, 8

24 [Dicit pseudoprophetas *multa* signa et prodigia facturos ita ut *fallant* ETIAM (*ff*^{1}), si fieri potest, electOS (*c d f ff*^{1} *h*).] LXXIX, 3 [cf. Mc. XIII, 22].

36 De die autem illa, et hora, nemo scit. LIX, 3

XXV. 1 Tunc simile AESTIMABITUR (*b c ff*^{1} *ff*^{2}) regnum caelorum decem virginibus : quae accEPERUNT (*b c d ff*^{2} *h q r*^{1} *r*^{2}) lampades suas ET (*aur b c d ff*^{2} *h q r*^{1} *r*^{2}) VENerunt (*a b c ff*^{2} *q*) obviam sponso × (— et sponsae).

XX. 1. in *vl vg*. XXII. 13. ~ ligatis (alligatis *aur*) pedibus eius et manibus *aur g*^{1} *l vg*. alligate ei pedes et manus *f*. ~ pedibus et manibus *a b d e ff*^{1} *q*. tenebris *e*. 37. diligis *aur d ff*^{2} *g*^{1}. + et in omni iustitia [*post* tua *prim.*] *e*. — et in tota mente tua *g*^{1}. — in [*ante* tota *sec.*] *q*. omni virtute [*pro* tota mente] *c*. cogitatione *e*. 39. sicut *vl vg*. XXIV. 3. seorsum *d*. discentes *e*. 13. ~ sed qui *b c q*. + autem *vl vg Cyp*. remanserit *a*. permanserit *aur b c ff*^{1} *ff*^{2} *q*. sustinuerit *d*. toleraverit *Cyp*. — usque *a b d q*. ad *c e ff*^{2} *Cyp*. salbus *e*. liberabitur *d*. salvabitur *Cyp*. 24. ~ signa magna *vl vg Cyp*. portenta *Cyp*. — ita *d*. in (— in *l*) errorem (-re *l q r*^{1}) inducantur (inducant *c f h*, mittant *ff*^{1}) *vl vg*. seducantur *d*. errent *e*. ad errorem faciendum... etiam electis *Cyp*. — etiam *e*. *trans*. etiam (et *d*) [*post* potest] *vl vg*. — si fieri potest *a*. possit *h*. possibile est *d*. electi *a aur b e ff*^{2} *g*^{1} *l q r*^{1} *vg*. + meos *c ff*^{1} *h*. 36. illo *d e h*. — illa *g*^{1}. vel [*pro* et] *b*. + de [*ante* hora] *c*. XXV. 1. similabitur *d h r*^{1}. simulabitur *r*^{2}. erit [*pro* aestimabitur] *aur f l vg*. est *g*^{1} *q*. qui [*pro* quae] *q*. acciperunt *r*^{2}. accipientes *aur f g*^{1} *l vg*. acceptis lampadibus suis *ff*^{1}. lampadas *c d f q r*^{2}. + et prodierunt [*post* suas] *ff*^{2} *r*^{1}. — et *f ff*^{1} *g*^{1} *l vg*. exierunt [*pro* venerunt] *aur d f ff*^{1} *g*^{1} *h l vg*. prodierunt *r*^{1}. prodiarunt *r*^{2}. + in [*ante* obviam] *d ff*^{1}. sponsi *d r*^{2}. + et sponsae (-se *r*^{2}) *vl vg*.

2 Quinque autem ex eis erant fatuae et quinque prudentes : Quinque dicuntur SAPIENTES (*d* r^1 (?) r^2) et quinque STULTATE (*d*) : LIX, 3

3 sed quinque fatuae, acceptis lampadibus SUIS (*b c f* ff^1 ff^2 *h* r^2), non sumpserunt oleum secum :

4 prudentes AUTEM (*d* g^1 *q* r^1 r^2) acceperunt oleum SECUM (ff^1 r^2) (~ SECUM oleum : LIX, 3) in vasis suis cum lampadibus.

5 TARDANTE (*d* ff^1) autem (*vero* : LIX, 3) sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.

6 Media autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, SURGite (*c* ff^2) obviam ei.

7 Tunc surrexerunt × (— omnes : LIX, 2. + omnes : LIX, 3) virgines illae et APTaverunt (*d*) lampades suas.

8 *Et dixerunt illae* (— illae : LIX, 3) STULTAE (*d* ff^1) *ad sapientes* : Date nobis de oleo vestro : quia lampades nostrae extinguuntur.

9 Responderunt AUTEM (*d q*) SAPIENTES (*d*), dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis : ite potius (*magis* : LIX, 3) ad vendentes, et emite vobis.

2. his [*pro* eis] *d* ff^1. — erant ff^1. ~ erant ex ipsis *q*. stultae *d*. ~ prudentes... fatuae *f*. sapientes *d* r^1 (?) r^2. 3. — quinque *h*. — quinque *et* ~ fatuae (stultae *d* ff^1) autem (ergo *d* ff^2) *d* ff^1 ff^2 *q* r^2. accipientes lampadas suas *d q*. — suis *aur* g^1 *l vg*. acceperunt *d*. sustulerunt ff^1. ~ secum oleum *d q*. + in vasis (+ suis *d*) *d* ff^1. 4. sapientes *d* r^1 r^2. vero *aur b c f* ff^1 ff^2 *h l vg*. tulerunt ff^1. sumpserunt g^1 r^2. — secum *vl vg*. vassis r^2. — suis *aur h q* r^1 r^2. — in vasis... lampadibus ff^1. + suis [*post* lampadibus] *b c d h q* r^1 r^2. 5. moram (-ra *b* ff^2 g^1 *h l q*) autem sponso (-us r^2) faciente (-tem ff^2, ~ faciente (-tem *f*) sponso *aur f* g^1 *l* r^1 *vg*) *vl vg*. dormitabant *h*. — dormitaverunt omnes et r^2. + virgines [*post* omnes] *q*. fatuae obdormierunt [*pro* dormitaverunt... dormierunt] ff^1. dormiebant [*pro* dormierunt] *d q*. 6. — est r^2 + et [*post* est] ff^2. + est [*post* sponsus] g^1. — venit *d*. servite *b*. ite ff^1. exite *aur d f* g^1 *h l q* r^1 r^2 *vg*. + in [*ante* obviam] ff^1 *q*. 7. surgunt *d*. + omnes *vl vg*. — virgines *l*. — illae *d*. ~ illae virgines *aur b* ff^1 ff^2 *h* r^1 r^2. — et r^2. acceperunt *b c h* r^1. acciperunt r^2. ornaverunt *aur f* ff^2 g^1 *l vg*. composuerunt ff^1 *q*. lampades *c d f* ff^1 g^1 *l q* r^2. 8. fatuae (stultae *d* ff^1) autem sapientibus dixerunt (~ dixerunt prudentibus ff^1) *vl vg*. qui [*pro* quia] ff^2. lampadae *d f l*. nostras ff^2 ~ extinguuntur lampadae nostrae ff^1. 9. + et [*ante* responderunt] *h*. — autem *vl vg*. prudentes *vl vg*. et (— et r^2) dixerunt ff^2 g^1 r^2. + non [*ante* ne] *b* r^1 r^2. quando [*pro* forte] *d*. + sed [*ante* ite] ff^2. putius r^2. eos qui vendunt *h* r^1 r^2. + oleum [*post* vobis *sec.*] r^1 r^2.

10 ET (*c h* r^1) dum ∧ (— autem : *b c d ff*^{2} *h* r^1 r^2) irent (EUNTIBUS AUTEM ILLIS : LIX, 3 : *q*) emere, venit sponsus : et quae paratae erant, intraverunt cum eo ad nuptias : et clausa est ianua.

11 Novissime AUTEM (*c f ff*^{2}) veniunt et reliquae virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.

12 At ille respondens, ait : Amen dico vobis, (+ QUOD : LIX, 3 : *b c* r^2) nescio vos.

13 Vigilate ERGO (*d f*), quia nescitis diem neque horam. LIX, 2, 3

29 Ne illud ETIAM (*h* r^1) quod videtur habere auferatur ab eo. XXXVI, 4

31 [Quod futurum credimus secundo adventu Domini, quo in **claritate** (*Cyp*) venturus est... Et futuro adventu **claritatis** eius extollitur.] LVIII, 3

XXVI. 38 Tristis est anima mea usque ad mortem. LXXX, 3

41 Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. LXVII, 6

EVANGELIUM SECUNDUM MARCUM

III. 23 *Non* potest Satanas SatanaM (*a*) *excludere*. LXXIX, 2

EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM

I. 17 [Istum Iohannem... dicitur praecursorem Domini futurum esse] in spiritu et virtute Heliae. LVIII, 3

24 Occultabat se *Elisabeth* mensibus quinque. LVIII, 3

33 Et regni eius non erit finis. LXIX, 3, 8

10. — et *vl vg*. + autem *aur f* g^1 *l vg*. cum vadunt *d*. illae autem, dum vadunt *ff*^{1}. abeuntibus autem illis *q*. eunt *b c ff*^{2} *h* r^1. euntes emere oleum r^2. fuerant *c*. introierunt *d ff*^{1}. in [*pro* ad] *b ff*^{2} *h q* r^1. ab *l*. clusa *b d q*. clausae sunt ianuae *ff*^{1}. 11. novissimae *b ff*^{2} *l*. postea *f h* r^2. et... r^1 (*mut.*). vero *ff*^{1}. — autem *aur b d* g^1 *h l q* r^2 *vg*. venerunt *c d f ff*^{1} *ff*^{2} *l*. veniarunt r^2. — et *aur b c d f ff*^{2} *h q* r^1 r^2. ceterae *ff*^{1}. — Domine [*sec.*] *ff*^{1}. 12. qui autem *d*. quibus *f*. — ille *f*. dixit *d f h*. dicit r^2. + eis *c*. + quod [*post* vobis] *b c* r^2. + quia *f ff*^{1} *h*. non novi *f*. 13. evigilate *a*. itaque *vl vg*. quoniam *d f*. nesquitis r^2. nec *d*. ~ horam illam neque diem *q*. 29. et *vl vg*. — etiam r^2. habet [*pro* videtur habere] *a b c d ff*^{1} *ff*^{2} *h q* r^1 r^2. + etiam r^2. auferetur *vl vg*. offeretur g^1. tolletur *d*. 31. gloria *d*. maiestate *vl vg*. XXVI. 38. animam meam *q*. 41. — est *b d ff*^{1} *ff*^{2} *h q*. vero *b*. infirmis *b d ff*^{2}. Mc. III. 23. quomodo [*pro* non] *vl vg*. satan [*pro* satanam] *l*. satanan *vl vg*. expellere *a b e*. eicere *aur c d f ff*^{2} *i l q* r^1 *vg*. Lc. I. 24. celabat *c e*. abscondebat *d*. — Elisabeth *vl vg*. menses *d*. — quinque r^2.

41 [Et exultat infans in utero.] LVIII, 3

56 [Peractis autem Maria cum Elisabeth ∧ (— quasi : *a aur b d e ff² l q*) mensibus tribus, discedit.] LVIII, 3

II. 4 [Quando censiti sunt Ioseph et Maria, scriptum est eos fuisse de domo, id est de genere David.] LXI, 2

14 Gloria in altissimis Deo, XXVII et in terra pax ∧ (— in : *vl*) hominibus bonae voluntatis. XXVII ; LXVIII, 5

52 Qui proficiebat AETATE ET SAPIENTIA (*vl*). LXXV, 2

III. 6 Et videbit omnis caro salutare Dei. LXXX, 2 [cf. Es. XL, 5]

V. 6 [Nam ante passionem de reticulo dicitur misso in mare, quia tantum piscium ceperunt... ut retIA (*aur b c e ff² l q r¹*) rumpeRENTUR (*d f r¹*).] LXXXI, 3

VI. 30 Omni ∧ (— autem : *aur b ff² l r¹*) POSCENTI (*a r¹*) te, tribue. LIX, 2

46 *Ut* quid × (— autem) DICITIS MIHI (*d*), Domine, Domine : et non facitis quae dico *vobis* ? LXXVI, 2

X. 20 NOLITE IN HOC (*r¹*) gaudere **quoniam** (*d e*) spiritus vobis subiciuntur : *sed in hoc* gaudete **quoniam** (*c e r¹*) nomina vestra scripta sunt in caelis. LXXIX, 3

XVI. 12 Si in alieno fideles non fuistis, ⩚ (— quod : *d Cyp*) vestrum ⩚ (— est : *d Cyp*) quis dabit vobis ? LIII, 4

16 Lex et prophetae usque ad IohanneM (*a c e ff i r¹*) *Baptistam* : *ab hinc* regnum Dei *praedi*catur. LVIII, 1

23 [Lazarus ille qui iam in Abrahae sinu REQUIESCIT (*b c d e q r¹*).] LXVII, 7

56. + quasi [*ante* mensibus] *c f r² vg.* menses tres *d.* II. 4. + et (+ de *q*) patria (familia *aur c vg*) [*post* domo] *vl vg.* 14. altis *d.* excelsis *a aur f l q r¹.* super *a d.* terram *a.* ~ pax in terra *c e.* + in *d vg.* — bonae *d ff².* consolationis *d.* 52. procedebat *r¹.* sapientiam *b ff².* ~ sapientia et aetate *f vg.* III. 6. salutarem *a aur b d e ff² r¹.* Domini *d.* V. 6. retiae *a d f.* rete *r² vg.* rumpebantur *a aur c ff² l q.* dirumperetur *e.* rumpebatur *b r² vg.* VI. 30. omnia *f.* + autem *a c d e f vg.* petenti *aur b c d f l vg.* potenti *ff².* poenitenti *r².* qui petit *e.* — te *e.* da *a c d e.* 46. — ut *vl vg.* + autem *vl vg.* vocatis me *aur b f ff² l q vg.* ~ me vocatis *a c e r¹.* ~ mihi dicitis *d.* quod *e.* — vobis *vl vg.* X. 20. ~ in hoc (isto *e*) nolite *vl vg.* quia [*prim.*] *aur b c ff² i l q r¹ vg.* quod *a f.* daemonia (-iam *e*) *d e f.* + maligni *b.* subiecti (-ta *e*, subdita *d f*) sunt *b c d e f i l q r¹.* obaudiunt *a.* — sed in hoc *vl vg.* + autem [*post* gaudete] *vl vg.* quia *a d.* quod *aur b f i l q vg.* caelo *vl.* XVI. 12. alio *f.* fidelis *d e ff² r¹.* + quod *vl vg.* meum [*pro* vestrum] *e i l.* + est *vl vg.* credet [*pro* dabit] *a.* 16. profetae *e q r¹.* Iohannen *b d f vg.* Iohannē *aur l q.* + prophetarunt *d.* — Baptistam *vl vg.* + et *aur.* ex (*a d*) quo (tunc *q*, eo *aur vg*) *vl vg.* de (ex *e*) inde *e f.* adnuntiatur *e.* evangelizatur (-zantur *a*, -zat *d*) *vl vg.* 23. Eleazarum *c e.* Eleaziarum *r¹.* sinus *d e.* sinum *f ff² i l r¹.* requiescentem *b c d e q r¹.* — requiescentem *a aur f ff² i l vg.*

XVIII. 8 *Putasne veniens Filius hominis* inveniet fidem SUPER (*a b d*) terraM (*a b c d e ff*^{2} *i l q*) ? LXI, 8

XXIII. 42 Memento mei DOMINE (*b q*), *d*um veneris in regnum tuum.

43 Amen dico tibi : Hodie mecum eris in Paradiso. LXII

XXIV. 27 [Post resurrectionem aperuit Scripturas veteres] incipiens a MoYse (*aur c f l*) et omnibus prophetis, interpretaNS (*a b c e ff*^{2} *l r*^{1}) illis in omnibus scripturis quae de ipso erant.

35 [Nam et tunc eum duo illorum in PANIS FRACTIONE (*r*^{1}) cognoverunt.] LXI, 3

EVANGELIUM SECUNDUM IOHANNEM

I. 1 In principio erat Verbum LXIII Deus erat Verbum LXIX, 1

3 Omnia per ipsum facta sunt. LXIX, 1

4 Et vita erat lux hominum. XXXIX

10 In HOC (*a b e f ff*^{2} *q Cyp*) mundo erat et mundus per ipsum factus est.

11 In SUA (*a b e ff*^{2} *q Cyp*) propria venit. LXII

12 [Nobis data est potestas filios Dei fieri.] LXVII, 2
Qui dedit potestatem filios Dei fieri CREDENTIBUS (*b*) in nomine eius. LXVIII, 3

14 Verbum caro factum est LXIX, 1, 9 ; LXXI, 3 ; LXXX, 1, 2 et habitavit in nobis. LXXI, 3 ; LXXX, 1

XVIII. 8. Filius hominis veniens (cum venerit *e*, — veniens *r*^{2}) putas (putatis *r*^{1} *r*^{2}, numquid *b c i l q*) inveniet (∼ inveniet putas *a*) fidem in (super *a b d*) terram (-ra *aur f r*^{1} *r*^{2} *vg*) ? *vl vg*. XXIII. 42. ∼ Domine [*ante* memento] *aur c e f ff*^{2} *l vg*. — Domine *a d*. memor esto *b c e ff*^{2} *l q r*^{1}. me *d*. Dominum *r*^{1}. cum *a aur c e f ff*^{2} *l r*^{1} *vg*. quando venies *b q*. in die adventus tui *d*. regno tuo *a b q*. 43. animequior esto [*pro* amen dico tibi] *d*. + quia [*post* tibi] *b*. + quod *c*. paradisum *l*. + patris *e l r*^{1}. XXIV. 27. inchoans *a*. Moysen *a b e ff*^{2} *r*^{1}. Moyse *ex* Moysen *corr. l*. Mosen *d*. Moyse *aur c f*. Mose *vg*. omnium prophetarum *d*. profetis *e r*^{1}. interpraetari *d*. interpretabatur *aur f vg*. eis *a*. — in *c*. — omnibus *d*. omnes scripturas *c*. — quae *a c d e*. + se [*post* de] *a aur*. — ipso *a*. semetipso *c*. eo *d e*. — erant *a c d e*. 35. fractura *c e*. ∼ fractione (-em *ff*^{2} *l*) panis *a aur b d f ff*^{2} *l vg*. Ioh. I. 1. fuit sermo *Cyp*. sermo *Cyp*. 3. ipso *e*. illum *a ff*^{2}. eum *b*. 4. est *b*. fuit *Cyp*. 10. — hoc *aur c vg*. fuit *Cyp*. eum *b q*. 11. — sua *c f vg*. — propria *a q*. 12. ut filii Dei fierent *e Cyp*. his (— his *e Cyp*) qui credunt *vl vg Cyp*. 14. sermo *Cyp*. facta *b e*. factus *Cyp*. inhabitavit *a*.

II. 20 [Non ergo absurde quadraginta /\ (— et : *a*) sex annis dicitur fabricatum esse templum.] LVI

III. 30 Illum oportet crescere, me autem minui. LVIII, 1

IV. 1 [Scriptum est Dominum per discipulos suos baptizasse plures quam Iohannes.] LXII

6 [Scriptum est, Dominum hora diei sexta venisse ad PUTEUM (*j l* r^1) Iacob, fessumque AB (*b e j q*) itinere sedisse, 7 et a muliere Samaritana potum petisse.] LXIV, 1

[Hora igitur diei sexta venit ad PUTEUM Dominus noster.] LXIV, 2

[Fatigatus venit ad PUTEUM.] LXIV, 3

[Fatigatus AB itinere sedit.] LXXX, 3

7 DIXIT (*f*) *ergo ad eam* Iesus : *Mulier*, da mihi bibere.

[Post paululum veniunt 8 discipuli eius, qui perrexerant] in civitatem ut cibos emerent. LXIV, 4

9 Tu CUM SIS IUDAEUS (*b d e f* ff^2 *j l q* r^1) QUOMODO (*a b d e* ff^2 *j l* r^1) A ME BIBERE (*a b d e* ff^2 *j l q* r^1) PETIS (*a b d* (*e*) ff^2 *j l q* r^1) LXIV, 4, 8 CUM SIM (*a aur b e* ff^2 *l q* (r^1)) mulier Samaritana ? Non enim coutuntur Iudaei Samaritanis.

10 [Cui Dominus noster dixit :] Si scires donum Dei et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu MAGIS (*b j l q* r^1) petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. LXIV, 4

11 Domine, neque HAURITORIUM (*b d e j l q* r^1) habes et puteus altus est, LXIV, 5, 8 unde /\ (— ergo : *a b d e* $ff^*{}_2$ *j l* r^1) MIHI habes DARE (*j l*) aquam vivam ?

II. 20. XLVI *a*. + et *vl vg*. III. 30. + enim [*post* illum] *q*. minorari *b* r^1. IV. 6. fons Iacob *vl vg*. de *d*. ex *a aur c f* ff^2 *l* r^1 *vg*. 7. ait *a*. dicit *vl vg*. — ergo *vl vg*. illi [*pro* ad eam] *a d e*. ei *aur b c f* ff^2 *j l q* r^1 *vg*. — mulier *vl vg*. 8. abierunt *a aur*. abierant *vl vg*. escas *d e q*. ~ emerent escas *a*. emerent sibi quod manducarent *j*. 9. ~ quomodo [*ante* tu] *aur c f q vg*. ~ Iudaeus sis *a*. ~ Iudaeus cum sis *aur c vg*. ~ bibere a me poscis *aur c f vg*. ~ petes a me bibere *e*. cum sum r^1. quae cum sim *aur*. quae sum *c f vg*. — cum sim *d j*. muliere *d*. a muliere *j*. — mulier *a e*. samaritanae *d*. samaritissa *b*. samarites *e*. nec [*pro* non] *q*. communicant *l*. + cum [*post* Iudaei] ff^2 *l*. samaritis *q*. — non... Samaritanis *a b d e j*. 10. iscires *b*. sciris ff^2. munus *a*. gratiam *j*. quis est *bis q*. dicet ff^2 *l*. ~ tibi dicit (-et *d*) *d e q*. forsitan (-am ff^2) [*pro* magis] *aur c f* ff^2 *vg*. — magis *a d e*. peteres *a d*. petissis ff^2. eum [*pro* ab eo] *b e j* r^1. 11. nec *d*. neque (nec *f*) in quo haurias (aurias *f*, haurire *c*) *aur c f* ff^2 *vg*. unde haurias non habes *a*. puteum altum *b*. + ergo *aur c f q vg*. — mihi dare *vl vg*. + hanc [*ante* aquam] r^1. ~ dare mihi [*post* vivam] *j l*.

12 Numquid tu maior es patre nostro Iacob, qui dedit nobis HUNC (*aur l* r^1) puteum et ipse ex eo bibit, et filii eius, et pecora eius ?

13 Omnis qui biberit (*a b e f j l* r^1 *Cyp*) DE (*q*) aqua ISTA (*e f j q Cyp*), sitiet iterum : qui autem biberit DE (*a b d e* ff^2 *j q* r^1) aqua, quam ego DEDERO (*b e f q Cyp*) ⅄ (— ei : *e j Cyp*), non sitiet in SEMPIternum (*b* r^1) :

14 sed aqua *illa*, quam ∧ (— ego : *c* ff^2 *j q* r^1) DEDERO (*j l q*) ∧ (— ei : *a* (?)), fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam. LXIV, 5

15 Domine, da mihi hanc aquam, ut *neque* sitiam, neque veniam huc haurire. LXIV, 5, 8

16 Dicit ei Iesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc.

17 [Namque cum mulier dixisset :] Non habeo virum, dicit ei Iesus : Bene dixisti × (— quia) non habe*re te* virum :

18 quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir : hoc verUM (*a aur d e* ff^2 *j l*) dixisti. LXIV, 5

19 Video quia propheta es ∧ (— tu : *a b d e j l* r^1).

20 Patres nostri in monte hoc adoraverunt.

25 Scio quia Messias veniet (*e*), qui dicitur Christus : cum ∧

12. ne [*pro* numquid] *e*. ~ maior es tu ff^2. patri *a b*. + ipse [*post* qui] *l*. ~ nobis dedit *q*. ~ puteum nobis hunc dedit *a*. puteum hunc (hoc *b*, istum *j*) *b e f* ff^2 *j l q*. — hunc *c d vg*. — et [*prim.*] *e*. de quo ipse *e*. ~ ex illo bibit ipse *j*. fili *d e* ff^2. filius *l**. + cum eo [*post* eius *prim.*] r^1. + et pueri eius *l*. ~ et pecora eius et filii eius *aur*. — eius [*sec.*] *d*. 13. bibit *aur c d vg*. bibet *q*. vivit ff^2. ex *vl vg Cyp*. hac *b c vg*. hoc *aur*. ~ hac aqua *d* ff^2 *l*. vero *e j*. ~ nam qui *q*. vivit [*pro* biberit *sec.*] *d*. ex *aur c f l vg Cyp*. + illa [*ante* aqua *sec.*] *e*. + hac ff^2. aquam *b*. qua *aur*. — ego *c*. dabo *a c d* ff^2 r^1 *vg*. do *aur j*. + ei *vl vg*. + illi *q*. aeternum *vl vg Cyp*. umquam *j*. 14. — aqua illa, quam dedero *e*. aquam *b d*. — illa *vl vg*. + ego [*post* quam] *a aur b d f vg*. dabo *a b c d f* ff^2 r^1 *vg*. do *aur*. + ei *vl vg*. + illi *q*. erit [*pro* fiet] *e*. in illo *j*. in eum *q*. illi *a e*. sallientes *e*. 15. ~ aquam hanc *c*. de aqua hac *q*. ut non *vl vg*. ne *e j*. + iam [*post* neque *sec.*] *j l*. hic *d l* r^1. hoc *a e*. istis haurire hinc *b*. haurirere *c*. aurire *e*. ad auriendum ff^2. ad replendum *j*. 16. illi *a d q*. ad illam *e*. — Iesus *a*. hoc *b d e l**. — hoc *aur*. 17. ~ virum non habeo *d j* r^1. ait *b*. illi *d e q* r^1. + quod [*post* dixisti] *a*. + quoniam *f*. + quia *vl vg*. habeo (habes *b c* r^1) virum *aur b c* r^1 *vg*. ~ virum non habes (habeo *f q*) *d e f* ff^2 *j l q*. 18. nam et hunc [*pro* et nunc] *e*. ~ vir tuus non est *b*. ~ vir tuus *e l q*. vero *b*. vere *c f q* r^1 *vg*. verbum *l**. 19. animadverto r^1. quod *a d* r^1. est*, + u *m. 2* ff^2. + tu [*post* es] *aur c f q vg*. 20. ~ hoc (isto *e*) monte *a b d e* r^1. 25. scimus *f*. quoniam *q* r^1. quod *a*. venturus est *a f l*. venit *aur b c d j q* r^1 *vg*. ~ nessias scio quia venit ff^2. dum *a*.

(— ergo : *a d q* r^1) venerit IPSE (*a q*) nobis adnuntiabit omnia.

26 Dicit *enim* ei Iesus : Ego sum qui **tecum loquor** (*e q*). LXIV, 8

27 [Post paululum veniunt discipuli eius... LXIV, 4

28 Quo audito illa non respondit, sed statim relicta hydria sua] abiit in civitatem festinans... LXIV, 8

31 ... et dicunt ei : Rabbi, manduca.

32 Ille autem dixit eis : Ego *habeo* ESCAM (*a b d l* r^1) manducare, quAm (*a b d* r^1) vos NEscitis (*a aur b c f l* r^1).

33 DicUNT (*b* r^1) ergo discipuli EIUS (*b c e* ff^2 *q*) ad ALTERUTRUM (*b l* r^1) : Numquid aliquis attulit ei manducare ?

34 Dixit (*e*) eis Iesus : *Cibus meus* est ut faciam *eius voluntatem* qui ME MISIT (*a b d e f* ff^2 *q Cyp*) ET (*aur b d e f* ff^2 *q* r^1 *Cyp*) ut perficiam opus eius. LXIV, 4

V. 46 Si × (— enim) crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : *ille enim de me* scripsit. LXIV, 6

VI. 44 Nemo *venit* ad me nisi **quem** (*e*) Pater × (— qui misit me) ADtraxerit (*a b d f* ff^2 *j*). XXXVIII

VII. 37 Stabat Iesus et clamabat 𝔸 (— dicens : *a e l*) : Si quis sitit, veniat 𝔸 (— ad me : *b d e Cyp*) et bibat.

+ ergo *aur b c e f* ff^2 *j l vg*. ille *vl vg*. adnuntiavit ff^2 *l*. ~ adnuntiabit (-vit *b d*, nuntiabit *e*) nobis *a b d e q* r^1. 26. — enim *vl vg*. illi *a d e q*. ~ loquor tecum *vl vg*. 31. magister *a*. 32. — ille autem *a e q*. ~ ad ille *b d* r^1. + et [*ante* dixit] *q*. ait *a*. illis *a e q*. + Iesus *e*. ~ cibum (escam *a b d l* r^1) habeo *vl vg Cyp*. + quod *q*. — manducare *Cyp*. quem *aur c e f* ff^2 *l q vg Cyp*. non nostis *e q Cyp*. ignoratis *d*. non scitis ff^2 *vg*. 33. dicent *d*. dicebant *vl vg*. autem *a b q* r^1. — ergo *d e*. illius *a*. — eius *aur d f l* r^1 *vg*. intra semetipsum ff^2. inter se *q*. invicem *a aur c d e f vg*. ne [*pro* numquid] *q*. illi *a d e q*. ~ attulit ei aliquis *l*. ~ ei attulit *b* r^1. 34. ait *a*. dicit *vl vg*. ei ff^2. illis *a b d q*. — eis *l*. ~ meus cibus *aur c e f* ff^2 *vg Cyp*. ~ mea esca *a b d*. ~ mea est esca *q*. — eius *d*. voluptatem *d*. ~ voluntatem eius *vl vg Cyp*. ~ misit me *aur c l vg*. + patris *l*. — et *a c vg*. ~ ut et *l*. — ut *d e f* ff^2 *q* r^1 *Cyp*. consummem r^1. V. 46. quod si *j*. + enim *vl vg Cyp*. crederitis [*prim.*] *aur d l* r^2. crededissetis *e*. credidissetis *q*. crecreditis ff^2. Mosi *vg*. crederitis [*sec.*] *aur* ff^2 r^2. crededissetis *e*. — crederetis *l*. ~ et mihi crederetis *q*. forsitam ff^2 *j*. utique *d*. — forsitan *a e q* r^2 *Cyp*. ~ de me enim ille *vl vg Cyp*. scripsi *d*. scribit r^1. VI. 44. potest venire (~ ad me venire ff^2) *vl vg*. — quem *vl vg*. + qui misit me (~ me misit *a b d e f* ff^2 *j*) [*post* Pater] *vl vg*. traxerit *aur c e vg*. trahat *q* r^1. + ad me *e*. + eum (illum *a d*) *vl vg*. VII. 37. + dicens [*post* clamabat] *vl vg*. — si *a aur c*. qui *a aur c Cyp*. + ad me [*post* veniat] *vl vg*. — et *l*.

38 Qui credit in me, sicut dicit (*aur Cyp*) Scriptura, flumina de ventre eius fluent aquae vivae.

39 Hoc autem dicebat (*aur c ff² l q*) de Spiritu quem accepturi erant HI (*l*) **qui in eum** (*e Cyp*) CREDITURI ERANT (r^1) : NONDUM (*a b c d e f ff² l q* r^1) AUTEM (*a c e ff² q*) erat Spiritus datus, quia Iesus nondum fuerat **cla**rificatus (*c e*). LXIV, 4

Spiritus enim (AUTEM) NONDUM erat datus quia Iesus nondum ERAT (*b e l* r^1) **cla**rificatus. LXII

VIII. 31 Si ⩕ (— vos : *Cyp*) manseritis in VERBO (*vl Cyp*) meo, vere discipuli mei ESTIS (*aur b f ff² l q* r^1 *Cyp*) :

32 et cognoscetis veritatem, et veritas liberavit (*a e ff² l*) vos. LXIX, 9

X. 18 Potestatem habeo ponendi ANIMAM MEAM (*aur*) : et × (— potestatem habeo) iterum sumendi eam. LXXX, 3

30 Ego et Pater unum sumus. LXIX, 1

XI. 34 Ubi *eum* POSUISTIS (*a*) ?

39 *Auferte* lapidem. Dicit ILLI (*d*) Martha ⩑ (— soror eius qui mortuus fuerat : *aur b c e ff² l*) : Domine, iam **quarta dies** (*e*) ⩑ (— enim : *d*) est *et* PUTET (*d*).

38. + et [*ante* qui] *c*. dixit *vl vg*. ~ Scriptura dicit *Cyp*. scribtura *f*. scriptum est *e*. vibae [*pro* vivae] *e*. 39. dixit *a b d e f* r^1 *vg Cyp*. spirito *b*. quod incipiebant accipere *c ff² l q* r^1. — hi *vl vg Cyp*. qui credunt (credituri erant r^1) in eum *l q* r^1. credebant *e Cyp*. credentes in eum *a aur c d f ff² vg*. — hi... erant *b*. + quia [*ante* nondum] *f*. non *aur vg*. enim *aur b d l* r^1 *vg*. — autem *f*. ~ datus spiritus *b*. ~ spiritus erat sanctus datus *e*. ~ datus erat spiritus sanctus *q*. sanctus (santus *d*) in eos (eis *f*) [*pro* datus] *d f*. quoniam *a d* r^1. + dominus [*ante* Iesus] *l*. erat *b e*. honoratus *a d*. honorificatus *b ff² q*. clarificaturus *c*. glorificatus *aur f vg*. ~ honorificatus erat *l* r^1. VIII. 31. + vos *vl vg*. permanseritis *aur b d e* r^1 r^2 *Cyp*. ~ meo verbo *d*. sermone *vg*. eritis *a c d e vg*. 32. cognoscitis *e ff² Cyp*: *Ad Fort.* c. 8: *cod.* S(eguierianus), *De bono patient.* c. 13: *cod.* G(Sangallensis). scietis *a b* r^1. + ipsa [*post* veritas] *b*. ~ vos liberavit *a*. liverabit *d*. liberabit *aur b c f q* r^1 *vg Cyp*: liberavit: *Ad Fort.* c. 8 : *cod.* R(eginensis), *De bono patient.* c. 13: *cod.* W(ürzeburgensis). X. 18. + autem [*post* potestatem] *a*. ponere *d*. eam [*pro* animam meam] *vl vg Cyp*. + potestatem habeo [*post* et] *vl vg Cyp*. — iterum *e ff²*. tollendi *c*. tollere *d*. accipiendi *l*. 30. + enim [*post* ego] *l*. + meus [*post* Pater] *e*. XI. 34. illum *a*. ~ posuistis (-sti *d ff²*) eum (illum *e*) *vl vg*. 39. tollite *vl vg*. + et [*ante* dicit] *e*. ei *vl vg*. — illi *e*. + soror Lazari [*ante* Martha] r^1. + soror Lazari [*post* Martha] *a*. + soror defuncti erat *d*. + soror eius qui mortuus fuerat *f vg*. ~ fetet (faetet *a f*), quadriduanus enim est (~ est enim *a*) *a f l vg*. ~ fetet, quadriduum (quatri- *c*) enim (~ nam quadr. *aur*) habet *aur b c ff² r¹*. ~ putet, quadriduanus est *d*. ~ fetet, quarta diei est enim *e*.

41 [Et SUBlato (r^1) lapide,] 44 EXIIT (*a b c f ff*^{2} r^1) DE MONUMENTO (*c*) *involu*tus **manibus** et **pedibus** (*aur e* r^1) ∧ (— institis) : et facies EIUS (*vl*) *tecta erat sudario*. **Et** (*b e*) dixit (*a b*) Iesus ∧ (— eis : *a aur* r^1) : Solvite eum, et sinite IRE (*a aur b e l* r^1). LXV

XIII. 35 In hoc cognosce*tur* × (— omnes) QUONIAM (*d* r^1) **discipuli mei** (*b e* r^1) estis si *vos invicem diligatis*. LXXI, 1

XIV. 6 Nemo venit ad Patrem, nisi per me. XXXVIII

27 PACEM MEAM DO VOBIS, PACEM MEAM (*a aur e ff*^{2}) RELINQUO VOBIS (*b q* (*Cyp*)). LXXV, 1

28 QUONIAM (*b d f q Cyp*) Pater maior me est. LXIX, 1

XV. 13 Maiorem × (— hac) dilectionem nemo habet **quam** (*Cyp*) ut animam suam *ponat quis* pro amicis suis. LXXX, 3

15 Iam non dicAM (*q*) vos servos, **sed amicos** (*a Cyp*). LXVIII, 2

XVI. 12 Multa habeo vobis dicere : sed *nunc* non potestis portare ILLA (*a c d ff*^{2} r^1). LIII, 4

41. tulerunt ergo (— ergo *a*) lapidem *a aur b c f ff*^{2} *l vg.* cum ergo tulerunt lapidem *d.* et ut revolverunt lapidem *e.* sustulerunt igitur lapidem r^1. 44. prodiit *aur vg.* exivit *d e l.* — de monumento *vl vg.* ligatus (alligatus *a*) pedes et manus *a b c d f ff*^{2} *l vg.* ligatis (-tus r^1, — ligatis *e*) pedibus et manibus *aur e* r^1. + institis *vl vg.* + fasceis r^1. illius *vg.* ~ sudario erat ligata *a aur c e vg.* ~ sudario (orario *f ff*$^*_2$ *l* r^1) conligata (ligata *d* r^1) erat *b d f ff*^{2} *l* r^1. — et [*tert.*] *vl vg.* dicit *vl vg.* illis (ad eos *b*, illi *d*, ei *f*) Iesus *b c d f ff*^{2}. + discipulis suis [*post* Iesus] *e.* + eis *l vg.* + et [*ante* solvite] *ff*^{2}. illum *a c e* r^1. dimittite *d* r^1. + eum *ff*^{2}. abire *c f ff*^{2} *vg.* ut vadat *d.* XIII. 35. + enim [*post* hoc] *c d.* cognoscent (scient *a d q* r^1) omnes *vl vg.* quod *e q.* quia *a aur b c f ff*^{2} *vg.* ~ mei discipuli *a aur c d f ff*^{2} *q vg.* sitis *e.* — vos *vl vg.* si (+ veram *a c*) dilectionem (dilict- *d*, caritatem *q* r^1) habueritis (habeatis *d e* r^1) ad (— ad *e f* r^1 (?), in *d q*) invicem (inter vos *a*, ad alis alium *b*) *vl vg.* XIV. 6. patre *a.* 27. — meam [*post* pacem *sec.*] *b q.* pacem meam do vobis, pacem meam demitto vobis *Cyp: Testim.* III. 3. ed. Hartel, *cod.* A (Sessorianus) : ~ pacem vobis remitto (dimitto *cod.* W(ürzeburgensis) et *De cath. eccles. unitate* c. 24), pacem meam do vobis *Cyp. codd. opt.* ~ pacem (+ meam *a aur e ff*^{2}) relinquo (dismitto *d*; remitto *e*) vobis, pacem meam do vobis *vl vg.* 28. quia *a aur c e ff*^{2} *l* r^1 *vg.* + meus [*post* Pater] *a f q.* ~ est me *a.* XV. 13. maiorem (maiore *a f ff*^{2}) hac (hanc *a aur e q* r^1 *Cyp*, huius *d*) dilectionem (dilectione *f*, caritatem *a e q* r^1 *Cyp*) *vl vg.* — quam *vl vg.* + si quis [*post* ut] *q.* ~ quis ponat *aur f vg.* — quis *a b c d e ff*$^*_2$ r^1 *Cyp.* ~ pro amicis suis ponat *ff*^{2}. 15. dico *vl vg Cyp.* ~ vos dicam *q.* — sed amicos *vl vg.* XVI. 12. ~ habeo multa *b* r^1. + de [*ante* vobis] *e.* ~ dicere vobis *d.* quae dicam vobis *a.* — nunc *vl vg.* ~ illa modo portare *a c ff*^{2} r^1. ~ ea portare modo *b.* ~ illa baiolare modo *d.* ~ portare ea modo *e.* modo [*pro* illa] *f l q vg.*

13 *Ipse* vos IN (*vl*) omnem veritatem **inducet** (*e*). XXXVIII

XVII. 2 Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis : ut omne quod dedisti ei, *non pereat sed* HABEAT (*d*) vitam aeternam. LXXX, 2 [cf. Ioh. III, 15-16]

3 Haec est autem vita aeterna : ut cognoscant te, solum verum Deum, et quem misisti, Iesum Christum. XXXV, 2

XIX. 11 Non haberes IN (*a*(?) *f q*) ME POTESTATEM (*f q*) × (— ullam), nisi DATA TIBI ESSET ((c) ff^2) (~ **data esset tibi** : LXXIX, 5 : *aur e Cyp*) de super. LXIX, 9 ; LXXIX, 5

XX. 7 [Illius (Domini) linteamina et sudarium... in monumento **inventa sunt.**] LXV

XXI. 6 [Iussit mitti retIA (*c q* r^1) in dexteram PARTEM (*a b c d e f q* r^1) 11 et capti sunt ingentes pisces, centum quinquaginta tres, mirantibus discipulis quod cum tam *magni* essent, retIA (*a d e* r^1) non SUNT (r^1) disrupta.] LXXXI, 3

11 [Fiunt centum quinquaginta tres. Qui numerus piscium invenitur, quia 6 in dexteram PARTEM missa sunt retIA.] LVII, 2

Malta. Jos. MIZZI.

13. ~ vos deducet in omnem veritatem *a*. ~ deducet vos in veritate omni (~ omni veritate ff^2) *b* ff^2. ~ docebit (diriget *f q* r^1) vos in omnem veritatem (omni veritate *c*, ~ veritate omnia *l*) *aur c f l q* r^1. ~ vos diriget in veritate omni *d*. ~ inducet vobis veritatem omnem *e*. ~ docebit vos omnem veritatem *vg*. cf. *Orat. Liturg. infra Oct. Pent.*: mentes nostras... inducat in omnem veritatem. XVII. 2. illi [*pro* ei *prim.*] *a e* r^1. — ei *aur*. universae *a* ff^2 r^1. omnibus r^1. illi [*pro* ei *sec.*] *e*. — non pereat *vl vg*. — sed *vl vg*. habeat *d* et εχη **D**. det eis (illis *a c q*, ei *e f*, illi ff^*_2) *vl vg*. 3. ~ autem est *e Cyp: Testim.* II. 1. est autem *De dom. orat.* c. 28, *Ad Fort.* c. 2, *Ad Demetr.* c. 23, — autem *Ep. lxxiii*, 17. vitam aeternam ff^2. sciant *a* r^1. unum [*pro* solum] *a*. + et [*post* solum] *b e q Cyp*. — verum ff^*_2. ~ Deum verum ff^c_2. + in hunc mundum [*post* Christum] *d*. XIX. 11. ~ nullam potestatem haberes adversus me *e*. ~ nullam haberes potestatem adversus (-sum: *De domin. orat.* c. 26) me *Cyp*. in me ullam potestatem *f*. in me potestatem ullam *q*. ~ potestatem in (?) me nullam *a*. ~ potestatem adversum (-us *b* r^1) me ullam *b c* r^1 *vg*. ~ potestatem ullam adversum me ff^2. data (-tum *q*) tibi fuisset *a q*. ~ esset tibi data *b*. datum tibi esset *c*. ~ data esset tibi *aur e Cyp*. ~ tibi data fuisset *f*. ~ tibi fuisset data r^1. ~ **tibi esset datum** *vg*. de susum *a* (?) r^1. de sursum ff^2 *q*. XX. 7. orarium [*pro* sudarium] *e*. XXI. 6. — partem *aur vg*. — retia *a*. retem *b*. retiam *d e f*. rete *aur vg*. 11. multi *e*. tanti *vl vg*. non est (sunt r^1) scissa retia *a d e* r^1. non est scissum (ruptum *b*) rete (retem ff^2) *aur b c f* ff^2 *vg*.

SUMMARIUM

Anno 1954 examini subiecimus in his commentariis (*Augustiniana*, IV (1954), 450-494) latinam versionem capp. V-VII Evangelii S. Matthei quae integra reperiuntur in *De Sermone Domini in Monte* a S. Augustino anno 393 edito.

Qua enim tunc in perpendendo diiudicandoque charactere latinae versionis Evangelii S. Matthei a Doctore Africano adhibitae usi sumus methodo, nunc etiam eadem utimur in hoc nostro studio locorum evangelicorum qui inveniuntur in opere *De Diversis Quaestionibus lxxxiii liber unus* nuncupato ab Augustino annis 389-396 edito. Nam comparationem textus augustiniani non ad solam Vulgatam et ad testes recensionis africanae (*e k Cyp*) quae dicitur coartamus uti C. H. Milne in opere suo (*A Reconstruction of the Old-Latin Text or Texts of the Gospels used by Saint Augustine*. Cambridge 1926) restrinxit, sed comparatio nostra extenditur etiam ad omnes codices Veteris Latinae qui extant. Ex qua nostra critica investigatione id videtur depromi posse latinam versionem ab Augustino in *De Diver. Quaest.* usurpatam a recensione africana non paululum recedere atque cum recensione europaea quae dicitur quamdam non parvam similitudinem habere.

Einige Bemerkungen zur Polemik in « De Civitate Dei »

§ 1. Man hatte den Christen vorgeworfen, dass sie den Fall der Stadt Rom im Jahre 410 verschuldet hätten. Merkwürdig ist es, dass Augustin in seiner Verteidigung keine nichtchristlichen Schriftsteller aus seiner Zeit anführt um zu zeigen, wer derartige Vorwürfe geäussert hatte. Neulich erschien ein sehr lesbarer Aufsatz von J. Lamotte, der über die Identität der vom Kirchenvater in seiner *De Civitate Dei* bekämpften Gegner einige neue Suggestionen enthält [1]). Dazu möchten wir einige Bemerkungen machen.

§ 2. Augustin nennt seine Gegner in Rom undankbar, weil sie bei der Plünderung der Stadt dem Tode entronnen waren dadurch dass sie sich des Christentums bedienten, dem sie sich später von neuem entgegenstellten (I, 1 ; I, 3 ; III, 31). Lamotte nimmt als die literarisch Gebildeten unter ihnen an : vielleicht Symmachus, aber mit grösserer Sicherheit Rutilius Namatianus und dessen Freunde Exuperantius, Rufius und Albinus [2]). In dieser Reihe müssen wir aber Symmachus streichen, weil der 410 nicht mehr am Leben war. Er lebte nämlich von ± 340 bis ± 402 [3]).

§ 3. Die Nichtchristen klagten, dass Rom untergegangen wäre, weil die Christen den Götterkult vertrieben hätten (I, 15 und 29). Lamotte führt drei heidnische Schriftsteller an, welche diese von Augustin bekämpfte Meinung vertreten hätten : Porphyrius (in Theodoretus von Cyrus *Graec. affect. curatio* XII), Libanius (II, 59) und Zosimus (*Historia Nova* IV, 59). Augustin sollte dann u. a. diese

[1]) J. Lamotte, *But et adversaires de saint Augustin dans le « De Civitate Dei »*, in *Augustiniana* 11 (1961), 434-469.

[2]) S. 450.

[3]) A. Sizoo, *Augustinus. Leven en werken*. Kampen 1957, S. 50.

drei bekämpft haben [4]). Lamottes Belegstellen aber mahnen uns zur Vorsicht, weil sie sich alle drei auf Schriftsteller in griechischer Sprache beziehen. Man bedenke dass Augustin nur geringe Kenntnisse in Griechischen hatte. Sogar wenn er den geringen Umfang dieser Kenntnisse aus Bescheidenheit übertrieben haben sollte, so gab er doch jedenfalls persönlich der römischen Kultur den Vorzug vor der griechischen. Ueber die « levitas lasciviaque Graecorum » stellte er die « gravitas et modestia Romanorum » (*De Civ.* II, 14). Er greift denn auch für Stilfragen auf die alte römische Tradition Ciceros zurück und befreit sich von sehr vielen zu seiner Zeit starken griechischen stilistischen Einflüssen. Aber auch philosophisch beeinflusste ihn Cicero. Die Lehren der Akademiker, Stoiker, Kyniker und Epikureer lernte Augustin vor allem aus den Schriften Ciceros kennen [5]). Cicero vor allem und Varro haben die Absicht verfolgt, eine national-römische Philosophie mit Hilfe der griechischen zu gestalten. Kaiser August und sein Kreis lassen schon anti-hellenistische Stimmungen laut werden [6]). Der Kirchenvater erinnert daran wie Cicero schon Varro pries als mühelos den Scharfsinnigsten und zweifellos den Gelehrtesten von allen (*De Civ.* VI, 2). Varro brachte es zustande, dass die Römer sich nicht als Fremde in ihrer eigenen Stadt vorkamen (*idem*). Und doch fällt es uns auf, dass Augustin dann und wann nachdrücklicher traditionell römisch ist als Varro. « Mythicos » bei Varro will der Kirchenvater mit « fabulosus » oder lieber noch mit dem ungebräuchlichen « fabularis » übersetzen (*De Civ.* V, 1). Er bekämpft denn auch Roms Nationalgötter, während z. B. Minucius Felix und Tertullian fast ausschliesslich die Götter des Olymp angegriffen hatten.

Lamottes drei griechische Anführungen sagen uns auf Grund dieser Erwägungen in Bezug auf Augustins Vorliebe für Alt-Römisches im allgemeinen kaum zu. Die dritte Anführung müssen wir sogar ausschalten, weil Zosimus seine *Historia nova* erst kurz nach 500 verfasste [7]), also viel später als 413, das Jahr worin das erste Buch der Stadt Gottes geschrieben wurde. Wichtig erscheint uns die Anführung aus Libanius, aus dessen Werk Lamotte noch

[4]) J. LAMOTTE, S. 453.

[5]) Joseph GEYSER, *Die erkenntnistheoretischen Anschauungen Augustins* in Martin GRABMANN - Joseph MAUSBACH, *Aurelius Augustinus*, Köln 1930, S. 64.

[6]) Adolf DYROFF, *Ueber Form und Begriffsgehalt der augustinischen Schrift « De ordine »*, in *idem*, S. 61.

[7]) A. PIGANIOL, *Histoire de Rome*, Paris 1954, S. 429.

vier weitere, mit Augustins Polemik parallel laufende Stellen nennt (Libanius, *Pro templis* 5, 31, 32, 33).

§ 4. Lamotte erwähnt die wichtige Rolle, welche Varro und Vergil in *De Civ.* spielen. Ueber Vergil bemerkt er mit Recht, dass dieser Dichter nach der Meinung des Kirchenvaters auch ein Philosoph war (*De Civ.* IV, 10) [8]). Wir möchten hinzufügen, dass man auch von Varro sagen darf, dass er nach Augustins Ansicht ein Weltweiser war. Der Kirchenvater stellt die von Gott kommende christliche Antwort den Stimmen menschlicher Philosophie gegenüber nachdem sich Varro andere philosophische Schulen verwerfend, zur alten Akademie bekannt hat (*De Civ.* XIX, 3).

§ 5. Lamotte macht die Bemerkung, dass sich Augustin in einem gegebenen Augenblick offenbar mit seinen Antworten nicht mehr direkt gegen bestimmte Gegner richtet, sondern einen direkten Angriff auf das Heidentum eröffnet. Der oberste Gott Jupiter muss Rom die Macht geschenkt haben, so schliesst der Kirchenvater (*De Civ.* IV, 13). Aber er zieht seine Folgerung vorsichtig : « ipsum credo ab eis putari regnum constituisse » (IV, 13). Hier gibt der Bischof von Hippo eigenmächtig der römischen Religion monotheistische Züge, sagt Lamotte [9]). Augustin führt in die römische Religion das monotheistische Wesen des Christentums ein [10]). So kann er seinen Gegnern vorwerfen, dass der König der Götter, dem Rom die Macht verdankt, nicht Jupiter sein kann. Aber dann muss es also der Gott der Christen sein.

Die Gegner verwenden wohl Aeuszerungen, die monotheistisch anmuten. So sagt Maximus von Madaurus, er sei ein Gott einzig in seiner Art, ohne Anfang, der mächtige Vater aller, dessen Vollkommenheit alle anbeten unter verschiedenen Namen (Maximus von Madaurus, *Epist.* XVI). Aber Lamotte sagt mit Recht, dass Menschen wie Symmachus und Maximus unter neoplatonischen Einfluss pantheistisch denken [11]).

Das legt uns die Frage vor, weshalb Augustin der römischen Religion diesen Monotheismus aufdrängte, eine Frage auf die

[8]) J. LAMOTTE, S. 464.
[9]) J. LAMOTTE, SS. 456-457.
[10]) S. 457.
[11]) S. 457.

Lamotte nicht eingeht. In den folgenden Paragraphen wollen wir uns damit beschäftigen, auf diese Frage eine Antwort zu suchen in der Hoffnung, dass wir dadurch Augustins Denken in dieser Angelegenheit besser verstehen lernen.

§ 6. Es kommt uns wahrscheinlich vor, dass an erster Stelle Augustins polemische Absichten ihn veranlassten, die römische Religion nicht objektiv zu beschreiben. Jupiter verspottet er rundheraus. Rom brauche Aeskulap als heilenden Gott, denn der allmächtige Jupiter habe in seiner zügellosen Jugend keine Zeit freimachen können selbst Medizin zu studieren (*De Civ.* III, 17). Tarquinius Superbus, der seinen Schwiegervater ermordet habe, habe Jupiter einen schönen Tempel geschenkt (III, 15). Ein Konsul habe versuchen müssen das Kapitol zu retten, denn der grosse Jupiter mit seinen Göttern habe das nicht gekonnt (III, 17).

Weiter ist es auffällig, wie gern Augustin Sallust zitiert (*De Civ.* II, 17, 18, 21 ; III, 2, 10, 14 usw). Nun kann man sagen, dass Sallust in Afrika ein allgemein bewunderter Favorit war, den die Historiker Florus und Aurelius Viktor nachahmten und auf den die Grammatiker Numidiens und Mauretaniens sich immer beriefen [12]). Aber ohne Zweifel war es für Augustin auch wichtig, dass Sallust sich pessimistisch über die Römer äusserte und das überdies die Ueberlieferung ihm ein keineswege makelloses Leben zuschrieb. In diesem Sinne heisst er beim Kirchenvater ein « nobilitate veritatis historicus » (I, 5) [13]).

Ein objektiver Kritiker Varros ist Augustin nicht. Varro unterschied « dei certi » und « dei incerti ». Für die erstere Gruppe gibt es eine genaue Abgrenzung ihres Gebietes, für die letztere nicht [14]). Augustin macht daraus, dass die Götter selbst sicher oder unsicher sind (VII, 17). Und auch was das Verzeichnis von Varros selektierten Göttern betrifft, bekundet Augustin eine absurde Verständnislosigkeit in Bezug auf das Gebiet der Götter, wo er grosse Götter mit unbedeutenden Aufgaben vorfindet (VII, 2).

Wir dürfen daraus schliessen, dass polemische Absichten aus

[12]) G. BARDY, in *La cité de Dieu*, Paris 1959, Vol. I, SS. 204-205.

[13]) L. J. ELFERINK, *Het oordeel van den kerkvader Augustinus over de Romeinsche oudheid*, Pretoria 1942, SS. 65-66.

[14]) DOMASZEWSKI, *Dei certi et dei incerti*, in *Archiv für Religionswissenschaft* 10 (1907), 1-17.

Augustin einen nicht-objektiven Kritiker der römischen Religion machten. Jupiter gegenüber verhält er sich nicht objektiv und ebensowenig Varro gegenüber, dem er die meisten Angaben über die Götter entnahm. Es passt in sein Schema in Rom eine monotheistische Tendenz sehen zu wollen.

§ 7. Es will uns scheinen, dass Augustin an zweiter Stelle infolge der verschiedenen Meinungen der Römer selbst über die Götter nicht genau wusste, was er von der römischen Religion halten sollte. In *De Civ.* IV, 11 bemerkt der Kirchenvater aufseufzend namentlich über Jupiter : « modo sit Iuppiter corporei huius mundi animus, qui universam istam molem ex quattuor vel quot eis placet elementis constructam atque compactam implet et movet, modo inde suas partes sorori et fratribus cedat ; modo sit aether, ut aerem Iunonem subterfusam desuper amplectatur, modo totum simul cum aere sit ipse caelum, terram vero tamquam coniugem eandemque matrem (quia hoc in divinis turpe non est) fecundis imbribus et seminibus fetet ; modo autem (ne sit necesse per cuncta discurrere) deus unus ». Jupiter ist bald die stoische Seele der stofflichen Welt, bald der Aether, bald eine einzigartige Gottheit. Und in demselben Kapitel heisst es : « hi omnes dii deaeque sit unus Iuppiter, sive sint, ut quidam volunt, omnia ista partes eius sive virtutes eius, sicut eis videtur, quibus eum placet esse mundi animum, quae sententia velut magnorum multumque doctorum est ». Einige Kapitel weiter (IV, 13) sagt Augustin : « non video quidem, si totus mundus est Deus, quo modo bestias ab eius partibus separent ».

Dan folgt nach diesen Bemerkungen der von Lamotte angeführte Passus : « ipsum credo ab eis putari regnum constituisse ». Der Kirchenvater argumentiert weiter : « Nam si hoc ipse non fecit, quem alium deum opus tam magnum potuisse adgredi credant, cum omnes occupati sint officiis et operibus propriis, nec alter inruat in alterius ? A rege igitur deorum regnum hominum potuit propagari et augeri » (IV, 13).

Die Stoiker hatten in der römischen Religion zahlreiche Aenderungen vorgenommen. Nachdem die Griechen angefangen hatten über die Götter nachzudenken, stellten sie Zeus dem Aether gleich, wie schon Euripides tat. Dasselbe taten die Stoiker und durch ihre Vermittlung wurden auch die Römer dadurch beeinflusst [15]). Und

[15]) G. Bardy et G. Combès, *La cité de Dieu*, Vol. I, Paris 1959, S. 805.

die Griechen kannten bei ihren Dichtern und Philosophen eine monotheistische Tendenz, z. B. bei Pindar, Aeschyl, im pseudo-aristotelischen Traktat *De Mundo*, im *Asklepius*, bei Apuleius. Auch unter den Römern entwickelte sich dieselbe monotheistische Tendenz, z. B. Cicero *De natura deorum* [16]).

Namentlich die Stoiker waren bestrebt, Anstoss erregende Göttergeschichten allegorisch zu erklären, um das Aergernis, das sie hervorriefen, zu beseitigen [17]).

Varro, bei dem Augustin Erkundigungen über die römische Religion einzog, wendet die stoischen Theorien auf eben diese Religion an. Varro betrachtet Gott als die Weltseele (*praefatio libri* VII) und diese ist der Anfang des Lebens und der Intelligenz überhaupt (VII, 3).

Von Varro sagt Augustin : obgleich er noch nicht zur Erkenntnis des wahren Gottes gekommen ist, so meint er dennoch, dass man nur einen Gott anbeten solle (*praefatio libri* IV). Und Varro glaubt, dass auch diejenigen Jupiter verehren, die einen einzigen Gott anbeten ohne Bild, aber unter einem anderen Namen (IV, 9). Wenn nun Jupiter die anderen Götter mit einschliesst, ist der Polytheismus damit verschwunden (VII, 13).

Die stoische Anschauungsweise Varros muss verwirrend auf denjenigen wirken, der die römische Religion näher kennenzulernen versucht. So sehen wir z. B., dass Augustin bei der Beschreibung der Wohltaten der Vorsehung derart von der Stoa abhängig ist, dass er Gott die Schöpfung des Feuers zuschreibt, welches das Gleichgewicht der Schöpfung zu sichern hat. Von Gott sagt er dann : « qui mundi huius ignem vehementissimum et violentissimum pro inmensae naturae temperamento et creavit et regit » (VII, 30). Auf uns macht es den Eindruck, dass der Kirchenvater hier das Christentum Varro und der Stoa ein zu grosses Zugeständnis machen lässt.

Ein andermal interpretiert Augustin Varro platonisch und sieht in der Weltseele die erste Schöpfung der Gottheit. Für Varro aber war diese Weltseele selbst Gott. Daraus wachsen Missverständnisse beim Kirchenvater [18]).

Im ausgehenden Altertum muss die Terminologie der verschie-

[16]) SS. 807-808.
[17]) S. 180.
[18]) Vol. II, S. 16.

denen philosophischen und religiösen Strömungen überhaupt leicht Verwirrung hervorgerufen haben. Vom dritten Jahrhundert an sprachen diese nämlich eklektisch über die Gottheit. Sie verwendeten dieselbe oder eine analoge Terminologie, wobei aber die dahinter steckenden Ideen verschieden waren. Materialistische Stoiker und spiritualistische Platoniker trafen deshalb scheinbar nahe zusammen. Von diesem Eklektizismus ist Cicero der bekannteste Vertreter [19]).

Augustin hat mit diesem Problem zu tun gehabt, als er sich genötigt sah, eine Interpretation der römischen Religion zu geben. Eine zweite Schwierigkeit ergab sich aus der verschiedenen Weise worauf viele Römer einerseits und ein Augustin andererseits Ernst machten mit den römischen Göttern. Augustin glaubte an ihre Realität. Infolgedessen glaubte er allerlei Erscheinungen aus der römischen Geschichte erklären zu können und in ihnen Dämonen zu erkennen, die er aus der Bibel kannte. Daraus geht die merkwürdige Tatsache hervor, dass er selbst in vielerlei Hinsicht stärker an die alten Götter glaubte als manche seiner heidnischen Gegner [20]). Ebensowenig wie die Existenz jener Götter leugnet er deren Manifestationen auf Erden : wenn er sie leugnete, so würden seine römischen Gegner mit gleichem Recht sich weigern die biblischen Geschichten anzunehmen [21]). Demgegenüber diskutierten diese Gegner über die römische Religion mit Varro, Cicero und vielen andern Theoretikern : wenn schon die Götter keine Macht haben oder nicht existieren sollten, so wäre es dennoch für den Staat von ausserordentlichem Nutzen, wenn das Volk auch weiterhin an ihre Macht und Existenz glaubte und wenn ihr Kultus im Stande erhalten würde [22]). Cicero respektierte die Götter als Bürger Roms und blieb den altüberlieferten Zeremonien treu. Als Privatperson und Philosoph gab er aber zu, dass zwei Auguren einander nicht anblicken können ohne zu lachen und weigerte er sich das Vernunftwidrige anzunehmen. Sogar Atheismus und Ehrfurcht vor dem traditionellen Götterkult erschienen ihm nicht unversöhnlich [23]).

[19]) Vol. II, S. 592.
[20]) Elferink, S. 119.
[21]) S. 45.
[22]) S. 45.
[23]) G. Bardy et G. Combès, *La cité de Dieu*, Vol. II, S. 574.

§ 8. Augustin gibt der römischen Religion u. E. also eine monotheistische Tendenz, weil er polemische Absichten hat und sich überdies in den stoischen Umbiegungen dieser Religion bei Varro u. a. verstrickt. Als dritten Grund möchten wir hinzufügen, dass der Kirchenvater ausserdem bewusst die platonisierenden Philosophen über seinen Führer Varro stellt (*De Civ.* VIII, 1 und 5). In Bezug auf platonisierende Philosophen sagt Augustin : « nulli nobis quam isti proprius accesserunt » (*De Civ.* VIII, 5). Er hat also einen weiten Weg zurückzulegen : alte römische Religion, deren stoische Interpretation, Platons Schüler, Christentum. Halbwegs auf dieser langen Strecke muss eine pantheistische Weltanschauung einem monotheistischen Glauben Platz machen.

Hilversum. L. J. VAN DER LOF.

Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken

(*Fortsetzung*) *)

JOHANNES HUCKER.

512 *Er schrieb als « lector Aquotote » 1435 die Handschrift Kolmar SdB 201, die ehemals zu den Beständen des Kolmarer Augustinerklosters gehörte. In Clm. 8423 (p. 170 und 409) ist er für das Jahr 1425 als Prior im Augustinerkloster Basel bezeugt.*

JOHANNES HUNSSHEIM (HUVERSHEIM ?).

513 *Er schrieb 1437 als « lector pro tunc Friburgi Oetlandia » die Münchener Handschrift BStB Clm. 3759.*

JOHANNES DE HUXARIA (HÖXTER) SEU DE ALEMANNIA († nach 1419).

Zu seiner Persönlichkeit und seinen Manuskripten vgl. Augustiniana 10 (1960) 116 sq. n. 152.

514 *Als Student in Paris schrieb er 1380 auf Bitten eines Mitstudenten, des Augustiners der provencalischen Ordensprovinz Guilelmus de Boudonio, die Handschrift Toulouse Bibl. de la Ville 249 (vgl. f. 233) ; siehe auch A. Zumkeller, Hugolin von Orvieto und seine theologische Erkenntnislehre, Würzburg 1941, 116. Auch der « fr. Johannes Alamani », der die Toulouser Handschrift 230 auf seine Kosten schreiben liess (vgl. Anal. Aug. 23 [1954] 315), könnte mit unserem Autor identisch sein.*

*) *Augustiniana*, XI (1961), 27-86, 261-319, 475-532; XII (1962), 27-92.

515 *Doctrinale.*
« Accedendo ergo ad tractatum... ».
Brüssel Bibl. Royale 1467 (1520-42), 15. s., f. 49-55 : « Doctrinale magistri J. de Almannia sacre theol. professoris eximii ».

516 *Invitatorium* exulantis animae tendentis ad caelestem Jerusalem (editum ad preces nobilis et devotae domicillae Mariae de Kienamg (Bienraing ?)).
Prol. : « Sicut Deus omnes ad vitam vocat, ita nullus veniet, quem non invitat... Venite ascendamus in montem Domini... Homo cum in honore esset... ».
Cap. I : « Venite ascendamus etc. In quibus verbis unum supponitur et plura proclamantur... ».
Berlin StB Lat. 564 (Theol. fol. 194), 15. s., f. 193vb-247va : enthält alle vier Bücher.
Brüssel Bibl. Royale 2085 (14751-54), a. 1419, f. 147-148 : Exzerpt betitelt « De divinorum mandatorum diligenti observatione ».

517 De divinorum *mandatorum* diligenti observatione.
Siehe oben nr. 516 : Ms. Brüssel 2085.

518 Epistola de dignitate *sacerdotalis* officii.
« Magnae honestatis et merito venerandis viris Q. et Q. devotis presbyteris de tali loco... In sancte coeptis devote... ».
Mecheln Grand Semin. 30, 15. s., f. 50r-54v.

519 *Soliloquium* animae (Op. dub.).
« Consolationis gratia aliquas sententias devotas in unum coacervavi... ».
Brüssel Bibl. Royale 1467 (1520-42), 15. s., f. 55-73.

JOHANNES DE IMOLA siehe JOHANNES ANTONIUS DE IMOLA.

JOHANNES KETNAR.

520 *Nach einer Notiz im Deckel der Handschrift Brünn i. M. UB A. 88 (IV. Z. e. 8) wirkte er zwischen 1408 und 1423 als « praedicator » im Augustinerkloster Brünn.*

JOHANNES KLENKOK (CLENCK) († 1374).

Vgl. D. Trapp in : Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 1050 sq.

521 Super librum *Actuum* Apostolorum.
Prol. : « Quicumque hanc regulam secuti fuerint... Boetius secundo de consolatione philosophiae metro finali sic inquit : O felix hominum genus... ».
Text. : « Primum quidem... — Quaeritur, utrum in potestate ligandi solvendique successores apostolorum sint ad apostolicae vitae regulam obligati. Et arguitur, quod non. Quia si sic, tunc quilibet successor... ».
Eichstätt StB 204, f. 117-192.

522 Von der taugenheit und von der richtunge der *chunige*, Uebersetzung der pseudo-aristotelischen Schrift « Secretum secretorum » ins Mittelhochdeutsche.
Vgl. H. Bütow, Zur Lebensgeschichte des Augustinermönches Johannes Klenkok, Historische Vierteljahrsschrift 29 (1935) 541-575, p. 574, n. 124.
Wernigerode Gräfl. Stolb. Bibl. Zb. 4, a. 1465 : in der Mitte verstümmelt ; Johannes Klenck, Sohn des Patricius, zugeschrieben.

523 *Epistola* Johanni de Hildesheim O. Carm. transmissa.
Ediert in : Carmelus 4 (1957) 234-235.
« Praeclarissimae scientiae floribus et coloribus fratri Johanni de... ».
Arras Bibl. munic. 505, 14. s., f. 109v-110v.

524 Quaestiones super materiam totam Canonicae *Johannis*.
« Utrum aeterna vita manibus contractata sit vere per Johannem in suis canonicis epistolis nuntiata ? Arguitur, quod non. Sic enim sequitur, quod aeterna vita esset composita secundum quantitatem... — ... doctum in opere, fuit tamen inditum cordibus nostris a mundi creatione ».
Oxford Bodl. Libr. 24463 (Hamilton 33), aus Erfurt, a. 1394, f. 247ra-258va.

525 Decadicon (contra decem errores *speculi* Saxonum).
Zur Ueberlieferung von Klenkoks Schriften gegen den Sachsenspiegel vgl. G. Homeyer, neubearb. von C. Borchling und J. von Gierke, Die deutschen Rechtsbücher des Mittelalters und ihre Handschriften II, Weimar 1931, 176, 611, 874 und 1119. — Eine historische Notiz über Klenkoks Auftreten gegen den Sachsenspiegel findet sich in : Wolfenbüttel Herzog-August-B. 162 (Helmst. 139b), 15. s., f. 344v-346r, ediert bei P. Lehmann, Mitteilungen aus Handschriften I (in Sitz. Berichte d. Bayer. Akad. d. Wiss., philos.-philol. u. hist. Kl. 1929, 1) 35 sqq. — Diese älteste erhaltene Fassung des « Decadicon » ist ediert in : Nieuwe Bijdragen voor Rechtsgeleerdheid en Wetgeving, Nieuwe Reeks 8 (1882) 386-409.
« In Christo reverendissimo patri meoque domino Alberto... Halberstadensi... Cum merito pastorem gregis, ducem exercitus Dominus... Est quidam libellus, qui communiter dicitur... ».
Utrecht UB 1375, 14. s., f. 120-125.

526 Tractatus (contra errores *speculi* Saxonum) « Ad universos Christifideles ».
Auszugweise ediert bei G. Homeyer, Johannes Klenkok wider den Sachenspiegel, in : Abhandlungen der königl. Akad. der Wissenschaften, Berlin 1855, 432a-432d.
« Universis Christi fidelibus... frater Johannes Klenkok... Quoniam etiam praedicat orthodoxa... ».
Breslau UB IV. F. 57, 15. s., f. 81r-84r.

527 Reprobationes (errorum *speculi* Saxonum), niedersächsisch.
Ediert von G. Homeyer (l. c. 416-423).
« Dit sint de stuecke an deme Sassenspegel, de mek duencket... ».
Münster UB 627 (366), a. 1405, f. 127v-131v : im Kriege vernichtet.

528 Decadicon contra XXI errores *speculi* Saxonum.
Ediert von Ch. L. Scheidt in : Bibliotheca historica Goettingensis I, Göttingen-Hannover 1758, 63-102.
Prol. I : « Beatissimo papae Gregorio undecimo fr. Johannes... Sicut evangelica docet parabola Salvatoris... ».
Prol. II : « In Christo reverendissimo patri... Petro de Vernio... Licet annis senex considerans tamen... ».

Text. : « His praemissis ponam articulos cum quota capitulorum... ».
Göttingen UB Jur. 90, 15. s., f. 13-18.
Greifswald Kirch. Bibl. St. Nicolai F. 67 : spätere Bearbei-

Hannover UB 279, 15. s., f. 1-24.
Prag UB 2814, 15./16. s., f. 117r-123v.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 590 (Helmst. 242), 15. s., f. 260-280.

529 Informatio quaedam de articulis (*speculi* Saxonum), qui multoties tractantur contra Deum et iustitiam coram iudicibus saecularibus provinciarum Saxonum. (Op. dub.).
Osnabrück Ratsgymn. C. IV, 77 pp. : späte Abschrift von einem Manuskript des 15. s.

530 Responsum scabinorum Magdeburgensium (Decadicon eius contra errores *speculi* Saxonum refutantium), mittelhochdeutsch.
Ediert von E. Steffenhagen in : Catalogus codicum mss. Bibliothecae regiae et universitatis Regimontanae I, Königsberg 1861, 72 sq.
« Universis rectoribus, iudicibus, consulibus civitatum... consules unionumque rectores civitatis Magdeburgensis... Wir begeren euwir vorsichtikeit czu wissen... ».
Königsberg UB 161, 15. s., f. 159v-160r.

531 Relatio ab Anonymo super impugnationes eius contra *speculum* Saxonum facta (mittelniederdeutsch).
Ediert bei G. Homeyer, Johannes Klenkok wider den Sachsenspiegel 427-431.
« Subscripta denuntiavit frater Johannes Klenkok... et reprobati sunt per sedem apostolicam sub bulla. — Dusse upscrevene articulos Broder Johan Klenkok ein mester... ».
Bremen StB a. 30, a. 1417.

532 Expositio litteralis super quatuor libros *Sententiarum.*
Zu den verschiedenen Redaktionen seines Sentenzenkommentars vgl. D. Trapp in Augustiniana 6 (1956) 232-235.
Prol. : « Confidens in illum, qui labore lassos refecturum se promisit, intellectum parvulis... — Cupientes. — In toto prologo magister intendit, quod Dei dilectio sociorumque petitio... ».
Lib. I : « Veteris. — Tota theologia est de rebus vel de signis sicut quaelibet doctrina, ut patet... Veteris. — Aliquando lex... ».

Lib. II : « Creationem. — Creare aliquando accipitur pro agere communiter, sive ex aliquo sive non ex aliquo... ».
Lib. III : « Cum venit. — Nunc dicendum est de incarnatione Jesu Christi. Sicut enim visione Daniel Gabriel revelavit..., ubi dixit angelus Daniel, quod ab exitu sermonis... ».
Lib. IV : « Samaritanus. — Quartum librum magister primo libro dist. 1 c. 1 distinxit contra tres libros praecedentes... ».

Erfurt SdB Amplon. Q. 118, 14. s., f. 119r-135v : Lib. I ; f. 86r-107v : Lib. II.

— Amplon. F. 117, a. 1419, f. 1-166 : Expositio summaria Libr. I-IV ; es bleibt zu untersuchen, um welche Redaktion es sich hier handelt.

Klosterneuburg StiB 304, 14./15. s., f. 68r-195r : Libr. I-IV ; « per fratrem Johannem Clenke inceptorem theologie universitatis Oxonie... a. d. 1359 ».

Siena Bibl. comm. G. V. 16, f. 1r-105v : Libr. I-IV ; Lib. II (f. 20v-35v) scheint hier in einer älteren Bearbeitung vorzuliegen.

532a Quaestiones super secundum librum *Sententiarum*.
Nach Trapp (Augustiniana 6 (1956) 233) handelt es sich hier um eine spätere — dritte — Bearbeitung des zweiten Sentenzenbuches durch unseren Autor.

Eichstätt StB 471, f. 157v-186r : fälschlich Facinus de Asti zugewiesen.

533 *Sermones* (I-V) magistrales.

Erfurt SdB Amplon. Q. 118, 14. s., f. 108ra-117rb :
Serm. I (f. 108ra) : » Vincit mundum fides nostra, 1. Joh. 5 scribitur. Adversarius vester... Nota, quando carcerarius habet aliquem captum in carcere... ».
Serm. II (f. 110ra) : « Fortis armatus custodit... Deut. 4 scribitur : Custodi temetipsum et animam sollicite. Ratio autem huius hortationis... ».
Serm. III (f. 111vb) : « Assumptus est in caelum... In psalmo scribitur : Ascendit Deus in iubilo. Si quidem in ascensu eius praesentes fuerunt... ».
Serm. IV (f. 114ra) : « O vos omnes, qui transitis... Illa sancta virgo Maria (?) figurata per uxorem... ».

Serm. V (f. 115vb) : « Induamur arma lucis... Reverendi domini, Ecclesia his diebus recolit desiderium sanctorum patrum... ».

533a *Sophismata* (Op. spur.).
Das Werk, das in zahlreichen Handschriften als Schrift des Richardus de Kilvington († 1362) überliefert ist (vgl. A. Maier, An der Grenze von Scholastik und Naturwissenschaft, Rom 1952, 266 sq), wird in einem alten Katalog der Erfurter Universitätsbibliothek vom Jahre 1412 fälschlich unserem Autor zugewiesen
« Ad utrumque dubitare potentis facile speculemur, ut dicit... Sortes est... (Ende)... in quocumque genere fuerint responderi ».

534 *Urkunde* vom 4. VII. 1370.
Ediert von W. Wattenbach in : Anzeiger f. Kunde der deutschen Vorzeit 30 (1883) 80.
« In nomine Domini, Amen. Anno nativitatis eiusdem 1370... in conventu fratrum heremitarum sancti Augustini in praeurbio Brunnensi constitutus... ».
Berlin StB Lat. 672 (Lat. fol. 208), 15. s., f. 230v : er trägt den Titel « sacre pagine professor..., inquisitor heretice pravitatis et iudex supra usurarum contractibus per dioecesim Olomuc ».

JOHANNES KLOBENSTAINER DE RATISBONA (15. s.).

535 *Er erwarb die Handschrift München BStB Clm. 26905, die aus den Beständen des Regensburger Augustinerklosters stammt. Ein Einlegezettel in der Windsheimer Handschrift Ratsb. 15 (73) enthält ein deutsches Brieffragment von ihm.*

JOHANNES KORNREUTHERUS (OESA ?).

536 Magia, i. e. ordo artium et scientiarum abstrusarum (a. 1515).
Der Verfasser bezeichnet sich als « ordinis s. Augustini prior ». Er behauptet, die schwarze Kunst 1495 im Orient von dem Zauberer Thagi Alfagi Arabi gelernt zu haben.
Prol. : « Instructio ad cultorem magiae : Sic scito, lector cupide,... ».
Text. : « Necessarium et praecipuum requisitum... ».
Fulda LB C. 38, 18. s., 15 pp.
Heidelberg UB Heid. 1211, 16. s., 18 ff.

Neustadt/Aisch Kirchenbibl. Oct. chart. 5, 16. s., 18 pp. : « Anno jost partum Mariae 1515 arabice quidem, sed litteris latinis scripta ».
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 2. Oct. 2, 16. s., 16ff.
Wernigerode Gräfl. Stolb. Bibl. Zf. 11 : « Magia naturalis et supernaturalis ».
— Zf. 12.
— Zf. 13.

JOHANNES LANG (16. s.).

Eng mit Luther befreundet, verliess er 1522 Orden und Kirche. Vgl. Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum III, 371 nr. 4754-4756. — Siehe auch unten nr. 599 : Johannes de Staupitz (Epistolae).

537 Expositio in epistolam ad *Romanos* (cap. 1-10) (a. 1515/16). « Merito haec inter epistolas prima ponitur, eo quod humilitatem fidei prae ceteris doceat. Conversionem namque suam... Paulus servus. — Prima conclusio : Quanta de nobis ipsis sentire debemus humiliora, tanto magis de Christo gloriari possumus et praesumere maiora... ».
Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 132, Anfang 16. s., f. 1-23.

538 Glossa in epistolam ad *Titum*.
« Hanc epistolam Paulus a Nicopoli scripsit ad Titum. Hinc apud Graecos Stapulensi teste talis habetur subscriptio... — Paulus servus. — Hoc nomen a Sergio Paulo Cypri proconsule habet. De quo Act. 13 : Quia prius Saulus... ».
Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 132, Anfang 16. s., f. 80-83 : geschrieben von F. Fogler.

539 Scholia in epistolam ad *Titum* (a. 1516).
« De Nicopoli Atticii litoris civitate scribit epistolam ad Titum... — Paulus servus. — Prima conclusio : Ad inserendum fidelibus et irrigendam fidem Christi missi sunt a Christo apostoli... ».
Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 132, Anfang 16. s., f. 84-88.

JOHANNES DE LOVANIO siehe JOHANNES DE WACKERZEELE.

JOHANNES LUDOVICI (SEU LODEWICI) DE HERBIPOLI (WÜRZBURG) († 1480).

Nach Clm. 8423 erhielt er 1452 die Erlaubnis, in Florenz zum Lektor

zu promovieren (p. 454) ; für die Jahre 1461, 1463, 1464 und 1467 ist er als Provinzial der Bayerischen Ordensprovinz bezeugt (p. 319-322) ; 1464 erlaubte ihm der Ordensgeneral, in Bologna oder Florenz zum Magister zu promovieren (p. 320) ; 1468 wird er als Weihbischof von Regensburg erwähnt (p. 322). — Vgl. auch P. Keller, Index episcoporum OESA. Germanorum, Münnerstadt 1876, 34 ; Ossinger 521 und J. Hemmerle, Archiv des ehem. Augustinerklosters München, München 1956, 31, U 58-59.

540 *Als « lector et prior conventus Herbipolensis » schrieb er 1456 die Münchener Handschrift UB Fol. 105. — 1460 schrieb er überdies als « bachalarius in theologia de conventu Winsemensi (Windsheim) » im Münchener Augustinerkloster einen Teil der Handschrift BStB Clm. 26702.*

541 *Sermones.*

Wien NB 4872, 15. s. :

f. 214r-238r Series prima : « Hora est iam nos... In his verbis monet nos fidelis futuri videlicet Paulus... ».

f. 238r-254r Series secunda : « Benedictus qui venit... Fratres carissimi istud evangelium hodie legitur et in ramis palmarum... ».

JOHANNES MERKELIN († um 1400).

Vgl. H. Bütow, Johannes Merkelin, Augustinerlesemeister zu Friedeberg/Nm., Leben und Schriften, in : Jahrbuch für Brandenburgische Kirchengeschichte 29 (1934) 3-35.

542 Modus *confitendi* ; oder : De confessione (Op. dub.).

Prol. : « Dilecte mi domine ac frater spiritualis Hermanne... ».

Text. : « Quilibet peccator volens confiteri, antequam ad sacerdotem... ».

Danzig SdB Mar. Q. 13, 15. s., f. 147r-161r (anonym).

— Mar. Q. 27, 15. s., f. 194v-209v : von gleichzeitiger, aber anderer Hand unserem Autor zugeschrieben.

Wien NB 4501, 15. s., f. 146-164 (anonym).

543 Sermo de *corpore* Christi (Op. dub.).

« Hic est panis, qui de caelo... ».

Danzig SdB 2045, 15. s., f. 120-125.

544 Expositio (seu Postilla) super *epistolas* dominicales.
Prol. : « In Christo reverendissimo patri... domino Heinrico... Warmiensis ecclesiae episcopo... ».
Domin. 1. adv. : « Fratres scientes, quia hora... Gloriosus doctor beatissimus Augustinus in epistola prima ad Hieronymum... dicit : Siquidem veterum librorum fides de hebraeis... ».
Domin. 2. adv. : « Quaecumque scripta sunt... Quia fideles secundum triplicem statum eorum, videlicet incipientium... ».
Domin. 3. adv. : « Gaudete in Domino... Philippenses dicuntur a Philippis civitate, quae est in Macedonia, quae est pars Graeciae... ».
Domin. 24. p. Pent. : « Non cessamus pro vobis orantes... Quamvis apostolus Paulus propria in persona non praedicavit Colossensibus ».

Breslau SdB Magd. 1068, 15. s., f. 213r-388v.
Breslau UB I. Q. 295, 15. s., f. 1r-337r.
— I. F. 229, a. 1424. f. 62r-175v.
— I. F. 552, a. 1419, f. 1r-109v.
— I. F. 553, 15. s., f. 1r-161v
— I. F. 554, 15. s., f. 1r-123v
— I. F. 555, 15. s., f. 1r-172v.
Danzig SdB 2045, 15. s., f. 1-120 : bis zum 22. So. n. Pf.
Erfurt SdB Amplon. Q. 140, 15. s., f. 25r-204v : bis zum 22. So. n. Pfingsten.
Königsberg UB 1765, 15. s., 123 ff.
Kopenhagen Königl. Bibl. Gl. kgl. S. 48. fol., 15. s., f. 190r-354v.
Leipzig UB : nach Feller 152/6 (??).
Lüneburg Ratsb. Theol. fol. 75, 15. s., f. 213r-388v.
München BStB Clm. 8446, 15. s., f. 1-80.
Prag Metr. Kap. 758 (E. 12), a. 1428, f. 2r-99r.
Salzburg StiB b. XI. 4, 15. s., f. 1ra-95vb.
Seitenstetten StiB 267, 15. s., 3. Stück
Stargard Gymn. Bibl.. 32, a. 1435, 1. Stück.

545 Liber de instructione simplicium *sacerdotum*.
Prol. : « Reverendissimo in Christo patri... domino Heinrico... Warmiensis ecclesiae episcopo... ».
Text. : « Quia respectu sacrae theologiae omnis alia scientia... ».

Breslau UB I. Q. 142, 15. s., f. 1r-187r.
— I. Q. 143, 15. s., f. 2v-105v.

— I. Q. 144, 15. s., f. 1r-228v.
— I. F. 217, 15. s., f. 318r-401v.
— I. F. 229, 15. s., f. 2r-61v.
— I. F. 312b, 15. s., f. 1r-53r.
Danzig SdB Mar. F. 104, 15. s., f. 174r-240v.
— 1975, 15. s., f. 2r-79v : « collectus per fr. Joh. Merk. lecto rem conventus Vredeburgensis (Friedeberg) Caminensis dyocesis ».
Königsberg SdB S. 13. quart., 14. s., 133 ff.
Königsberg UB 1135, a. 1400, 84 ff.
— 1258, a. 1399, 101 ff.
Krakau Museum 1237 (??).
Leningrad Oeffentl. Bibl. I. f. ch. 255, 15. s.
Stargard Gymn. Bibl. 32, a. 1435, 2. Stück.

JOHANNES MIERSCH (MIERSS) DE MONACO.

546 *Er schrieb als Lektor in Wien (a. 1472) und Salzburg (1473-1477) die Handschrift Windsheim Ratsb. 77 (14). — In der gleichen Handschrift findet sich ein Eintrag von seiner Hand aus dem Jahr 1466, in dem er sich Johannes Vincentius oder Vincentii nennt (f. 157vb). — Als Prior des Augustinerklosters Windsheim ist er 1487 bezeugt.*

JOHANNES DE NIMBURG.

546a *Er schrieb 1466 die vier Bände der Handschrift « E » der StuB Olmütz.*

JOHANNES DE NUSSIA (NEUSS).

547 *Er gehörte dem Kölner Augustinerkonvent an und schrieb im Jahre 1400 die Handschrift Pavia UB 579.*

JOHANNES OBERNDORFFER DE RATISBONA († nach 1519).

548 *Er war Bachalar der Theologie. Für die Jahre 1497-1500 und 1504 ist er als Provinzial der Bayerischen Provinz bezeugt (Clm. 8423 p. 337 und 339). Zuletzt wird er 1519 als Kapitelsvikar der Provinz erwähnt (p. 341). — Aus seinem Besitz stammt die Handschrift BStB München Clm. 26702, die er z. T. wohl auch geschrieben*

hat. Als Schreiber ist nämlich auf Blatt 158r ein fr. Johannes verzeichnet, dessen Beiname ausradiert und von einer Hand des 18. Jahrhunderts durch « Oberndorffer » ergänzt wurde.

549 Breviloquium de *virtutibus* principum et philosophorum antiquorum (Op. dub.).
Offenbar auf Grund nachstehender Münchener Handschrift schreibt Ossinger (p. 637) ihm dieses Werk zu. Doch ist es in unserem Manuskript anonym überliefert. Mit Sicherheit steht nur fest, dass Oberndorffer Besitzer der Handschrift war.
Prol. : « Quoniam misericordia et veritas custodiunt regem et... Immo quatuor virtutes cardinales, scilicet prudentia... ».
De iustitia possidenda cap. 1 : « Et quomodo iustitia est praeclarissima virtutum et in ipsa est omnis virtus sicut... ».
München BStB Clm. 26702, 15. s., f. 150rb-158ra (anonym).

550 Loci communes de *virtutibus* et vitiis (Op. spur.).
Auch dieses Werk wurde unserem Autor auf Grund unserer Handschrift durch Ossinger (p. 637) zugewiesen, indes zu Unrecht. In Wirklichkeit handelt es sich um einen Teil der Schrift des Petrus de Bruniquello : « Liber super historiis novi ac veteris testamenti iuxta ordinem alphabeti » (siehe unten unter dem Namen dieses Autors) und zwar : Stichwort « angeli » bis Ende. Das Werk, das in dieser Handschrift auf f. 94va beginnt, wurde mit dem erwähnten Stichwort auf f. 97ra von einer zweiten Hand fortgesetzt. Der Umstand, dass der Schreiber seine Arbeit mit einer neuen grossen Initiale begann, führte einen Augustiner des 18. Jahrhunderts, vielleicht Ossinger selbst, zu der irrigen Annahme, es handle sich um ein neues Werk. So trug er auf dem oberen Rand von f. 97r den Titel ein : « Joannis Oberndorffer Ord. Nostri Loci communes de virtutibus et vitiis ».
München BStB Clm. 26702, a. 1460, f. 97ra-150ra.

JOHANNES DE PALTZ (PFALZEL BEI TRIER) († 1511).

551 De cautelis servandis in *absolutione* sacramentali.
Ediert anonym s. a. et l. : Hain 13630 und GKW 6397. — Als Vorlage diente Paltz für diese Schrift der « Tractatus de forma absolutionis » des Johannes de Dorsten (vgl. oben nr. 472).
« Quaestio : Utrum sacerdos evangelicus per absolutionem sacra-

mentalem confitenti debite applicatam eidem aliquid conferat per Christi magnificentiam sacramentaliter collatam ? Conclusio prima : Quemadmodum Evangelii veritas a legis umbra noscitur... ».

Augsburg SdB Oct. 106, 16. s., f. 44r-55r : gekürzt und leicht überarbeitet (anonym).

552 Tractatus de *adventu* Domini ad iudicium (a. 1487).
« Memor est iudicii mei, Eccl. 38. Magister (?) in libro de vita Christi parte secunda capitulo 42 dicit, quod triplex est adventus Christi, scilicet in carnem, in mentem et in iudicium, tertium celebrans propter primum et primum propter medium. De adventu ad iudicium fit mentio isto tempore... — Memor esto iudicii mei. Advertendum, quod homo conditus est ad consequendam vitam aeternam, ad quod tria requiruntur, scilicet mali declinatio, boni operatio et pro aeterna pace laboris perpessio... — Memor esto iudicii mei. Circa divinum iudicium futurum in novissimo die tria sunt consideranda : tempus, quando scilicet veniet ; actus et quid faciet ... — Memor esto iudicii mei. Positis itaque testimoniis testamenti novi debito ordine pro futuri iudicii certificatione restat nunc addere testimonia veteris testamenti... ».

553 *Celifodina.*
Ediert : Erfurt 1502, Leipzig 1504 u. ö. — Keine Handschriften.
Epistola reverendissimi domini legati (Card. Peraudi) ad Johannem de Paltz : « Venerabilis et eximie doctor, amice noster carissime... ».
Prol. : « Reverendissimo in Christo patri ac domino domino Hermanno sanctae Coloniensis... Cum nuper illustrissima vestra dominatio... ».
Text. : « Prima pars huius Celifodinae erit de variis modis meditandi passionem... ».

554 Supplementum *Celifodine.*
Ediert : Erfurt 1504, Leipzig 1510 usw. — Handschriften sind nicht bekannt.
Epistola reverendissimi domini legati (Card. Peraudi) ad Johannem de Paltz : « Venerabilis et eximie doctor, amice noster carissime... ».
Text. : « Conclusa utcumque superioribus temporibus ipsa Celifodina, restat nunc addere extensius... — Thema in die erectionis crucis : Buccinate in neomenia tuba in insigni die... ».

555 Die hymelisch *Fundtgruob.*
Ediert : Leipzig 1490 u. o. (Hain 9418-9422). Auch niedersächsisch erschienen mit dem Titel : « De hemmelsche futgroue » (Magdeburg um 1490 ; vgl. Reichling 1915).
Divisio : « Diss büechlin würt genant die hymelisch Fundtgruob, darumb das man... ».
Prol. : « Dem durchleüchtigsten... fürsten... Fridrichen Hertzog zuo Sachsen... ».
Text. : « Der heilig süess lerer sant Bernhart... ».
Karlsruhe LB Georg. 95, a. 1497, f. 163-203 : 1. Sermon ; f. 21-56 : Ende des 1. Serm., 2.-4. Sermon.
München BStB Clm. 8541, 15. s., f. 204r-210r : 1. Sermon, 4. Stollen bis Ende des Sermons (z. T. ins Lateinische übersetzt).
— Clm. 8541, 15. s., f. 210v-215r : Sermo de bono usu mortis : « Beati mortui, qui... Dominus noster Jesus Christus, dum hic... » (= lat. Uebersetzung des 3. Sermon) ; und Sermo de unctione extrema : « Sanctus Thomas de Aquino in quarto libro super magistrum... » (= lat. Uebersetzung des 4. Sermon).
Würzburg UB M. ch. f. 66, um 1519, f. 289-300 (anonym).

555a *Quaestio* determinata in quodlibeto studii Erfordensis anno 1486... contra triplicem errorem (Op. dub.).
Anonym ediert Erfurt nach 1486 und Memmingen nach 1486 (Hain 1154 sq. ; vgl. oben nr. 476 : Johannes de Dorsten, Quaestio quodlibetalis de tertio statu mundi). Handschriften sind nicht bekannt.
« Utrum quemadmodum ante secundum Christi adventum, qui in fine saeculorum exspectatur, antichristus homo iniquissimus est revelandus, ita finale post iudicium ipse cum suis complicibus in inferno aeternaliter sit cruciandus ? Arguitur pro partibus questionis utrisque... ».

556 *Sermo* de bono usu mortis.
Siehe oben nr. 555 (Clm. 8541).

557 *Sermo* de unctione extrema.
Siehe oben nr. 555 (Clm. 8541).

558 *Sermo* coram universitate Erfordensi (a. 1482).

Ediert bei Th. Kolde, Das religiöse Leben in Erfurt, Halle 1898, 54-68.

« Ad laudem et gloriam superbenedictae Trinitatis... necnon ad singulare praeconium huius almae nostrae universitatis sermonem facturus... Plantaverat autem Dominus Deus... Ita scribitur Gen. 2 originaliter et assumitur... ».

Göttingen UB Theol. 102, 15./16. s., f. 151ra-160vb.

558a *Sermo* funeralis in exequiis doctoris Udalrici Rispach plebani in Stalberg (Stolberg) sub anno 1488 recitatus (in ecclesia beatae Mariae Erfordensi).

Vgl. Augustinianum 2 (Rom 1962) 269 und 274-278.

« Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrimarum... Hugo libro primo De arca Noe capitulo tertio dicit, quod primus homo ad hoc conditus fuit, ut, si non pecasset... ».

Augsburg SdB Oct. 106, 16. s., f. 55v-62r : anonym (von einem Augustiner, der 1488 Theologieprofessor in Erfurt war).

558b *Sermo* funeralis in exequiis doctoris Theoderici Fabri de Vuissensee (Weissensee) sub anno 1486 in ecclesia beatae Mariae Erfordensi recitatus.

Vgl. Augustinianum 2 (1962) 269 sq. und 278.

Allem Anschein nach ist der Autor mit dem des vorausgehenden Sermo (siehe nr. 558a) identisch. Auch seine Zitate aus Aegidius Romanus und Simon de Cassia, sowie die reiche Verwendung der Schriften des hl. Augustinus und nicht zuletzt seine auffallend an Paltz erinnernden Gedanken über den Heilswert des geduldigen Sterbens sprechen für unseren Augustinermagister als Verfasser.

« Beati mortui, qui in Domino... In Christo Jesu observandi venerandique patres et domini necnon singuli quorumlibet meritorum titulis praefulgentes, quos christiana caritas, christiana pietas, affectiosa humanitas in unum congregavit ad funerale... ».

Augsburg SdB Oct. 106, 16. s., f. 62r-67v : anonym.

558c *Sermones* varii (Op. dub.).

Nachstehende anonyme Predigten, die sich in unserer Handschrift an die obigen zwei unmittelbar anschliessen, können zeitlich und inhaltlich von unserem Autor stammen, ohne dass bis jetzt ein sicheres Indiz für seine Urheberschaft gegeben ist. Vgl. Augustinianum 2 (Rom 1962) 270 und 278-281.

Augsburg SdB Oct. 106, 16. s. :
f. 67v-77v : Collatio facta in synodo sub anno 1489 in ecclesia beatae Mariae Erfordensi : « Rogate Dominum messis, ut... in evangelio iam lecto. Praestantissimi patres ac domini etc. Ad hoc ego congregationes synodales fieri perdidici, quatenus super canonicis et evangelicis negotiis meditatio et sollicitudo exerceatur... — Rogate Dominum messis... Dignum est enim (inquit beatus Ambrosius in suo pastorali), ut dignitas sacerdotalis... Tria ecce patres optimi notastis, quae praeponuntur nobis in sacerdotali statu pensanda, scilicet status dignitas, oneris gravitas et futuri examinis strenuitas... ».
f. 78r-87r : Collatiuncula super verbo Christi « Messis quidem multa » (ebenfalls bei einer Synode im Erfurter Dom) : « In nomine sanctae... Trinitatis... Ad laudem enim et gloriam omnipotentis eiusdem Dei creatoris, redemptoris omnium et Salvatoris nostri. In specialem denique honorem beatissimae Dei virginis matris Mariae dominae huius ceterorumque patronorum sanctorum eiusdem... Demum etiam singulariter in augmentum salutis, scientiae et virtutum venerandae congregationis huius... Praestantissimi patres ac domini colendissimi praelati, doctores, canonici, sacerdotes ac alii quibusdam titulis sive dignitatibus refulgentes. Super proposito verbo dicere conantem en primo me cerno... — Messis quidem multa... Ornatissimi patres ac domini colendissimi, dulciter nos hortatur Apostolus ad gaudium et gratiarum... ».
f. 88v-95r : Oratio pervenusta atque egregia per quendam doctorem apud Erfordiam in coetu patrum recitata (als Vorbereitung der Studenten auf den Sakramentenempfang) : « Cogitanti mihi, patres et domini spectatissimi, praelati, nobiles, doctores, licentiati, canonici, magistri, vicarii, bachalarii, studentes, reliqui singuli in Christo Jesu mihi sincerius adamandi. Quidnam in praesentiarum pro huius actus decentia in medium afferrem, tacitus animo investigare conabor. Quae nam causa esse possit huiuscemodi consuetudinis... ».

559 De conceptione sive praeservatione a peccato originali sanctissimae Dei genetricis *Virginis*.
Vgl. R. Weijenborg, Doctrina de immaculata conceptione apud Johannem de Paltz, in : Acta congressus Mariologici-Mariani 1954, vol. XIV, Rom 1957, 160-183, p. 166 sq. — Wie mir P. Dr. Markus Ferdigg OFM, Bozen mitteilte, ist das Werkchen anscheinend in « De septem foribus » (siehe unten nr. 560) ganz enthalten.
« Qui mane vigilaverit ad me, inveniet me... ».

Leipzig UB 177, 15. s. : Hinter dem dritten Druck (Hain 11742), der diesem Codex eingebunden ist, findet sich handschriftlich auf vier unnumerierten Blättern diese Abhandlung. Sie schliesst : « Hec collecta sunt in itinere versus capitulum Osnaburgense per fr. Johannem de Palcz, sacre theol. prof. ord. fratrum herem. s. Augustini anno 1488... ad instanciam et reverenciam domini Kiliani utriusque iuris doctoris officialis domini Magdeburgensis ».

530 De septem foribus sive festis beatae *Virginis*, qualiter in quolibet sit honoranda.
Ediert : Leipzig 1491, Leipzig ca. 1491, Köln 1501, Leipzig 1510, auszugsweise Löwen 1664 (bei Petrus de Alva, Monumenta antiqua Immaculatae Conceptionis... ex variis authoribus antiquis tam manuscriptis quam olim impressis I, 379-405) und auszugsweise Köln 1696 (bei Th. Moretus, Principatus filii hominis et matris virginis in conceptione immaculata incomparabilis, Anhang 71-77) ; vgl. Weijenborg l. c. 167. — Wie mir P. Dr. Markus Ferdigg OFM., Bozen mitteilte, befinden sich Inkunabeln des Werkes in Besancon Bibl. munic. und Bonn UB.
« Incipiunt septem fores sive portae beatae Virginis... Beatus homo, qui vigilat ad fores meas... ».
Trier SdB 73, a. 1491, f. 234r-249v : Abschrift des Leipziger Druckes von 1491.
— 762, um 1500, f. 103-120 : Abschrift des Kölner Druckes von 1501.

531 Hortulus aromaticus beatae *Virginis*.
Ediert um 1491. Exemplare des Druckes sind bis jetzt nicht bekannt ; auch Handschriften fehlen (vgl. Weijenborg l. c. 171).

JOHANNES PFERINGER DE RATISBONA († nach 1469).

532 Collectanea de nominibus morborum interpretationibus germanicis additis.
Die Collectanea wurden von ihm 1469 geschrieben. Das Manuskript befand sich früher im Augustinerkloster Seemannshausen. — Vgl. auch unten nr. 567 : Johannes de Ratisbona.
« Nota notabilia de infirmitate hominis : Collica Darmengicht... ».
München BStB Clm. 17633, a. 1469, f. 279ra-290ra.

JOHANNES PRAEFECTI.

563 *Er ist 1453 als « s. Theologiae lector » im Augustinerkloster Erfurt bezeugt. — Sein Name findet sich in der Handschrift Bamberg StB HJ. VI. 33, a. 1473, f. 211v. Vielleicht stammt dieses Manuskript aus seinem Besitz. — Vgl. L. Meier, Contribution à l'histoire de la théologie à l'université d'Erfurt, Rev. d'hist. eccl. 50 (1955) p. 857 n. 6.*

JOHANNES PREEN († nach 1472).

Er wurde 1451 an der Universität Erfurt immatrikuliert, war 1455 « lector theologiae », 1459 Vikar des Provinzials und ist 1472 als Prior des Augustinerklosters Magdeburg bezeugt. Den Sermo hielt er im Magdeburger Dom als « lector Magdeburgensis ». — Vgl. L. Meier l. c. 858.

564 Sermo ad clerum.
« Fratres meos quaero... ».
Bamberg StB Q. V. 3, 15. s., f. 347r-351v.

JOHANNES PRÖCKLIN.

565 *Er gab 1513 als Prior des Augustinerklosters Esslingen das Manuskript Tübingen UB Mc. 96 in Auftrag.*

JOHANNES DE PRUCKA (BRUCK/LEITHA) (lector).

566 Collatio in forma facta Jaurini in sancta synodo (a. 1428).
« Resistite fortes in fide... Aethereus ille divinorum... ».
Wien NB 3531, 15. s., f. 117r-122v.

JOHANNES DE RATISBONA.

567 *Er schrieb 1443 die Handschrift des Wiener Schottenklosters 192. — Vielleicht ist er mit Johannes Pferinger de Ratisbona identisch (siehe oben nr. 562).*

JOHANNES RAUSCH.

568 *Sein Name ist im vorderen Deckel der Handschrift Winds-*

heim/Mfr. Ratsb. 42 (117) aus dem 15. Jahrhundert eingetragen. Zu seiner Persönlichkeit vgl. Augustiniana 6 (1956) 582 nr. 331. Er war Prior des Augustinerklosters Windsheim um 1491-1550.

JOHANNES DE RETZ († nach 1404).

Vgl. zu seiner Persönlichkeit Fr. Rennhofer, Die Augustiner-Eremiten in Wien, Würzburg 1956, 102 sqq. und Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 1074.

539 *Als Student im Prager Augustinerkloster St. Thomas schrieb er 1385 die Handschrift Oxford Bodl. Libr. Can. misc. 573, f. 1-171 : Sentenzenkommentar des Konrad von Ebrach. — Als « sacrae theologiae professor » schrieb er 1403 in Wien wenigstens teilweise die Handschrift der Wiener Nationalbibliothek 4151 (f. 231-243).*

570 Sermo de *assumptione* Virginis (a. 1401).
Ediert von C. Jellouschek in : Festschrift f. Kard. Th. Innitzer, Wien 1952, 1-24.
« Misit de excelso et assumpsit me... Verba proposita quamvis sint et fuerint eximii prophetarum ipsius scilicet... ».
Wien NB 3531, 15. s., f. 137r-151v.

571 Quaestiones duo de *confessione*.
Die beiden Quästionen finden sich als theologische Beweisstücke in einer Stellungnahme der Wiener Mendikanten gegen die Angriffe, die 1440 der Vizepleban von St. Stephan Leonhard gegen ihre Bussprivilegien auf der Kanzel vorgetragen hatte. Die zweite Quaestio wird mit den Worten eingeleitet : « Queritur iterum ab eodem magistro Johanni (!) de Reitz » (f. 19va). Hiedurch ist dessen Autorschaft auch für die erste Quaestio gesichert. Dafür, dass diese erste Frage von einem Augustiner stammt, spricht überdies der Umstand, dass in ihr Thomas von Strassburg (f. 16ra), die Regel des hl. Augustinus (f. 17rb) und der englische Augustiner « magister Galfridus Herdubii (Hardeby) » (f. 17va) zitiert werden. — Es folgen in der Handschrift noch mehrere anonyme Stücke : Nota de s. Johanne Baptista (f. 19va), Nota de cogitatione (f. 20vb), Quaestio circa distinctionem trigesimam quarti libri : Utrum inter Mariam virginem et Joseph fuerit verum matrimonium ? (f. 23vb), Dubium : An illud matrimonium Mariae et Joseph fuerit aliquando consummatum ? (f. 25vb), Nota de castitate : Utrum actus matrimonialis potest

esse licitus, virtuosus et meritorius ? (f. 26vb). — Sie könnten, wie die zwei Fragen über die Beichte, der Erklärung des Johannes von Retz zum vierten Sentenzenbuch entnommen sein. Doch geben sie inhaltlich keine Anhaltspunkte, die für eine Zuweisung an unseren Augustiner sprechen. — Im übrigen bieten die im Zusammenhang mit den zwei Quästionen des Johannes von Retz hier niedergeschriebenen Wiener Dokumente (f. 14va-15ra und 18ra-vb) wichtiges neues Material zu dem erstmals von L. Hödl dargestellten Streit um die Bussprivilegien der Mendikanten in Wien (vgl. Ztschr. f. kath. Theol. 79 (1957) 170-189).

Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 475 (Helmst. 440), 15. s. : Quaestio I (f. 15ra sqq.) : « Utrum tantum sacerdoti et nulli alteri poenitens sive reus mortalis quisquis (?) teneatur confiteri ? Et arguitur, quod non, quia ad consonum (?) oris non obligamur nisi ex iure novae legis... ».

Quaestio II (f. 18vb-19va) : « Utrum statim habita opportunitate quilibet teneatur confiteri post perpetratum delictum sive crimen mortale ? Et arguitur quod sic, quia nullum seipsum committere debet discrimen (?). Sed hoc facit, qui differt confessionem... ».

572 Collatio facta in exequiis magistri *Conradi* de Ebraco O. Cist. (a. 1399).

« Bonus pastor animam suam dat pro... ».

Reun StiB 67, 14./15. s., f. 115-117.

573 Super orationem dominicam « *Pater* noster ».

« Hic est notandum super orationem dominicam, quod qualem se exhibere debent... ».

München BStB Clm. 26759, a. 1456, f. 71-73.

574 Super « *Pater* noster » alia expositio (Op. dub.).

« Pater noster — Notandum, quod secundum Augustinum in libro De sermone Domini in omni oratione et deprecatione primo consideranda est benevolentia... ».

München BStB Clm. 26759, a. 1456, f. 73-91.

575 Dubia de *poenitentia* (Op. dub.).

« Primum dubium est : Utrum omni tempore poenitentia sit concedenda... ».

München BStB Clm. 26759, a. 1456, f. 90r-91v.

576 Super *psalmos* 50-53.
« (Miserere. —) Et primum notandum super psalmum, qui dicit : Ecce in iniquitatibus... quasi dicat : Ab origine contraxi corruptelam, per quam pronus fui... — (Deus in nomine. —) Hic est notandum super psalmum, qui dicit : Deus exaudi orationem meam... ».
München BStB Clm. 26759, a. 1456, f. 2r-71v : « Excerpta ex dictis Joh. de Retz super psalterii partem ».

JOHANNES DE RINSTETTEN (REICHSTETT BEI STRASSBURG) († 1421).

Er war Prior des Augustinerklosters Strassburg (1384-99). 1399 ist er als « magister et in poenitentialibus vicarius » des Strassburger Bischofs bezeugt. — Vgl. Stammler II, 625 und V, 469, sowie K. Bihlmeyer in : Festschrift Sebastian Merkle, Düsseldorf 1922, 38-40 und 50-57.
577 Von dem seligen Bruder Heinrich (nach 1396).
Ediert von Bihlmeyer l. c. 40-50.
« Es ist guot, daz man dez küniges heimlichkeit verhele... So tuon ich, bruoder Hans von Rynstett der Augustiner kunt, wie daz ich einen ungelerten menschen bekant habe... ».
Strassburg UB 2613 (All. 552), 15. s., f. 114r-120v.

JOHANNES RUNSHEIMER († nach 1393).

Siehe oben nr. 212 : Christianus Prezner de Kufstein (Stimulus rusticorum). — Zu seiner Persönlichkeit vgl. J. Hemmerle, Geschichte des Augustinerklosters in München, München-Pasing 1956, 11. Er war « magister theologiae » und wirkte 1385-1388, wahrscheinlich auch 1393, als « magister regens » am Prager Studium (vgl. Clm. 8423 p. 141 sq., 192, 196, 278 sqq., 285, 289). 1389 weilte er als Konventuale im Augustinerkloster München (Clm. 8423 p. 285).

JOHANNES RUP DE NORIMBERGA (15. s.).

578 *Er war Lektor und schrieb 1460 (?) die Münchener Handschrift BStB Clm. 26857, sowie 1469 die Handschrift Windsheim Ratsb. 93 (27) ; damals wirkte er als Beichtvater von Schwestern auf einem nicht näher zu bestimmenden « Salzberg » (mons salinus). Fraglich bleibt, ob er mit jenem Johannes Rup identisch ist, der 1435 als Konventuale für das Augustinerkloster Windsheim bestimmt wurde (Clm. 8423, p. 182 und 310). Auch bleibt noch zu*

klären, ob er jener Johannes Rup ist, der 1450 Prior des Augustinerklosters Nürnberg war, 1451 Weihbischof in Bamberg wurde und 1475 starb. — Vgl. E. Stahleder, Die Handschriften der Augustiner-Eremiten und Weltgeistlichen in der ehemaligen Reichsstadt Windsheim, Würzburger Dissertation 1960 (Maschinenschrift), 314.

JOHANNES DE SALERNO († 1388).

579 *Er übernahm nach dem Tod des Simon de Cassia die Herausgabe von dessen Werk « Expositio super totum corpus Evangeliorum sive de gestis Domini Salvatoris ». Die Handschrift Wien NB 906 (15. s.) berichtet darüber Folgendes : « Et nota, quod auctor huius libri de hac vita migravit, antequam librum totaliter, ut praesumitur, complevisset vel ipsum correxisset. Sed eius minister frater Johannes de Salerno eo mortuo pecias et cartas, quas in eius archis reperit, collegit et apposuit ad illa, quae auctor iam in scripta redigerat. Et istam tabulam compilavit » (f. 230v. — Vgl. auch M. G. McNeil, Simone Fidati and his De Gestis Domini Salvatoris, Washington 1950, 213). Auch in der Handschrift Krakau UB 1657 (BB. II. 4), 14. s., f. 1r-4v ist die « Tabula librorum et capitulorum » zu Simons Werk ausdrücklich unter dem Namen unseres Autors überliefert.*

JOHANNES DE SANCTO MONTE (OESA ?).

580 *Er schrieb während des 15. Jahrhunderts einen Teil der Münchener Handschrift BStB Clm. 8386 (vgl. f. 71va).*

JOHANNES DE SCHAFTHOLZHEIM (SCHÄFFOLSHEIM BEI STRASSBURG) († nach 1381).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. K. Bihlmeyer in : Festschrift Sebastian Merkle, Düsseldorf 1922, 50 sq. — Er war « lector theologiae » und ist 1356-81 als « in poenitentialibus vicarius » des Strassburger Bischofs bezeugt. Er stand dem Kreis der « Gottesfreunde » um Rulman Merswin nahe.

581 *Er setzte sich für die Verbreitung des « Speculum manuale sacerdotum » seines Mitbruders Hermannus de Schildesche (siehe oben nr. 391) in der Strassburger Diözese ein und fügte diesem*

Werk eine Widmung an den Strassburger Bischof Berthold von Bucheck (1328-1353) bei. Sie hat folgenden Wortlaut : « *Istud speculum sacerdotum est compilatum per venerabilem et religiosum virum fr. Hermannum de Westfalia sacrae theologiae magistrum et expertissimum in iure canonico ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini, quod ad laudem et honorem sanctissimae Trinitatis et gloriosissimae genetricis Dei Mariae Virginis necnon eximii doctoris beati Augustini omniumque sanctorum et electorum Dei ac ad reverentiam in Christo sui patris et domini domini Bertholdi episcopi Argentinensis necnon ad eruditionem et utilem informationem omnium intuentium et praecipue sacerdotum fr. Johannes de Schaftholzheim ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini scribi feci et depingi...* ». — *Dieses Nachwort ist überliefert in folgenden Handschriften :*

Augsburg SdB Qu. adl. 26, 15. s., f. 12.
Budapest Nat. Mus. 155, a. 1436, f. 191v.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Quart. 16, 15. s., f. 197v.

582 (Pseudo-) *Epistola* ei dedicata, mittelhochdeutsch.
Es handelt sich um eine Epistel (datiert vom Jahre 1363) des legendären « *Gottesfreundes vom Oberland* », *in dem und dessen Briefen man wahrscheinlich eine Fälschung des Johanniters Nikolaus von Löwen sehen muss. — Der Pseudo-Brief, der in Wirklichkeit nicht vor dem Jahr 1369-70 geschrieben sein kann, wurde ediert bei K. Rieder, Der Gottesfreund vom Oberland, Innsbruck 1905, 122*-125*.*
« Herre der lesemeister, do unser herre und unser got uffe diseme ellenden ertriche in menschlicher naturen wonende waz, do rette got der heiligeist die worheit durch Kayfas... ».
Strassburg Bezirksarchiv H. 2185, 14. s., f. 45r-46v.

583 Rulmani *Merswin* liber, qui dicitur « Neunfelsenbuch », ab eo in linguam latinam transversus et amplificatus.
Kurze Auszüge bei K. Rieder, Der Gottesfreund vom Oberland 50-55* und bei Ph. Strauch, Merswins Neun-Felsen-Buch, Halle 1929, p. IX-XIV.*
Prol. I : « O vos omnes Christiani, ascultate sollerter et attendite cum quodam grani... ».
Prol. II : « In nomine nostri Jesu Christi cuncta opera nostra oppor-

tuna perficere mereamur. Factum fuit quodam tempore in adventu Domini... ».
Liber de quaerimoniis : « Responsio divina dixit ad hominem : Leva nunc quaeso tuos interiores oculos et vide, ubi collocatus sis... ».
Prol. in librum de novem rupibus : « Hoc, quod nunc per gratiam Dei incipere intendimus, illud est, qualiter homini ostensus erat mons... ».
Liber de novem rupibus : « Responsio divina dixit : Ecce dico tibi, quod expedire nos amplius oportet... ».
Köln Stadtarch. G. B. Quart. 100, a. 1420-25, f. 108r-171r : bricht in Kap. 18 unvollendet ab.
Strassburg Bezirksarchiv H. 2184, um 1385, f. 1v-46v.

JOHANNES SCHIPHOWER DE MEPPIS († nach 1521).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 1080 und Stammler IV, 74.

584 *Als Lektor im Augustinerkloster Osnabrück liess er 1499 die Handschrift Berlin StB Lat. 573 (Theol. Fol. 201) schreiben (vgl. f. 222).*

585 Tractatus de immaculatae Virginis *conceptione.*
Diesen Traktat verfasste er 1492 als Prior « in conventu Tanglimmensi » (Anklam/Pomm.). Ediert Lübeck 1495 und bei Petrus de Alva, Monumenta antiqua Immaculatae Conceptionis... ex variis authoribus antiquis I, Löwen 1664, 13-106. Handschriften sind nicht bekannt. Auch die von Petrus de Alva benützte Handschrift des Luxemburger Franziskanerklosters ist heute verschollen.
Ded. : « Reverendo in Christo patri et domino domino Benedicto de Walsten, regni Bohemiae baroni sacraeque Caminensis ecclesiae episcopo... Cum inter me tacitus cogitarem... ».
Prol. (von Theodoricus Vrie, Tractatus de conceptu virginali übernommen) : « Dum silens medium tacite iam cuncta tenerent,
Me sopor oppressit validus atque frequens... ».
Text. : « Utrum caro, qua formatum corpus Christi creditur fideliter, fuerit aliquando... ».

586 Epistola pro recommendatione librorum *Gottschalci Hollen* fr. Johanni Velhever, priori Lippiensi OESA, transmissa.

Der Brief enthält wertvolle Nachrichten über norddeutsche Augustinertheologen des 15. Jahrhunderts.

« Venerabili patri Johanni Velhever... priori Lippiensi... fr. Johannes de Meppis... inter Bononienses studentes minimus... Quamvis tibi, colende pater... ».

Berlin StB Lat. 574 (Theol. fol. 50), nach 1496, f. 2 sqq. gerichtet an « Johannem Velhever, sacre theologie lectorem ord. fr. her. divi Aurelii Augustini de observantia in Lippia publicum concionatorem ».

— Lat. 575 (Theol. fol. 98), a. 1496, f. 1ra-2ra : weicht im Wortlaut etwas ab.

587 Chronicon Archicomitum *Oldenburgensium* (a. 1504-05).

Ediert bei H. Meibom, Scriptores rerum Germanicarum II, Helmstedt 1688, 121-192. Das Werk enthält reiches Material zur Geschichte des Augustinerordens.

Prol. : « Generoso inclito ingenuo ac eximiae virtutis viro Johanni archicomiti Oldenburgensi frater... Quia propter labilem memoriam hominum omniumque actuum... ».

Text. : « Cum post universalem cataclysmum, qui peccatis hominum exigentibus tempore Noe legitur accidisse et salvatis tantum... ».

Epilogus : « Finis Chronicae archicomitum Oldenburgensium diversis ex libris extractae, laboris mercedem... ».

Hannover UB 1396, a. 1504 sq., 93 ff. : Autograph.

— 1396a, 17. s., 102 ff.

— 1396b, 17. s., 82 ff.

München BStB Clm. 27224, 18. s., ca. 40 ff : auszugsweise Abschrift des Druckes.

587a Chronicon Archicomitum *Oldenburgensium*, niederdeutsche Uebersetzung des Johanniters Johannes von Haren.

« Na dem gemeinen Regenvall offte Wulcken Broke de vmme Sunde wyllenn der Mynschen... ».

Bremen SdB b. 383, junge Abschrift.

Emden Bibl. d. Gesellsch. f. bild. Kunst u. vaterl. Altertümer Fol. 73 : fortgesetzt bis 1605.

Gotha Herzogl. Bibl. 60.

Hamburg SdB Hist. 329 quart., 16. s. : Nachträge bis 1591.

Hannover Staatsarchiv H. 10, 17./18. s., 78 pp. : fortgesetzt bis 1584.

Kopenhagen Kgl. Bibl. Thott. qu. 1820, 16. s., 93 ff : fortgesetzt bis 1594.
— Thott. qu. 1821, 16. s., 110 ff : bis 1583 fortgesetzt.
— NKS. fol. 941, 18. s., 110 ff : bis 1667 fortgesetzt.
Oldenburg Grossherzogl. Zentralarchiv Ex. II. A, a. 1589, 120 ff : Nachträge bis 1641.
— Ex. II. B, um 1600, 107 ff : fortgesetzt bis 1594.
— Ex. II. C, 17. s., f. 81-174 : Anfang fehlt, fortgesetzt bis 1588 ; der Text ist ganz verhochdeutscht.
— Ex. II. D, 16. s., 90 ff : bis 1623 fortgesetzt.
— Ex. II. E, 17. s., 105 ff : fortgesetzt bis 1687.
Oldenburg StB Oldenburgica IX. 2 (nr. 1), 16. s. : endet 1506.
— Oldenburgica IX. 2 (nr. 2), 18. s. : fortgesetzt bis 1738.
— Oldenburgica IX. 2 (nr. 3), 17. s. : fortgesetzt bis 1609.
Oslo UB 136. quart., 17. s. : Anfang verstümmelt, bis 1611 fortgeführt.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. Blankenb. 197 (121), 16. s., 112 ff : a. 1563-88 als hochdeutsche Chronik fortgeführt.

JOHANNES SCREYEN DE OSENBRUGIS (OSNABRÜCK) († nach 1445).

588 Sermones de sanctis (a. 1445).
Er schrieb diese Sermones als Konventuale im Augustinerkloster zu Königsberg/Nm. im Jahre 1445. Wieweit er sie nicht nur aus anderen Autoren gesammelt, sondern selbst verfasst hat, bleibt zu prüfen. Das erste Stück zeigt jedenfalls enge Anlehnung an Henricus de Frimaria, Opus sermonum exactissimorum de sanctis (siehe oben nr. 333).
Sermo I (de s. Andrea) : « Ascendam in palmam... Sicut ait Bernardus in sermone hodierno : Palma crucis arbor... ».
Sermo II : « Quasi arcus refulgens... ».
Sermo III (De beato Nicolao) : « Benefacit animae suae... ».
Berlin StB Lat. 947 (Theol. quart. 10), a. 1445, f. 151r-291r.

JOHANNES SCULTETI DE REYCHENBACH (REICHENBACH) († nach 1433).

589 *Er schrieb 1418 als « studens Viennae » die Münchener Handschrift BStB Clm. 8434. — Am 31. VIII. 1419 wurde er an das Bologneser Studium gesandt (Clm. 8423, p. 147 und 290). In den Jahren 1425-1431 ist er als Lektor und Prior des Breslauer Augustiner-*

klosters bezeugt (siehe unten nr. 590 und Generalarchiv des Augustinerordens Dd 5 f. 89). 1425 und abermals 1430 wurde er für das bevorstehende Provinzialkapitel der Bayerischen Ordensprovinz zum Vikar des Generals ernannt (Clm. 8423 p. 172 und 177). — Vgl. auch Ossinger 245 sq.

590 *Epistola* ad fr. Michaelem Muratoris OESA, procuratorem monasterii s. Dorotheae Wratislaviensis (a. 1426).
Breslau UB I. F. 78, 15. s., f. 467v-468v.

591 *Epitaphium* fr. Tilemanni (primo OESA, postmodum OSB), episcopi Simbaliensis ac suffraganei Wratislaviensis († 1425).
« Est satis audaciae nimis et tyrannidis usus... ».
Breslau UB I. F. 78, 15. s., f. 450r.

592 *Sermones* (1425-31 in Breslau).
Breslau UB I. F. 78, 15. s. :
f. 447r-449v : Sermo in festo s. Vincentii levitae et martyris (1430 im Breslauer Dom vor dem Breslauer Bischof Konrad) : « Opportunum mihi semper visum est, serenissime... ».
f. 450r-453r : Sermo de dedicatione ecclesiae s. Johannis Wratislaviensis (a. 1427) : « Distributione ordinatissima iterum apud vos peroraturo, patres optimi... ».
f. 453r-456v : Sermo de s. Dorothea (a. 1431) : « Raro satis mihi ad feriandum, optimi patres... ».
f. 456v-460v : Sermo de s. Stanislao (a. 1430) : « Diu intra memetipsum disceptato... ».
f. 460v-464r : Sermo de s. Augustino (in ipsius profesto dominico die hora XXI in refectorio aestivali monasterii s. Wenzeslai, vulgariter ad s. Dorotheam vocati a. 1430) : « Habet hoc sane proprium mens adversitatibus exposita... ».
f. 464r-467r : Sermo de s. Dorothea (a. 1430) : « Cogit sua vi natura potens... ».
f. 467r-v : Notabile (Predigtskizze mit dem Titel) : « Sermo prefatus de s. Stanislao in originali, ... quo fr. Johannes Sculteti cavillabatur contra nacionem invehendo Bohemicam ».

JOHANNES DE SEEMANNSHAUSEN (OESA ?).

593 *Er schrieb Anfang des 15. Jahrhunderts den ersten Teil (f. 1-67) der Münchener Handschrift BStB Clm. 8373 (vgl. f. 67va).*

JOHANNES SPEGLIN (15. s.).

594 *Eine Urkunde, die er als Prior des Augustinerklosters Memmingen ausgestellt hat, findet sich in der Handschrift Berlin StB Germ. Fol. 1275.*

JOHANNES SPIES († nach 1441).

595 Continuatio libri, qui intitulatur « Flores temporum ».
Er schrieb 1441 als Prior des Augustinerklosters Rattenberg i. Tirol die Handschrift Innsbruck UB 68 mit der Chronik « Flores temporum » des Hermannus OFM (f. 39 sqq.) und führte das Werk von ca. 1300 bis auf seine Zeit fort.
Explicit (f. 95rb) : « ... qui sua oboedientia Felix quintus nuncupatus, qui etiam in Concilio plures creavit cardinales sibi et Concilio (Basiliensi) adhaerentes ».
Nachschrift (f. 95rb) : « Supradicta scripta et finita sunt anno Domini 1441 in vigilia sancti Michaelis per fratrem Johannem Spies, tunc priorem conventus in Rattenberg licet immeritum ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini ».
Innsbruck UB 68, a. 1441, ca. f. 70-95.

JOHANNES SPROCER († nach 1516).

596 *Er besass 1516 als « senior conventus (Ratisbonensis) » die Inkunabel Prag Metr. Kap. « J. 2. Inc. » mit beigebundener Handschrift.*

JOHANNES DE STAUPITZ († 1524).

Er trat 1522 in das Benediktinerstift St. Peter in Salzburg über und starb als dessen Abt. Zu seiner Persönlichkeit vgl. Th. Kolde, Die deutsche Augustiner-Congregation und Johann von Staupitz, Gotha 1879 (mit Edition erhaltener Briefe und anderer Aktenstücke p. 435-456). — Eine Gesamtausgabe seiner deutschen Werke veranstaltete J. K. Knaake, Potzdam 1867 (Joannis Staupitii... Opera I).

597 *Ein « Tractatulus de audienda missa Caspari Schatzgeyer (OFM, † 1527) contra fr. Johannem Staupitz » findet sich handschriftlich in München UB Oct. 34 (16. s., f. 200-210). Er richtet sich gegen die gedruckte Abhandlung des Staupitz : « Decisio ques-*

tionis de audiencia misse in parochiali ecclesia dominicis et festivis diebus » (Tübingen 1500).

598 *Constitutiones* fratrum heremitarum s. Augustini ad apostolicorum privilegiorum formam pro reformatione Alemanniae.
Ediert Nürnberg 1504.
Prohemium : « Regularis observationis unionem, quam Vicariatum... — Fr. Johannes... universis et singulis... fratribus... Dudum desiderastis... ».
Prol. Constitutionum : « Quoniam ex praecepto regulae... ».
Cap. 1 : « Quomodo intrent fratres matutinum... ».
München BStB Clm. 8573, 18. s., 70 ff. : Abschrift des Druckes durch P. Dr. Angelus Höggmayer, Ass. Generalis.

599 *Epistolae.*
Ediert bei Th. Kolde, Die deutsche Augustiner-Congregation 443 sq. und 439 sq. — Auch die Handschrift Dresden LB R. 96 (16.-18. s.) soll Autographa unseres Autors enthalten.
Erfurt Bibl. des Evang. Minist. 78 (15. X. 1518) : « Meinem allergnädigsten Herrn Herzog Friedrich von Sachsen, Churfürsten... Durchlauchter Hochgeporner Churfürst... Gnädigster Herr, der legat von roma handelt wye man (gote geklagt), doselben phlegt... ».
Gotha Herzogl. Bibl. Chart. 399 (16. s.) :
f. 224v (14. XI. 1516) : « Venerando dignissimoque patri fratri Joanni Lang Augustiniano priori Erphurdiano... Salve frater. Accepi unas a te litteras, dignissime pater, quibus nondum respondi... ».
f. 225r (11. III. 1520) : « Reverendo patri magistro Joanni Lango Eremitani ordinis per Thuringiam et Misniam vicario dignissimo... Spiritum Dei optimi pro salute. Rara, admodum reverende pater vicarie dignissime, et ardua rebus nostris adversantur... ».

600 Vom heiligen, rechten, christlichen *Glauben.*
Ediert s. l. 1525, sowie bei J. K. F. Knaake (l. c.).
Prol. : « Es ist wol erbermelich, das wir nach dem sterben Christi... ».
Cap. 1 (Von der verpflicht des Glaubens) : « Kein mensch (als ich verhoff) ist so dunckels verstands, das im nit ein klare sach sey... ».
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 865 (Helmst. 774), 17. s., f. 451-463 : wohl Abschrift des Druckes.

601 Eyn seliges newes Jahr von der *Liebe* Gottes.
Ediert : s. l. et a. ; s. l. 1518 ; Leipzig 1518 ; Basel 1520 ; sowie bei J. K. F. Knaake (l. c.). — Die vatikanische Handschrift Pal. lat. 414 (a. 1466, 306 ff.) enthält einen « Liber, qui vocatur amor Dei, continens in se tractatus 52 » mit dem Initium : « Ad honorem Domini mei... » Schon das Jahr der Niederschrift 1466 beweist, dass es sich nicht um das Werk unseres Augustiners handeln kann, dem das « Inventarium » der Vaticana es zuweist. Aus dem Prolog des Werkes ergibt sich überdies, dass der anonyme Verfasser dem Dominikanerorden angehört.
Prol. : « Der durchleüchten hochgepornnen Fürstin Frawen Künigunden, gepornnen Ertzhertzogin zuo Oesterreich... ».
Text. : « Ob yemanndt gedächt wie er anzaygen moecht, das got über alle ding lieblich sey... ».
Hamburg StB Theol. quart 1900, 2. Stück.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 865 (Helmst. 774), 17. s., f. 463-490 : Abschrift des Druckes Leipzig 1518.

602 *Sermones* 34 de Job.
Ediert von G. Buchwald und E. Wolf in : Quellen und Forschungen zur Reformationsgeschichte VIII, 1927.
Ded. : « Reverendo ac eximio in Christo patri fratri Johanni Brueheym sacrae theologiae doctori... fr. Johannes de Staupitz... lector... Cogitavi mihi... ».
Prol. : « Vir erat in terra Hus... Omnis homo, inquit beatus Gregorius... ».
Serm. 1 : « Dominus dedit... Cum totum, quod sumus... »
München BStB Clm. 18760, 16. s., 155 ff.

603 *Sermones* et meditationes, deutsch.
Salzburg StiB b. V. 8, 16. s., 100 ff :
f. 2-58 : Predigten vom Leiden Christi (a. 1512).
f. 61-65 : Exzerpte aus Adventspredigten (a. 1518).
f. 66-72 : Vom Leiden Christi (Exzerpte aus Predigten : a. 1518).
f. 73-81 : Ueber die Abschiedsreden des Herrn (a. 1519).
f. 83-99 : Predigten (a. 1520).

604 *Sermones* de tempore, deutsch (a. 1523 zu Salzburg).
Bei Th. Kolde, Die deutsche Augustiner-Congregation (452-456) ist aus der Salzburger Handschrift (f. 236r-246v) folgende Advents-

predigt ediert : « Mein liebe kint, dy weil yecz ein heilige zeit ist, in der wir mer dan anderleut würchen sullen, wil ich euch sagenn, damit wir nit... ».

Marburg UB 90, a. 1878, 133 pp : Abschrift des Salzburger Ms. durch Th. Kolde.

Salzburg StiB b. II. 11, a. 1523, 349 ff.

JOHANNES STIERER (STYR).

Siehe oben nr. 364 : Henricus Stirer (Tractatus de modo reformandi monialium monasteria).

JOHANNES DE SULMONA, Lector († nach 1341).

605 In Canticum canticorum.

Der Anfang ist verstümmelt.

Ende des Prol. : « ... Augustino I. libro De Trinitate c. 3 : In Dei nomine susceptum aggrediamur opus ».

Text. : « Osculetur me. — Rabbi Moyses primo libro De expositione legis, volens... ».

München BStB Clm. 26792, 15. s., f. 1r-95r.

JOHANNES DE SUSATO (SOEST), Lector (15. s. ?).

606 Sermones.

Das einzige bekannte Manuskript Corvey StiB 46, 15. s., ist seit der Säkularisation verschollen. — Aus dem Predigtwerk zitiert Johannes Schiphower in seinem « Tractatus de immaculatae Virginis conceptione » (bei Petrus de Alva p. 92) (siehe oben nr. 585) einen « Sermo nativitatis beatae Mariae Virginis » mit dem Initium : « Gaude et laetare, filia Sion... ».

JOHANNES DE VALLATO († nach 1447).

607 Sermo de s. Augustino (a. 1447 in publica sessione universitatis Tolosanae).

Er war Magister der Theologie und 1447 « regens studii Tolosanae ». — Siehe auch oben nr. 348 : Henricus Riettmüller (Lectio prima super Analyticorum posteriorum librum secundum).

« Quis est hic ? O Christe, nos servitutis iugo pauperes veterique plaga noxios propitius respice... ».

Basel UB AN. IV. 13 (F. VIII. 8), 15. s., f. 231r-234r.

JOHANNES VARADIENSIS (DE WARASCHDIN) (14. s. ?).

608 In Canticum canticorum (Op dub.).
H. Riedlinger (Die Makellosigkeit der Kirche in den lateinischen Hohelied-Kommentaren des Mittelalters, Münster 1958, 381) urteilt : Der Kommentar « scheint von dem Franziskaner Johannes Russel zusammengestellt worden zu sein, der um 1289 Magister der Theologie in Cambridge war ». Er hält unseren Augustiner nur für den Schreiber und findet den Beweis in der Schlussnotiz der Münchener Handschrift Clm. 14294 (f. 17rb) : « Ora pro me, fratre Johanne Varadiensi de ordine s. Augustini, qui messuit myrrham cum aromatibus, de quibus supra Cant. 5, 1 ; messui, inquam, myrrham anxii laboris ad rescribendum, aromata tuae laudis ».
Prol. : « Osculetur me. — Cogitanti mihi canticum promere laudis cuiusdam ad honorem Virginis amoroso... ».
Text. : « Osculetur me. — Primo dicit Alexander libro vigesimo : Osculum id est duorum coniunctio. Dum nostram naturam... ».
Einsiedeln StiB 33, 13./14. s., f. 256-361 : Johannes Russel O. Min. zugeschrieben.
München BStB Clm. 14294, 14./15. s., f. 1ra-17rb.
Reun StiB 76, 14. s., f. 125-150 : Cant. 1-5 (anonym).

JOHANNES VELHEVER (um 1500).

609 *Er war Lektor und wirkte am Ausgang des 15. Jahrhunderts als Prior und « publicus concionator » im Augustinerkloster Lippstadt. Aus seinem Besitz stammen die Handschriften Berlin StB Lat. 573 (Theol. fol. 201) und Lat. 574 (Theol. fol. 50). — Siehe oben nr. 586 : Johannes Schiphower (Epistola pro recommendatione librorum Gottschalci Hollen).*

JOHANNES VINCENTIUS (SEU VINCENTII) siehe JOHANNES MIERSCH DE MONACO.

JOHANNES DE VITPECH (VIPPACH *bei Erfurt*) († nach 1375).

Er ist 1344 (bis 1375) als « lector in Erfordia » bezeugt. — Vgl. L. Meier in : Revue d'hist. eccl. 50 (1955) 851.

610 Libri tres intitulati « Katherina divina », mittelhochdeutsch.
Vgl. Stammler II, 646 sq. — Das Werk ist der Markgräfin Katharina

von Meissen gewidmet und umfasst drei Bücher : lib. I : Von den Tugenden in uns, lib. II : Vom Haushalten, lib. III : Vom Regiment der Städte und Reiche in Frieden und Krieg.
Prol. : « Der grosse lerer der Christenheit spricht also in dem andern buche von der heylgen dryfeldigkeit... Dy... frouwe Katherin Marggraffynne von Myssen... hat... mir... befolen, das ich ir fugete des lebens eyn vormanen und eyn bilde... ».

Göttingen UB Philol. 21, a. 1463, f. 12v-138v.

JOHANNES VOTEKEN DE TREMONIA (DORTMUND) († nach 1489).

611 *Er schrieb, teils in Köln (a. 1463-64), teils in Lippstadt (a. 1469-89), die Handschrift Berlin StB Lat. 851 (Theol. fol. 54). — Vgl. dazu V. Rose, Verzeichnis der lateinischen Handschriften (der königl. Bibliothek zu Berlin) II, 2, Berlin 1903, 986-989. — Vom Inhalt der Handschrift ist geistiges Eigentum des Schreibers :*

612 Notitiae *historicae* Ordinem eremitarum s. Augustini, praecipue provinciam Saxonicam, spectantes.

Berlin StB Lat. 851 (Theol. fol. 54), 15. s. :
f. Iv : « Hec sunt nomina monasteriorum provincie Saxonie ord. herem. s. Augustini... » (insgesamt 38 Konvente).
f. Iv : « Hec sunt nomina provinciarum ord. s. Augustini... ».
f. IIr : Gründungsjahre der Konvente der thüringisch-sächsischen Provinz : « A. D. 1229 receptus est locus heremiticus in Porta Coeli. Item a. D. 1242 receptus est locus in Gota... ».
f. IIr : « Nota quod sub regula s. Augustini militant religiosi subscripti... ».
f. 125v-126r : Regestenartige Einträge aus den Jahren 1469-89 : De incendio Lippensium (a. 1310) ; De flagellantibus vagantibus (a. 1349) ; De prima inceptione conventus Lippensis a. D. 1271 ; Bericht über einige Provinzialkapitel : in conventu Lippensi (a. 1470), in conventu Smalkaldensi (a. 1473), in conventu Hervordensi (a. 1476) ; Ueber Nachstellungen, denen die Augustiner in Lippstadt wegen eines Diebes ausgesetzt waren, « qui — sub priore Johanne Welker lectore s. theologie perdignissimo — ad refugium ecclesie se transtulit ».
f. 129 sq. : « Anno Domini 1475 iste speciales gratie sunt concesse sanctissime religioni ord. fratrum herem. s. Augustini... ».

f. 130v : « Ordines approbati in ecclesia Romana » (mit Zeichnungen der Ordensinsignien).

613 Tractatulus de *indulgentiis* ordinis eremitarum s. Augustini (de quibus in conventibus Magdeburgensi et Osnaburgensi vera habentur instrumenta).
« Sciendum est inprimis... ».
Berlin StB Lat. 851 (Theol. fol. 54), 15. s., f. 144r-146v : mit kurzen Nachträgen.

614 *Sermo* de s. Augustino (Op. dub.).
Der Sermo ist der letzte mehrerer anonymer «Sermones de sanctis » (f. 108r-123v). — Auch für einige anonyme « Sermones de tempore » (f. 32v-34r) bleibt zu prüfen, ob Voteken sie selbst verfasst oder anderswoher übernommen hat.
« Vas electionis est mihi iste... Carissimi, quamvis verba praedicta ad litteram sunt dicta de s. Paulo, possunt tamen transsumptive... ».
Berlin StB Lat. 851 (Theol. fol. 54), 15. s., f. 122r-123v (anonym).

JOHANNES DE WACKERZEELE (SEU DE LOVANIO) († nach 1397).

615 Legenda s. Barbarae.
Zu seiner Persönlichkeit siehe Augustiniana 9 (1959) 433 n. 78. — Das Werk ist anonym überliefert. Ediert wurde es : Köln 1495. Es existiert auch in gedruckten französischen, niederdeutschen und niederländischen Uebersetzungen (vgl. GKW III (1928) 3327-3338). — Vgl. auch B. de Gaiffier, La légende latine de sainte Barbe par Jean de Wackerzeele, Analecta Bollandiana 77 (1959) 5-41.
Prol. : « Viro cuidam devoto, spectabili ex prosapia oriundo... quidam licet indignus sacrae paginae professor salutem et osculum pacis... Multipharie nempe quam plurimisque donis Creator... ».
Vita : « Veridica Evangelii sanctione comperitur caput triumphantis et militantis matris nostrae Ecclesiae dominum universorum Christum... ».
Translationes : « Benedictus Dominus Deus Israel, qui sic dignatur visitare populum... Postea vero conditor... ».
Miracula : « Promere cupiens laudis excellentissimae virginis... Barbarae menti occurrit illud Psalmistae : Quam bonus... ».

Informatio de origine Barbarae : « Origines in libro de amore Christi... dicit se vidisse gloriosam Barbaram... ».

Brüssel Bibl. Royale 288, a. 1404, f. 21-37.
— 3391-99, a. 1480, f. 32r-60v.
— 7917, 15. s., f. 25r-48v.
— 8077-82, 15. s., f. 232-250.
— 8729-31, 15. s., f. 76v-131v.
— 8751-60, a. 1442, f. 71r-92v und 94r-107v : « Hanc historiam... fertur collegisse... Johannes de Wackerzeele, sacre theol. professor, ord. fr. herem. s. Augustini ».
— 8964, 17. s., f. 132-157, 200-203, 228-233v.
— 18988-89, 15. s., f. 23v-68r.
— 21003, 15. s., f. 1-98.
— 21004, 16. s., f. 1-66.
Cambrai Bibl. publ. 262 (252), 15. s., f. 1-29.
Köln Stadtarch. G. B. Oct. 3, 15. s., f. 188r-248v.
London Brit. Mus. Harley 3043, 15. s., f. 104v-124r.
Prag UB 1422, 14./15. s., f. 1-21.
Rouen Bibl. publ. A.248, 16. s., f. 169-178 : gekürzte Bearbeitung.
Trier SdB 737, 15. s., f. 193r-203v.
— 748, 15. s., f. 126v-152r.
— 1374, 17. s., f. 124v-139r : gekürzte Bearbeitung.

JOHANNES WALDEBY († 1393).

Vgl. B. Hackett in : S. Augustinus vitae spiritualis magister II, Rom 1959, 455 sqq. — Entsprechend der Anm. 1 unserer Einführung werden nachfolgende Oxforder Handschriften der Laud. Collection in unserem Verzeichnis berücksichtigt.

616 Expositio super salutationem angelicam (*Ave Maria*).
Prol. : « Vas electionis Paulus doctor gentium... ».
Text. : « Ave Maria. — Hic ponitur aliquid plus quam quod angelus... ».
Oxford Bodl. Libr. Laud. misc. 296, 15. s., f. 37v-56v.

617 Itinerarium salutis ; oder : Tractatus de oratione dominica (*Pater noster*).
Prol. : « Septies in die laudem dixi tibi... ».

Text. : « Pater noster. — Haec epistola est supplicatoria et dividitur in tres partes... ».

Oxford Bodl. Libr. Laud, misc. 296, 15. s., f. 1r-37r.

618 *Sermones* dominicales sive novum opus dominicale (a. 1365).
Prol. : « Praedicate Evangelium omni... Ad oculum cernitis, quod in successione hereditaria... ».
Serm. domin. primae adv. : « Cum appropinquaret Jesus... Evangelium est laicis exponendum et praedicandum... ».

Oxford Bodl. Libr. Laud. misc. 77, 15. s., f. 1-140.

619 Collectio historiarum, quae in *sermonibus* narratae fuerint.
Prol. : « Quoniam omnes historias et narrationes in sermonibus... ».
Text. : « In historia Barlaam et Josaphat legitur, quod Barlaam... ».

Oxford Bodl. Libr. Laud. misc. 77, 15. s., f. 140-155.

620 Expositio super *symbolum* apostolorum.
Ded. : « Cum in loco sancto Tynnemouth, ubi regis... ».
Prol. : « Credo, Domine, adiuva incredulitatem... Primum consideranti et etiam superficialiter... ».
Text. : « Iste articulus repellit tres errores... ».

Oxford Bodl. Libr. Laud. misc. 296, 15. s., f. 57-81.

JOHANNES WELKER.

Er war Lektor und Ende des 15. Jahrhunderts Prior im Augustinerkloster zu Lippstadt. — Siehe oben nr. 612 : Johannes Voteken (Notitiae historicae f. 126r).

JOHANNES DE WIDDENBRUGGE (WIEDENBRÜCK) (15. s.).

621 Vaniloquium super Ecclesiasten.
Das Werk ist bis jetzt verschollen. Ein Exzerpt aus der pars secunda des Werkes bringt Johannes Schiphower in seinem « Tractatus de immaculatae Virginis conceptione » (siehe oben nr. 585) zur Begründung seiner These, Maria sei nicht « ex libidine, sed Spiritus sancti operatione » empfangen worden (im Druck des Petrus de Alva p. 44 sq.) : « Vidi enim, dixit angelus, pudorem tuum et audivi sterilitatis tuae opprobrium nec recte tibi obiectum. Peccati quippe, non naturae ultor est Deus et ideo... Haec Hieronymus. Item idem Hiero-

nymus clarius hoc dicit : Non enim, inquit, ex libidine... » — Wie Schiphower ebenda bezeugt, entstammte unser Autor dem Augustinerkloster Osnabrück und war Magister der Theologie.

JOHANNES DE WINDSHEIM.

622 *Er schrieb 1447 die Münchener Handschrift BStB Clm. 8491 (vgl. f. 81r). — Vielleicht ist er mit Johannes Heusner de Windsheim identisch (siehe oben nr. 503).*

JOHANNES ZACHARIAE († 1428).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 1098, Augustiniana 10 (1960) 115 n. 149 und Roth 222 nr. 558. — Als magister regens in Erfurt ist er für die Jahre 1419 und 1425 ausdrücklich bezeugt (Clm. 8423 p. 147, 171, 446 und 448). — Irrig ist die Behauptung Ossingers (p. 976), auf der Reichenau seien zwei Bände mit Zachariäs Predigten. Es findet sich in zwei Reichenauer Handschriften (heute in der LB Karlsruhe) lediglich der Konzilssermo « Gratia vobis et pax » (siehe unten nr. 627).

623 Commentarius super librum *Apocalypsis.*
Auf dieses Werk machte mich mein verehrter Lehrer Prälat Prof. Dr. Friedrich Stegmüller aufmerksam.
Prol. : « Factum est verbum Domini super Johannem Zachariae... Teste illo praeclarissimo viro et antistite Ambrosio, libro secundo De apologia David... ».
Text. : « Apocalypsis Jesu Christi... — Reverendi patres et domini... doctor praeclarissimus sacrae paginae... ».
Trier SdB 106 (1086), 15. s., f. 1-402.

623a Notabilia pauca circa libros *Genesis* et Exodus.
« Notandum circa illud Genesis 25 : Vende mihi primogenita, quod ab aliquibus... ».
Soest SdB 10, 15. s., f. 157ra-157vb.

624 De septem gaudiis *Mariae* sabbato in Parasceve.
« Multa passa sum per visum propter eum, Matth. 27. Sicut ex malis Deus elicit bona, sic ex verbis istius... ».
Soest SdB 10, 15. s., f. 247ra-248vb.

625 Collecta super *Matthaeum*, Marcum et Lucam.
Prol. zu Matth. : « Matthaeus evangelista ex Judaea natus, ex publicanis a Domino vocatus, in ordine evangelistarum primus pro seminatione Verbi divini descripsit nobis praesens Evangelium, quod de Christi incarnatione... ».
Text. : « Sequitur initium sancti Evangelii : Initium sancti Evangelii : Liber generationis Jesu Christi filii David... — Hic primo dubitatur, quare Evangelista primo dicit : Liber generationis. Hoc est ad differentiam libri Aristotelis... ».
Prol. zu Mark. : « Marcus evangelista Dei electus et Petri in baptismate filius atque in divino sermone discipulus, sacerdotium in Jerusalem agens secundum carnem levita conversus ad fidem... ».
Text. : « [Initium Evangelii] Jesu Christi, filii Dei... — Nota circa principium Evangelii beati Marci evangelistae, quod est secundum in origine, secundum quod Evangelistae scripserunt, sed est primum in origine, secundum quod evangelia ab apostolis sunt praedicata... ».
Prol. zu Luk. : « Lucas evangelista in arte medicus, discipulus apostolorum, postea Paulum secutus usque ad confessionem eius serviens Domino sine crimine... ».
Text. : « Quoniam quidem multi conati sunt... — Quod istum prologum : Quoniam quidem multi, beatus Lucas evangelista conscripsit... — Fuit in diebus Herodis regis Judaeae, et fuit Herodes Ascalonita, sacerdos quidam nomine Zacharias. Pro istis nota, quod ab initio legis Mosaicae fuit... ».
Nachträge : « Sed nota, quod magister Matthaeus duxerit hic unum sensum spiritualem... — Nota autem aliqua, quae debent stare in loco suo et ibi ponas : Primo quare Christus tenuit Judam... ».

Soest SdB 10, 15. s. : f. 1ra-136vb (« Notabilia circa Evangelium Matthei lecta et pronuntiata per reverendum magistrum Joh. Zach..., finita Erfordie sub anno 1404 in vigilia epiphanie ») ; f. 137ra-156rb (« Notabilia circa Evangelium Marci declaratorum per... J. Z. in Erfordia reportata ») ; f. 158ra-247rb (Super Lucam) ; f. 247rb-247vb (Nachträge).

626 *Quaestio* quodlibetalis de s. Maria Magdalena.
« Utrum beata Maria Magdalena, soror Marthae et Lazari carnaliter peccaverit actu luxurioso cum viro aliquo corporaliter... ».

Berlin StB Theol. quart. 224, 15. s., f. 15r-18r : « Determinatio probabilis facta 1400 per fr. Joh. Zach... regentem in con-

ventu Erfordensi..., quam non finalem nec pertinacem asseruit, sed tamquam probabilem pie credit et sinceriter expressit ».

627 *Sermo* (I) in Concilio Constanciensi (29. IX. 1415).
Ediert bei J. D. Mansi, Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio XXVIII, 905 sq., sowie bei H. Finke, Acta Concilii Const. II, Münster 1923, 420 (auszugsweise).
« Gratia vobis et pax... Hoc thema est valde autenticum... ».
Berlin StB Lat. 632 (Theol. fol. 413), a. 1454, f. 15 sqq.
Danzig SdB Mar. F. 286, 15. s., f. 68-73.
— Mar. F. 300, 15. s., f. 85-90
Erlangen UB 534 (624), 15. s., f. 125v-130r.
Karlsruhe LB Reich. Pap. 23, a. 1416, f. 9-17.
— Reich. Pap. 48, 14./15. s., f. 83-87.
Koblenz Gymn. Bibl. 90, 15. s.
Lübeck SdB Theol. lat. 59, 15. s., f. 1-7.
Melk StiB 1021, 18. s. (?), 27. Sermo : « per fr. Joh. Zach..., quintum de ambassatoribus almae universitatis studii Erfordiensis ».
München BStB Clm. 5421, 15. s., f. 25 sqq.
— Clm. 13421, 15. s., f. 7 sqq.
— Clm. 15327, 15. s., f. 134 : nur Anfang.
Nürnberg SdB 48, 15. s., p. 63 sqq.
Prag Metr. Kap. 162 (D. 86), 15. s., f. 14v-21r.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 137, 15. s., f. 177va-184va.
Stettin Mariengymn. 33, 15. s., f. 9 sqq.
Stuttgart LB Theol. fol. 50, 15. s., f. 7va-13ra.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 593, 15. s., f. 67r sqq.
Wien NB 3759, 15. s., f. 187r-191r
— 4292, 15. s., f. 111r-115v.
— 4958, 15. s., f. 252r- 260v.
Zeitz Domherrenbibl. XII (33), 15. s., f. 1 sqq.

628 *Sermo* (II) in Concilio Constanciensi (26. XII. 1415).
Ediert bei Chr. W. Walch, Monimenta medii aevi I, 3, Göttingen 1757, 61.
« Benedictus, qui venit in nomine Domini. — Ista propositio scribitur generaliter... ».

Berlin StB Lat. 632 (Theol. fol. 413), a. 1454, f. 183 sqq.
Lübeck SdB Theol. lat. 59, 15. s., f. 83-90.
München BStB Clm. 13421, 15. s., f. 137 sqq.
Pommersfelden Graf Schönborn'sche Bibl. 167 (2685), 15. s., f. 14r-19v.
Stettin Mariengymn. 33, 15. s., f. 57 sqq.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 593, 15. s., f. 212 sqq.

629 *Sermo* (III) in Concilio Constanciensi de Spiritu sancto (7. VI. 1416).
Nicht ediert. Kurz erwähnt bei H. Finke, Acta Conc. Const. II, Münster 1923, 446.
« Apparuerunt eis dispertitae linguae... Hodie, fratres carissimi, temporalem Spiritus sancti missionem solemniter celebramus... ».
Klosterneuburg StiB 82, a. 1433, f. 36-38.
Nürnberg SdB 48, 15. s., p. 454 sqq.

630 *Sermo* (IV) in Concilio Constanciensi (4. VII. 1417).
Im Auszug ediert bei Finke l. c. 498-500.
« Reus erit concilio, Mt. 5 originaliter et in Evangelio hodiernae dominicae secundum cursum... Quis est ille statuendus... ».
Koblenz Gymn. Bibl. 192 (90), 15. s., f. 83 sqq.
München BStB Clm. 13421, 15. s., f. 103 sqq.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 173, 15. s., 5. Stück.

631 *Sermo* (V) in Concilio Constanciensi (27. II. 1418) (Op. dub.).
Der Sermo wird in der Handschrift Prag Metr. Kap. 838 (E. 77) (15. s.) erwähnt und einem « doctor Erfordensis OESA. » zugewiesen (vgl. Finke l. c. II, 526). Der volle Wortlaut ist nicht überliefert.
« Omnia sunt in pace... ».

632 *Sermo* (VI) in Concilio Constanciensi de omnibus sanctis.
Der Sermo wurde an Allerheiligen gehalten ; doch ist das Jahr nicht überliefert. — Vgl. J. M. Vidal in : Revue d'hist. eccl. 10 (1909) 500. — Der volle Wortlaut ist noch nicht ediert.
« Sufficiat nobis, quia omnis multitudo Sanctorum est et cum ipsis Dominus... ».
Klosterneuburg StiB 82, a. 1433, f. 96-102.

633 *Sermo* de passione Christi.
« Cecidit corona capitis nostri. Vae nobis, quia peccavimus. Thren. 6. Consuetudo est in principio sermonum invocare beatam Virginem... ».
Fulda LB Aa. 112, 15 .s., f. 209va-215va.

634 *Sermones* compositi pro seminatoribus Verbi Dei (Op. dub.).
Die Sermones sind von einem Zacharias oder Zachariae, Mitglied eines Mendikantenordens, für die Terminarier seines Ordens geschrieben (vgl. f. 44r). So kann der Verfasser nicht der bekannte Prämonstratenser Zacharias Chrysopolitanus sein. Auch spricht gegen ihn die Tatsache, dass in den Sermones schon der hl. Bernhard als Autorität zitiert wird. Die Handschrift stammt aus Helmstedt, wo die Augustiner ein Kloster besassen, das zur thüringisch-sächsischen Ordensprovinz gehörte ; diese Provinz hatte im 15. Jahrhundert zwei Provinziale mit dem Beinamen Zachariae : Johannes Zachariae (Provinzial 1419-23 und 1425-27) und seinen Neffen Hermann Zachariae (Provinzial 1432-34). Wir gehen wohl nicht fehl, wenn wir annehmen, dass unser Manuskript aus dem Augustinerkloster Helmstedt stammt und dass die Sermones einen der beiden Provinziale zum Urheber haben. — Das Werkchen umfasst elf Sermones, denen ein zwölftes nachträglich beigefügt wurde.
Serm. 1 : « Rex venit tibi... Sciendum, quod rex regum et dominus dominantium quadrupliciter venit. Primo venit in mundum naturam... ».
Serm. 2 : « Natus est tibi puer masculus... Quia (?) videmus ad oculum, quando aliqua domina nobilis et famosa habet magnum patrimonium gubernare, multum solet contristare, quando ex suo genere non habet prolem... ».
Serm. 11 : « Maria, — Luc. 2. Sciendum, quod nomen Maria habet quinque litteras ad denotandum, quod ipsa est figurata per quinque dominas veteris testamenti et per quinque lapides pretiosos, quorum nomina incipiuntur... ».
Themata et registrum : « Possunt etiam ipsi (sermones) praedicari tam de tempore quam de sanctis secundum themata sequentia hic : Dominica prima adventus : Rex tuus venit..., serm. prim. — Dominica secunda : Prope est regnum..., serm. oct.... ».
Serm. ultimus : « Frater, qui adiuvatur a fratre, quasi civitas firma, Prov. 18. Petrus de Tarentasia super quartum Sententiarum dicit : Cum contracta est societas... ».

Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 921 (Helmst. 825), 15. s., f. 18r-48r : « Sermones Zacharie compositi pro seminatoribus Verbi Dei et principaliter valent pro terminariis » (f. 44r).

JOHANNES ZAWMACHER DE MONACO.

635 *Er schrieb 1467 einen Teil der Münchener Handschrift BStB Clm. 17662, die aus den Beständen des Augustinerklosters Seemannshausen stammt.*

JORDANUS DE QUEDLINBURG SIVE DE SAXONIA († 1380 oder 1370).

Zu seinem Leben und Schrifttum vgl. W. Hümpfner in : Jordani de Saxonia Vitasfratrum, New York 1943, XI sqq. und R. Lievens, Jordanus van Quedlinburg in de Nederlanden, een onderzoek van de Handschriften, Gent 1958.

636 *Nach einer handschriftlichen Notiz in Wien Schottenkloster 33 (f. 274v) war Jordan 1370 noch am Leben. — Bis heute ist es umstritten, ob Jordan in Wien oder Vienne sein Leben beschloss (vgl. auch Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 1120). Mein hochw. Mitbruder P. Johannes Fischer von Feldsee, Wien hat mir nun kürzlich Auszüge aus dem « Protocollum... conventus fratrum Eremitarum discal. S. P. nostri Augustini » des Wiener Hofklosters Sankt Augustin (tom. I, geschrieben 1757) mitgeteilt, die diese Frage endgültig zu klären scheinen. Das Protokoll berichtet (p. 232) : « Ante capellam Lauretanam eminebat ex parte sinistra e regione capellae Palffianae altum sepulcrum marmoreum annexum columnae, in quo continebantur reliquia beati Jordani et aliorum quorundam venerabilium patrum ex ordine sancti Augustini, quae post cum consensu hujatis consistorii fuerunt anno 1634 levatae et ad alium decentem locum translatae ; nunc autem in crypta communi sub capella Lauretana infra parietem reposita manent post lapidem marmoreum cum inscriptione litteris aureis incisa ». — Somit hat Jordan seine letzte Ruhestätte in Wien gefunden und ist offenbar in diesem Konvent gestorben. — Später (p. 376) berichtet der Chronist in deutscher Sprache, dass sich beim Einzug der Diskalzeaten ins Wiener Hofkloster am 15. V. 1630 (vgl. auch Fr. Rennhofer, Die Augustiner-Eremiten in Wien, Würzburg 1956, 178 sq.) « die Gebeine des Beati Jordani und andere fromme Patrum conven-*

tualium nostrorum Ordinis s. Augustini » — *es handelte sich um insgesamt vier Augustiner — in einem hohen auf der Erde aufgemauerten Grab, bedeckt mit einem beschrifteten grossen roten Marmorstein, hinter der Loretto-Kapelle nahe bei einem Kirchenpfeiler befunden hätten. Wie es aber zu der oben erwähnten Uebertragung der Gebeine in die Krypta kam, erzählt er wenig später (p. 377). Der damalige Prior der Diskalzeaten Marcus a s. Philippo wollte die Gebeine im Altar der Kapelle des hl. Nikolaus von Tolentino beisetzen lassen und erbat dazu die bischöfliche Erlaubnis. In Gegenwart des bischöflichen Notars Dr. Platzer und anderer Zeugen wurde das Grab geöffnet. Ueber den amtlichen Befund berichtet der Chronist :* « *Den befund aber anbelangend, warn inwendig das Grab bey zweyen Werckschuchen ungefahr tüeff, und waren drey erden (?) Schisslen nach der länge in drey Theill eingemaurt : in denen Schisslen waren zwey Todten-Köpf, zimlich gross, etliche Kleine Gebeine und Rippen, aber kein Brieff, Zettl oder Authentica, welche des Beati Jordani Reliquien sein möchten* ». *Von den Deputierten des Bischofs wurde auf Grund dieses Befundes die Uebertragung der Gebeine in den Altar nicht gestattet ; sie wurden in der Krypta beigesetzt. Leider ist die Gruft bis jetzt den Wiener Augustinern nicht zugänglich. Doch soll sich die Marmortafel noch an der erwähnten Stelle befinden.*

637 *In der Handschrift Schlägl StiB 121 (15. s., f. 331-333) findet sich ein Bericht über* « *quattuor miracula pertinentia ad Jordanum de Quedlinburg, magistrum generalem O. Pr.* ». *Ob es sich dabei um den Quedlinburger Augustiner oder um den Dominikaner Jordan von Sachsen handelt, bleibt zu prüfen.*

638 Expositio in *Apocalypsim* (Op. spur.).
Das Werk wird in der Handschrift ausdrücklich als Eigentum des « *magistri Jordanis ordinis praedicatorum* » *bezeichnet (vgl. f. 128v). — Bei der Zuweisung eines gleichnamigen Werkes an unseren Autor dürfte es sich um eine Verwechslung mit dieser Schrift des Dominikaners handeln (vgl. Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum III, 466 sq. nrr. 5141, 1 und 5142).*
« Apocalypsis revelatio. Et Ecclesia dicit : Revela oculos meos etc. Oculi Ecclesiae... — Apocalypsis. — Praemittitur prohemium ante narrationem, in quo continetur... ».
München BStB Clm. 6102, 14. s., f. 77r-128v.

639 Collectanea, inter alia « Vitam s. *Augustini* », « Annotationem temporum b. *Augustini* » et « Legendam de s. *Augustino* » complectentia (Paris 1319-22).

Vgl. R. Arbesmann in : Traditio 1 (1943) 341-353. Jordan hat die Collectanea als Student in Paris in den Jahren 1319-22 geschrieben (vgl. den Prolog). Die oben erwähnten Stücke hat er selbst verfasst. Die « Vita s. Augustini » ist im Druck erschienen bei J. Hommey, Supplementum Patrum, Paris 1684, 569-625. Ebenda (p. 629-634) ist auch die « Annotatio temporum b. Augustini » abgedruckt.

Prol. : « Quia iuxta dictum sapientis ad locum, unde exeunt, flumina revertuntur, ut iterum fluant, hinc est, quod ego fr. Jordanus de Saxonia... » (ed. bei Hümpfner, l. c., p. XXIV sq.).

Vita s. Augustini : « Divi patris ac doctoris eximii Hipponensis episcopi ortum percursumque ad finem vitae... — Augustinus doctor egregius ex provincia Africana civitate Tagastensi honesta prosapia de... ».

Annotatio temporum b. Augustini : « De decursu annorum beati Augustini diversi diversimode scripserunt... ».

Legenda de s. Augustino : « Saepissime rogatus fueram a pluribus... ».

Brüssel Bibl. Royale 1351-72, 14. s., f. 35r-47v : nur « Vita s. Augustini ».

Paris Bibl. de l'Arsenal 251, a. 1319-22, 104 ff. : Autograph : f. 1 sq. Prol. ; f. 54-70 Vita ; f. 71-72 Annotatio ; letztes Stück : Legenda.

Toulouse Bibl. de la Ville 169, 14. s., f. 1 sqq. : nur « Vita s. Augustini ».

Wien Kaiserl. Privatbibl. 9375. A. n. 22, 15. s., f. 81-96 : nur « Vita s. Augustini ».

640 Sermones de s. *Augustino*.

Siehe unten nr. 641a : Opus Dan, niederdeutsche Uebersetzung.

641 Opus *Dan* ; oder : Sermones de Sanctis (271 sermones).

Ediert : Ulm s. a., Strassburg 1481, 1484, Paris 1500, 1509 und 1521.

Prol. : « Dan catulus Leonis fluet... Transvadato fonte Jor, qui divina largitate in opere Sermonum de tempore aquas salutares profluenter effudit, accedamus ad alterum fontem Dan, qui et ipse donante Domino fluet largiter in opere de Sanctis... ».

[Sermones de sanctis] :

Serm. 1 de s. Andrea (= s. 2) : « Rabbi, ubi habitas... Verba ista ad litteram fuerunt beati Andreae et alterius discipuli... ».
Serm. 2 de s. Andrea (= s. 3-4) : « Indica mihi, quem diligit anima mea... Haec est tertia quaestio. Postquam enim anima sponsa Christi ex prima quaestione didicit... ».
Serm. 3 de s. Andrea (= s. 5) : « Venite et videte... In verbis istis ponitur discipulorum a Christo felicior invitatio... ».
Serm. 1 de s. Augustino (= s. 129) : « Vos estis sal... Evangelium istud legitur de sanctis doctoribus, quorum praecipuus fuit... » (mit 2 subsermones).
Serm. 2 de s. Augustino (= s. 132) : « Tu signaculum similitudinis... In verbis istis beatus pater noster Augustinus doctor egregius attollitur... » (mit 4 subsermones).
Serm. 3 de s. Augustino (= s. 137) : « Ego sicut aquaeductus... In verbis istis beatus pater noster Augustinus attollitur quoad tria... » (mit 2 subsermones).
[Sermones de dedicatione ecclesiae] :
Serm. 1 de dedic. (= s. 215) : « Hodie in domo tua... Verba ista moraliter exponendo de fideli anima, quae domus Dei... » (mit 2 subsermones).
Serm. 2 de dedic. (= s. 218) : « Hodie in domo tua... Si vis aedificare domum spiritualem... »
[Sermones de communi sanctorum] :
Serm. 1 de communi apost. (= s. 229) : « Manete in dilectione... In verbo proposito, ubi Dominus hortatur discipulos suos... ».
Serm. 2 de communi apost. (= s. 230) : « Nimis honorati sunt... Nimis, id est ultra quam dici potest. Et nota quod... ».
[Sermones ad religiosos et religiosas] :
Serm. 1 ad religiosos (= s. 254) : « Ascendam in palmam... Verba ista sunt scripta in Canticis. Et dicit amans anima ad laudem Dei parata... ».
Serm. 2 ad religiosos (= s. 255) : « Ibunt de virtute in virtutem... In verbis istis tanguntur duo, quae competunt animae contemplativae... ».
[Sermones ad homines varii status] :
Serm. pro sacerdotibus (= s. 266) : « Vos estis genus electum... Beatissimus Petrus, primus apostolorum princeps egregius, a quo sacerdotalis ordo... ».
Serm. pro militibus (= s. 267) : « Labora sicut bonus miles... Bonus miles, qui bene vult agere in campo, quantumcumque delicatus... ».

Admont StiB 193, a. 1457, 414 ff.
Altenburg StiB AB. 14. C. 9, a. 1412, 357 ff.
Antwerpen Bibl. Plantiniana M. 244, 15. s., f. 121-124 : serm. 148.
Augsburg SdB Fol. 271a, a. 1457, ca. 200 ff.
Basel UB A. X. 127, a. 1448, f. ca. 150 sqq. : sermones de s. Laurentio et s. Bartholomaeo.
Berlin StB Lat. 515 (Theol. fol. 293), vol. II, a. 1437, f. 1-237.
— Lat. 516 (Theol. fol. 193), 15. s., 351 ff.
Braunschweig SdB 104, 15. s., 208 ff.
Brüssel Bibl. Royale 510, 15. s., 181 ff : sermones 1-128.
— 858-861, a. 1490, f. 361r-363v : serm. 59.
— 2178, 15. s., 186 ff. : sermones 154-271.
— 2373, 15. s., 92 ff. : sermones 181-265 (mit Auslassung einzelner Nummern).
— 9786-9790, 16. s., f. 116r-128r : sermones 175 sq., 179 sq., 178.
Danzig SdB Mar. F. 137, a. 1430, f. 1-272.
Donaueschingen Fürstenb. Hofbibl. 280, 15. s. : f. 126v-127v serm. 248 : « Egredimini, filiae Sion... » ; f. 128r serm. de s. Matthia (Exzerpt) ; f. 128v-130r sermones duo ad religiosos ; f. 131r serm. in decollatione s. Johannis Bapt. ; f. 131v-132r serm. in inventione s. Stephani.
Einsiedeln StiB 719, a. 1441, 424 ff.
Erlangen UB 457, a. 1439 sqq., f. 233r-242v : serm. de communi sanctorum.
Göttingen UB Luneb. 37, 15. s., 380 ff.
Göttweig StiB 374 (335), 15. s., 414 ff.
— 375 (336), a. 1414, 346 ff.
Greifswald Geistl. Minist. XLII. E. 111, 15. s., 177 ff.
— XLIV. E. 112, 15. s., f. 180r : serm. de Innocentibus.
Hamburg StB Petr. 7, a. 1436, f. 1-362.
Herzogenburg StiB 47, 15. s., 162 ff. : Anfang verstümmelt ; betitelt : « Aurea gemma de sanctis per circulum anni ».
Hohenfurt StiB 73, 15. s., f. 287 sqq. : sermones de communi sanctorum, sermones de dedicatione ecclesiae.
Innsbruck UB 425, a. 1431, f. 325-342 : sermones de dedicatione templi (??).
Kiel UB Bord. 81, 1. Stück : sermones de Spiritu sancto.

— Bord 82 : u. a. sermones de purificatione Mariae et de assumptione Mariae.

Kolmar SdB 335, 15. s., f. 164v-174v : sermones de dedicatione, in nativitate s. Johannis Bapt., in decollatione s. Johannis Bapt.

Köln Stadtarch. G. B. Fol. 113, 15. s., 252 ff.

Kopenhagen Königl. Bibl. Gl. kgl. S. 84. fol., 15. s., 269 ff.

Laon Bibl. commun. 312, 15. s.

Lübeck SdB Theol. lat. 166, 15. s., f. 221v-222r : « De miraculosa exultatione cordis s. Augustini » (Exzerpt aus serm. 149).

Michaelbeuern StiB Cart. 17, a. 1462, f. 37ra-227va.

München BStB Clm. 7509, 14. s., 92 ff. : serm. 1-128.

— Clm. 7718, a. 1437, f. 51v-53v (s. 2), f. 57v-60r (s. 8), f. 74r (Anfang von s. 113), f. 75r-79v (s. 128), f. 81v-85v (s. 163-164) (alles anonym).

— Clm. 8353, a. 1422, 349 ff.

— Clm. 8871, 15. s., 384 ff.

— Clm. 9021, 15. s., f. 406r-436r : sermones de communi sanctorum.

— Clm. 26682, a. 1459, f. 1-246.

Nürnberg SdB Cent. III. 52, 15. s.

Oehringen StiB 6, 15. s., 164 ff.

Oxford Bodl. Libr. 24458 (Hamilton 28), aus Erfurt, 15. s., 323 ff. : ohne serm. 187-193 ; im Katalog fälschlich « Jordanus Argentinensis » zugewiesen.

Pommersfelden 181, 15. s., f. 329v-332r : serm. de dedicatione ecclesiae : « Domus mea... Verbum assumptum... » (??).

Salzburg StiB b. X. 18, 13. Stück : sermones in quaedam festa.

Sankt Gallen StiB 1076, 15. s.

— 1078, 15. s. : sermones de dedicatione ecclesiae, sermones de communi sanctorum.

— 1079, 15. s.

Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 91, a. 1472.

— II. Lat. 1. Fol. 152, 15. s.

Trier SdB 325, a. 1466, 120 ff. : pars secunda.

— 333, 15. s., 173 ff. : pars prima.

Troyes Bibl. munic. 714, 15. s., 356 ff.

— 916, 15. s., 273 ff.

Ulm SdB 6763, a. 1441, ca. 200 ff.

Utrecht UB 3. F. 16, 15. s., f. H 6v, L 4v, N 11r, O 1v, O 3v : sermones 120, 125, 154-156.

Vorau StiB 210, 14. s., f. 108 : serm. I de corpore Christi.

Wien Schottenkloster 120, a. 1447, 347 ff.

Windsheim Ratsb. 8 (11), 14. s., 336 ff.

— 90 (6), 15. s. : f. 157vb-158vb serm. decem milium martyrum vel fer. tertiae Paschae : « Illi autem sunt... Ista verba congrue possunt exponi... » ; f. 158vb-159vb serm. de s. Cosma et Damiano vel Dominicae post Pent. : « Dico autem vobis amicis... In istis verbis commendantur sancti martyres... » ; f. 159vb-160va serm. de s. Cosma et Damiano vel Dominicae 18. post Pent. : « Fortis est ut mors... Diliges Dominum... Gregorius : Probatio dilectionis... » ; f. 160va-162rb serm. de martyribus vel fer. quartae p. Pent. : « Venite ad me... Nemo potest venire... In verbis praemissis tangitur invitatio... » ; f. 182va-183rb serm. de s. Hieronymo vel de quocumque doctore : « Legem requirunt ex ore... Doctor iste... » ; f. 183rb-185rb serm. de uno quolibet doctore : « In medio... Ista verba hodie in introitu missae... ». — Alle diese Sermones fehlen im Druck des « Opus Dan ».

— 91 (97), 15. s., f. 208r-209r : serm. de s. Nicolao : « Ab infantia crevit mecum... Tria variant hominem... » (in weiteren sermones f. 209r, 215r-220r, 236r, 237-240v als Quelle genannt). — Der Sermo findet sich nicht im Druck.

Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2745, 14. s., f. 127 : serm. 196.

Würzburg Franziskanerkl. 114, 14. s.

Zutphen Libr. d. Ned. Herv. Kerk 232-235, Teil IV. A, 15. s., 84 ff. : sermones 1-96.

— Teil IV. B, 15. s., 60 ff. : sermones quaedam.

641a Opus *Dan*, niederdeutsche Exzerpte : Sermones de sancto Augustino.

« Ghij sijt dat solt der eerden. Dit ewangelium leest men van den hiligen leerres... ».

Antwerpen Mus. Plantin-Moretus Lat. 166, 15. s., f. 121-124 : 1 serm.

Berlin StB Germ. Quart. 1101, 16. s., f. 119-144 : 10 sermones.

Darmstadt LB 540, f. 147rb-178vb.

— 734, f. 163ra-199va.
— 2458, f. 186ra-239vb.
Deventer Athen. Bibl. 1756 (101. F. 15), a. 1459, f. 65v-80v : sermones 129-132, 137A, 138B, 140A, 185.
Göttingen UB Theol. 200, 15. s., f. 163-200 : 8 sermones.
Köln Stadtarch. 48, ca. a. 1500 : f. 166v enden mehrere sermones de s. Augustino (ripuarisch).

641b Opus *Dan*, niederdeutsche Exzerpte : Sermo (nr. 6) de s. Barbara.
Leiden UB Maatschappij 218, ca. a. 1500, f. 54 sqq.

642 Tractatus de duodecim articulis *fidei*.
Der Traktat ist in serm. 52 von Jordans « Opus Dan » aufgenommen und füllt im Druck etwa zehn Seiten. Vgl. Hümpfner l. c. p. XLIII sq.
« Fundamenta eius in montibus sanctis, ps. 86. Quia fundamenta fidei christianae noscuntur esse duodecim articuli secundum numerum apostolorum distincti... ».
Einsiedeln StiB 58, a. 1452, f. 414-416 : betitelt « Sermo Jordanis de XII articulis fidei ».

643 Opus *Jor* sermonum de tempore (292 sermones).
Nicht gedruckt.
Prol. : « Jordanis fluvius conversus est retrorsum. Postquam Dei opitulante gratia completo opere postillarum cum suis sermonibus Jordanis ripas alvei sui quoad illud opus implevit, cogor nunc in Christi caritate mihi praecordialiter dilectorum nullatenus repellendis instantiis ad instar Jordanis fluvii retrorsum me convertere... Sane quemadmodum Jordanis fluvius duos fontes habere dicitur, unum Jor et alterum Dan qui simul iuncti Jordanis nomen efficiunt, ita et hoc opus in duo volumina distinguere decrevi, quorum unum scilicet de tempore Jor nominetur, alterum vero scilicet de sanctis Dan nuncupatur... ».
De adventu Domini in mentem serm. 1 : « Utinam dirumperes caelos... Ista verba fuerunt sanctorum patrum et patriarcharum... ».
Berlin StB Lat. 515 (Theol. fol. 293) vol. I, 15. s., 304 ff. : 185 Sermones (Advent bis Ostern). Doch verzeichnet das Register 292 Sermones.

Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 448, 15. s., 458 ff. : 292 Sermones.

Windsheim Ratsb. 7 (20), 14. s., 298 ff. : schliesst mit serm. 277 (= serm. primus dominicae 19. post Pent.).

644 Viginti quatuor gaudia gloriosissimae Virginis *Mariae.*
Nicht bei Hümpfner.
« Gaude gloriosa Dei genitrix sanctissimaque virgo Maria, quia admirabili consilio in abysso summae Trinitatis... ».

Trier SdB 517, 16. s., f. 152r-157v : es handelt sich um eine Corona von 24 Mariengebeten und ebenso vielen Ave Maria.

644a XXVII Frouden der seligen yunfferen *Marien.*
Nicht bei Hümpfner.

Berlin StB Germ. Oct. 380, 15. s., f. 151r-155r.

645 Expositio *missae* (Op. dub.).
Das Werk wird von A. Franz (Die Messe im deutschen Mittelalter, Freiburg i. Br. 1902, 498 sq.) vermutungsweise unserem Autor zugewiesen.
« Videte, quomodo caute ambuletis, non sicut insipientes, sed sicut sapientes. Ita scribitur ad Ephesios 5. cap. Dionysius super caelestem hierarchiam particula prima... ».

Mainz SdB 29, 14. s. (anonym).

— 53, 14. s. (anonym).

646 Meditationes de *passione* Christi ; oder : Expositio dominicae passionis ; oder : Articuli LXV de passione Domini cum theorematibus et documentis.
Ediert : s. l. et a., Antwerpen 1485, 1487, 1488, 1490, 1491, Lübeck 1492, Basel 1492, Antwerpen 1498, 1502, 1540, s. l. 1745. In den Drucken trägt es zum Teil den Titel : « Meditationes de vita et passione Jesu ». Jordan hat das Werk auch in sein « Opus Postillarum et sermonum de tempore » (ed. Strassburg 1483) aufgenommen und zwar als « sermo et tractatus in Parasceve de passione Domini habens sexaginta sex partes » (= sermones 189-254). — Wie die Handschrift Greifswald Geistl. Minist. 1531 (15. s.) auf Blatt 101va ausdrücklich bezeugt, ist Jordans Werk eine Hauptquelle für das

auch im Druck erschienene sog. « Quadragesimale discipuli » des Johannes Herolt O. P. († 1468).

Prol. (= s. 189) : « Inspice et fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est. Exod. 25. Etsi Christus ubique in Scriptura dicatur mons ratione summitatis suae excellentissimae perfectionis... Igitur circa haec duo versabitur nostra consideratio in toto processu istius beatae passionis, ita quod circa quemlibet articulum primo, quid Christus passus sit, inspiciemus, secundo, quid nos secundum illud exemplar debeamus facere, documenta subiciemus... Notandum autem, quod infrascripti LXV articuli distinguuntur in septem partes secundum septem horas canonicas... Porro secundum istum modum hora matutina habet XX articulos, hora prima VIII, hora tertia XII, hora sexta XVIII, hora nona V, hora vespertina I, hora completorii I... Cuilibet articulo praemittitur unum theorema per modum orationis... ».

Theor. I (= s. 190) : « Domine Jesu Christe, fili Dei vivi, qui hora matutinali pro me misero peccatore... ».

Art. I : « Primus articulus dominicae passionis est pavoris et tristitiae assumptio. Nam ut dicit Augustinus : Coena Domini facta et pedum... Egressus Jesus cum discipulis... Hic est primus punctus passionis, videlicet pavor et tristitia, quam pro nobis passus est. Assumpsit autem istam tristitiam propter tria... ».

Documenta art. I : « Ex hoc articulo habemus plura documenta. Primum est, ut nos exemplo Christi... ».

Conformatio art. I : « Si quis autem in devotione sua passioni dominicae... ».

Theor. II (= s. 191) : « Jesu, qui in oratione tua positus... ».

Art. II : « Secundus articulus est sudoris sanguinei... Quod orante Jesu apparuit ei angelus confortans eum... In hoc articulo sunt tria dicta : Primum quod apparuit ei... ».

Documenta art. II : « Ex isto articulo habentur tria documenta salutifera : Nam ex primo dicto instruimur, quod sancti angeli assistunt... ».

Conformatio art. II : « In recolendo istum articulum procidat homo in faciem internam orando intente... ».

Explicit : « ... vel alias sicut Deus oranti et meditanti devotionem ministrabit ».

Aarau Kant. Bibl. Wett. 42 (Wett. Fol. 26), 15. s., f. 142r-155r (anonym).

— Wett. 42 (Wett. Fol. 26), 15. s., f. 172r-192r (anonym). —

Auf diese Handschriften machte mich Dr. Alfons Schönherr, Solothurn aufmerksam.

Admont StiB 428, f. 1r-36v : Expositio passionis dominicae : « Egressus Jesus... Quamvis indignus... » (Ms. wurde 1936 nach Prag UB verkauft) (??).

— 571, 15. s.

Amsterdam UB I. G. 2, a. 1474, f. 30r-74v.

Arras Bibl. munic. 868 (582), a. 1419, f. 1-53.

Augsburg SdB Fol. 80, a. 1451, f. 25ra-72vb.

— Fol. 301, a. 1429, f. 122ra-161rb.

Bamberg StB B. V. 34, a. 1478, f. 1-74.

— Q. III. 17, 15. s., f. 2-46.

— Q. III. 18, 15. s., f. 1-53.

— Q. V. 7, 15. s., f. 134-165 : Anfang : « Inspice et fac... Nescio bene, quid hodie melius sit facere, plangere vel predicare... » (??).

— Q. V. 9, a. 1409, f. 85-126.

— Q. V. 54, 15. s., f. 254-281.

Basel UB A. II. 26, 15. s., f. 196-226.

— A. VI. 32, 15. s. (anonym).

— B. V. 26, 14. s., f. 1ra-43vb.

— B. IX. 30, f. 1r-109r (anonym).

Berlin StB Lat. 425 (Theol. oct. 12), 15. s., f. 41-56 : Abbreviation.

Breslau UB I. F. 529 : Abbreviation.

— 949 (I. Q. 116), f. 1-38.

Brünn i. M. UB Mn. 13, a. 1412, f. 152r-175v.

Danzig SdB Mar. F. 182, 15. s., f. 243-274

— 1974, 15. s., f. 241-268 (anonym).

Dortmund LB 5, 14./15. s., f. 119r-120v : kurze Inhaltsübersicht.

Einsiedeln StiB 45, 15. s., f. 369-420.

— 714, a. 1440, f. 386-461.

— 742 (225), 15. s., f. 1-140.

Eichstätt StB 261. fol.

Erfurt SdB Amplon. F. 142, 15. s., f. 73-179.

Florenz Bibl. Riccardiana 5, II : Exzerpt « ex sermonibus de passione Domini ».

Frankfurt a. M. SdB Praed. 25, 15. s., f. 331r-378v.

Graz UB 694, a. 1450, f. 58r-89r : « Sermo Jordanis secundum ordinem de passione Domini n. Jesu Christi » (??).
Greifswald UB 1531 : « Quadragesimale ex articulis Jordani ».
Innsbruck UB 451, a. 1431, f. 160-209 (??).
— 546, 15. s., f. 327-369.
Kolmar SdB 252, a. 1473, f. 106r-198r.
Köln Stadtarch. G. B. Quart. 41, ca. a. 1437, f. 67v-131r.
— G. B. Quart. 57, 15. s., f. 21r-66v.
Kremsmünster StiB XXII, 15. s., f. 114r-179v.
Leiden UB Vulc. 92. B, a. 1541, f. 15-16 : nur Anfang.
London Brit. Mus. Add. 27913, 15. s., f. 104 sqq. : « Exercitium devotissimum circa vitam etc. Jesu Christi » (??).
Marburg UB 60, 15. s., f. 20-62.
Melk StiB 42 (B. 6), 14. s., f. 131r-189r.
— 1828 (81), 15. s., f. 32r-39r : Orationes ex De passione Domini detractae.
Metz Bibl. munic. 361, 15. s.
Michaelbeuern StiB Cart. 17, a. 1462, f. 236ra-279ra.
München BStB Clm. 3047, a. 1410, f. 91-123.
— Clm. 3256, a. 1472, f. 76-122.
— Clm. 4149, 15. s., f. 26-73.
— Clm. 7063, 15. s., f. 1-79.
— Clm. 7842, a. 1437, f. 1-65.
— Clm. 11444, a. 1446, f. 119-163.
— Clm. 11465, 15. s., f. 51-80.
— Clm. 18316, 15. s., f. 223-261.
— Clm. 18632, 15. s., 208 ff.
— Clm. 18633, 15. s., f. 26-182.
— Clm. 18639, a. 1450, f. 193-252.
— Clm. 23787, a. 1450, f. 292va-342va (anonym).
— Clm. 26653, 15. s., f. 26rb-69ra.
— Clm. 26810, a. 1421, f. 22-84.
— Clm. 28398, 15. s., f. 15r-71r.
München UB Fol. 58, a. 1422, f. 203ra-232ra (anonym).
Nürnberg SdB Cent. I, 79, 15. s., 197 ff.
Osnabrück Gymn. Carolinum 11 (Q. s. 13), 14./15. s., 2. Stück.
— 16 (D. misc. 16), 15. s., 1. Stück.
Oxford Bodl. Libr. 24448 (Hamilton 18), aus Erfurt, a. 1444, f. 299v-341v.
Oxford Merton Coll. 201, 15. s., f. 106v-179r.

Paris Bibl. Mazar. 253 (213), a. 1417, 1. Stück : « compilavit fr. Jordanus de Quedl., lector Magdeburgensis ».
Prag UB 746, 15. s., f. 182r-215v.
— 2301, 15. s., f. 15r-58v.
Reims Bibl. munic. 65 (B. 94), a. 1418, f. 1-83.
Rottenburg/Neck. Priest. Sem. H. 7, a. 1434, f. 121vb-169vb.
— H. 17, a. 1462, f. 147ra-162rb.
— H. 33, 15. s., f. 54ra-101vb.
Salzburg StiB b. IX. 25, 3 Stück.
Sankt Gallen StiB 328, 15. s., f. 82 sqq. (??).
— 979, 15. s., f. 209-273.
— 980, 15. s., f. 90 sqq. : Johannes de Gerlandia zugeschrieben.
Sankt Paul i. L. StiB Hosp. membr. 74, 15. s., f- 1-60.
— Hosp. membr. 78, a. 1428, 2 Stück.
— Hosp. chart. 238, a. 1463.
Schlägl StiB 190, 15. s., f. 181-218.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 66, 15. s., 7. Stück.
— II. Lat. 1. Fol. 129, 15. s., f. 235ra-270vb : Schluss verstümmelt.
Seitenstetten StiB 218, 15. s., 2. Stück : unvollständig (anonym) (??).
Solothurn Zentralbibl. S. I. 247, a. 1413, f. 63ra-110rb : mitgeteilt durch Dr. Alfons Schönherr, Solothurn.
Strassburg UB 79 (Latin 76), 15. s., f. 65-117.
Stuttgart LB Theol. fol. 112, 15. s., f. 1r-131r.
— Theol. fol. 119, 15. s., f. 1ra-35va.
— Theol. fol. 179, 15. s., f. 323r-370r (anonym).
— H. B. I. 195, 15. s., 3. Stück.
Tours Bibl. munic. 514, 15. s., f. 90r-v : nur Anfang.
Trier SdB 92, 15. s., f. ca. 300-390.
— 308, 15. s., f. 1r-80v : Anfang verstümmelt.
— 800, 15. s., f. 111-115 : Exzerpt (sacratissimae theoriae Theophili et Jordani de omnibus notabilibus dominicae passionis : « Domine Jesu Christe, cor meum tuis vulneribus saucia... ») (??).
— 1882, 15. s., f. 90-156.
Utrecht UB 4. G. 11, 15. s., f. 3r-73r.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 338, 15. s., f. 26v-59v.
— Pal. lat. 438, 15. s, f. 132-156.

Vorau StiB 82, 15. s., f. 34-56 : « Orationes ex LXV articulis de passione Domini detractae ».
— 166, a. 1441, f. 47-52 : « Orationes... detractae ».
— 371, 15. s., f. 150-184 : « Sermones de passione Domini », Anfang : « Egressus Jesus... Considerando diem hodiernam... » (??).
Washington/D. C. Holy Name Coll. 43, a. 1455, 4. Stück.
Wien NB 4009, ca. a. 1435, f. 188r-216r.
— 4256, 15. s., f. 339r-385v.
— 4547, 15. s., f. 52r-57r : « Orationes... detractae ».
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 236 (Helmst. 203), a. 1414, f. 80-109 (anonym).
— 794 (Helmst. 730), 15. s., f. 61-120.
— 2415, 15. s., f. 191-244.
Würzburg Franziskanerkl. 111, 15. s., 5. Stück.
Würzburg UB M. ch. f. 137, a. 1469, f. 442-450.
Zutphen Libr. d. Ned. Herv. Kerk 232-235, Teil II, ca. a. 1470, f. 2ra-37vb.

646a *Passio* extensa salvatoris Domini nostri Jesu Christi (Erweiterung von Jordans Traktat auf 100 Artikel durch Henricus Rubenow, « professor ac proconsul Gripeswaldensis, decretorum bachalarius », — Greifswald 1452).
Rubenow berichtet über Ziel und Methode seiner Arbeit (Kiel Bord. 28, f. 231r-v bezw. Bord. 83, f. 213r-214r) : « In ista dominica passione colligenda talem modum servavi : Primo exemplum (?) habui pro me unum auctorem virum certe valentem et notabilem, ex cuius scriptis ego mihi modum persecutionis assumpsi, qui diversit ordine suo dominicam passionem in sexaginta quinque articulos. Et ex quolibet articulo collegit summarie aliquot documenta. Et quolibet articulo ipsum concludendo unam brevem orationem subiunxit. Sed ille auctor, ut mihi videbatur, habuit solummodo respectum ad illa puncta dominicae passionis, in quibus Salvator noster notabiliter aliquid passus est, aliam materiam per evangelistas tactam penitus intactam dimittens. Ego vero ponderavi omnem materiam per evangelistas tractare nihil omittens. Et ideo ego iuxta ingenioli mei parvitatem istam dominicam passionem in centum articulos divisi... In primo registro volo ponere illos sexaginta quinque articulos,... in secundo registro volo tangere omnes centum articulos ». — Das Werk ist Hümpfner unbekannt geblieben.

« Inspice et fac secundum exemplar, quod tibi in monte... ».
Kiel UB Bord. 28., 15. s., f. 1r-259r.
— Bord. 83, 15. s., f. 59r-234v.

646b Meditationes de *passione* Christi, hochdeutsche Uebersetzung.
Im Druck erschien eine hochdeutsche Uebersetzung des Werkes durch A. Höhn (Würzburg 1758) mit dem Titel : « Fünf und sechtzig Andächtige und Heylsame Articul von den Leyden Jesu Christi ». Zu der mittelhochdeutschen Uebersetzung der nachstehend erwähnten Handschriften hat dieser Druck wohl keine Beziehung.
Initien (nach München BStB Cgm. 515) :
Prol. : « Christo Jesu, dem almechtigen Ewigen got... Wie wol der her Jesus Christus in der heyligen geschrift oft ein perck gehayssen... Sich an und thu nach dem exempel, das dir getzaigt ist auff dem perg... ».
Text. : « Der erst Artickel... : Dye forcht und trawrikait... ».
Engelberg StiB 443, 15. s., 74 ff. : betitelt « Tractatus de paupertate, humilitate et passione Christi » ; Anfang : « Inspice et fac etc., also redet der ewig got zuo sime diener Moyses... » (??) (anonym).
Karlsruhe LB Licht. 84, 15. s., 274 ff. (anonym) (??) ; die Initien lauten : « Inspice et fac secundum exemplar... Zu lob vnd ere unsserm herren Jhesu der durch vnsern willen den bittern dot des creutzes gelyden... — Als Jhesus nach der predig sines abentessenss vssginge,... Nach der lange bredige die er nach dem abent essen thet... ».
München BStB Cgm. 515, a. 1467, f. 131ra-234ra : betitelt « Das leyden unserss lieben hern Jhesu Christi... in 65 artickel... awfgetaylt ».
— Cgm. 638, 15. s., f. 60-67 : nur die Gebete.
Stuttgart LB Theol. oct. 21, 15. s., f. 76r-84r : Exzerpt (??) (anonym).

646c Meditationes de *passione* Christi, mittelniederdeutsche Uebersetzung.
Ediert : bei Lievens l. c. 130-155 (Einleitung und erster Artikel) ; Antwerpen 1487 (Hain 9447) unter dem Titel : « Meditacien van den Soeten leven en de bitter passie verrissenisse ende glorificacie

ons heeren jhesu christi » ; *Den Haag 1518, betitelt :* « *Meditacien van den leven en de passie ons heeren Jhesu Christi* ».
Prol. : « Inspice et fac... Sich inwaert ende doet naden exemple, datti op den berch... ».
1. Gebet : « O Heere Jesu Christi, des leuenden gods sone die ta mettemtijt... ».
1. Artikel : « Die ierste artikele van ons heeren passie es dat aennemen der beghangenre anxtuoldicheit... ».

Amsterdam UB I. G. 1, ca. a. 1450, 107 ff.
Antwerpen Bibl. Plantiniana M. 14. 12, 15. s., f. 219v-231v : nur die Gebete.
Berlin StB Germ. Quart. 1098, 15. s., 109 ff.
— Germ. Oct. 278, a. 1522, f. 1-60 : überarbeitet.
Brüssel Bibl. Royale II. 1300, a. 1446, 135 ff.
Deventer Ath. Bibl. 1734 (101. D. 3), ca. a. 1420, 162 ff.
Gent UB 976, 15. s., 85 ff.
Göttingen UB Theol. 201, 15. s., f. 57-176.
Den Haag Königl. Bibl. 70. H. 34, a. 1434, 128 ff.
— 133. H. 1, 15. s., f. 91r-141v : Leidensbetrachtungen unter Benützung von Jordans Werk.
Haarlem Bisch. Mus. 108, 16. s., f. 3v-53r : Leidensbetrachtungen im Anschluss an Jordan ; Jordans Gebete sind wörtlich übernommen.
— 6126, 15. s., f. 138r-150v : nur die Gebete.
Hannover LB 78, f. 299 sqq. : Exzerpt « ghenamen ute der passien, de dar ghesetted heft de grote mester Jordanus ».
Köln Stadtarchiv W. fol. 266, 15./16. s., f. 69ra-138ra.
— W. oct. 317, 17. s., f. 1-128 : ripuarisch.
Königsberg UB 8905, ca. a. 1490, f. 185r-223r.
Leiden UB Maatschappij 262, f. 210r-216v : Leidensbetrachtungen mit wörtlichen Entlehnungen aus Jordan.
Leningrad Oeff. Bibl. O. I. 2, f. 25 sqq. : nur die Gebete.
Linköping StiB T. 216, ca. a. 1500, f. 116ra-132rb : nur die Gebete.
London Brit. Mus. Burney 338, 15. s., f. 1-17 : nur die Gebete.
Lübeck StB Theol. germ. 24, 15. s., f. 68r-253r (anonym).
Maastricht Rijksarchief 3820, 15. s., 172 ff. (anonym).
Rostock UB 47, 15. s., f. 8r-192v : überarbeitet.
Steenderen (Gld.) Huize Baak, ca. a. 1420, 132 ff. (anonym).

Tienen Dominikanerkl. 7810 (3938) pars I, ca. a. 1450, 165 ff. (anonym).
Utrecht Erzbisch. Mus. 44, 16. s., 117 ff.
— 54, ca. a. 1440, 205 ff.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Vat. lat. 9206, a. 1473, 206 ff.
Weert Provinzialarchiv der Franziskaner 12, a. 1473, f. 5r-112v (anonym).
Wittem Kolleg St. Alfons 11, a. 1453, f. 1r-83v : ohne die Gebete und manche andere Stücke (anonym).
Würzburg UB M. ch. qu. 144, 15. s., f. 181r-184v : Exzerpt.
Zwolle Emmanuelshuizen 4, 15. s., f. 3r-136r (anonym).

647 Expositio orationis dominicae (*Pater noster*).
Jordan hat den Traktat in sein « Opus postillarum » (siehe unten nr. 648) aufgenommen. Im Druck dieses Werkes (Strassburg 1483) bildet er die sermones 289-298.
Prol. (Serm. 289) : « Pater noster. — Huic dominicae orationi beatus Gregorius praemittit praefationem sive prologum in officio missae, qui talis est... ».
Text. (Serm. 289) : « Dicimus ergo : Pater noster. — Exorabilis ex paterna dilectione quantum... Cadunt autem super hac particula tres dubitationes. Prima est : Quare Christus non docuit nos dirigere orationem ad se... ».
(Serm. 290) : « Qui es in coelis. — Hic excitatur in nobis (datur nobis) fiducia petendi ex eo, quod ille, quem oramus, potens est dare... ».
Basel UB A. VI. 4, a. 1454, f. 71r-93r.
Berlin StB Theol. qu. 175, 14. s., f. 73ra-89vb.
Braunschweig SdB 120, a. 1429, f. 63-86 (anonym).
Danzig SdB Mar. F. 183, 15. s., f. 212-227.
— 1974, f. 268-282 (anonym) (??).
Greifswald Geistl. Ministerium XXXIII. E. 23, 15. s., f. 246r-261v.
— VII. E. 77, f. 154-175.
Innsbruck UB 584, 15. s., f. 229r-247v.
Luzern Zentralbibl. K. B. 28. fol., vol. II, a. 1412, f. 252va-269vb.
Magdeburg Domgymn. 160, f. 181-202.
Mainz SdB 29.
— 53.

München BStB Clm. 3597, 15. s., f. 44-76.
— Clm. 8151, a. 1348, f. 85v-106r (anonym).
— Clm. 23983, a. 1469, f. 55-72.
Pommersfelden Graf-Schönborn'sche Bibl. 180, ca. a. 1400, f. 141v-168r (anonym).
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 17, 15. s., f. 108-122 : texliche Abweichungen (vgl. Stegmüller III, 465 nr. 5138).
— II. Lat. 1. Quart. 57, a. 1430, f. 1-32 (anonym).
Stockholm Königl. Bibl. A. 199, 15. s., f. 52r-74r (anonym).
Trier SdB 69, 15. s., f. 194v-210v.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 456, 15. s., f. 1-6 (anonym).
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2745, 14. s., f. 217-218 : Exzerpt.
Würzburg UB M. ch. qu. 23, 14. s., f. 53v-55v : Exzerpt (anonym).
Zwolle Gemeindearchiv 4, a. 1430 sqq., f. 73r-106r.

DDr. Adolar Zumkeller, O. E. S. A.

München.

Bullarium Ordinis Eremitarum S. Augustini

Periodus formationis

1187 - 1256

(*prosequitur*) *)

---

41. 1244 12 Aprilis ***Dilecti filii Prior***

Plebanus S. Agnetis causam inter quendam Cortabracam cum sociis et conventum S. Salvatoris de Sylva Laci finire debet.

Dilecto filio Plebano S. Agnetis Senensis dioecesis, Salutem etc.

Dilecti filii Prior et fratres Eremi S. Salvatoris de Sylva Laci Ordinis S. Augustini Nobis conquerendo monstrarunt, quod Cortabraca miles et quidam alii laici Senensis civitatis et diocesis super mortuariis et rebus aliis iniuriarunt eisdem. Ideoque discretioni tuae per Apostolica scripta mandamus quatenus partibus convocatis audias causam et, appellatione remota, debito fine decidas, faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerunt per censuram, eadem cessante appellatione, compellas veritati testimonium perhibere.

Datum Laterani II Idus Aprilis Pont. nostri anno primo.

Landucci, p. 34; Torelli IV, 387; Schier, f. 11v.

42. 1244 12 Aprilis ***Sicut petitio vestra.***

Eremitae OSA S. Jacobi Montismorillionis eremum

*) *Augustiniana.* XII (1962), 161-195.

(S. Bartholomaei ?) Montis Vurni, postquam a monachis S. Mariae de Gloria, Anagniae dioecesis, derelictum fuit, reprendere possunt, quia antea a fratribus S. Jacobi eis concessa fuit.

Dilectis filiis Priori et fratribus eremi S. Jacobi de Morillone Ordinis S. Augustini, Lucanae dioecesis, Salutem etc.

Sicut petitio vestra Nobis exhibita continebat, cum vos olim quendam locum in Monte Vurni ad vos spectantem quibusdam monachis Florensis Ordinis nomine... Abbatis et conventus monasterii S. Mariae de Gloria eiusdem Florensis Ordinis, Anagniensis dioecesis, pro construendo inibi monasterio dicti Ordinis duxeritis liberaliter concedendum et tandem eisdem monachis a prosecutione operis quod ibidem incoeperunt, desistentibus et loco ipso pro derelicto per decennium et amplius remanente, vos eundem de ipsorum manibus redemeritis, data cuidam procuratori eorum habenti ad hoc mandatum sufficiente quadam pecuniae quantitate, ita tamen quod propter hoc monasterio de Colli praefati Florensis Ordinis, Lucanae dioecesis, ad eosdem abbatem et conventum spectanti dimidiam libram cerae annis singulis persolvatis, prout in instrumento publico confecto exinde dicitur contineri.

Nos vestris supplicationibus benignum impertientes assensum ac supplentes si quis in hoc esse defectus de nostrae plenitudine potestatis, quod inter vos et supradictos monachos factum esse in hac parte auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Non obstante si forte aliquo tempore ipse locus eidem Florensi Ordini sunt per Sedem Apostolicam confirmatus et quod abbatis et conventus Florensis consensus super praemissis non extitit requisitus.

Nulli ergo etc.

Datum Laterani II Idus Aprilis Pont. nostri anno primo.

Berger, 609; Reg. Vat. 21, f. 96 (608).

43. 1244 19 Aprilis ***Quia ex apostolici cura.***

Prior Generalis OSA in Tuscia aspirantes a sententia interdicti, suspensionis et excommunicationis debitis satisfactis, absolvere potest.

Dilectis filiis Priori et fratribus Eremitarum Ord. S. Aug. in Tuscia, Salutem etc.

Quia (*aut* Cum) ex Apostolici cura tenemur officii circa Religionis augmentum attenti et vigiles inveniri super iis digne votis vestris annuimus, in quibus honorem vestri Ordinis et animarum profectum contineri sentimus. Hinc est, quod Nos precibus vestrae devotionis inducti, ut volentibus vestro aggregari collegio qui suspensionibus aut interdicti vel excommunicationis sententiis sunt ligati, tu, fili Prior, beneficium poscis iuxta formam Ecclesiae impartiri et ipsos in fratres recipere valeatis vobis auctoritate praesentium indulgemus : ita tamen, quod si aliqui ex eisdem, propter debitum, huiusmodi sententiis sunt ligati, de ipso prius satisfaciant ut tenentur.

Nulli ergi omnino etc.

Datum Laterani XIII Kal. Maii, Pont. nostri anno primo.

Torelli IV, 387. Berger 721 : Cum ex apostolici, in data 22 Aprilis (X Kal. Maii); Schier, f. 12; Siena, Archivio di Stato. Diplomatico S. Agostino, cum V Kal. Maii (27 Aprilis).

44. 1244 22 Aprilis ***Vota devotorum.***

Fratribus sacerdotibus eremitarum in Tuscia de consensu rectorum parochialium confessiones audire et praedicare licet.

Dilectis filiis... priori et fratribus heremitis in Tuscia Ordinia S. Augustini, Salutem etc.

Eiusdem tenoris constitutiones 24 Septembris 1243, sed solummodo § 1.

Datum Laterani X Kalendas Maii, Pontificatus nostri anno primo.

Lucca, Ar. Stat., Pergamene S. Agostino.

45. 1244 23 Aprilis *(Initio textuque omissis).*

Fratres eremi S. Salvatoris de Sylva Laci certam quantitatem ex usuris incertis recipere possunt.

Landucci, p. 34.

46. 1244 26 Aprilis ***Religiosam vitam eligentibus.***

Est Mare Magnum principalium privilegiorum hucusque ab eremitis OSA in Tuscia concessorum secundum ius commune ac generale.

Dilectis filiis Priori et fratribus eremitis in Tuscia constitutis, tam praesentibus quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum.

§ 1. Religiosam vitam eligentibus Apostolicum convenit adesse praesidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet, aut robur (quod absit) sacrae Religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus clementer annuimus et domos vestras, in quibus divino vacatis obsequio, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus.

§ 2. In primis siquidem statuentes, ut Ordo Canonicus, qui secundum Deum et Beati Augustini Regulam in domibus ipsis auctoritate apostolica institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

§ 3. Praeterea quascumque possessiones, quaecumque bona praedictae domus in praesentiarum iuste ac canonice possident aut in futurum, concessione Pontificum, largitione regum vel principium, oblatione fidelium seu aliis iustis modis praestante Domino, poterunt adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant.

§ 4. In quibus haec propriis duximus exprimenda vocabulis, loca ipsa in quibus praefatae domus sitae sunt cum pertinentiis suis : videlicet cum ecclesiis, decimis, hortis, vineis, olivetis, pratis, terris, nemoribus, usagiis, pascuis in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis, et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestrorum, quae propriis manibus aut sumptibus colitis, de quibus aliquis hactenus non percepit, sive de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere praesumat.

§ 5. Liceat quoque vobis clericos vel laicos, liberos et absolutos e saeculo fugientes ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere.

§ 6. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in domibus vestris professionem fas sit sine prioris sui licentia — nisi arctioris religionis obtentu — de eisdem domibus discedere ; discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere.

§ 7. Insuper auctoritate apostolica inhibemus, ne ullus episcopus vel quaelibet alia persona, ad synodos vel conventus forenses vos ire vel iudicio saeculari de vestra propria substantia vel posses-

sionibus vestris subiacere compellat ; nec domos vestras causa Ordines celebrandi, causas tractandi vel aliquos conventus publicos convocandi venire praesumat ; nec regularem prioris vestri electionem impediat aut de instituendo vel removendo eo, qui pro tempore fuerit, contra statuta Ordinis vestri aliquatenus se intromittat. Illud adiicientes, ut scilicet priores ipsi episcopo salvo ordine suo profiteri debeant et contra statuta Ordinis sui nullam professionem facere compellantur.

§ 8. Pro consecrationibus vero altarium vel ecclesiarum, sive pro Oleo sancto vel quolibet ecclesiastico sacramento nullus a vobis, sub obtentu consuetudinis vel alio modo, quidquam audeat extorquere ; sed haec omnia gratis episcopi dioecesani impendant. Alioquin liceat vobis quoscumque malueritis catholicos adire antistites, gratiam et communionem Sedis Apostolicae habentes, qui nostra freti auctoritate vobis quod postulatur impendant. Quos si sedes dioecesanorum episcoporum forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis ; sic tamen ut ex hoc in posterum propriis episcopis nullum praeiudicium generetur. Quia vero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quos episcopos Romanae Sedis (ut diximus) gratiam et communionem habentes et de quibus plenam notitiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eis benedictiones vasorum et vestium et consecrationes altarium auctoritate Apostolicae Sedis recipere valeatis.

§ 9. Cum autem generale interdictum terrae fuerit, liceat vobis clausis ianuis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis — dummodo causam non dederitis interdicto — suppressa voce divina officia celebrare. Chrisma vero, Oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum, qui ad Ordines fuerint promovendi, a dioecesanis suscipietis episcopis, siquidem catholici fuerint et gratiam et communionem sacrosanctae Romanae Sedis habuerint et ea vobis voluerint sine pravitate aliqua exhibere.

§ 10. Prohibemus insuper, ut infra fines parochiarum vestrarum nullus sine assensu dioecesanorum episcoporum et vestro Capellam seu Oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis Pontificum Romanorum.

§ 11. Ad haec novas et indebitas exactiones ab archiepiscopis, episcopis, archidiaconis seu decanis aliisque omnibus ecclesiasticis saecularibusve personis a vobis omnino fieri prohibemus.

§ 12. Sepulturam quoque in ecclesiis vestris liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extremae voluntati, qui se in eisdem ecclesiis sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti fuerint aut etiam publice usurarii, nullus obsistat, salva tamen iustitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur.

§ 13. Decimus praeterea et possessiones ad ius ecclesiarum vestrarum spectantes, quae a laicis detinentur, redimendi et legitime liberandi de manibus eorum et ad ecclesias, ad quas pertinent, revocandi libera sit vobis de Nostra auctoritate facultas.

§ 14. Obeunte vero Generali Priore vestro vel suorum quolibet successorum, nullus vobis qualibet subreptionis astutia seu violentia praeponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum maior pars consilii sanioris secundum Deum et Beati Augustini Regulam providerint eligendum.

§ 15. Paci quoque et tranquilitati vestrae paterna in posterum solicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum vestrorum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere seu violentiam audeat exercere.

§ 16. (17) Praeterea omnes libertates et immunitates a praedecessoribus nostris Romanis Pontificibus locis vestris concessas, necnon libertates et exceptiones saecularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus, rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti privilegio communimus.

§ 17. (18) Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat praefatas domos retinere, perturbare aut eorum possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare ; sed ea omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicae auctoritate, dioecesanorum episcoporum canonica iustitia et in supradictis decimis moderatione concilii generalis.

§ 18. (19) Si qua igitur in futurum ecclesiastica saecularive persona hanc nostrae constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo Corpore et Sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine

districtae subiaceat ultioni. Cunctis autem eisdem domibus, sua iura servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum Iudicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen, amen.

Notas fac mihi Domine vias vitae.

Ego Innocentius Catholicae Ecclesiae episcopus.
Ego Stephanus S. Mariae Transtyberim tit. S. Calixti Presb. Card.
Ego Otho S. Nicolai in Carcere Diac. Card.
Ego Rainaldus Ostiensis et Vellitrensis episcopus.
Ego Rainerius S. Mariae in Cosmedin Diac. Card.
Ego Ricchardus S. Angeli Diac. Card.
Ego fr. Jacobus episcopus Praenestinus.

Datum Laterani per manum F. Jacobi de Ordine Fratrum Praedicatorum S. Romanae Ecclesiae Vice-cancellari VI Kal. Maii, Indictione XI, Incarnationis Dominicae anno MCCXLIV, Pont. vero Domini Innocentii Papae Quarti, anno primo.

Hh. 2, 7; Torelli IV, 391-93; Empoli 166-169; Berger 658; Potthast 11353; Schier, ff. 12v-14; Colinas, 41.

47. 1244 26 Aprilis ***Quoniam ut ait.***

Fideles in ecclesiis Fratrum Eremitarum S. Augustini in enumeratis diebus indulgentiam 1000 annorum et quadragenarum lucrare possunt, si manum adiutricem porrexerint in restauratione dictarum ecclesiarum et in die indicatis illas visitent [1]).

Universis Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis, Salutem etc.

Quoniam, ut ait Apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi recepturi prout in corpore gessimus, sive bonum fuerit sive malum, oportet Nos diem messionis extremum misericordiae operibus prae-

[1]) Hoc documentum falsum reputamus ob extravagantem numerum dierum privilegiatorum = sc. 145 annuatim, necnon ob quantitatem indulgentiae = sc. 1000 annos ac totidem quadragenas; indulgentia maxima, quae hucusque ante 1256 invenimus erat 2 annorum ac 80 dierum. Insuper stylus clarus non est et forse indicantur aliquae festivitates, e. g. in honore S. Augustini anno 1244 adhuc non existentes.

venire ac aeternorum intuitu seminare in terris, quod reddente Domino cum multiplicato fructu recolligere debeamus in coelis : firmam spem fiduciamque tenentes, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus de benedictionibus et metet vitam aeternam.

Cum igitur dilecti filii Generalis et fratres Eremitarum S. Augustini Ordinis, sicut ipsi in sua Nobis petitione monstrarunt, domus et ecclesiae eorum non modicum indigeant reparatione, nec propriae sufficiant facultates ad reparationem praedictarum, cum sit eis necessarium per mendicata suffragia [supplere], [Nos benevolentiam vobis] praestare cupientes. Itaque sicut domos suscepimus in nostra protectione et [istae] reparatione indigere noscantur non modicum sumptuosa, Nos cupientes, ut domus et ecclesiae praedictae congruis honoribus frequententur, et reparentur ac etiam conserventur, et ut Christi fideles eo libentius causa devotionis confluant, et ad easdem ecclesias et domos ac de reparatione et conservatione praedictarum manus protinus porrigant adiutrices, quo ex hoc ibidem, dono caelestis gratiae uberius conspexerint se refectos, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus vere poenitentibus et confessis, qui in Nativitatis, Circumcisionis, Epiphaniae, Resurrectionis, Ascensionis, Pentecostes, necnon in Assumptionis, Nativitatis, Annunciationis ac Purificationis B. Mariae, ac a Dominica Septuagesimae inclusive usque ad Dominicam in Palmis, et die Mercurii, die Iovis et die Veneris Hebdomadae Sanctae, ac Nativitatis B. Ioannis Baptistae ac Apostolorum Petri et Pauli, in solemnitatibus Apostolorum et Evangelistarum ac in omnibus festivitatibus S. Augustini, dictarum ecclesiarum dedicationis festivitatibus et celebritate Omnium Sanctorum, et per ipsas Nativitatis, Circumcisionis, Epiphaniae, Resurrectionis, Ascensionis, Pentecostes, necnon Nativitatis, Assumptionis B. Mariae et Nativitatis S. Joannis Baptistae et apostolorum Petri et Pauli praedictarum festivitatum octavas, praefatas ecclesias devote visitaverint annuatim et ad reparationem et conservationem praedictarum manus porrexerint adiutrices, ut praefertur singulas videlicet festivitatum et earum octavas et celebritate et dierum praedictorum videlicet a Dominica Septuagesimae usque ad Dominicam Palmarum mille annos et totidem quadragenas, illorum vero tantum festis praedictorum diebus, quibus praedictas ecclesias visitaverint et ad reparationem et conservationem earundem manus porrexerint

adiutrices, ut praefertur, a poena et a culpa misericorditer relaxamus, praesentibus perpetuis futuris temporibus duraturis.

Datum Laterani VI Kal. Maii, Pont. nostri anno primo.

Empoli, 165-66; Torelli IV, 388-89. Hh. 2, 6; Potthast 11355; Schier, f. 12; Würzburg, Archivium Provinciae Germaniae OESA, Dominikanerplatz 2, Urkunde 153; Colinas, 38.

48. 1244 11 Maii ***Pium fore dignoscitur.***

Praelati Ecclesiae eos monitione praemissa punire debent, qui contra tenorem privilegii protectionis S. Sedis Fratres Eremitas OSA Tusciae molestant.

Venerabilibus Fratribus, Archiepiscopis et Episcopis ac dilectis filiis Abbatibus, Prioribus, Decanis, Archidiaconis et aliis ecclesiarum Praelatis ad quos litterae istae pervenerint, Salutem etc.

Pium fore dignoscitur, ut gloriantibus in malitia per Nos taliter obsistatur, quod repressis eorum insultibus vacantes divino cultui liberius possint in observantia mandatorum Domini delectari.

Cum igitur dilectos filios priores et fratres Eremitas Ord. S. Augustini de Tuscia digne velimus ex Apostolicae Sedis privilegio, quod eis de novo concessimus, spirituale consequi gaudium et temporalem obtinere profectum, Universitatem vestram rogamus et hortamur attente per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus eosdem pro Divina et Nostra reverentia favoris opportuni praesidio prosequentes, eos qui contra tenorem ipsius privilegii, eisdem aliquas praesumpserint irrogare iniurias vel iacturas, ut eis debitam satisfactionem impendant per censuram ecclesiasticam monitione praemissa, cessante appellationis obstaculo, compellatis.

Datum Laterani V Idus Maii, Pont. nostri anno primo.

Hh. 2, 8; Empoli, p. 169; Torelli IV, p. 392; Potthast 11381; Schier, f. 15.

49. 1244 28 Maii ***Quia salutem.***

Nominatio NN in correctorem et reformatorem omnium eremitarum in Tuscia per triennium.

Dilectio filio... Visitatori Generali Heremitarum Ordinis S. Augustini de Tuscia, Salutem etc.

Quia salutem potissime cupimus animarum ea per quae provenire valeat diligenti sollicitudine procuramus ipsius impedimenta studentes celeriter amovere.

Hinc est quod Nos de probitate tua plenam in Domino fiduciam obtinentes discretioni tuae praesentium auctoritate committimus, ut in omnes heremitas Tusciae tam in capita quam in membra correctionis officium quotiens eorum saluti expedire videris et reformationis exercens, studens iuxta indultam tibi coelitus gratiam extirpare in ipsis vitia et plantare virtutes ; contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo ; praesentibus per triennium minime valituris.

Data Laterani V Kalendas Junii, Pontificatus nostri anno primo.

Siena, Archivio di Stato, Diplomatico S. Agostino; A. G., fondo Lopez.

50. 1244 1 Decembris ***Qua ut Christi fideles.***

Indulgentia eis qui manus porrectrices in constructione aut reparatione ecclesiarum ac domorum OSA porrexerunt.

Neelsbach No. 6.

51. 1245 16 Augusti ***Paci et tranquillitati.***

Superiores OFM ejectis ac egressis ex Ordine eorum licentiam ad alios ordines approbatos transeundi dare nequeunt, exceptis ordinibus B. Augustini, Templariorum, Hospitaliorum et aliorum religiosorum arma portantium.

Generali et Provincialibus ministris Ordinis Fratrum Minorum.

Paci et tranquillitati vestrae paterna volentes in posterum sollicitudine providere, ut eiectis de vestro Ordine vel egressis, qui receptione in eodem Ordine suis exigentibus culpis reddiderunt se indignos, transeundi ad alios ordines approbatos, praeterquam ad B. Augustini, Templariorum, Hospitaliorum et aliorum religiosorum

arma portantium, ad vitandam occasionem evagandi cum vestris testimonialibus litteris auctoritate nostra licentiam dare possitis, plenam vobis de fratrum nostrorum consilio concedimus auctoritate praefata facultatem, districtius inhibentes, ne tales aliter ad alium ordinem transire vel aliquis ipsos recipere seu retinere praesumant absque licentia Sedis Apostolicae speciali, faciente plenam de praesentibus monitione.

Nulli ergo etc.

Berger 1484; Potthast 11807; Reg. Vat. 21, f. 230v (124); Colinas, 51.

52. 1245 5 Septembris ***Dilecti filii Prior.***

Archidiaconus Senensis dioecesis provideat ut eremo Lupocavi detur ecclesiam S. Quirici de Populonia, quia archiepiscopus Pisarum in hac causa ei commissa nihil fecit (Cf. 15 Dec. 1243).

Dilecto filio... Archidiacono Senonensi.

Dilecti filii... Prior et fratres eremi S. Mariae de Lupocavo, Lucanae dioecesis, porrecta Nobis petitione monstrarunt, quod Nos olim, intellecto quod eadem eremus religioni existeret minus apta et quod monasterium S. Quirici de Populonia, Massanae dioecesis, Ecclesiae Romanae iuris ac proprietatis existens ad tam miserabilem statum devenerat quod non nisi solus... abbas remanserat in eodem, venerabili fratri nostro [Vitali]... archiepiscopo Pisano per litteras nostras duximus injungendum ut, inquisita super hiis plenius veritate, si rem inveniret taliter se habere, concederet auctoritate nostra eisdem priori ac fratribus ac per ipsos eorum Ordini perpetuis temporibus monasterium supradictum, contradictores *etc. usque* compescendo ita quod praedicto abbati quoad viveret necessaria prout deceret congrue ministrarentur de bonis monasterii memorati. Sed dictus archiepiscopus negotium ipsum fere per biennium detinens in suspenso in eo procedere non curavit in non modicum eorum praeiudicium et gravamen. Nolentes igitur ut quod super hoc pie incepimus ulterius retardetur, mandamus quatenus in negotio ipso procedas iuxta directarum ad eundem archiepiscopum continentiam litterarum.

Datum Lugduni Nonis Septembris, Pont. nostri anno tertio.

Berger 1535.

53. 1245 17 Septembris ***Paci et tranquillitati.***

Eiusdem tenoris bullae 16 Augusti 1245 sed nunc in Magistrum et Priores Ordinis Praedicatorum directum.

Datum Lugduni XV Kal. Oct. Pont. nostri anno tertio.

Berger 1539; Potthast 11876.

54. 1245 25 Septembris ***Ut eo libentius (liberius).***

Privilegia Fratrum Eremitarum in Tuscia commorantium ad quoslibet alios eiusdem Ordinis extra Tusciam constitutos extenduntur.

Dilectis filiis Priori... et fratribus Eremitarum OSA, Salutem etc.

Ut eo liberius et libentius divinis insistere possitis obsequiis, quo potiorem fueritis a Sede Apostolica gratiam consecuti, Nos sincerum gerentes ad ampliationem vestrae Religionis affectum, praesentium auctoritate decernimus, ut privilegia et indulgentiae, libertates et immunitates perpetua fratribus vestris in Tuscia dumtaxat morantibus concessa ad quoslibet alios vestrae Religionis et Ordinis fratres ubilibet constitutos, tam presentes quam posteros, extendantur.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Lugduni VII Kal. Oct., Pont. nostri anno tertio.

AA 4 (1911) 273; Berger 1534; Schier, f. 15 (in margine).

55. 1245 3 Novembris ***Religiosam vitam.***

Est Mare Magnum eiusdem tenoris ac « Quoties a nobis petitur », 1 Octobris 1243, cum nonnullis numeris plus elaboratis, Brictinis concessum.

Dilectis filiis Priori et fratribus Eremi S. Blasii de Brictinis, tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum.

§ 1. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse praesidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet aut robur (quid absit) sacrae religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus clemen-

ter annuimus et domos vestras, in quibus divino vacatis obsequio, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus.

§ 2. In primis siquidem statuentes, ut Ordo canonicus, qui secundum Deum et B. Augustini Regulam atque institutionem eremiticae vitae Fratrum Brictinensium in domibus ipsis institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

§ 3. Praeterea quoscumque hortos et sylvas et quaecumque bona praedictae domus in praesentiarum iuste ac canonice possident aut in futurum, concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis, praestante Domino, poterint adipisci, firma vobis vestrisque successoribu et illibata permaneant.

§ 4. In quibus haec propriis duximus exprimenda vocabulis : loca ipsa, in quibus praefatae domus sitae sunt cum omnibus pertinentiis suis, videlicet : cum ecclesiis, hortis, pratis, nemoribus, usuagiis in bosco et plano, in acquis et molendinis, in viis et semitis et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestrorum, quae propriis manibus aut sumptibus colitis, de quibus aliquis hactenus non percepit, sive de hortis sive virgultis et piscationibus vestris, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere praesumat.

§ 5. Liceat quoque vobis clericos vel laicos, liberos et absolutos, e saeculo fugientes ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere.

§ 6. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in domibus vestris professionem fas sit sine prioris sui licentia de eisdem locis discedere ; discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Quod si quis forte retinere praesumpserit, licitum sit vobis in ipsos fratres clericos vel laicos regularem sententiam promulgare.

§ 7. Insuper auctoritate Apostolica inhibemus, ut nullus episcopus vel quaelibet alia persona ad synodos vel conventus forenses vos ire, vel iudicio saeculari de vestra propria substantia vel possessionibus vestris subiacere compellat ; nec ad domos vestras causa ordines celebrandi, causas tractandi vel aliquos conventus publicos convocandi, venire praesumat ; nec regularem electionem prioris vestri impediat aut de instituendo vel removendo eo, qui pro tempore fuerit contra statuta Ordinis vestri, se aliquatenus intromittat. Illud adiicientes, ut scilicet priores ipsi episcopo (salvo ordine suo) oboedire

debeant et contra statuta Ordinis sui nullam oboedientiam facere compellantur.

§ 8. Pro consecrationibus vero altarium seu ecclesiarum, ordinationibus clericorum, qui ad ordines fuerint promovendi, sive pro Oleo Sancto vel quolibet ecclesiastico Sacramento nullus a vobis sub obtentu consuetudinis vel alio modo quicquam audeat extorquere ; sed haec omnia gratis vobis episcopi dioecesani impendant. Alioquin liceat vobis quoscumque malueritis catholicos adire antistites, gratiam et communionem Apostolicae Sedis habentes, qui nostra freti auctoritate, vobis quod postulatur impendant. Quod si sedes dioecesanorum episcoporum forte vacaverint, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis ; sic tamen ut ex hoc in posterum propriis episcopis nullum praeiudicium generetur. Quia vero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quos episcopos Romanae Sedis (ut diximus) gratiam et communionem habentes et de quibus plenam notitiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eis benedictiones vasorum et consecrationes altarium auctoritate Apostolica recipere valeatis.

§ 9. Cum autem generale interdictum terrae fuerit, liceat vobis clausis ianuius, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, divina officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto.

§ 10. Prohibemus insuper ut infra fines locorum vestrorum nullus, sine assensu dioecesani episcopi et vestro, capellam sive oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis Pontificum Romanorum.

§ 11. Ad haec novas et indebitas exactiones ab archiepiscopis, episcopis, archidiaconis seu decanis, aliisque omnibus ecclesiasticis saecularibusve personis a vobis omnino fieri prohibemus.

§ 12. Sepulturam quoque in ecclesiis vestris libere esse decernimus, ut eorum devotione et extremae voluntati, qui se in eisdem ecclesiis vestris sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti fuerint aut etiam publice usuarii nullus obsistat, salva tamen iustitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur.

§ 13. Praeterea hortos et sylvas, ad ius ecclesiarum vestrarum spectantes, quae a laicis detinentur, redimendi et legitime liberandi de manibus eorum et ad ecclesias, ad quas pertinent, revocandi libera sit vobis de nostra auctoritate facultas.

§ 14. Obeunte vero Generali Priore vestro vel suorum quolibet successorum nullus ibidem qualibet subreptionis astutia seu violentia praeponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum maior pars consilii sanioris secundum Deum et B. Augustini Regulam providerint eligendum.

§ 15. Paci quoque et tranquillitati vestrae paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate Apostolica prohibemus, ne infra clausuras locorum vestrorum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere seu violentiam audeat exercere.

§ 16. Caeterum quia Regnum Dei non in veste pretiosa consistit et Conditor ac Redemptor humani generis ad imitandum humilitatis exemplum induit habitum paupertatis, fratres vestri Ordinis de colore seu valore vestium, sicut in eodem Ordine statutum esse dignoscitur, de caetero non contendant, sed semper vilitatem in eis pro consequenda stola gloriae observantes, quattuor tunicis, duobus scapulariis ac una cuculla coloris grisei sint contenti, et quilibet frater ampla corrigia non consuta cingatur desuper et illa contentus existat.

§ 17. Praterea omnes libertates et immunitates a praedecessoribus nostris Romanis Pontificibus eremo vestrae concessas, necnon libertates et exemptiones saecularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti privilegio communimus.

§ 18. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat praefatam eremum temere perturbare aut eius hortos et sylvas auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolica auctoritate et dioecesani episcopi canonica iustitia.

§ 19. Si qua igitur in futurum ecclesiastica saecularisve persona hanc nostrae constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove communita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a Sacratissimo Corpore et Sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat atque in extremo districtae subiaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua iura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum Iudicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen.

Ego Innocentius Catholicae Ecclesiae episcopus.
Ego Otto Portuensis et S. Rufinae episcopus.
Ego Willelmus Sabinensis episcopus.
Ego Petrus tituli S. Marcelli presbyteris Cardinalis.
Ego Willelmus tituli Basilicae XII Apostolorum presbyteris Cardinalis.
Ego fr. Johannes tituli S. Laurentii in Lucina presbyteris Cardinalis.
Ego fr. Ugo tituli S. Sabinae presbyteris Cardinalis.
Ego Aegidius tituli SS. Cosmae et Damiani diaconus Cardinalis.
Ego Ottavianus tituli S. Mariae in Via Lata diaconus Cardinalis.
Ego Petrus tituli S. Georgii ad Velum Aureum diaconus Cardinalis.
Ego Johannes tituli S. Nicolai in Carcere Tulliano diaconus Cardinalis.
Ego Willelmus tituli S. Eustachii diaconus Cardinalis.

Datum Lugduni, per manum Magistri Marini S. Romanae Ecclesiae vicecancellarii, III Nonas Novembris, indictione IIII, Incarnationis dominicae anno MCCXLV, Pontificatus vero domni Innocentii Papae IIII anno tertio.

Torelli IV, 395; Empoli, 6-9.

56. 1246 26 Aprilis ***Religiosam vitam eligentibus.***

Constitutio eiusdem tenoris aliarum cum hoc initio Janbonitis concessa.

Priori fratrum heremitarum S. Mariae de Buttriolo, Cesenatis dioecesis, eiusque subjectis prioribus ac fratribus universis tam praesentibus quam futuris heremiticam vitam professis in perpetuum.

§ 1. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse praesidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet aut robur (quod absit) sacrae religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domini filii, vestris iustis postulationibus clementer annuimus et domos vestras, in quibus divino vacatis obsequio, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus.

§ 2. In primis siquidem statuentes, ut Ordo canonicus, qui se-

cundum Deum et B. Augustini Regulam in domibus ipsis institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

§ 3. Praeterea quoscumque hortos et sylvas et quaecumque bona praedictae domus in praesentiarum iuste ac canonice possident aut in futurum, concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis, praestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribu et illibata permaneant.

§ 4. In quibus haec propriis duximus exprimenda vocabulis : loca ipsa, in quibus praefatae domus sitae sunt cum omnibus pertinentiis suis, videlicet : cum ecclesiis, hortis, pratis, nemoribus, usuagiis in bosco et plano, in acquis et molendinis, in viis et semitis et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestrorum, quae propriis manibus aut sumptibus colitis, de quibus aliquis hactenus non percepit, sive de hortis sive virgultis et piscationibus vestris, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere praesumat.

§ 5. Liceat quoque vobis clericos vel laicos, liberos et absolutos, e saeculo fugientes ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere.

§ 6. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in domibus vestris professionem fas sit sine prioris sui licentia de eisdem locis discedere ; dicedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Quod si quis forte retinere praesumpserit, licitum sit vobis in ipsos fratres clericos vel laicos regularem sententiam promulgare.

§ 7. Insuper auctoritate Apostolica inhibemus, ut nullus episcopus vel quaelibet alia persona ad synodes vel conventus forenses vos ire, vel iudicio saeculari de vestra propria substantia vel possessionibus vestris subiacere compellat ; nec ad domos vestras causa ordines celebrandi, causas tractandi vel aliquos conventus publicos convocandi, venire praesumat ; nec regularem electionem prioris vestri impediat aut de instituendo vel removendo eo, qui pro tempore fuerit contra statuta Ordinis vestri, se aliquatenus intromittat. Illud adiicientes, ut scilicet priores ipsi episcopo (salvo ordine suo) oboedire debeant et contra statuta Ordinis sui, auctoritate Sedis Apostolicae confirmata, nullam oboedientiam facere compellantur.

§ 8. Pro consecrationibus vero altarium seu ecclesiarum, sive pro Oleo Sancto vel quolibet ecclesistico Sacramento nullus a vobis

sub obtentu consuetudinis vel alio modo quidquam audeat extorquere ; sed haec omnia gratis episcopi dioecesani impendant. Alioquin liceat vobis quoscumque malueritis catholicos adire antistites, gratiam et communionem Apostolicae Sedis habentes, qui nostra freti auctoritate, vobis quod postulatur impendant. Quod si sedes dioecesanorum episcoporum forte vacaverint, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis ; sic tamen ut ex hoc in posterum propriis episcopis nullum praeiudicium generetur. Quia vero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quos episcopos Romanae Sedis (ut diximus) gratiam et communionem habentes et de quibus plenam notitiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eis benedictiones vasorum et vestium et consecrationes altarium auctoritate Apostolica recipere valeatis.

§ 9. Cum autem generale interdictum terrae fuerit, liceat vobis clausis ianuis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, dommodo causam non dederitis interdicto, suppressa voce divina officia celebrare. Chrisma vero, Oleum Sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum, qui ad ordines fuerint promovendi, a dioecesanis suscipietis episcopis, siquidem catholici fuerint et gratiam et communionem sacrosanctae Romanae Sedis habuerint et ea vobis voluerint sine pravitate aliqua exhibere.

§ 10. Prohibemus insuper ut infra fines locorum vestrorum nullus, sine assensu dioecesanorum episcoporum et vestro capellam sive oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis Pontificum Romanorum.

§ 11. Ad haec novas et indebitas exactiones ab archiepiscopis, episcopis, archidiaconis seu decanis, aliisque omnibus ecclesiasticis saecularibusve personis a vobis omnino fieri prohibemus.

§ 12. Sepulturam quoque in ecclesiis vestris libere esse decernimus, ut eorum devotione et extremae voluntati, qui se in eisdem ecclesiis vestris sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti fuerint aut etiam publice usuarii nullus obsistat, salva tamen iustitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur.

§ 13. Praeterea hortos et sylvas, ad ius ecclesiarum vestrarum spectantes, quae a laicis detinentur, redimendi et legitime liberandi de manibus eorum et ad ecclesias, ad quas pertinent, revocandi libera sit vobis de nostra auctoritate facultas.

§ 14. Obeunte vero Generali Priore vestro vel suorum quolibet successorum nullus ibidem qualibet subreptionis astutia seu violentia praeponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum maior pars consilii sanioris secundum Deum et B. Augustini Regulam providerint eligendum.

§ 15. Paci quoque et tranquillitati vestrae paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate Apostolica prohibemus, ne infra clausuras locorum vestrorum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere seu violentiam audeat exercere.

§ 16. (17) Praeterea omnes libertates et immunitates a praedecessoribus nostris Romanis Pontificibus locis vestris concessas, necnon libertates et exceptiones saecularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus, rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti privilegio communimus.

§ 17. (18) Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat praefatas domos retinere, perturbare aut eorum possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare ; sed ea omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicae auctoritate, dioecesanorum episcoporum canonica iustitia et in supradictis decimis moderatione concilii generalis.

§ 18. (19) Si qua igitur in futurum ecclesiastica saecularive persona hanc nostrae constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo Corpore et Sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae subiaceat ultioni. Cunctis autem eisdem domibus, sua iura servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum Iudicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen, amen.

Ego Innocentius Catholicae Ecclesiae episcopus.

Ego Otto Portuensis et S. Rufinae episcopus.

Ego Petrus Albanensis episcopus.

Ego Wilhelmus Sabiniensis episcopus, *etc. omnes ut in die 3 Nov. 1245.*

Datum Lugduni per manum magistri Marini S. Romanae Ecclesiae vicecancellarii, VI Kalendas Maii, indictione IIII, Incarnationis Dominicae anno 1246, Pontificatus vero domni Innocentii Papae IIII, anno tertio.

Archivio Secreto Vaticano, Reg. Vat. 21, 273v-274 (465); Berger 1806.

57. 1246 26 Septembris ***Vota devotorum.***

Permissio confessiones audiendi ac praedicandi cum consensu tamen ordinarii loci necnon et rectorum parochialium. Eiusdem tenoris ut 24 Septembris 1243, § 1, Janbonitis nunc concessa.

Priori et fratribus heremi S. Mariae de Budriolo OSA, Cesenatis dioecesis.

Datum Lugduni VI Kal. Octobris, Pontificatus nostri anno quarto.

Berger 2103.

58. 1246 3 Octobris ***Devotionis vestrae.***

Brictini possunt candidatos Ordini post debitam satisfactionem ab excommunicatione latae sententiae absolvere.

Dilectis filiis Priori et visitatoribus Fratrum Eremitarum de Brictinis Ordinis S. Augustini, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Devotionis vestrae precibus inclinati auctoritate vobis praesentium indulgemus, ut, si contigerit aliquos Ordinis vestrae Religionem intrare volentes in canonem latae sententiae incidisse, ne pium eorum propositum possit ullatenus impediri, si eos ad Sedem Apostolicam venire oporteat, eis absolutionis beneficium iuxta formam Ecclesiae impendatis, dummodo damna et iniuriam prius satisfaciant competenter, nisi forte adeo gravis fuerit et enormis eorum excessus, quod sint merito ad Sedem Apostolicam transmittendi.

Nulli ergo *etc.*

Datum Lugduni V Nonas Octobris, Pontificatus nostri anno quarto.

Roma, Biblioteca Angelica, cod. 1390, f. 15.

59. 1247 10 Aprilis ***Honestis petentium.***

Pauperes Catholici in divinis officiis modum Romanum sequi possunt non obstante quod Mediolani congregati sunt.

Priori et fratribus domus et Ordinis B. Augustini Mediolanensis, Pauperibus Catholicis nuncupatis, Salutem etc.

Honestis petentium desideriis libenter annuimus et ut optatum consequantur effectum favorem apostolicum impertimur.

Ex parte siquidem vestra fuit Nobis humiliter supplicatum, ut, cum de diversis mundi partibus in unum ad Dei obsequium congregati, psallere Domino in divinis officiis secundum modum et institutionem B. Ambrosii, prout Mediolanensis clerus utitur, nesciatis, psallendi secundum modum et ordinationem B. Gregorii, quibus utitur Ecclesia generalis, vobis de benignitate Sedis Apostolicae licentiam largiremur. Nos igitur vestris in hac parte desideriis benignum impertientes assensum vobis auctoritate praesentium licentiam concedimus postulatam.

Nulli ergo etc.

Datum Lugduni IV Idus Aprilis, Pontificatus anno quarto.

Berger 2539.

60. 1247 17 Junii ***Insinuarunt Nobis.***

Card. Octavianus, Legatus, episcopum Bononiensem exhortare debet ut unionem ecclesiae et conventus S. Mariae Magdalenae in Valle di Petra cum Brictinis confirmet.

Dilecto filio O(ctaviano) Sanctae Mariae in Via Lata Diacono Cardinali Apostolicae Sedis Legato, Salutem et Apostolicam benedictionem.

§ 1. Insinuarunt Nobis dilecti filii Prior et universi fratres eremitae de Brictinis, Ordinis S. Augustini, quod prior ecclesiae S. Mariae Magdalenae in Valle de Petra Bononiensis dioecesis, ad frugem vitae melioris aspirans, de sui conventus voluntate unanimi et consensu in manibus dicti prioris de Brictinis pro se ac praefato conventu (salvo per omnia iure venerabilis fratris nostri Bononiensis episcopi) fecit obedientiam manualem, B. Augustini Regulam et constitutiones ac observantias eorundem servaturum perpetuo pro se

ac suis fratribus se promittens, sicut in publico instrumento, confecto inde, plenius dicitur contineri.

§ 2. Cum autem priores et eremitas huiusmodi pro Religionis suae meritis affectu prosequamur in Domino speciali, dicto episcopo preces direximus et mandatum, ut quod in hac parte, intentione salubri factum esse dignoscitur, pro divina et nostra reverentia gratum sibi constituens et acceptum id prout spectat ad ipsum confirmare non differat, et super hoc tibi etiam, cum requisitus a te fuerit, reverenter intendat, ita quod ex hoc processu temporis, gratiosi apud Nos meruisse gaudeat incrementa favoris. Quocirca discretioni tuae per Apostolica scripta mandamus, quatenus eundem episcopum, sicut efficacius poteris, ut mandatum nostrum compleat, exhorteris. Nobis, quod super hoc feceris et inveneris, rescripturus.

Datum Lugduni XV Kal. Julii, Pontificatus nostri anno quarto.

Hh. 2, 9; 10; Empoli, 170; Torelli IV, 405; Potthast 12575; Schier, f. 15; Billi, p. 34.

61. 1247 11 Augusti ***Quoniam ut ait.***

Indulgentia 40 dierum christifidelibus manum adiutricem porgentibus in construendo aut restaurando conventus Eremitarum de Brictino.

Textus ut infra n° 66.

Berti-Lopez, Bullarium A. G. (sine ulteriori indicatione).

62. 1247 17 Augusti ***Quoniam ut ait.***

Ut supra (100 dierum) pro aedificatione ecclesiae Brictinorum in civitate Jesi.

Datum Lugduni XVI Kal. Septembris, Pontificatus nostri anno quinto.

Hh. 2, 12; Schier, f. 15v (40 dierum).

63. 1247 1 Septembris ***Quoniam ut ait.***

Ut supra Brictinis in civitate Rimini.

Datum Lugduni Kal. Septembris, Pontificatus nostri anno quinto.

Torelli V, 39; AA 5 (1913), 426; Potthast 12665 (cum data 27 Augusti).

64. 1247 3 Septembris ***Quoniam ut ait.***

Ut supra pro Brictinis in civitate Ascoli.

Datum Lugduni III Nonas Septembris, Pontificatus nostri anno quinto.

AA 4 (1911), 374; Torelli IV, 407.

65. 1247 24 Septembris ***Quoniam ut ait.***

Ut supra pro Brictinis in oppido Montolmo.

Datum Lugduni VIII Kal. Octobris, Pontificatus nostri anno quinto.

AA 4 (1911), 421; Torelli IV, 407.

66. 1247 27 Septembris ***Quoniam ut ait.***

Indulgentia 40 dierum ut supra pro aedificatione ecclesiae, domorum et officinarum Brictinorum in civitate Pesaro.

Universis christifidelibus praesentes litteras inspecturis, Salutem et Apostolicam benedictionem.

§ 1. Quoniam (ut ait Apostolus) omnes stabimus ante tribunal Christi, recepturi prout in corpore gessimus sive bonum fuerit sive malum, oportet nos diem messionis extremum misericordiae operibus praevenire ac aeternorum intuitu seminare in terris, quod (reddente Domino) cum multiplicato fructu recolligere debeamus in caelis, firmam spem fiduciamque tenentes, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus de benedictionibus et metet vitam aeternam.

§ 2. Cum igitur dilecti filii prior et fratres eremitae de Brictinis Pesauriensis Ordinis S. Augustini, sicut sua Nobis petitione monstrarunt, ibidem ecclesiam eorum, domos et officinas suis usibus oportunas de novo aedificare coeperint opere sumptuoso, ad quod fidelium subsidium dignoscitur esse eis plurimum opportunum, universitatem vestram rogamus et hortamur in Domino, in remissionem vobis peccaminum iniungentes, quatenus eis ad hoc de bonis collatis vobis a Deo, pias eleemosynas et grata charitatis subsidia erogatis, ut per subventionem vestram opus incoeptum valeat consummari et vos per haec et alia bona, quae (Domino inspirante) feceritis ad aeternae

possitis felicitatis gaudia pervenire. Nos enim de Omnipotentis Dei misericordia et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius auctoritate confisi omnibus vere poenitentibus et confessis, qui eis ad hoc manum porrexerint adiutricem quadraginta dies de iniuncta sibi poenitentia misericorditer relaxamus.

Datum Lugduni V Kal. Octobris, Pontificatus nostri anno quinto.

Hh. 2, 13; Empoli, 171; Torelli IV, 406; AA 17, 541-42; Potthast 12697.

67 1247 30 Septembris ***Quoniam ut ait.***

Indulgentia 40 dierum ut supra in civitate Faenza pro loco Brictinis a quodam Hugolino Peccio concesso.

Universis christifidelibus *etc. ut supra.*

§ 1. Quoniam ut ait *ut supra.*

§ 2. Cum igitur sicut dilecti filii prior et fratres Eremitarum de Brictinis Ordinis S. Augustini Fanensis dioecesis sua Nobis petitione monstrarunt, nobilis vir Hugolinus Pecci, civis Faventinus, ad construendam ad opus ipsorum quandam ecclesiam, domos et officinas suis usibus opportunas, eis quemdam locum concesserit intuitu pietatis et [cum] ad id propriae sibi non suppetant facultates, universitatem vestram *etc. ut supra.*

Datum Lugduni pridie Kal. Octobris, Pontificatus nostri anno quinto.

Torelli IV, 407.

68. 1248 16 Aprilis ***Cum sicut.***

Membri « Congregationis Luccanae » cum sede in eremo de Lupocavo regula vitae a visitatoribus Ord. S. Augustini imposita non tenentur.

Dilectis filiis prioribus et fratribus Eremi de Lupocavo Ordinis S. Augustini, Lucanensis dioecesis, Salutem etc.

Cum sicut accepimus a nonnullis prioribus vel visitatoribus Ordinis S. Augustini super procurandis negotiis eiusdem Ordinis et

visitationibus faciendis sitis pluries hactenus, licet debiles corpore, aggravati, Nos volentes vobis in posterum a simili gravamine praecavere pro eo ut quietum Domino possitis impendere famulatum, vestris supplicationibus inclinati devotioni vestrae, ut de caetero ad susceptionem visitationum et procurationum huiusmodi a quoquam compelli non possitis inviti et quod de loco ad locum non transfretamini contra vestrae beneplacitum voluntatis, auctoritate vobis praesentium duximus concedendum.

Nulli ergo etc.

Datum Lugduni XVI Kalendas Maii, Pontificatus nostri anno quinto.

Reg. Vat. 21, f. 534v; Berger 3909.

69. 1248 4 Julii ***Circa opera pietatis.***

Archiepiscopi, Episcopi etc. rogantur ne questuam Brictinis inhibeant.

Venerabilibus fratribus Archiepiscopis et Episcopis et dilectis filiis Decanis, Archidiaconis et aliis ecclesiasticis praelatis, ad quos litterae istae pervenerint, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Circa opera pietatis non credimus vos invenire difficiles, ad quae teneamini per vos ipsos. Rogamus itaque sinceritatem vestram et hortamur attente, per Apostolica vobis scripta districte praecipiendo mandantes, quatenus dilectos filios fratres Eremitarum de Brictinis Ordinis S. Augustini, qui divinis obsequiis insistentes non habeant unde valeant sustentari pro divina et nostra reverentia commendatos habentes, eis, cum ipsi vel eorum nuntii ad partes vestras accesserint, non inferatis nec permittatis super eleemosynis colligendis ad sustentationem ipsorum ab aliquibus inferri molestiam aliquam vel gravamen, ita quod ex hoc praeter divinae retributionis meritum possitis a Nobis non immerito commendari.

Datum Lugduni IV Nonas Julii, Pontificatus nostri anno sexto.

Empoli 171-72; Torelli IV, 410-11; Hh. 2, 14; Potthast 12975; Schier, f. 15v; Colinas 52.

70. 1248 29 Julii ***Dilecti filii Prior.***

Card. Richardus Eremitis de Tuscia locum competentem in Urbe procurare debet.

Dilectio filio Richardo Sancti Angeli Diacono Cardinali, Campaniae Maritimaeque Rectori, Salutem etc.

Dilecti filii Prior et fratres Eremitarum in Tuscia Ordinis S. Augustini, Nobis humiliter supplicarunt, ut, cum contigerit eis ut pro utilitate ipsius Ordinis ad Urbem frequenter accedere, nec habeant ibi locum, ubi possint commode et honeste manere, providere super hoc eis de solita misericordia curaremus.

Nos igitur eorum honestis supplicationibus inclinati discretioni tuae per Apostolica scripta mandamus, quatenus eisdem ibidem pro nostra et Apostolicae Sedis reverentia de loco competenti absque cuiusquam praeiudicio providere procures, sicut eis et ipsorum Ordine videris expedire.

Datum Lugduni IV Kal. Augusti Pont. nostri anno sexto.

Torelli IV, 411; AA 9 (1921) 72; Colinas, 53.

71. 1248 30 Julii ***Pio vestro collegio.***

Fratres Eremitae divinum officium, excepto psalterio, secundum morem Ecclesiae Romanae recitare debent et si cum aliis (Ordinis diversi) officium recitaverint minime proprium dicere tenentur.

Dilectis filiis Priori Generali et universis fratribus Eremitarum OSA in Tuscia, Salutem etc.

Pio vestro collegio, quod sibi libenter thesaurum quietae conscientiae thesaurizat, id gratiae digne concedimus, quod ab eo fructum mentis excutiat et ipsum in spiritus tranquillitate disponat.

Vestrae itaque precibus devotionis inducti, ut observantia moderni divini officii, quod in breviariis vestris exacta diligentia correctum a vobis ex statuto Regulae vestrae iuxta Ecclesiae Romanae morem, excepto psalterio, celebrare debetis, sitis contenti perpetuo; necnon, ut si aliqui vestrum divino intersint officio cum aliis celebrantes, tunc illud eis sufficiat et ad dicendum officium proprium minime teneantur, auctoritate vobis praesentium indulgemus.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Lugduni III Kal. Augusti Pont. nostri anno sexto.

Hh. 2, 14; Torelli IV, p. 412; Empoli, p. 172; Potthast 12991; Schier, f. 16; Colinas, 54.

72. 1248 13 Augusti ***Ne pro eo quod.***

Episcopi non se immisceant in electione priorum. Hoc mandatum valet pro eremitis in Tuscia, Lombardia, Romandiola, Hispania, Francia et Anglia.

Dilectis filiis... Priori generali et fratribus eremitarum Ord. S. Augustini in Tuscia (*et indicatur posteriori manu etiam* : in Lombardia, Romandiola (= Janbonitis), Provincia, Hispania, Francia et Anglia).

Ne pro eo quod dioecesanis vestris debitam oboedientiam et reverentiam exhibetis, institutiones vestri Ordinis subverti contingat, vobis auctoritate praesentium indulgemus, ut sic vestris episcopis huiusmodi oboedientiam et reverentiam impendatis, quod maxime circa institutionem et destitutionem priorum vestrorum salva sint eiusdem Ordinis instituta, per Sedem Apostolicam confirmata.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Lugduni Idibus Augusti Pont. nostri anno sexto.

Schier, f. 16 (in margine).

73. 1249 7 Decembris ***Dilecti filii prior et fratres.***

Card. Octavianus debet episcopum Bononiensem compellere ut unionem domus S. Mariae Magdalenae in Valle de Petra cum Ordine Eremitarum de Brictinis non plus obsistat, quia consuetudines Brictinorum arctiores sunt.

Dilecto filio O(ctaviano) Sanctae Mariae in Via Lata Diacono Cardinali Apostolicae Sedis Legato, Salutem etc.

§ 1. Dilecti filii prior et fratres Eremitarum de Brictinis Ordinis S. Augustini Fanensis dioecesis Nobis exponere curaverunt, quod cum Prior et fratres domus S. Mariae Magdalenae de Valle Petrae Ordinis S. Benedicti, Bononiensis dioecesis incorporari eorundem Eremitarum domui et Ordini affectarent, tibi direximus scripta nostra, ut venerabilem fratrem nostrum Bononiensem episcopum monere ac inducere procurares quod fratres dictae domus S. Mariae Magda-

lenae Ordini unire [ac] domui dictorum Eremitarum studeret, sed eodem episcopo a te super hoc monito diligenter, id non posse propter diversitatem Ordinum asserente, ad supplicationem eorundem prioris et fratrum Eremitarum asserentium quod ipsi propter constitutiones eorum Ordini editas longe arctioribus quam dicti fratres S. Maria Magdalenae observantiis astringuntur ; iterato tibi nostris dedimus litteris in mandatis, ut si Ordinem praedictorum Eremitarum Ordine fratrum eorundem S. Mariae Magdalenae ex constitutionum additione, tibi arctiorem esse constaret, super incorporatione sive unione praedictis, praefati episcopi requisito assensu et ipsius in omnibus iure salvo, dispensative procederes, prout videret tua circumspectio expedire, et licet huiusmodi negotium dilecto filio magistro Ubaldo, subdiacono et capellano nostro, duxeris committendum, in ipso tamen nullus habitus est processus. Quare praefati prior et fratres Eremitarum Nobis humiliter supplicarunt, ut ne in ipsorum praeiudicium, factum huiusmodi diutius proteletur, incorporationem sive unionem praedictam fieri de benignitate Sedis Apostolicae mandaremus.

§ 2. Quocirca discretioni tuae per iterata scripta mandamus, quatenus super incorporatione sive unione praefatis procedas iuxta traditam tibi formam ; contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo.

Datum Lugduni VII Idus Decembris, Pontificatus nostri anno septimo.

Hh. 2, 15; Empoli, 172; Torelli IV, 415.

74. 1250 27 Junii ***Operis evidentia.***

Fratres Eremitae de Tuscia ad conventum S. Mariae de Populo de Urbe, antea Ord. Fratrum Minorum, accedere possunt.

Dilectio filio Stephano, tituli S. Mariae Transtyberim presbytero Cardinali, Vicario.

Operis evidentia declarante quod dilecti filii fratres Eremitae de Tuscia, Ordinis S. Augustini, ad hoc frequenter invigilant ut divinae placeant maiestatis oculis et sibi ac aliis gloriam perpetuae claritatis acquirant, Sedis Apostolicae delectabile redditur ut ipsos opportunis temporibus gloriosi favoris affluentia prosequatur. Cum, itaque, firma sit Nobis in Domino fiducia quod per eosdem fratres,

si plantentur in Urbe per apostolici favoris auxilium, multiplex inde ad honorem Ecclesiae proveniat utilitas animarum ; mandamus quatenus, postquam dilectis filiis Fratribus Ordinis Minorum in Urbe commorantibus Monasterium S. Mariae de Capitolio per Venerabilem fratrem nostrum episcopum Ostiensem (Raynerium) et te, iuxta directi ei et tibi super hoc mandati nostri tenorem, fuerit assignatum, tu dictis eremitis ecclesiam S. Mariae de Populo cum omnibus domibus, iuribus ac pertinentiis suis, tam cito auctoritate nostra conferre et assignare procures, dirigendo circa ipsos illius benevolentiae studium per quod in observantia mandatorum Domini iuxta ipsorum pia desideria libere valeant prosperari, maxime cum dilectus filius Joannis, tituli S. Laurentii in Lucina presbyter Cardinalis, in cuius parochia ecclesia memorata consistit, ducat acceptum ut praedicti eremitae ipsam libere consequantur. Contradictores autem, si qui fuerint, vel rebelles mandato praedicto per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, compescendo.

Locum, data etc. in Formulario Joannis XXII omittuntur. Cf. Potthast 14002.

AA 9 (1922) 72.

75. 1250 21 Julii ***Quia ex Apostolici cura.***

Eiusdem tenoris bullae superioris citatae, 19 Aprilis 1244, ac eisdem destinatae.

Datum Lugduni XII Kal. Aug. Pont. nostri anno octavo.

Hh. 2, 14 bis; Empoli, 173; Torelli IV, 438; Potthast 14017; Schier, f. 16v; Colinas, 55.

76. 1250 23 Augusti ***Quia ex Apostolici cura.***

Eiusdem tenoris ut supra, sed cum additione: candidatos censuris ecclesiasticis adstrictos absolvere possunt, quia per simplicitatem et iuris ignorantiam incurserunt, quia divina in hoc stato celebraverunt.

Datum Lugduni X Kal. Sept. Pont. nostri anno octavo.

Berger 4807 (textus completus autem non datur).

77. 1250 23 Augusti ***Canonica constitutione cavetur.***

Extensio constitutionis generalis de appellatione ad Eremitas de Tuscia: Delinquentes appellent

ut alii in abbates et episcopos, qui causam examinent ac iudicent, sed non in Papam, nisi in casibus magni momenti.

Dilectis filiis... Priori et fratribus eremitis Ord. S. Augustini in Tuscia, Salutem etc.

Canonica constitutione cavetur, quod monachi et canonici regulares quocumque modo se percusserint, non sint ad Apostolicam Sedem mittendi, sed secundum discretionem et providentiam sui abbatis disciplinae subdantur. Quod si abbatis discretio ad eorum correctionem non sufficit, providentia est dioecesani episcopi adhibenda, nisi excessus difficilis fuerit et enormis, propter quem merito sit ad Romanam Ecclesiam recursus habendus. Nos ergo ad vos statutum huiusmodi duximus extendendum, auctoritate Apostolica statuentes ut in tali casu, nisi maioris sit providentia requirenda, per te, fili Prior, fratribus vestris absolutionis beneficium impendatur.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Lugduni II Kal. Augusti Pont. nostri anno octavo.

Hh. 2, 16; Berger 4808; Schier, f. 17.

78. 1250 7 Septembris ***Ex parte tua.***

Dispensatio super delatione baculi durante bello generali grassante. Eremitis Johannis Boni.

Dilectio filio Priori Generali Ordinis fratrum Eremitarum, Salutem etc.

Ex parte tua et aliorum priorum et fratrum sui Ordinis fuit Nobis humiliter supplicatum, ut cum quilibet ipsorum, tam ex institutione ipsius Ordinis quam etiam ex antiqua consuetudine, deferre baculum, quocumque iverit, in suis manibus teneatur ; et plerumque cum ad civitates, villas et castra eos devenire contingit, propter malitiam temporis occasione ipsius baculi exploratores a locorum hominibus reputentur ; propter quod nonnumquam in personis et rebus eorum magnum perferunt detrimentum, providere super hoc eis de benignitate apostolica curaremus.

Quocirca discretioni tuae praesentium auctoritate concedimus ut generali guerra durante super usu baculi praedicti disponas et ordines, prout noveris melius expedire.

Datum Lugduni VII Idus Septembris Pontificatus nostri anno octavo.

Torelli IV, 439; Schier, f. 17 (in data 5 Septembris (Nonis Sept.); Colinas, 56.

79. 1250 17 Septembris ***Quae omnium Conditoris.***

Eiusdem tenoris bullae 13 Martii 1235, exceptis:

§ 2. *loco* : exceptis positis in necessitate fratribus, *legitur* : exceptis minutis in necessitate fratribus.

§ 10. *loco* : statutum ipsum auctoritate Apostolica confirmamus, *legitur* : statutum huiusmodi ad instar felicis recordationis Gregorii Papae praedecessoris nostri auctoritate Apostolica confirmamus *etc.*

Datum Lugduni XV Kal. Octobris, Pontificatus nostri anno octavo.

Hh. 2, 17; Empoli, 174; Torelli IV, 442.

80. 1250 20 Septembris ***Devotionis augmentum.***

Eremitae S. Eucharistiam in locis et oratoriis conservare possunt et ibi S. Missam et alia divina officia celebare, omni iure parochiali sc. circa oblationes et decimas etc. parochialibus ecclesiis reservato.

Dilectis filiis Priori et fratribus Eremitis Ord. S. Augustini, Salutem etc.

Devotionis augmentum vobis (Deo propitio) provenire confidimus, si super iis quae pie cupitis, Nos benignos ad gratiam habeatis.

Hinc est, quod Nos humilitatis vestrae precibus inclinati auctoritate vobis praesentium indulgemus, ut in locis et oratoriis vestris cum viatico altari possitis Missarum solemnia et alia divina officia celebare, omni parochiali iure parochialibus ecclesiis reservato. Et ne de iure huiusmodi possit aliqua quaestio suboriri, illud circa oblationes, decimas et primitias intelligimus, quae a laicis solent ecclesiasticis exhiberi, quibus defraudari nolumus parochiales ecclesias occasione indulgentiae supradictae.

Nulli ergo omnino etc.

Datum Lugduni XII Kal. Octobris Pont. nostri anno octavo.

Empoli (inserta), 27; Torelli IV, 442; Potthast 14060; Schier, f. 17; Berger, 4832.

81. 1250 20 Septembris ***Solet annuere.***

Confirmatio donationis ecclesiae S. Mariae de Monte Sancto a Gerardo, electo Firmano, factae Brictinis.

Dilectis priori et fratribus heremitarum de Brictinis, Fanensis dioecessis.

Solet annuere Sedes Apostolica piis votis et honestis precibus favorem benevolum impertiri.

Vestra sane Nobis exhibita petitio continebat, quod dilectus filius G(erardus) Firmanus electus ecclesiam S. Mariae de Montesancto suae dioecesis ad suam mensam spectantem cum domibus et omnibus pertinentiis suis vobis in perpetuum pia et provida liberalitate concessit, prout in instrumento confecto exinde plenius perspeximus contineri. Nos igitur vestris supplicationibus inclinati concessionem huiusmodi ratam et gratam habentes eam auctoritate Apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus.

Tenorem instrumenti praedicti facientes inseri praesentibus ad cautelam :

In nomine Santissimae et Individuae Trinitatis, a Nativitate anno Domini MCCL, die secundo intrante Julio, indictione VIII, tempore Innocentii Papae IIII, actum Cinguli in domo filiorum Hugolini de Giliis, praesentibus Gentile de Revellonis, Conraduccio de Aquila, Armandino de Auxano, domno Angelo priore de Trevisano et Accurimbono, Hugolini de Giliis testibus rogatis.

Domnus Gerardus, electus Firmanus, volens fratribus Ordinis S. Augustini de Brettino gratiam facere specialem, ecclesiam S. Mariae de Montesancto suae dioecesis pertinentem ad ipsum cum domibus, introitibus et exitibus suis et omnibus circumstantiis ipsius ecclesiae et domorum et platearum, onerum pertinentium ad ipsam ecclesiam in ipso Castro Montisancti quoad situm loci in aedificiis, domibus, plateis, hortis et in quolibet situ platearum eisdem fratribus et Ordini eorum in perpetuum pia et provida liberalitate contulit et concessit, ut de ipsa ecclesia, domibus, plateis omnibusque praedic-

tis positis intus in ipso castro. De caetero faciant et disponant sicut de ipsorum processit voluntate. Ad maiorem vero cautelam viros religiosos fratrem Benignum et fratrem Rainaldum nomine prioris dicti Ordinis totiusque Ordinis ipsius de ipsa ecclesia cum praedictis omnibus per biretum suum liberaliter investivit.

Et ego Nicolaus Firmagensis imperiali auctoritate notarius et nunc dicti domni electi de mandato ipsius domini et etiam rogatu scripsi et publicavi.

Nulli ergo etc.

Datum Lugduni XII Kalendas Octobris, Pontificatus nostri anno octavo.

Berger 4836; Reg. Vat. 22, f. 16 (88).

Benignus A. L. VAN LUIJK, O. E. S. A.

A History of the English Austin Friars

(*continuation*) *)

2. The Prior Provincials 1487-1516

Robert Stokes 1487-1493

In the summer of 1487 Penketh was succeeded by Master Robert Stokes. Having obtained the *magisterium* at the university of Cambridge only a year before, Stokes was so puffed up with his new honors that he tried to rule without Rome. He did not pay any assessments during his first term in office, had himself re-elected in 1490 without papal dispensation, submitted the chapter acts a year late, and did not even excuse himself for his absence from the General Chapter held at Rome in 1491. While the Prior General, Anselm Mandestri of Montefalco, sent him a sharply worded rebuke, he seems to have shown too much mercy be sending Stokes the unsollicited permission to continue in office until the next chapter. Stokes seems to have regarded this kindness of the general as a weekness and had himself re-elected in 1493, as we must conclude from the fact that he owed the general 120 ducats by the end of the year. Such continuous disobedience could not be permitted. Mandestri employed Jerome Frescobaldi, a Florentine banker, to collect the whole debt, empowering him to take Stokes to court, if necessary. He also made Master Robert Warner, the excellent prior of Orford, his vicar and charged him to demand proof of Stokes' dispensation from the *Martiniana*. If such proof were not found, he was to depose Stokes. The latter could not produce the dispensation and was, therefore, forced to resign. In his directives for the coming chapter, the Prior General excluded Stokes and his abettors « forever » from future elections.

*) *Augustiniana* 8 (1958), 22-47, 465-496; 11 (1961), 533-563; 12 (1962), 93-122.

The general would scarcely have proceeded with such unwonted vigor had he not received direct orders from Pope Innocent VIII. In 1487 Simon Berengar, the provincial of Toulouse, had obtained a dispensation from the *Martiniana*. The pope recalled it and ordered the general to depose every provincial who had not followed the prescripts of this bull [224]). In addition to this papal command another matter weighed heavily against Stokes. Pressed by many needs for more money he had obtained in 1494, for a large sum, the right to grant a plenary indulgence in his province (D 966). The news of this indulgence caused such excitement that John Morton, archbishop of Canterbury, summoned the provincial and all priors before him. Earlier he had written to Alcock, bishop of Ely, that the Austins « with intent to deceive and obtain money under false pretenses have presumed under the guise of a recent papal confirmation of their privileges to publish in the convents of their Order throughout the diocese that they have been empowered to grant plenary indulgence to all who frequent their churches, as also the Franciscans had done recently in Paris, as well as the Benedictines of St Andomer in Picardy until Innocent VIII condemned them. The bishop of Ely is to forbid the Austins to continue the practice until their claims have been examined by him » [225]). The examination, however, proved that the indulgence was not based on an extension of Augustinian privileges but on a new contract approved by Rome and all talk of fraud ceased. Partially due to the opposition of the bishops the indulgence did not bring the expected monetary gain. Stokes then committed the unpardonable mistake of not paying the 1,030 ducats owed to the bank which had made the loan (D 970). The papal treasury could not stand for such irresponsible management which endangered so many similar projects, and, no doubt, prodded the general to take action. The deposition of Stokes, however, did not produce the desired effect ; the debt was still unpaid in 1496 (D 970). Stokes' false leadership had grave consequences. His reprehensible scheme of gaining a great deal of money quickly by a method little known in England put the province on

[224]) Empoli, *Bullarium* 190.

[225]) The conditions for this plenary indulgence were probably the same as those under which the plenary indulgence of 1516 was granted (D 1060). This latter grant did not cause a ripple of excitement in official circles. The purchase of plenary indulgences for the sake of making money, so revolting to Abp. Morton in 1494, had become accepted practice within twenty years !

the ruinous financial path which brought impoverishment to all houses, made the break with Rome easier and laid the ground for the lamentable weakness which marks the time of suppression.

Robert Warner 1494-1496 ; William Galion 1496-1502

Robert Warner was elected as Stokes' successor in 1494. His handling of the disagreeable case of his predecessor must have been quite satisfactory to the voters or they would not have chosen him. He seems to have had a special talent for solving difficult questions as the general had discovered in 1493 (D 961). Warner strengthened the good impression by paying immediately the main part of Stokes' debt (D 967). It seems, however, that he died before the end of his term, otherwise « a certain Master Galion » would not have been confirmed as vicar provincial on 19 August 1496*. In the following summer Galion was elected provincial and held office until 1502.

Galion was born about 1450 and entered the friary of Lynn. Since he had taught for twelve years after his ordination the university of Cambridge thought this experience sufficient for the form required to « oppose ». In 1486 he was dispensed from reading the Sentences, in 1487 he was allowed to « incept » and obtained the *magisterium* a year later. Warner on the other hand was still bachelor in 1492 but appears as master in 1493 (D 980, 964).

Galion has been praised as the reviver of classical studies within his province [226]). The truth of such claims is often evident to contemporaries but difficult to prove in later centuries. One fact, however, speaks in its favor : during the last decade of the fifteenth century only three or four Austins are known to have reached the *magisterium* at the two English universities, but between 1510 and 1519 almost four times as many can be counted. The foundation for this increase might easily have been laid by Galion's efforts.

John Galion was succeeded in 1502 by Master John Stokes (I), a name as bewildering in English history of the sixteenth century as that of Henry Friemar in the German annals of the fourteenth century. In both cases at least four bearers of the same name must be distinguished who lived almost simultaneously, held the same

[226]) DNB VII, 820. Bishop Kenneth in Lansdowne Ms. 978 fol. 80, Brit. Mus. repeats only what Bale in his *Catalogus* and Wood in his *Athenae* had stated previously.

degrees and in part the same positions. John Stokes I was a preacher well known throughout England and might have become an outstanding superior had he not suffered a stroke which kept him an invalid until his death in June 1508 (D 948).

John Toneys (Tuneys) [227])

In July 1505 his classmate John Toneys took over the reins of the province. He had entered the house in Norwich but prepared for his ordination in Oxford ; it took place on 25 May 1485. For his higher studies he was sent to Cambridge where he obtained the magisterium in 1503. The university had graciously allowed him to « incept » together with John Stokes (II) dispensing him from the statute which forbade two friars of the same Order to « incept » in the same year (D 1002).

Amidst a great conflux of brethren Toneys was re-elected at Boston in August 1508*, but he had made two serious mistakes : the *magisterium* could not be accepted without permission of the prior general and a second term contradicted the *Martiniana*. The new prior general, Giles of Viterbo, who came from the strict observance of Lecceto would not abide such irregularities. Through the provincial of Cologne, Anthony Raedt [228]), Giles ordered Toneys to resign the *magisterium* within eight days and to call a new chapter within two months. During the interim the senior of the province was to be superior. Toneys obeyed and John Stokes (II) was elected provincial at the chapter of Northampton in 1510 (D 1004).

In view of such censure it seems strange that Master Toneys was appointed « reformer » of the English province in September and again in November 1510*. The general also created for him a new position by making him director of all houses of studies in England. Toneys was to be responsible not only for the appointment of regents and professors of the *studia provincialia* but also of the *studia generalia*. Whether this delegation indicates that the two English universities were no longer considered to be of universal but only of provincial importance is debatable but it seems to point in that direction. Toneys also had the power to place students where

[227]) EMDEN, *Biogr. Reg. Oxford* III, 1884.

[228]) Antonius Consilii (alias Raedt) was provincial from 1509-12 and 1517-21 : TOMBEUR, *Prov. Belg.* 249.

he saw fit and to force their priors to pay for their sustenance. This directive solved the problem of Capgrave and Bury, both of whom had lacked the means of providing for the students under their care. Giles' order was the only logical and fair way : if a student was to be affiliated with a certain house then that house should also provide for his education. Giles who came from the Observance found the solution of such problems much easier than conventuals would. In the Observance personal property and personal privileges had been abolished, therefore, common funds were available for common needs while outside the Observance each member looked out for himself and little if anything was left for the common good.

Toneys' choice as director of schools was an excellent one. He was much interested in modern ideas. He had studied Greek on his own initiative and became sufficiently versed in it to compose letters in Greek. He also edited a grammar, printed by Pynson, of which Leland saw many copies in the Austin library of London [229]), but none seems to have survived. Toneys did not stay long at his new task. About 1511 a premature death put an end to all his plans.

Giles of Viterbo paid close attention to the English province ; he preferred to anticipate and avoid trouble rather than correct it after it had done its harmful work. In 1513, for example, he reminded Stokes II not to incur papal excommunication by delaying the chapter (D 1012). Stokes obeyed since a Master Hugh [Harley ?] is mentioned as provincial in 1515 (D 1016). A year previously Giles had sent John Moncetto as visitor of France and England granting him far reaching faculties. As a result of his visitor's report the sent a lengthy letter on needed reforms (D 1018) [230]). Reform within the Order was not an empty word to Giles. Since he had opened the Fifth Lateran Council with his magnificent, widely quoted sermon on the need of reform he had to fight almost singlehanded the many and bitter attacks against the mendicants. It was mainly to his steadfast defence that the mendicants emerged triumphant [231]). The English prelates had sent seven special complaints against all four Orders of friars stating that

1. they absolve murderers of priests, irregulars and those under interdict.

[229]) LELAND, *Collectanea* IV, 54.

[230]) The letter is not found in the registers.

[231]) JEDIN, *Seripando* I, 158-161.

2. they exclude no one from the communion of the faithful or the reception of the Holy Eucharist.
3. they open their churches to those under suspension.
4. they assist at the marriages of strangers whom they do not know and over whom they do not have jurisdiction.
5. they bury such as were excommunicated.
6. they administer in their exempt churches the sacraments of Penance, Holy Eucharist and Matrimony.
7. in parish churches under their care they refuse admittance to the episcopal vicar nor submit to his visitation and refuse to share the burden [of his travelling expenses].

« Therefore », the memorandum continues, « heresies, schisms and contempt of higher authority gain the upper hand in our midst » [232]). A more simplified explanation of the steadily growing heretical movements [233]) could scarcely be imagined. Why should exemptions which had been in practice several centuries suddenly cause so much unorthodoxy ? No, it was the inability to recognize the real cause of the antagonism to the church and the unwillingness to do anything about it which caused the collapse of Catholicism within the next few decades. This is true at least so far as Catholic guilt is in question. The exemptions of the religious did interfere in part with orderly parish life and were rightly abolished by later legislation but they were not the cause of heterodoxy. The admittance of irregulars and of the excommunicated to the sacraments was a vital need in medieval times where, for non-payment of church dues a pastor could and often did exclude parishioners from the reception of the sacraments. In all these cases friars supplied the needed escape from senseless suppression.

3. The Establishment of the Order in Scotland [234])

Wherever religious life had kept its old standard or endeavored to return to it people esteemed it as highly as in its very beginning. Foundations for members of the Observance were eagerly sought.

[232]) *Hereford, Reg. Mayew* (CYS 27) 50-52.

[233]) Hughes, *Refomation* I, 127-32.

[234]) D. E. Easson, *Medieval Religious Houses, Scotland* (London 1957) 118, 123. The learned author unfortunately died shortly after the publication of his book.

A point in case is the introduction of the Order into Scotland at the beginning of the sixteenth century, the most important event in this period. King James IV had become acquainted with the Reformed Austins and was anxious to have such excellent religious in his realm. His desire seems to have been a spontaneous reaction to their admirable mode of life, since there is no indication that he was approached by the Order. In quick succession he tried to establish them in three different places.

The first establishment was in Linlithgow, county of West Lothian. The only fact known about this settlement is the royal gift of £14 towards its building program during the year 1503 (D 988). It was followed by a foundation in Manuel, located in the same county. There in a lonely spot existed a priory of Cistercian nuns founded and endowed by the Scotch kings. In 1506 King James IV asked Pope Julius II to transfer its nuns to other abbeys of their Order since they were only five in number and led a life contrary to Cistercian rule. In order to make their acceptance by other houses more palatable he promised each nun a pension for life. Julius II granted the request (D 1176) but in 1552 there were still four nuns in the place along with the prioress. This project seems to have failed. The king, therefore, asked the same pope that the hospital of St. Lawrence, Haddington, be converted into a house of Austin Friars. The letter is undated. On 13 October 1511 Julius II fulfilled the king's wish and in the same year the Austin friar James Wyan-yeates took up residence. But a letter of James V to Pope Leo X written in 1513/4 states that no Augustinian had taken up residence and that, therefore, he had conferred it on his chaplain, Walter Ramsey ; he seeks confirmation of this appointment and severance of the incorporation of the hospital to the Austins. D. Easson who published the recited facts for the first time believed that none of the three foundations was ever realized. His surmise cannot be accepted because in 1535 the prior general sent a letter to the vicar provincial of Scotland and his local priors asking them to work diligently for the indulgence which Pope Paul III had announced for the completion of St. Peter's (D 1097). The general would not have written this letter unless the vicariate existed. Nothing further is heard of Augustinian life in Scotland until a century later when the Augustinian William Paterson wrote *The Protestants Theologie* (1620). On its title page he calls himself vicar general of the Order

in Scotland [235]). Whether the title had any substance will have to be investigated. He certainly planned for the re-establishment of Order in Scotland and the names of several Scotchmen are registered among students of the Order in Belgium [236]).

The invitation of King James IV to establish the Order in Scotland shows the high esteem which Observant Austins enjoyed. Observants and Conventuals formed one Order and the good spirit of the Observants could not but influence the conventuals. Wherever true religious took over the leadership of a house — as Capgrave did in Lynn — it fared as well materially and spiritually as any observant monastery. Lynn was not the only place where men were at work in whom the grace of God shone forth and who achieved real spiritual success. Their names are not known but by their fruits we know their spirit. Northampton for example was in dire straits during the second half of the fifteenth century. At its

[235]) The title of this extremely rare book is *The / Protestants / Theologie, / containing, / The true solutions, and groundes of Religion, this / day mainteyned, and intreated, betwixt the / Protestants, And Catholicks. / Writen, / By the R. FF. VVilliame Patersoune, Religious Priest, / Conuentuall of Antwerpe, Preacher of Gods word, / and Vicar Generall of the holy Order of / S. Augustin, / Through the Kingdome of Scotland. / The I Part. / ... Imprinted. / With Licence. Anno M. DC. XX.* 309 pp. and index. Malines has been suggested as the place of its publication. A. F. ALLISON and D. M. ROGERS, *A Catalogue of Catholic Books in English printed abroad or secretly in England, 1558-1640* (Bognor Regis [after 1940 ?]). We have a microfilm of the copy in the British Museum, number 3936, bb. 13. It is written in the style of questions and answers and deserves a detailed study.

The *Liber Professionum*, preserved in the Archives of the Order in Gand writes: « Guilelmus Patersonius, fils de Jean et Joneta Reid, né à Dalkeith en Ecosse (archevêché de St. Andrews) fait profession à Anvers le 8 novembre 1617. Il était déjà prêtre à ce moment. Le général le nommait plus tard vicarius generalis de l'Ordre en Ecosse, où il est mort ». Communication of Father N. Teeuwen.

Borghese, cardinal secretary of State, recommends our Augustinian (Padre fra Guglielmo Patersonto) to the nuncio in Madrid in a letter, dated 6 June 1618. He was coming to collect debts from Flemish soldiers and apply the money in aid of the education in Flanders of Scottish aspirants to his Order. *Vatican Archives, Fondo Borghese, Series I vol. 921, ff 543^{v}-544^{r}.*

A report on the Church in Scotland by two Minim missionaries, John Brown and Francis Mantellanus, mentions that among 24 Scottish priests living outside of Scotland « unus pater Augustinianus, Guglielmus Patersonus, concionator » was suitable to be sent to Scotland. *Vatican Barb. Latin 8628, f. 85^{r}.* The two items from the Vatican Archives were sent by Father F. X. Martin.

[236]) The same *Liber Professionum* mentions Just Nicolson, professed 5 Oct. 1612, died at Florence in 1633; Benedict Baxter professed 21 May 1612.

turn it is fully recovered and has become a place of pilgrimage. The change had come through devotion to Our Lady of Grace. This devotion became so popular that the local Austins became known « Friars of Our Lady of Grace ». Another place of pilgrimage was Warrington. Here the throng of pilgrims grew so much, that an annex much larger than the church had to be added in order to accommodate the multitude. A third place of pilgrimage was Boston. This house had always been one of the bigger establishments but it lay a considerable distance from the city walls and very few of its records were preserved. Were it not for the accidental remark in the records of the general that pilgrims left their gifts here and the house should therefore contribute more to the education of youth we could not disprove the assertion of the latest historian of that city that the Austins never made their influence felt. The prior of Boston William Wangford was so highly esteemed by his confrères that they elected him prior for life and the prior general consented (D 1004). Whether it was the same devotion to Our Lady of Grace which brought the change to all three places is not known but it may very well have been.

The Austins proved themselves quite up-to-date by using other attractive new religious means. In almost all their churches of East Anglia they had erected a *scala caeli* altar which derived its name from a vision vouchsafed to St. Bernard of a heavenly ladder (*scala caeli*) on which angels were conducting to heaven the souls whom his prayers had delivered from purgatory. Margaret, countess of Pembroke and Richmond and mother of Henry VII, seems to have been the first who obtained papal indulgences granting the same privileges to her son's chapel in Westminster as were attached to the chapel in Rome. The ordinary attraction of monastic churches were, however, the possibility of going to confession and the hearing of good sermons. The latter attracted tremendous crowds and the kings made use of this attraction on more than one occasion. That all this involved a great amount of work is too easily forgotten. The work was doubly hard when insufficient manpower could not supply the needed substitutes.

Whenever good religious service is rendered material progress seems to follow. Lynn reached its very peak under the extraordinary leadership of Capgrave. In the north, William Bewick, ruled the house in York for many years and proved himself so capable that the king made him surveyor of his works in Austin Friars. The

city thanked him for making repairs at his own expense at the Fishergate Postern Tower and along the river Ouse. In return the city fathers granted him the chamber and dovecote over the Postern for 6*d* per year. When differences had to be settled between the city and its craftsmen the mediators met at Friar Bewick's place. It might be that he exercised some special influence upon the guilds because the carpenters' guild met at the Austin friary and he had signed a highly satisfactory contract with them in 1487*.

Clare prospered through the kind interest of the new earls of Essex, the Bourgchiers. This favor was gained by the excellence of its members, especially Prior Exall and the Masters Bury and Bokenham. Lady Bourgchier and several other high ladies of the land asked Bokenham for rhymed lives of their patron saints, and Bokenham willingly obliged. — In Norwich Sir Thomas Kerdestone gave 300 marks for a chantry in 1446 and Lady Margaret Weatherby built the monastery's new library in 1457. The long line of great lords buried at Austin Friars, London, speaks for the high respect in which this great house was held.

Equally interesting is the fact that in the first decades of the sixteenth century the Austins had more active bishops than during the whole second half of the fifteenth. In 1502 Nehemias Clonin became bishop of Clogher and was followed by the learned Patrick O'Cullen in 1517. Thady O'Reilly occupied the See of Ross in 1511 and Hephardus that of Sodor on the Isle of Man in 1530. William Graunt, whose family had given three sons to the Austins, became auxiliary of Ely in 1513, Vivian Thomas auxiliary of Exeter in 1517 and Thomas Swillington, the son of a London fish monger, to the sees of London and Lincoln in 1533. They must have been men of outstanding ability and learning or they would not have been chosen.

Part II

Intellectual and religious life

Chapter I

Intellectual Training *)

1. *The Novitiate*

In harmony with Canon Law the oldest Constitutions of the Austins demanded that a boy be fourteen years of age before en-

*) Within the last few decades a number of monographs have described the Augustinian system of education during the late Middle Ages. They are:

E. Ypma, *La Formation des Professeurs chez les Ermites de Saint-Augustin de 1256 à 1354* (Paris 1956), 163 pp.

— « Les cursores chez les Augustins », *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 26 (1959), 137-144.

— « Les Statuts pour le Couvent de Paris promulgués par Jérôme Seripando en 1540 », *Analecta Augustiniana* 24 (1961) 262-312. Text is taken from Ms S 3640 of the Archives Nationales, Paris.

— « Le *Mare Magnum*, un code médiévale du Couvent Augustinien de Paris », AUG. V (1956) 275-321 and separate in *Cassiciacum* V (1956) with additions pp. 867/70.

— *Les Statuts pour le couvent des Augustins de Paris promulgués au XV^e siècle* (Rome 1959), 49 pp.

The text of the last two papers is taken from Ms. 774 of the Bibl. d'Arsenal, Paris. Denifle overlooked these precious documents in his Chartulary of the University of Paris, probably misled by the title *Mare Magnum* for the whole codex, which usually indicates a collection of well-known privileges of the Mendicant Orders. Gwynn had thought them lost (*Engl. Austin Friars* 28, 34). The *Mare Magnum* contains the precepts of the Prior General Thomas of Strassburg imposed about 1345, while the *Statuts* present those of the Priors General Julian Salemi published in 1447 (pp. 11-39) and William Becchi in 1463 (pp. 42-49). We shall use the abbreviations MM for the *Mare Magnum* and *Statuts* for the second publication.

To Ypma's publications must be added the sharp directives of Prior General William de Cremona in 1328: « Ordinationes Conventus Parisiensis », *Analecta Augustiniana* IV (1912) 57-65.

tering the religious life [237]). Sixty years later, forced by the consequences of the Black Death, the Prior General Thomas of Strassburg lowered the age requirement to eleven [238]) but even this was not sufficient. In 1385 and the following years the English provincial was allowed to accept boys even younger [239]). Franciscans and Dominicans are known to have received boys at the age of five [240]), the lowest found for Austins is ten [241]). Admission of a boy rested with the local prior who had to obtain the consent of his house and of the prior provincial [242]).

It was expected that a candidate for the priesthood had acquired the rudiments of writing, reading and liturgical singing before entering [243]). All bigger towns offered sufficient opportunities for such

B. Ministeri, « De Augustini de Ancona († 1328) Vita et Operibus », *Analecta Augustiniana* 22 (1952) 7-56, 148-262 and separate.

N. Toner, *Notes on the early OESA Programme of Studies and some Writers.* Mimeographed. Dublin 1957, 96 pp.

A. Zumkeller, *Hugolin von Orvieto und seine Theologische Erkenntnislehre* (Würzburg 1941), 397 pp.

The above papers consider exclusively conditions in Italy and France and scarcely ever mention England. Despite this lack they do not lose their value for our study because English universities were modeled after that of Paris; they clarify English sources or substitute for them. The English system is treated best in

H. Rashdall, *The Universities of Europe during the Middle Ages*, new edition by F. M. Powicke and A. B. Emden, 3 vols., Oxford 1936.

A. G. Little and F. Pelster, *Oxford Theology and Theologians c. 1282-1302* (OHS 1934).

J. R. Moorman, *The Grey Friars in Cambridge 1225-1538* (Cambridge 1952).

The main, though fragmentary, source for the educational system of the English Austins remain the Registers of the Priors General OESA, known as Dd.

[237]) « Nullus ad ordinem nostrum recipiatur iunior 14 annis nec aliqua promissione ligetur » (*Constitutiones Ratisponenses*, ch. 16, fol. 22r).

[238]) « Circa sextumdecimum capitulum de tempore et qualitate eorum qui ad ordinem recipiuntur, dispensamus, ut puer annorum undecim recipi possit et non minoris aetatis » (*Additiones ad Const. Ratisp.* fol. 41r).

[239]) « ... quod iuvenes iuniores [annis] in constitutionibus et additionibus taxatis ad ordinem recipere valeas » (26 May 1388, Dd 3 fol. 69).

[240]) Moorman, *Grey Friars* 106.

[241]) See the cases of William Haydok in 1402 (D 663), Louis Cren in 1424 (D 763) and Nicholas Hyndy in 1499 (D 977).

[242]) « ... ut novitii recipi possint ad ordinem pro futuro triennio per priorem localem cum consensu conventus etiam non habita sui provincialis licentia speciali » (Gen. Chapter of Basel 1351, AA IV, 276/7).

[243]) « Pro clerico autem nullus novitius recipiatur ad ordinem nisi legere vel

training [244]). The participation in the Divine Office made liturgical singing so important that children in elementary schools often started with learning the psalter by heart. The Austins laid great stress on this knowledge. Their General Chapter of 1332 declared that a boy could not be sent to a *studium grammaticale* unless he could read distinctly the whole Divine Office [245]). If not he was expected to learn it within six months and make progress from then on, otherwise he was to lose vote and (clerical) tonsure [246]).

A candidate had to enter the friary closest to his hometown [247]). It became his *conventus nativus*, which had to provide for his necessities of life as well as for his education.

A time of probation before the novitiate is doubtful [248]). The

cantare sciverit competenter vel sit docibilis aut aptus ad addiscendum » (*Const. Ratisp.* ch. 16).

[244]) John Schiphower writes in his *Chronica* p. 121: « Item in octavo anno post mei nativitatem traditus fui in scholis, quas frequentavi usque ad annum XV et eodem anno intravi Ordinem fratrum Eremitarum Divi Patris Augustini in civitate Osnaburgensi [Osnabrück] ». He was born in 1463.

[245]) « Item definimus, quod nullus frater mittatur ad studium grammaticale nec ad aliquod aliud studium nisi sciat bene legere ac etiam officium convenienter cantare » (AA IV, 110).

[246]) « Item diffinimus quod priores provinciales inquirant in provinciis suis fratres clericos quasi legere nescientes et eos cogant quod aut infra dimidium annum sciant legere competenter, et postea proficiant in legendo aut ex tunc voce careant aut de cetero non portent tonsuram (clericalem) »: AA III, 151. The word « clericalem » is added to the text in Cc 19, one of the sources. Apparently there was a difference between the tonsure of a friar who was a priest and one who was only a cleric. The latter might be the « prima tonsura » in the Register of Ada de Orleton, bishop of Hereford (CYS V, 329). Lay brothers were not allowed any tonsure (AA III, 56 and VIII, 15). — A friar who could not fulfill the above requirements was apparently put into the state of a lay brother.

[247]) The old law that a candidate had to join the house, in whose begging district (questa) he was born (D 742) was modified in 1365 to this extent that a candidate who had joined a monastery other than that of his district had to return only when asked to do so within a year after his reception (AA IV, 451). See also D 597. On 25 March 1426 the Prior General Augustine of Rome decreed: « Demum decrevimus et statuimus in provincia [Angliae] decetero observandum ad evitandas lites que oriuntur et fratres a recipiendis noviciis retrahant, ut novicii ad ordinem recipiendi in quacumque quaesta orti sint, eius conventus filii sint, in quo habitum primo susceperint, Constitutionibus et consuetudinibus ordinis nostri non obstantibus quibuscumque. Super quibus quoad illam provinciam dispensamus » (Dd 4, fol. 192r, D 742) — The reasons for this change are given *supra* p. 138 [AUG. VI, 563].

[248]) The Constitutions do not mention a time of probation. In 1497 the General

candidate immediately received the white habit which distinguished him from the professed clerics who wore black [249]). After a year's training he made solemn profession from which there was no redress, unless he had done so against his will. The power of dispensation rested with the general [250]). It is hardly necessary to note that in such a system many a boy entered the Order who had neither sufficient understanding of his actions nor a true vocation. In this light we can understand the fugitive friars who tried to shake off a yoke which had become unbearable.

There were no common novitiates, each house trained its own candidates [251]). Neither is much known about the education of

Chapter of Rome forbade the presence of seculars for more than 15 days and added: « Illi vero qui religionem nostram ingredi novitii vellent, non possint supra mensem in habitu seculari in conventu retineri » (AA VIII, 14).

[249]) Prior General Giles of Viterbo wrote to the English Provincial John Stokes on 23 Jun 1513: « ut magistri docerent novitios a nigro habitu abstineri quoniam cum induerent habeantur expresse professi » (D 1012).

The best treatise on the subject is by X. SCHIER, *De Albo Habitu* in Codex 7236 of the Palatina Library, Vienna. He writes: « Vestis nostra alba non est proprie habitus sed vestis interior... Domi semper erat huius usus et in ea dormiebatur... Vestis huius albae proprium ab ordine receptum nomen est tunica; nigra vero cappa aut cuculla vocatur, quod in lectione sacrarum Constitutionum bene obsevandum est ». We hope to publish this short tract shortly. Schier's thesis is confirmed by the Chapter General of Venice (1519): « Extra septam loci absque cappa nigra nulli exire praesument. Qui vero ex paupertate nimia cappam et tunicam [albam] simul habere nequeant potius cappam quam tunicam induant... » (AA IX, 38). See also AA VII, 11. N° 283 of the Mare Magnum also identifies the « cappa » with the chlamis or mantle [= cuculla]. These texts solve the question posed in D 722c.

[250]) See dispensation of Louis Gren in D 736.

[251]) The *Constit. Ratispon.* ch. 17 had prescribed that at the annual provincial chapters two or three houses be set aside to serve as novitiates. This demand did either not prove practical or had fallen into oblivion, because the Roman Province planned these houses only in 1338 (AA IV, 184; TONER, *Notes* 23) and in 1519 each province was obligated to set aside one place to which each house (if able) had to send one novice, « ubi cerimonias, Grammaticam, Musicam condiscant » (AA IX, 36). The study of grammar and philosophy is also confirmed in other regulations. The Statutes of Seripando (n^{os} 102-123) add some otherwise unknown details for the Parisian novitiate. All novices had to live in one section of the house which was kept locked and which only a few persons were allowed to enter. A novice master or director of morals gave the instructions on the religious life, while three or four instructors taught literature (litteras bonas), in addition to grammar and logic, physics and ethics. When such teachers started a new book, the novices had to pay not more than five Turonese shillings [!!]. All novices had

novices. Chapter 16 of the Ratisbon. Constitutions states only that a novice was to be educated « in psalmodia, et cantu et alio divino officio ». Not a single book of instructions composed or used by an English novice master has come down to us. We have, however, the interesting letter of William Flete written in 1380 to the prior provincial, in which the saint of Lecceto stresses two points. First the novices should not be allowed to leave the cloister except in cases of extreme necessity. Never for profit. Otherwise the saying would come true : one day they enter, the next they wander about in town. Secondly they should not be engaged in higher studies, no matter how gifted they were. The study of the laws of regular observance, of grammar and chant should suffice. By going out they became seculars in their inner attitude (*in mente*). Scriptures called this returning to their vomit. If allowed to study and have too much contact with the professed they became so proud and arrogant that in later years they would not care about any discipline. On the other hand they should be treated well in all houses and have the necessities of life without trouble. They should possess, however, nothing of their own nor keep anything in trust of seculars [252]). — On lieu of a guide for the education of novices we have the religious play, *The Miraculous Bread of St. Nicholas of Tolentine*, written by the Frenchman Geoffrey Pierre OSA and printed in 1510 at London for the benefit of novices throughout the province. We shall speak of its importance under Authors. What interests here is the long discourse on bad women ; every passage of Holy Scriptures on evil women is quoted by a young friar until St. Nicholas stops him. Such passages were favorite means of impressing upon religious the need of keeping proper distance from women. Austin educators were children of their times and used the means of their age.

2. *The Schools of the English Province*

A description of the educational system must clearly distinguish between candidates destined for only saying mass and reciting the

to sleep in one large dormitory; they were allowed to speak Latin only, never French, except in case of necessity. Since novices had to give up so much they were also to partake in the festivities of the house and five times a year they were to have a picnic at some distant place.

[252]) AA XVIII, 319.

Divine Office and candidates selected for graduate work at the university. The superabundance of rules available in the Registers of the Priors General for « students » (= professors) has misled some historians to ascribe the same training for both groups. Father Kuijters took strong exception to this false conclusion. « For becoming a priest, for attending public recitation of the canonical hours and for saying mass it was sufficient to have studied only grammar » [253]). His point is well taken and applies throughout the Middle Ages. The constant insistence by the General Chapters on a knowledge of Latin for the years before the Black Death is not indicative of a thorough academic training. A scarcity of vocations ensuing in its wake brought about a considerable lowering of standards. The Chapter of Basel in 1351 allowed — against the rules of the Order — to receive into the priesthood even those who knew no Latin but were otherwise well disposed [254]). This dispensation was to be valid for three years only but was repeated by chapters until 1362 [255]). After 1388 the Order tried to regain the former standard by binding provincials under pain of deposition from office to restrain from saying Mass those priests who could not read well. As late as 1519 nothing else seems to have been required for ordination but the legal age and the ability to read distinctly and sing correctly [256]).

[253]) AUG IV, 170. Twentyone was the usual age of ordination after the middle of the fifteenth century. The 24th year was prescribed in 1287 (AA II, 277) and the 22nd in 1343 (AA IV, 233).

[254]) AA IV, 277. In 1359 this was to be permitted only in small houses that is houses with less than 12 men, but not in eremitical houses (AA IV, 379).

[255]) « Item confirmamus diffinitiones in multis capitulis confirmatas, tam de dispensatione privationis vocis cum prioribus qui non fecerunt omnes horas canonicas cantari, quam etiam quod fratres possint ad sacras ordines promoveri etiam si nesciant loqui latinum, et quod sacerdotes XXV annorum alias ydonei possint audire confessiones secularium personarum » (AA IV, 428).

[256]) « Item diffinimus et presenti diffinitione mandamus omnibus prioribus provincialibus sub pena privationis officii, quatinus diligenter perquirere debeant de nescientibus legere in breviario pariter et in missali; et si quos sacerdotes repererint distincte legere nescientes, ut prefertur, a sacerdotali officio deponantur quousque perfecte legerint et distincte, ut merito tenentur » (Gen. Chapt. 1388, AA V, 76).

« Nemo ordinetur ad sacros ordines, nisi sit aetatis legitimae et sciat distincte legere et recte cantum firmum. Si contra fiat, ordinatus suspendatur et voce et officio careat per decennium; ordinator, vero, seu prior seu provincialis officio privetur » (General Chapter 1519, AA IX, 34).

A reform which brought about the modern standard of education came only with the Council of Trent.

One point, however, has been overlooked in the discussion of standards, namely that preaching and hearing of confessions rested with priests of some academic training [257]) not with the so-called mass-priests. The number of Austins who studied theology without any intent of passing through the whole curriculum was, therefore, considerably higher than a list of masters would imply. In York, for example, 25 priests were licensed between 1348 and 1350, of whom three were masters and one a bachelor, but the others were newly ordained priests (D 394). Since no one could be proposed for confessor unless he had the necessary training we must surmise that they had heard grammar, philosophy and at least one year theology. The occasionally sharp language of the General Chapters did not apply in equal measure to all provinces. Standards differed then in various countries as they do to-day.

The reform decree, issued by William of Cremona in 1326 [258]), placed all young religious after their profession under a master until the age of twenty. They had to obey him like novices their master and he had to give them a weekly instruction on religious principles. This decree apparently signifies the coming of the master of scholastics. It is not a directive for studies but concerns only the proper supervision of the young after classes.

Studium Grammaticale.

At the end of his novitiate the young cleric was sent to Grammar School. « There the rudiments of classical education, started in the novitiate, were imparted in much the same way as at present. Priscian, Donatus and Alexander Villadieu were the grammars. After some of the psalms had been learned (this was taught in the

[257]) Prior General Gregory of Rimini wrote to the English Provincial William on 20 Jan. 1358: « Precepimus insuper tibi per obedientiam salutarem quatenus in provincia tua non permittas fratrem aliquem verbum dei populo publice predicare vel secularium confessiones audire, *nisi fuerit examinatus et approbatus* et sibi licentia commissa talia faciendi iuxta formam privilegii apostolici... (Dd 1, p. 385 (fol. 194). See also Dd 2, fol. 65; AA VII, 425; VIII, 13. The Gen. Chapters of 1486 and 1491 demanded that a confessor of seculars had at least the book which begins: *Defecerunt scrutantes scrutinio*, also known as *Antonina*, or another book which treats the matter of confession (AA VII, 345, 422).

[258]) AA IV, 31.

most elementary schools of all) Cato served Delectus, after which the boy might be put into Ovid and possibly Virgil. In the absence of dictionaries the master no doubt literally « read » the book to pupils, i. e. construed it to them and afterwards required them to do the same. In England books were construed in French as well as English. Questions were asked in parsing and exercises set in prose and verse. Disputations in grammar — perhaps something after the fashion in which candidates for the King's Scholarships at Westminster used to challenge each other with hard questions — were also a favorite institution » [259]).

Each province was expected to set aside two houses for academic beginners : one for logic and one for grammar [260]). They were also called *grammaticales superiores* and *inferiores* [261]). This distinction in the registers of the priors general must probably be understood in the light of Priscian's grammar. His first sixteen books were known as *Priscianus Maior* or *Ars Maior*, while the last two books comprising a quarter of the whole were called *Priscianus Minor* or *Ars Minor*. Only one year of grammar school was prescribed though both the course in logic (dialectics) and that in grammar lasted one year. From an analogy with the course in philosophy we must surmise that the missing course was taught at the next higher *studium* or had been anticipated in the novitiate.

The two types of Grammar School are often mentioned in the acts of the Roman Province, but in England each house seems to have taught the rudiments of Latin and dialects to its own candidates. Fourteen boys are mentioned for Thetford in 1424 (D 733) though this friary is not known to have housed any of the prescribed schools. Lynn had sixteen boys in 1446 (D 807) despite its school of theology [262]). The *studium* in Huntingdon recorded in 1472 (D 902) must have been a grammar school because it alone would fit into the English educational system.

[259]) RASHDALL, *Medieval Universities* III, 351/2.

[260]) « Diffinimus et ordinamus, quod quelibet provincia habeat duo studia grammaticalia in quibus studentes per totum annum morentur et eorum magistri per totum annum legere teneantur » (General Chapter of Padua 1315, AA III, 177).

[261]) « Grammaticales Superiores » are mentioned in 1326 (AA IV, 34).

[262]) The presence of 20 *pueri* in the *studium generale ordinis* of Paris is mentioned in YPMA; *Statuts* 20. See also D 1095 where children are mentioned for London.

Studium Particulare or School of Philosophy.

After completing at least one year in Grammar School a boy was sent to a *studium particulare* which could be called a school of philosophy in elementary form [263]). The General Chapter of 1326 desired two such schools in each province [264]). It seems that they did not have everywhere an independent existence before that time. England far exceeded the desire of the Chapter. Following the principle that their limits were larger than most Italian provinces they erected a *studium particulare* for each limit : for the limit of Lincoln in Leicester, for Oxford in Bristol, and for Cambridge in Norwich [265]). None is mentioned for York. There remains, of course,

[263]) The only request for a transfer from the local convent to a higher school has been found so far on fol. 89 of Ms. 49 of the Stadt Bibliothek of Windsheim (Bavaria): « Petimus omni devotione, quatinus karissimos fratres nostros ac filios nostri conventus Henricum dictum Gostenhofer ac Hermannum de Lapide in aliquod studium provincie locare dignemus (?), quos in suis puerilibus scienciis sufficienter instructos et expertos et disciplinatos bonisque moribus ac religionis fulgentes... » (E. STAHLEDER, *Die Handschriften der Augustiner Eremiten ... in der ehemaligen Reichsstadt Windsheim*, Diss. Würzburg, 1960). On Hermannus de Lapide see AUG. V, 292 n. 12.

[264]) « Item volentes utilitati ordinis diligenter intendere quantum possumus quoad studia, diffinimus et mandamus, quod in qualibet provincia nostri ordinis ordinentur duo loca, si ad hoc sint duo apta, in quorum uno sit studium naturalis philosophie et in alio studium loyce ita ut lector qui leget philosophiam teneatur infra triennium naturalem philosophiam perficere; lector vero qui leget loycam similiter teneatur per triennium perficere totam loycam. Studentes vero qui ordinati fuerint per provincias ibidem studeant per triennium; post triennium possint mitti at studia generalia, interim vero nullatenus possint mitti ». If a province should have but one suitable house then both courses may be held there but exactly as outlined above. « Volumus nihilominus quod lectores in huiusmodi *particularibus studiis* legant per totum annum assidue sicut faciunt lectores generalium studiorum; et si per totum annum non continuaverint lectiones ipso facto sint sua provisione annuali privati » (AA IV, 6).

[265]) LEICESTER. « Fecimus studentem fratrem Egidium Ywenis de Brugis *in studio particulari* in nostro conventu Lacestrie provincie Anglie » (27 Dec. 1390, D 604). TEEUWEN-MEIJER n° 127, note 106 explain Ywenis as Ivonis, not as Juvenis.

BRISTOL. On 18 Dec. 1385 Prior Provincial Henry Teesdale was allowed to install John Huel as « lectorem principalen per tres annos in conventu Bristollie cum exemptionibus et gratiis quibus uti et gaudere solent huiusmodi principales lectores » (D 574). On 29 April 1423 the general wrote « Reposuimus fratrem Joannem Broxmowth, lectorem provintie Anglie, pro lectore in conventu Bristollie » (D 728).

NORWICH. Our contention that Norwich was only a school of philosophy cannot be doubted by the fact that foreign students were sent there (D 605, 606)

the possibility that other houses were used as schools, if only for a while.

In one of the two schools, required in 1326, the Old and New Logic had to be taught in three years while in the other the whole natural philosophy had to be imparted within the same period [266]). Since two lectors were assigned to these schools, both courses could be absolved easily within three years, if they were given in the same house. If the chapter, however, had ordered a different locality for each school then the course took six years and consequently part of the philosophical course had to be taken at the university or at the *studium generale*. The textbooks for Old Logic were the Isagoge of Porphyrius, the Categories or *Praedicamenta* of Aristotle and his Perihermeneias, all of them in the translation of Boethius. The New Logic comprehended in particular the teaching of syllogisms as propounded in *Topica, Analytica Priora and Posteriora* of Aristotle. For natural philosophy served the four books of the Ethic of Nicomachus, and the short treatises of Aristotle on astronomy (de Caelo), physics (De Genere et Corruptione), Psychology (De Anima) and others. The Austin library in York was well stacked with these books. In the explanation of these works Augustinian lectors had to follow in their schools the works of their own masters, especially the commentaries of Giles of Rome and Paul of Venice [267]).

since the same is true of Leicester which is expressly called a particular study. The general never uses an expression like « reading the sentences » in any of his comparatively frequent appointments to Norwich. The transfer of John Methon [Metham ?] from Lynn, which then flourished as school of theology also speaks in our favor (D 619), likewise the interesting passage of 24 May 1388: « Concessimus fratri Alexandro de Wellis, quod annus iste quem in officio colatoris [studii] Narwyci [transegit ?] stet sibi pro anno in universitate ita quod eo tempore [possit] lectorari quo fuisset lectoratus si anno predicto in universitate stetisset dummodo ad hoc habuerit assensum diffinitorum precedentis capituli provincialis » (D 591, where the translation was corrupted without our fault). For further texts see D 559, 713, 1167. Our suggestion in D 1167 that Middlhgh might stand for Middleburg does not seem acceptable, because Teeuwen-Meijer did not include him in their publication.

[266]) A lector was to be appointed by the provincial chapter for three continuous years. He had to teach in such a way « quod infra triennium idem lector tractatus cum tota loyica nova et vetera perficere teneatur » (AA IV, 178).

[267]) « Item, ut iuvenes nostre religionis sub scientia clarissimorum [doctorum] nostre religionis erudiantur, precipimus quod in studiis nostris non possint legi

No one could teach philosophy unless he had heard it for five years and had studied theology for a whole year at the university or at least at a *studium concursorium* [268]. No one could be promoted to a *studium generale* unles he had attended the school of philosophy for at least three years [269].

Studia Generalia.

Three kinds of *studia generalia* must be distinguished : the *studium generale provinciae* which was entirely under the control of the provincial ; the *studium generale ordinis* which was directed by the prior general, and the *studium concursorium*, an intermediary type which seems to have existed only for a limited period. The main *studia* were placed in the towns from which the limits took their names, viz. Oxford and Cambridge, York and Lincoln. The first two were *studia generalia ordinis*, the latter two *studia concursoria*. *Studia provinciae* are found in Lynn for the limit of Cambridge, in London for that of Oxford and in Stamford for Lincoln [270]. None is known for the limit of York.

nisi opera doctorum nostrorum, et precipue Egidii, Gerardi [Senensis], Thome de Argentina et Pauli de Venetiis et aliorum; et hoc sub pena privationis graduum ipsis legentibus et studii audientibus » : Gen. Chapter of Pamiers 1465 (AA VII, 110) confirmed at Bologna in 1470 (AA VII, 169), Rome 1491 (AA VII, 425) and 1497 (AA VIII, 13). See also Würzburg 1391 (AA V, 99 and TONER, *Notes* 8 sq.).

[268]) « ... et quod in provincia memorata [Angliae] nullus de cetero ad legendam philosophiam difiniatur vel ordinetur antequam per quinque annos philosophiam audierit, et deinde per annum integrum in altera universitatum vestrarum vel studio concursorio in theologia studens fuerit (23 Sept. 1359, Dd 1, fol. 107 [p. 213].

[269]) *Addit. ad Constit. Ratispon.* to chapter 36.

[270]) LONDON. When speaking about his years of teaching Capgrave writes: « Audivi enim... Londoniae... et tunc studens ibi eram in quarto anno vel quinto ex quo ad sacerdotium promotus sum » : *Liber de Illustribus Henricis* 127. London is often mentioned as a school of theology in the Registers of the General, e. gr. : « Concessimus fratri Guilelmo Gormechestre provincie Anglie *ut legere possit sententias* tertio anno Londoniis [Ms: laudon'] sicut annis duobus fecit, dummodo provincia alium non ordinaverit » (18 March, 1420, Dd 4 fol. 17v; D 713, 716). — « Concessimus patribus conventus Londoniarum, quod possint retinere et recipere septem fratres de provincia, tres ad utilitatem studii, quatuor autem ad alia oportuna in conventu expedientia » (15 Dec. 1433, Dd 5 fol. 20). — « Fecimus cursorem fratrem Joannem de Columberiis provincie Aquitanie in nostro conventu Londoniarum ad quem si non posset accedere fecimus ipsum cursorem in altero conventuum Colonie vel Brugis quibus [cursibus] lectis fecimus ipsum studentem in

Somewhat difficult to judge is the status of London both as school and convent. From all indications it seems to be a *conventus generalis*, though not a single document calls it by that name. Its priors and other officials, freely chosen by the house, were confirmed by the prior general, not the provincial ; neither could they be deposed without the general's permission (D 956). This certainly makes it a *conventus generalis*. Since the prior general had full jurisdiction over London, he naturally appointed also the regent of its *studium*. This, however, does not make London a *studium generale ordinis* nor a *studium concursorium* — at least it is never called

conventu Londoniarum vel Oxoniensi pro gradu lectoris sub magistro regente consequendo de gratia speciali » (16 June 1387, D 588).

LYNN. Capgrave's report to King Henry VI in 1446 leaves no doubt that Lynn housed a school of theology (D 807). It is not mentioned as such in the Registers of the General, and might, therefore, have a late origin.

STAMFORD. « Fecimus studentem Fr. Laurentium Ruston provincie Anglie in nostro conventu et studio Eboracensi aut si ipsum non posset retinere facimus studentem in studio Linconiensi [sic] sive Stamford, aut in alio qui in tota provincia sua velit eum retinere. Dedimusque ei licentiam visitandi limina apostolorum Petri et Pauli » (29 August 1420, D 716). Since Stamford is equalled to York and Lincoln, its studium must have been like theirs, a *studium theologicum*. The heading in D 619 should therefore be changed. Interesting might be the fact that York and Lincoln are no longer called *studia concursoria*.

LINCOLN. « Concessimus fratri Williermo [sic] Langwat inceptori et Johanni Asthum lectori provincie Anglie quod possint conventui Lincol[n]ie providere de regente nisi provincia providisset cui nollumus pro tunc preiudicari » : (18 March 1420, D 716).

« Concessimus fratri Johanni Whetleay provincie Anglie, ut ex quo complevit omnes cursus suos et actus fieri in sua provincia solitos ante gradum lectorie, possit pro libito suo lectorari in universitate Oxoniensi aut Cantabrigensi. Item ut possit legere sentencias in con[c]ursorio Eboracensi aut Linco[l]niensi per triennium cum alio lectore vel legente. Item ut possit ducere duos iuvenes quos se ad ordinem introduxisse dicit, scilicet fratrem Johannem Meyklarus et Robertum Fontans in cursorio [sic] Eboracensi, in quo volumus ut possint stare triennio pro studentibus (22 Nov. 1421, D 720).

YORK. In a letter which gives John Erghome the right to be prior and master regent at the same time, the general adds: « Et ne dictus conventus Eboracensis, in quo sunt continue duo magistri, videlicet frater Richardus Brothertum et frater Johannes Erghome, nimia magistrorum multitudine in posterum gravetur, volumus et ordinamus quod nullus alius magister in eodem conventu ponatur nisi de assensu magistrorum supradictorum et seniorum patrum de conventu dummodo vicarius noster et diffinitores capituli provincialis tue provincie in hiis praebeant assensum (D 565). Two masters were allowed only in Paris, Oxford, Cambridge and Lyon according to the General Chapter of Milan in 1343 (AA IV, 236).

by either name — it remained a *studium generale provinciae* as far as the curriculum was concerned. That it excelled all other schools of its kind within the province seems to be without question. It was always directed by master.

Exact data for the beginning of all these schools have not come to light. Oxford and Cambridge were firmly established by 1318 when they are mentioned in the acts of the General Chapter of Rimini [271]) ; of all other schools not a single notice has been found before the last quarter of the fourteenth century, though they were of an earlier origin.

The great number of houses for theology might be surprising. Smaller schools, however, were preferable for obvious reasons : students were accommodated more easily, long trips could be avoided and budding professors had many more opportunities to complete their required courses in record time. Neither did the schools suffer from a lack of proper direction, because there was more than a sufficiency of masters.

The whole theological course consisted of four years divided between the study of the Bible and Sentences [272]). Three of these years had to be passed at a theological school of the province before an Austin could be sent to a *studium generale ordinis*. In the provincial school of theology at least two lectors had to read continuously logic, philosophy and theology [273]). The teaching of philosophy even at the highest level has been doubted, but the registers of the priors general leave no doubt. In 1389, for example, William of Gloucester was made student of philosophy in the convent and *studium* of Oxford (D 604) and in 1421 John Jr. of Orford was sent as student of philosophy to the university of Cambridge for three years (D 720).

Little is known about the *studia concursoria*. The name seems

[271]) In 1318 the Gen. Chapter of Rimini demanded the constant presence of two masters and two bachelors at Paris so that the Order would always have a master regent at the university. « Hanc constitutionem volumus ad magistros et baccalarios studiorum Ossoniensis et Cathabrigiae [sic] simili modo extendi » (AA III, 224).

[272]) RASHDALL, *Med. Univ.* III, 158.

[273]) « Ordinamus insuper quod quelibet provincia habeat unum studium generale in quo sint ad minus duo lectores qui lectiones loicae, philosophiae et theologiae continuent secundum nostri ordinis instituta » (*Constit. Ratispon.* ch. 36; YPMA, *Formation* 150).

to imply that students of other limits could be sent there ; it is also evident that they ranked higher than the mere provincial houses of theology and in some instances they are equalled to the universities in attaining academic degrees [274]). In 1359 Prior General Matthew of Ascoli decreed « for all times » that no one could be appointed lector at a *studium concursorium* in England unless he had attended the entire course of philosophy (three years), studied four years theology, of which at least three years had to be passed at a university and, for the time being, no one could be promoted to the lectorate unless he had passed the courses prescribed for teaching at a *studium concursorium* [275]).

Cambridge and Oxford.

Until 1360 the doctor title in theology, better known as the *magisterium*, could be obtained only at the universities of Paris, Cambridge and Oxford [276]). A foundation in these cities was, therefore, of vital necessity if the Austins really regarded sound theological training as the foundation of their Order [277]). The English Province excelled the entire Order in this endeavor, by coming to Oxford as early as 1267. True, Paris had been founded in December 1259 [278]) but it was an endeavor of the whole Order not a single province, while Oxford is entirely the work of its native Austins.

Medieval universities were composed of various « colleges »

[274]) « ... ubi non est studium generale [ordinis] aut aliud studium sollempne » (Gen. Chapter of Siena 1338, AA IV, 180). The *studium sollempne* can refer only to the *studium concursorium*. See also note 193 where the *concursorium* can be substituted for the university. TONER, *Notes* 32 tried to separate the functions of the various *studia generalia*, an almost impossible task considernig our meager sources. It seems that a partial solution could be found by taking the ephemeral charcter of the *studia concursoria* into greater consideration.

[275]) AA V, 107.

[276]) A decree to that effect was edited by Pope Innocent VI in 1355 (D 422). Toulouse was added by Urban V in 1365 (AA V, 121). Some universities which had received the right of promotion before 1355 (like Naples in 1253, Florence 1349 and Salamanca) had not made use of their grant. Salamanca lists but one master in 1355, but began to flourish after its privileges had been renewed in 1411. Padua received the papal privilege of promotion to the magisterium in 1363, Bologna in 1364, Perugia in 1362 and Siena in 1408 (RASHDALL, *Med. Univ. passim*).

[277]) *Constit. Ratispon.* ch. 36.

[278]) DENIFLE, *Chartul. Univ. Paris.* I, n° 358.

which formed a self-governing, independent corporation. The various monastic schools of theology formed part of this corporation and were fully recognized as long as they were directed by acknowledged masters and fulfilled other requirements of the university. With its establishment as « college » the Augustinian *studium generale* became part of the university. Therefore, not only their own students but also outsiders could fulfill the requirements for higher academic degrees by attending their lectures and disputations. As in Paris so at Cambridge and Oxford, the Austins could, however, not have an accredited « college » of their own until they could staff it with teachers who had attained the *magisterium*. The early Austins, therefore, either hired such a master or attended lectures in other schools. Since both universities made extensive use of their buildings, the early Austins might easily have come to an advantageous financial arrangement with the theological faculties which permitted them, at least in Oxford, to remain within the monastic precinct while attending lectures.

The first known Augustinian master at Oxford was William of Hexham (D 109) who was regent of the university in 1292, just five years after Giles of Rome had obtained the *magisterium* at Paris, the first Augustinian to reach this distinction [279]). In 1290 *studia generalia Ordinis* were prescribed for each province [280]). The promotion of Hexham probably enabled England to execute this order within two years.

At Oxford the Austins found a well established theological faculty in which the secular masters prevailed ; but when they came to Cambridge in 1290 they were confronted with a rather young theological faculty in which friars played almost as important a role as on the continent. Franciscans seem to be the founders of this faculty and were together with the Dominicans the dominant force. Secular masters had been in the minority and worked at first hand in hand with the friars. Trouble started in 1303 when the university

[279]) The testament of Giles reads: « ... [Conventus Parisiensis] de cuius uberibus a pueritia nutritus fuit ...in quo disponente Deo adeo profecit quod inter fratres eius Ordinis magisterium in S. Theologia primus Parisius obtinuit » (DENIFLE, *Chartul. Univ. Paris.* II, n° 716).

One could object that Giles' becoming the first master in Paris would not eliminate the possibility that someone preceded him in England but the whole tradition of the Order rejects this hypothesis.

[280]) *Constit. Ratispon.* ch. 36.

tried to impose the will of the masters regent upon all important points touching the common welfare of the university. If successful, this constitution would have taken away the power from the individual faculties and since the mendicants held the upper hand in theology they opposed this move. The Franciscans and Dominicans even appealed to Rome, basing their complaint not on the real issues but on a new statute which forced everyone of their bachelors to preach before their inception at St. Mary's instead their own churches as heretofore. During this dispute the first master regent of the Austins at Cambridge, John of Clare, made his appearance. He sided with the university against his mendicant confrères for which he was bitterly attacked. It is quite possible that his cooperation obtained not only his own quicker promotion but also the early approval of the Augustinian « college » [281]).

In Oxford the Austins were not faced with the type of problems which confronted them in Cambridge. Here similar difficulties between friars and secular masters had been settled about 1251/2. A dispute had arisen when the university passed a statute that « each college of religious » would have to be content with one master and one school (the Franciscans had two) and no bachelor was to be admitted to the *magisterium* unless he had lectured in the school of one of the masters recognized by the university. The friars protested against this interference with their work and liberties, but they could not expect to enjoy the privileges of membership in the masters' college without submitting to its authority. Slowly the university had imposed its will [282]).

In both English universities the Austins were closely linked with the theological faculties in material ways. In Oxford their friary was located in the immediate neighborhood of the main body of university buildings and from the very beginning their church, chapter house and refectory were used for lectures. Grammar was taught exclusively within the friary, but its teachers were not recruited from the Austins as had been believed ; they came from the faculty of arts. The Austins supplied only the buildings and were paid for their use. In 1326 the university passed a statute that every bachelor of arts should dispute once and respond once each year at Austin Friars (D 244). This became known as « doing the

[281]) MOORMAN, *Grey Friars* 35 sqq.

[282]) MOORMAN, *op. cit.* 25 sqq.

Austins », an expression which lasted until the ninteenth century. The school of theology also used the friary for its lectures though under the direction of the university and by a staff of seculars masters. Thus it happened that Wyclif was teaching at Austin Friars when the condemnation of 1381 reached him. He was not employed by the Austins nor did he teach in their school. In Cambridge both church and monastery were often used for university acts but the friary did not become as closely united with the university as at Oxford.

One of the principal differences between continental and English *studia generalis ordinis* lay in the selection of candidates for graduate work. When the General Chapter of Montpellier reserved in 1430 the promotion to the baccalaureate to the prior general or the diffinitors of the chapter, Gerard of Rimini quickly explained that this should not apply to England [283]), Here each limit proposed its own candidates for the various degrees after all masters, priors and bachelors of the limit had made the required deposition as to the good behavior and capabilities of the candidate. The provincial chapter accepted or rejected the proposed names and sent them to the prior general together with the other capitular acts [284]). The general was not bound by this choice [285]), and, therefore, no candidate could proceed until he had received the *littera studii* or *littera promotionis*, the *littera lectorandi* or *magistrandi* or whatever the written permission called for. The limit also determined the sequence

[283]) « Item declaravimus diffinitionem de baccalariis promovendis non nisi per generalem vel diffinitorium capituli generalis nuper in capitulo generali factam non intelligi de provincia Anglie » (D 760).

[284]) « Item diffinimus quod singuli limites provincie Anglie habeant liberam electionem de personis eorum promovendis pro locis limitum suorum sicut fuerat antiquitus consuetum » (General Chapter of Verona 1377, D 529).

« Item dimictebamus vicario nostro et diffinitoribus auctoritatem consuetam promovendi promovendos hac condictione, quod promovendi prius examinarentur per provincialem et unum alium magistrum quorum conscientias strictissime agravabamus » (23 April 1463, D 871).

[285]) « Quantum vero ad petitionem diffinitorum provincie tue super confirmatione diffinitionis facte de promovendis in eadem provincia, ut transire debeant per depositionem magistrorum, taliter respondemus, quod nobis non videtur expediens; si enim utilis est et bona, eam subsequentes officiales provincie non mutabunt, et nos, cum casus emergeverit (sic) volumus ipsam infringere posse, non obstante confirmation quacumque, quia de iure possumus super constitutiones nostras plenarie pro libito dispensare » (Prior General Gregory of Rimini to the English Provincial in 1358, AA V, 124).

in which its own candidates were to be promoted while the provincial chapter determined the succession of all its approved candidates at the university [286]).

Each limit could send four students to both Oxford and Cambridge and the convents of these two friaries could add two more [287]). If everyone of the five limits filled its quota, then each of these *studia* was attended by 22 English and Irish scholars. Each foreign province could send one member according to the Constitutions of the Order (« de jure ») and the general could add three more as a favor (« de gratia nostra speciali »). In 1329 the Order numbered 24 provinces. If each of these and the general had filled their quota not more than 50 students would have attended. This number, however, was seldom if ever reached, because few of the Italian and French provinces sent students. The average total of students at each university seems to have been 25 to 30 [288]). This seems like a small number but it was large in view of the prevailing laws of all universities, which permitted only one promotion to the *magisterium* every two years for each mendicant Order [289]). Percentagewise the English province was given a tremendous advantage over the remaining provinces. Its members were assigned the first two places while Italy was given the third and the remaining provinces the fourth [290]). Counting both English universities, this distribution gave to each of the thirteen Italian provinces but one master every 39 years. Keeping students in England seemed a thankless waste of money. Foreign provinces made, therefore, little use of the English

[286]) [Thomas Whytwell] « qui habet locum sibi a provincia sua in ipsa universitate assignatam » (D 739).

[287]) AA V 36.

[288]) This number seems, for example, verified by the presence of 49 men at Cambridge in 1377 (not 40 men as stated in D 532): LITTLE, *Archivum Franciscanum Historicum* 19 (1926) 820.

[289]) D 1002 under Tonys. In Toulouse each Mendicant Order could obtain a master only every third year (AA V, 122).

[290]) « Item diffinimus et ordinamus quod in universitatibus Anglie fratres nostri citramarini [= Italians] tertium locum obtineant de cetero opponendo, Sententias et Bibliam legendo et Magisterium consequendo (Chapter General Wien 1362, AA IV, 429). On 2 October 1359 Italy is clearly mentioned « presertim cum bachalarii promotio in eadem universitate partem ytalicam nunc tangat ». (Dd 1, fol. 111v (p. 222)). The fourth part, for the other continental provinces, is not mentioned in the records but is evident from Parisian customs. See YPMA, *Formation* 100-102.

universities except during the Great Schism. Only the nearby provinces of Cologne and Saxony sent a considerable number of scholars because their countries were closely connected with England either by annexation or commerce. Firm rules kept order not only between the native and continental students but also between the various provinces ; each province had to wait its turn. The general had the power to grant special favors but the English chapters took a firm stand against too many exceptions [291]). Relief from the unbearably slow process of promotion came to Parisian students through papal dispensations ; such are extremely rare in Oxford and Cambridge, probably because they did not regard themselves as papal foundations. Neither seem the English universities themselves to have been eager of making exceptions for friars. Only towards the middle of the fifteenth century can we find an occasional exception to its strictly enforced rule (D 927, 954 *etc*).

In the appointment of students the priors general used three technical terms : « in *universitate* Oxoniensi » (or « Cantabrigensi »), « in *studio* nostro Oxoniensi », « in *conventu* nostro Oxoniensi ». The latter expression is as a rule combined with one of the first two ; it was an important distinction. If a student was made a temporary member of the convent he had certain obligations but had also all the advantages of a member : free room and board, wood for his stove, certain monetary returns. His obligations consisted in preaching when commanded by the local prior and go abegging two or three times a month if sufficient food was not available [292]). If a student was only appointed « in studio nostro », then his expenses had to be paid by his mother province ; he also taught

[291]) « Ut ea que in quattuor capitulis vestris provintialibus pro transeuntibus ad gradum maturius ordinastis efficatius consequantur effectum, auctoritate nostra confirmavimus et ratificavimus statutum — fratris Dyonisii [Restani of Modena, prior general 1343/4] predecessoris nostri non obstante quacumque definitione aut ordinatione alias in contrarium facta — ac etiam omnes et singulas diffinitiones seu ordinationes in capitulo Jeremute celebrato noviter editas aut ibi confirmatas, [1] prohibentes concursus ad gradum infra universitates anglie [2] Insuper prohibentes accelerationes aut expeditiones contra formam et ordinationem provintie prelibate. [3] Confirmavimus insuper cum predictis et ractificavimus litteram provintialis in conventu Cantabrigae confectam de non petendo gratiam in eadem universitate sine consensu magistrorum et maioris partis bacchalariorum, ipsam quoque extendo ad universitatem Oxonie ». These regulations were to remain in force until recalled by letters patent (13 Oct. 1390, Dd 3 fol. 135v).

[292]) *Constit. Ratispon.* ch. 36.

or studied only in the school of the Order, not at the university. If his letter of promotion read « in universitate Oxoniensi », then he partook in the life of the university through lectures and other scholastic exercises. Foreign students had to pay 8 florins for room and board. For their expenses connected with the Biblical lecture they were allowed 25 florins, and for that on the Sentences 50 florins [293]).

Paris will always be superior to Oxford and Cambridge in Augustinian history because the fame of the Order in scholastic theology stems from Paris, « the fountain of all knowledge » [294]). The works of Parisian masters are found in comparatively large numbers in English libraries, not so those of natives. Ambrose Massari de Cora who published the first printed chronicle of the Order mentions but one English master : Thomas Penketh. Officially, however, these three *studia generalia ordinis* were put on an equal

[293]) Mandavimus vicario et diffinitorio capituli provincie Romandiole..., quatenus debeant dare fratri Matheo de Podiolo quinquaginta florenos pro subsidio lecture sue in Anglia » (Dd 1, fol. 150v (or p. 300)); March 1360). This price had been fixed the year previous at the Gen. Chapter of Padua in 1359: « Item diffinimus quod fratres extanee nationis ordinati in Anglia ad lecturam Sententiarum pro predicta lectura a suis provinciis recipiant L. florenos tantum, et pro lectura biblie XXV et similiter ad minus fiat ad predictas lecturas Parisius destinatos [*destinatis*] ». AA IV, 377.

« Item, confines [confratres] nostri citramarini in dictis universitatibus [Anglie] expediendi a conventibus earundem universitatum nichil recipiant nec libertates aliquas habeant, nisi prout fratres Anglicani consueverunt in dictis universitatibus promoti » (Gen. Chapt. of Vienna 1362, AA IV, 430).

« Fecimus fratrem Matheum de Padua de Sancto Bartholomeo studentem in nostro studio Oxoniensi de gratia nostra speciali mandantes singulis patribus et fratribus dicti conventus et anglicane provincie ut in nullo te amplius gravare presumant quam suos studentes intraneos et precipue in obedientiis et solutione prefato conventui annuali (Ms. annualu) consueta fieri per studentes » (D 572).

« Item innovamus diffinitionem capituli Vyennensis de extraneis promovendis in universitatibus Anglie, et quod quilibet, stans in universitate Anglie in eo statu, in quo Parysius solveret XII florenos, ibidem solvet VIII, annuatim, sic tamen quod habeat vitam communem a conventu, et, nichil plus contribuere teneantur » (Gen. Chapter of Cologne 1374, AA V, 14).

[294]) « Locum Parisiensem, mare utique copiosum, unde omnia scientiarum flumina exire dinoscuntur » (*Vfr.* XXV). « Quis umquam in nostro Ordine probatus fuit Theologus qui ex Parisiensi Academia non prodierit ? Ea certe Aegidium Romanum, Gregorium Ariminensem, Michaelem Massanum, Gerardum Senensem, Thomam Argentinam aliosque nonnullos qui doctrinae et probatis maiora quaedam lumina in nostra republica extiterunt peperit ». Statutes of Seripando (ed. YPMA, p. 268).

basis. As early as 1318 the General Chapter of Paris determined that two masters and two bachelors should always be present at each of these three theological schools. In 1359 it was ordained that England, despite its tremendous advantage over other provinces could send students to Paris like any other province and that its students should also be entitled to 50 florins from the common fund on condition that they actually obtained the *magisterium* (D 441). When the fame of Bologna and Padua surpassed that of the three older universities, and other Italian universities became their equals, ambitious English students attended in ever greater numbers these Southern centers of learning but few attained the *magisterium*. A Johannes de Anglia obtained it in Bologna about 1370 [295]), Robert Malpas at Rome in 1439 (D 791), Robert Stocton and John Halam at Naples in 1456 (D 839).

3. *Academic degrees*

To have well-trained, recognized teachers was of vital necessity for the Order. It spared, therefore, neither effort nor expense to enable gifted members reach the highest academic degree, the *magisterium in sacra theologia*. The various steps of the long, arduous climb were known as student, cursor, lector, bachelor, inceptor and magister. Some of these names did not only gain various subtitles but are also at times elusive in their exact meaning, because they could be used in their strict technical term or in their wider connotation. The lower degrees could be obtained at any *studium generale* of the Order but the baccalaureate and mastership only at a university which had the papal permission to grant the *licentia ubique docendi*, which constituted the main privilege of a master in theology.

Student.

The word student is used for almost all courses except the final one but in strict terminology it designates an ordained priest [296])

[295]) EHRLE, *Statuti... Bologna* 103, n° 18. This John of England is probably John Erghome. See note 136 *supra*.

[296]) That only priests were sent to *studia* generalia is not clearly defined and there were exceptions to the rule as in the case of Paul of Venice (D 605). It is

destined to become a professor of theology. He could not begin his studies until he had received from the prior general the « littera studii », which alone made him a « studens pro forma ». Since we do not have a single detail for the life of academic beginners in England we must rely on Parisian customs to gain some insight. There the newly arrived candidate was examined by two bachelors who had to inquire whether he knew Latin sufficiently, not in a colloquial way but according to the rules of grammar ; whether he understood the essentials of logic and philosophy and was so acquainted with theological terminology that he gave promise for real progress during his stay at Paris [297]).

Each student was assigned a cell in the dormitory (dorter in England) with a round hole in its door [298]). The simple furniture consisted of a bed, a chair and a table, but a stove was not permitted. A *magister studentium*, elected from among the bachelors, supervised the order of the day and the academic exercises. The usual chores : librarian, infirmarian, procurator etc. were distributed among the students. Each man had a week « on the wine cellar » and when the wine was taken out both he and the master of students had to be present. At the end of the week he had to indicate to all in the refectory either before or after the meal, at exactly what height in the barrel the wine was at the beginning of the week and where it then stood. All students were to be present when the bursar (*bursarius*) gave his monthly account [299]). Like a university within a city thus an Augustinian *studium generale* formed within the monastery a self-constituted, independent body.

The curriculum comprised usually three lectures a day : the *lectio ordinaria* on Holy Scripture by the Magister, after Prime ; the lecture of the *Baccalaureus Sententiarius* on the Sentences of the Lombard, after Terce ; and a literal explanation of the Bible by the *Baccalaureus Biblicus*, after midday. With this last lecture was con-

however, evident from the fact that only priests could be sent to the *Studium Curiae* (AA III, 470) ; that Thomas of Strasbourg requires of Parisian students to say mass at least three times a week (YPMA, *Mare Magnum* 282) and also from the Statutes of Seripando n° 125.

[297]) YPMA, *Mare Magnum* 311. We shall use the abbreviation MM.

[298]) MM 302. The cells were numbered because the turn of students at disputations was determined by the number of their cells. « Et vadat ordo inter studentes respondentes vel arguentes secundum ordinem cellarum » (MM 310).

[299]) MM 292-300.

nected the daily disputation [300]). The main task of the student was to take his turn in arguing or responding to the *questio* (or *disputatio*) *ordinaria*, also called *sabbatina* because it took place on Saturday. The penalties for neglecting it through one's own fault were severe. For the first failure the student had to take his meals on the bare floor for eight days, the second time for fifteen days and the third time for a month. In addition he was given only bread and water on Monday, Wednesday and Friday and also received the public discipline on these days. If he refused to submit to these penalties he was sent home [301]).

A student continued not only his theological but also his philosophical training and, therefore, the *magister studentium* who was always a *bachalarius formatus* had to read a book on ethics or metaphysics if the majority of students wished it [302]). According to the Statutes of Julian of Salemi, even the master regent had to teach arts in addition to theology [303]).

Being a student did not excuse one from choir duty, since the service of God was the first and principal aim of the Order. Choir was always said in common but not always together with the convent [304]). It might be that students only recited the office while the convent had to chant it. We may also presume that students were not bound to extra choir duties like the office for the dead and the many additional prayers imposed by last wills.

The ordinary stay at any *studium generale* was three years and could not exceed five [305]). The province of a student was bound to pay for the first three years, but the two extra years had to be defrayed from his own pocket. One of the sources of income for foreign students in England must bave been the preaching and

[300]) « ... in cothidianis disputationibus, quae fiunt post prandium » (MM 311).

[301]) MM 311.

[302]) MM 309.

[303]) YPMA, *Statuts* 33.

[304]) MM 284. That the whole Divine Office was sung is evident from the dispensations after the Black Death (note 225 *supra*). Liturgically interesting is the prescription in MM 283: « ... tempore quo debet cantari in medio chori, nullus audeat manere in stalis suis; magistris, baccalariis et fratribus senioribus et infirmitate gravatis exceptis ».

[305]) This addition to chapter 36 of the Ratisbon Constitutions had been decreed at the General Chapter of Siena in 1338 (AA IV, 178). It was repeated in 1456 with the injunction that a longer stay forfeited ipso facto all further study (AA VII, 109).

hearing confessions of their compatriots. The house in London catered especially to the Lombards and Flemings ; the aid of Italian and German student priests was, therefore, most desirable [306]).

The Order waged a constant battle against incompetent or lazy students. Students who did not show any progress after two or three years were sent home ; their chances for an academic career ended thereby [307]). Lectors, bachelors and students who did not live up

[306]) For German and Flemish Sermons:

[1388] « Concessimus fratri Egidio de Praga, studenti Oxonie, ut tempore quadragesimali et vacationum possit stare Londonis, quousque studens in Anglia remanebit, ibidem Alamanis predicando et ipsorum confessionibus audiendo » (D 599). Same in 1391 to Theodoric of Erfurt (D 1167).

Bachelor John Frederici was allowed in 1427 to go during lent and vacation time to London, « ut theoicis [= theutonicis] et flamingis predicationibus et confessionibus serviat » (D 747).

For Italian sermons:

[Paul Francis of Venice in 1390] « insuper ei concessimus quod tempore vacationum et quadragesimali, ac quotiens ab Ytalicis fuerit requisitus, possit libere in Londonis morari ibi verbum Dei predicare et confessiones audire » (D 605) ; same permission in 1388 to Fr. Louis of Modena (D 595) and in 1425 to Jerome of Viterbo (D 739). Jerome, like Bernardus de Angeleriis of Florence in 1388, could also go to Bruges (D 571).

The Statutes of Seripando permit an absence of three months each year to make such preaching possible for Parisian students: « dando eis duos menses pro tempore quadragesimae, et unum mensem pro tempore adventus et non alias, ut praedicationibus vacent et caeteris actibus virtuose incumbant » (n° 163). They had, however, to make up for the time lost in their studies (n° 210). The Statutes of Julian of Salemi added in 1447 that he prior of Paris should not grant this permission « nisi aliquid modicum vel satis pro conventu procurare promitant » (ed. YPMA, p. 22). Prior General Julian wanted to re-introduce the common life in Paris which had ceased 25 years earlier « cum conventus summa paupertate esset detentus » (p. 20). He, therefore, used every available means to get contributions for the common fund.

[307]) « Item si convinci possit aliquem recitatorem phylosophie non sollicite sed negligenter suos scolares informare, ipsum sic convictum, studio et omni promotione scolastica ulterius habenda privamus ipso facto. Idem intelligimus de artistis, si scolares theologie ipsos habere contigerit, et simili modo fuerint negligentes.

Item quod nullus prior emitere possit studentem scolarem tempore studii ad impedimentum notabile studentis nisi pro necessitate conventus et ordinis evidenti » (23. Sept. 1359, AA V, 107). See also AA VII, 424: General Chapter of Rome 1491 for dismissal of students and note 311 *infra*.

Time and again it is stated that students should not have any graces, yet in 1388 Berthold Puchhauser was appointed student to Oxford with the right to make use of all graces and exemptions enjoyed by English students (D 591). He

to their obligations were to be deprived of their private rooms and other privileges and treated like ordinary brethren. This regulation of 1463 shows the will to revive the zeal which must have been lacking in some places.

Cursor in Theology.

In Augustinian usage the word *cursor* does not appear in the acts of the priors general until 1362 when it clearly defines the first academic advancement and is made an essential prerequisite for obtaining the lectorate [308]). During the following decades this office gained in importance as is evident from the Statutes of the University of Bologna which made the cursor a member of the college of teachers [309]). In 1497 the General Chapter of Rome determined that no one could be promoted to cursor unless he had been a student for four years [310]). This was a year more than the previous century had required.

While pursuing his own studies the cursor had also to lecture both on the Bible and Sentences. Henry of Colchester, for example, was assigned in 1388 as cursor to Cambridge for three years ; he became *socius* of Fr. Roger Stokes during that period and was excused from choir duty while reading the Sentences (D 591). This reading was known as « perlegere cursus suos » or « facere cursus », expressions from which the cursor derived his name [311]). The lectures were also known as « cursus probationis », which means, that the young

might, however, have been lector when he came to this university because six years later he became master in Bologna.

[308]) YPMA, *Cursores* gives all relevant earlier texts.

[309]) « ... et eodem modo lectores biblicos et cursores, quos omnes et singulos, quos omnes graduatos vocamus, prefatae nostrae universitati eo ipso incorporatos censemus... » (EHRLE, *I Più Antichi Statuti*, 10/11).

[310]) « Item statuimus, ut nullus mitti possit ad studium aliquod nisi distincte et expedite legere sciat latinum; factus autem studens non promoveatur ad cursoratum nisi quartum in studio exegerit annum; ad lectoratum vero nonnisi post tres annos a cursoratu suo; ante quod tempus, scilicet lectoratus, nulli studenti liceat nec predicare, nec confessiones audire; bacchalarii vero sic transigant, ut ante decimum annum ab ingressu studii nullo modo insignia magisterii suscipere possint... Studentes vero, qui exacto quarto anno reperti fuerint insufficientes vel inepti, statim priventur studio et ad sua loca remittantur sive per visitatores sive per priorem generalem » (AA VIII, 13).

[311]) « Chargés de cours (cursus) ces deux personnages [Augustine of Ancona and John Bonus of Padua] reçoivent le nom cursores » (YPMA, *Cursores* 138).

teacher had to prove his knowledge and ability to lecture or his academic career would be ended then and there. In addition to lecturing he had to preach at least one sermon and partake in various scholastic acts. At the end of three years he had to pass an examen and, if successful, was called *cursor formatus* and licensed to become a lector [312]).

Lector.

The degree of lector was held in high esteem [313]). It was both the most common and the most necessary degree because it enabled the bearer to be a licensed professor of either philosophy or theology in all schools of the Order [314]) with the exception of the *studium generale Ordinis*. There only bachelors and masters could teach, though they are often called only *lectores*.

In order to become a *lector formatus* five requirements had to be fulfilled :

1. The candidate had to undergo a strict examination after his years as cursor had come to an end [315]).

2. If he passed this examen successfully he needed another three years of training in both philosophy and theology [316]). During

[312]) YPMA, *Cursores* 141, 143. See also the interesting Latin text for John of Colombiers in de Meijer-Teeuwen, n° 72 (D 588).

[313]) « Et quia gradus lectorie magne reputationis fuit et esse in ordine debet et sicquidem merito, quoniam solum ipsum gradum ordo conferre complective potest et perfecte » (YPMA, *Statuts* 34).

[314]) The General Chapter of Siena decreed in 1335: « quod nullus frater nostri ordinis promoveatur ad officium lectorie nisi sit sufficienter instructus in loyca et philosophia ac etiam theologia, ita quod in qualibet dictarum facultatum possit alios instruendo ordini famulari » (AA IV, 179).

[315]) The examen was prescribed in the Ratisbon Constitutions ch. 36. See TONER, *Notes* 44.

[316]) Prior General Matthew of Ascoli, who was well acquainted with English conditions, gave in 1359 the following statutes « ad perpetuam rei memoriam »:

« Et quod in provincia memorata [Anglia] nullus de cetero ad legendum philosophiam diffiniatur vel ordinetur, antequam per quinque annos integros philosophiam audierit, et deinde per annum integrum in altera universitatum vestrarum, vel studio concursorio in theologia studens fuerit.

Item quod nullus ponatur lector sententiarum in aliquo studio concursorio, nisi prius integram philosophiae lecturam fieri consuetam perfecerit, deinde annos quatuor in theologia compleverit, quorum tres ad minus in universitate vel universitatibus habere teneatur.

Item quod magistri universitatum nullum de cetero ad gradum lectorie pro-

this time he taught the Sentences and the Bible as well as some philosophy and pursued his own studies. The three years could be shortened by dispensation of the general and towards the end of the fourteenth century they were frequently granted [317]). The three years constituted the required form.

3. The approval (*depositio*) of all masters had to be obtained. Since this could easily prove a stumbling block, the total could be

moveant, nisi formam philosophie et theologie ad gradum legentium Sententias in studiis concursoriis requisitam audiendo prius compleverit et legendo.

Item declaramus quod hactenus lectorati Oxonie et Cantabrigie per Magistros regentes pro lectoribus in omnibus teneantur, sicut ibidem pro futuro lectorandi, dummodo aliunde sufficientes fuerint et ydonei et secundum formam ordinis lectorati » (AA V 106-107). This last privilege was extended in 1365 by the General Chapter of Siena to Toulouse, Bologna, Florence and Padua: « et eiusdem gradus sint et honoris, ac si fuissent lectorati Parysius ». The same Chapter prescribed:

« quod nullus diffiniatur ad gradum lectorie, nec mittatur Parysius vel ad aliam universitatem pro consequendo predicto gradu, nisi predicare sciat Dei verbum, et ad minus sufficienter coram populo decem vicibus predicaverit in vulgari » (AA IV, 450).

[317]) The actual observance of these statutes can be gleaned from the dispensations granted by the prior general, because dispensations always prove the ordinary practice.

« Concessimus fratri Stefano Denham provincie Anglie cursori ut omissa lectura logicalium quam ex promotione sue provincie in suo conventu nativo [name not given] complere tenebatur, super qua nostra auctoritate cum ipso dispensamus. Completoque anno lecture Naturalium possit in principio lecture Metaphysicalium gradum lectoris adipisci, in qua voluerit universitate provincie, habita depositione quattuor magistrorum » (Dd 4, fol. 191v, 21 March 1426).

If the wording of this dispensation states a general fact and not an individual case then each house had a *studium logicale*.

« Concessimus fratri Johanni Machelyn [Macklin] eiusdem provinciae quatenus post lecturam trium annorum in logica et philosophia possit stare in conventu Oxoniarum per triennium studens in theologia, infra quod spatium possit lectorari, quandocumque videbitur maiori parti patrum illius studii, de gratia speciali » (Dd 4, fol. 47, 5 Dec. 1420). MARTIN, *Ir. Mat.* overlooked this passage, but gives on p. 86 the one for Macklin's inception in 1428.

« Dispensavimus de uno anno cum fratre Johanne Qowtushale [Knowseley] quo tenetur pro forma lectorie philosophiam legere facientes ipsum studentem in conventu Cantabrigensi quousque aliam formam compleverit ad gradum lectoris requisitam (Dd 3, fol. 66, 25 May 1388).

« Concessimus fratri Alexandro de Wellis quod annus iste quem in offitio colatoris Narwyci [word missing] stet sibi pro anno in universitate, ita quod eo tempore possit lectorari quo fuisset lectoratus si anno predicto in universitate stetisset dummodo ad hoc habuerit assensum diffinitorum precedentis capituli generalis (Dd 3, fol. 64, 24 May 1388).

limited to four or six masters by special dispensation of the prior general.

4. His limit had to propose him to the provincial chapter whose president and diffinitors had to approve the choice. The candidate, however, could not proceed further until the prior general also had given his consent by the *littera lectorie*.

5. He had to be declared *lector formatus* officially in a solemn function [318]) during which the insignia of his new dignity were presented. For both the final examination and the final solemnity details are only known for the Parisian house ; one is described in the *Mare Magnum* [319]) of 1354 and the other in the Statutes of 1447 [320]).

In his energetic way Thomas of Strasburg binds the examiners under pain of excommunication to proceed firmly in their questioning of the candidate. They had to inquire :

1. Whether he had been examined at this arrival in Paris ?

2. Whether he had responded to the *questio ordinaria* (= *sabbatina*) every week ?

3. Whether he had studied three full years in Paris ?

4. Whether he had performed the prescribed penance in each case of failure ?

If the answers were negative he could not be licensed. If they were in the affirmative a further inquiry followed into his moral fitness and academic standard. To probe his knowledge, he had to undergo an examination which lasted several days. He was allowed one day of preparation for the special questions assigned in logic and philosophy and three days for the theological question to be disputed. All the professors of the school had to be present at this disputation and afterwards had to make their deposition. Unless this procedure was followed in its entirety the licence for the lectorate wass null and void. With the licence the candidate was called lector but reached the full status of this name only when he became

[318]) Item diffinimus, ordinamus et mandamus, quod nullus promotus ad lectorie gradum in aliquo studio habeatur pro lectore aut acceptetur, nisi primo solemniter et cum solempnitatibus lectionum et disputationum ac piantantie (*sic*) receperit a magistro regente eiusdem studii gradum. The same applies to bachelors. « Quod si secus fecerint, sint tali studio et conventu ac promotione privati infra mensem ab inceptione principiorum cuiuslibet studii et universitatis intelligentes... ». Chapter Gen. Siena 1486 AA VII, 350.

[319]) MM 312.

[320]) YPMA, *Statuts* 35.

lector formatus. This title was conferred four years after the examination in a solemn ceremony described in the Statutes of Paris.

On the day set for the promotion the whole house in Paris, novices included, assembled in the lecture hall, where opposite the chairs of the masters a platform had been erected. Upon a chair in its centre sat the prospective lector and gave the third instruction of the day which was followedby a disputation. At its end the master regent asked the assembled fathers for the customary consent to the promotion and having obtained it gave a talk on the long years of hard study which had prepared the candidate for his new dignity, and in the name of the prior general declared him officially *lector formatus*. He then gave him the insignia of the new office consisting of a book, a seal and the auricular biretta. The book was placed into his hands first closed then opened to convey the meaning that formerly he could not teach its contents with lawful authority, while, by the strength of his promotion, he now could. The seal distinct from any other, was to be for his exclusive use. The « biretum auriculare », so-called from its ear flaps, was reserved for lectors and bachelors, while the « biretum rotundum » could be worn only by masters [321]). A festival dinner (*pittancia*) for the entire house concluded the celebration.

After his solemn reception the new *lector formatus* was assigned to one of the schools of the Order. Whether the assignments followed a certain pattern of advancement from a lower to a higher teaching position or whether the stay was decided by personal inclination and talents is not known. According to the Ratisbon Constitutions, chapter 36, lectors had to teach twice a day (at least in the lower schools) and were to be deprived of their provisions if they did not teach a minimum of four hours per week. In the same chapter 36 at least two lectors were demanded for each *studium generale*. They were known as *lector principalis* and *lector secundarius*. The first read Holy Scripture and held the prescribed disputations at the appointed times in addition to directing the whole *studium*. He could also give a course in philosophy if necessary. This position could be held only by one who had been *lector secundarius* for three years after his return from Paris and had read all

[321]) Provincials should see to it « aliquem fratrem, cuiuscumque conditionis et gradus existat, non magistrum, portare biretum rotundum, quod solum magistri deferre possunt, sed dicerni (*sic*) a biretis rotundis magistrorum » (Gen. Chapt. of Perugia 1482, also Rome 1486, AA VII, 278, 346; Statutes of Seripando, n° 133).

four books of the Sentences. The secondary lecturer explained the Sentences and, if necessary, gave a course in logic and philosophy. The Additions to this chapter of the Constitutions wanted the Sentences completed within two school years, the school year lasting from the end of September to the feast of St. Paul, June 30. These rules applied not only to provincial schools of theology, but also to those for the whole Order with this difference, however, that the principal lecturer was a master and the secondary reader a bachelor. These titles were in the course of time also extended to non-theological schools, otherwise John Huel would not have been appointed in 1385 principal lector for three years in Bristol which was only a school of philosophy (D 574).

On the continent the majority of students ended their graduate work with the lectorate since it established them as qualified teachers of either philosophy or theology and granted them many privileges. A *lector formatus*, for example, could vote at provincial chapters. When in 1324 their numbers had increased to such an extent that the privilege proved cumbersome it was restricted to « lectores actu legentes [322]), but two years later it was granted for life to any lector who had taught three years each at a house of philosophy and theology [323]). The office carried also some financial advantages to active teachers. The amounts are not given for England but in the Roman Province lectors received four florins per year for clothing while the ordinary friar was given but two. They were also given half a « turonensis » per week [324]), the equivalent of 3 $^1/_2$ *d* [325]). Lectors at a house of philosophy received the same amounts as bachelors at a house of theology [326]). Privileges increased with the advancing years of a lector. John Astham, for example, was granted in 1420 that against his will he could not be burdened with any monastic office and could even refuse his election to a priorship. He could select a companion (*socius*) as often he deemed this useful, could ride, come

[322]) AA III, 466. This decree was added to chapter 36 of Ratisbon Constitutions.

[323]) AA IV, 6. By 1427 masters, bachelors and all graduates were allowed to vote and provincials forbidden to deprive them of it (Dd 4, fol. 224v).

[324]) AA III, 225.

[325]) The value of this coin is variously given as 10 Turonenses grossi = 1 gold florin in 1293 (AA II, 347, n. 13) and 3 $^1/_2$ *d* in 1540 (« unum scutum regis triginta quinque solidos turonenses valens »: Statutes of Seripando n° 112).

[326]) AA IV, 85.

to Rome with a companion without a special permission and could give away to confreres such things as had been granted to him by the Order (D 716).

These privileges proved so attractive that towards the end of the fifteenth century the lectorate was quite often granted to deserving members who had not passed the required form and were, therefore, called *lectores honoris* [327]). Since the houses where the bachelor lived had to meet half of the expenses, with the province meeting the other half, a multiplication of such appointments soon proved burdensome and caused a sharp reaction against them [328]).

The Baccalaureate.

Though the prior general had the power to create bachelors of theology [329]) this degree was as a rule obtained at a university. English Austins enjoyed a decided advantage in this matter over their continental brethren. Before a continental lector could apply for the baccalaureate he had to give proof that he had been lector at a *studium generale* for six years and had read the entire Sentences at least twice. Englishmen, however, were not bound by this rule prescribed by the General Chapter of Siena in 1365 [330]). Foreigners were subject to another restriction. In 1386 the University of Cambridge demanded that they had to attend the university a full year before they could apply for opponency (D 579). This proved a great hardship and the prior general was rightly indignant but to no avail.

An English Austin could be presented to the university after he had been declared *lector formatus*. If accepted he could start at once his year of opponency (*annus oppositionis*) which extended

[327]) Lectors of honor were for example John Cosyn and William Albon in 1471 (D 897), Thomas O'Connelly in 1475 (MARTIN, *Ir. Mat.* n° 78) and John Gristun in 1476 (D 913). Provincial Warner received permission in 1496 to create four lectors of honor (D 970). On 3 Febr. 1456 the prior general granted the honorary lectorate to all brethren who had paid for the upkeep of three professed clerics until their priesthood (D 839).

[328]) AA VII, 279.

[329]) Capgrave and Bokenham were made « bacchalarii Ordinis nostri » by the prior general. See note 350 *infra* and de Meijer in AUG. V, 410. How these appointments can be harmonized with the statement in note 313 *supra* will have to be left to further investigations.

[330]) « Item diffinimus quod nullus legat Sententias in universitate, preter Anglicos in universitatibus Anglie, nisi in generali studio Sententias legendo integraliter bis compleverit et sex annis lector fuerit studii generalis » (AA IV, 449).

over the chief part of an academic year and involved taking part in no less than sixteen disputations [331]). The university could be very strict in enforcing this rule. In 1396 an unnamed Irish Austin was refused admittance to the baccalaureate because he had missed a single disputation in the year of his opponency [332]). This difficult year was followed by two years of lectures on the Sentences and one year on the Bible [333]). In Paris the opposite order prevailed : the Bible was read first and the Sentences last. While reading the Sentences the bachelor was known as *Baccalarius Sententiarius* and while reading the Bible as *Baccalaureus Biblicus*. The Sentences had to be read in their entirety, while the explanation of only one book of the Bible was required at Oxford. An examinatory sermon at St. Mary's, eight responsions to non-graduate opponents, a dispu-

[331]) Where we give no special source, we follow RASHDALL, *Mediev. Univ.* III, 158/9.

[332]) H. ANSTEY, *Munimenta Academica... Oxford* (*Oxford Record Soc.* 1888) I, 236 and D 893. In later years dispensations (= graces) were granted with ease. See for example D 893 *etc.*

[333]) « Item bachalarii lecturam Sententiarum hoc ordine prosequentur, videlicet, quod duos libros Sententiarum legant in primo anno, alios duos in sequentibus, et Bibliam cursorie, ante vel post lecturam Sententiarum, legant per unum annum, ut Parisius et Anglie studiis extitit consuetum; et antequam ad licentiam et facultatem theologie devenerint ad minusque quinque magistris, ad hoc per ipsum cancellarium specialiter deputatis, de questione ordinaria respondere debeant in diversis temporibus, ita quod tanto tempore immorari eos contingat in dicta universitate quanto Parisius et in Anglia consueverunt, ad minus, scilicet, per quinque annos antequam gradum magisterii adipisci debeant » (AA V, 146).

The above text is not found in this comprehensive form in EHRLE, *Statuti*. It was, therefore, based on special information and as an official communication transcribed into Dd 3, fol. 195v. On 15 Nov. 1384 the general speaks of these statutes as « nuper edita » which indicates either the year 1382 or 1383.

The editor in the AA adds that *cursorie Bibliam legere* meant according to the Parisian usage to explain two books of the Bible in one year, while *ordinarie Bibliam legere* meant the explanation of the whole Bible. Austins in Paris had to read at least half the Bible in one year before starting on the Sentences (AA IV, 12).

In addition to *legere cursorie* and *ordinarie* the expressions *sententialiter* and *magistraliter* are used. A bachelor could read sententialiter, that is, he did not have to read the whole book of Sentences but could select certain questions and explain them in greater detail using for this purpose either his own or someone else's commentary. The master read — *magistraliter*. He could, if he so desired, take up but one problem and develop it in all its ramifications. One famous professor of Paris in explaining the book Genesis had not completed the first chapter after several years !

tation (as opponent) with every master of divinity at the university and the Vespers completed the required form which constituted the candidate as *Baccalaureus Formatus*.

The introductory lecture to the Bible or the Sentences was called *Principium*. A great deal of time and effort was spent on its literary perfection and its completion was a cause for rejoicing. The *Mare Magnum*, therefore, permitted any *Baccalarius Biblicus* or *Sententiarius* to expend [334]) sixteen florins on these occasions for feasting professors and friends. To spend more was forbidden even if relatives or patrons were willing to defray a higher amount.

The multitude of aspirants at the universities would have rendered complete courses by all bachelors a physical impossibility. The whole lecture, therefore, often consisted only of the formal introductory discourse on one book [335]). The explanation of the book itself was not given, at least not at the university. In England only one examinatory sermon [336]) was required not six as in Paris. Copies of these sermons had to be furnished to the university eight days after their delivery. Only the university sermons of Hegham, Herdeby and Capgrave are still extant.

To oppose and respond in the public disputations was the main task of the bachelor. When a disputation was completed the master regent formulated the correct answers ; these constituted the *Determinationes* [337]). During the thirteenth century the favorite form of

[334]) Richard Owenby was appointed in 1389 « ad oppositionem pro dicto tempore sive anno et consequenter ad lecturas Sententiarum et Biblie et ad singula peragenda in dicta universitate [Oxford] pro gradu magisterii finaliter consequendo secundum morem dicte universitatis ac nostri ordinis instituta » (D 608). In 1392 the prior general shortened the reading of Sentences by one year (D 570). The university accepted such dispensations (D 927). Interesting is also the note for Cornelius Kilney of Ireland who was allowed in 1477 to become master after he had read publicly all four books of the Sentences « cum commentariis » (MARTIN, *Ir. Mater*, n° 91).

[335]) MM 288/9. For Responsions bachelors were allowed to spend two florins (*ibidem*).

[336]) The sermon was assigned by the Chancellor and two secular bachelors who had to give 40 days notice. All sermons were preached at St. Mary's. Collations or eve sermons were not known at Oxford or Cambridge: LITTLE-PELSTER, *Oxford Theology* 172/4. See also OWST, *Preaching* 224.

[337]) Most of the following information on the various academic papers was received from Father Damasus Trapp whose wide knowledge in this field guarantees its reliability. See also his instructive article « The Portiuncula Discussion

reporting the results of a disputation was the *Quolibet*. It lost its appeal during the fourteenth century, probably because the disputant bachelor played therein a minor role — Dante called it a subdued and frightened role — while the master excelled. In its place the *Responsiones* came to the foreground in which the editing bachelor used to bring his ideas before the reader with a great deal of erudition while pushing the arguments of the master regent into the background. The published *Responsiones*, therefore, did not follow the original procedure of the disputation but reported only what suited the editor. In the second half of the fourteenth century public disputations were carefully prepared. Opponents were selected from those candidates who had started their training with the disputant and were, therefore, called *socii* [338]). The disputant sent his numbered conclusions to a few selected *socii*. Each *socius* selected six of these conclusions, opposed them in writing and sent them back to the disputant. Thus both sides were well prepared when the day of disputation came. It had to take place on days set aside for this purpose (*dies legibilis*) and the master as well as the other graduates of the school had to participate. Members of other schools could attend. If a master did not preside over the proceedings or if the disputation was not announced to all schools of theology by two bedels of the university it did not count as public academic act [339]).

Neither *Principia* nor *Quolibets*, neither *Responsiones* nor *Determinationes* of English Austins have been preserved. Bale assigned the various types of scholastic writings to some of our authors but gives no incipits, a sure sign that he did not see any. He might have found the titles in the library catalogues of the Order of which he inspected several. Of late a short question of Master Adam Payn has been discovered.

As an interesting side light, completely unknown from other sources, we add here the list of bachelors assigned by the *Mare Magnum*, n° 285 to the *studium* in Paris.

1. One *Praesentatus*. He was officially presented to and ac-

of Cremona (ca 1380) », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 22 (1955) 79-94.

[338]) These *socii* who held equal rank with the disputant must of course be distinguished from the *socii* whom the Order supplied as *amanuenses*. The latter were as a rule taken from among the students.

[339]) LITTLE-PELSTER, *op. cit.*, 37.

cepted by the university for the mastership. Any interference with his graduation was severely punished [340]).

2. Two *Praesentandi*. They had completed their lectures on the Bible and the Sentences. One only was to be the next *praesentatus* but as a precaution two were held in readiness.

3. An unindentified number of *Baccalarii Formati* who had completed the required number of lectures and scholastic acts.

4. One *Magister Studentium* [341]). He preceded the bachelor *actu legens*, was in charge of the discipline of the college, supervised and arranged the various courses of study, especially the weekly disputations. He also had to read Metaphysics if the students desired it.

5. The bachelors *actu legentes*, men who had not yet completed the prescribed lectures on Bible and Sentences.

6. The bachelors *immediate lecturi*, also called *destinati*. The bachelor next destined to lecture on the Sentences was allowed to stay one year free of charge, while the one destined to read the Bible could stay free of charge for but six months.

Other expressions are the *baccalaurei non formati* or *non legentes*. These could fall into any of the last two categories. How far the English system coincided with the Parisian arrangement is not known, but we may presume that it was quite similar.

The privileges of a baccalaureus were very much like those of a master. He was entitled to a chamber and a servant, he could vote at provincial chapters and while teaching he was not only supplied with room and board, but received also some monetary remuneration [342]).

[340]) « Precepimus omnibus fratribus nostri ordinis sub penis taxatis in nostris constitutionibus contra impedientes bachalarios presentatos quas contrafacientes incurrunt »... (25 May 1388, Dd 3, fol. 68).

[341]) These *magistri studentium* seem to be identical with the *collatores studii* mentioned in D 788 for Cambridge and in note 317 *supra* for Norwich.

[342]) « ... Quod in cella seu camera que sibi ut bacalario debetur et assignabitur cum uno socio unoque famulo vel servitore possit refici » (Dd 3, fol. 76, 30 July 1388 for Bernard de Angeleriis de Florentia who had been procurator general). Non-Englishmen destined for the baccalaureate could bring a *socius* with them who did not have to pay more for his keep than native students: « Item diffinimus, quod quilibet baccalaurius ad Angliam diffinitus de alienigenis, possit secum unum studentem ducere ad contributionem communem intraneorum; et in casu quod talis baccalarius non accesserit, quod pater noster generalis possit illic unum studentem ad consimilem contributionem subrogare » (Chapt. Gen. of Verona 1377: AA V, 35).

Inception and Magisterium.

No one could apply for the *magisterium* unless all masters present at the provincial chapter had given their consent [343]). He also had to gain at least one novice for his Order and in lieu of it pay XI s. p. a. for the sustenance of one until he reached the priesthood [344]).

At the university itself a pawn (*caucio*) had first to be deposed guaranteeing the fulfillment of all obligations especially those of a financial nature. This pawn could consist in a manuscript or chalice, precious tapestry or money [345]). It was returned when all debts were paid. The academic requirements consisted in the deposition of the masters of the theological faculty, the licence of the chancellor and the inception proper. The masters of the university had to be satisfied that all prescribed studies had been completed, that the candidate was of good repute and sound body. If their deposition was favorable the licence of the chancellor followed. Its formula is preserved and reads : « Ad honorem Domini nostri Jesu Christi ac beate Virginis et omnium sanctorum et ad profectum sacrosancte ecclesie et studii, auctoritate mea et tocius universitatis do tibi licentiam incipiendi in tali facultate, legendi et disputandi, et omnia faciendi que ad statum magistri in eadem facultate pertinent, cum ea com-

[343]) « Item diffinimus et presenti diffinitione statuimus et ordinamus, quod nullus de cetero de partibus Anglie nostri Ordinis frater ad lecturam Sententiarum pro forma ad magisterium consequendum possit quovis modo promoveri, nisi de consensu magistrorum omnium nationis prefate in capitulo provinciali existentium. Quibus magistris singulis mandamus, sub pena inobedientie prioris generalis, quatinus in depositione huiusmodi se nullus debeat absentare, per hoc tamen nolentes quod eorum quisquam deponat nisi quod cuilibet recta ratio indicabit » (Chapter General of Würzburg 1391, AA V, 102). Exceptions, however, were granted, e. gr. D 576 (Gisburn), 594 (Gunwardby).

[344]) « Insuper cum noviciorum educationem et receptionem in ipsa provincia neglectam cognoverimus, mandamus his in meritum obedientie salutaris, ut inter ceteras diffinitiones quas facturi sunt, hoc quoque statuant sub astringentibus penis, ut quilibet frater ipsius provincie in aliqua universitatum incepturus primo recipiat unum novicium ad ordinem in conventu nativo aut conferat saltem XI solidos pro recipiendis, qui in nullos alios usus deputentur » (1434, D 730).

[345]) See for example D 893, 927, 954, 980, 1031.

The Order decided for the same reason: « Item quia status Cathedre magistralis nullius infamie debet macula denigrari, diffinimus et presenti diffinitione firmamus, quod nullus frater in nostro ordine carceratus ad lecturam Sententiarum vel Biblie possit de cetero promoveri » (General Chapter of Treviso 1321, AA III, 246).

pleveris, que ad talem pertinent sollempnitatem. In nomine Patris et Filli et Spiritus Sancti. Amen » [346]).

From that moment on the inceptor was called doctor [347]), a title which in the later Middle Ages differed from that of master. The legality of the licence, however, was conditioned on the candidate's fulfilling all necessary requirements. They were primarily two disputations called the *Vesperiae* and the Inception proper. The latter was called *Aula* in Paris, because it took place in the bishop's hall. John Waldeby describes the ceremony in one of his sermons : « When the master in theology has to incept, first he is put into a chair, then a pillion [biretta] [348]) is placed on his head and at length he reads one lecture and after the lecture will dispute one question » [349]). With this ceremony he was master in theology or *professor in sacra pagina*.

Before a candidate was admitted to the licentiate he had to swear an oath of allegiance binding him not to have recourse to any secular or religious power save that of the university in all questions concerning the university. This oath which was required in Bologna from all graduates beginning with the cursor incorporated him into the university [350]).

[346]) LITTLE-PELSTER, *Oxford Theology* 42 sqq; RASHDALL, *Mediev. Univ.* III, 158/9.

[347]) D 980 (Lovermore), D 1002 (Hen, Stokes, Tonys).

[348]) The conferring of the biretta is described in DENIFLE, *Chartul. Univ. Paris.* IV, n° 2235. On the round biretta of the master see note 321 *supra*.

[349]) OWST, *Literature and Pulpit* 31.

[350]) Note 309 *supra*. Thus the permission of the prior general must be understood, granting Osbern Bokenham the right to be incorporated in Cambridge. Since the whole passage is of some importance for the lives of Capgrave and Bokenham, we quote it in full: « Fecimus fratrem Osbernum Bokenham lectorem provincie Anglie, *Bachallarium nostri Ordinis auctoritate nostra* confirmantes ei locum iamdudum per patres sui limitis in universitate Cantabrigensi assignatum, atque eum de novo, si opus est ei assignantes et conferentes. Concedentes eidem ut in ipsa universitate incorporari possit et iuxta eius consuetudinem omnes actus facere et perficere usque ad gradum magisterii inclusive cum omnibus libertatibus, subsidiis et immunitatibus consuetis. Testificantes quoque eundem fratrem Osbernum renunciasse iam dudum *in presentia nostra* iuri suo quod per astrictionem antea per nos factam fratri Johanni Capgrave ut patet in folio 75 videlicet quod deberet commutare cum hoc fratre Osberno, idque frater Osbernus ob hoc solum fecit ut in loco sibi per patres sui limitis assignato remaneret, *etc.* (21 March 1423, Dd 4, fol. 107, Italics ours). Bokenham is mentioned as master in a testament of 1427 (*Canterb., Reg. Chichele* II, 369). One year for reading the Bible and

The inception had to take place in the same university where a candidate had opposed and had received the baccalaureate [351]). The registers of the priors general mention but one case in which dispensation was granted. William Wells II not being able to be promoted without the help of his parents and friends was allowed in 1393 to transfer to Cambridge and incept there instead of Oxford (D 629).

As is evident from this dispensation the expenses connected with the final act, the inception proper, were very high. They consisted of special gratuities to the rector of the university and a banquet for all professors of the theological faculty. English masters were allowed 67 florins for this occasion while in Paris only 40 florins could be expended [352]). After a long struggle the mendicants were finally given the privilege to pay ten marcs to the college of professors instead of serving a banquet [353]).

The English Province had a greater number of graduates than any other province within the Order (D 1042). This was not due to a lower standard of studies but to the greater number of chances their two universities offered. They gave the province two masters every

two for the Sentences plus one for inception, would make him master in 1427, but he words *incorporari* might mean the immediate inception and he could have been master in 1424, if accepted by the university. — « In presentia nostra » indicates that the prior general had gone to England for a canonical visitation, probably to establish fullest unity after the divided election of 1419. Bokenham visited Italy at least twice but scarcely before his baccalaureate.

[351]) Item diffinimus quod in universitatibus Oxonie et Cantabrigie baccalarii eo ordine incipiant in theologia, quo opposuerunt et gradum baccalarii sunt adepti » (Gen. Chapter of Florence, 1371, D 509).

[352]) « Volumus etiam quod observari facias diligenter diffinitionem factam in generali capitulo Perusino de expensis fiendis, cuius diffinitionis tenor talis esse dignoscitur: Item diffinimus quod nullus frater incepturus in theologia in universitatibus Anglie, in sua inceptione expendat ultra LXVII florenos. Nec bachalarius pro introitu Sententiarum ultra VIII florenos, vestimentorum provisione excepta, sub pena, quam reverendus pater noster generalis [Thomas de Strasburg] alias in Anglia personaliter visitans transgressoribus decreverit affligendam » (20 Jan. 1358, Dd 1, fol. 194). This definition is not found among the published acts of the Chapter General of Perugia held in 1354 (AA IV, 307-310) and was, therefore, added only to the copy for the English Province. The *Mare Magnum* 288 permitted Parisian masters only 40 florins for licence and *aula*, and 8 florins for Vesperiae.

[353]) ANSTEY, *Munim. Academ. Oxford* I, 353 for the year 1478; but the arrangement was considerably older, because John Gudwin, prior of the Oxford Austins, paid the same sum in 1447 (*ibidem* II, 564).

four years while all Italian provinces could get only and the rest of the provinces another. English scholars who took their studies seriously reached, therefore, the *magisterium* within a reasonable time while on the continent many of our most famous authors obtained it only after years of waiting. Within the six years of 1387-1393 the Registers of the General mention for England the names of 17 masters, 4 bachelors, 14 lectors and 4 students who received permission to become lectors. For the years 1419 to 1428 we know the names of 31 masters, 5 bachelors and 21 lectors and in 1419 a total of 24 masters attended the chapter of Winchester (D 710). These figures prove a sufficiency of teachers and an acceleration of studies by needless dispensations was, therefore, rightly rejected by the province. When the increase of universities on the continent put an end to the long delays of graduation, England's students were even more favored because they could take the places of continental students, whose attendance dwindled to practically nothing in the fifteenth century. English students proceeded therefore with great rapidity to the *magisterium*. The fastest promotion on record is that of John Capgrave, the author, who obtained the magisterium ten years after his ordination and just within the prescribed time limit.

As in Paris the new master became immediately master regent at the university and stayed at this task for two years. As such he had to partake in the official academic functions, check credentials, examine candidates, sit in council and perform whatever administrative work was assigned to him. He also taught most probably in the school of his Order. He then returned to his province to teach and preach [354]) and enjoy the many privileges which his Order bestowed upon its masters. At a time when their number was still small the General Chapter of Florence (1326) went so far as to grant a master retiring from teaching not only free choice of residence in any convent of his province but also the right to determine the prior of this house and its membership [355]). These extraordinary

[354]) MM 306 exhorts senior masters in Paris, « ut in predicationibus et aliis actibus utilibus pro conventu sollicite laboret ».

[355]) « Item cum a Reverendis Magistris in theologia, tamquam a principalibus membris Ordinis honor et status nostre religionis singulariter oriatur pariter et conservetur, propter quod ipsos merito debemus honorare... concedimus, quod cum contigerit aliquem Magistrorum vacare a lectionibus, possit sibi in sua provincia, unde est oriundus, eligere unum conventum, in quo non sit studium gene-

privileges disappeared, of course, as more and more men attained the prized degree, but too many remained. All masters had the right to vote at provincial chapters, and two senior masters even at general chapters [356]). With permission of the prior general they could have a *socius* and even a *famulus*. The latter could be a laybrother or layman and at times even a scholastic. The master could be excused from religious exercises, received special food [357]) and was entitled to a regular salary. Such privileges and exceptions may have been valuable and even necessary for the energetic pursuit of teaching and writing. Once these concessions became nothing but

rale, in quo loco seu conventu ad ipsius requisitionem et instantiam provideatur de capite et familia » (AA IV, 10). See D 546.

[356]) The Additions to chapter 36 of the Ratisbon Constitutions stated: « Volumus quod preter officiales provincie Anglie duo magistri in sacra pagina antiquiores ipsius provincie, qui erunt in capitulis generalibus tam in electione generalis prioris quam in diffinitorio eiusdem generalis capituli sicut magistri Parisienses in omnibus admittantur et vocem habeant cum effectu; quodque cum predicti magistri ad capitula generalia (iverint) expensas habeant a provincia in qua morantur » (fol. 43v). The ink was scarcely dry on this decree when certain, now unknown, difficulties arose. The Gen. Chapter of Vienna, therefore, added in 1362: « Item diffinimus, quod diffinitio dans duobus magistris senioribus de Anglia vocem in capitulo generali, in suo vigore maneat, sub hac conditione [ut] nullo magistro Anglico de cetero huiusmodi concedatur; et tales magistri seniores intelligantur, qui per provinciam Anglie ad generalia capitula fuerint destinati » (AA IV, 430). This text, however, was not precise. It is better expressed in the Gen. Chapter of Siena, 1365: « Item diffinimus quod nullus nostrorum provincie Anglie magistrorum admittatur pro diffinitore capituli generalis eiusdem provincie ratione diffinitionis in capitulo generali Padue facte, in capitulo Viennensi confirmate; per hoc tamen non intendimus quin illi magistri dicte provincie sint diffinitores perpetui capitulorum generalium et provincialium, quibus hoc specialiter et nominatim per generale capitulum est concessum » (AA IV, 449). At the same chapter the right of Parisian masters to vote at general chapters was abolished (*Loc. cit.*) Unfortunately the definition of the Gen.-Chapter of Padua is no longer extant. — An individual call to the general chapters was made for example to Master John Comirt in 1390 (D 607). — Whether it was for such individual calls that expenses had to be met by the province or whether English masters continued to vote at general chapters is not clear from the directive of the prior general to Provincial Thomas Winterton to pay at once the expenses incurred by the masters who had attended the general chapter (D 593). The chapter was probably that of Gran (Hungary) held in 1385, not that of Imola in 1388.

[357]) The master received five ribs of meat at dinner and supper; the *baccalarii actu legentes et formati* and the *praesentatus* received double portions, the rest a single one (MM 284). See the many privileges for Master Richard Frank in 1425 (D 719n).

a licence for an easy, comfortable life, they proved time and again one of the main causes of laxity. The only remedy then seemed to be the revocation of all privileges, but the masters held the reins of the Order and of the province and seldom were they the first to approve the abolition of their hardgained advantages.

The *magisterium* was the highest teaching position a man could reach during the Middle Ages. Its prestige and privileges derived from its importance to the Order. For about two hundred years mendicant friars were practically the only professors of systematic theology, while the Canons excelled in the study of ecclesiastical and civil law. The friars, therefore, were the principal exponents of dogmatic, moral and biblical theology and books on these subjects were written almost exclusively by them.

Since the works of English Austins became a prey to the fury of Reformation a presentation of the English *Schola Aegidiana* or *Augustiniana* cannot be given. One false impression, however, can be corrected. The Prior General Gregory of Rimini who took a lively interest in England has been accused of having broken with the *Schola Aegidiana* because of his adherence to Occam, but Father Trapp has clearly proved that Gregory's Occamism is a late invention of Aventinus. Leading Occamists like Ceffons hated him because he with two other theologians was the principal cause of their condemnation in 1347 [358]). One vital change though is due to Gregory : the Order became the standard bearer of St. Augustine's teaching. There is scarcely a man in medieval times who can match his knowledge of St. Augustine. The works of the few remaining English authors overflow with quotations from the works of their founder and the library of York contained every work of St. Augustine and the more important works in several editions. It also contained a very great number of *tabulae* or indices to make the saint's writings more accessible to students.

An examination of the remaining sources reveals a thriving intellectual life and a constant striving after the heights of theological knowledge. English Austins had more than enough schools and trained personnel to supply their gifted members with the best education. Some of the foremost men in the history of the Order drank from this fountain of knowledge and returned to help in the foun-

[358]) D. TRAPP, « Peter Ceffons of Clairvaux, « *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 24 (1957) esp. pp. 146-154.

dation of universities, to represent the Order at General Councils and to influence the development of thought and letters. Masters of the English Province taught from Lisbon to Prague, from Bruges to Padua and Naples. They educated royal princes and the children of mighty noblemen as well as those of common citizens but there is no indication that they opened schools for the general public. On the continent it was tried but for some unknown reasons the Order frowned upon it [359]).

The Augustinian System of Education

A Summary

Elementary schooling in public schools of home town.

Entrance into the Order at age of 14, novitiate lasting one year, followed by solemn profession.

Grammar, Logic	1 year at a *studium grammaticale* or *logicale*
Philosophy	3 years at a *studium particulare*
Theology	1 [2 ?] years at a *studium generale provinciae*
Ordination	at the age of 22

Higher Education

Student	3 years at *studium generale ordinis* or a *studium concursorium*
Cursor (= teacher)	3 years at various schools of the province
Lector (= teacher)	4 years, ending with installation as *lector formatus*
Opponency	1 year
Baccalaureate	3 years (two years for Sentences, one year for Bible)
Inception	1 year (Licence, Vesperiae, Inception proper granting *magisterium*)
Master Regent at University	2 years

F. Roth, O. S. A.

(*To be continued*).

[359]) « Item definimus et ordinamus, ut nullus frater religionis nostrae, etsi magister in religione fuerit, audeat tenere scholas grammaticae, sive cantus, sive alterius doctrinae, ad quas accedant seculares, sub poena privationis suorum graduum ipso facto et annuae suae provisionis; Prior quoque, qui id permiserit, sit ipso facto officio prioratus absolutus » (General Chapter of Rome 1497, AA VIII, 14).

Les traités « De Universalibus » attribués à Gilles de Rome

Contribution aux recherches sur les manuscrits de Gilles de Rome en Pologne

Les *Tractatus varii de Universalibus*, qui diffèrent du commentaire *Super Artem Veterem* furent insérés par Gerardo Bruni dans son Catalogue des Œuvres de Gilles de Rome. Il y analyse tous les mss à sa connaissance qui attribuent explicitement cette œuvre à notre auteur [1]). Parmi les mss que Bruni énumère, l'un des plus importants est celui qui contient le vaste traité *De universalis entitate*, conservé à la Bibliothèque Jagellonne, ms BJ 1855, f. 134-143 ; sa description provient d'une information donnée à Bruni par le professeur A. Birkenmajer. Nous voudrions compléter ci-dessous les informations sur cette œuvre et sur les mss découverts récemment, ainsi que sur les autres traités énumérés par Bruni.

I

Au cours de nos travaux sur l'enregistrement des mss médiévaux de Gilles de Rome conservés en Pologne, nous avons constaté que le ms BJ 1855 n'est pas la seule copie conservée du traité *De Universalibus* attribué à Gilles de Rome. Un traité identique — bien que l'incipit soit un peu différent — se trouve dans le ms de l'université de Wroclaw IV Q 1.

1. Incipiunt questiones universalium Egidii Romani. In

[1]) G. Bruni, *Le opere di Egidio Romano*, Firenze 1936, p. 46.

[2]) Voir la description détaillée de ce ms dans notre article : *Un traité inconnu* « De esse et essentia », dans *Archives d'Hist. Doctr. et Litt. du M. A.* 1961, p. 229-243.

summa huius quattuor consideranda occurrunt, primum scilicet utrum universale quid in re sit et in quo entium genere> <hec sicut credo secundum mentem peripateticorum de universalis natura tractata sunt quibus diligenter invigiles reiectis tuorum logicorum ineptiis quibus frequenter inest fantasia pro intelligentia, opinio pro scientia, garrulitas pro facundia, litigium pro doctrina.

Expliciunt questiones universalium doctoris egregii Egidii Romani ordinis heremitarum scripte per fratrem Nicolaum fructus ordinis predicatorum Ydus januarii anno domini M CCCC XXIIII (13. I. 1424) PADVE.

2. Dans un autre ms de Wroclaw, IV Q 14, nous trouvons un texte semblable au texte du *De Universalibus* attribué à Gilles de Rome. Nous y voyons d'abord au f. 273 une exposition un peu longue : « Pro quinque universalia intelligentia sciendum secundum philosophum tertio de anima quod intellectus noster separatus est a materia » et aux ff. 275-286 le traité même, qui ne diffère des traités cités plus haut que par quelques phrases du prologue et par une fin quelque peu différente :

Pratum floris da rorem celi ut in redundantia istius operis quantum ad secretorum notitiam et honestatis prudentiam quantum in se habens principium artis in operandis et scientie in contemplandis>

<hec sicut credo secundum venerabilis doctoris magni Alberti sententiam de natura universalis dicta et hec hactenus sufficiunt. Et sic est finis Tractatus Egidii de Roma de universalis entitate explicit anno domini 1490.

3-4. Outre le texte déjà connu du ms BJ 1855, deux mss du même opuscule reposent encore à la Bibliothèque de l'université Jagellonne. L'un d'eux, le ms BJ 2703, ff. 94-112, daté 1492/3, écrit à Cracovie, est identique — jusqu'aux détails — au ms de Wroclaw IV Q 14, qui, du reste, provient aussi de Cracovie [3]). Il a donc du être copié avec son colophon, où l'on cite l'auteur : Tractatus Egidii de Roma feliciter explicit. Le second, le ms BJ 2702, écrit à Budziszyn en Tchécoslovaquie en 1463, donne notre traité comme traité anonyme, aux ff. 178-189v. De même que les mss précédents,

[3]) Voir la description de ce ms: Z. KUKSEWICZ, *Repertorium codicum Averrois opera latina continentium qui in bibliothecis Polonis asservantur*. Mediaevalia Philosophica Polonorum IV, 27-30.

celui-ci, outre quelques petites variantes de texte, possède un autre incipit et un autre explicit.

Pratum floris rorem celi ut in redundantia istius operis sint flores cui fructus honorum quantum ad secretorum notitiam et honestatis prudentiam quantum in se habens principium artis in operandis> <hec sicut credo secundum mentem peripateticorum et presertim secundum venerabilis domini Alberti Magni sententiam de natura universali abstracta dicta sunt et hactenus sufficiant. Et est finitus in Budissin (cf. f. 189va) in vigilia sancti burghardi hora quinta post vesperas per me martinum Scharffe anno domini 1463.

5. C'est aussi comme traité anonyme qu'apparaît notre traité dans un ms qui date du début du XVI^e^ siècle, conservé à Vienne BN 5141 ff. 51-58v.

Le texte discuté se trouve encore dans deux autres manuscrits, mais celui-ci se distingue des mss précédents dont l'un, le ms Budapest Muzeum 269, attribue ce traité à saint Thomas et l'autre, conservé à Florence, l'attribue à Arnold de Prato.

6. Ms Budapest Museum 269, ff. 137v-146

Sequitur alius tractatus de universalibus doctoris eximii sancti Thome ordinis predicatorum

Inc. : Quoniam secundum philosophum in fine posteriorum universale est principium artis>

Expl. : litigium pro doctrina.

Ms Firenze, Conv. Sopp. B 3 137 f. 75 nn

Incipit tractatus de universalibus secundum fratrem arnaldum de Prato ordinis predicatorum romane provincie :

Pratum flori rorem celi in redundantia roris istius sint flores cui fructus honoris quantum ad secretorum notitiam et honestatis quantum ad agendorum prudentiam quatenus in se habens principium artis in operandis et scientie in contemplandis naturam universalis rationem mente conspicias... de quo in summa quattuor nobis consideranda occurrunt> (la suite comme dans le ms Wrocl. IV Q 1)

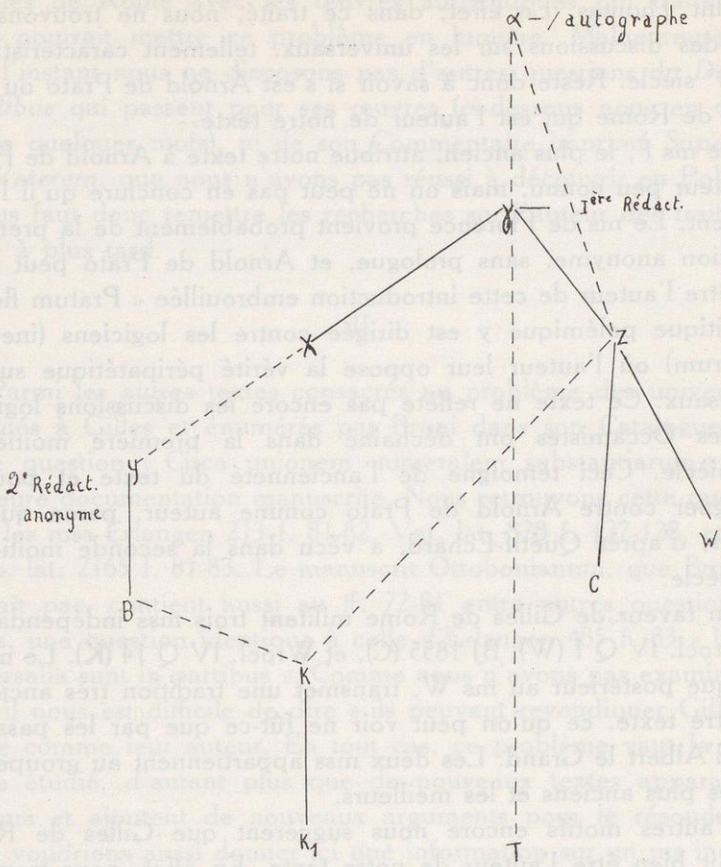
<hec sicut credo secundum mentem peripateticorum — litigium pro doctrina.

Le ms provient de la deuxième moitié du XIV^e^ siècle. Quétif-Echard en a fait une description sommaire dans *Scriptores ordinis Praedicatorum* I, 659b.

Analyse des manuscrits.

On peut distinguer trois groupes de manuscrits du point de vue de leur construction et de l'interdépendance de leur contenu. Au premier groupe appartiennent les textes dépourvus de prologue (Pratum) et qui s'achèvent par les mots « litigium pro doctrina » : mss Wr. IV Q 1, BJ 1855, Bud. 269. Les différences que nous constatons dans le texte sont d'un genre qui exclut leur dépendance immédiate. Dans ce groupe, le texte du ms BJ 1855 est très important, et probablement il est le plus ancien, car, en citant Albert le Grand, les autres mss mettent « secundum Albertum magnum », ou bien « venerabilem doctorem Albertum Magnum » — alors que celui-ci met simplement « secundum fratrem Albertum ». Le ms de Florence possède un caractère à part, il a un court prologue, commençant par les mots « Pratum flori (!) ». Les fautes et les absurdités qui figurent dans le Prologue même, nous font supposer qu'il a été copié d'un exemplaire « x », qui n'existe plus et évidemment n'était pas le meilleur. De cet exemplaire « x » peuvent aussi provenir les mss du troisième groupe, qui raccourcissent le prologue « Pratum » et abrègent le texte tout en modifiant la rédaction. La fin de ces textes se réfère à Albert le Grand : « hec sicut credo... secundum Alberti Magni sententiam dicta sunt » ; on y omet les mots « litigium pro doctrina », qui se trouvent dans les mss du premier groupe. Ce sont les mss BJ 2072, Wrocl. IV Q 14 et BJ 2703. Entre ces deux derniers mss nous trouvons la plus grande dépendance. Ils proviennent tous deux de Cracovie et furent écrits en l'espace de quelques années. Chez tous les deux, le texte *De universalibus* est précédé par la question « Pro quinque universalia intelligentia ». Le texte témoigne d'une grande dépendance et permet de supposer que le ms BJ 2703 a été copié du ms Wrocl. IV Q 14, ou d'un ms analogue. Du point de vue philologique, le ms BJ 1855 nous donne la meilleure copie. Vient ensuite Wrocl. IV Q 1. A notre avis, c'est sur ces deux mss et sur celui de Florence qu'il faudrait établir l'édition de ce texte, en laissant de côté la rédaction ultérieure : ms BJ 2072, 2703, Wrocl. IV Q 14.

On pourrait présenter la dépendance des manuscrits schématiquement comme suit :



Quel est donc l'auteur de notre traité ?

Le texte que nous discutons — en omettant les textes anonymes BJ 2072 et Vienne BN 5141 — est attribué à trois auteurs : à saint Thomas, à Gilles de Rome et à Arnold de Prato. Il n'est pas difficile d'exclure le premier des trois. Puisqu'un savant aussi consciencieux que M. Grabmann n'a trouvé qu'un seul ms de la fin du XVe siècle (Budapest Mus. 269), qui attribue précisément le texte du *De universalibus* à saint Thomas [1]), on peut supposer que ce texte reproduit une copie anonyme. C'est cependant un témoignage précieux sur l'ancienneté du traité *De universalibus* qu'a exprimée le copiste médiéval ou bien celui qui a lié notre opuscule au nom

[1]) Cf. M. GRABMANN, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*, Beiträge vol. XXII, p. 1-2, Münster i. W. 1941, p. 237.

de saint Thomas. En effet, dans ce traité, nous ne trouvons pas trace des discussions sur les universaux, tellement caractéristiques au XIV^e^ siècle. Reste donc à savoir si s'est Arnold de Prato ou bien Gilles de Rome qui est l'auteur de notre texte.

Le ms F, le plus ancien, attribue notre texte à Arnold de Prato, un auteur peu connu, mais on ne peut pas en conclure qu'il l'était vraiment. Le ms de Florence provient probablement de la première rédaction anonyme, sans prologue, et Arnold de Prato peut aussi bien être l'auteur de cette introduction embrouillée « Pratum flori ». La critique polémique y est dirigée contre les logiciens (ineptiae logicorum) où l'auteur leur oppose la vérité péripatétique sur les universaux. Ce texte ne reflète pas encore les discussions logiques que les Occamistes ont déchaîné dans la première moitié du XIV^e^ siècle. Ceci témoigne de l'ancienneté du texte et pourrait témoigner contre Arnold de Prato comme auteur, parce que ce dernier, d'après Quétif-Echard, a vécu dans la seconde moitié du XIV^e^ siècle.

En faveur de Gilles de Rome militent trois mss indépendants : ms Wrocl. IV Q 1 (W), BJ 1855 (C), et Wrocl. IV Q 14 (K). Le ms C, bien que postérieur au ms W, transmet une tradition très ancienne de notre texte, ce qu'on peut voir ne fût-ce que par les passages cités d'Albert le Grand. Les deux mss appartiennent au groupe des mss les plus anciens et les meilleurs.

D'autres motifs encore nous suggèrent que Gilles de Rome pourrait bien être l'auteur de notre texte. En effet, nous trouvons dans ce texte beaucoup de tournures de phrases et de manières de les formuler qui sont caractéristiques pour cet auteur. En outre, l'influence d'Albert le Grand est très visible dans notre opuscule, ce que la seconde rédaction accentue nettement (B, K, K_1) ; certaines parties du texte du *De universalibus* sont simplement un résumé des chapitres correspondants du V^e^ et du XII^e^ livre de la Métaphysique d'Albert le Grand. La présence des textes d'Albert le Grand correspond bien à l'atmosphère des écrits de Gilles, mais ces arguments, quoique importants, ne nous semblent cependant pas assez convaincants en sa faveur. La transcription servile, qui n'est pas dans son style, indiquerait qu'il n'est pas l'auteur de l'opuscule. Il se peut donc — et ceci nous paraît très vraisemblable — que notre traité a pu être compilé relativement assez tôt de questions authentiques de Gilles de Rome par un de ses disciples.

La comparaison de tous les textes du *De universalibus* attribués

à Gilles de Rome avec les œuvres authentiques qui traitent du sujet, pourrait mettre ce problème en lumière. Malheureusement pour l'instant nous ne disposons pas d'autres questions du *De universalibus* qui passent pour ses œuvres (ci-dessous nous en dirons encore quelques mots), ni de son Commentaire imprimé *Super Artem Veterem*, que nous n'avons pas réussi à découvrir en Pologne. Il nous faut donc remettre les recherches sur l'auteur des traités C, F, W à plus tard.

II

Parmi les autres textes consacrés au problème des universaux, attribués à Gilles et énumérés par Bruni dans son Catalogue, une petite question « Circa unionem numeralem substantiarum » a la meilleure documentation manuscrite. Nous retrouvons cette question dans les mss Erlangen 213 f. 81-82. Vat. lat. 828 f. 127-128, et Vat. Ottob. lat. 2165 f. 81-83. Le manuscrit Ottobonianum, que Bruni ne connaît pas, contient aussi au ff. 72-81 entre autres questions de Gilles, une question identique à celle d'Erlangen 485 f. 83 « Utrum universalia sunt in partibus ». Comme nous n'avons pas examiné ces mss, il nous est difficile de dire s'ils peuvent revendiquer Gilles de Rome comme leur auteur. En tout cas, ce problème vaut la peine d'être étudié, d'autant plus que de nouveaux textes apparaissent toujours et ajoutent de nouveaux arguments pour le résoudre. — Nous voudrions aussi donner ici une information sur un ms inconnu de la BJ. Celui-ci contient plusieurs questions qui ont un rapport avec Gilles de Rome, en tant qu'elles contiennent, entre autres, deux questions du ms d'Erfurt Q 293, « De intentionibus primis et secundis », que connaît Bruni :

a. Utrum una intentio possit fundari super aliam.

b. Consequenter quaeritur utrum intentio aliqua possit esse communis.

Or, dans le ms BJ 630 du début du XIV^e^ siècle, qui renferme les œuvres connues de Gilles de Rome : 1) In librum Arist De anima ff. 1-52 (sans commencement), 2) in 11. Arist. Elenchorum ff. 53-93, 3) In 11. Arist. De generatione ff. 94-110 — apparaissent aux ff. 93rb-94vb sept questions, dont la deuxième et la troisième reproduisent fidèlement les textes d'Erfurt Q 293 attribués à Gilles de Rome. Le caractère de ces questions et leur mutuelle dépendance indiquent qu'elles proviennent du même auteur. Aurions-nous donc affaire à

de nouvelles questions de Gilles de Rome ? Sans toutefois porter un jugement sur ce problème, qu'il nous soit permis de donner la liste de ces questions intéressantes et inconnues :

1. Queritur utrum loycus considerare debeat secundas intentiones, et videtur quod non
2. Consequenter queritur utrum una intentio possit fundari super aliam, et arguo quod non
3. Consequenter queritur utrum aliqua intentio possit esse communis omnibus decem predicamentis secundum unam et eandem rationem, id est univoce, quia dicitur quod substantie et accidentis nihil est commune univocum
4. Consequenter queratur circa hoc quod aliqui dicunt de intentionibus... quod intentio secunda sit ipsa res intellecta sive res intellectualis, consequentia istius queratur, quid debeamus intelligere per intentionem primam et secundam, et arguitur quod res intellecta sit intentio prima
5. Consequenter queratur utrum loyca sit de modo sciendi tamquam de subiecto et arguitur quod sic
6. Consequenter queratur utrum sit de ente tamquam de subiecto, et arguitur quod non
7. Consequenter queratur, utrum sit de sillogismo tamquam de subiecto et arguitur primo quod non.

Nous n'avons pas eu l'intention de traîter à fond le problème de savoir combien Gilles de Rome a écrit de traités ou de questions *De universalibus*, et s'il est incontestablement l'auteur de celles que nous venons d'examiner. Nous ne traîtons de ces remarques colligées au cours de notre étude des manuscrits polonais, que comme une contribution aux recherches ultérieures sur ce problème.

Dr Wladyslaw SENKO.

De Wilhelmieten en de Magna Unio Augustiniana

Het is een lang bestreden kwestie geweest of de Wilhelmieten tot de Augustijner- dan wel tot de Benediktijnerfamilie behoorden. De twist hierover duurde tot in de XVII[e] eeuw. Het mikpunt van het conflikt lag in de autenticiteit van de bullen, welke de Wilhelmieten van verschillende pausen verkregen hadden en waarvan sommige — ten onrechte — voor vals werden gehouden. Die bullen zijn nochtans van groot belang, voor het opmaken van de vóór-geschiedenis der Orde waarover zo weinig geweten is bij gebrek aan bronnenmateriaal.

Wel is gekend hun incorporatie bij de Eremieten-Augustijnen in 1256, alsook hun afscheuring en hun onafhankelijk Statuut. Maar het ware interessant eens na te gaan welke invloed deze innerlijke gebeurtenissen in de Orde hebben gehad op de huizen van de Frans-Nederlandse provincie in de XIII[e] eeuw. Eens dit nagegaan, mag men dan nog spreken van een incorporatie van een Orde, daar de Neder-Rijnse en Nederlandse huizen nooit die aansluiting hebben aanvaard, nooit hebben erkend en zich nooit van hun hierarchisch hoofd, hun prior-generaal hebben losgemaakt ? Vormden zij niet een eigen provincie in het grote organisch geheel der Orde en als zodanig bleef de Orde in hen ongerept voortleven.

Wanneer algemeen wordt aanvaard dat de autenticiteit van de Pacifikatiebulle van Clemens IV (1266) niet te betwijfelen valt, daar ze door beide Orde-oversten werd ondertekend onder eed [1]), dan mogen we ook de bulle van Alexander IV, die er in vernoemd wordt, als historisch echt beschouwen, daar ze door de Romeinse kanse-

[1]) L. EMPOLI, *Bullarium Ordinis Eremitarum S. Augustini*, Rome 1628.
A. de Meijer-Kuiters ontleden de bulle in *Augustiniana*, dl. VI (1956), blz. 9-36.

larij werd aanvaard. Deze op haar beurt bevestigt de bullen van Innocentius IV (1248) en van Urbanus IV.

Hebben de Augustijnen [2]) een zekere tijd oppositie gevoerd tegen de bulle van Innocentius IV, door de Wilhelmieten « Mare Magnum » geheten, dan was dat omdat ze zoveel gelijkenis vertoonde met dezelfde bulle aan de Augustijnen verleend door dezelfde paus.

Maar wie enigzins de stijlvorm en het geijkte type van die bullen kent, toen in de pauselijke kanselarij in zwang, zal daar geen aanstoot aan vinden.

Er bestond immers een « liber diurnus » of een modellenboek voor pauselijke brieven, waarover in de laatste jaren druk is gediscussieerd geweest [3]). Honorius III (1216-27) kon zich van heel wat registers van zijn voorganger bedienen ; vanaf Innocentius IV begint de serie van de Vatikaanse registers ; paus Bonifacius VIII liet in 1295 de brieven inventoriëren [4]).

De Bollandist Henschenius schrijft, dat wie de echtheid van de bullen betwijfelt, ongelijk heeft, daar er niet één reden bestaat om ze te verwerpen [5]).

Al die oorspronkelijke akten werden zorgvuldig bewaard, eerst in het generaal huis te Grosseto, later in de XV[e] eeuw te Parijs in het klooster van Blancs-Manteaux, waar ze door de Parijser Augustijnen werden ter inzage genomen in het Wilhelmietenarchief [6]). Rond 1626 werden ze overgebracht naar Beveren-Waas, waar het pro-

[2]) P. MARQUEZ, *Origen de los fraylos Eremitanos de la Orden de san Augustin*, Salamanca 1618.

F. VARONA, *Metamorphosis sagrado del pader divino dilvuydo en la admirable y protectora vida del... San Guiliermo... monge eremitano del Orden de* N. G. P. San Augustin, restorador de su sagrado instituto y fundator de *la Congregacion de Guillermitos Augustinos*, Madrid 1767.

M. Th. DISDIER, in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques* (Parijs 1931), dl. V schijnt zelf nog te twijfelen aan de autenticiteit van de bulle van 11 september 1256, col. 502 « L'autenticité de ce document demande à être prouvée ».

[3]) W. M. PEITZ, *Methodisches zur Diurnusfrage*, in *Miscellania Historiae Pontificae*, Rome 1940, blz. 3.

[4]) F. EHRLE, *Historia Bibliothecae Romanorum Pontificum*, Rome 1890, dl. I, blz. 3.

[5]) *Acta Sanctorum*, Antwerpen 1658, blz. 434, 2 februarii.

[6]) *Chrysostomus Henriquez*, Cist., *Sanctus Guilielmus Equitanus, Liber apologeticus*, Brussel 1626, blz. 12: « Ex Guilielmitarum Parisiensium archivis bullae ».

vinciaal huis gevestigd was en de vice-generaal verblijf hield : « quas omnes cum suis sigillis adhuc integras in Beveren adservant » [7]).

De Parijser Wilhelmiet, Sampson Hayus (de la Haye) nam ze op in zijn : « De Veritate Vitae et Ordinis Sancti Guilielmi » (1587). De Wilhelmieten-prior van Luik, Benedictus Bourgoys schreef op aandringen van het generaal kapittel aldaar gehouden, het « Statutum Universale Ordinis » waarin hij al de nodige documenten vastlegde ; hij raadpleegde de Antwerpse Bollandisten en gaf zijn werk uit te Luik in 1715, opgedragen aan kardinaal Fabritius, protector van de Orde, groot-penitencier van Clemens XI [8]). Dit werk bezit een ernstige betrouwbaarheid.

Wilhelm van Malavale, frans ridder en kruisvaarder, werd boeteling en eremiet in de omgeving van Siëna, te Stabulum Rodis ; hij overleed in 1156 en werd heilig verklaard de 15 april 1205.

Wanneer hij in het midden van de XII^e^ eeuw naar Castiglione della Pescia (Grosseto) kwam en zijn eremietenleven inzette, moet hij te Lupevaco, naast de Monte Pruno eremieten gekend hebben en er een zekere tijd meegeleefd hebben. In die tijd reeds hadden heel wat eremietengroepen zich gecentraliseerd tot congregatie ofwel met de Regel van S. Benediktus ofwel met de regula prima of secunda van S. Augustinus [9]), welke laatste heel wat gelijkenis vertoonde met de Regel van S. Benediktus. Zo waren er de Cameldulen, de eremieten-Benediktijnen van Fontevellane, van Vallombroso en van de Monte Vergine [10]).

Heeft S. Wilhelm zich eerst bij een van hen gevoegd ? Heeft hij er een soort van noviciaat gedaan en na zijn proeftijd zich van hen los gemaakt om alleen in de eenzaamheid te gaan leven ?

[7]) Aug. WICHMANS, *Brabantia Mariana*, Antwerpen 1632, blz. 879.

[8]) Een eksemplaar is bewaard bij de Broeders van Ste Marie te Huybergen en in de Stadsbiblioteek te Luik.

Al deze bullen werden uitgegeven, in het: *Bullarium, Diplomatum et Privilegiorum SS. Pontificum*, Turijn 1857-1872. In: « Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athène et de Rome, Parijs 1890-1910 »: o. m. L. AUVRAY, *Les Registres de Grégoire IX* ; E. BERGER, *Les Registres d'Innocent IV*, C. Bourel de la Roncière, *Les Registres d'Alexandre IV* ; E. JORDAN, *Les Registres de Clément IV* ; J. GUIRAND, *Les Registres d'Urbain IV*.

[9]) D. C. LAMBOT OSB, *L'influence de St Augustin sur la Règle de S. Benoit*, in *Mélanges du Centenaire du Mont Cassin*, Leuven 1929, blz. 40.

[10]) J. BESSE, *S. Benoit*, in *Dict. de Théologie Catholique* (Vacant), Parijs 1903, dl. II, col. 1135.

Het is maar later dat hij door zijn streng en heilig boeteleven te Grosseto, enkele leerlingen heeft aangetrokken : Albertus, Raneyrius en Petrus de Pruno, die zijn voorbeeld volgden. Na zijn dood en heiligverklaring, schreven Theobald en Albertus zijn stichtende en wonderbare levensgeschiedenis.

Wilhelm heeft geen orde gesticht noch een Regel geschreven of uitgevaardigd ; zijn volgelingen hebben een Regel opgemaakt op bestaande algemeen aanvaarde kloosterstatuten van die tijd, maar specifiek gekenmerkt door de geest en levenswijze van hun geestelijke Vader. Zij zijn onder zijn patroonschap gaan leven en hebben, van elkaar onafhankelijke gemeenschapsgroepen gevormd, hierarchisch geconstitueerd onder een prior. Die Regel van St Wilhelmus, werd 21 mei 1211 door de bulle : « Solet annuere » van Innocentius III goedgekeurd : « Ordo Sancti Wilhelmi et Regula » [11]). Om zijn gestrenheid had hij bij de Eremieten zoveel bijval, dat hij gevraagd werd door de monniken van S. Antonio van Ardenghesa en 9 mei 1224 werd toegestaan ; de 5 december 1232 werd hij aangenomen door de Eremieten van Torre di Palmas : « Beati Wilhelmi Regula quae artior esse dignoscitur ». Bulle van Gregorius IX [12]).

Toscane was de bakermat van de Eremieten in de XIII^e^ eeuw ; o. m. waren er vertegenwoordigd : de Janbonieten, de Brictienen, de Poenitentiarii Christi en Eremieten met de Regel van St Augustinus ,naast de Wilhelmieten. Allen hadden een gemeenschappelijk doel, doch verschilden onderling van oorsprong en levenswijze.

De 21 mei 1211 keurde dus Innocentius IV de Regel van de Wilhelmieten goed en erkende hen als een Ordo Monasticus [13]). Zo ontstonden twee groepen van Wilhelmieten, die van Monte Fabalo en Monte Pruno onder een prior en die van Grosseto onder leiding van generaal Wilhelmus.

De tak van Grosseto gevestigd op het graf van S. Wilhelm, leefde in de strengste boete ; de monniken liepen blootsvoets, brachten hele nachten door in gebed en hadden vele boetedagen ; zwakke naturen waren tegen die gestrengheid niet opgewassen ; om ook voor tedere naturen dat leven toegankelijk te maken, verleende paus Gregorius hen de 28 januari 1237 de Regel van S. Benediktus

[11]) *Statutum Universale*, o. c., blz. 172.

[12]) F. SCHNEIDER, *Regestum Senense*, Rome 1911, blz. 206, n° 484.

[13]) L. AUVRAY, o. c., dl. I, blz. 580, n° 986. F. ROTH, *Augustiniana* (1954), Appendix I-II, blz. 285.

met het gewoonteboek, het missaal en het brevier van de Cistercienzers [14]), zonder tot de Orde van S. Benediktus toe te treden ; ze bleven eremieten van S. Wilhelm.

Hierin volgde de paus consequent de Canons van het Concilie van Lateranen (1215). Canon 13 verbood de oprichting van nieuwe Orden, om de invloed van de Bedelorden enigzins te stuiten, daar er zoveel oppositie was van de seculiere geestelijkheid. De Karmelieten, Franciskanen en Dominikanen vestigden zich in de steden en verkozen het apostolaat in de zielzorg. De eremieten echter bleven in de eenzaamheid, daar hun doel was de contemplatie. Canon 12 schreef voor dat alle drie jaar een generaal kapittel in de bestaande Orden moest gehouden worden, waar alle prioren moesten aanwezig zijn, zoals het bij de Cistercienzers in zwang was : « juxta morum Cisterciensis Ordinis » [15]) ; de plaatselijke bisschoppen moesten toezien dat de innerlijke hervorming werd doorgevoerd in de kloosters. Het inzicht was, al die verscheidene eremietengroepen tot eenheid te centraliseren daar ze enkel maar caritatieve betrekkingen met mekaar onderhielden. Ze behielden hun eigen tradities, privilegies en observantie, doch bleven gescheiden van mekaar.

Ook de Wilhelmieten hadden zich toen reeds als een congregatie verenigd onder één generaal ; hun eerste kapittel in de akten vernoemd is van 1248 en dan van 1251.

De formele reden echter van dat streven naar centralisatie in één grote Orde was, dat die geisoleerde eremietengroepen met alle mogelijke ascetische tendenzen, door illuminisme gedreven, gevaar liepen van het ortodokse geloof af te dwalen en door zedenverslapping ten onder te gaan, na veel ergernis te hebben gegeven. Daarom werd tot centralisatie aangedrongen door de vaders van het Concilie : « Propter vilipendium infamiam et scandalum » [16]).

Kardinaal Riccardo degli Annibaldi (1243-74) zou dat grootse

[14]) *Statutum Universale*, o. c., blz. 175.

L. Fumi, *Codice diplomatice della città di Orvieto*, Florentie 1884, blz. 159, n° 237: « Heremus S. Wilhelmi Ordinis S. Benedicti ».

Dr Kaspar Elm, *Beiträge zur Geschichte des Wilhelmitenordens*, Münstersche Forschungen, Keulen 1962, 14e aflevering, blz. 8.

[15]) *Mansi*, dl. XXI, blz. 999-1002. Aug. Fliche, *La Chrétienté romaine* (1198-1274), Parijs 1950, Histoire de l'Eglise, dl. X, blz. 238.

Daniel-Rops, *L'Eglise de la Cathédrale et de la Croisade*, Parijs 1952, blz. 209. Hij schrijft nog dat de Wilhelmieten de Regel van S. Augustinus volgden.

[16]) K. Elm, o. c., blz. 109.

plan verwezenlijken [17]) en al zijn krachten inspannen voor de uitbouw van een nieuwe Bedelorde, die van de Augustijnen, waarin al de afzonderlijke eremietengroepen zouden worden opgenomen, hierarchisch gecentraliseerd onder de jurisdictie van één prior-generaal, die onder zijn bevoegdheid zou staan. Van uit Rome zou hij als kardinaal-protector de Orde leiden.

Riccardo was een fijne diplomaat en zou zelf zijn plan ten dienste stellen van zijn religieuse politieke actie. Immers die eremietengroepen hadden een fascinerende invloed op het volk en de leidende klassen ; hij zou hierdoor zijn politieke invloedsfeer tegen de Gibellijnen verstevigen en tegen de keizerlijke bemoeingen van Frederik II ten voordele van Gregorius IX en Innocentius IV, later van Alexander IV.

Wegens het verzet van Gregorius IX door de Decretalen, tegen het keizerrijk, waren de betrekkingen tussen Kerk en Staat heel wat scherper geworden ; de doctrine van het kerkelijk Oppergezag trad weer op de voorgrond en de autoriteit van de Kerk werd er door verstevigd. De Orde zou een rugsteun worden voor het pauselijk Sacerdotium en Regnum.

Zijn leuze schijnt geweest te zijn : « Vrijheid voor de Kerk, Vrijheid voor Rome » [18]). Innocentius IV (1243-54) was een jurist, een groot heer van Genua, een man met sterk doorzettingsvermogen, die geen lossen kende. Wanneer alles verloren scheen voor de Kerk, zou hij alles redden. Zijn encycliek : « Aeger cui levia » over het primaatschap van de paus is wel de meest kategorieke die ooit verscheen ; hij zou tegen de keizer strijden op leven en dood, maar de Kerk zou zegevieren [19]). De unie onder de eremieten stond in het teken van die strijd.

Reeds in 1243-44 begon kardinaal Riccardo aanstalten te maken voor die *Unio Augustiniana* en zette losse groepen van eremieten

[17]) HEFELE, *Histoire des Conciles*, Parijs 1872, dl I, blz. 130.
Bulle: *Licet Ecclesiae Catholicae* van 9 april 1256 zegt het formeel.

[18]) F. ROTH, *Cardinal Richard Annibaldi, First Protector of the Augustinian Order*, in *Augustiniana*, dl. II (1952), blz. 26, 60, 149, 230, 247; dl. III (1953), blz. 23, 34, 288; dl. IV (1954), blz. 5-24.

[19]) Kaspar ELM, *Neue Beiträge zur Geschichte des Augustiner-Eremitenorde in 13. und 14. Jahrhundert*, in *Archiv für Kulturgeschichte*, dl. XLIII (1960), blz. 305.
Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, dl. I, Annibaldi, blz. 388-90.

aan, om aan te sluiten, met de belofte van een pauselijke erkenning als grote Orde met eigen privilegies, in dienst van de Kerk.

In 1243 sloten de eremieten van Toscane aan, in 1255 die van Lombardië en van de Romagna ; de Wilhelmieten van Monte Fabalo maakten zich los van Grosseto de 27 oktober 1251 en stelden een eigen prior aan [20]).

Deze groepen vroegen wat hen te doen stond, daar ze gebonden lagen aan de Regel van S. Benediktus, hen verleend door Gregorius IX ; het waren wel Wilhelmieten, die op het verlangen van de kardinaal ingingen. Aan de monniken van O. L. Vrouw van Murceto werd uit Rome geantwoord, dat de paus hun aansluiting genegen was en hen ontsloeg van de oude Regel, om voortaan die van S. Augustinus te volgen : « ad observandam Regulam S. Benedicti quam in eremo vestro fuisse vos professos asseritis, denunciamus vos auctoritate praesentium, non teneri » [21]).

Een ander klooster uit Toscane vroeg ontslag van de Regel van S. Benediktus om die van S. Augustinus te aanvaarden ; de 4 april 1243 werd hen geantwoord dat op hun aanvraag werd ingegaan : « de speciali mandato nostro sitis penitus absoluti » [22]).

Zo gingen individueel heel wat eremieten over, zelfs gehele kloosters. De generaal van Grosseto zag dit met leed aan en voorzag een langzame, maar totale afbrokkeling van zijn Orde. Hij protesteerde bij paus Innocentius IV, die wellicht heeft geantwoord dat hun Statuut door zijn voorgangers erkend, ongeschonden moest bewaard blijven en dat dit plan van kardinaal Riccardo niet hen betrof, die reeds als Orde waren erkend, maar wel de geisoleerde groepen van eremieten.

Wanneer de paus, de 17 januari 1245 schrijft naar Stephanus en Hugo van Mantua, Augustijnen, dat hij met vaderlijke bezorgdheid die éénwording volgt en ze aanmoedigt, voegt hij er immers aan toe : « exceptis fratribus S. Guilielmi » [23]), dat de Wilhelmieten niet in die eniging moeten begrepen worden. Hij verklaart dus formeel dat ze dus uitgesloten zijn.

[20]) J. CANIVEZ, *Statuta Capitulorum generalium Ord. Cisterciensium*, Leuven 1934, dl. II, blz. 392. F. ROTH, o. c., dl. VIII (1958).

BERGER, o. c., dl. III, blz. 5468: « Devotionis augmentum ».

[21]) *Acta SS.*, o. c., blz. 476. HENRIQUEZ, o. c., blz. 124. BERGER, dl. IV, blz. 574, N° 3792.

[22]) *Ibidem*, blz. 123.

[23]) MARQUEZ, o. c., cap. 3, par. 3.

Doch eenmaal onder de drukking van kardinaal Riccardo, en ziende wat verlies de Orde lijden gaat, richten de prior-generaal en de kapittelheren zich tot de paus in 1248. Zij verklaren dat Gregorius IX in eeuwigheid hen de Regel van S. Benediktus had gegeven en die onschendbaar had verklaard, nogmaals erkend door de bulle *Mare Magnum*, en ze nu verplicht werden over te gaan naar de Orde van S. Augustinus. De paus loste het misverstand op en schreef : « Ea propter dilecti in Domino filii, vestris justis supplicationibus clementer annuimus et domus vestras, in quibus divinis vacatis officiis et obsequiis, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus ». Al de huizen blijven als voorheen hun rechten en vrijheden behouden [24]).

De paus laat vermoeden, dat ze en de Regel en de oude Constitutiën van hun vroeger eremietenleven moeten trachten overeen te brengen : « imprimis quidem ut ordo monachus qui secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem fratrum Ordinis S. Guilielmi in domibus ipsis institutus esse dignoscitur, perpetuus ibidem temporibus inviolabiliter observetur ».

De 30 december 1250 nodigde Innocentius IV al de prioren uit tot een algemeen kapittel, om er definitief de Regel en de Statuten of Constitutiën vast te stellen. Dit kapittel had plaats de 30 februari 1251 [25]).

Als grondwet werd dus de Regel van St Benediktus genomen, als Constitutiën, die van de Cistercienzers, aangepast aan het eremietenleven : « noster Ordo qui ab heremitario Sti Guiliermi denominationem accepit et secundum beati Benedicti Regulam et observantiam profitetur quamvis unum iota... praetermittitur, non intendat... sed ad litteram non observat ».

Het staat dus vast dat eerst in 1251 definitief de Constitutiën werden vastgelegd en aangepast naar de geest, niet naar de letter. Het eerste deel is gekopieërd van de Cistercienzers en bepaalt al de ambten en de huiselijke bezigheden, naast de dagorde, volgens de bepaalde kerkelijke tijden. Het tweede gedeelte is veeleer een

[24]) BERGER, o. c. Deze bulle : « Existentibus vestre devotionis » wekt de indruk dat de Wilhelmieten de Regel van S. Benediktus weinig of niet naleefden; ze hielden vast aan de oude St Wilhelmusregel; wellicht zochten ze, om beide met elkander te verenigen en aan te passen.

[25]) BERGER, o. c., dl. II, blz. 162-163, n° 4937. Handschrift Mazarinbiblioteek, Parijs, n° 1770, f° 2.

aaneenschakeling van wat op de algemene kapittels werd gestatueerd en werd uitgevaardigd voor al de leden van de Orde.

In 1251, is vernoemd : « Wie formeel ongehoorzaam zal zijn aan zijn prior of met minachting zal staan tegenover de Regel en de Statuten, zal zich in het huiskapittel moeten beschuldigen en zal als boete, eenmaal in de refter op de grond eten.

Zo iemand de fouten door een confrater op het kapittel geopenbaard, of de opgelopen boete aldaar, aan anderen zal bekend maken, zal beroofd worden van aktief en passief stemrecht, tot dat de generaal hem van deze straf zal ontslagen hebben » [26]). Zo stonden ze veilig tegen elke druk van buiten ; hun Regel en Constitutiën op pauselijk bevel aangenomen en door het kapittel bevestigd, waren voor hen een stevige waarborg.

Toch scheen kardinaal Riccardo weinig of geen rekening te houden met de hen verleende pauselijke privilegies en eigen rechtspersoonlijkheid. Ook werden zij samen met de andere eremietengroepen uit Toscane « citati », gedagvaard, om een vertegenwoordiger naar Maria del Populo te zenden om de vereniging te bespreken en te verwezenlijken.

Daar waren tevens aanwezig de eremieten van Valersule, van Torre di Palmas, de Poenitentiarii Christi, de eremieten van Monte Fabalo, de Janbonieten, de eremieten van Lupecavo, van S. Maria de Murceto, van S. Jacobi di Montlio naast de Wilhelmieten van Grosseto. Dit was in de maand maart 1256 [27]).

Philippus Dexter, de generaal van de Augustijnen, gaf op die vergadering zijn demissie om bij de verruiming van de Orde, aan allen de gelegenheid te geven een ander kandidaat voor te stellen en te verkiezen. Lanfranco, de vertrouwensman van de kardinaal, werd verkozen, al was hij lid van de eremieten-Janbonieten ; hij zou in naam van de kardinaal de Orde leiden, de unie in stand houden en ze verder doorvoeren.

De paus bekrachtigde deze unie door de bulle van 9 april 1256 : « Licet Ecclesiae Catholicae », waarin vijf klassen van eremieten

[26]) Handschrift, archief Beveren-Waas, *Acta Capitulorum Ord. S. Guilielmi.* Handschrift Kamerijk, n° 1124. Daar staat: « De speciali mandato Pontificis Innocentii per litteras bullatas fuerunt prima statuta in Capitulo generali apud S. Guiliemum anno 1251 ».

[27]) HÉLYOT, *Dictionnaire des Ordres religieux*, Parijs 1880, dl. I, blz. 298: *Les Augustins.*

F. ROTH, o. c., dl. VI (1956); EMPOLI, o. c., blz. 25.

werden verenigd : drie met de Regel van S. Augustinus en twee met de Regel van S. Wilhelmus : « Ut de singulis domibus vestris quarum quaedam S. Guilielmi ; quaedam S. Augustini ordinum... sub priori generali Lanfranco ». De Wilhelmieten hier bedoeld waren die van het hoofdklooster van Fabalo naast Pescaria en die van het hoofdklooster van Malavale nabij Siëna, zoals ze op de vergadering aanwezig waren.

De Wilhelmieten nochtans van Grosseto of Malavale, hielden een generaal kapittel waar rapport werd uitgebracht over die aansluiting te Maria del Populo opgedrongen ; in hun verslagenheid richtten ze zich tot de paus en deden beroep op al hun vroegere bullen en privilegies ; ze zouden zich met geweld loswroeten uit de kneep van die verplichte en opgedrongen unie [28]). Op die verzameling van alle eremietengroepen werden de desiderata naarvoren gebracht, aan de nieuwe Bedelorde, op verlangen van de kardinaal, een nieuwe apostolaatsvorm te geven, de zielzorg in de steden, met als noodzakelijke voorbereiding de studies aan de universiteiten voor de meestbegaafden van de leden.

De Augustijnen zouden het voorbeeld volgen van de drie grote Bedelorden, het contemplatieve leven met het aktieve verbinden en zich geven aan apostolaat. Deze overweldigende nieuwigheid was voor de toenmalige Kerk een modern geestelijke revolutie. De Orde zou een nieuwe weg opgaan en van het eremietenideaal afwijken. Dit dualisme weigerden de Wilhelmieten te aanvaarden, om zich uitsluitend naar de oude stijl aan het contemplatieve te geven, in eenzaamheid en teruggetrokkenheid. Zij weigerden hun primitieve doelstelling prijs te geven en bleven trouw aan de « vita solitaria », betoverd door het stralend voorbeeld van hun geestelijke vader uit Grosseto, en diens heilige volgelingen.

Met aandrang vroegen zij aan de paus om die aansluiting gedaan te maken en hen hun vroegere vrijheid terug te schenken ; zij zochten tot dat doel ook de bemiddeling en de voorspraak van hun protectoren en patronen.

Alexander IV, die aan de monniken van Monte Cassino hun privilegies had geschonken, de hervorming van de Karmelieten en van de Servieten had bekrachtigd, was even als zijn voorgangers de

[28]) Petrus SILVIUS, *Vita Sancti Guilielmi Eremitae*, Brussel 1626, blz. 206. DISDIER, *Les Eremites de St Augustin*, in *Dict. d'Hist. et de Géographie ecclésiastiques*, dl. V, blz. 499.

Wilhelmieten genegen ; hij toonde zich vaderlijk goed tegenover hun smeekschrift [29]). De 22 augustus 1256, vijf maanden na de Unie, schonk hij hen hun onafhankelijkheid terug ; hij zelf schrijft in de bulle, dat ze tegen hun vrije wil in, gedwongen waren geweest zich aan te sluiten : « unioni hujusmodi minime consensisse » ; dat die unie voor hen werkelijk in tegenspraak was bevonden met de vorige pauselijke bullen en privilegies : « immo contradixisse potius quod praedictus Dominus (Innocentius) quieti eorum paterne volens providere affectu eis apostolica auctoritate concessit » [30]).

Dit was een formele erkenning dat kardinaal Riccardo te ver was gegaan in zijn plan en wellicht zonder dat de paus volledig er de draagwijdte van kende : « praesentium vobis tenore concedimus, ut sub regula Sancti Benedicti, secundum institutionem Sancti Guilielmi remanere in solito habitu, libere valeatis ». De Wilhelmieten mochten hun eigen cistercienzerhabijt blijven dragen, en moesten dus de cuculla nigra van de Augustijnen niet aantrekken, noch van Regel veranderen, daar nu weer door pauselijk gezag bevestigd werd, dat zij onder de Regel van S. Benediktus mochten leven, naar de instelling van S. Wilhelm.

Het is zeker dat de prior-generaal van de Wilhelmieten zijn gezag als onafhankelijke overste heeft behouden en nooit zijn jurisdictiemacht heeft neergelegd, dat er werkelijk geen aansluiting heeft plaats gehad, daar zij, in afwachting van de pauselijke brief, een attentieve houding hebben aangenomen en ondertussen, met volle vertrouwen hun eigen leven hebben voortgezet. Theoretisch was er met hen een vergissing begaan, praktisch was er nooit van een aansluiting of incorporatie spraak, zij bleven zelfstandig.

Dit alles is niet vleiend voor kardinaal Riccardo ; al speelde hij de fijne diplomaat, hij verloor op het schaakbord tegen zijn twee tegenspelers : generaal Guilielmus en de procurator Joannes de Luisene.

Er werd beslist dat de Wilhelmieten die aangesloten hadden, individueel vrij waren terug te keren naar de Orde, wat ze dan ook in massa deden. Doch om aan een nieuw gevaar te ontsnappen, drong het Wilhelmietenkapittel er op aan, dat dit alles nogmaals officieel zou bevestigd worden. Alexander IV vaardigde dan op

[29]) DANIEL-ROPS, *o. c.*, blz. 209.

[30]) Mgr. BAREIL-FÈVRE, *Histoire Ecclésiastique*, Parijs 1888, dl. 29, blz. 233. HENRIQUEZ, *o. c.*, blz. 135; C. BOUREL, *o. c.*, n° 1452: *Licet olim pro.*

11 september 1256 een nieuwe bulle uit : « De Wilhelmieten staan onder de rechtsmacht van hun eigen prior-generaal, met de Regel van S. Benediktus en behouden hun vrijheden, eigendommen en rechten, door onze voorganger verleend en door Mij bekrachtigd ; zij behouden de eenvoudige geloften en mogen over hun goederen niet beschikken noch over het vruchtgebruik daarvan ». Zo sloten zij de deur voor de Augustijnen en beriepen zich op hun verbondenheid met de Benediktijnen [31]).

In 1257 consacreerde paus Alexander te Viterbo solemneel de kerk van de H. Drieëenheid voor de Augustijnen, in tegenwoordigheid van het voltallig kollege van de kardinalen ; zo was deze Orde stevig gevestigd [32]). Ondertussen gingen er maar altijd nog Wilhelmieten over naar de Augustijnen, monniken die wellicht individueel het eremietenleven wilden verzaken om zich aan het apostolaat te wijden naar de geest van de Bedelorden. Vandaar dat een nieuw konflikt ontstond tussen de generalen van beide Orden. In niet één bulle was er een speciale pauselijke vergunning vereist om van een Orde naar een ander over te gaan, zodat dit gebeurde met een bisschoppelijke en dikwijls plaatselijke toestemming. De Wilhelmieten namen weer hun toevlucht tot de paus om die toestand uit te leggen, en een scherpere omlijning van die toestemming te vragen.

De 21 januari 1260 kwam het antwoord : dat er een formeel verbod was uitgevaardigd nog van Orde te verandereren zonder pauselijke instemming. Ondertussen hadden in 1262 in Duitsland een paar huizen uit het bisdom Regensburg zich nog aangesloten ; het kapittel van Grosseto vroeg aan Urbanus IV, dat hij met zijn pauselijk gezag zou ingrijpen, daar anders de uittocht niet te stuiten was. Hierdoor zou dan de bisschoppelijke vergunning ontkracht worden en van geen waarde voor gelijk welke Wilhelmiet.

De 23 januari 1263 vaardigde Urbanis IV de bulle uit : « Sane petitio vestra vobis exhibita continebat quod licet vos Ordinis S. Benedicti, regulari observantiae adstricti sitis, nonnulli quod sub leviori pugna de antiquis hostis versutiis facilius triumphabunt, humanae fragilitatibus seducti consilio, ad mitionis observantiae adspirantes,

[31]) *Statutum Universale*, o c., blz. 182 en volg. HENRIQUEZ, o. c., blz. 49. *Handschrift Kamerijk*, n° 1124, f° 192^{v}: *Ut eo liberius*.

[32]) Daniel PAPENBROCHIUS - HENSCHENIUS, *Conatus Chronico-historicus ad Catalogum Romanorum Pontificum*, Antwerpen 1685, dl. II, blz. 50.

ad ordinem fratrum Eremitarum Ordinis S. Augustini, proprio motu, se transferre praesumpserunt, in vestrum Ordinis dispendium et animarum suarum periculum, scandalum plurimorum ».

Daarop gaf hij een formeel verbod, zonder speciale pauselijke vergunning, nog over te gaan naar de Augustijnen : « Ne quis postquam in ordine vestro votum professionis emiserit, ad praefatum ordinem eremitarum absque *praedictae Sedis Licentia speciali*, se transferre valeat... quid quid contra tenorem praesentium ab aliquo contigerit attentari ».

Alleen een speciale pauselijke machtiging kon nog een geprofeste toestaan bij de Augustijnen aan te sluiten. Elke bisschoppelijke vergunning werd hierdoor nietig verklaard.

* * *

Terwijl dit conflikt zich tussen de twee Ordens afspeelde in Italië, hadden beide zich over Duitsland en de Nederlanden verspreid.

Hongarije, Duitsland en Italië lagen toen in de macht van de Hohenstaufen, die met de Gibellijnen de tijdelijke macht van de paus bekampten. In Hongarije was de pauselijke macht niet voldoende gesteund tegen Frederik II en de paus verweet aan Bela IV dat hij om zijn twisten met Bohemen ook dat land in de muil joeg van de leeuw, los van Rome. Heel wat bisschoppen stonden als vazallen van de keizer en als ondergeschikten van de paus in de strijd ; toch wilden zij de verordeningen van het Concilie van Lateranen in hun bisdommen toepassen en de niet-kanoniek erkende kluizenaarsgroepen voor het alternatief zetten, ofwel aansluiten of verdwijnen.

Ook in de Nederlanden werd dat principe toegepast en daar ligt wel de reden waarom de Wilhelmieten zulke snelle verspreiding kenden in onze streken.

Zo waren de Wilhelmieten in Duitsland gevestigd, te Düren rond 1253 [33]) het huis genaamd « Paradisus », vóór 1266 te Cruyshoute bij Hagenau aan de Rijn, huis genaamd « Porta Mariae », te Isenborne bij Mainz, te Fuisene, genaamd « Corona Mariae » bij Konstanz ; allen gelegen in het Rijngebied.

[33]) SILVIUS, o. c., lijst van de kloosters, data nagezien volgens de Bollandisten. K. ELM, o. c., blz. 116-117.

In Beieren, bisdom Regensburg hadden ze huizen te Seemanshausen en te Schönthal of Vallis Speciosa ; in Zwaben, bisdom Augsburg, lag het klooster Mindelheim ; in Bohemen, bisdom Praag lagen : St Jansthal, Pinonia, Ostrov, in Hongarije lagen Komar, Saros, in Pruisen, bisdom Kamnin, Lippene of Lextine en Stettin, St Wilhemsthal, in Oostenrijk, in Kärnten lag Völkermarkt.

Wanneer kardinaal Riccardo pater Lanfranco tot algemeen prior der Augustijnen had aangesteld, had hij hem uitgebreide volmachten verleend om die éénheid met alle mogelijke middelen te verwezenlijken. Hij nu zond naar Hongarije en Duitsland zijn vicaris, frater Guido van Stagia, om er de eremieten te verzamelen en bij de Orde aan te sluiten. Dit speelde wellicht in de kaart van de respektievelijke bisschoppen, die de canons van het Lateraans Concilie wilden doen naleven. Zo sloten kloosters aan, te Alsfeld (Hessen), te Helmstätt, te Freiburg i. U, te Mariënthal aan de Nederrijn, dat de bakermat werd van de Nederlandse provincie der Orde [34]).

Het is mogelijk dat Guido van Stagia zijn pauselijke machtsbrieven gebruikte om de bisschoppen te overtuigen, dat alle eremieten, zonder onderscheid, verplicht waren tot de Orde over te gaan.

Hij vond o. m. in Leo Thundorfer, bisschop van Regensburg een machtige beschermer en steun ; Leo wilde de bulle « Licet Ecclesiae » zonder herroepen kracht bij zetten [35]). Zo heeft hij de reeds gespannen toestand tussen beide Orden nog verscherpt, want niettegenstaande hun krachtig verweer, werden tegen wil en dank de Wilhelmietenkloosters uit zijn dioceees verplicht aan te sluiten en werden de facto ingelijfd.

Dan volgden alle huizen in Duitsland en Hongarije, uitgenomen Düren en Grevenbroeck, die respectievelijk behoorden tot Gelderland en Westfalen, en veeleer verbonden waren aan het Nederlandse moederklooster Bazeldonk.

Het verlies van die Hongaarse en Duitse huizen was een zware klap voor de Wilhelmieten ; de prior-generaal en de kapittelheren moeten fel geprotesteerd hebben te Rome en een memorandum

[34]) J. Ramackers, *Mariënthal, des ersten Deutschen Augustinerklosters Geschichte und Kunst*, Rheinisches Bilderbuch, Würzburg 1954.

Dr K. Elm, o. c., blz. 363 (Neue Beiträge...). F. Roth, *Augustiniana* (1954), appendix I-II, blz. 312-13. The houses of the Order before the Great Union.

[35]) K. Elm, *Beiträge* o. c., blz. 117.

hebben opgesteld, dat naar de kardinaal en naar de generaal van de Augustijnen werd doorgezonden.

De paus raadpleegde hierop kardinaal-aartsbisschop van Palestrina, die zich met hem te Viterbo bevond. Stephanus Ungarus of de Vancsa was de 22 augustus 1241 door Gregorius IX tot bisschop van Waitzen genoemd en in juli 1243 tot de aartsbisschoppelijke zetel van Esztergom verheven door Innocentius IV ; man van deugd en van grote verdienste, werd hij pauselijk legaat voor Kroatië en Dalmatië ; de 31 december kardinaal en bisschop van Palestrina gecreeërd ; niemand kon beter dan hij over de aangelegenheden oordelen [36]), daar hij Hongaar was en de toestanden kende.

Hij kon dus best als bemiddelaar optreden, daar hij minder vooringenomen en onpartijdiger was in de ogen van de Wilhelmieten, dan kardinaal Riccardo, die stichter en protector was van de Augustijnen. Zo wist de paus de twee partijen te verzoenen en tot een compromis te bewegen.

Voor Clemens IV immers was de Regel van de Wilhelmieten strenger dan die van de Augustijnen en was de overgang naar een zachtere Regel, een teken van verslapping, wat in zijn ogen een « apostasia » scheen. Hij stelde dan kardinaal Savelli aan als pauselijk rechter in het geding en riep de twee generalen en kardinalen bijeen te Viterbo.

Daar werd besloten dat het status quo zou geeerbiedigd worden, maar wat de toekomst aanging, zou het niet meer geoorloofd zijn van Orde te veranderen. De kloosters in Hongarije en Duitsland, die bij de Augustijnen waren aangesloten, zouden met hun roerende en onroerende goederen, rechten en vrijheden aan de Augustijnerorde blijven behoren. Doch niet één zou « invitus », tegen zijn wil in, gedwongen worden weer te keren. De individuele vrijheid moest geeerbiedigd worden. De huizen : Cruyshoute, Isenborne, Fuissene, moesten terugkeren naar de Wilhelmieten, Seemanshausen, Mindelheim, Schönthal, Pivonska (Pinonia) of Stockau, St Jansthal,

[36]) Conrad EUBEL, OFM, *Hierarchia Catholica*, ed. 2 (1178-1431), Münster 1913, blz. 7 en 37.

Giuseppe CAPPELETTI, *La Chiesa d'Italia*, dl. I, Venetië 1844, blz. 607. PAPENBROCHIUS-HENSCHENIUS, *Conatus Chronico-Historicus ad Catalogum Romanorum Pontificum*, Antwerpen 1685, dl. II, blz. 54. Zeggen dat Stephanus te Viterbo zou gestorven zijn tijdens het pontificaat van Alexander IV. Hij zou het Italiaans klimaat moeilijk verdragen hebben en zou eerst naar Esztergom terug gekeerd zijn, later weergekeerd naar Viterbo, waar hij overleed de 9 juli 1269.

Mariënthal, en Lixtine (Lippene), Stettin en Völkermarkt, zouden aan de Augustijnen blijven behoren [37]).

Er waren nog andere kloosters « in aliis regionibus », die allen aan de Wilhelmieten bleven. Dat waren de Nederlandse en Franse huizen der Orde, want in England was de Orde niet vertegenwoordigd [38]).

De paus imponeerde « silentium perpetuum » over dit geschil, er zou nooit meer over gesproken worden. Het officieel document, door de paus ondertekend de 31 juli 1266 [39]), werd bevestigd door het handteken van de getuigen : Guido en Guilielmus, de twee generalen en de procuratoren der Orde, Joannes Sipontinus aartsbisschop van Viterbo, Simon, Kanunnik van St Jan de Platea, Andreas magister van Espoleto, Paulus aartsdiaken van Kamerijk, magister Joannes Romanucio, secretaris van de paus, fraters Vetinigua en Gratia van de Minderbroeders, Lombardus Vennilianus, de openbare notaris.

Het is wel van belang te onderlijnen, dat ook Paulus, de aartsdiaken van Kamerijk aanwezig was, in wiens bisdom de Wilhelmieten een paar huizen hadden, te Walincourt en te Nieuland, behorende tot de Frans-Belgische provincie. Hadden de Wilhelmieten uit onze gewesten lont geroken ? en aan de bisschop van Kamerijk gevraagd een afgevaardigde te zenden om ter plaatse hun zaak te bepleiten ? Deze aanwezigheid schijnt er toch op te wijzen, dat ook hier een verweer tegen de Unio was ontstaan.

Daarmee was de strijd niet ten einde. Er waren nog schermutse-

[37]) F. ROTH, o. c., appendice II, blz. 313.

[38]) DISDIER, o. c., geeft huizen aan van de Wilhelmieten die overgegaan zouden zijn naar de Augustijnen: London (1252), Dublin (1259), Oxford (1273) enz. Wellicht verwart hij met huizen van eremieten die de Regel van St Augustinus volgden, mogelijk die van de Janbonieten die wel eens Wilhelmieten werden genoemd om reden dat er een H. Wilhelm was als medestichter van de H. Jan Bonus. De geschiedschrijver Gerebrandus (Lib. IV, blz. 369) vermeldt Wilhelmieten door Jan Bonus gesticht, in 1171, die leefden onder de Regel van S. Augustinus. DISDIER, o. c., blz. 500.

Mogelijk waren die in Engeland gevestigd zoals ze te Parijs waren en er begiftigd werden in het testament van de H. Lodewijk-Kruisvaarder. Acta SS. o. c.

Roger DODSWORTH in zijn *Monasticon Anglicon sive Pandecta Coenobiorum a primordiis ad eorum dissolutionem* (London 1654) vernoemt ze niet. Ook F. ROTH kent ze niet.

[39]) HENRIQUEZ geeft de volledige tekst van de bulle: *Ea quae judicie*, blz. 127-139.

lingen ontstaan en er hadden nog wrijvingen plaats gehad, al was die solemnele akte getekend geweest « sub juramento », onder eed. Hebben de Wilhelmieten dat vermoed ? De 29 augustus van dat jaar bevestigt de paus ten hunnen voordele nogmaals de overeenkomst, waarin hij schrijft : « dat hij zelf de Orde onder zijn persoonlijke bescherming neemt en bedreigt met kerkelijke straffen al wie zich tegen deze pacificatiebulle zal verzetten [40]).

* * *

Ondertussen waren de Wilhelmieten sterk vertegenwoordigd in de Nederlanden, evenals de Augustijnen ; deze laatsten hadden zich gevestigd te Hasselt in het Hazelaarsbos (1236), te Leuven (1236), te Brugge (1250), te Edingen (1254) en te Maastricht [41]).

De Wilhelmieten uit Duitsland overgekomen, stichtten te Bazeldonk bij s'Hertogenbosch in 1245 hun eerste convent, samen met dat van Groot-Burlo in Gelderland [42]). Het is hoogstwaarschijnlijk dat Bazeldonk sedert 1205 een kluis had door eremieten bewoond, die geen kerkelijk goedgekeurde Regel hadden en verplicht waren aan te sluiten bij een Orde met pauselijk statuut. Dit klooster werd de bakermat van de Nederlandse kloosters ; het noemde « Porta Coeli ».

Hugo van Antwerpen ging vandaar uit stichten te Biervliet in 1249, op bevel van zijn provinciaal frater Joannes [43]). In het land van Waas en de Vier-Ambachten, zoals in andere streken van ons land, waren heel wat eremieten gevestigd, die eveneens zouden aansluiten bij een Orde [44]). Denken we maar aan de kluizen van Salegem (1136), Coesvoorde (1172), Elkmare, Hulsterlo, vernoemd in Reinaert de Vos, Eikenlo, later de abdij van Oost-Eeklo en Bau-

[40]) E. JORDAN, o. c., blz. 100, n° 365. Bulle: *Ea quae judicis*, van Clemens IV.

[41]) E. BRAEM - N. TEEUWEN, *Augustiniana Belgica Illustrata*, Leuven 1956, blz. 6; DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, Brussel 1956, dl. III, blz. 496.

[42]) *De Wilhelmieten te Huybergen, en het Instituut S. Marie*, Bergen op Zoom 1907, blz. 23 en volg.

Pater van Oudenhove, Wilhelmiet uit de XVI[e] eeuw schreef dat er in 1205 te Bazeldonk een kluis was. Ibidem in nota.

K. ELM, o. c., blz. 71-72, Gross - Burlo.

[43]) Rijksarchief Gent, Fonds Deinze, Bethlehemklooster, doos 3-4, oorspronkelijke stukken met hun zegels bewaard (1252-62).

[44]) V. SEMPELS, *Opkomst en bloei van het Kluizenaarsleven ten onzent in de XII-XIII[e] eeuw*, in *Collectanea Mechlin.*, 1947, bl. 357-73.

delo, dat eens bij Cambron aangesloten, uitgroeit tot een abdij van Cistercienzers [45]).

Mogelijk zaten te Biervliet-Watervliet ook eremieten eenzaam gevestigd aan de kust, die de Regel van St Wilhelmus aanvaarden, liever dan te moeten verdwijnen. Het was voor velen de enige uitkomst, daar de bisschoppen de canons van het Lateraans Concilie toepasten.

In de schenkingsakten te Gent bewaard, noemt Margareta van Vlaanderen de Biervlietermonniken steeds : « fratres Heremitae Ordinis Sancti Wilhelmi » (1251) ; ze hadden er een kerk, ze aanvaardden obits en pitancies, baden het goddelijk officie, ontgonnen de polderlanden, legden visserijen en plantages aan : « juxta novam plantationem Willemenorum » [46]). Ze hadden er een hospitium voor passante pelgrims, helemaal in de geest van de Cistercienzers.

Sedert 1158 was er te Bernardfagne een kluis gebouwd door Weric, een Luiker priester, in 1159 door Erebold abt van Stavelot verder tot eremitorium ontwikkeld, met de Regel van St Bernardus [47]) ; in 1250 verkregen de prior en de Wilhelmieten van Bazeldonk verlof van de bisschop van Luik om de kluis over te nemen en er zich te vestigen.

In 1249 ging de prior van Bernardfagne, frater Lambertus, stichten nabij Reims te Louvergay, een eremitorium genaamd « Pratum B. M. Virginis » [48]). Van hier uit werd gesticht het klooster van

[45]) Aug. Van den Broecke, OSB, *Een zalige in het land van Waas in het begin van de XII^e eeuw, de zalige Gerwinus (te Coesforde)*, in *Annalen van het Land van Waas*, dl. 47 (1935), blz. 89-91.

P. F. Vijncke, *Geschiedkundige Schets van de Abdij van Baudeloo*, Gent 1921 : Balduinus van Bocla, eremiet.

K. Vossen, *Onstaan der Parochies in Waas*, in *Annalen van Waas*, dl. 53 (1945), blz. 116.

[46]) Dr K. E. Gottschalck, *Historische Geografie van West-Zeeuws-Vlaanderen*, Assen 1958, dl. I, blz. 83.

Miraeus, *Opera Diplomatica*, Brussel 1734, dl. III, blz. 121.

[47]) Jos. Daris, *Histoire du Diocèse et de la Principauté de Liège*, Luik 1898, dl. I, blz. 556; E. Poncelet, *Le Monastère de Bernardfagne*, in *Bulletin de la Société d'Art et d'Hsitoire du Diocèse de Liège*, dl. XIII (1903), n° 8. Rjksarchief Luik, Fonds Guillelmins-Bernardfagne, n° 11.

[48]) H. Manceau, *Le Prieuré de S. Guillaume de Louvergny*, Reims 1934; R. D. Castiglione, *Fondation de Messes au Prieuré de Louvergny* (1303), in Nouvelle Revue de Champagne, XIII (1935), blz. 55-57.

Walincourt bij Kamerijk [49]), vanwaar uit de Wilhelmieten zullen uitzwermen naar Montrouge in de omgeving van Parijs in 1258.

Het klooster van Nieuwland werd gesticht in 1261, dat om reden van overstromingen en oorlogsverwoestingen, verhuisde naar Scodbroeck en in 1262 naar Peene in het Kasselgebied [50]). De akte van bezitneming werd geconfirmeerd door de toenmalig provinciaal van de Frans-Nederlandse provincie frater Laurentius Heremitarum Ordinis S. Wilhelmi per Franciam. « Wel een getuigenis, dat reeds toen de Orde in provincies was ingedeeld en de provinciaal over bepaalde volmachten beschikte.

Door de monniken van Nieuwland werd een kluis overgenomen te Aalst, die « St Ursmaruskluis » genoemd werd ; ze was bewoond door monniken die de Regel van St Benediktus volgden, en enigzins verwant waren met de abdij van Lobbes, zonder eigenlijk er toe te behoren ; ze waren enkel familiares van de abdij en verlangden waarschijnlijk niet tot de abdij over te gaan, doch trouw te blijven aan het kluizenaarsleven. Ze sloten aan bij de Wilhelmieten in 1268 [51]). Eerst in 1461 zullen zij op hun beurt uitzwermen naar Beveren-Waas waar ze van de Trinitariërs een hospitium zullen overnemen en er een klooster zullen bouwen [52]).

De eremieten van Biervliet werden gevraagd zich te Nijvel te komen vestigen en er een kluis met eremieten over te nemen, die verlangden aan te sluiten bij een kerkelijk goedgekeurde Orde van eremieten ; de almachtige abdis van Nijvel eiste dat ze zouden verdwijnen of aansluiten, daar ze de canons van het Concilie wilde zien toepassen en het niet meer geoorloofd was zonder kerkelijke Regel in kloostergemeenschap te leven [53]). Fraters Julianus en Walter

[49]) Rijksarchief Rijsel, Département du Nord, Fonds 65, H. van 1 tot 77.

[50]) MIRAEUS, *o. c.*, blz. 122; *Annales du Comité Flamand de France*, Duinkerken, 1873-74, dl. XII, blz. 349; C. C. JUTEN, *De Wilhelmieten*, in *Verhandelingen van de oudheidkundige Kring van Brugge*, dl. 57 (1907), blz. 63-73.

A. WAUTERS, *Table chronologique des Chartes et Diplomas imprimés*, Brussel 1877, dl. IV, blz. 334-468.

[51]) F. DE POTTER, *Geschiedenis van de stad Aalst*, Gent 1876, dl. II, blz. 330-336; P. JANSSENS, *De Wilhelmieten te Aalst*, in *Het Land van Aalst*, XIII, jg. nº 6 (1961).

[52]) P. JANSSENS, *De Wilhelmieten te Beveren-Waas*, in *Annalen van Waas*, dl. 64 (1961), blz. 247-284; dl. 65, blz. 63-145.

[53]) CARLIER-WAUTERS, *Les Communes belges*, Nivelles s. a., blz. 170.

Rijksarchief Brussel, nº 1317, 15407, 15408, 19635, 19691.

Stadsarchief Nijvel, nºs 216, 228, 229, 206, 3811.

wisten deze stichting tot een goed einde te brengen, eerst buiten de stad, later, binnen de muren van de stadspoorten.

Huybergen bij Bergen-op-Zoom werd in 1278 gesticht door Arnold van Leuven en vrouw en bevolkt door monniken uit Bazeldonk [54]). Vloesberg (Flobecq) ontstond eerst in 1280 ; het lag midden het strijdgebied van de Graven van Vlaanderen en Henegouwen en moet in 1302, bij de verwoesting van Lessen vernield zijn geweest. Het werd door de Eremieten verlaten [55]).

Het klooster van N. Dame de la Motte op de weg naar Avroi te Luik werd geschonken door kanunnik Grisel de Bierz in 1280 [56]), en bezat evenals Aalst en Biervliet een hospitium voor bedevaarders en reizigers.

Te Parijs erfden de Wilhelmieten een klooster van de Servieten in 1297, genaamd « Blancs-Manteaux », dat opgeheven werd in 1274, om reden van regeltuchtverslapping [57]). Het werd de 3 februari 1484 als generaalhuis opgericht, na het verdwijnen van de Italiaanse en Duitse provincie der Orde.

In niet één dokument is er iets waar te nemen van wrijvingen tussen de Augustijnen en de Wilhelmieten in deze provincie. Niet één teken duidt op een geschil tussen beide Orden, tenzij de aanwezigheid van de aartsdiaken van Kamerijk op de Pacifiecatiebijeenkomst in 1266, maar dan was dit uitsluitend nopens de strijd in de Toskaanse Provincie, waar het ging over het bestaan of niet-bestaan der Orde en in een geding tussen de twee generalen en de kardinaal.

Wanneer sommigen schrijven dat de Wilhelmietenorde eerst in 1434, bij het Concilie van Bazel in provincies werd ingedeeld, dan vergissen ze zich grotelijks, daar reeds in 1278, die indeling be-

[54]) *Geschiedenis van de Wilhelmieten te Huybergen*, Bergen-op-Zoom 1907; Broeder CLEMENS, *De Broeders van Huybergen*, in *Bijdragen van de Geschiedenis van de Provincie der Minderbroeders in de Nederlanden*, dl. XIX (1955); J. F. FOPPENS, *Historia Episcopatus Silveducensis*, Brussel 1721, blz. 306; *Historia Episcopatus Antverpiensis*, Brussel 1717, blz. 188.

[55]) Fr. VINCHANT, in *Annales de la Province et Comté du Hainaut*, Bergen 1852, dl. V, blz. 52 en XXXVI; SANDERUS, *Flandria Illustrata*, 's Gravenhage 1735, dl. III, blz. 199.

[56]) Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, Luik 1924-30, dl. I, blz. 101, 103, 111, 204, 209. Rijksarchief Luik: de la Motte, nos 1 tot 117.

[57]) Archives nationales, Parijs, S. L. Nos 912, 916, 3675, 3704. Biblioth. Nation., nos 15777, 17017, 17025, 17033, 17109. HÉLYOT, o. c., dl. II, blz. 432, 439.

stond : per Franciam, per Italiam et Alemaniam, zoals we lieten opmerken [58]).

Toch werd daar hun rechtspersoonlijkheid klaar en duidelijk weer bekrachtigd. De Bollandisten die Herrara volgen, menen dat ook de Wilhelmieten van Monte Fabalo dan weder aansloten bij de Orde, doch dat is zeer onwaarschijnlijk, daar in de officiële lijst der huizen, die kloosters niet vernoemd zijn.

De Italiaanse kloosters waren : S. Quiririus in Pambolonia, Phango in Castellione, Athorona bij S. Cassianus, S. Franciscus van Campania, Cylo, Aqua-Orta, S. Leonardus in Aquadente, S. Juvenalis in Urbe Veteri, St Joannes in Aigentola, S. Salvator in Rome, S. Paulus in Albano buiten Rome, S. Amatus, S. Pieter in Palubre buiten Rome.

Daarbij hadden ze een abdij aanvaard, S. Antonius bij Castellum novum, met enkele proosdijen met of zonder zielzorg (cura) : te Castellione, Castello Plano, Grosseto, Campania, Buriano, Bolseno, Plambino, Rochastrata, Monte Latronum, Monte Veneria, Archiodocia, S. Angeli, Monte Piscali.

De Duitse provincie had de volgende kloosters : Isenborne, Cruyshoute en Fuisene, die van de Augustijnen waren teruggekeerd (1266), Oberried, Vriborch, Mariënthal bij Hagenau, Mühlbach, Klingnau, Hagenau en Mengen, Mainz, Windsbach bij Bacharach, Mentenborne, Witsenborne, Worms, Spiers, Regensburg, Straatsburg met Agla en Mariënborn, twee kleine afhankelijkheden van Straatsburg, dat van 1260 tot 1484 als provinciaal huis, de hoofdzetel was van de provincie.

De huizen, Düren en Grevenbroeck zouden later naar de Frans-Belgische provincie overgaan, na de Hervorming. Düren werd vernietigd tijdens de Gelderse oorlog (1542) en sloot later, in 1650, aan bij de Bernardijnen. De Italiaanse provincie viel uiteen rond 1460 ; de meeste huizen sloten aan bij de Cistercienzers of omvormden zich tot abdij van deze Orde.

Innocentius VIII, schonk dan aan de provinciaal van Parijs, de 3 februari 1484, volmacht om als generaal voor de andere huizen te fungeren.

Al de huizen van de Frans-Belgische provincie werden door Jozef II gesupprimeerd als « nutteloos en ergerlijk ». Het klooster

[58]) WAUTERS, *o. c.*, blz. 468.

van Huybergen, dat weerstond, verdween na lange doodstrijd in 1847 [59]).

Uit dit alles kunnen we besluiten, dat de Wilhelmieten in Frankrijk en de Nederlanden, als in Düren en Grevenbroeck, nooit bij de Augustijnen werden ingelijfd en totaal buiten de Unio bleven. Zij hebben nooit opgehouden het enige gezag, dat van de generaal van Grosseto, te erkennen en bleven in het vredevolle bezit van hun rechten en vrijheden als eremieten. Hun generaal heeft nooit geabdikeerd. Juridisch gezien heeft de Orde nooit opgehouden te bestaan, daar ze als Ordo monasticus, door al de pausen werd erkend en bekrachtigd. Hun kortstondige incorporatie was opgedrongen buiten hun vrijheid en zonder de toestemming van de Ordeleden. Rome heeft steeds die vrijheid erkend, gevrijwaard tegen de opdringerigheid van kardinaal Riccardo en van de Duitse bisschoppen.

De facto was, buiten de Italiaanse en Duitse provincie, de Orde zo sterk vertegenwoordigd in Frankrijk, de Nederlanden en het Rijngebied, dat het geheel van de Orde nooit werd aangetast. Hun autonomie bleef ongeschonden. De Frans-Nederlandse provincie bleef ook het meest en langst getrouw aan het zuivere eremietenideaal van de oorspronkelijke stichting, in een armoedige, coenobitische levenswijze, al bleven ze verwant met de Benediktijnerfamilies.

Prud. M. Janssens, C. ss. R.

[59]) P. Janssens, *De Wilhelmieten te Beveren-Waas*, o. c., blz. 96-107.

Antoine Triest
et la communion quotidienne

(suite et fin) *)

V. — Jugement des professeurs de Louvain et de Douai

Pour impressionner les esprits, Triest croit devoir opposer à l'opinion d'un simple curé celle de professeurs d'université. Dans ce but il fait dresser le cas de conscience suivant :

« Perillustris ac R^mus^ D. Episcopus Gandavensis, reperiens per visitationem suam institutam in beginagio B. Mariae Ter Hoyen, sibi iure ordinario in spiritualibus subiecto, civitatis Gandavensis, multas beguinas non obstantibus diversorum doctorum virorum desuasionibus quotidie frequentare sacram communionem, ubi art. 17 regulae eiusdem beguinagii ordinatum est ut singulas quatordecim diebus peccata sua confiterentur ac ad minus, de consilio confessarii cum scitu praefectarum sacram synaxim sumerent singulis praecipius anni festis et festivitatibus B. Mariae, etc. Idem Reverendissimus Dominus, ad obviandum variis abusibus, periculis et incommodis ex praedicta quotidiana communione exortis et tractu temporis oriundis, fecit ac publicari curavit in dicto beguinagio adiunctum, sub littera *A*, decretum [23 Martii] quoad dies communionis a beguinis observandis, quarum maior pars eidem decreto hactenus non obtemperavit, sed, velo levato, multae quotidie, dum ex praetensi interni spiritus fervore aut cognitione secreta voluntatis Dei ad hoc se ferri et urgeri, ut ipsae loquuntur, sentiunt, communicant extra ecclesiam beguinagii, dicentes se nulli, quoad hoc, obedientiam debere, in errore et pertinacia sua praecipue confirmatae per certam epistolam desuper a zeloso confectam et huic iunctam sub littera *B*, cui illae tamquam primae veritati credunt ac fidem adhibent, auctoritatem episcopalem ac dictum decretum contemnunt et eidem obedire recusant.

Quaeritur pro parte dicti R^mi^ Episcopi :

*) *Augustiniana*, XII (1962), 218-242.

1) An episcopus auctoritatem non habeat constituendi et ordinandi legem aut statutum quoties personae, in religiogis ac aliis piis fidelium congregationibus sibi subiectis viventes, communicare debeant aut possint, et an dictum decretum non sit iustum, ac per illud sufficienter et plus quam abunde dictis beguinis provisum de communione, cum regula hanc tantum mandet (ad minus) singulis praecipius festis et festivitatibus B. Mariae ac aliis paucis, ac per dictum decretum eis secundo, saepius tertio in hebdomada communicandi facultas detur, attento etiam quod plurimis monialibus et religiosis strictam clausurae servantibus toties in hebdomada communicandi licentia non tribuatur.

2) An supposita iustitia dictae legis, beguinae non obedientes ac alias ad non obediendum incitantes verbo aut facto non peccent graviter ?

3) An huiusmodi refractariae et pertinaciter contumaces per Reverendissimum iuste possint puniri et quibus modis ?

4) Petitur censura Eximiorum Dominorum super contento dictae epistolae et an episcopus non teneatur omnibus modis adlaborare ut doctrina ibidem tradita eliminetur et explodatur, ne per eam dictae beguinae et aliae incautae animae seducantur et in errores trahantur. De hac materia videri poterit Laurentius de a Ponte [43]) in *Sapientiam*, capite 26, numero 21, disputatione 9, ubi refutat opinionem Joannis Sanchez [44]) et solvit ea quae obiciuntur ex declaratione Cardinalium Concilii Tridentini, sessione 22, [De sacrificio missae] capite 6 et sessione 13, [De eucharistia] capite 7.

An non expediat ne malum ulterius serpat fulminare excommunicationem, monitionibus praeviis, ad finem revelationis auctoris dictae epistolae, et ut quas habent copias ad superiorem deferant aut deferri curent iuxta Tridentinum sessione 25, *De reformatione*, capite 3 [45]) ».

Triest, on le voit, ne veut pas seulement, comme il le prétend, faire impression sur l'esprit des religieuses trompées par la lettre anonyme. Positivement, il veut lever son bras vengeur contre tous ceux qui ont contribué à cet écrit détestable.

Ce qui, en attendant, paralyse son bras, ce ne sont pas uniquement les arguments mis en avant par l'auteur. Il est aussi embarrassé par la réponse donnée en 1587 par la Congrégation du Concile à l'évêque de Brescia. C'est pourquoi il croit utile de faire

[43]) Laurent de Ponte, théatin, né en 1575, mort à Alcala le 24 décembre 1639, fut auteur d'un commentaire *In librum Sapientiae*, Paris 1640. Je n'ai pas pu voir ce volume.

[44]) Il s'agit sans doute de Jean SANCHEZ, *Selectae et practicae disputationes de rebus in administratione sacramentorum... occurrentibus*, Anvers, 1644.

[45]) Ce chapitre traite de l'excommunication.

savoir aux professeurs qu'un auteur espagnol récent, Laurent de Ponte, a réfuté les conclusions que Jean Sanchez avait tirées de cette réponse.

Ce cas était donc conçu pour être soumis au jugement des deux université des Pays-Bas d'alors, ou plutôt à leurs facultés de théologie.

Pour le présenter à la faculté de Louvain, Triest eut une très belle occasion. Au mois de mai 1646, venait de passer par Gand, faisant une visite aux évêques de Flandre, Jean Sinnich, irlandais, professeur éminent de Louvain, mais janséniste convaincu. Depuis six mois, il était de retour de Rome, où il avait séjourné deux ans (1643-1645) pour obtenir un accommodement dans la cause de Jansénius. C'était d'ailleurs dans le même but qu'il se présentait à l'évêché de Gand [46]). Sans aucun doute, Triest lui aura parlé de ses difficultés avec les béguines : à ce moment elles étaient à leur comble. On peut même supposer que Sinnich suggéra à l'évêque de demander l'avis de ses collègues louvanistes.

Quoi qu'il en soit, au début d'août, Sinnich était en possession du cas, qui, de la sorte, tombait entre les mains des professeurs jansénistes : Froidmont, Pontan, Van Werm et Sinnich [47]). Les professeurs antijansénistes (Ab Angelis, Van Beusecom, Paludanus) furent consultés, comme nous l'apprendrons plus loin, par l'adversaire de Triest, le curé David, auteur présomptif de la lettre anonyme.

Au reçu du cas, Sinnich le communique aussitôt à ses amis et collègues. Ceux-ci lisent le document si hâtivement, qu'ils ne remarquent pas que Triest connaît très bien, par Gallemart, la réponse de 1587 à l'évêque de Brescia, et qu'il en dénie la valeur en se référant à Laurent de Ponte. Ils ne se donnent pas la peine de lire cet auteur, mais retournent à Gallemart pour y relire et copier la vieille réponse de la Congrégation du Concile. Elle les impressionne tellement qu'ils hésitent à approuver le règlement de Triest, qui leur semble contraire au document romain. Ils doutent aussi qu'une excommunication lancée contre l'auteur et les distributeurs de la

[46]) Voir L. CEYSSENS, *La première bulle contre Jansénius*, passim.

[47]) En 1639, dans l'affaire des brigittines rebelles, Triest avait obtenu des approbations des louvanistes suivants: Jean Schinckels, Guillaume ab Angelis, Jacques Santvoert (bientôt antijansénistes) Henri Van der Creeft et Everard-Clocerus Anthony. Cf. CEYSSENS, *Triest et les rigueurs romaines*, art. cité, 235.

lettre anonyme puisse porter des fruits. Si, dans leur obstination, les religieuses devaient soutenir l'illégitimé de la censure, la lettre, si « infernale » fût-elle, causerait de plus grands dommages.

C'est ce que Sinnich communique, le 12 août à Triest, tout en demandant des « motifs » supplémentaires, qui pourraient permettre un jugement plus favorable. Voici cette lettre :

« Casum a R^ma Gratia Vestra ad me ab octiduo transmissum perlegi et perlegendum communicavi Eximio D. Fromondo et aliis quibusdam facultatis nostrae doctoribus. Difficultatem faciunt in eo, iuxta V. R^mae G. intentionem, approbando propter caput 6, sessio nis 22, Concilii Tridentini. Non quod textus Concilii, nude spectatus, evincat oppositum, sed quia interpretes Concilii anno 1587 quamdam declarationem emiserunt, quae refertur tomo IV *Decisionum Rotae* [48]) huius tenoris : *Obstat Concilium Tridentinum episcopo volenti praescribere certa tempora...* [49]).

Haec declaratio obsistit quominus casus praedictus dicideretur a nostris iuxta mentem R^mae G. V. Epistolam illam incerti auctoris, begguinis sub manu traditam, omnes vehementer improbant, et in superbissimi ac infestissimi Luciferi officina procusam censent. Verentur tamen ne begguinae ab auctore epistolae instruantur ad tolerandum potius fulmen excommunicationis quam ut auctorem detegant, persuasae excommunicationem esse nullam ob defectum iustae causae.

Haec volui R^mae G. V. indicare, ut si forte aliqua motiva in contrarium occurrant, tempestive ad nos transmittantur ; quia casus adhuc in quorumdam doctorum manibus versatur. Interea, quo responsum expecto, non omittam ».

Il est probable que Triest ait fourni, par retour du courrier, des indications plus abondantes. En tout cas, le 26 août 1646 les quatre professeurs jansénistes signent leur avis commun. En voici les passages principaux :

« Ut iudicio prudenti resolvi possit an quotidiana aut frequens Eucharistiae perceptio alicui personae conveniat, non tantum effectus qui ab illo divino cibo in animam dimanant attendi debent, sed etiam infinita dignitas Christi et Dei nostri, qui sub panis et vini accidentibus latet.

Si enim Ecclesia gratiam sacramenti et effectus inde manantes

[48]) Il s'agit du livre déjà mentionné de Jean DE GALLEMART, *Decisiones et déclarationes Illustrissimorum Cardinalium Sacri Concilii Tridentini interpretum, quae quarto volumine decisionum Rotae Romanae habentur.*

[49]) Suit le texte retouché de la réponse de la Congrégation du Concile à l'évêque de Brescia. Cf. supra.

tantum attendisset, numquam parvulis communionem, numquam laicis usum calicis ademisset ; cur etiam saepius eodem die pane illo celesti refici, cur post cibum corporalem sumi, cur in sudario (ut olim factum) domum reportari vetuit, nisi quia non solum quid prodesse possit, sed etiam quid venerabile et tremendum illud sacramentum deceat attendit.

Unde contra hanc Ecclesiae, matris suae, prudentiam indiscreti quidam zeli homines aperte faciunt, qui fructus tantum huius sacramenti inspicientes et exaggerantes, non satis perpendunt cibi illius dignitatem, nec qua reverentia et praeparatione oporteat ad divinam illam mensam accedere. Ex parte enim sumentis requiritur, ait S. Thomas, 3 parte, quaestione 80, articulo 10, *ut cum magna devotione et reverentia ad hoc sacramentum accedat* [...] *Unde quia multoties in pluribus hominum multa impedimenta huius devotionis occurrunt, propter corporis indispositionem vel animi, non est utile omnibus hominibus quotidie ad hoc sacramentum accedere, sed quotiescumque se ad illud homo invenerit praeparatum.*

Et licet fundamentalis et quasi essentialis praeparatio consistat in probatione illa, qua homo conscientiam peccati mortalis in se non reperit, aliae tamen praeparationes accidentales requiruntur ut gratiarum abundantiam recipiat et ut decenter, sine peccato veniali saltem, accedat. In cuius rei figuram Christus Dominus, manducaturus Pascha cum discipulis suis, non nudum coenaculum elegit, sed coenaculum grande stratum ; *Marci* 14 ; grande, latitudine charitatis ; stratum, virtutum ornamentis ; quam praeparationem accidentalem tanti facit S. Bonaventua in *Breviloquio*, parte 6, capite 9, ut dicat *iudicium sibi manducare et bibere* qui [non] cum tali devotione ad communicandum accedunt. *Propter quod manifeste colligitur,* inquit, *quod qui tepide, indevote et inconsiderate accedit, iudicium sibi manducat ac bibit...* Et ante Bonaventuram S. Augustinus, *Epistola* 118 : *Inde,* inquit, *et Apostolus indigne dicit acceptum ab iis qui hunc non discernebant a coeteris cibis, veneratione singulariter debita.* Talis autem tepor et indevotio facillime obrepit illis personis quae quotidie aut frequentissime communicant, sicuti delicatissimus cibus, et ipsum etiam manna Hebraeorum (quod Eucharistiae nostrae symbolum erat) nimia assiduitate in nauseam et fastidium abit. Sicuti ab assuetis non fit passio, ut ait philosophus, ita personae quae consuetudinem quotidie aut frequentissime communicandi faciunt, nisi spiritualissimae et sanctissimae sint, ex consuetudine tandem potius quam ex magno pietatis sensu et veneratione illa singulariter debita, ut loquitur S. Augustinus, ad communionem accedunt.

Alia vero sacerdotum quotidie celebrantium est ratio. Nam principale quod intendunt est divinum sacrificium, quod pro vivis et defunctis tam necessarium est, ideoque Ecclesia quotidie aut frequentissime a sacerdotibus, nomine totius, offerri cupit. Communicant vero in missa sua sacerdotes solum quia Christus eos de sacrificio suo participare evoluit, veluti Antiquae Legis sacerdotes partem suam habebant in quibusdam hostiis.

Itaque discretus et prudens confessarius curabit ut, sicut qui cibum corporalem maxime corpori prodesse volunt, motu et exercitio aliquo calorem naturalem ante prandium aut coenam excitant, ita animae illae quas regit charitatis ignem in corde suo ventilent, fuliginesque pecctorum et vitiorum dispellere conentur antequam sacrae mensae appropinquant.

Et quia non semper ipsis prodesse potest dum communicant et saepe etiam gratiam Dei illam non habent, ut se debito modo praeparare valeant, optimum factu erit indicere ipsis quandoque ieiunium, et loco communionis, virtutum ac mortificationum praescribere exercitia, quibus passiones suas doment, superbiam, iram, impatientiam, inobedientiam, gulam et pravas carnalis concupiscentiae inclinationes refrenent. Satis enim constat animas illas, quae sine magno studio mortificationis tam saepe communicant, minimum in charitate (quae est vera unio animae cum Deo), humilitate et virtutibus christianis proficere, sed post multorum annorum communiones in iisdem vitiis et immortificationibus haerere, quod signum est, coelestem istum panem nec per modum cibi, nec per modum medicinae multum ipsis prodesse. Cibus enim prodest qui crescere facit, medicina quae morbos expellit. Hinc patet quam prudenter et merito theologi scholastici regulas sequentes circa frequentiam communionis praescribunt...

Ex quibus omnibus patet quid repondendum sit ad quaesita R^mi^ D. Episcopi Gandensis quorum primum est...

Ad primum, secundum et tertium respondetur negari non posse quin episcopo, ut pastori gregis sibi concrediti, competat auctoritas ordinandi et statuendi, in monasteriis et aliis fidelium congregationibus sibi subiectis, generales communiones, a quibus nemo ibidem degens possit, absque licentia, se subtrahere, neque etiam ultra taxatas vices, absque licentia, accedere ; qua ordinatione facta et publicata graviter indubie peccant transgredientes et ad transgrediendum incitantes, ac per hoc tam hi quam illi iuste puniri possunt vel poena per ipsam ordinationem decreta, vel per ordinantem pro sua discretione prudenter decernenda...

Nec vero praedictae beghinae ulla ratione conqueri possunt de iniustitia praedicti decreti, aut de nimia raritate sumptionis sibi permissae, ut patet ex auctoritatibus doctorum superius copiose accumulatis.

Nec obstant rationes in epistola praememorata pro contrario adductae, ad quas respondendo dicimus ad quartum, praedictam epistolam, praeter doctrinam falsam ac in praxi improbabilem, plurimum scandalosam esse, dum superbiam, arrogantiam, inobedientiam, praesumptionem et alia vitia humilitati et virtutibus christianis contraria non tantum docet, sed ad ea fortiter excitat, sicut signulas eius particulas resumendo demonstrari posset, si necesse foret.

Interim epistolae auctor, vir fortasse bonus est, qui quod in suis quandoque sacrificiis experitur, credit omnes communicantes experiri. Unde zelum habet, sed non secundum scientiam. Rationes quas

adducit, si quid concluderent probarent non potuisse Ecclesiam subtrahere laicis usum calicis, aut statuere ut non nisi ieiuni Eucharistiam sumerent, aut ne quis plus quam semel in die communicaret, aut denique ut non ministraretur Eucharistia infantibus, perpetuo amentibus ect., quae omnia nimis insulsa sunt, et ideo rationes ex quibus ea sequuntur, quoniam nimium probant, nihil probant.

Ad quintum respondetur fulminationem excommunicationis in casu proposito non excedere limites auctoritatis episcopalis. An vero expediat hic et nunc excommunicationem intentare, et an sperari possit inde intentum fulminantis, episcopali prudentiae discernendum relinquitur.

Signés : L. Fromondus, S. T. doctor et professor regens Lovanii ; Gerardus Van Werm, S. T. doctor et professor regius, Lovanii ; Iacobus Pontanus, S. T. doctor et librorum censor ; Ioannes Sinnich, S. T. doctor et professor ordinarius ».

Certes, on ne pourrait pas dire que ce jugement ait été inspiré par la *Fréquente communion* d'Arnauld. Les textes des saints Augustin, Thomas et Bonaventure qu'allèguent les théologiens louvanistes pouvaient leur être connus par ailleurs. Cependant, ils parlent en jansénistes quand ils affirment que, souvent, manque aux fidèles la grâce d'une digne préparation. Ils ajoutent pourtant, et c'est une chose que les antijansénistes oublient de relever dans le raisonnement de leurs adversaires, que, cette grâce manquante, il faut l'obtenir par la prière et les bonnes œuvres, jeûne et mortification compris.

Abstraction faite de cela, le jugement plut à l'évêque ; il en usera, comme nous aurons l'occasion de le voir.

Le document fut transmis par Sinnich, le 30 août, jour où il allait être élu doyen de la faculté. Sa lettre porte la nouvelle que Jean David s'était adressé aux professeurs antijansénistes. Il leur avait posé cette question spécieuse : si, en bonne conscience, il pouvait dissuader ses pénitentes de communier quotidiennement. Mais les professeurs, ne comprenant pas le sens de la demande, lui avaient répondu qu'il pouvait le faire sans scrupule... Ainsi donc, pour une fois, jansénistes antijansénistent étaient d'accord sur le fond. Voici cette lettre :

« Mitto hisce adiunctam resolutionem nostram [26 Augusti] super difficultate nobis per R^mam^ Gratiam Vestram proposita circa usum quotidianae communionis. Misissem die dominica praeterita, nisi quod tabellarium discesserit citius quam existimaveram. Resolutionem nostram rationibus et auctoritatibus praemunimus, quibus

speramus obstruendum os auctoris epistolae quae plane intolerabilis est.

Pastor Parvi Beggiunagii, Ioannes David, proposuit nuper hanc eamdem diffitatem tribus senioribus magistris nostrae facultatis, sed sub aliis terminis. Petivit nimirum, utrum ipse possit tuta conscientia dissuadere suis poenitentibus usum quodidianae communionis. Resolutum fuit non debere eum hac in re angi scrupulis. Itaque resolutio illorum non adversatur, sed consonat huic nostrae. Si auctor epistolae aliquid rescribat, pro stabilienda sua indiscretissima doctrina, poterit R^ma G. V. nobis communicare quod resscripserit et confestim refutabimus eius dogmata etiam singulatim et punctuatim. Interea si quid occurrat in quo opera nostra uti velit eadem R^ma G. V. inveniet nos semper ad obsequia paratissimos ».

A part son jansénisme, Triest ne devait rencontrer à Douai aucune difficulté pour y faire examiner son cas. En effet, surtout depuis la suppression du Grand Séminaire de Gand, en 1633, plusieurs Gantois (entre autres les deux frères Corneille et Roger Ooms [50]), dont le premier fut d'abord secrétaire de Boonen, ensuite de Triest, et l'autre faillit devenir le secrétaire de Jansénius à Ypres) avaient fait leurs études à Douai. Dans cette ville cependant, à cause de la guerre continuelle, la faculté se trouvait dans un état lamentable. De plus, ses professeurs, sous l'influence de l'un d'eux, Martin l'Hermite, jésuite, étaient déjà antijansénistes ou étaient sur le point de le devenir [51]).

Bref, Triest n'obtint de réponse que d'un seul professeur [52]), François Sylvius, un vieillard, théologien de valeur, autrefois antimoliniste, qui avait récemment passé au camp des antijansénistes, sans cependant leur donner pleines garanties. Le 12 septembre 1646, il signa cet avis :

[50]) Les Archives du Royaume à Gand, fonds Evêché, conservent une abondante correspondance de ces deux personnages. Corneille fut le bras droit de Triest dans toutes ses affaires, jansénisme compris.

[51]) Voir mon étude *Les progrès de l'antijansénisme aux Pays-Bas (1647-1656)*, dans *Chroniques de Port-Royal*, 10 (1959) 22-129.

[52]) Au contraire, en 1639, Triest avait reçu l'approbation des professeurs Sylvius, Randour, Boetius et Nepveu; cf. CEYSSENS, *Triest et les rigueurs romaines*, art. cité, 235. Sur les frictions entre les théologiens de Douai, voir L. CEYSSENS, *Griefs contre les théologiens de Douai (1613)*, dans *Ephemerides theologicae Lovanienses*, 36 (1960) 77-84. A Gand, *Archives du Royaume, Evêché*, R. 900/1, on trouvera des *Propositiones theologicae excerptae ex Commentariis Sylvii in Summam S. Thomae, quae videntur minus probandae*, divisées en 10 paragraphes; avec réponses. Le tout forme un dossier de neuf pages.

« ... His omnibus [53]) quae praecedunt diligenter examinatis, ad primam quaestionem respondeo : episcopum habere auctoritatem constituendi et ordinandi legem aut statutum, quoties personae, in religiosis ac aliis piis fidelium congregationibus sibi subiectis viventes, communicare debeant aut possint, quia superiores, quibus sive religiosae sive aliae piae congregationes subsunt, possunt ea constituere et ordinare quae ad illarum bonum uniformemque ordinem spectant. Ut autem sacra communio statis diebus fiat ab iis qui sunt membra talium congregationum, spectat ad bonum earum ordinem et ad uniformitatem conservandam, ut et per se patet et probari etiam potest ex eo quod alioquin introducerentur singularitates et aemulationes (quas omnino expedit a piis congregationibus eliminari) dum personae aliquae communicant his diebus, aliae aliis, aliquae frequenter et etiam quotidie, aliae rarius, aliquae secundum suam devotionem, aliae in caeterarum imitationem, aut ne videantur minus devotae quam sui similes...

Respondeo 2. decretum Reverendissimi Domini esse omnino iustum, cum sit iuxta auctoritatem quam habet ordinarium super beguinagium eiusque beguinas et sit etiam de rebus bonis et pertinentibus ad pietatem et uniformitatem inter illas servandam, per quod etiam omnino sufficienter, imo plus quam abunde provisum est beguinis de sacra communione ; illa enim semper eis permittitur bis per hebdomadam et non rare ter, quod merito debet sufficere personis nec clausuram servantibus, nec abstractis a negotiis et distractionibus saecularibus, ut maiori cum devotione et reverentia accedant, neque induant habitudinem magis ex consuetudine quam ex devotione accedendi, quam ob causam multis clausuram strictam servantibus et separatis a negotiis et distractionibus saecularibus non permittitur communio frequentior, imo quibusdam non tam frequens...

Ad quaestionem secundam respondeo : beguinas sive non obedientes, sive alias ad non obediendum incitantes verbo aut facto, graviter peccare ; faciunt enim contra iustum superioris praeceptum in materia gravi...

Respondeo ad quaestionem tertiam : huiusmodi nimirum refractarias et pertinaciter contumaces iuste per episcopum posse puniri, quando quidem graviter peccent. De modis autem illas puniendi non occurrit una certa regula, sed potius illi videntur esse relinquendi prudenti arbitrio episcopi et eorum qui noverunt earum regulam et modum vivendi.

Ad questionem quartam quod attinet, dico doctrinam in illa epistola traditam esse omnino erroneam et fidelibus noxiam et propterea episcopo modis omnibus adlaborandum esse ut explodatur et eliminetur ; eius siquidem epistolae doctrina est : unumquemque sic

[53]) L'avis est fort long. Il commence par un exposé historico-théologique de la question. Nous ne donnons ici que les points principaux des conclusions.

posse quotidie sacramentum eucharistiae sumere, modo non sit conscius peccati mortalis, ut nec summus pontifex nec quisquam alius hoc prohiberi possit, et si quis prohibeat, mortale peccatum esse tali praecepto obedire...

... Cum autem hi Patres et scholastici (quibus alii conformiter scribunt) nihil ab Ecclesia diversum doceant, consequens est Ecclesiam non esse contentam ea sola ad Eucharistiam praeparatione quam auctor epistolae solum vult requiri.

Quid de illo diceret qui, post sacramentalem confessionem, aliquot horas impenderet in risibus, cachinis, parvis obtrectationibus, verbis leviter lascivis cum sua amasia et mox, audito communionis dandae signo, Ecclesiam intraret seque, sine ulla alia praeparatione, ad sacram communionem praesentaret ? Equidem etsi nullum haberet mortale peccatum, omnino reor ipsum non debere, seu non posse sic communicare, ac per consequens quod Ecclesia non aliam requirat praeparationem quam carere peccato mortali non esse verum, nisi supposita competente reverentia, pietate, devotione, quas conditiones non habet is de quo loquor. Idemque iudico de illis quae noctes fere integras in choraeis seu tripudiis terunt, ac deinde in plenam diem stertunt, quod scilicet non sint ad quotidianam communionem admittendae, etsi fortassis peccato mortali careant...

Quod autem illi qui nullum habent peccatum mortale non semper quotidie sacramentaliter communicent, sed aliquando abstineant ob diversas causas, ex illorum parte occurrentes, bonum et laudabile est, eorumque saluti utile ; ergo episcopi praecipere possunt quod aliquando abstineant...

Desinat igitur scriptor epistolae culpare confessarios quotidianam prohibentes et poenitentes quae illis obediunt.

Ad quaestionem 5 respondeo : quod ad avertendum grave damnum alioquin secuturum, in rigore loquendo videatur posse fulminari excommunicatio, praeviis monitionibus, ad finem revelationis auctoris dictae epistolae iuxta Tridentinum sessione 25, capite 3 *de reformatione*, quia tamen multa licent quae non expediunt, 1 Cor. 6, prudentiae est considerare fructum qui ex illa tum fulminatione tum revelatione sit expectandus ; si enim ille vel nullus vel perexiguus sit, satius est abstinere. Ut autem istius epistolae copias omnes quas habent ad superiorem deferant aut deferri curent omnino expedit, praecipue etiam sub poena excommunicationis, imo optime facturus videtur episcopus si talis epistolae lectionem absolute prohibeat, insistens decreto *Indicis librorum*, prohibitionis regula 10, § *liberum* ».

Se trouvant enfin en possession des réponses favorables de Louvain et de Douai, Triest aurait pu se croire suffisamment armé pour procéder contre les religieuses désobéissantes et contre l'auteur

et les distributeurs de la lettre anonyme [54]). Mais la situation avait changé.

VI. — La réaction des béguines

Pendant que l'évêque se préparait à convaincre les béguines rebelles, celles-ci, conseillées sans doute par ses adversaires, n'avaient pas manqué de prendre les devants.

Dès le 19 mai 1646, elles s'étaient adressées au Conseil privé. Ce n'était rien de moins qu'un recours au pouvoir civil contre l'autorité ecclésiastique, délit contre lequel le droit canon prévoyait des peines graves. Mais, aux Pays-Bas, un tel recours « au possessoir » ressortisait à la pratique ordinaire, que l'évêque, certes, pouvait blâmer, mais non punir. La requête des 71 béguines ne nous est pas connue. Elle réclamait l'annulation du règlement concernant la communion pour la bonne raison que Triest n'avait pas d'autorité sur le Béguinage. Elle fut communiquée pour réponse à l'évêque. Membre du Conseil d'Etat, séjournant souvent à Bruxelles où il avait une demeure et de nombreux amis, et parmi eux le chef-président

[54]) Voici une lettre de Benoît Van Haeften, bénédictin, prévôt de l'Abbaye d'Affligem, adressée à Corneille Ooms de Gand, datée d'Affligem le 18 novembre 1646 et conservée dans le dossier B 2788: « Cum voto salutis, quod humillime Dominationi Tuae nuper deferri curaveram, parvulam eidem adiunxeram petitionem, quae cum illi exciderit, nunc vel ideo insinuandum putavi, ne quid gravius forsitan existimetur. Benignitatis Tuae erit scribendi confidentiam boni consulere.

Intellexeram R^mum^ et Ill^mum^ D. Gandavensem ad utramque universitatem scripsisse de doctrina supereminentis, ut vocant, perfectionis (vulgo *van den hogen sin*) quae per beginagia passim et quasdam devotulas pervagatur, et paradoxa valde, imo et portenta theologica, ut mihi qualicumque videtur, inculcat, de quibus iudicium et censuram Reverendissimus petiisset. Hoc an verum esset avebam cognoscere et, si quo modo fieri posset, resolutionis eximiorum dominorum magistrorum nostrorum fieri particeps. Quid de re sit, existimo Amplitudinem Tuam non ignorare, et si merear, aliquid rogo subindicare dignetur. Quo nomine habebit me sibi iam pridem nunc autem magis magisque. [P. S.] Ill^mo^ et R^mo^ Domino, si occasio ferat, salutem et humillima mea defero obsequia et preces ad Dominum ».

Il n'y a rien détonnant à ce que le prévôt se soit intéressé à la réponse des professeurs. Ascète, il avait son opinion sur la question de la communion fréquente. Voir ses *Consideranda super frequentia communionis suggesta archiepiscopo Mechliniensi* [*mense*] *Octobri 1625, a D. Praeposito Affligensi*; Bruxelles, *Bibliothèque royale*, ms. 6958-7018, f° 182-184.

Pierre Roose, autrefois ami de Jansénius et toujours des jansénistes, Triest ne devait pas craindre cette intervention laïque. Sa réponse, restée également inconnue, semble avoir été assez énergique. Comment des religieuses osent-elles intenter devant le juge civil un procès contre leur évêque, et cela, en matière purement ecclésiastique ?

Ayant eu, pour réplique, communication de cette réponse, les béguines trouvent une belle échappatoire. Elles sont loin de vouloir procéder contre leur évêque. Elles cherchent la gloire de Dieu, le maintien intact de leur béguinage, qui est de fondation princière. La communion est un aspect tout à fait accessoire de la cause. Il s'agit de savoir si, oui ou non, l'évêque a quelque autorité sur un institut, dont le gouvernement, de par la fondation, est confié au prieur de l'abbaye de Saint-Pierre, au doyen de la ville, au curé de Saint-Jean et à la Maîtresse. Cette dernière, « totalement tombée ès mains » de l'évêque, a trahi les droits originaux. En conscience, les béguines se croient obligées de les défendre. Enfin, elles demandent l'envoi d'un commissaire pour constater la véracité de l'exposé.

Cette demande, le Conseil privé ne crut pas devoir la décliner. Aussi, la question de l'envoi d'un commissaire est-elle transmise au Conseil de Flandre à Gand.

Pour Triest, c'était plus grave. Depuis son arrivée à Gand en 1622, il avait été en conflit avec ce Conseil provincial. Il l'avait même fait condamner à Bruxelles en 1624, quand il avait fait censurer par la faculté de théologie de Louvain une série de propositions régalistes soutenues par les conseillers gantois [55]). Depuis lors, il n'y avait plus eu de rapports amicaux entre le tribunal et l'évêché. En toute occasion, soit dans l'affaire de Brigittines de Termonde, soit dans celle des chanoines rebelles soutenant contre leur évêque l'exemption de leur chapitre, Triest en avait fait l'expérience.

De fait, en vertu de la dépêche du Conseil privé, le Conseil de Flandre chargea de la visite, le 30 août, l'avocat fiscal Marc Lautens. Celui-ci se rendit effectivement au Petit Béguinage et y entendit

[55]) Voir De Ram, *Nova et absoluta collectio... Gandavensis*, 302-306. Que le Conseil ait toujours éprouvé les mêmes sentiments à l'égard de l'évêque, cela ressort de l'histoire des Brigittines et du chapitre de Saint-Bavon; cf. Ceyssens, *Triest et les rigueurs romaines*, art. cité.

une douzaine de religieuses parmi les plus anciennes. Mais il mourut peu après.

Alors, par l'intermédiaire de l'avocat D. Van den Zype, les béguines réclament un nouveau commissaire. Elles l'obtiennent, le 16 novembre 1646, dans la personne du procureur général Jacques Peeters.

Celui-ci fait l'impression d'un personnage énergique. Huit jours plus tard, le 24 novembre, il adresse en son propre nom une requête officielle au Conseil de Flandre : Triest a doublement excédé ses pouvoirs ; tout d'abord en faisant la visite au Béguinage, ensuite en lui imposant son décret du 23 mars. Il faut donc lui défendre de s'ingérer encore dans les affaires de l'institut, et aussi enjoindre aux religieuses de ne tenir aucun compte des règlements qu'il a donnés ou pourrait encore donner.

Le Conseil de Flandre cependant hésite à satisfaire immédiatement à la requête. Il la fait communiquer à la Maîtresse et à l'évêque. La réponse de ce dernier est connue. Elle est adressée, non pas au Conseil de Flandre, mais au Conseil privé, mieux disposé à son égard. Elle fait remarquer que les opposantes ne sont pas 71 mais tout au plus 10 ou 12. Et encore, on leur a monté la tête. Ce sont elles qui ont obligé l'évêque à intervenir et à prendre des mesures. Celles-ci ont été unanimement approuvées par les professeurs de Louvain et de Douai. De son côté, il réclame l'envoi d'un commissaire, mais d'un commissaire impartial et plus haut placé, soit du Conseil privé, soit du Grand Conseil de Malines. Cet homme instituera une enquête sur les plaintes des religieuses opposantes et sur la requête du procureur général Jacques Peeters. Cependant, il procédera sans forme de procès, sans intervention de procureur, car il s'agit bel et bien d'une question purement ecclésiastique, qui relève de la compétence exclusive de l'évêque.

Le Conseil privé favorise le prélat. Le 22 décembre, il défend au Conseil de Flandre « de poursuivre l'effet de la requête du procureur général », et « en tant que touche le point de la communion », il lui interdit « d'en prendre connaissance ».

Néanmoins, si le Conseil de Flandres cède, le procureur est moins docile. Le 10 janvier 1647, il soutient contre le Conseil privé que l'évêque de Gand est coupable pour avoir fait la visite et pour avoir donné un règlement au Petit Béguinage. Il s'agit tout simplement de maintenir l'autorité du roi sur cet institut.

Le 13 janvier, le Conseil de Flandre fait savoir cette prise de

position au Conseil privé. Dix jours plus tard, le 23 janvier, le béguines s'adressent de nouveau au Conseil privé. On les comprend mal. Elles ne réclament pas la communion quotidienne, mais le respect de leurs droits, de leur indépendance garantie par la fondation princière. Elles demandent l'envoi d'hommes compétents pour en prendre connaissance : le Père Pierre Marchant [56]), franscis-cain, directeur d'âmes et surtout de religieuses, l'archiprêtre de Saint-Jean, le doyen de Saint-Nicolas.

D'office, Triest doit répondre à cette dernière remarque des religieuses. Il le fait d'une manière décidée. Il nomme « niaiseries » les raisonnements des béguines. Et sur le compte de celles-ci il ajoute avec hauteur : « ces prétendues dévotes sont pauvres filles et du commun peuple, sans nourriture, qui feraient mieux de, après Dieu, penser à filer leur quenouille ».

Finalement, le 8 février 1647, le Conseil privé prend une résolution qui semble raisonnable déclarant « non recevables » les prétentions des religieuses, « ordonnant de ponctuellement obéir au règlement donné par l'évêque », menaçant « que sera procédé contre les défaillantes ».

Ainsi, ce recours des béguines contre leur évêque prenait fin avec la victoire de celui-ci. Le 1[er] mars 1647, deux chanoines annoncèrent au béguinage la sentence du Conseil privé.

VII. — La réaction de l'évêque

Au moment où le pouvoir civil se prononça contre les béguines procédurières, l'évêque était déjà parvenu à ses propres résultats.

Ayant obtenu un avis favorable des universités de Louvain et de Douai, il avait résolu de le mettre à profit pour la pacification des sœurs. Dans ce but il avait eu recours à M. Vander Meulen, curé de Saint-Bavon, qui, par sa fonction, exerçait quelque autorité sur le Béguinage, et au chanoine Baudouin De Beer, directeur d'âmes dont nous avons déjà parlé. Ce dernier raconte les faits dans son attestation du 16 novembre 1646, déjà partiellement citée plus haut :

« ... Eaque [regula] approbata ut iusta, pia et obligatoria a Doctoribus universitatum Lovaniensis et Duacensis, eamque appro-

[56]) Sur Marchant, voir S. Dirks, *Histoire littéraire... des Frères Mineurs... en Belgique*, Anvers, 1885, 216-228.

bationem et consultationem originalem D. [Vander Meulen], Pastor cathedralis ecclesiae mecum dictis pastori et confessario et domicellis beguinagii publicavit et explicuit, cum seria exhortatione ut, tam pro bono communi et conscientiae pace, regulam illam determinantem abundantissime dies communionis servarent.

Sed quia aliquae earum obedire recusabant (incitatae ad hoc, uti dicebant, per quosdam confessarios) ; cum aliquibus ex illis beguinis amicabiliter desuper egi, disputavi et adhortatus fui, secreto et publice (absque tamen magno fructu) ut reiectis disputationibus et altercationibus, tutissimam viam obedientiae inirent, et ut non proprio aut aliquorum confessariorum, sed maturiori iudicio doctorum et superiorum sese secure committerent ».

Vu l'inutilité de cette mesure de pacification, Triest se voit obligé d'aller plus loin. Au début de novembre 1646, il envoie son official au béguinage pour une enquête.

Le 8, celui-ci entend la Maîtresse Phillipote Dysenbaert. Elle reconnaît que quelques béguines n'observent pas le règlement ; qu'elles fréquentent d'autres églises les jours où il n'y a pas communion au béguinage. Les principales désobéissantes sont Barbe De Hertoghe, Catherine Eeckhove, Eléonore Matton et Anne Bale. Vraisemblablement, elles sont soutenues par le curé Jean David. La lettre anonyme circule parmi les religieuses. Elle a été dans les mains d'Elénore Matton, qui l'a avoué elle-même, mais ne veut pas révéler de qui elle l'a reçue et encore moins qui en est l'auteur.

La maîtresse passe ensuite au curé. Celui-ci, après avoir pris connaissance de l'avis des professeurs de Louvain et de Douai, avait promis de renoncer à son opinion. Mais il y est revenu. Tout dernièrement, le jour des trépassés, dans son sermon, il a exhorté les religieuses à secourir les âmes par la communion. C'est tellement facile. Il suffit de sortir la langue et de recevoir la sainte hostie.

La Maîtresse estime que la présence du curé au béguinage est désormais sans fruit, puisque secrètement il réagit contre le règlement et soutient les désobéissantes.

Après la Maîtresse, se présentent, le même jour, les assistantes Jean Van de Vyvere, Catherine Van de Woestyne, Anne Adriaenssens, Marie Van Rhoode. Elles confirment les aveux de leur supérieure. Marie Bets en fait autant le 14 novembre.

L'official semble avoir interrogé d'autres personnages. En tout cas, il reçut l'attestation du chanoine De Beer, datée du 16 novembre, déjà citée, mais dont il reste à reproduire les derniers passages :

« Attestor insuper quod in communicatione dictorum consultationum [Doctorum], dictus D. Pastor Beguinagii latine dixerit, sese hactenus in ea fuisse opinione quod teneretur suas poenitentes adhortari ad frequentem et quotidianam communionem, non obstante decreto in contrarium, et quod visis dictis consultationibus Doctorum sese illis subicere et conformare vellet, quod tamen, ut intelligo, postea, interrogatus, negavit sese dixisse.

Testor insuper in eodem Beguinagio sub manu fuisse certam et longam epistolam... quodque Leonora Mathon, beguina, mihi declaravit quod auctorem epistolae sibi notum non nominaret etsi publice deberet comburi ».

Le but de l'official était avant tout d'en finir avec la lettre anonyme. Aussi, après des procédures préparatoires, il rendit le 21 novembre 1646 la sentence suivante :

« Visis huius causae actis et actitatis ac signanter relatione executoris litterarum nostrarum citatorialium ad valvas tum ecclesiae cathedralis quam beginagii B. Mariae Ter Hoyen huius civitatis Gandavensis cum assignatione trium competentium terminorum ut omnes et singuli qui doctrinam in dicta epistola contentam vellent defendere coram nobis comparerent, visa etiam exclusione dictorum citatorum debite expectatorum et non comparentium, visis insuper duabus consultationibus super contentis eiusdem epistolae, tam in universitate Lovaniensi quam Duacensi captis, negotio prius cum Perillustri ac R^mo D. Episcopo Gandavensi communicato ac de theologorum et iurisperitorum consilio et unanimi assensu, Deum et iustitiam solum prae oculis habentes, dicimus, decernimus et declaramus dictam epistolam continere doctrinam falsam ac in praxi improbabilem, plurimum scandalosam, erroneam et temerariam, necnon potestati summi pontificis et praelatorum Ecclesiae iniuriosam, et paci ac quieti personarum in piis et religiosis conventibus et locis viventibus contrariam et seditiosam, ac ut talem publice in consistorio curiae episcopalis esse comburendam, et ne ex lectione dictae epistolae malum latius serpat, cum periculo religionis ac autoritatis Ecclesiae, ordinamus omnibus et singulis, sub poenis suspensionis quoad existentes in ordine sacro, excommunicationis vero quoad alios, ac aliis arbitrio nostro et pro modo culpae infligendis, uti infra quindenam (cuius quinque primos dies pro prima monitione, alios quinque dies pro secunda, et reliquos quinque dies pro tertia peremptoria et canonica assignamus) a publicatione huius nostrae sententiae, facienda ad valvas cathedralis ecclesiae et beginagii praedicti, ad manus Perillustris ad R^mi D. Episcopi Gandavensis aut nostras deferant aut deferri curent originales litteras antedictas aut copias earum, quas penes se habent, ac inhibemus, sub iisdem poenis, omnibus et singulis ulteriorem eiusdem epistolae aut copiae illius lectionem.

Facta in curia episcopali Gandavensi 21 novembris 1646 ».

On s'étonne de ne rencontrer aucune preuve que Triest ait voulu procéder contre les désobéissantes. Il semble avoir eu ses apaisements [57]) après avoir reçu de la main de la Maîtresse et de ses assistantes la déclaration suivante, datée du 26 janvier 1647 :

« datter binnen den selven hove maer en sijn twaelf ofte vijfthien beghijnen die zijn de hoofden ende principale die hun stellen ende resiteren jegens d'ordonnantie... welcke twaelf ofte vijfthien vele andere anhoren, inciteren ende trecken omme jegens de selve ordonnantie hun ooc te stellen ende relucteren.

Voorts verclaeren dat over ontrent twintich iaeren, meer ofte min, Zijne voorschreven Eerweerdicheyt, met raedt vande Eerw. Heere Guillielmus Arents, archidiacre vande cathedrale kercke van St. Baefs, ende van Heer ende Meester Carolus Adriaenssens, alsdan pasteur vande prochiekercke van St. Jacobs ende daernaer ghedenommeert bisschop van Ruremonde, ghemaeckt en doen publiceren heeft int voorschr. Begijnhof eene ghelycke ordonnantie aangaende de communie, die bijnaer was accorderende mette gene in questie, welcke ordonnantie ooc seer langhe loffelijck onderhouden is gheweest.

Soo wij verclaren dat de bovenschreven leste ordonnantie is seer redelick, iae in de jeghenwoordeghe conioncture des tijts seer nootsaeckelick ; ende sal in alder manieren moeten onderhouden worden ofte daer sullen commen te spruytten seer groote inconvenienten ende scandalen. Ende in teecken der waerheyt hebben wij dese onse attestatie gheteeckent :

Philippote Dysembaert, Catherijne Vande Woestijne, Jeanne Vande Vijvere, [en présence de] Jean Le Monnier [et] Jean Boele ».

VIII. — La fin lointaine et brumeuse

On pouvait croire qu'avec l'attestation du 26 janvier et l'intimation du 1er mars 1647, la question serait définitivement close. Il n'en est rien. Deux religieuses rebelles, Catherine d'Hertoghe et Cécile Van der Nimmen, suivant l'exemple des brigittines de Termonde et de quelques chanoines de Gand, continuent leur action.

Tout d'abord elles introduisent une réclamation contre leur évêque auprès de l'internonce de Bruxelles. Cela ne leur devait pas

[57]) Il semble néanmoins que Triest ait fait observer son règlement. Nous verrons plus loin à quelle triste solution une pauvre religieuse recourt pour pouvoir communier tous les jours. C'est bien la preuve que l'accès des églises avoisinantes avait été rendu difficile.

être difficile, cet internonce, Antoine Bichi, étant un esprit médiocre et de plus un antijanséniste violent, adversaire déclaré de Triest par conséquent [58]). Pour autant que je me rappelle, les registres de la Nunziatura di Fiandra ne font pas mention du cas. Mais Triest affirme, au début de 1648, que le litige était toujours pendant et que Bichi avait nommé un juge délégué. On peut supposer que celui-ci ne fut autre qu'Aubert Van den Eede, qui avait si bien servi, en d'autres occasions, les intérêts de l'internonce au désavantage de Triest [59]).

Mais il y avait plus. Les brigittines récalcitrantes, les chanoines de Saint-Bavon rebelles avaient si bien réussi à Rome contre leur évêque. Les deux béguines, elles aussi, tentent leur chance. Ayant trouvé des procureurs à Rome, elles s'adressent à la Congrégation du Concile et réclament, en vertu du chapitre 6 de la Session 22 de Trente, le droit à la communion quotidienne et l'annulation du décret épiscopal.

Par une lettre du 18 novembre 1647, la Congrégation somme Triest de fournir des justifications. Il le fait dans une longue lettre, datée sans doute du début de janvier 1648. La voici :

« Ut iuxta mandatum Eminentiarum Vestrarum contentum in litteris quas 18 novembris proxime elapsi ad me scribere dignatae fuerint, mihi tantum traditis 10 currentis mensis Ianuarii, easdem EE. VV. informem certioremque super petitis in libello Catharinae D'Hertoghe et Ceciliae Vander Nimmen, beginarum beginagii B. Mariae, Ter Hoyen nuncupati, huius civitatis, dictis litteris adiuncto et hisce introcluso, notandum est quod Rex noster titulo Comitis Flandriae eiusdem beginagii sit fundator, patronus ac protector immediatus, qui in limine fundationis beginis regulam dedit ac praescripsit, sibique soli ac successori facultatem reservavit eamdem mutandi, restringendi ac ampliandi ; quodque secundum eamdem regulam beginae votum obedientiae et castitatis, pro loco et tempore quo ibi degent, facere teneantur in manibus praefectae, quam magnam magistram vocant, ita ut, dum illis libet, ad saeculum redire possint, habitum vero gestant a sanctimonialium habitu parum distinctum, clausuram non servent, per civitatem discurrant, cum laicis conversentur etc. ; intra septa eiusdem beginagii modo habitent beginae circiter trecentae.

Cum autem a multis retro annis varias de eis earumque conversatione a fide dignis querelas audivissem, praecipue circa abusus et irreverentias in frequentatione venerabilis Sacramenti Eucharistiae, ob easdem aliasque praegnantes et inexcusabiles rationes, a doctori-

[58]) Voir notre étude *Triest et les rigueurs romaines*, art. cité.

[59]) Voir également cette étude.

bus utriusque universitatis approbatas, postquam, praevia visitatione ac informatione super omnibus habita, querelas huiusmodi non tantum veras esse, sed et longe periculosiores ibidem irrepsisse errores ac abusus comperissem, de consilio vicariatus mei praefatorumque doctorum coatus fui pro exoneratione conscientiae meae ac obligationis pastoralis, ad praecavenda ulteriora scandala et inconvenientia, ibidem super frequentatione Sacrosanctae Eucharistiae certam ordinationem fecere, ipsisque beginis (sicut in omnibus monasteriis fit) praescribere dies quibus eis integrum foret ac liberum in capella eiusdem beginagii ad mensam Domini reverenter accedere, scilicet omnibus diebus dominicis et festis ac feriis quintis cum aliquot aliis diebus devotionis, ita ut ordinarie bis, saepissime ter in hebdomada communicent (ubi tamen earum regula a Comite Flandriae fundatore facta et composita illis sacram communionem singulis tantum quindenis praescribit) quae ordinatio mea cum anno 1646 publicaretur in capella beginagii praedicti per pastorem post concionem, commendata serio ipsis beginis illius observantia, fuerunt aliquae in tantum sui oblitae ut non erubuerint assurgere ac spreta loco sacri reverentia, publice altaque voce reclamare et protestari quod sua libertate uti vellent, cum magno aliarum Deum timentium scandalo et offendiculo ac postmodum in pertinacia sua perseverantes aliquot ex eis refractarae, quarum Catharina et Cecilia supranominatae duces et caput sunt, tam me quam praefectam suam, executionem eiusdem ordinationis procurantem, ad Privatum Suae Maiestatis Concilium ad finem cassationis ac annulationis eiusdem decreti, sub praetextu regiae fundationis et immediatae protectionis, quodque inscia Maiestate Sua nihil novi, etiam quad morum reformationem, ibidem introduci posset, iam tertio evocarunt ac tertio etiam a limine iudicii repulsae, causa ceciderunt, eisdemque ordinatum fuit ut prompte obedirent ac ordinationi praedictae se conformarent. Quo nondum contentae, eaedem refractariae aliam viam tentarunt, appellationis videlicet, ac obtento rescripto ab Internuntio apostolico causam desuper coram iudice delegato introduxerunt, ubi lis adhuc pendet indecisa, et a paucis mensibus una ex illis in speciem se obedire velle similans, quo ducta spiritu aut consilio nescitur, eo audaciae et temeritatis devenit, ut praesumpserit sacrosanctam hostiam ad scamnum communionis acceptam ex ore sua exspuere ac in capsula et armario suo in eadem capella asservare, ac seipsam pro beneplacito suo ac gula spirituali communicare.

De quibus omnibus cum sufficienter constaret, fuit ad tribunal meum citata, at sibi conscia, non comparuit. Inde aufugit.

Fuit insuper praedictum beginagium iam ab annis 60 et amplius pessimo loco in spiritualibus constitutum beginaeque ibidem multae variis erroribus, ne dicam haereticis opinionibus in materia sacramentorum infectae, prout constat mihi ex antiquis informationibus, tunc temporis captis et in archivis episcopatus mei asservatis, et quid iura canonica de ipso mulierum genere aliquando disposuerint

abunde videri potest ex *Clementinis*, [cap. 1], *de Religiosis domibus*, et *Clementinis*, *Ad nostrum*, *de haereticis* [60]). Haec dicta sint ut EE. VV. pro conscientiae meae exoneratione de statu, vita ac moribus istarum beginarum informem, plura dicenda restant de abusibus et sacrilegiis quae ibi committi scio, sed quia illa in particulari propalare non possim, neque etiam expedit, nihil ultra addo. Confidens quod EE. VV. actionem meam ea in parte, attentis praedictis rationibus non improbabunt, sed zelum meum pro inculcanda reverentia tanto sacramento debita laudabunt ac ipsis supplicantibus iniungent ut se ordinationi praedictae obedienter conforment. Cum enim in omnibus monasteriis ac piis fidelium congregationibus hoc ubique obtineat et hactenus servatum fuerit ut personae eiusdem habitus et professionis eiusdem esse debeant conditionis et moris circa sacramentorum et praecipue S. Eucharistiae frequentationem ut aemulationes et singularitates, unde certa congregationibus imminet ruina, evitentur et impediantur, dum communicantes non communicantibus se putant meliores et sanctiores, suoque exemplo alias saepe non debite praeparatas, ne deterioris aut peioris vitae in hominum oculis habeantur, ad communicandum indigne incitant et quasi inducant, non video, salvo meliori iudicio, qua ratione idipsum in beginagiis obtineri non debeat ubi maiora iure merito verenda sunt scandala et abusus. Omiseram dicere quod dicta ordinatio mea ab omnibus praecipuis beginis Deumque timentibus ac obedientiam consentientibus, uti necessaria pro tempore et loco probetur ac serio observetur. Nec est quod me culpent refractariae quod ea non serviat nisi ad retrahendum beginas a devotione et sacra communione contra dispositionem S. Concilii Tridentini, Sess. 22, cap. 6, quia responsio in promptu est, me scilicet lubenter consensurum ut frequentius ad mensam Domini accedant, imo quotidie, ubi informatus fuero quod tam bene ac sancte vivant ut quotidie mereantur accedere, quod iudicium cum sit apud pastorem, magis vero apud pastorum pastorem, hoc est episcopum, adversus quem hactenus fuerunt rebelles, non reperio in conscientia mea rationem aliquid pro tempore esse mutandum ; qua enim praeparatione, qua animi puritate, quaque reverentia tam augustum ac venerabile sacramentum frequentandum sit sufficienter exprimit idem S. Concilium Sess. 13, cap. 7 et 8 *de eucharistia*, nec favet dictis refractariis dispositio dicti cap. 6, Sess. 22 *de sacrificio missae*, quia ista sessio non servit ad determinandum aliquid de quotidiana communione, sed ad declarandum contra quosdam haereticos missas istas, sub quibus adstantes non communicant, non esse illicitas, uti ex ipso textu facile videri potest. Quid autem idem S. Concilium in illa materia senserit respectu sanctimonialium quae sponsae sunt Christi, sibique ac saeculo mortuae, continuae orationi ac Deo vacant, constat ex cap. 10, Sess. 25 *de regularibus*, ubi illas monendas censet ut sal-

[60]) Aux deux endroits cités, les *Clémentines* reproduisent les mesures prises au Concile de Vienne (1311-1312) contre les béguines. Cf. FRIEDBERG, II, 1169, 1183.

tem semel singulis mensibus sacrosanctam Eucharistiam suscipiant ; unde facile colligi potest quid sit censendum iuxta mentem eiusdem Concilii de beginis quae ut plurimum vilis aut rusticanae sint conditionis, rebus mundanis immersae et libertinae, necnon in materia fidei parum instructae. Haec tamen omnia censurae et correctioni EE. VV. humiliter submitio, confidens firmiter in Domino quod EE. VV. declarabunt supplicantibus ac refractariis praedictis dispositionem dicti cap. 6, Sess 22 non suffragari, ordinarioque licuisse illis praescribere dies et tempus recipiendi S. Communionem. Caeterum ».

Triest est visiblement indigné et recourt aux armes puissantes. Dans son récit du cas, il fausse quelque peu la vérité historique. Pour autant que cela ressort de nos documents il n'a pas demandé l'avis des professeurs avant de lancer son règlement, mais seulement après avoir rencontré de la résistance. Il prend un ton dédaigneux à l'encontre des béguines de son temps et il est assez pénible de le voir les rapprocher de celles dont parlait le Concile de Vienne en 1311-1312. Mais c'était, certes, un argument qui valait à Rome. Une force particulière se dégageait naturellement du crime commis par une des deux procédurières. Persévérant dans son obstination jusqu'à commettre le sacrilège, elle quitte le béguinage et l'habit religieux pour échapper à la poursuite. La conclusion s'impose : comment permettre à des personnes pareilles la communion quotidienne !

Quelle a été la réaction de la Congrégation du Concile ? A-t-elle finalement répondu à la lettre de 1645 et tenu compte de celle de 1648 ? Je n'oserais pas l'affirmer pour ce qui concerne la lettre de 1645. Vraisemblablement, Triest n'a reçu ni instruction, ni blâme. Il semble bien que le tout se soit perdu dans la brume. La dernière annotation que je possède vient du P. Isidore de Saint-Joseph, carme déchaux belge de résidence à Rome et depuis longtemps l'homme de confiance de Triest dans la Ville éternelle. Dans une lettre du 6 juillet 1652, il écrit à l'évêque :

« Circa negotium beguinarum ab eo tempore, quo D. Pauluccius, secretarius S. Congregationis, mihi significavit sese earum procuratoribus iussurum ut quiescant, audio a ministris nihil aliud motum fuisse » [61]).

C'est peu, lorsqu'on pense combien le Concile de Trente avait

[61]) Malines, *Archevêché*, *Museum Bellarminum*, D 3, n° 43, fol. 54.

voulu renforcer l'autorité des évêques contre toute espèce d'abus, et de rébellion. C'est beaucoup, dans la perspective de l'histoire de la communion réglée des couvents de religieuses [62]). Jusqu'à Pie X, la question a été continuellement posée, mais elle restait toujours sans réponse nette. Dans les communautés où il y avait de la discipline, on était obligé de recourir à des subterfuges assez étonnants. N'en mentionnons qu'un seul. En 1855, le saint capucin Conrad de Parzham (canonisé en 1934) reçut de ses supérieurs la permission de communier aussi en dehors des jours de la communauté, mais à la stricte condition de se présenter à la sainte table à quatre heures et demi du matin, avant le lever de la communauté. Cela pour éviter les jugements peu bienveillants des confrères [63]).

Sur un point, du moins, Triest eut une satisfaction posthume. Dans son décret de 1679, la Congrégation du Concile stipula : « *Porro episcopi et parochi seu confessarii redarguant asserentes, communionem quotidianam esse de iure divino* [64]). C'était réfuter les curés du Petit Béguinage et condamner la lettre anonyme, déjà flétrie par l'évêque de Gand.

L. CEYSSENS, O. F. M.

[62]) Le décret de la Congrégation du Concile, du 12 février 1679, répète la réponse de 1587: « ...Itidem moniales quotidie sacram communionem petentes admonendae erunt ut in diebus earum ordinis instituto praestitutis communicent; si quae vero puritate mentis eniteant et fervore spiritus ita incaluerint ut dignae frequentiore aut quotidiana Sacramenti perceptione videri possint, id illis a superioribus permittatur ». On pourra voir le texte intégral dans *Analecta iuris pontificii*, 7 (1964) 829-831.

Cette réponse laissait naturellement la porte ouverte à toutes difficultés. Depuis lors, consultées à plusieurs reprises, les Congrégations ont toujours donné des réponses évasives. Voir par exemple E. DUBLANCHY, *Communion*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, III, 539-541. Aussi les évêques et les supérieurs des maisons religieuses se voyaient-ils continuellement obligés d'intervenir. Ainsi, pour ne donner qu'un seul exemple, Albert d'Hornes, évêque de Gand, successeur de Triest, écrit le 22 octobre 1686 à une abbesse: « Wij begeeren insgelycx dat het gemeente voortaen niet en sal communiceren als tweemael ter weke, ten waere eenighe groote feestdaeghen quaemen, als wanneer sy 't selve sullen moghen doen drymael »; Gand, *Archives du Royaume, Evêché*, carton b', n° 345.

[63]) L. DA CLARY - G. GUZZO, *Aureola serafica*, 2e édit., Jérusalem, 1949, II, 619.

[64]) *Analecta iuris pontificii*, 7 (1864) 831. Voir aussi DENZIGER, *Enchiridion*, n° 1150.

Le cartulaire du prieuré d'Aubigny-en-Artois *)

Le cartulaire du prieuré d'Aubigny-en-Artois de l'Ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin [1]) est conservé aux Archives départementales du Pas-de-Calais, à Arras, dans la série H (Clergé régulier). Il n'est pas coté. De 26,5 cm de hauteur sur 19,5 de largeur, il a été pourvu au XIX^e siècle d'une demi-reliure munie sur le plat de tête d'une étiquette portant la mention manuscrite : « Prieuré d'Aubigny / dépendant de l'abbaye du Mont S^t Eloy, ordre de s^t Aug^tin / Cartulaire en parchemin / 1137 à 1309 ».

Le registre compte 87 feuillets de parchemin ; il est formé de dix cahiers et de deux feuillets de garde, l'un de tête, l'autre de queue. Les cahiers se décomposent comme suit : 1^er cahier : il comprend six feuillets de table des actes transcrits par la même main que le texte du cartulaire et deux feuillets où sont copiés trois actes, de la même main également, le scribe a rempli après coup l'espace laissé blanc par la table dans ce cahier ajouté postérieurement (la preuve en est que celui-ci n'est ni folioté ni signé et que les trois actes ne figurent pas à la table) ; 2^e cahier : f^os 1 à 12 ; 3^e cahier : f^os 13 à 24 ; 4^e cahier : f^os 25 à 34 ; 5^e cahier : f^os 35 à 42 ; 6^e cahier : f^os 43 à 50 ; 7^e cahier : f^os 51 à 58 ; 8^e cahier : f^os 59 à 66 ; 9^e cahier : f^os 67 à 74 ; 10^e cahier : f^os 75 à 77.

Tous les cahiers ont comme signature au verso du dernier

*) Cette étude n'aurait sans doute jamais paru si certaines facilités de recherches ne m'avaient été accordées. Je remercie la Commission mixte des Accords culturels franco-belges qui, à diverses reprises, subsidia mes séjours en France. Ma reconnaissance va aussi à M. Bougard, directeur du Centre d'Archives du Pas-de-Calais, qui me conseilla avec l'autorité d'une grande érudition.

[1]) Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Pol. Le prieuré d'Aubigny n'appartient donc pas à l'Ordre mendiant des Ermites de Saint-Augustin. Cette distinction essentielle n'est rappelée ici que pour mémoire.

feuillet un chiffre romain correspondant à son rang dans la composition du registre, les premier et dernier étant exceptés. En outre, on trouve des réclames en fin des cahiers 2, 5, 8 et 9. Chaque page comporte deux colonnes d'écriture et chaque colonne trente et une lignes. On doit être reconnaissant au scribe d'avoir usé d'une véritable calligraphie qui se lit aisément et qui peut passer pour modèle.

La date de la confection du cartulaire est facile à déterminer. L'écriture est celle du début du XIV^e^ siècle. Outre cette indication paléographique, la logique en fait un travail de peu postérieur à la date de la charte la plus récente : celle-ci étant du 20 mars 1311, nous y trouvons le *terminus a quo* de rédaction et la date exacte de celle-ci ne doit pas s'en écarter de beaucoup.

Le registre a été folioté trois fois. Due au copiste auteur du cartulaire, la numérotation va de I à LXXIIII. Elle ne comprend ni le cahier de tête, ni celui de queue. Une deuxième numérotation a été faite au XIX^e^ siècle. Elle commence au premier feuillet du premier cahier (le feuillet de garde étant omis) et s'arrête au huitième feuillet, le suivant portant le chiffre I de la numérotation originale [2]), elle reprend au feuillet 75 et va jusqu'à 78 (feuillet de garde de queue). Enfin, une troisième numérotation, placée verticalement et en toutes lettres dans la marge de gauche du recto des feuillets, a été faite au XIX^e^ siècle et va jusqu'à quatre-vingt huit au feuillet de garde de queue.

L'ordre topographique, qui régit généralement les cartulaires [3]), préside au classement des diplômes de celui d'Aubigny. Voici les titres des chapitres : Aubigny : f^os^ 1-34, 35v°, 36 (2^e^ col.), 36v°-38, 44v°145, 51v°-54, 58 (1^re^ col.) [4]) ; Vendelincourt : 34-36 (1^re^ col.), 58 (2^e^ col.) - 58 v° ; Tilloy : 38v°-39 (1^re^ col.) ; Savy : 39 (2^e^ col.) - 40v° (1^re^ col.) ; Lignereuil : 40v° (2^e^ col.) ; Givenchy : 41 (1^re^ col.) ; Villers-Brûlin : 41 (2^e^ col.) - 44 ; Mingoval : 46-47v° ; Warlus : 48 ; Saint-Nicolas-lez-Arras : 48v° ; Warlincourt : 49 ; Capelle : 49v° ; Mont-Saint-Eloi : 50 r° et v°, 56v°-57v° ; Bailleul : 51, 60v°-61v° ; Izel : 54v°-56 (2^e^ col.) ; Béthonsart : 59-60 ; Magnicourt-en-Comté : 62-70v°. Le dernier chapitre (f^os^ 71v°-74v°) est consacré aux exemptions de tonlieux.

[2]) Une quatrième main a complété cette numérotation aux feuillets I et II.

[3]) A. Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris, 1894, p. 31. — A. De Boüard, *Manuel de diplomatique française et pontificale*, t. I, Paris, 1929, p. 216.

[4]) La plupart des bulles pontificales sont transcrites dans cette section.

Le texte du manuscrit est-il formé non pas de la copie des pièces originales, mais d'une transcription partielle du cartulaire perdu de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi, dont Aubigny dépendait, ainsi que l'affirme J. Ramackers [5]) ? L'examen du registre nous apporte deux indices militant en faveur de cette opinion. Le premier réside dans le fait que de nombreux actes ne sont pas adressés aux religieux d'Aubigny, certains ne mentionnent même pas le nom du prieuré. Le scribe a cependant jugé opportun de les faire figurer dans son recueil parce que les privilèges et avantages obtenus par le Mont-Saint-Eloi, abbaye-mère, s'étendaient naturellement à Aubigny. Le second indice est que les rubriques qui précèdent les actes paraissent copiées telles quelles du cartulaire du Mont-Saint-Eloi, le mot *nos* étant régulièrement synonyme d'*abbatia Montis Sancti Eligii*.

Par contre, la comparaison du registre avec une table du cartulaire de l'abbaye-mère, écrite à la fin du XIII[e] siècle et conservée aux Archives Générales du Royaume des Pays-Bas, à La Haye [6]), fait apparaître un ordre de transcription absolument différent. S'il est donc aventureux de se prononcer à ce sujet, on peut être formel sur l'origine du cartulaire : il fut incontestablement transcrit dans le *scriptorium* du Mont-Saint-Eloi. En témoignent la très grande similitude d'écriture et l'emploi identique des encres rouge et bleue, la première utilisée pour écrire les titres courants, la foliotation et pour souligner les rubriques, la seconde pour tracer les initiales des actes.

Etant destiné comme tous les registres semblables à être consulté de préférence aux titres originaux plus exposés que lui à la perte ou à la destruction, le cartulaire d'Aubigny fut conservé avec soin durant près de cinq siècles dans le *scrinium* du prieuré, dont il constituait la pièce essentielle : le répertoire des privilèges et des titres de propriété. A la fin de l'Ancien Régime, Aubigny, établissement religieux supprimé, vit, en vertu des lois du 5 janvier 1790 et du 5 brumaire an V (26 octobre 1796), ses archives, devenues

[5]) J. Ramackers, *Papsturkunden in Frankreich*, t. III, Göttingen, 1940, p. 12.

[6]) Fonds Gérard, n° 2 bis. E. Brouette, *Une « tabula libri chartarum » de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi*, dans *Scriptorium*, t. XIV, 1960, pp. 103-104. On conserve un feuillet d'un cartulaire du Mont-Saint-Eloi (pitancerie). Archives de la ville de Metz, coll. de Salis, II, 155. Cfr H. Tribout de Morembert, *Chartes et documents concernant le Nord de la France (Flandre, Artois, Tournaisis) conservés aux Archives de la ville de Metz*, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XLVII, 1957, p. 133.

biens nationaux, transférées au chef-lieu du département. Incorporé, ainsi que nous l'avons dit, dans la série H, ce document a été mentionné et sommairement décrit dans les catalogues de cartulaires [7]) et dans l'*Etat général par fonds* [8]).

Il a été utilisé par plusieurs écrivains. Nous ne citons ici que ceux d'entre eux qui y ont le plus largement puisé. De Cardevacque s'en servit afin de rédiger son étude concernant Aubigny [9]), puis pour son livre sur l'abbaye du Mont-Saint-Eloi [10]) et pour sa notice sur Aubigny dans le dictionnaire du Pas-de-Calais [11]). Le chanoine Bled le dépouilla en vue de l'élaboration de son répertoire des actes des évêques de Thérouanne [12]) et le comte de Loisne pour l'étude topographique de son département [13]). Dans ses nombreuses publications [14]) M. P. Feuchère s'y réfère de multiples fois. D'autre part, les érudits allemands Von Pflugk-Harttung [15]) et Ramackers [16]) l'uti-

[7]) *Catalogue général des cartulaires des Archives départementales*, Paris, 1847, pp. 12-13. — H. Stein, *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1907, p. 35, n° 252.

[8]) *Etat général par fonds des Archives départementales*, Paris, 1903. Ni L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Paris, 1856, pp. 525-69, ni H. Oesterley, *Wegweiser durch die Litteratur der Urkunden-Sammlungen*, Berlin, 1886, ne le connaissent. Par ailleurs, l'*Inventaire sommaire des Archives départementales du Pas-de-Calais. Série H*, dû à G. Tison, ne comprend dans les trois volumes parus (Arras, 1902-11) que l'inventaire du fonds de l'abbaye de Saint-Vaast et partiellement celui de l'abbaye de Saint-Bertin.

[9]) En 1858, Cardevacque présentait à l'Académie d'Arras une notice sur Aubigny-en-Artois. Le travail fut couronné malgré son insuffisance scientifique et les critiques qu'il suscita (Abbé Robitaille, *Rapport sur les mémoires en dehors du concours*, dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, t. XXXI, 1859, pp. 92-95). L'œuvre paraît n'avoir été que partiellement imprimée: la bibliothèque publique d'Arras possède le début de cette étude (jusqu'aux invasions normandes) sous la cote B/7577.

[10]) A. De Cardevacque, *L'abbaye du Mont-Saint-Eloi*, Arras, 1859.

[11]) ***, *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais. Arrondissement de Saint-Pol*, t. I, Arras, 1879, pp. 12-52, bien qu'il n'y donne aucune référence et ne fasse que le citer p. 51 dans la bibliographie.

[12]) O. Bled, *Regestes des évêques de Thérouanne*, t. I, Saint-Omer, 1904.

[13]) Comte De Loisne, *Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais*, Paris, 1907. Aucune référence à ce registre dans E. Perret, *Histoire de saint-Kilien d'Aubigny*, Calais, 1920.

[14]) A signaler, en particulier, la première partie de la publication des régestes des comtes de Saint-Pol (*Revue du Nord*, t. XXXIX, 1957, pp. 43-8), dont plusieurs actes sont transcrits dans le cartulaire d'Aubigny.

[15]) J. Von Pflugk-Harttung, *Acta pontificum Romanorum inedita*, 3 vol.,

lisèrent pour l'établissement de leur liste des bulles pontificales ou pour la publication de celles-ci. Nous-même en avons tiré quelques considérations sur la datation d'un acte de Thierry d'Alsace [17]).

Des actes relatifs à Aubigny ont déjà été publiés. Mais les auteurs anciens — tels Du Chêne, Miraeus et Foppens — ont-ils recouru au cartulaire du prieuré ? Il semble plutôt qu'ils se soient servis des originaux conservés au Mont-Saint-Eloi ou du cartulaire de cette abbaye. Conscient de l'intérêt qu'offrait la publication d'un choix de textes, Cardevacque fit connaître en annexe de son histoire du Mont-Saint-Eloi un nombre assez élevé de pièces justificatives, exactement soixante-cinq. De celles-ci quatorze sont extraites du cartulaire d'Aubigny.

Cette édition partielle appelle quelques remarques. La fragilité de la méthode du jeune écrivain qui, il y a un siècle, faisant, en quelque sorte, œuvre de pionnier, entreprenait l'édition de chartes, se révèle au premier coup d'œil. Un seul document est publié *in extenso* [18]), les autres sont ou bien traduits [19]), ou bien longuement décrits au point qu'on se demande s'il faut parler d'une analyse ou d'une traduction [20]), ou encore mentionnés très brièvement [21]). On ne sait, d'ailleurs, quel critère présida à cette distinction. Si l'on peut passer sur des peccadilles — imprécisions [22]) ou erreurs [23]) dans les références, ponctuation fautive, absence de réduction des dates exprimées selon le calendrier liturgique, mauvaise traduction des prénoms —, il y a des fautes graves, telles l'ignorance du style et des erreurs importantes de dates [24]). Bref, une édition bien venue à l'époque, déficiente aujourd'hui.

Tubingen et Stuttgart, 1881-85. — *Beiträge zu Jaffé's Regestensammlung*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. VII, 1882, pp. 82-120.

[16]) J. RAMACKERS, *op. cit.*

[17]) E. BROUETTE, *Note sur la date d'une charte de Thierry d'Alsace concernant la fondation du prieuré d'Aubigny-en-Artois*, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XIX, 1959, pp. 212-7.

[18]) N° LIII.

[19]) N^{os} XXXIII, XXXV, XLIII et XLIV.

[20]) N^{os} XXXII, XXXIV, XXXVII et LV.

[21]) N^{os} XXXVIII, XL, XLI, XLVIII et XLIX.

[22]) Aucun renvoi à l'édition de Du Chesne.

[23]) La charte dont il publie l'analyse sous le n° LI porte comme référence le feuillet 49 v°, alors qu'en réalité, elle se trouve au feuillet 59 v°.

[24]) Le document XXXII qu'il dit émaner de l'évêque d'Arras à la date de

Le cartulaire d'Aubigny compte cent quarante-huit actes ainsi répartis :

	*XII*e *s.*	*XII*e/*XIII*e *s.*	*XIII*e *s.*	*XIV*e *s.*	*Total*
Inédits	16	1	81	16	114
Analysés ou mentionnés	2	—	11	1	14
Traduits	—	—	2	—	2
Publiés	18	—	1	—	19
Total	36	1	95	17	149

Fidèle reflet de l'activité diplomatique des religieux, il nous offre dans ses actes le produit des chancelleries les plus diverses. Voici la classification des principaux suscripteurs, où l'élément ecclésiastique l'emporte :

Papes : Eugène III, Adrien IV, Alexandre III, Lucius III, Urbain III, Innocent III, Innocent IV et Alexandre IV.

Cardinaux et archevêques légats : Samson de Mauvoisin, archevêque de Reims ; Eudes, cardinal diacre du titre de Saint-Nicolas *in Carcere* ; Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, cardinal du titre de Sainte-Sabine.

Evêques d'Arras : Alvise, André de Paris, Frémaud, Pierre, Raoul de Neuville, Ponce, Asson, Fursy, Jacques de Dinant et Gérard Pigalotti.

Evêques de Thérouanne : Milon Ier et Jacques de Boulogne.

Archidiacres d'Arras : Jean de Bapaume, Milon, Philippe, Luc et Raoul.

Officiaux de l'évêque d'Arras : Robert de Wailly, Arnulphe, R. d'Houdain et Nicolas Brochard, les trois premiers étant chanoines d'Arras, le dernier prêtre de Béthune.

Doyens du chapitre d'Arras : André, Baudouin Dujardin, Robert d'Avion, Nicolas et W.

Rois de France : Louis IX, Philippe IV le Bel.

Comtes et comtesse de Flandre : Thierry d'Alsace, Philippe d'Alsace, Marguerite de Constantinople, Guy de Dampierre, Robert III de Béthune.

Comte d'Artois : Robert.

Comtes et comtesse de Saint-Pol : Hugues IV, Enguerrand, Gauthier de Châtillon, Elisabeth de Châtillon.

janvier 1202, émane, en réalité, de l'archidiacre d'Arras. L'acte XXXIII n'est pas de 1210, mais de 1310, soit un siècle plus tard etc.

Châtelain de Saint-Omer : Guillaume.
Seigneurs d'Aubigny : Baudouin Miette, Hugues Tacon.
Bailli d'Arras : Thomas Brandon.

Un cartulaire étant l'enregistrement d'actes émanant de chancelleries diverses, il ne peut être question de rechercher le style unique utilisé par les rédacteurs des documents. En répartissant ceux-ci suivant les bureaux dont ils émanent, on atteindra mieux la vérité. Ce n'est pas ici l'endroit de reprendre les exposés des diplomatistes [25]). Bornons-nous d'indiquer que, pour l'époque à laquelle se rapportent nos documents, le style de la Nativité est utilisé à la chancellerie pontificale et, peut-être, pour les actes de Philippe d'Alsace [26]) ; que le style de Pâques est celui de la chancellerie royale de France et qu'il est généralement suivi pour la datation des diplômes émanant des chancelleries de Flandre et d'Artois [27]).

S'il en était besoin, on relèverait dans le cartulaire d'Aubigny-en-Artois trois actes qui confirment l'usage du style de Pâques dans les chartes artésiennes du début du XIV^e^ siècle : 1) le doyen de la chrétienté d'Aubigny délivre un acte daté du jeudi après la *Reminiscere* et jour de la fête de saint Vindicien *anno M°CCC° decimo* ; or, la fête de ce saint est le 11 mars et c'est en 1311 que cette date tombe un jeudi [28]). — 2) le prêtre d'Aubigny accuse réception d'un acte de l'official d'Arras ; il date son document de l'an 1310 (*anno Domini M°CCC° decimo*), le samedi avant la *Laetare*, veille de la saint-Benoît ; or, c'est en 1311 que ces deux fêtes coïncident [29]). — 3) l'évêque d'Arras, en août 1309, ordonne à Jean Nieppe de remettre à Aubigny les droits de justice et d'usage ; Jean Nieppe s'exécute, il date le document de *lan de grasce mil trois cens et noef au mois de janvier* ; ce qui ne peut être évidemment que janvier 1310 en style moderne [30]).

[25]) A. DE BOÜARD, *op. cit.*, t. I, pp. 298-308.

[26]) Le Chanoine CALLEWAERT (*Le style de Noël et l'indiction impériale dans les chartes de Philippe d'Alsace*, dans les *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, t. LVII, 1907, p. 150 et sv.) a tâché de prouver, contrairement à l'opinion générale, que le style de Pâques fut très rarement employé en Flandre jusqu'aux dernières années du XII^e^ siècle.

[27]) Le cas présenté par le Comte DE LOISNE (*Changement de millésime au I^er^ janvier dans les chartes du XIII^e^ siècle*, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, t. LXVII, 1907, pp. 339-340) me paraît tout-à-fait exceptionnel.

[28]) Acte n° 80.

[29]) Acte n° 84.

[30]) Acte n° 115.

Quant aux actes mêmes du cartulaire, nous pouvons les répartir en divers groupes ayant pour but la réception et la confirmation de possessions foncières auxquelles affèrent généralement des cens, la perception de rentes, l'obtention de droits de patronat, la possession de dîmes et d'oblations et leur détermination exacte, l'exemption du payement des droits multiples qui grèvent les biens de consommation, enfin, l'obtention d'un jugement en faveur de la communauté. Comme on le voit préoccupations essentiellement matérielles. L'activité religieuse n'est représentée que par quatre documents.

Table chronologique des actes

1136, 25 décembre, — 1137, 13 février = 9.
1136-1138 = 4, 5 et 6.
1147, 9 août = 12.
1158, 22 juin = 10.
1158 = 8.
1155-1158/9 = 14.
1160, 7 septembre = 15.
1162, 9 novembre = 19.
1142-1162 ? = 68.
1168 ? - 1172 ? = 7.
1166-1173 = 13.
1178, 30 mai = 11.
1181 = 20 et 21.
1182 = 76.
1183, 9 mars = 35.
1185, 3 mars = 22.
1181-1185 = 18.
1186, 16 avril = 23.
1186, 18 avril = 24, 25, 26 et 27.
1186, 20 avril = 28.
1186. 25 avril = 29.
1186, 11 mai = 30.
1174-1186 ? = 36 et 75.
1186 = 31 et 32.
1190 = 37.
1191, 8 avril = 16.
1192, juillet = 17.
1193 = 33.
1203, janvier = 116.
1193-1203 = 34.
1214, décembre = 74.
1216, janvier = 69.
1216, mai = 70.
1219, mars = 39.
1219, mai = 38.
1220, mai = 43.
1221, décembre = 129.
1223, 3 décembre = 118.
1224, 13 décembre = 126.
1225, octobre = 92.
1228, décembre = 2.
1232, 31 janvier = 119.
1232, 11-30 avril, ou 1233, 1er-2 avril = 120.
1234, 11 août = 137.
1235, 4 juin = 139.
1238, 9 juin = 140.
1238, juin = 138.
1240, juin = 40, 41 et 134.
1240, 25 juillet = 71 et 72.
1240, 12 novembre = 49.
1242, novembre = 51.
1243, janvier = 117.
1243, 11 février = 149.
1243, juin = 130.
1246, 12 janvier = 132.
1246, juin = 107.
1246, octobre = 44, 45 et 46.
1247, février = 147.
1247 ?, 27 ? juillet = 47.
1247, décembre = 109, 110 et 146.
1248, août = 124 et 125.
1249, mars = 121.
1250, 8 juin = 122.
1251, juin = 91.

1251 = 48.
1255, avril, ou 1256, 1er-15 avril = 123.
1256, 6 avril = 133.
1256, novembre = 60.
1257, 20 mars = 127 et 128.
1257, 12 mai = 93.
1257, mai = 97 et 111.
1258, 24-31 mars, ou 1259, mars = 61.
1258 ou 1259 = 63.
1260, septembre = 135.
1260, 6 décembre = 94.
1261, 5 août = 95.
1262, 22 septembre = 50.
1264, mai = 98.
1265, mars = 112.
1266, 8 novembre = 42.
1268, décembre = 136.
1269, 6 juin = 53.
1270, 19 juin = 99.
1273, janvier = 101.
1275, 14-30 avril, ou 1276, 1er-4 avril = 66.
1276, juillet = 67.
1276, septembre = 144.
1277, 12 mai = 54.
1277, 21 octobre = 88.
1277, octobre = 87.
1278, 16 juin = 90.
1278, juin = 89.
1280, 16 juin = 96.
1280, septembre = 52.
1281, octobre = 55.
1285, août = 73.
1286, novembre = 56.
1292, 15 juin = 108.
1293, 7 mars = 64.
1293, avant le 19 juillet = 141.
1293, 19 juillet = 142 et 143.
1293 ou 1294, 3 avril = 99.
1295, novembre = 57.
1296, août = 59.
1296, 6 octobre = 82.
1296, 12 octobre = 83.
1296, 14 octobre = 84.
1297, 6 février = 58.
1298, 14 novembre = 145.
1299, mars = 102.
1299, 31 juillet = 103.
1299, 15 août = 3.
1300, 16 mars = 62.
1301, août = 148.
1308, 28 septembre = 65.
1309, juin = 113.
1309, août = 105 et 114.
1310, 11 janvier = 106.
1310, 28 janvier = 78 et 79.
1310, janvier = 77 et 115.
1310, 4 juin = 1.
1310, octobre = 104.
1310 = 85.
1311, 11 mars = 80.
1311, 16 mars = 81.
1311, 17 mars = 131.
1311, 20 mars = 86.

Analyses des actes [31])

1. — 1310, 4 juin. Au nom des francs hommes de la cour d'Arras, Thomas Brandons, bailli, reconnaît au prieur d'Aubigny le droit de basse justice à Izel, contesté par la dame de Lens. — F° *7r° et v° [32]).

2. — 1228, décembre. En échange d'une redevance annuelle d'un muid d'avoine, Hues de Châtillon, comte de St-Pol, accorde

[31]) An. = analyse; Ed. = édition; Me. = mention; Tr. = traduction.

[32]) Cet acte ainsi que les deux suivants sont une addition au cartulaire et sont transcrits sur les feuillets de tête primitivement non numérotés.

aux habitants de Gouy-en-Ternois une charte-loi semblable à celle de St-Pol. — F^os *7v° et *8.

3. — 1299, 15 août. Jean, évêque de Thérouanne, divise en deux la paroisse de Monchiet et élève au rang de paroisse la chapelle de Boyaval. — F° *8r° et v°.

4. — S. d. [1133-1138] [33]) Alvise, évêque d'Arras, confirme la donation de l'église d'Aubigny au Mt-St-Eloi par Hugues III Candavène et ses fils. — F° 1. — Me. : Cardevacque, 196, n° XVII ; Feuchère, 47.

5. — S. d. [1133-1138]. Enguerrand, comte de St-Pol, fils de Hugues III Candavène, confirme la donation précédente. — F° 1v°. — Ed. : Cardevacque, 198, n° XXI (liste des témoins incomplète).

6. — S. d. [1133-1138]. Thierry d'Alsace, comte de Flandre, approuve la donation de Hugues III Candavène et de ses fils. — F^os 1 v° et 2. — Ed. : Miraeus et Foppens, *Opera diplom.*, IV, 198 (liste des témoins incomplète).

7. — S. d. [1168 ? - 1172 ?] [34]). Philippe d'Alsace, comte de Flandre, approuve la confirmation de son père Thierry concernant la donation d'Aubigny au Mt-St-Eloi. — F° 2 r° et v°.

8. — Reims, 1158. — Samson, archevêque de Reims et légat du St-Siège, confirme la possession par le Mt-St-Eloi du prieuré d'Aubigny et de ses appendances. — F^os 2 v° et 3.

9. — Pise, 1136, 25 décembre, - 1137, 13 février [35]). Le pape

[33]) Le problème de la datation de cet acte et des deux suivants a été étudié par E. Brouette, *Note sur la date d'une charte de Thierry d'Alsace*, dans le *Bulletin de la Soc. des Antiquaires de la Morinie*, t. XIX, 1959, pp. 212-217.

[34]) Le sénéchal Hellin qui vient en tête de la liste des témoins apparaît dans les actes à partir de 1172 (H. Coppieters-Stochove, *Régestes de Philippe d'Alsace, comte de Flandre*, dans *Handelingen der Maatschappij van Geschied- en Oudheidkunde te Gent*, t. VI, 1906-7, p. 40). Cependant l'absence du titre de comte de Vermandois, dont Philippe use régulièrement dès qu'il hérite de ce territoire, fait supposer que l'acte fut rédigé avant 1163/4. Par contre, Philippe ne parle pas de son père comme défunt: « bone memorie ». Thierry mourut en 1168, mais son fils fut associé au gouvernement de la Flandre en 1157. Ces éléments peu concordants, voire opposés, rendent difficile une affirmation précise sur la date de l'acte. Mais si l'on songe qu'il est malaisé de tirer parti d'un argument *e silentio* de titulature, c'est une conjecture possible de situer cette confirmation des années 1168-1172.

[35]) Tel qu'il est rédigé, le libellé de la date contient des éléments qui posent un problème de chronologie. La septième année du pontificat d'Eugène III qui est le nom du pape inscrit dans la copie du cartulaire, ne correspond pas à 1137 mais

Innocent II (?) met sous la protection du St-Siège les donations faites au Mt-St-Eloi. — F° 3 r° et v°. — Ed. : Pflugk-Harttung, I, 205, n° 272 ; Ramackers, 79, n° 29.

10. — S. d. [1154-1159]. Le pape Adrien IV confirme toutes les donations faites au Mt-St-Eloi et les met sous la protection du St-Siège. — F^os^ 3 v° à 4 v°. — Me. : Cardevacque, 198, n° XXII ; Jaffé-Löwenfeld, II, 134, n 10418.

11. — Latran, 1178, 30 mai [36]). Le pape Alexandre III confirme lesdites possessions et les met sous la protection du St-Siège. — F^os^ 4 v° à 6. — Ed. : Ramackers, 149, n° 91.

12. — Autun, 1147, 9 août. Le pape Eugène III confirme au Mt-St-Eloi la possession de l'église d'Aubigny. — F° 6. — Ed. : Pflugk-Harttung, I, 195, n° 212.

13. — S. d. [1166-1173] [37]). André de Paris, évêque d'Arras, confirme au Mt-St-Eloi la possession de l'église d'Aubigny. — F^os^ 6 à 7. — Ed. : Cardevacque, 200, n° XXIII (sans date et avec une liste de témoins incomplète).

14. — S. d. [1155-1158/9] [38]). Milon I^er^, évêque de Thérouanne, fait savoir que Baudouin d'Averdoingt a restitué intégralement une prébende d'Aubigny qu'il détenait indûment. — F° 7 r° et v°. — Me. : Bled, I, 144, n° 700.

15. — Arras, 1160, 7 septembre. Dans un conflit entre le Mt-St-Eloi et Baudouin d'Averdoingt au sujet d'une prébende de l'église d'Aubigny, Eudes, cardinal et légat du St-Siège, fait droit à l'abbaye en dépit de prétendus liens de famille du premier nommé avec les donateurs primitifs. — F^os^ 7 v° et 8. — Ed. : Ramackers, 103, n° 48.

16. — 1191, 8 avril. Pierre, évêque d'Arras, fait savoir que

à 1148 et, en cette année, le pape ne fit pas de séjour à Pise. Si l'on garde le nom du pontife, il faut supposer deux erreurs de la part du copiste: la date de lieu et la date de temps. C'est l'avis de son premier éditeur. Nous penchons à croire que c'est plutôt le nom du pape qui est erroné.

[36]) Selon une note de la Bibliothèque Nationale, coll. Moreau, t. 82, f° 14. Cfr *Neues Archiv*, t. VII, 1882, p. 107.

[37]) André de Paris ayant été évêque d'Arras de 1161 à 1173 et Eustache ayant présidé aux destinées du Mt-St-Eloi de 1166 à 1181, il est possible de dater cette charte de 1166 à 1173 comme années extrêmes.

[38]) Le doyen Erembaud, témoin à l'acte, apparaissant dans les diplômes à partir de 1155 et Milon I^er^ étant mort en 1158/9, il est possible de dater cet acte de 1155 à 1158/9. Cfr Bled, I, 20, et Gams, *Series episc.*, 521.

Baudouin, chevalier de Beaufort, et ses fils renoncent à leurs droits sur une prébende de l'église d'Aubigny en faveur du Mt-St-Eloi. — F° 8.

17. — 1192, juillet. Lambert, évêque d'Arras, fait savoir qu'Enguerrand, chevalier de Malonnoy, renonce à une rente annuelle de 2 « calcax » en faveur du prieuré d'Aubigny. — F° 8 v°.

18. — S. d. [1181-1185]. Le pape Lucius III confirme au Mt-St-Eloi les privilèges qui lui ont été accordés par ses prédécesseurs. — F^os^ 8 v° à 10. — Ed. : Ramackers, 185, n° 131.

19. — Tours, 1162, 9 novembre. Le pape Alexandre III fait savoir qu'il considère comme terminé le conflit opposant le Mt-St-Eloi et Baudouin d'Averdoingt à propos d'une prébende d'Aubigny [39]). — F° 10. — Ed. : Ramackers, 107, n° 51.

20. — Arras, 1181. Frémaud, évêque d'Arras, reconnaît l'appartenance de l'église d'Aubigny au Mt-St-Eloi en qualité de prieuré. — F^os^ 10 et 11. — Ed. : Cardevacque, 204, n° XXIX.

21. — 1181. Guillaume de Champagne, archevêque de Reims et cardinal de Ste-Sabine, vidime l'acte précédent. — F^os^ 11 et 12.

22. — Vérone, 1185, 3 mars. Le pape Lucius III approuve le règlement du litige qui séparait Frémaud, évêque d'Arras, et le Mt-St-Eloi à propos des paroisses du Mt-St-Eloi, de Scavy-Berlette et de Rebreuve. — F° 10 v°.

23. — Vérone, 1186, 16 avril. Le pape Urbain III, informé des difficultés que soulevait l'évêque d'Arras au sujet de la libre possession d'Aubigny par le Mt-St-Eloi, affirme à nouveau la propriété du prieuré par cette abbaye et en rappelle le statut. — F^os^ 10 v° et 11.

24. — Vérone, 1186, 18 avril. S'adressant à Pierre, évêque d'Arras, le pape Urbain III s'étonne de le voir bénir le prieur d'Aubigny en qualité d'abbé et forcer des religieux du Mt-St-Eloi à lui obéir, alors que le prieuré appartient au Mt-St-Eloi. Le pape enjoint à l'évêque d'absoudre ceux qu'il a poursuivis des peines canoniques et affirme que le religieux bénit en qualité d'abbé a gravement porté atteinte à ses devoirs envers l'abbé du Mt-St-Eloi. — F° 11 r° et v°. — Ed. : Ramackers, 213, n° 158.

25. — Vérone, 1186, 18 avril. Le pape Urbain III relève l'abbé et les religieux du Mt-St-Eloi de l'excommunication portée contre eux par l'évêque d'Arras, autorise le port de la mitre par l'abbé et

[39]) Cfr actes 14, 15 et 16.

confirme l'abbaye dans la possession du prieuré d'Aubigny. — F^os^ 11 v° à 14. — Ed. : Ramackers, 184, n° 130.

26. — Vérone, 1186, 18 avril. Le pape Urbain III fait connaître la décision ci-dessus à Guillaume, archevêque de Reims et cardinal de Ste-Sabine. — F° 14 v°. — Ed. : Ramackers, 215, n° 160.

27. — Vérone, 1186, 18 avril. Le pape Urbain III enjoint au prieur d'Aubigny bénit par l'évêque d'Arras de rester sous l'obédience de l'abbé du Mt-St-Eloi. — F^os^ 14 v° et 15. — Ed. : Ramackers, 213, n° 157.

28. — Vérone, 1186, 20 avril. Le pape Urbain III confirme les possessions du Mt-St-Eloi. — F^os^ 15 à 18. — Ed. : Ramackers, 211, n° 156.

29. — Vérone, 1186, 25 avril. Le pape Urbain III fait savoir au chapitre d'Arras qu'en dépit des efforts de ce chapitre représenté à Rome par maître A., chanoine d'Arras, le prieuré d'Aubigny doit resté attaché comme tel au Mt-St-Eloi. — F° 18 r° et v°. — Ed. Ramackers, 221, n° 163.

30. — 1186, 11 mai. Le pape Urbain III s'adresse à Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, cardinal de Ste-Sabine et légat du St-Siège, afin qu'il signifie au chapitre d'Arras qu'il ne tolère aucun trouble dans la paisible possession par le Mt-St-Eloi du prieuré d'Aubigny. — F^os^ 18 v° et 19. — Ed. : Ramackers, 222, n° 164.

31. — 1186. — Guillaume de Champagne susdit fait savoir aux religieux du Mt-St-Eloi qu'en dépit des agissements de Pierre, évêque d'Arras, le prieuré d'Aubigny restera sous la dépendance de l'abbaye. — F° 19 r° et v°.

32. — Arras, 1186. Pierre, évêque d'Arras, confirme au Mt-St-Eloi la possession du prieuré d'Aubigny. — F^os^ 19 v° et 20.

33. — 1193. Baudouin Miette, seigneur d'Aubigny, vidime un acte non daté d'André, évêque d'Arras, en faveur du Mt-St-Eloi et se rapportant à la possession du prieuré d'Aubigny par cette abbaye [40]). — F^os^ 20 v° à 21 v°.

34. — S. d. [1193-1203]. Pierre, évêque d'Arras, vidime l'acte précédent. — F^os^ 21 v° et 22.

35. — Velletri, 1183, 9 mars. Le pape Lucius III déclare que le domaine d'Aubigny ne peut être placé en interdit du fait des deux

[40]) Cfr n° 13.

propriétaires laïques du domaine. — F° 22 r° et v°. — Ed. : Pflugk-Harttung, I, 309, n° 351.

36. — S. d. [1174-1186 ?] [41]). Hugues IV, comte de St-Pol, fait savoir que la femme de Baudouin Morau et ses enfants ont vendu au prieuré d'Aubigny une partie d'un manse sis à proximité de la « curtis » du prieuré et qu'ils tenaient du comte Hugues. — F° 22 v°.

37. — 1190. Le même fait donation au prieuré d'Aubigny d'un chemin qui, à travers son verger, se dirige vers l'église et d'un autre allant du monastère au manse dit Helvide. — F^os^ 22 v° et 23.

38. — 1219, mai. Moyennant une rente annuelle d'un chapon, Gauthier de Châtillon, comte de St-Pol, fait donation au prieuré d'Aubigny d'un chemin allant de son vivier à la ferme du monastère. — F° 23.

39. — 1219, mars (n. st.). Hugues Tacon d'Aubigny, seigneur d'Orville, fait donation au prieuré d'un chemin qui dessert la ferme du monastère. — F° 23 r° et v°.

40. — 1240, juin. Hugues de Châtillon, comte de St-Pol et de Blois, fait donation au prieuré d'Aubigny d'un chemin allant de la cour de l'église au vivier de Jean d'Ambrines, chevalier. — F^os^ 23 v° et 24.

41. — 1240, juin. Jean d'Ambrines, chevalier, fait donation au prieuré d'Aubigny d'un chemin allant de la cour de l'église du monastère à son propre vivier [42]). — F° 24.

42. — 1266, 8 novembre. Guy de Châtillon, comte de St-Pol, reconnaît n'avoir aucun droit sur les hôtes d'Aubigny. — F° 24 r° et v°.

43. — 1220, mai. Elisabeth de Châtillon, fait donation au prieuré d'Aubigny d'un chemin permettant le passage devant la porte du monastère. Les religieux seront tenus à une rente annuelle d'un chapon. — F° 25.

44. — 1246, octobre. Jean d'Ambrines, seigneur de Wignacourt, moyennant une rente annuelle de 40 sous parisis, fait donation au prieuré d'Aubigny d'un vivier situé près du monastère. — F° 25 r° et v°.

45. — 1426, octobre Le même fait donation au prieuré d'Aubigny d'un second vivier moyennant une rente d'égal import. — F^os^ 25 v° et 26.

[41]) Sur les termini cfr P. FEUCHÈRE, *Les origines du comté de St-Pol*, dans *Revue du Nord*, t. XXXV, 1953, p. 138, note 2.

[42]) Cfr n° 40.

46. — 1246, octobre. L'official d'Arras vidime l'acte précédent. — F^os^ 26 v° et 27.

47. — 1247 (?), 27 (?) juillet [43]). Jacques de Dinant, évêque d'Arras, vidime l'acte de donation de Jean d'Ambrines [44]). — F° 27 r° et v°.

48. — 1251. R., official d'Arras, fait savoir que Marguerite Li Escremisseres a fait donation au prieuré d'Aubigny de 2 mencaudées de terre sises à Aubigny. — F^os^ 28 v° et 29.

49. — 1240, 12 novembre. Arnulphe, official d'Arras, fait donation au prieuré d'Aubigny d'une maison et d'un mense sis près du monastère. F° 29 r° et v°.

50. — 1262, 22 septembre. W., doyen, et le chapitre d'Arras s'en remettent à la décision de Mathieu Fampoux, religieux du Mt-St-Eloi, et de Pierre Naradin, chapelain du chapitre, pour régler le différend entre le chapitre et l'abbaye au sujet d'une dîme de 3 mencaudées de terre à Villers-Brûlin et à Caucourt. — F° 29 v°.

51. — 1242, novembre. Arnulphe, official d'Arras, accorde la moitié de la dîme contestée à chacune des parties [45]). — F^os^ 29 v° et 30.

52. — 1280, septembre. Dans un différend qui opposait le prieuré d'Aubigny et Jean, prêtre de Basly, au sujet de la dîme à percevoir sur 15 mencaudées de terre à Cambligneul, l'official d'Arras reconnaît le bien-fondé de la revendication du prieuré. — F° 30 r° et v°.

53. — 1269, 6 juin. Nicolas Brochardi, prêtre de Béthune et official d'Arras, constate que depuis longtemps les reliques de s. Kilien n'ont plus été exposées à la vénération parce que cette exaltation a fait l'objet d'abus. Il défend de s'emparer de ces reliques sous peine d'excommunication. — F^os^ 30 v° et 31.

54. — 1277, 12 mai. L'official d'Arras porte l'acte précédent à la connaissance du clergé de la chrétienté d'Aubigny. — F° 31 r° et v°.

55. — 1281, octobre. Etienne, abbé du Mt-St-Eloi, fait savoir que Marguerite d'Anvin a fait donation au prieuré d'Aubigny d'une

[43]) L'acte est daté, par erreur semble-t-il, de 1245 (cfr l'acte n° 45 daté d'octobre 1246 et qui doit être antérieur). Sans doute le mot *quinto* a-t-il été écrit à la place de *septimo*.

[44]) Cfr n° 45.

[45]) Cfr n° 50.

terre de 3 mencaudées sise au lieu dit *As Forières* et d'une autre d'une mencaudée et demie sise au jardin d'Hugues Drouart. — F^os^ 31 v° et 32.

56. — 1286, novembre. Moyennant célébration annuelle de son obit, Guy de Châtillon fait donation au Mt-St-Eloi d'une rente annuelle de 60 sous parisis à prendre sur la taverne d'Aubigny. — F° 32 r° et v°.

57. — 1295, novembre. Jakemes de Châtillon, seigneur de Lens et de Condé, exempte de toute redevance les biens que le Mt-St-Eloi possède sur son fief d'Aubigny. — F^os^ 32 v° et 33.

58. — 1297, 6 février (n. st.). Le même fait savoir que Maielius, chevalier, seigneur de Tincques, a été condamné par sentence de l'official d'Arras à payer chaque année au Mt-St-Eloi une rente de 19 mencaudées de blé. — F° 33 r° et v°.

59. — 1296, août. Maielus, chevalier, seigneur de Tincques, reconnaît devoir au prieuré d'Aubigny une rente annuelle de 19 mencaudées de blé. — F^os^ 33 v° et 34.

60. — 1256, novembre. Dreux d'Ambrines, seigneur de Willencourt, et l'abbé et les religieux du Mt-St-Eloi font un échange de biens. Le premier donne un vivier d'un revenu de 40 sous parisis et des terres libres du droit de terrage. Les seconds donnent diverses rentes d'un montant de 15 livres parisis. — F° 34 r° et v°.

61. — 1258, 24-31 mars ou 1259, mars. Jacques de Dinant, évêque d'Arras, vidime un acte du 24-31 mars 1258 ou mars 1259 de l'abbesse de La Brayelle d'Annay, par lequel celle-ci reconnaît tenir du prieuré d'Aubigny 19 mencaudées de terre moins 8 petites verges de terre sises à Wadelincourt. — F^os^ 34 v° et 35.

62. — 1300, 16 mars. Servais de Guez, abbé du Mt-St-Eloi, fait savoir que Sara de Clocamps, moyennant célébration annuelle de son obit, a fait donation au prieuré d'Aubigny de la moitié de 3 mencaudées de terre au lieu dit *Au Sart* à Aubigny. — F^os^ 35 v° et 36.

63. — S. d. [vers 1258 ou 1259] [46]). L'abbesse de La Brayelle d'Annay reproduit l'acte ci-dessus de Jacques de Dinant, évêque d'Arras [47]). — F° 36.

64. — 1293, 7 mars (n. st.). R., official d'Arras déclare que les terres et les biens du prieuré d'Aubigny sont libres de toute redevance vis-à-vis de la commune d'Aubigny. — F° 36.

[46]) L'acte n'est que partiellement transcrit.

[47]) Cfr n° 62.

65. — 1308, 28 septembre. L'official d'Arras vidime l'acte précédent. — F° 36 r° et v°.

66. — Arras, 1275, 14-30 avril, ou 1276, 1er-4 avril. Le Mt-St-Eloi est mis en pleine propriété des dîmes de Savy et d'Agnières vendues par Hugues Tacon et Dreux d'Ambrines respectivement pour 740 et 220 livres parisis. — F°s 37 à 38.

67. — 1276, juillet. Robert, comte d'Artois, vidime l'acte précédent. — F° 38 r° et v°.

68. — S. d. [1142-1162 ?] [48]). — Enguerrand, comte de St-Pol, confirme la donation par sa mère au Mt-St-Eloi de la dîme de Tilloy-lez-Hermaville. — F° 38 v°.

69. — 1216, janvier (n. st.). Moyennant la somme de 40 marcs, Robert, seigneur de Bailleul, fait donation au prieuré d'Aubigny de deux parties de la dîme de Tilloy-lez-Hermaville. — F°s 38 v° et 39.

70. — 1216, mai. Raoul de Neuville, évêque d'Arras, vidime l'acte précédent. — F° 39.

71. — 1240, 25 juillet. Arnulphe, official d'Arras, met le Mt-St-Eloi en possession de diverses rentes contestées par Michel, prêtre de Savy. — F°s 39 à 40.

72. — 1240, 25 juillet. Le même déclare que les oblations et les menues dîmes de Savy seront désormais inféodées au Mt-St-Eloi par le prêtre de Savy moyennant une rente annuelle de 8 livres parisis. — F° 40 r° et v°.

73. — 1285, août. L'official d'Arras fait savoir que Jean et Pierre, habitants de Savy, reconnaissent être tenus envers le Mt-St-Eloi au payement de la dîme de cresson s'élevant à onze portions. — F° 40 v°.

74. — 1214, décembre. Raoul de Neuville, évêque d'Arras, déclare que le Mt-St-Eloi aura droit aux deux tiers des petites dîmes et des oblations de l'autel de Lignereuil et le desservant à un tiers ; à Givenchy l'abbaye et le desservant auront chacun la moitié. Pour la dîme du blé, l'abbaye aura quinze parts et le prêtre six parts dans chaque paroisse. — F°s 40 v° et 41.

75. — S. d. [1174-1186 ?] [48]). Hugues IV, comte de St-Pol, approuve la création d'une église par Nicolas de Villers sur sa terre de Villers-Brûlin. — F° 41 r° et v°.

76. — 1182. Frémaud, évêque d'Arras, confirme la donation précédente. — F°s 41 v° et 42.

[48]) Cfr p. 508, note 41.

77. — 1310, janvier (n. st.). L'official d'Arras reconnaît au Mt-St-Eloi le droit à la dîme des pommes et autres fruits à Villers-Brûlin. — F° 42 v°.

78. — 1310, 28 janvier (n. st.) Baudouin Naree ayant contesté au Mt-St-Eloi la dîme des pommes de Villers-Brûlin [49]), l'official d'Arras le condamne à 10 sous parisis d'amende et une indemnité de 31 sous et 4 deniers pour frais de justice. — F°s 42 v° et 43.

79. — 1310, 28 janvier (n. st.). Le même condamne aux mêmes indemnités Crestelot le Goudalier. — F° 43.

80. — 1311, 11 mars (n. st.). Jean Tyebaus et Marguerite de Tincques renoncent en faveur du prieuré d'Aubigny et par acte de Baudouin, doyen de la chrétienté d'Aubigny, aux dîmes des jardins, des fruits et de la laine à Villers-Brûlin. — F°s 43 v° et 44.

81. — 1311, 16 mars (n. st.). Baudouin, doyen de la chrétienté d'Aubigny, condamne Jean Blehiet à payer au prieuré d'Aubigny la dîme des fruits et des légumes sur ses biens sis à Villers-Brûlin, soit une somme de 8 sous. — F° 44 r° et v°.

82. — 1296, 6 octobre. L'official d'Arras fait savoir que ce sont les échevins et le prêtre d'Aubigny qui sont tenus à la fourniture et à la réfection de la cloche de l'église paroissiale d'Aubigny. — F° 44 v°.

83. — 1296, 12 octobre. Le même fait savoir que les échevins d'Aubigny sont tenus, sous peine d'excommunication et avant la St-André prochaine, de réparer la cloche paroissiale existante ou d'en fournir une nouvelle. — F°s 44 v° et 45.

84. — 1296, 14 octobre. Le prêtre d'Aubigny fait savoir à l'official d'Arras qu'il a communiqué aux échevins d'Aubigny la sentence susdite. — F° 45.

85. — 1310. Devant la négligence des échevins d'Aubigny, l'official d'Arras déclare qu'ils auront jusqu'au samedi après le 15 juillet pour venir s'expliquer devant lui au sujet de la cloche de l'église paroissiale [50]). — F° 45 r° et v°.

86. — 1311, 20 mars (n. st.). Le prêtre d'Aubigny fait savoir à l'official d'Arras que les échevins demandent un délai plus grand [51]). — F° 45 v°.

87. — 1277, octobre. Jean, chevalier, sire de Mingoval, fait

[49]) Cfr acte n° 77.

[50]) Cfr actes n°s 82-84.

[51]) Cfr acte n° 85.

donation à la paroisse de Mingoval de 18 mencaudées et un quart de terre sises dans la paroisse. Ces terres lui doivent un cens de 6 sous parisis. — F^os^ 45 v° et 46.

88. — Nivelles, 1277, 21 octobre. Robert, comte d'Artois, vidime l'acte précédent. — F° 46 r° et v°.

89. — 1278, juin. Etienne, abbé du Mt-St-Eloi, fait savoir que Robert d'Houchin, chevalier, ayant acheté un alleu de 25 mencaudées à Houchin, en dote une chapellenie à y fonder à la collation dudit abbé. A la demande de celui-ci, l'évêque d'Arras reporte cette donation à l'église paroissiale de Mingoval et Villers-Brûlin appartenant au prieuré d'Aubigny. — F^os^ 46 v° à 47 v°.

90. — 1278, 16 juin 1278. Pierre, évêque d'Arras, vidime l'acte précédent. — F° 46 v° et 48.

91. — 1251, juin, R. de Houdain, official d'Arras fait savoir qu'Amelric du Metz, chevalier, a vendu au prieuré d'Aubigny tous les droits qu'il possédait sur 40 mencaudées de terre sises au Metz. — F° 48 r° et v°.

92. — 1225, octobre. Barthélemy de Bailleul, chevalier, fait donation de deux rentes de 25 sous chacune, l'une à l'église de St-Nicolas-lez-Arras, l'autre à celle de St-Laurent-Blangy. — F^os^ 48 v° et 49.

93. — 1257, 12 mai. Robert de Wailly, official d'Arras, fait savoir que suivant accord des parties, le prêtre de Warlincourt-les-Pas aura droit aux quatre cinquièmes des oblations et l'abbaye du Mt-St-Eloi à un cinquième. — F° 49.

94. — 1260, 6 décembre. B. de Bapaume, official d'Arras, fait savoir que son arbitrage sur la dîme des joncs et de la nourriture des animaux d'Izel sera obligatoire avant la prochaine Purification sous peine de 20 livres parisis d'amende. — F° 49 r° et v°.

95. — 1261, 5 août. Pierre, évêque d'Arras, fait savoir qu'Arnulphe de Boiry a reconnu avoir été présenté par l'abbé du Mt-St-Eloi, collateur du lieu, comme prêtre d'Aubigny et institué canoniquement par l'évêque. — F^os^ 49 v° et 50.

96. — 1280, 16 juin. L'official d'Arras vidime un acte du 3 juin 1280 d'Henri de Condé, notaire impérial, vidimant à son tour un acte d'Etienne, abbé du Mt-St-Eloi, par lequel celui-ci déclare avoir été régulièrement élu par le chapitre abbatial et reconnu par le chapitre d'Arras. — F° 50 r° et v°.

97. — 1254, mai. Guy, comte de Flandre, confirme la donation

au prieuré d'Aubigny par Robert, avoué d'Arras, de 20 bonniers à Bailleul. — F° 51.

98. — Lille, 1264, mai. Robert, fils du comte de Flandre, confirme l'acte précédent. — F° 51 r° et v°.

99. — Saint-Winoc, 1270, 19 juin. Robert, comte d'Artois, prend sous sa protection les personnes et les biens du Mt-St-Eloi. — F° 51 v°.

100. — 1293 ou 1294 (n. st.), 3 avril. Le même, prend sous sa protection les biens du Mt-St-Eloi. — F^os^ 51 v° et 52. — An. : Cardevacque, p. 220, n° LV.

101. — 1273, janvier (n. st.). Estevènes du Péage et Jean de Frémicourt, chevalier, font savoir que Robert, comte d'Artois, a reconnu que la haute justice d'Aubigny et de Bucquoy appartenait à Guy de Châtillon, comte de St-Pol. — F° 52 à 55.

102. — 1299, mars (n. st.). L'abbaye d'Etrun et le prieuré d'Aubigny ayant un différend au sujet du relief d'un manse de terre sis à Puisieux, la première, bien qu'affirmant son droit, accepte de s'en remettre à des arbitres. — F° 55.

103. — 1299, 31 juillet. A propos du relief indiqué dans l'acte précédent, Jean d'Auchy, prévôt du Mt-St-Eloi, et Jean Cousins, bailli du sire de Louez, déclarent que l'abbé du Mt-St-Eloi ou le prieur d'Aubigny n'y sont nullement tenus. — F^os^ 55 à 56.

104. — 1310, octobre. Servais, abbé du Mt-St-Eloi, annonce que son abbaye doit au prieuré d'Aubigny 12 mencaudées de blé de rente annuelle et 60 sous parisis sur 5 mencaudées de terre. En outre, l'abbaye devait lors de la bénédiction de chaque nouvel abbé 30 sous parisis pour le relief desdites 5 mencaudées. Il est décidé que l'abbaye sera libérée du payement des rentes susdites, mais que le prieuré d'Aubigny tiendra en pleine propriété les 5 mencaudées de terre. — F° 56 r° et v°.

105. — 1309, août. Marguerite, comtesse d'Artois, prend sous sa protection les personnes et les biens du Mt-St-Eloi. — F° 57.

106. — Paris, 1310, 11 janvier (n. st.). Philippe IV le Bel prend sous sa protection les personnes et les biens du Mt-St-Eloi. — F° 57.

107. — 1246, juin. 1246, juin. Les échevins d'Aubigny ordonnent à Drion d'Amiens de respecter les droits du prieuré concernant ses hôtes et ses tenanciers. — F^os^ 57 v° et 58.

108. — 1292, 15 juin. L'abbesse de La Brayelle d'Annay reconnaît devoir 16 sous parisis de rente sur 10 mencaudées et demie de

terre, sises à Wandelincourt et tenues du prieuré d'Aubigny. — F° 58 r° et v°.

109. — 1247, décembre. Marie, dame de Fiefs, et Enguerrand, sire de Béthonsart, son fils, font donation d'un manse et d'une maison à Béthonsart, de 8 mancaudées et demie de terre à Rochart et de 10 mancaudées de terre à Berles en vue de doter l'église de Béthonsart qui appartient au Mt-St-Eloi. — F° 59 r° et v°. — Tr. : Cardevacque, p. 216, n° L.

110. — 1247, décembre. Gauthier Lagan fait savoir que les mêmes ont assigné au Mt-St-Eloi en faveur de l'église de Béthonsart 8 mencaudées et demie de terre à Rogiersart relevant de lui-même. — F°s 59 v° et 60. An. : Cardevacque, p. 217, n° LI (avec fausse référence au f° 49 v°).

111. — 1257, mai. Guy, comte de Flandre, fait savoir que Robert, avoué d'Arras, a fait donation de 20 bonniers de terre sis à Bailleul au prieuré d'Aubigny. — F° 60.

112. — 1265, mars (n. st.). Robert, fils aîné du comte de Flandre, confirme la donation précédente. — F° 60 v°.

113. — 1309, juin. Robert, comte de Flandre, confirme l'acte de son père Guy au sujet de la donation de Robert, avoué d'Arras, au prieuré d'Aubigny [52]). — F° 60 v°.

114. — 1309, août. Enguerrand, évêque d'Arras, confirme la donation du même [53]). — F°s 60 v° à 61 v°.

115. — 1309, janvier (n. st.). Jean de Nieppe, écuyer, débiteur de 6 livres parisis à l'égard du prieuré d'Aubigny, fait donation, pour se libérer, de 2 bonniers de terre à Bailleul. — F°s 61 v° et 62.

116. — 1203, janvier (n. st.). R., archidiacre d'Arras, décide qu'à l'avenir le prieuré d'Aubigny possédera les deux tiers des revenus de l'église de Magnicourt-en-Comté et le curé le troisième tiers. — F° 62. — An. : Cardevacque, p. 206, n° XXXII (cette analyse attribue faussement l'acte à l'évêque d'Arras).

117. — 1243, janvier (n. st.). Asson, évêque d'Arras, et Jean de Bapaume, archidiacre d'Arras, décident qu'à l'avenir les droits d'oblation de l'église de Magnicourt-en-Comté seront partagés également entre le prêtre de la paroisse et le prieuré d'Aubigny. — F° 62 r° et v°. — An. : Cardevacque, p. 212, n° XLIII.

118. — Aubigny, 1223, 3 décembre. Hugues Bouteris, seigneur

[52]) Cfr n° 111.
[53]) Cfr n° 111.

de Bomy, fait savoir que Hugues de Roellecourt a vendu au Mt-St-Eloi les dîmes de Magnicourt-en-Comté et de Roellecourt tenues de lui. — F^os^ 62 v° et 63. — An. : Cardevaque, p. 210, n° XXXVII.

119. — Etrun, 1232, 31 janvier. Asson, évêque d'Arras, fait savoir qu'Helvide, veuve d'Arnulphe de Magnicourt, et son fils Baudouin ont fait donation au prieuré d'Aubigny de 30 mencaudées de terre à Magnicourt moyennant une rente d'une mancaudée de blé et une autre de pois. — F° 63 r° et v°.

120. — Aubigny. 1232, 11-30 avril, ou 1233, 1^er^-2 avril (n. st.). G., doyen de la chrétienté d'Aubigny, fait savoir que Gualon, héritier d'Helvide, veuve d'Arnulphe de Magnicourt, approuve les donations de sa mère au prieuré d'Aubigny. — F° 64.

121. — 1249, mars (n. st.). Ibert, sire de Magnicourt, et Alelme Lagan, chevalier, déclarent que le maire d'Aubigny est vilain du prieuré d'Aubigny et non franc homme du Mt-St-Eloi. — F° 64 v°.

122. — 1250, 8 juin. R., official d'Arras, fait savoir que Gauthier, maire de Magnicourt-en-Comté a échangé sa charge au prieuré d'Aubigny pour une durée de vingt ans contre une terre de 4 mancaudées. — F^os^ 64 v° et 65.

123. — 1255, avril, ou 1256, 1^er^-15 avril (n. st.). Robert, chevalier de Foncquevillers, sire de Beausart, vend une rente assise sur une terre à Hilbert, laquelle appartenait au prieuré d'Aubigny. — F° 65 r° et v°.

124. — 1248, août. Guillaume, abbé de Loo, et Simon, abbé du Mt-St-Eloi, font un accord sur les juridictions d'un sart, d'une terre de 4 mencaudées et de dîmes. — F^os^ 65 v° à 67 v°.

125. — 1248, août. L'évêque d'Arras confirme l'acte précédent. — F° 67 v°.

126. — 1224, 13 décembre. Raoul de Neuville, évêque d'Arras, confirme la vente par Hugues Bouteris des dîmes de Magnicourt-en-Comté et de Roëllecourt au Mt-St-Eloi. — F° 67 v° et 68. — Me : Cardevacque, p. 211, n° XXXVIII.

127. — 1257, 20 mars (n. st.). Robert de Wailly, official d'Arras, fait savoir que le prieur et les religieux de Boury reconnaissent le bien-fondé du Mt-St-Eloi à percevoir les deux tiers de la dîme de 15 mencaudées de terre, objet de la donation de Gilles, moine de Boury. — F° 68.

128. — 1257, 20 mars ou avant [54]) (n. st.). A., prieur de Boury,

[54]) La date de cet acte est conditionnée par celle de l'acte précédent.

et ses religieux reconnaissent le bien-fondé exposé dans l'acte précédent. — F° 68 r° et v°.

129. — Arras, 1221, décembre. Ponce, évêque d'Arras, fait savoir que Baudouin de Fampoux a vendu sa dîme de Fampoux à l'abbaye du Mt-St-Eloi. — F^os^ 68 v° et 69. — Tr. : Cardevacque, p. 208, n° XXXV.

130. — 1243, juin. L'official d'Arras déclare que Baudouin de Rocourt, chevalier, n'hérite pas des biens que son père a donnés au Mt-St-Eloi. — F^os^ 69 à 70.

131. — 1311, 17 mars (n. st.). L'official d'Arras annonce que Jean Tavel reconnaît les droits du Mt-St-Eloi sur la dîme des prés de Magnicourt et qu'il sera excommunié si d'ici quinze jours il n'a pas satisfait aux exigences des religieux et au payement de 35 livres parisis pour frais de justice. — F° 70 v°. — An. : Cardevacque, p. 207, n° XXXIII (avec la date erronée de 1210).

132. — Lyon, 1246, 12 janvier. Le pape Innocent IV accorde aux religieux du Mt-St-Eloi l'exemption générale de péage et de tonlieu. — F° 71. — An. : Cardevacque, p. 216, n° XLVIII (avec la date fausse de 1245).

133. — Latran, 1256, 6 avril. Même exemption de la part du pape Alexandre IV. — F° 71 r° et v°.

134. — Paris, 1240, juin. Même exemption de la part du roi Louis IX. — F° 71 v°.

135. — 1260, septembre. Même exemption de la part de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut. — F^os^ 71 v° et 72.

136. — 1268, décembre. Même exemption de la part de Robert, comte d'Artois. — F° 72.

137. — Mt-St-Eloi, 1234, 11 août. Guillaume, châtelain de St-Omer, accorde la libre circulation de 15 futailles de vin par an aux religieux du Mt-St-Eloi. — F° 72 r° et v°. — An. : Cardevacque, p. 212, n° XLII.

138. — 1238, juin. Pierre, évêque de Thérouanne, vidime l'acte précédent. — F° 72 v°. — An. : Cardevacque, p. 212, n° XLII.

139. — 1235, 4 juin. Guillaume, chevalier, sire de Clarques, exempte les religieux du Mt-St-Eloi des droits de rouage sur les achats, ventes ou contrats effectués à St-Omer. — F^os^ 72 v° et 73. — An. : Cardevacque, p. 212, n° XLI.

140. — 1238, 9 juin. Pierre, évêque de Thérouanne, vidime l'acte précédent. — F° 73.

141. — Paris, 1293, avant le 19 juillet [55]). Le roi Philippe IV le Bel exempte les religieux du Mt-St-Eloi de tout droit de winage dans son royaume. — F° 73.

142. — Paris, 1293, 19 juillet. Le même confirme l'acte précédent. — F° 73 v°.

143. — Paris, 1293, 19 juillet. Le même fait savoir au bailli du Vermandois qu'il a à rembourser les religieux du Mt-St-Eloi des droits de winage perçus par lui sur leurs marchandises. — F° 73 v°.

144. — 1276, septembre. Ernould, comte de Guînes, exempte de tout droit de winage et de péage les marchandises destinées aux religieux du Mt-St-Eloi. — F°s 73 v° et 74. — Ed. : Cardevacque, p. 219, n° LIII (sans référence au feuillet).

145. — 1298, 18 novembre. Même exemption de la part de Guillaume, fils du comte de Flandre. — F° 74.

146. — 1247, décembre. Même exemption de la part d'Euras de Noyelles, chevalier, sire de Ponturel. — F° 74 r° et v° [56]).

147. — 1247, février (n. st.). Avec l'accord de l'abbé du Mt-St-Eloi, collateur, et en vue des besoins spirituels de Marie, dame de Fiefs, et de plusieurs autres, Fursy, évêque d'Arras, sépare l'église de Béthonsart de la paroisse de Sanié. — F°s 75 v° et 76.

148. — 1301, août. Gérard, évêque d'Arras, confirme l'acte précédent et dote l'église Béthonsart : le prêtre de Sanié payera une rente annuelle de 50 sous parisis et celui de Béthonsart recevra au lieu du précédent le revenu de 64 sous et 8 deniers parisis d'une terre à Villers-Brûlin. — F° 76 r° et v°.

149. — 1243, 11 février (n. st.). Richard [57]), abbé du Mt-St-Eloi, à la demande de Mathilde de Fiefs, dame de Béthonsart, autorise la création d'une église à Béthonsart et reconnaît que désormais le desservant de celle-ci jouira des oblations et des menues dîmes, à l'exception de la grosse dîme, le tout du consentement de l'évêque d'Arras. L'abbé du Mt-St-Eloi se réserve le droit de collation. — F°s 76 v° et 77.

[55]) La date de cet acte est conditionnée par celle de l'acte suivant.

[56]) Entre cet acte et le suivant se trouve la liste des églises à la collation de l'abbé du Mt-St-Eloi.

[57]) Mot barré, à la place une main du XIX^e^ siècle a écrit *Simon*.

Table des noms de lieux et de personnes

A

A., chanoine d'Arras, 29.
A., prieur de Boury, 128.
Adrien IV, pape, 10.
AGNIÈRES, 66.
Alexandre III, pape, 11, 19.
Alexandre IV, pape, 133.
Alvise, évêque d'Arras, 4.
Ambrines, Jean, chev., sire de Wignacourt, 40, 41, 44, 45, 47.
Amiens, Drion d', 107.
Anvin, Marguerite d', 55.
Arnulphe, official d'Arras, 49, 51, 71, 72.
ARRAS. — Evêques : 23, 25, 89, 90, 125, 149, Alvise, André de Paris, Asson, Enguerrand, Frémaud, Fursy, Gérard, Jacques de Dinant, Pierre, Ponce, Lambert, Raoul de Neuville. — Officiaux : 45, 52, 54, 58, 65, 73, 77, 78, 79, 82, 83, 84, 85, 96, 130, 131, Arnulphe, B. de Bapaume, Nicolas Brocheti, R., R. de Houdain, Robert de Wailly. — Archidiacres : Jean de Bapaume, R. — Chapitre : 29, 30, 50, 96. — Doyen du chapitre : W. — Chapelain du chapitre : Pierre Naradin. — Chanoine : A. — Avoué : Robert. — Bailli : Thomas Brandon.
ARTOIS. — Comte : Robert. — Comtesse : Marguerite.
As Forières, lieu dit, 55.
Asson, évêque d'Arras, 117, 119.
AUBIGNY. — Eglise : 4, 12, 13, 14, 15, 16, 19, 20. — Prieuré : 7, 8, 17, 23, 25, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 49, 52, 55, 59, 61, 62, 64, 69, 81, 89, 91, 97, 102, 104, 108, 111, 113, 115, 116, 117, 122, 123. — Domaine du prieuré : 35. — Prieur : 1, 24, 27, 103. — Clergé de la chrétienté : 54. — Doyen de la chrétienté : Baudouin. — Paroisse : 101, 117. — Eglise paroissiale : 82. — Cloche paroissiale : 83, 85. — Prêtres : 82, 84, 86, Arnulphe de Boiry. — Seigneur : Baudouin Miette. — Maire : 121. — Echevins : 82, 83, 84, 85, 86, 107. — Hôtes : 42. — Taverne : 56.
Auchy, Jean d', prévôt du Mt-St-Eloi, 103.
Averdoingt, Baudouin d', 14, 15, 19.

B

BAILLEUL, 111, 115. — Sire : Robert.
Bailleul, Barthélemy de, chev., 92.
Bapaume, B. de, official d'Arras, 94.
Bapaume, Jean de, archidiacre d'Arras, 117.
BASLY. — Prêtre : Jean.
Baudouin, chevalier de Beaufort, 16.

Baudouin, doyen de la chrétienté d'Aubigny, 80, 81.
Baudouin, fils d'Arnulphe de Magnicourt, 119.
BEAUFORT. — Chev. : Baudouin.
BEAUSART. — Sire : Robert, chevalier de Foncquevillers.
BERLES, 109.
BÉTHONSART, 109. — Eglise paroissiale : 109, 110, 147, 148, 149. — Sire : Enguerrand. — Dame : Mathilde de Fiefs.
BÉTHUNE. — Prêtre : Nicolas Brochardi.
Blehiet, Jean, 81.
BLOIS. — Comte : Hugues de Châtillon.
Boiry, Arnulphe de, prêtre d'Aubigny, 95.
BOMY. — Sire : Hugues Bouteris.
BOURRY. — Prieur : A. — Religieux : 127, 128, Gilles.
Bouteris, Hugues, sire de Bomy, 118, 126.
BOYAVAL. — Chapelle : 3.
Brandons, Thomas, bailli d'Arras, 1.
BRAYELLE D'ANNAY (LA). — Abbesse : 61, 63, 108.
Brochardi, Nicolas, prêtre de Béthune et official d'Arras, 53.
BUCQUOY, 101.

C

CAMBLIGNEUL, 52.
Candavène, Hugues III, 4, 5, 6.
CAUCOURT, 50.
Champagne, Guillaume de, archevêque de Reims et cardinal de Ste-Sabine, 21, 26, 30, 31.
Châtillon, Elisabeth de, 43.
Châtillon, Gauthier de, comte de St-Pol, 38, 42.
Châtillon, Guy de, comte de St-Pol, 56, 101.
Châtillon, Hues de, comte de St-Pol, 2.
Châtillon, Hugues de, comte de St-Pol et de Blois, 40.
Châtillon, Jakemes de, seigneur de Lens et de Condé, 57, 58.
CLARQUES. — Sire : Guillaume.
Clocamps, Sara de, 62.
CONDÉ. — Sire : Jakemes de Châtillon.
Condé, Henri de, notaire impérial, 96.
Cousins, Jean, bailli du sire de Louez, 103.

D

Dinant, Jacques de, évêque d'Arras, 47, 61, 63.
Drouart, Hugues, 55.

E

Enguerrand, chev. de Malonnoy, 17.
Enguerrand, comte de St-Pol, 5, 68.
Enguerrand, évêque d'Arras, 114.

Enguerrand, sire de Bethonsart, 109.
Ernould, comte de Guînes, 144.
Etienne, abbé du Mt-St-Eloi, 55, 89, 96.
ETRUN, 102.
Eudes, cardinal et légat du St-Siège, 15.
Eugène III, pape, 11.

F

FAMPOUX, 129.
Fampoux, Baudouin de, 129.
Fampoux, Mathieu de, religieux du Mt-St-Eloi, 50.
FIEFS. — Dame : Marie.
FLANDRE. — Comtes : Guy, Philippe d'Alsace, Robert, Thierry d'Alsace. — Comtesse : Marguerite. — Fils du comte : Guillaume, Robert.
FONCQUEVILLERS. — Chev. : Robert, sire de Beausart.
Frémaud, évêque d'Arras, 20, 22, 76.
Frémicourt, Jean de, chev., 101.
Fursy évêque d'Arras, 147.

G

G., doyen de la chrétienté d'Aubigny, 120.
Gauthier, maire de Magnicourt-en-Comté, 122.
Gérard, évêque d'Arras, 148.
Gilles, religieux de Boury, 127.
GIVENCHY. — Autel et desservant : 74.
Goudalier, Crestelot le, 79.
GOUY-EN-TERNOIS, 2.
Gualon, héritier d'Helvide, veuve d'Arnulphe de Magnicourt, 120.
Guez, Servais de, abbé du Mt-St-Eloi, 62.
Guillaume, abbé de Loo, 124.
Guillaume, châtelain de St-Omer, 137.
Guillaume, chev., sire de Clarques, 139.
Guillaume, fils du comte de Flandre, 145.
GUÎNES. — Comte : Ernould.
Guy, comte de Flandre, 97, 111, 113.

H

HAINAUT. — Comtesse : Marguerite.
Helvide, veuve d'Arnulphe de Magnicourt, 119, 120.
Helvide, Manse, 37.
HILBERT, 123.
HOUCHIN, 89.
Houdain, R. de, official d'Arras, 91.
Hugues IV, comte de St-Pol, 36, 37, 75.

I

Ibert, sire de Magnicourt, 121.
Innocent II, pape, 9.
Innocent IV, pape, 132.
IZEL. — Dîme de joncs et de la nourriture des animaux, 94. — Droits de basse justice. 1.

J

Jean, chev., sire de Mingoval, 87.
Jean, évêque de Thérouanne, 3.
Jean, habitant de Savy, 73.
Jean, prêtre de Basly, 52.

K

Kilien, saint. — Ses reliques : 53.

L

Lagan, Alelme, chev., 121.
Lagan, Gauthier, 110.
Lambert, évêque d'Arras, 17.
LENS. — Sire : Jakemes de Châtillon. — Dame : 1.
LIGNEREUIL. — Autel et desservant : 74.
LOO. — Abbé : Guillaume.
LOUEZ. — Bailli du seigneur : Jean Cousins.
Louis IX, roi de France, 134.
Lucius III, pape, 18, 22, 35.

M

MAGNICOURT-EN-COMTÉ, 116, 118, 119, 126, 131. — Sire : Ibert. — Maire : Gauthier.
Maielius, chev., sire de Tincques, 58, 59.
MALONNOY. — Chev. : Enguerrand.
Marie, dame de Fiefs, 109, 147.
Marguerite, comtesse d'Artois, 105.
Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, 135.
Mathilde de Fiefs, dame de Bethonsart, 149.
METZ, 91.
Metz, Amelric du, chev., 91.
Michel, prêtre de Savy, 72.
Miette, Baudouin, 33.
Milon Ier, évêque de Thérouanne, 14.
MINGOVAL, 87. — Eglise paroissiale, 89. — Sire : Jean.
MONT-SAINT-ELOI, 4, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 23, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 50, 56, 57, 58, 66, 68, 71, 72, 73, 74, 77, 78, 93, 99, 100, 105, 106, 109, 110, 118, 121, 126, 127, 129, 130,

131, 132. — Abbés : 25, 27, 60, 95, 103, 147, 149, Etienne, Richard, Servais de Guez, Simon. — Religieux, 25, 31, 60, 137, 139, 141, 143, 144, Mathieu Fampous. — Paroisse, 22.
Moreau, Baudouin, 36.

N

Naradin, Pierre, chapelain du chapitre d'Arras, 50.
Naree, Baudouin, 78.
Neuville, Raoul de, évêque d'Arras, 70, 74, 126.
Nieppe, Jean de, écuyer, 115.
Noyelles, Euras de, chev., sire de Pontruel, 146.

O

ORVILLE. — Sire : Hugues Tacon d'Aubigny.

P

Paris, André de, évêque d'Arras, 13, 33.
Péage, Estevenes du, 101.
Philippe d'Alsace, comte de Flandre, 7.
Philippe IV le Bel, roi de France, 106, 141.
Pierre, évêque d'Arras, 16, 24, 31, 32, 34, 95.
Pierre, évêque de Thérouanne, 138, 140.
Pierre, habitant de Savy, 73.
Ponce, évêque d'Arras, 129.
PONTRUEL. — Sire : Euras de Noyelles.
PUISSIEUX, 102.

R

R., official d'Arras, 48, 64, 116, 122.
REBREUVE, 22.
REIMS. — Archevêques : Guillaume de Champagne, Samson.
Richard, abbé du Mt-St-Eloi, 149.
Robert, avoué d'Arras, 97, 111, 113.
Robert, chev. de Foncquevillers, sire de Beausart, 123.
Robert, comte d'Artois, 67, 88, 99, 100, 101, 136.
Robert, comte de Flandre, 113.
Robert, fils du comte de Flandre, 98, 112.
Robert, sire de Bailleul, 69.
ROCHART, 109.
Rocourt, Baudouin de, chev., 130.
ROELLECOURT, 118, 126.
ROGIERSART, 110.
Rollencourt, Hugues de, 118.

S

Saint-Laurent-Blangy, 92.
Saint-Nicolas-lez-Arras, 92.
Saint-Omer. — Châtelain : Guillaume.
Saint-Pol. — Comtes : Enguerrand, Gauthier de Châtillon, Guy de Châtillon, Hues de Châtillon, Hugues III, Candavène, Hugues IV. — Charte-loi, 2.
Samson, archevêque de Reims, légat du St-Siège, 8.
Sanié, 147. — Prêtre, 148.
Savy, 66, 72. — Prêtre : Michel. — Habitants : Jean, Pierre.
Scavy-Berlette, 22.
Servais, abbé du Mt-St-Eloi, 104.
Simon, abbé du Mt-St-Eloi, 124, 149.

T

Tacon d'Aubigny, Hugues, sire d'Orville, 39, 66.
Tavel, Jean, 131.
Thérouanne. — Evêques : Jean, Milon I[er], Pierre.
Thierry d'Alsace, comte de Flandre, 6, 7.
Tilloy-lez-Hermaville, 68, 69.
Tincques, Marguerite de, 80.
Tyebaus, Jean, 80.

U

Urbain III, pape, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30.

V

Vermandois. — Bailli, 143.
Villers, Nicolas de, 75.
Villers-Brûlin, 50, 75, 77, 78, 81, 148. — Eglise paroissiale, 75, 89.

W

W., doyen du chapitre d'Arras, 50.
Wadelincourt, 61, 108.
Wailly, Robert de, official d'Arras, 93, 127.
Warlincourt-lez-Pas. — Prêtre, 93.
Wignacourt. — Sire : Jean d'Ambrines.

Emile Brouette,
Docteur en Phil. et Lettres.

Annexe

1

Reims, 1158

Samson, archevêque de Reims et légat du Saint-Siège, confirme la possession par le Mont-St-Eloi du prieuré d'Aubigny et de ses appendances (An. n° 8).

Ego, Sanson, divina miseratione Remorum archiepiscopus, Apostolice Sedis legatus, universis sancte Matris Ecclesie filiis tam futuris quam presentibus in perpetuum. Pastoralis regiminis sollicitudine commovemur universis filiis nostris curam diligenter impendere verum impensius eis qui se totos divitiis obsequiis manciparunt ne quis eos perturbet sed quietam et tranquillem vitam monitum pietate agere valeant providere. Propterea karissimis nostris in Monte Sancti Eligii canonicam vitam professis ecclesiam Beati Killiani Albigniaci olim laica manu mancipatam sed postea per manum pie memorie Alvisi, episcopi Attrebatensis, communis vite religioni assignatam et ut ab eisdem fratribus teneretur cum appenditiis suis per eundem episcopum illis traditam privilegioque suo in id ipsum assertam atque conformatam, hanc, inquam, ecclesiam nos quoque in prioratu perpetuo tenendam cum omnibus nichilominus appendiis suis auctoritate metropolitana eis concedimus. Nomina vero appenditiorum sunt hec : tota decima Albiniacensis parrochie et quadraginta hospites infra castrum manentes et altare de Yser cum appenditiis suis, Juvenchi et Liveroles cum tota decima, altare de Sanctis cum tota decima, altare de Savia, altare de Cambelin, altare de Maingnicourt, altare de Warlaincourt, partem decime de Alceel, furnum de Albigniaco. Igitur si qua ecclesiastica secularisve persona hanc nostre confirmationis paginam ausu temerario violare, infringere seu perturbare presumpserit, anathemathis vinculo se innodatum non dubitaverit. Hoc autem ut ratum et inconvulsum permaneat sigilli nostri impressione et probabilium virorum attestatione corroborari fecimus. S. Bartholomei, s. Bosonis, archidyaconorum, s. Drogonis, prepositi, s. Leonis, decani, s. Gregorii, cantoris, s. Henrici, s. Petri, s. Thome, presbitorum, s. Mathei, s. Heluini, s. Lecoldi, s. Stephani, thesaurarii, s. Herlondi, s. Petri, s. Milonis, s. Hilduini, subdyaconorum. Actum Remis anno Incarnati

Verbi M°C°L°VIII°, indictione VII°, regnante Ludovico, Francorum rege, anno XXI°, archiepiscopatus nostri anno XVIII°, Robertus, cancellarius, recognovit, scripsit et subscripsit.

2

S. d. [1155 - 1158/9]

Milon I^er^, évêque de Thérouanne, fait connaître la restitution d'une prébende d'Aubigny au Mont-St-Eloi par Baudouin d'Averdoingt (An. n° 14).

Ego, Milo, Morinensis dictus episcopus, universis in Christo fidelibus in perpetuum. Notum sit tam presentibus quam futuris quod cum ecclesia Beati Killiani de Albiniaco cum prebendis ecclesie canonicorum de Monte Sancti Eligii concessa fuerit et domini pape Eugenii scripto et auctoritate eidem ecclesie confirmata Balduino de Averdoing quandam illi ecclesie de Albiniaco scilicet prebendam sibi usurpavit, fructus eius vi rapuit, postea vero cum dominus papa negocii huius causam in presentia nostra terminandam auctoritate sua nobis iniurixisset et utraque pars ante nos sepe convenisset predictus Balduinus de Averdoing tandem nostro et aliorum consilio acquievit prebendam quam usurpaverat fratribus de Monte Sancti Eligii libere reddidit fructus prebende quos abstulerat ex integro restituit cum tamen ex mandato domini pape Adriani prius propter ista a nobis excommunicatus fuerit. Huius rei testes sunt Erembaldus, decanus, Nicholaus, decanus, Balduinus de Milham, Johannes de Hupen, Nicolaus de Bouvelinghehem, magister Odo. Huius etiam recognitionis testes sunt Philippus, Milo, archidiaconi, Alulfus, canonicus.

3

S. d. [1168 ? - 1172 ?]

Philippe d'Alsace, comte de Flandre, approuve la confirmation de son père Thierry concernant la donation d'Aubigny au Mont-St-Eloi (An. n° 7).

Philippus, Dei gratia Flandriarum comes, universis Ecclesie sancte filiis in perpetuum. Principalis excellentia provintiarum re-

gimen dignius administrat si religionem providet ecclesiis et quietem. Ideo pater meus comes Theodericus Hugoni Candavene et filiis eius Balduinoque Miete et filio eius postulantibus clementer annuens ecclesiam de Albiniaco quam ab eo in feodum eo usque tenuerant dedit ecclesie de Monte Sancti Eligii in perpetuum possidendam. Ego vero coram positis hominibus eiusdem Balduini et baronibus meis in presentia mea de donatione illa lecto patris mei privilegio eam cognovi et concessi et precepi sigilli mei impressione firmari et baronum meorum testimonio roborari quorum nomina sunt hec : Hellinus, dapifer, Reinaldus, castellanus, Eustachius, cubicularius, Galterus, castellanus de Courtrai, Raszo de Gavre, Bernardus de Rotbais, Hugo de Aqua, Rogerus de Landast, Cristianus de Strascele, Goifridus de Hamelaincourt, Guarnerus, nepos eius, Balduinus de Noella, Balduinus Librech, Gudo de Albi, Petrus de Meisnil et Rogerus, filius eius, Symon de Ambrisnia.

4

Décembre 1228

Hues de Châtillon, comte de Saint-Pol, accorde une charte-loi aux habitants de Gouy-en-Ternois (An. n° 2).

Jou, Hues de Casteillon, quens de Saint Pol, fach savoir a tous chiaus qui ceste presente carte esgarderont ke jou tous les homes de Goy ai quite de toute corowee sauf men droit et me iustice parmanaulement. Jou ai octroye aussi as devant dis homes en le devant dite ville a avoir eskievins a le loy et a le coustume de Saint Pol. Li quel me drois feelment warderont et les fourfais de ce le ville a le loy et a le coustume de Saint Pol iugeront. Ces meismes fourfais renderont a mi et a mes hoirs. Pour les devant dites loy et coustume li devant dit home paieront a mi u a mes hoirs cascun an au nouvel un mui davaine a le grande mesure de Saint Pol, sauves toutes mes rentes et sauf men droit et toute me iustice sauve. Et pour chou ke toutes ces coses permaignent fermes et nient blecies, jou ai done ceste cartre enforcie du warnissement de men seel. Ce fu fait en lan del Incarnation nostre Signour mil deus cens et vint et huit ou mois de decembre.

5

Paris, juin 1240

Louis IX, roi de France, accorde aux religieux du Mont-Saint-Eloi, l'exemption générale des droits de péage et de tonlieu (An. n° 134).

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos pietatis intuitu et pro remedio anime nostre et antecessorum nostrorum dilectis nostris abbati et conventui de Monte Sancti Eligii ordinis Sancti Augustini regia liberalitate concessimus ut de rebus suis quas ad proprios usus ducerent vel deferent seu duci facient aut deferri per terram vel aquam in propriis pedagiis nostris nullum pedagium, theloneum, pontagium, winnagium seu aliam quamcumque coustumam solvere teneantur sed ab omni exactione huiusmodi et coustuma liberi sunt in perpetuum et immunes. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum presentem paginam sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum Parisii anno Domini M°CC°LX° mense iunio.

L'Abbaye des Chanoines Réguliers de Saint Augustin de Bornhem

(1100-1120)

Le pays de Bornhem, situé entre Anvers et Termonde, près de Tamines, appartenait autrefois aux princes-évêques de Liège, qui l'avaient donné en fief depuis le onzième siècle aux châtelains de Gand. Ce fut un de ces seigneurs nommé Wenemar, qui y fonda vers 1100 une abbaye de chanoines réguliers de Saint Augustin, dédiée à Notre-Dame. A ce moment, des églises ou des chapelles, desservies par des chanoines, existaient déjà à Bornhem, Haasdonk et Hingene [1]). Ce Wenemar était vraiment une figure typique pour cette époque : d'une part il fonda un monastère pour le repos éternel de sa femme Lutgarde et de ses aïeux [2]) et d'autre part, il dépouilla les moniales de Moorsel [3]).

« *Ad usus Canonicorum ibidem regularium* » [4]), il dota le monastère de Bornhem de différents biens : toutes les dîmes de Martinesforthe qui appartenaient à Bornhem, une manse de terre entre Broelant et Gestlant, une terre appelée Stele dans la Vallée aux Poissons et le droit de pêche, la prairie à Buggenhout, qu'il avait achetée de l'abbé de Saint Laurent de Liège, avec 190 moutons, etc. [5]). En 1101 Manasses, évêque de Cambrai, confirma cette

[1]) DE MARNEFFE Edgar, *Cartulaire de l'Abbaye d'Affligem et des monastères, qui en dépendaient*, p. 21 (Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique, IIme Section: Série des Cartulaires et des Documents inédits, Louvain 1894, 1901).

[2]) *Ibid.*, p. 23.

[3]) BOLLANDISTES, *Vita Sanctae Gudulae*, Act. SS. Jan. I, 514-523.

[4]) DE MARNEFFE, *o. c.*, p. 21.

[5]) *Ibid.*, p. 22.

donation, érigea le monastère en abbaye et concéda aux chanoines le droit d'élire librement leur abbé. Parmi les témoins de la charte, expédiée à cette occasion, nous trouvons le nom de Fulgence, premier abbé d'Affligem, qui obtiendra plus tard le monastère de Bornhem : « *S. Fulgentii Abbatis noui Monasterii* » [6]). Nous constatons une variante dans les noms de lieu, que l'évêque répète car il écrit Santforde pour Martinesforthe. Dom Bède Regaus, dernier prévôt d'Affligem, dit dans son histoire de Bornhem [7]), que cet endroit aurait été dédié à Saint Martin [8]).

Le premier abbé de Bornhem s'appelait Martin. En 1110 il apparaît pour la première fois comme témoin dans une charte de l'abbaye de Cortenberg. Odon, évêque de Cambrai, donna alors plusieurs autels aux moniales de Cortenberg et Martin signa le document comme abbé de Bornhem [9]). Probablement il n'était pas encore élu en 1104 puisque cette année-là le pape Paschal II confirma les possessions et les privilèges de Bornhem en s'adressant uniquement aux « *dilectis filiis Canonicis Sancte marie apud bornhem* » sans mentionner le nom de l'abbé [10]).

Durant l'abbatiat de Martin, Bornhem obtint de Wenemar d'autre biens, situés à Buggenhout et à Steenhuffel. Le 13 mars 1112, le même Odon confirma cette donation et concéda le privilège de continuer les offices quand le pays est frappé par l'interdict mais à condition d'éloigner les laïques et de chanter « *sub silentio* » [11]).

Martin eut comme successeur Siegfried, deuxième et dernier prélat de l'abbaye de Bornhem. Nous rencontrons son nom pour la première fois dans une charte de Gaucher, archidiacre de Brabant, adressée aux moniales de Forest. Celui-ci renonce en faveur du prieuré de Forest à ses droits sur les églises de Forest et d'Uccle. Siegfried signa le document comme second témoin après Waltelm, abbé de Jette [12]).

[6]) DE MARNEFFE, o. c., p. 24.

[7]) REGAUS BÈDE, *Hafflighemum Illustratum*, t. IV, col. 700-886 (Archives de l'Abbaye d'Affligem).

[8]) *Ibid.*, col. 706.

[9]) MIRAEUS, *Opera Diplomatica*, t. 2, suppl., pars 2, cap. 41, p. 959.

[10]) DE MARNEFFE, o. c., p. 24.

[11]) DE MARNEFFE, o. c., p. 40-41.

[12]) *Ibid.*, p. 44.

Dom Bède Regaus commet un erreur en se servant de ce diplôme : l'abbé Siegfried ne signa pas le premier et le duc Godefroid ne vient pas immédiatement après lui mais bien après plusieurs dignitaires ecclésiastiques. Probablement il n'avait à sa disposition que le texte incomplet de l'édition de Miraeus [13]) car il écrivait l'histoire de Bornhem après la suppression de son abbaye, donc après la confiscation des archives par les Français. Son indignation le prouve suffisamment quand il parle des « *raptores antiquarum fundationum* » [14]).

L'abbatiat de Siegfried ne fut point heureux : le monastère souffrit beaucoup des opérations militaires durant la guerre contre l'Angleterre au début du règne de Charles le Bon. Le Brabant était un allié de l'Angleterre et tout proche du faible monastère. Les chanoines se virent reduits à la misère et durent même prendre la fuite [15]). Selon Dom Bède Regaus, l'abbé Siegfried s'était refugié à Forest [16]). L'archidiacre Gaucher renonça même à la redevance de douze deniers que lui devait l'abbaye de Bornhem à cause de l'indigence des fugitifs [17]).

Siegfried ne vit d'autre moyen pour sauver son monastère que de l'incorporer à l'abbaye d'Affligem mais le prélat Fulgence refusa d'abord. On peut facilement deviner les causes de ce refus : l'appauvrissement de Bornhem, la situation politique, le relâchement de la discipline, conséquence inévitable des troubles de la guerre et du séjour prolongé en dehors du monastère, etc. Finalement Siegfried s'adressa à Burchard, évêque de Cambrai, qui réussit à convaincre l'abbé Fulgence et sa communauté [18]). Deux chartes furent expédiées à cette occasion. En 1120 Burchard réunit l'abbaye de Bornhem à celle d'Affligem : « *Nos igitur Burnehensis Ecclesie fere ad nichilum redacte, desolatione condolentes, venerabilem Fratrem nostrum Fulgentium Affligemiensis Abbatem, et religiosum ecclesie sue Conventum, super hac necessitate convenimus et ut Abbatiam illam sub regula Sancti Augustini adnichilatam, regen-*

[13]) MIRAEUS, *Opera Diplomatica*, t. I, p. 677.
[14]) REGAUS BÈDE, *Hafflighemum Illustratum*, t. IV, col. 711.
[15]) REGAUS B., *Hafflighemum Illustratum*, t. IV, col. 712.
[16]) *Ibid.*, col. 717.
[17]) DE MARNEFFE E., *o. c.*, p. 41-42.
[18]) REGAUS B., *o. c.*, col. 712-713.

dam, et sub regula Beati Benedicti emendandam susciperent, monuimus, rogauimus, petiuimus ». Elle avait alors quatre églises ou chapelles dépendantes : Haueschedunc, (Haasdonk), Hingene, Kereberga et Rimenham [19]). Le pape Callixte II approuva et confirma cette incorporation le 11 février 1121 [20]). Siegfried, le dernier abbé augustin de Bornhem en devint le premier prieur bénedictin [21]).

Dom Wilfried VERLEYEN, O. S. B.

[19]) DE MARNEFFE E., o. c., p. 53-54.
[20]) *Ibid.*, p. 56-57.
[21]) REGAUS B., o. c., col. 718.

Recensiones

Augustinian Houses in France

Richard W. EMERY, *The Friars in Medieval France. A Catalogue of French Mendicant Convents, 1200-1550*. New York - London, Columbia University Press, 1962, XX-130 pp. Prix : 4.00.

Kaspar ELM, *Beiträge zur Geschichte des Wilhelmitenordens*. (Münstersche Forschungen, herausgegeben von Jost Trier und Otto Herding, Heft 14). Köln-Graz, Böhlau Verlag, 1962, VIII-195 pp.

The very useful and practical lists of English and Scotch religious houses by Knowles and Easson have found a counterpart in Richard Emery, *The Friars in Medieval France. A Catalogue of French Mendicant Convents 1200-1550*. The list of Friars does not only include the four big Orders (Franciscans, Dominicans, Carmelites and Augustinian Hermits) but also Sackfriars, Trinitarians, Servites, Crutched Friars or Croisiers, Pied Friars or Order of the Blessed Mary Mother of Christ, Mercedarians and Minims. The houses are not arranged as in Knowles and Easson according to Orders, but according to French Departments where they were located and where in most cases their remaining archives are kept.

The list is not the result of a quick collective effort ; it is based on years of study and uses for the first time (at least in this extensive form) a new method of determining the earliest data for a friary whose documents of foundation are lost, namely the study of last wills and testaments. It is surprising for how many of our French houses Emery brings new data. His catalogue will be an indispensable tool for any historian in this field, but we hope that some future edition will include also the monastic Orders. Such an addition would be especially valuable for Augustinian Hermits who are not in all works clearly distinguished from the Augustinian Canons. L. H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, 2 vols. in 4° (Mâcon 1939) supplies this want to a certain degree, but not in the handy way of Emery's Catalogue.

The introduction delineates the development of the Mendicant Orders in France. Especially valuable for our history is the story of the Sack Friars or Fratres de Poenitentia Jesu Christi. When they were suppressed with many other smaller congregations at the Council of Lyon in 1274 not all of their 51 French houses known so far were acquired by the Austins, but only ten (Angers, Bayeux, Bourges, Châlons-sur-Marne, Lamballe, Orléans, Paris, Reims,

Rouen and Verdun) with a possible four others (Amiens, Barjols, Brignoles and Figéac). Emery seems to be inclined to take in most cases the purchase of these convents as the date of their beginning which is not the case as is especially evident in Paris. The taking over of the convents gave our Order as a rule not only a better house but also a better location and often the only chance to move into a city at a time when the parochial clergy resisted all new settlements of friars. Emery cites as a very reasonable explanation for the acquisition of so many of these houses by Austins. By 1274 the Franciscans already had houses in 41 of the towns in which Sack Friars had been established, the Dominicans in 34 of them, the Carmelites in 15, but the Austins only in 8. By 1275 our Order had but 10 houses in France, all in the South, except Paris, Metz and Strasbourg. But in the following seventy-five years, they enjoyed great success leading all other Orders in new foundations in France. (See also the author's article « Notes on the early history of the Augustinian Order in Southern France », *Augustiniana* 6 (1956) 336-45).

In the attractive humility of a true historian Professor Emery states that a catalogue of this kind could never be final or complete due to the continuous publications of new material. He called my attention to Cahors (p. 85) whose earliest date should be changed from 1292 to 1289 (*Cahors, Inventaire des archives municipales*, I, 82 ed. E. Albe) and Pamiers (p. 29) where one should read 1315 instead of 1318 (Paris, Bibl. Nat., Coll. Doat vol. 94, p. 190v).

We can add a few corrections of our own. For *Bourges* (p. 45) we have a document of January 1299 by which the Chapter of St. Stephen, Bourges, granted upon the request of Aegidius Romanus a foundation. The convent of Sack Friars is not mentioned therein. (Cher, Arch. Dép., ser. G., Fonds du Chapitre St. Etienne, Cartulaire, non coté). For Seurre (S. Georgius apud Sorrogium) permission was granted by Pope Benedict XII on 14 May 1339 (VIDAL, *Benoit XII. Lettres Communes*, II, n° 7334). Carhaix (p. 56) is definitely older than 1474. Pope Innocent VI gave permission for its foundation by the bull « Exhibita siquidem » of 22 July 1362 (Archiv. Vatican. Avinion. 149, fol. 573v). A prior Bernard is mentioned on 4 Febr. 1416 (Finistère, Arch. Dép. H-125 ; the document is published in *Diocèse de Quimper et de Léon, Bulletin de la Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie 5 (1905)* 77n). Le Blanc (p. 76) was certainly founded before 1419. Gaspar Thaumas de la THAUMASIÈRE, *Histoire de Berry* (Bourges 1689) 577 places its beginning in 1312, when Pierre III de Naillac, Lord of Blanc, donated certain plots of land to the Austin Hermits Peter de Vimon et Stephen de Sancerre. This act was confirmed in 1368 (Indre, Archives Dep. A. I, fol. 328v ; Paris, Arch. Nat. G-9-9 has similar data). Cremieu (p. 78) was founded between 1308/9 (Pilot DE THOREY, *Catalogue des Actes du Dauphin Louis II devenu le Roi de France Louis XI*, Grenoble 1899, vol. I, p. 85). A will of 1310 confirms this

date (L. P. MORET DE BOURCHENU, *Mémoires... histoire de Dauphiné sous les Dauphins de la Maison de la Tour du Pin* (Paris 1711, p. 227). In 1337 Humbert II, son of the founder, John II, increased the income in order sustain 30 friars instead of the original 10 (THOREY, *op. cit.*). The year 1353 for Marciac (p. 59) signifies the transfer of this house into the city not its beginning. Papal permission for Marquefaves was given in 1362 (Arch. Vat. Avinion 148, fol. 529).

The same mail which brought Emery's long expected catalogue, put on our desk also K. ELM, *Beiträge zur Geschichte des Wilhelmiten Ordens* (Köln 1962). It is the first scientific history of an Order little known, though very important for our early history. On p. 66/7 Elm gives the history of Louvergny, the first French house founded in 1249. It seems to be missing in Emery's catalogue. Louvergny was located in the Dep. Ardennes near Reims. Elm is preparing a bullarium of the Williamites which will be published in this magazine.

Our additional data were given as an aid to future editions ; they do not constitute any kind of criticism of a most necessary and excellent work. The only thing we would like to see changed is the lack of proper page numbers in the Index. For obviously practical reasons the present numbers refer only to the respective departments and thus a double reference is needed for locating a house.

Fr. ROTH, O. E. S. A.

Mittelalterliches Erbe - Evangelische Verantwortung, Vorträge und Ansprachen zum Gedenken der Gründung des Tübinger Augustinerklosters 1262, herausgegeben vom Evangelischen Stift Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen 1962, 92 Seiten.

Im Tübinger Evangelischen Stift, seit Jahrhunderten Bildungsstätte der protestantischen Geistlichkeit Württembergs, wurde am 12./13. Januar dieses Jahres ein festliches Jubiläum begangen zur Erinnerung an den Tag, wo vor 700 Jahren Rat und Gemeinde der Stadt Tübingen den Augustiner-Eremiten « ad ampliandum divini nominis cultum et remedium animarum » eine Niederlassung in ihrer Stadt bewilligten. Das Stift übernahm bei seiner Gründung durch den Württembergischen Herzog vor 400 Jahren die Gebäude des durch die Reformation verödeten Augustinerklosters, die es zum Teil noch heute bewohnt. Aus Anlass des Jubiläums fand am 13. Januar eine Festakademie statt, zu der auch der evangelische Landesbischof D. Martin Haug, eine Vertretung des Ministerpräsidenten Kiesinger und die Spitzen der Tübinger Universität erschienen waren.

In dem hier besprochenen Bändchen hat nun das Stift die Vorträge veröffentlicht, die bei dieser Akademie und am Vortag gehalten worden sind. Wie der Ephorus des Stiftes, Prof. Dr. Friedrich

LANG, in einem kurzen Vorwort zum Ausdruck bringt, wollte das Jubiläum an einem begrenzten Ausschnitt deutlich machen, « dass die evangelische Kirche sich nicht von ihrem Recht dispensieren darf, auch die Kirche des Mittelalters als ein Stück ihrer Geschichte zu verstehen ».

Am 12. Januar 1962 begannen die Feierlichkeiten mit einer « Andacht über die Bibellese » Joh. 4, 39-42, gehalten von Friedrich EPTING, Tübingen (S. 9-12). Auf die Frage, die er sich eingangs stellte : Warum gedenken wir in diesen Tagen der Gründung dieses Hauses ? — gab er im Anschluss an den zitierten Bibeltext die Antwort : Wir verstehen «jenes Geschehen vor 700 Jahren, ja, die ganze Geschichte dieses Hauses als ein Stück der Bewegung, die dort am Schluss von Joh. 4 sichtbar wird, jener Bewegung, die Menschen aus Hörern zweiter Hand zu Hörern erster Hand macht ». Auch wenn die Kunde von Jesus oft von fragwürdigen Gestalten gleich der Samariterin — fragwürdig « bald geistig und geistlich, bald menschlich und moralisch » — durch die Zeiten getragen werde, so könne doch all das auf die Dauer nicht verhindern, dass Menschen Ihm selbst begegnen. Und darin werde die Erinnerung zu einem Dank.

Bei der Veranstaltung des folgenden Tages hielt der protestantische Kirchenhistoriker der Tübinger Universität Prof. D. Hanns RÜCKERT die Festrede (S. 13-23). Es war das Anliegen des Vortragenden herauszustellen, dass und wie auch der evangelische Christ zum christlichen Mittelalter ein Ja sprechen kann. Er ging von der Auffassung Luthers aus, das Mönchtum — ebenso wie das Papsttum — sei grundsätzlich etwas « Widerevangelisches » und vertrat den Standpunkt, auch der heutige evangelische Christ müsse bei dem entschiedenen Nein verharren, das Luther dazu gesprochen habe. Dementsprechend zeigte der Festredner eine ablehnende Haltung gegenüber gewissen Entwicklungen in der heutigen protestantischen Kirche wie Ordensbildung, Beichte, Verstärkung des sakramentalen Elements und des Amtsbegriffs, ja glaubte darin einen wesentlichen « Verlust an positiver reformatorischer, an evangelischer Substanz » sehen zu sollen. Der katholische Leser fragt sich hier freilich verwundert, wieso die durchaus biblischen und evangelischen Grundanliegen des christlichen Mönchtums — man vgl. etwa die Regula sancti Augustini, nach der so viele Ordensgemeinschaften leben — auch heute noch ein entschiedenes Nein zum Mönchtum rechtfertigen sollen. Wenn der Vortragende unumwunden zugab, dass Luther für den evangelischen Christen nicht « kanonisch » ist, wäre dann nicht auch hier Grund und Anlass, die Stellungnahme des Reformators zu überprüfen ? Nicht zuletzt aus dieser grundsätzlichen Ablehnung des Mönchtums zog Prof. Rückert die Schlussfolgerung, dass der evangelische Christ das « ungebrochene Verhältnis zum Mittelalter » nicht mehr besitzt und auch nicht besitzen kann, wie es für die katholische Kirche Selbstverständlichkeit ist.

Im übrigen fand Prof. Rückert das Verbindende zwischen

Luther und dem Mittelalter im gemeinsamen Glauben an die *eine* katholische Kirche, um deren Erneuerung es dem Reformator gegangen war. Luther habe keine neue « Konfessionskirche » schaffen wollen, die spätere Entwicklung sei gegen seine Intention gewesen. Die katholische Kirche, wie Luther sie sah, war aber nach Ansicht des Festredners eine Kirche des Glaubens (Hebr. 11, 1 und 2 Kor 5, 7), — die eine Kirche Christi, deren stetes Dasein auf Erden sich weder auf eine ununterbrochene apostolische Lehrüberlieferung noch auf institutionelle kirchliche Erscheinungsformen, überhaupt auf nichts « Vorfindliches » gründe, sondern einzig und allein auf die Verheissung und Zusage Christi : « Siehe, ich bin bei euch alle Tage bis an der Welt Ende » (Mt. 28, 20). Der Redner folgerte daraus, dass die evangelischen Christen von heute « ebensosehr Söhne und Brüder der mittelalterlichen Christen sind wie die Glieder der heutigen katholischen Kirche ». Unter solchem Aspekt das Mittelalter zu betrachten bedeute aber eine Aufgabe für die protestantische Theologie, die noch kaum in Angriff genommen sei und bei der sich kritisch-reformatorische Schärfe und katholische Weite miteinander vereinigen müssten. So löste der Festredner die von ihm anfangs aufgeworfene Problematik um das Wie des evangelischen Ja zum Mittelalter mit einem einseitig spiritualisierten Kirchenbegriff, bei dem man freilich wird fragen müssen, wie er den Aussagen der Heiligen Schrift über die Kirche gerecht wird.

Prof. Ernst WOLF, der bekannte Göttinger Luther-Forscher, behandelte in seinem Vortrag die Geschichte der « Augustiner-Eremiten in Deutschland bis zur Reformation » (S. 25-44). Er ging aus von der auch heute noch nicht in allem restlos aufgehellten Ueberlieferungsgeschichte der Augustinerregel, deren geistigen Gehalt und apostolisch-neutestamentlichen Charakter er treffend herausstellte. Auf gründlichen Vorstudien fussend entwarf er sodann ein anschauliches Bild der mittelalterlichen Geschichte des Ordens, zumal in Deutschland. Er sprach von der äusseren Ausbreitung, der inneren Konsolidierung, von den Zeiten des Verfalls und der Reform, er zeigte die mannigfachen geistesgeschichtlich wirksamen Kräfte und Motive, die sich damals im Orden ausgewirkt haben, er erwähnte die Vorliebe der Augustiner für das Studium der Sacra Scriptura und ihre Bedeutung als Theologen und Prediger.

In einzelnen, meist untergeordneten Punkten seien einige Korrekturen gestattet. Dass Jakob von Viterbo dem Skotismus nahegestanden habe (S. 40), ist eine jedenfalls irreführende Formulierung ; denn Jakobs Lehrtätigkeit liegt vor der des Skotus und, wo in einzelnen Lehrpunkten Berührungen vorliegen, hat sich offensichtlich Skotus dem angesehenen Augustinertheologen angeschlossen (vgl. D. Gutiérrez, De B. Jacobi Viterbiensis O. E. S. A. vita, operibus et doctrina theologica, Rom 1939, 59).Johannes Zachariae starb 1428 (vgl. S. 42). Martin Luther ist nirgends als Prior des Wittenberger Klosters bezeugt (vgl. S. 37) ; 1512 wurde er zum Subprior (= Unterprior) und 1515 zum Distriktsvikar für Meissen und Thü-

ringen bestellt. Wenn der Vortragende von einem « Zusammenbruch » des Augustinerordens zu Beginn des 16. Jahrhunderts spricht (S. 39), so ist dies — trotz der grossen äusseren Verluste und trotz der weitgehenden inneren Erschütterung des Ordens — nicht einmal für Deutschland, geschweige denn für die zahlreichen Ordensprovinzen in anderen Teilen der damaligen Welt zutreffend. Auch die Behauptung, der Orden habe erst im 19. Jahrhundert in Deutschland wieder einen neuen Aufschwung erlebt (S. 39), übersieht die Blütezeit der verbliebenen drei deutschen Ordensprovinzen im ausgehenden 17. und während des ganzen 18. Jahrhunderts (vgl. etwa J. Hemmerle, Die Klöster der Augustiner-Eremiten in Bayern, München 1958, 17f).

Eine genaue Kenntnis der Quellen verrät die Abhandlung über « Das Augustiner-Eremiten-Kloster zu Tübingen » von Dr. Martin Brecht — Tübingen, welche die ganze zweite Hälfte der Festschrift füllt (S. 45-91). Unter steter Bezugnahme auf die einschlägigen Urkunden und Quellenschriften behandelt der Verfasser in vier Kapiteln « die päpstlich-bischöfliche Gründung » des Konventes (1262-1304), « das Kloster in seiner Stadt » (1300-1460), den neuen Anfang (1464-1520), der mit dem Neubau von Kirche und Kloster und dem Anschluss des Konventes an die sächsische Reformkongregation einsetzte, sowie das Ende der klösterlichen Institution in den Jahren 1532-34. Es ist erfreulich zu sehen, mit welcher Vorsicht und Sachkunde der Verfasser die Quellen auswertet. Wir möchten glauben, dass es ihm trotz des oft so dürftigen und spröden Materials durchaus gelungen ist, ein abgerundetes und in seiner Beurteilung der Geschehnisse und Verhältnisse entsprechendes Gesamtbild zu gestalten. Demgegenüber fällt die kleine Entgleisung auf S. 79 weiter nicht ins Gewicht, wo Brecht von der Sebastiansbruderschaft bei den Augustinern bemerkt, dass sie « gegen einen schnellen Tod *versicherte* ». Dank wird man dem Verfasser auch für den rekonstruierten Klostergrundriss vom Jahre 1513 (S. 67) und für die als Anhang beigefügte Priorenliste wissen. Gerade diese gründliche Studie über die Geschichte des Tübinger Augustinerklosters dürfte der Jubiläumsgabe des Evangelischen Stiftes ihre bleibende Bedeutung geben.

Adolar Zumkeller, O. E. S. A.

Gonzalo Díaz, O. E. S. A., *De peccati originalis essentia in Schola Augustiniana praetridentina*, El Escorial 1961 (Biblioteca « La Ciudad de Dios » vol. 7), 222 Seiten.

Seit Jahrzehnten ist es ein wichtiges Desiderat der Dogmengeschichte — nicht zuletzt im Hinblick auf die Vorgeschichte Luthers und seiner neuen Lehre — klarzulegen, welche theologischen Auffassungen die Augustinertheologen des Spätmittelalters, zumal über Erbsünde, Rechtfertigung und Verdienst, vertreten haben. Für eine Reihe bedeutender Autoren sind mittlerweile gründ-

liche Quellenstudien erschienen, nämlich für Hugolin von Orvieto, Dionysius von Montina, Augustinus Favaroni und Jakob Perez, ausserdem — wenn auch noch nicht voll befriedigend — für Simon von Cascia und Gregor von Rimini. Auch für die Lehre des Johannes von Paltz liegt eine gute römische Dissertation von P. Dr. Markus Ferdigg, O. F. M. in Maschinenschrift vor.

G. Díaz hat es nun in der vorliegenden Studie unternommen, für eine wichtige Frage aus der spätmittelalterlichen Theologie der Augustinermagistri die Gesamtdarstellung zu schreiben. Auch Johannes Hoffmeister und Hieronymus Seripando sind von ihm noch berücksichtigt worden. Voraus stellt Díaz ein Kapitel über die Irrlehren bezüglich der Erbsünde, sowie eine gewissenhafte Darlegung des augustinischen Erbsündenbegriffs : Der Kirchenvater sehe den eigentlichen Formalgrund des peccatum originale nicht in der Konkupiszenz, die ja auch im Getauften noch bleibt, sondern im reatus, der durch das Sakrament getilgt wird (S. 21ff).

Einem kurzen Kapitel über Ursprung, Vertreter und Charakter der Augustinerschule folgt eine sorgsame Klärung der Begriffe iustitia originalis, concupiscentia und reatus nach dem Verständnis der mittelalterlichen Augustinertheologen. Augustinisch ist ihre Auffassung vom Wesen der iustitia originalis. Schon Aegidius Romanus weicht hier von der Lehre des Aquinaten ab (S. 52ff). Typisch für ihn und seine Schüler ist auch die Ansicht, dass Adam im Stande der iustitio originalis nicht die gratia gratum faciens besass ; nur Hugolin von Orvieto und Jakob Perez vertreten die gegenteilige Auffassung (S. 59ff). In der Konkupiszenz sehen die Augustiner ein von der Erbsünde verursachtes malum, welches die menschliche Natur zum Guten schwach und zum Bösen geneigt macht (S. 68ff). Alle, auch Gregor von Rimini, Augustinus Favaroni, Jakob Perez und Hieronymus Seripando, lehren — entgegen gewissen modernen Darstellungen — einmütig, dass die Konkupiszenz im Getauften keinen Schuldcharakter mehr an sich trägt ; sie kann deshalb nach der Taufe nicht mehr als Sünde im eigentlichen Sinn betrachtet werden, auch wenn von ihr gilt, dass sie von der Sünde stammt, den Menschen zur Sünde geneigt macht und für ihn, wo er sie nicht zügelt, zur Ursache der Sünde wird (S. 77ff).

Was nun das Wesen der Erbsünde betrifft, so behandelt Díaz in einem ersten Abschnitt die « sententia communior » und nennt als ihre Vertreter Aegidius Romanus, Thomas von Strassburg, Dionysius von S. Sepulcro, Facinus von Asti, Hugolin von Orvieto, Thomas von S. Genesio, Jakob Perez und Hieronymus Seripando. Diese Augustinertheologen sehen nach der Darstellung unseres Autors das formale Element der Erbsünde mit Anselm in der privatio iustitiae originalis cum debito habendi eam, das materiale Element aber in der Konkupiszenz (S. 108ff). Freilich dürfte die Auffassung Hugolins von Orvieto nicht ganz in diese Lehrrichtung hineinpassen. Denn anders, als Díaz es darstellt (vgl. S. 128ff), bezeichnet Hugolin als formales Element der Erbsünde das habituelle Abgewandtsein von Gott und bestreitet ausdrücklich, dass die Erbsünde formell in der

privatio iustitiae originalis oder im debitum habendi iustitiam originalem besteht. Gewiss gibt er zu, dass dieser Mangel der Urgerechtigkeit und ein solches debitum vorhanden sind, versteht sie aber nur als Ursache oder Folge der Erbsünde, nicht als deren formelles Wesen (vgl. dazu Augustiniana 3 (1953) 47-50). Dieser sententia communior reiht Díaz die originellen Auffassungen des Gregor von Rimini und des Augustinus Favaroni an. Gregor sieht das Wesen der Erbsünde in engem Anschluss an Augustinus in der concupiscentia cum reatu (S. 131ff). Für Favaroni dagegen ist sie der actus physicus, quo praevaricati sumus in Adam, simul cum reatu seu debito originalis iustitiae. Die Konkupiszenz gehört nach ihm nicht zum Wesen der Erbsünde, sondern ist nur deren Folge (S. 146ff).

Abschliessend vergleicht der Verfasser die Lehre der Augustinerschule über Urstand, Konkupiszenz und Erbsünde mit der Lehre des hl. Thomas und der des Tridentinums und stellt auch die Unterschiede zur reformatorischen Lehre Martin Luthers klar heraus (S. 169-205). Díaz tut dar, dass der Unterschied zu Luthers neuer Lehre so radikal und absolut sei, dass jeder Einfluss und jede gegenseitige Abhängigkeit oder Verwandtschaft völlig ausgeschlossen werden müsse. Das gelte aber auch für Autoren wie Gregor von Rimini und Augustinus Favaroni. Uns scheint allerdings fraglich, ob man jede Art Einfluss wird leugnen können. Denn nachweislich hat Luther den Sentenzenkommentar des Gregor von Rimini gekannt und mag dessen Erbsündenlehre ähnlich wie vor ihm Augustinus Favaroni und nach ihm manche neuere dogmenhistorische Darstellungen in dem Sinn missverstanden haben, dass hier die Erbsünde mit der Konkupiszenz als solcher gleichgesetzt werde. So kann es durchaus sein, dass er auf Grund dieses Missverständnisses durch Gregor in seiner eigenen Auffassung von der Konkupiszenz bestärkt wurde. Richtig ist aber zweifellos und dafür hat Díaz den überzeugenden Beweis erbracht, dass keiner dieser Augustinertheologen in seinem Erbsündenverständnis den Boden der katholischen Lehre verlassen und Luthers neue Lehre irgendwie vorweggenommen hat.

Die vorliegende Studie basiert überall auf einer guten Kenntnis der gedruckten und handschriftlichen Quellen. Eine erschöpfende Uebersicht über diese Quellen und die benützte Literatur, sowie ein Register der zitierten Autoren sind beigegeben. Für die Darstellung der Lehre Luthers hätte freilich auch die neuere protestantische Literatur berücksichtigt werden sollen. Zusammenfassend wird man sagen können, dass die Arbeit des P. Gonzalo Díaz eine wertvolle Bereicherung unseres Wissens über die mittelalterliche Erbsündenlehre darstellt und das Verhältnis Luthers zur Theologie seines Ordens in einem wichtigen Punkte endgültig klärt. Der erste Teil der Untersuchung ist übrigens auch in einer spanischen Bearbeitung erschienen in *La Ciudad de Dios* 174 (1961) 309-356 unter dem Titel : « La escuela agustiniana pretridentina y el problema de la concupiscencia ».

Adolar ZUMKELLER, O. E. S. A.

Index vol. XII, 1962

E. Brouette, Le cartulaire du prieuré d'Aubigny-en-Artois 495-528

L. Ceyssens, O. F. M., Antoine Triest et la communion quotidienne 218-242, 473-494

P. M. Janssens, C. ss. R., De Wilhelmieten en de Magna Unio Augustiniana 451-472

J. Lamotte, Saint Augustin et la fin du monde 5-26

L. J. van der Lof, Einige Bemerkungen zur Polemik in « De Civitate Dei » 291-298

B. van Luijk, O. E. S. A., Bullarium Ordinis Eremitarum S. Augustini. Periodus formationis 1187-1256 161-195, 358-390

R. H. Lucas, Two Notes on Jacques Legrand 196-217

F. X. Martin, O. E. S. A., The registers of Giles of Viterbe. A source on the reform before the Reformation, 1506-1518 142-160

J. Mizzi, The Latin Text of the Gospel Quotations in St. Augustine's « De Diversis Quaestionibus LXXXIII Liber Unus » 245-290

F. Roth, O. E. S. A., A History of the English Austin Friars 93-122, 391-442

W. Senko, Les traités « De Universalibus » attribués à Gilles de Rome 443-450

W. Verleyen, O. S. B., L'Abbaye des Chanoines Réguliers de Saint Augustin de Bornhem (1100-1120) ... 529-532

E. Ypma, O. E. S. A., Jean De Blois O. E. S. A. et ses ouvrages 123-141

A. Zumkeller, O. E. S. A., Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken 27-92, 299-357

Recensiones 243-244, 533-540

Index vol. XII, 1962 541-542

RECENSIONES

G. DIAZ, *De peccati originalis essentia in Schola Augustiniana praetridentina* (A. Zumkeller) 538-540
K. ELM, *Beiträge zur Geschichte des Wilhelmitenordens* (F. Roth) 533-535
R. W. EMERY, *The Friars in Medieval France* (F. Roth) ... 533-535
G. DEL ESTAL, *La « Orestiada » y su genio jurídico* (M. Villegas) 244
N. KOWALSKY, *Inventario dell'Archivio storico della S. Congregazione « de Propaganda Fide »* (L. Ceyssens) ... 243
Mittelalterliches Erbe — Evangelische Verantwortung (A. Zumkeller) 535-538

Z 63/1821 Fr
34H

28. JULI 1965
23. 11. 66
10. März 1967

2. 10. 67

4. DEZ. 1969

24. SEP. 1970

6. MRZ. 1975

5. JUNI 1978
7. APR. 1983

10.45